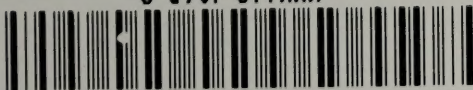


U d'of OTTAWA



39003003509279



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

Légué aux Oblats

par feu

le Chanoine Savaria



Prions pour nos bienfaiteurs.



LA
DIVINE COMÉDIE
LE PURGATOIRE

Copyright by Perrin et C^{ie}, 1914.

DU MÊME AUTEUR

La Divine Comédie. L'ENFER. Traduction nouvelle accompagnée
du texte italien, avec une introduction et des notes par ERNEST
DE LAMINNE. Un beau volume in-8°. Prix 7 fr. 50

DANTE ALIGHIERI

LA
DIVINE COMÉDIE
LE PURGATOIRE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DU TEXTE ITALIEN

AVEC UN COMMENTAIRE ET DES NOTES

PAR

ERNEST DE LAMINNE



PARIS

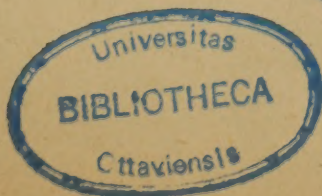
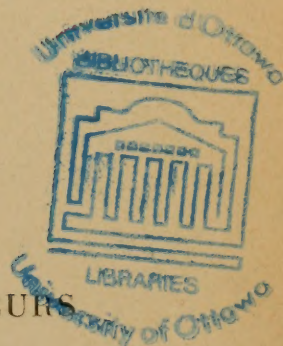
LIBRAIRIE ACADEMIQUE

PERRIN ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1914

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.



PQ

4316.3

.L3

1914

LE PURGATOIRE

PURGATORIO

CANTO I

Uscendo dall'inferno, Dante e Virgilio si trovano sulla spiaggia di una isola nel centro della quale si alza il monte del purgatorio. Incontrano Catone Uticense, custode dell'isola, che li interroga, permette loro di continuare, e ordina a Virgilio di cingere Dante con il giunco dell'umiltà e di lavargli il viso (alba del 10 aprile).

Per correr miglior acqua alza le vele
 omai la navicella del mio ingegno,
3 che lascia retro a sé mar sì crudele;
e canterò di quel secondo regno,
 dove l'umano spirito si purga
6 e di salire al ciel diventa degno.
Ma qui la morta poesì risurga,
 o sante Muse, poichè vostro sono,
9 e qui Calliopè alquanto surga,
seguitando il mio canto con quel suono,
 di cui le Piche misere sentiro
12 lo colpo tal che disperâr perdono.
Dolce color d'oriental zaffiro,

7. *Ma qui la morta poesì risurga.* Questo verso è d'un' interpretazione malagevole. Così lo spiega Fraticelli : La lugubre poesia, che cantò de' morti alla grazia, qui ritorni lieta, e canti de' vivi della verace vita.

9-12. *e qui Calliopè alquanto surga; qui, alquanto nobiliti il mio stile Calliope; — seguitando il mio canto con quel suono, di cui le Piche misere sentiro lo colpo tal, che disperâr perdono.* Accenna alla favola mitologica delle figlie di Pierio, re di Tessaglia, le Pieridi, le quali, avendo osato di sfidare al canto le Muse, furono vinte da Calliope e trasformate in piche. (cf. *Ov. Met.* V, 302 e segg.).

13. *Dolce color d'oriental zaffiro.* La prima impressione di Dante, uscendo dall' Inferno, è quella dell' uomo che, liberato dall' oppressione

LE PURGATOIRE

CHANT I

Sortant de l'Enfer, Dante et Virgile se trouvent sur le rivage d'une île au centre de laquelle se dresse la montagne du Purgatoire. Ils rencontrent Caton d'Utique, gardien de l'île, qui les interroge, leur permet de continuer, et avertit Virgile d'avoir à ceindre son compagnon du jonc de l'humilité et de lui laver le visage (aube du 10 avril).

Pour parcourir des eaux meilleures, elle ouvre les voiles,
Maintenant, la nacelle de mon génie,

3 Qui laisse derrière soi une mer si cruelle ;
Et je chanterai ce second royaume

Où l'âme humaine se purifie
6 Et devient digne de monter au ciel.

Mais ici, que la poésie, morte, ressuscite,
O Muses sacrées, puisque je suis vôtre,

9 Et qu'ici Calliope s'élève quelque peu,
Soutenant mon chant de cette musique

Dont les Pies infortunées subirent
12 Une telle atteinte, qu'elles désespérèrent du pardon.
La douce couleur de saphyr oriental

7. *Mais ici, que la poésie, morte, ressuscite.* Ce vers est d'une interprétation difficile. Voici l'explication de Fraticelli : Ici, que la poésie lugubre, celle qui a chanté ceux qui sont morts à la grâce, redevienne heureuse et chante ceux qui vivent la vie en Dieu.

9-12. *Et qu'ici Calliope s'élève quelque peu ; qu'ici Calliope ennoblisse quelque peu mon style ; — soutenant mon chant de cette musique dont les Pies infortunées subirent une telle atteinte, qu'elles désespérèrent du pardon.* Allusion à la fable mythologique des filles de Piéros roi de Thessalie, les Piérides, lesquelles, ayant osé défier les Muses, furent vaincues par Calliope et transformées en pies. (cf. *Ov. Mét.* V, 302 et suiv.).

13. *La douce couleur de saphyr oriental.* La première impression de Dante en quittant l'Enfer, est l'impression de l'homme qui quitte les ténèbres oppressantes et s'enivre à la clarté du jour ; — *saphyr oriental ;*

- che s'accoglieva nel sereno aspetto
 15 dell'aer, puro infino al primo giro,
 agli occhi miei ricominciò diletto,
 tosto ch'i' uscii fuor dell'aura morta,
 18 che m'avea contristati gli occhi e il petto.
 Lo bel pianeta che ad amar conforta
 faceva tutto rider l'oriente,
 21 velando i Pesci ch'erano in sua scorta.
 Io mi volsi a man destra, e posi mente
 all'altro polo, e vidi quattro stelle
 24 non viste mai fuor che alla prima gente.
 Goder pareva il ciel di lor fiammelle
 o settentrional vedovo sito,
 27 poiché privato sei di mirar quelle!
 Com'io dal loro sguardo fui partito,
 un poco me volgendo all'altro polo
 30 là onde il Carro già era sparito,
 vidi presso di me un veglio solo,

d'essere in luogo buio, s'inebria della luce del giorno; — *oriental zaffiro*; zaffiro è una pietra preziosa di colore azzurro, « e, secondo Buti, sono due specie di zaffiri: l'una si chiama l'*orientale*, perché si trova in Media ch'è nell'oriente, e questa è migliore che l'altra ».

19-21. *Lo bel pianeta che ad amar conforta faceva tutto rider l'oriente, velando i Pesci ch'erano in sua scorta*; Venere risplendeva dalla parte di oriente, velando con la sua luce la costellazione dei Pesci. — Il giorno che i viaggiatori escono dall'Inferno sull'isoletta del Purgatorio, è 'l giorno di Pasqua, 10 aprile 1300. Questa particolarità astronomica di Venere velando i Pesci, ci insegna l'ora della giornata: circa due ore innanzi al sorgere del sole. (cf. Moore, pp. 69-71).

22-24. *Io mi volsi a man destra, e posi mente all'altro polo, e vidi quattro stelle non viste mai fuor che alla prima gente*; volgendomi verso il polo antartico, io vidi quattro stelle che erano state viste solo dai primi abitanti della terra, Adamo ed Eva, nel Paradiso terrestre. — Il veneziano Marco Polo aveva oltrepassato la linea equinoziale nel 1294, e forse Dante poté aver contezza della Croce del Sud. Ma gli antichi commentatori sono muti sopra questo punto, e si contentano di trovare il simbolismo di questa immagine delle quattro stelle meravigliose: essi vi vedono l'immagine delle quattro virtù cardinali: prudenza, giustizia, forza e temperanza, e così nelle tre stelle che il poeta vedrà più tardi, (cf. *Purg.* VIII, 89-93), essi vedono simbolizzate le tre virtù teologali: fede, speranza e carità.

31. *vidi presso di me un veglio solo*; è M. P. Catone Uticense, nato nel 95 e morto nel 46 a. C., il quale per tutta la vita fu ardente difensore della libertà romana. Seguace di Pompeo e vedendo il trionfo di

- 15 Qui envahissait la sérénité
 Du ciel jusqu'au premier cercle,
 Rendit la joie à mes yeux
 Sitôt que je sortis de cette atmosphère de mort
 18 Qui m'avait contristé les yeux et le cœur.
 La belle planète qui encourage à l'amour
 Faisait sourire tout l'Orient,
 21 Voilant les Poissons qui lui faisaient escorte.
 Je me tournai à main droite et portai mon attention
 Sur l'autre pôle, et je vis quatre étoiles
 24 Quin'avaient jamais été vues que par les premiers humains.
 Le ciel semblait se réjouir de leurs feux :
 O région septentrionale, veuve,
 27 Puisque tu es privée de leur vue !
 Comme je cessais de les contempler,
 Me tournant quelque peu vers l'autre pôle,
 30 Là où le Chariot avait déjà disparu,
 Je vis proche de moi un vieillard solitaire

le saphyr est une pierre précieuse de la couleur de l'azur ; selon Buti « il en est de deux espèces, dont l'une s'appelle saphyr *oriental*, parce qu'elle se trouve en Orient, en Médie, et elle est plus précieuse que l'autre ».

19-21. *La belle planète qui encourage à l'amour faisait sourire tout l'orient, voilant les Poissons qui lui faisaient escorte* ; Vénus resplendissait à l'Orient, éclipsant de sa lumière la constellation des Poissons. — Le jour où les poètes sortent de l'Enfer et pénètrent dans l'île du Purgatoire, est le jour de Pâques, 10 avril de l'an 1300. Ce détail astronomique de Vénus qui éclipse les Poissons nous apprend l'heure de la journée : deux heures environ avant le lever du soleil. (cf. Moore, pp. 69-71).

22-24. *Je me tournai à main droite et portai mon attention sur l'autre pôle, et je vis quatre étoiles qui n'avaient jamais été vues que par les premiers humains* ; me tournant vers le pôle antarctique, je vis quatre étoiles qui n'avaient été vues que par les premiers habitants de la terre, Adam et Eve, dans le Paradis terrestre. — Le Vénitien Marco Polo ayant passé la ligne équinoxiale en 1294, Dante peut très bien en avoir appris l'existence de la Croix du Sud. Cependant les anciens commentateurs sont muets sur ce point et se contentent de chercher le symbolisme de cette image des quatre étoiles merveilleuses : ils y voient l'image des vertus cardinales : prudence, justice, force et tempérance, de même que dans les trois étoiles que le poète verra plus tard (cf. *Purg.* VIII, 89-93), ils voient symbolisées les trois vertus théologiques : foi, espérance et charité.

31. *Je vis proche de moi un vieillard solitaire* ; il s'agit de M. P. Caton d'Utique, né en 95 et mort en 46 av. J.-C., qui fut pendant toute sa vie l'ardent défenseur de la liberté romaine. Ayant embrassé

- degno di tanta riverenza in vista,
 33 che piú non dée a padre alcun figliuolo.
 Lunga la barba e di pel bianco mista
 portava, a' suoi capegli simigliante,
 36 de' quai cadeva al petto doppia lista.
 Li raggì delle quattro luci sante
 fregiavan sí la sua faccia di lume,
 39 ch'io 'l vedea come il sol fosse davante.
 « Chi siete voi, che contro al cieco fiume
 fuggito avete la prigione eterna ?
 42 diss'ei, movendo quell' oneste piume.
 Chi v'ha guidati ? o chi vi fu lucerna,
 uscendo fuor della profonda notte,
 45 che sempre nera fa la valle inferna ?
 Son le leggi d'abisso cosí rotte ?
 o è mutato in ciel nuovo consiglio,
 48 che dannati venite alle mie grotte ? »
 Lo duca mio allor mi diè di piglio,
 e con parole e con mano e con cenni,
 51 riverenti mi fe' le gambe e il ciglio.
 Poscia rispose lui : « Da me non venni ;
 donna scese del ciel, per li cui preghi
 54 della mia compagnía costui sovvenni.
 Ma da ch'è tuo voler che piú si spieghi
 di nostra condizion com'ella è vera,
 57 esser non puote il mio che a te si neghi.
 Questi non vide mai l'ultima sera,
 ma per la sua follía le fu sí presso,
 60 che molto poco tempo a volger era.
 Sí come io dissi, fui mandato ad esso
 per lui campare, e non v'era altra via
 63 che questa per la quale io mi son messo.
 Mostrato ho lui tutta la gente ria ;

Giulio Cesare, disperato si ritirò in Utica, ove, per non sopravvivere alla rovina della libertà, si uccise. — Può meravigliare, che Dante facesse di questo pagano e suicida, il custode del Purgatorio.

61-63. *fui mandato ad esso per lui campare, e non v'era altra via che questa per la quale io mi son messo*: cf. *Inf.* I, 91 e segg.; *id.* 112-129.

- Dont l'apparence inspirait un tel respect,
 33 Qu'aucun fils n'en doit davantage à son père.
 { Il portait une barbe longue et mêlée de poils blancs,
 { semblable à ses cheveux,
 36 Lesquels tombaient sur sa poitrine en une double mèche.
 Les rayons des quatre étoiles saintes
 Mettaient sur son visage une telle clarté,
 39 Que je le voyais comme s'il avait eu le soleil en face.
 « Qui êtes-vous, vous qui, remontant la rivière ténébreuse,
 Avez fui la prison éternelle ?
 42 S'écria-t-il en agitant sa barbe vénérable.
 Qui vous a guidés ? Ou qui vous a éclairés
 Pour sortir de la nuit profonde
 45 Qui toujours obscurcit la vallée infernale ?
 Les lois de l'abîme sont-elles à ce point violées ?
 Ou bien un décret nouveau a-t-il été rendu dans le ciel,
 48 Que vous venez, vous damnés, à mes murailles ? »
 Alors mon guide me saisit,
 Et avec les paroles, la main et les gestes,
 51 Il rendit respectueux mes genoux et mon regard.
 Puis il lui répondit : « Je ne suis pas venu de moi-même ;
 Une Dame descendit du ciel, aux prières de laquelle
 54 J'ai soutenu celui-ci en l'accompagnant.
 Mais puisque ta volonté est que j'expose davantage
 Notre condition, telle qu'elle est vraiment,
 57 Il ne se peut que ma volonté s'oppose à la tienne.
 Celui-ci n'a jamais vu son dernier soir,
 Mais par sa folie il en fut si près,
 60 Qu'il n'avait que très peu de temps à vivre.
 Ainsi que je l'ai dit, je lui fus envoyé
 Pour le sauver, et il n'y avait pas d'autre route
 63 Que celle-ci dans laquelle je me suis engagé.
 Je lui ai montré toute la race coupable,

le parti de Pompée, et désespéré de voir triompher Jules César, il se retira en Utique. où, pour ne pas survivre à la ruine de la liberté, il se tua. — On peut s'étonner que Dante ait fait de ce paten et de ce suicidé le gardien du Purgatoire.

61-63. *je lui fus envoyé pour le sauver, et il n'y avait pas d'autre route que celle-ci dans laquelle je me suis engagé ; cf. Inf. I, 91 et suiv. ; id. 112-129.*

ed ora intendo mostrar quelli spirti,
 66 che purgan sé sotto la tua balía.
 Come io l'ho tratto, saría lungo a dirti :
 dell'alto scende virtù che m'aiuta
 69 condurlo a vederti ed a udirti.
 Or ti piaccia gradir la sua venuta ;
 libertà va cercando, che è sí cara,
 72 come sa chi per lei vita rifiuta.
 Tu il sai, ché non ti fu per lei amara
 in Utica la morte, ove lasciasti
 75 la vesta che al gran dí sarà sí chiara.
 Non son gli editti eterni per noi guasti ;
 ché questi vive e Minos me non lega,
 78 ma son del cerchio ove son gli occhi casti
 di Marzia tua, che in vista ancor ti prega,
 o santo petto, che per tua la tegni :
 81 per lo suo amore adunque a noi ti piega.
 Lasciane andar per li tuoi sette regni :
 grazie riporterò di te a lei,
 84 se d'esser mentovato là giú degni. »
 « Marzia piacque tanto agli occhi miei,
 mentre ch'io fui di là, diss'egli allora,
 87 che quante grazie volle da me, fei.
 Or che di là dal mal fiume dimora,
 piú mover non mi può per quella legge
 90 che fatta fu quando me n'uscí fuori.
 Ma se donna del ciel ti move e regge,
 come tu dí', non c'è mestier lusinghe ;
 93 bastiti ben che per lei mi richegge.
 Va dunque, e fa che tu costui ricinghe
 d'un giunco schietto, e che gli lavi il viso
 96 sí che ogni sucidume quindi stinghe ;

78-80. *ma son del cerchio ove son gli occhi casti di Marzia tua ; io sono del primo cerchio, quello del limbo, ove si trova cost Marzia, tua donna ; — che in vista ancor ti prega, o santo petto, che per tua la tegni.* Pregato dal suo amico Ortensio che gli cedesse la sua sposa Marzia, Catone acconsentí ; ma morto Ortensio, ritornò a Catone pregandolo che la ripigliasse ; il che fece.

94-96. *Va dunque, e fa che tu costui ricinghe d'un giunco schietto, e che gli lavi il viso sí che ogni sucidume quindi stinghe ; io ti concedo il*

- Et maintenant je veux lui montrer ces esprits
 66 Qui se purifient sous ta juridiction.
 Comment je l'ai amené, ce serait long à te dire :
 Du ciel descend une vertu qui me pousse
 69 A le conduire te voir et t'entendre.
 Qu'il te plaise donc d'agréer sa venue ;
 Il va cherchant la liberté qui est si chère,
 72 Comme le sait celui qui renonce à la vie pour elle.
 Tu le sais, car à cause d'elle, elle ne te fut pas amère,
 La mort, en Utique, là où tu laissas
 75 La dépouille qui sera si brillante au jour suprême.
 Les édits éternels ne sont pas violés par nous,
 Car celui-ci vit, et moi, Minos ne me lie pas ;
 78 Mais je suis du cercle où sont les yeux chastes
 De ta Marcia qui semble te prier encore,
 O sainte poitrine, de la garder pour toi :
 81 Au nom de son amour, sois-nous donc favorable.
 Laisse-nous parcourir tes sept royaumes :
 Sur elle je reporterai les grâces que je te devrai,
 84 Si tu daignes être rappelé là-bas. »
 — « Marcia m'était si agréable à voir
 Tandis que j'étais de ce côté-là, dit-il alors,
 87 Que tout ce qu'elle me demandait, je le faisais.
 Maintenant qu'elle est au delà du fleuve maudit,
 Elle ne peut plus m'émouvoir, en vertu de cette loi
 90 Qui fut établie quand j'en sortis.
 Mais si une Dame céleste t'envoie et te dirige,
 Comme tu dis, point n'est besoin de flatteries ;
 93 Il te suffit bien de m'en requérir en son nom.
 Va donc, et fais en sorte de ceindre celui-ci
 D'un jonc uni, et de lui laver le visage
 96 Si que tu en enlèves toute souillure ;

79-80. *Mais je suis du cercle où sont les yeux chastes de ta Marcia ; je suis du premier cercle, celui des Limbes, où se trouve également Marcia ton épouse ; — qui semble te prier encore, ô sainte poitrine, de la garder pour toi.* Son ami Hortensius désirant avoir Marcia pour épouse, Caton la lui céda ; mais elle lui revint à la mort d'Hortensius en le suppliant de la reprendre ; ce qu'il fit.

94-96. *Va donc, et fais en sorte de ceindre celui-ci d'un jonc uni, et de lui laver le visage si que tu en enlèves toute souillure ; je te laisse le*

- ché non si converria l'occhio sorpreso
 d'alcuna nebbia andar davanti al primo
 99 ministro, ch'è di quei di paradiso.
 Questa isoletta intorno ad imo ad imo,
 là giù, colà dove la batte l'onda,
 102 porta de' giunchi sopra il molle limo.
 Null'altra pianta, che facesse fronda
 o indurasse, vi puote aver vita,
 105 però che alle percosse non seconda.
 Poscia non sia di qua vostra redita ;
 lo sol vi mostrerà, che surge omai,
 108 prender lo monte a più lieve salita. »
 Così sparí ; ed io su mi levai
 senza parlare, e tutto mi ritrassi
 111 al duca mio, e gli occhi a lui drizzai.
 Ei cominciò : « Figliuol, segui i miei passi :
 volgiamci indietro, ché di qua dichina
 114 questa pianura a' suoi termini bassi. »
 L'alba vinceva l'ora mattutina
 che fuggia innanzi, sí che di lontano
 117 conobbi il tremolar della marina.
 Noi andavam per lo solingo piano,
 com'uom che torna alla smarrita strada,
 120 che infino ad essa gli par ire in vano.
 Quando noi fummo dove la rugiada
 pugna col sole, e, per essere in parte
 123 ove adorezza, poco si dirada,
 ambo le mani in su l'erbetta sparte
 soavemente il mio maestro pose :
 126 ond'io che fui accorto di sua arte,
 pòrsi vèr lui le guance lagrimose :
 quivi mi fece tutto scoperto
 129 quel color che l'inferno mi nascose.

passaggio, ma ti ammaestro di ricingere Dante con un ramo di giunco, simbolo d'umiltà, e di togliergli dal viso il nero velo di fumo e di fuliggine, che ricorda il passaggio pei cerchi infernali.

127-129. *pòrsi vèr lui le guance lagrimose : quivi mi fece tutto scoperto quel color che l'inferno mi nascose* ; io gli porsi le guance, e colle mani che aveva bagnate posandole sull'erba coperta di

- Car il ne conviendrait pas que, l'œil obscurci
 De quelque brouillard, on se présente devant le premier
 99 Ministre, qui est de ceux du paradis.
 Cette ilette, tout autour, tout contre ses bords,
 Là-bas, au point où l'atteint la vague,
 102 Porte des jones sur son mol limon.
 Nulle autre plante qui produise feuillage
 Ou bois n'y peut vivre,
 105 Qui ne cède point aux chocs (des vagues).
 Après, ce n'est pas ici qu'il vous faudra revenir ;
 Le soleil, qui maintenant se lève, vous montrera
 108 A entreprendre la montagne par la pente la plus douce. »
 Sur ce, il disparut ; et moi, je me redressai
 Sans parler et m'approchai tout contre
 111 Mon guide, et je levai les yeux sur lui.
 Il commença : « Mon fils, suis mes pas :
 Tournons-nous en arrière, car par ici s'incline
 114 Cette plage jusqu'à ses limites extrêmes. »
 L'aube triomphait du brouillard matinal
 Qui fuyait devant elle, et voici que de loin
 117 Je reconnus le tremblement de la mer.
 Nous allions par la plage solitaire,
 Pareils à celui qui regagne la route perdue,
 120 Qui, jusqu'à ce qu'il la rejoigne, trouve qu'il marche en vain.
 Quand nous fûmes là où la rosée
 Résiste au soleil et, parce qu'elle est dans un endroit
 123 Où il fait humide, se dissipe peu,
 Mon maître frotta doucement ses deux mains
 ouvertes sur l'herbette :
 126 Alors, ayant compris ce qu'il voulait,
 Je lui tendis mes joues couvertes de larmes :
 Et il fit reparaître tout à fait sur mon visage
 129 Cette couleur que l'enfer avait cachée.

passage libre, mais aie soin de ceindre ton compagnon du jone symbole de l'humilité, et de lui enlever du visage cette couche de fumée et de suie qui rappelle son passage récent à travers les cercles infernaux.

127-129. *Je lui tendis mes joues couvertes de larmes ; et il fit reparaître tout à fait sur mon visage cette couleur que l'enfer avait cachée ; je lui tendis les joues, et de ses mains, qu'il avait humectées en les frottant*

- Venimmo poi in sul lito deserto,
che mai non vide navicar sue acque
132 uomo che di tornar sia poscia esperto.
Quivi mi cinse sí come altrui piacque :
o meraviglia! che qual egli scelse
l'umile pianta, cotal si rinacque
136 subitamente là onde la svelse.

rugiada (versi 124-125), mi levò dal viso le tracce delle lagrime che avevo sparse nell' inferno e insieme la fuliggine che vi si era messa. — La qual cosa era stata ordinata a Virgilio da Catone (cf. stesso canto, 95-96).

133. *Quivi mi cinse si come altrui piacque*; quivi Virgilio mi cinse con un giunco, seguendo le ingiunzioni di Catone (cf. stesso canto, 94 e segg.).

- Ensuite nous arrivâmes sur le rivage désert
Qui jamais ne vit naviguer sur ses eaux
132 Homme qui, après, ait pu s'en retourner.
Là il me ceignit comme l'autre l'avait voulu :
O merveille ! car telle il cueillit
L'humble plante, telle elle repoussa
136 Subitement là d'où il l'avait arrachée.

dans l'herbe couverte de rosée (vers 124-125), il enleva de mon visage la trace des larmes que j'avais versées en enfer et la suie qui s'y était déposée. — Cette opération avait été ordonnée à Virgile par Caton (cf. même chant, 95-96).

133. *Là il me ceignit comme l'autre l'avait voulu* ; là Virgile me ceignit d'un jonc, comme Caton le lui avait ordonné (cf. même chant, 94 et suiv.).

CANTO II

Stando sulla spiaggia dell'isola, i due viaggiatori vedono arrivare una navicella guidata da un **angelo** e carica d'anime. Tra esse, Dante riconosce il suo amico, il **musico Casella**, che intona un canto d'amore. Come le anime si fermano ad **ascoltarlo**, Catone sopravviene, e le rimprovera del poco zelo (10 aprile, **verso** le sei antimeridiane).

Già era il sole all'orizzonte giunto,
lo cui meridian cerchio coperchia
3 Gerusalem col suo più alto punto,
e la notte che opposita a lui cerchia
uscía di Gange fuor con le bilance,
6 che le caggion di man quando soperchia;

1-3. *Già era il sole all'orizzonte giunto, lo cui meridian cerchio coperchia Gerusalem col suo più alto punto.* Nel colloquio con Catone e nell'andare alla spiaggia, i poeti hanno consumato un po' di tempo, ed ora, sono circa verso le sei del mattino, essendo già il sole sull'orizzonte. (cf. Moore, p. 76). Il poeta, al solito, determina il tempo in modo immaginoso, dicendo che il sole già era spuntato sull'orizzonte del Purgatorio, il quale, essendo anche orizzonte di Gerusalemme, ha un circolo meridian il cui zenit, o *più alto punto*, sta sopra a questa città: da ciò segue che, essendo l'orizzonte del Purgatorio comune a Gerusalemme, i due luoghi sono antipodi. (cf. *Purg.* IV, 67 e segg.).

4-6. *e la notte che opposita a lui cerchia uscía di Gange fuor con le bilance, che le caggion di man quando soperchia;* e la notte che cerchia all'opposito appariva all'oriente di Gerusalemme nel segno della Libra, da quel segno esce nella stagione che la notte prevale sul giorno.

La determinazione astronomica contenuta in questi versi è fondata sopra un'opinione erronea, che Dante credeva (cf. *Purg.* XXVII, 1 e segg.), cioè che Gerusalemme fosse, quanto alla longitudine, equidistante dalle sorgenti dell'Ebro e dalle foci del Gange, e che tra questi due punti della terra fosse una distanza di 180 gradi: così che, secondo Dante, l'orizzonte orientale di Gerusalemme era una stessa cosa con il meridiano delle foci del Gange. Ciò posto, egli personifica la Notte, immaginando ch'ella giri diametralmente opposta al sole, e passi successivamente per tutti i punti della volta celeste, diffondendovi l'oscurità; e determina il tempo dicendo che allora *uscía di Gange*,

CHANT II

Tandis qu'ils se trouvent sur la plage de l'île, les deux voyageurs voient arriver une barque dirigée par un ange et chargée d'âmes. Parmi ces âmes, Dante reconnaît son ami, le musicien Casella, qui entonne un chant d'amour. Tandis que les âmes, charmées, s'arrêtent à l'écouter, Caton survient, qui leur reproche leur peu de zèle (10 avril, vers six heures du matin).

- Déjà le soleil était arrivé à l'horizon
Dont le cercle méridien couvre
3 Jérusalem en son point le plus élevé,
Et la Nuit qui tourne à l'opposite
Sortait du Gange avec la Balance
6 Qui lui tombe des mains quand elle l'emporte,

1-3. *Déjà le soleil était arrivé à l'horizon dont le cercle méridien couvre Jérusalem en son point le plus élevé.* A s'entretenir avec Caton et à marcher sur la plage, les poètes ont perdu quelque temps, et maintenant il est six heures du matin environ, le soleil se trouvant déjà sur l'horizon (cf. Moore, p. 76). Le poète, selon son habitude, détermine l'heure d'une façon imagée, en disant que le soleil était déjà monté sur l'horizon du Purgatoire, lequel, étant également l'horizon de Jérusalem, a un cercle méridien dont le zénith, le *point le plus élevé* du texte, passe au-dessus de cette ville : d'où il suit, l'horizon du Purgatoire lui étant commun avec Jérusalem, que ces deux endroits se trouvent aux antipodes l'un de l'autre (cf. *Purg.* IV, 67 et suiv.).

4-6. *Et la Nuit qui tourne à l'opposite sortait du Gange avec la Balance qui lui tombe des mains quand elle l'emporte ;* et la Nuit, qui tourne à l'opposite, apparaissait à l'orient de Jérusalem dans le signe de la Balance, dont elle sort à l'époque où elle (la nuit) l'emporte en longueur sur le jour. — La détermination astronomique contenue dans ces vers est fondée sur une opinion erronée adoptée par Dante (cf. *Purg.* XXVII, 1 et suiv.), selon laquelle Jérusalem se trouvait, quant à la longitude, équidistant des sources de l'Ebre et de l'embouchure du Gange, et qu'entre ces deux points il y avait une distance de 180 degrés ; si bien que, selon Dante, l'horizon oriental de Jérusalem se confondait avec le méridien de l'embouchure du Gange. Cela admis, il personifie la Nuit en imaginant qu'elle tourne diamétralement à l'opposé du soleil, passant successivement par tous les points de la voûte céleste en répandant son obscurité ; il détermine le temps en disant qu'à ce

- sí che le bianche e le vermiglie guance,
 là dove io era, della bella Aurora
 9 per troppa etate divenivan rance.
 Noi eravam lunghesso il mare ancora,
 come gente che pensa suo cammino,
 12 che va col core, e col corpo dimora ;
 ed ecco, qual sul presso del mattino
 per li grossi vapor Marte rosseggia
 15 giú nel ponente sopra il suol marino,
 cotal m'apparve, s'io ancor lo veggia!,
 un lume per lo mar venir sí ratto
 18 che il mover suo nessun volar pareggia :
 dal qual com'io un poco ebbi ritratto
 l'occhio, per domandar lo duca mio,
 21 rividil piú lucente e maggior fatto.
 Poi d'ogni lato ad esso m'apparí
 un non sapeva che bianco, e di sotto
 24 a poco a poco un altro a lui uscío.
 Lo mío maestro ancor non fece motto
 mentre che i primi bianchi apparser ali ;
 27 allor che ben conobbe il galeotto,
 gridò : « Fa, fa che le ginocchia cali ;
 ecco l'angel di Dio, piega le mani :
 30 omai vedrai di sí fatti ufficiali.
 Vedi che sdegna gli argomenti umani,
 sí che remo non vuol né altro velo
 33 che l'ali sue tra liti sí lontani.
 Vedi come l'ha dritte verso il cielo,
 trattando l'aere con l'eterne penne,

ciò appariva ad oriente di Gerusalemme, *con le Balance*, cioè nel segno della Libra (nel quale la notte è quando il sole è in Ariete, nell' equinozio di primavera), dal quale segno esce quando è più lunga del giorno, cioè dopo l'equinozio di autunno.

7-9. *si che le bianche e le vermiglie guance... della bella Aurora per troppa etate divenivan rance.* Accenna poeticamente ai tre colori che appariscono nel cielo al mattino : il bianco dell' alba, il vermiglio dell'aurora, e il giallo aurato che accompagna l'apparire del sole.

33. *tra liti sí lontani*; dalla foce del Tevere all'isola del purgatorio. Cf. *stess. canto*, 100 e segg.

- Si bien que les joues blanches et rosées
 8-9 { De la belle Aurore, après quelque temps commen-
 çaient à paraître oranges de l'endroit où j'étais.
 Nous étions encore sur les bords de la mer,
 Pareils à celui qui pense à sa route,
 12 Qui va avec son désir quand son corps demeure ;
 Et voici que, de même qu'à l'approche du matin
 Mars rougit dans l'épaisseur du brouillard
 15 Là-bas au couchant, sur la surface des flots,
 De même m'apparut — que ne la vois-je encore ! —
 Une lumière venir sur la mer, si rapide,
 18 Qu'aucun vol ne pourrait se comparer à sa marche :
 Comme j'en avais un peu détourné
 Les yeux pour interroger mon guide,
 21 Je la revis plus brillante et plus grande.
 Puis, à ses deux côtés m'apparut
 Un je ne sais quoi de blanc, et en dessous,
 24 Une autre (blancheur) peu à peu se montra.
 Mon maître toutefois ne soufflait mot,
 Jusqu'à ce que les premières blancheurs parussent des ailes ;
 27 Alors qu'il eut bien reconnu le pilote,
 Il cria : « Allons, allons, fléchis les genoux ;
 Voici l'ange de Dieu, joins les mains :
 30 Désormais tu verras de semblables ministres.
 Vois comme il dédaigne les moyens de l'homme,
 Si qu'il ne veut rame ni autre voile
 33 Que ses ailes, entre des rivages aussi distants.
 Vois comme il les a dressées vers le ciel,
 Agitant l'air de ses plumes éternelles

moment elle sortait du Gange, c'est-à-dire qu'elle apparaissait à l'orient de Jérusalem, avec la Balance, c'est-à-dire dans le signe de la Balance (dans lequel se trouve la nuit quand le soleil est dans le signe du Bélier, c'est-à-dire à l'équinoxe du printemps) signe d'où elle sort à l'époque où elle est plus longue que le jour, c'est-à-dire après l'équinoxe d'automne.

7-9. Si bien que les joues blanches et rosées de la belle Aurore, après quelque temps commençaient à paraître oranges. Allusion poétique aux trois teintes qui se succèdent dans le ciel le matin, la blancheur de l'aube, la teinte vermeille de l'aurore, et la couleur orangée qui accompagne le lever du soleil.

33. entre des rivages aussi distants ; de l'embouchure du Tibre à l'île du Purgatoire. Cf. même chant, 100 et suiv.

- 36 che non si mutan come mortal pelo. »
 Poi come piú e piú verso noi venne
 l'uccel divino, piú chiaro appariva ;
 39 per che l'occhio da presso no 'l sostenne,
 ma chinai 'l giuso ; e quei sen venne a riva
 con un vasello snelletto e leggiero,
 42 tanto che l'acqua nulla ne inghiottiva.
 Da poppa stava il celestial nocchiero,
 tal che pareva beato per iscritto ;
 45 e piú di cento spirti entro sedière.
 « *In exitu Israël de Egitto* »,
 cantavan tutti insieme ad una voce,
 48 con quanto di quel salmo è poscia scritto.
 Poi fece il segno lor di santa croce ;
 ond'ei si gittâr tutti in su la spiaggia,
 51 ed ei sen gí, come venne, veloce.
 La turba che rimase lí selvaggia
 parea del loco, rimirando intorno
 54 come colui che nuove cose assaggia.
 Da tutte parti saettava il giorno
 lo sol, ch'avea con le saette conte
 57 di mezzo il ciel cacciato il Capricorno,
 quando la nuova gente alzò la fronte
 vêr noi, dicendo a noi : « Se voi sapete,
 60 mostratene la via di gire al monte. »
 E Virgilio rispose : « Voi credete
 forse che siamo esperti d'esto loco ;
 63 ma noi siam peregrin, come voi siete.

44. *tal che pareva beato per iscritto* ; come s'egli avesse impresso sulla fronte ch'era beato.

46. *In exitu Israel de Egitto*. È il principio del salmo CXIV. Nell'uscita d'Israele dall'Egitto, dice Dante (*Conv.* II, 1), che « spiritualmente s'intende che, nell'uscita dell'anima del peccato, si è fatta santa e libera in sua podestade ».

55-57. *Da tutte parti saettava il giorno lo sol, ch'avea con le saette conte di mezzo il ciel cacciato il Capricorno* ; il sole, coi raggi luminosi avea spinto, oltre il meridiano, tutto il segno del Capricorno, essendo salito di nove gradi sull'orizzonte. — Era, secondo i calcoli astronomici, poco piú di mezz'ora che il sole era sorto (cf. Moore, p. 77 : Della Valle, *Il senso geog. e astron.*, p. 36).

- 36 Qui ne se renouvellent pas comme le plumage mortel. »
 Puis, comme de plus en plus approchait de nous
 L'oiseau divin, il apparaissait plus brillant;
 39 Aussi, de près, mes yeux ne soutenant pas sa vue,
 Je les baissai, et lui atteignit la rive
 Avec une barque rapide et légère
 42 Au point que l'eau ne l'absorbait nullement.
 A la poupe se tenait le céleste nocher,
 Tel, qu'on le voyait bienheureux comme si c'était gravé,
 45 Et plus de cent âmes étaient assises dedans (la barque)
« In exitu Israël de Aegypto »
 Chantaient-elles toutes ensemble d'une seule voix,
 48 Avec toute la suite de ce psaume.
 Puis il fit sur elles le signe de la sainte croix ;
 Sur quoi elles s'élancèrent toutes sur le rivage,
 51 Et lui s'éloigna, rapide comme il était venu.
 { La foule qui restait là semblait ignorante de
 { l'endroit, regardant autour
 54 Comme celui qui considère des choses nouvelles.
 { Le soleil lançait de toute part la lumière,
 { ayant de ses flèches brillantes
 57 Chassé le Capricorne du milieu du ciel,
 Lorsque la troupe nouvelle leva la tête
 Vers nous en nous disant : « Si vous le savez,
 60 Montrez-nous la voie qui mène à la montagne. »
 Et Virgile répondit : « Vous croyez
 Peut-être que nous avons l'expérience de ce lieu,
 63 Mais nous sommes des pèlerins comme vous l'êtes.

44. *Tel, qu'on le voyait bienheureux comme si c'était gravé; comme s'il était gravé sur son front qu'il était bienheureux.*

46. *In exitu Israël de Aegypto.* C'est le commencement du psaume CXIV. Dans la sortie d'Israël d'Egypte, nous dit Dante (*Conv.* II, 1), « est signifiée la sortie de l'âme du péché, quand elle s'en libère pour devenir sainte ».

55-57. *Le soleil lançait de toute part la lumière, ayant de ses flèches brillantes chassé le Capricorne du milieu du ciel; le soleil, de ses rayons de lumière avait inondé, outre le méridien, tout le signe du Capricorne, étant monté de neuf degrés sur l'horizon.* — Il y avait, selon le calcul des astronomes, un peu plus d'une demi-heure que le soleil s'était levé (cf. Moore, p. 77; Della Valle, *Il senso geogr. e astron.*, p. 36).

- Dianzi venimmo, innanzi a voi un poco,
 per altra via, che fu sí aspra e forte
 66 che lo salire omai ne parrà gioco. »
 L'anime, che si fùr di me accortè,
 per lo spirare, ch'io era ancor vivo,
 69 maravigliando diventaro smorte ;
 e come a messagger che porti olivo
 tragge la gente per udir novelle,
 72 e di calcar nessun si mostra schivo,
 cosí al viso mio s'affissâr quelle
 anime fortunate tutte quante,
 75 quasi obbliando d'ire a farsi belle.
 Io vidi una di lor trarsi davante
 per abbracciarmi, con sí grande affetto
 78 che mosse me a far lo simigliante.
 O ombre vane, fuor che nell'aspetto !
 tre volte retro a lei le mani avvinsi,
 81 e tante mi tornai con esse al petto.
 Di maraviglia, credo, mi dipinsi ;
 per che l'ombra sorrise e si ritrasse,
 84 ed io, seguendo lei, oltre mi pinsi.
 Soavemente disse ch'io posasse ;
 allor conobbi chi era e pregai
 87 che per parlar mi un poco s'arrestasse.
 Risposemi : « Cosí com'io t'amai
 nel mortal corpo, cosí t'amo sciolta ;
 90 però m'arresto : ma tu perché vai ? »

76-77. *Io vidi una di lor trarsi davante par abbracciarmi.* L'anima che si precipita per abbracciar Dante è quella di Casella, del quale dice l'An. fior : « Fue Casella da Pistoia grandissimo musico e massimamente nell'arte dello 'ntonare ; et fu molto dimestico dall' autore, però che in sua giovinezza fece Dante molte canzone et ballate che questi intonò : et a Dante diletto forte l'udirle da lui et massimamente al tempo ch'era innamorato di Beatrice o di Pargoletta (cf. *Purg.* XXXI. 59). o di quella altra di Casentino. »

80-81. *tre volte retro a lei le mani avvinsi, e tante mi tornai con esse al petto ;* tre volte io volli abbracciarla alla vita e tre volte riportai le braccia al petto, non avendo incontrato che il vuoto. — Le ombre non si possono toccare e cosí i loro abbracci sono vani (cf. *Purg.* XXI. nota 131-132).

Nous sommes arrivés tantôt, un peu avant vous,
 Par une autre voie, qui a été si âpre et difficile,
 66 Que désormais l'ascension nous paraîtra un jeu. »
 Les âmes ayant remarqué
 A ma respiration que j'étais encore vivant,
 69 Devinrent pâles d'étonnement ;
 Et de même que vers le messager qui porte l'olivier
 S'avance la foule avide de nouvelles,
 72 Et aucun ne se gêne pour pousser (les autres),
 C'est ainsi qu'elles se pressèrent devant moi, ces
 Ames fortunées, toutes tant qu'elles étaient,
 75 Comme oubliant d'aller se purifier.
 Je vis l'une d'elles se porter en avant
 Pour m'embrasser, avec une si grande passion,
 78 Que je m'avançai pour faire de même.
 O ombres vaines, sauf pour l'apparence !
 Trois fois je portai les mains derrière elle,
 81 Et autant de fois je les ramenai à ma poitrine.
 Je marquai, je pense, l'étonnement,
 Car l'esprit sourit et se retira,
 84 Et moi je m'avançai à sa suite.
 Il me dit doucement de cesser ;
 Je reconnus alors qui il était, et le priai
 87 De rester un peu à me parler.
 Il me répondit : « Ainsi t'aimai-je
 Quand j'avais un corps mortel, ainsi je t'aime délivré (de ce corps) ;
 90 Voilà pourquoi je m'arrête, mais toi, où vas-tu ? »

76-77. *Je vis l'une d'elles se porter en avant pour m'embrasser.* L'âme qui se précipite en avant pour embrasser Dante est l'âme de ce Casella dont l'Anon. florent. dit : « Casella, de Pistoie, était très grand musicien, surtout dans l'art de composer ; il fut très familier avec l'auteur, parce que dans sa jeunesse Dante ayant fait beaucoup de chansons et ballades, celui-là les mettait en musique. Dante avait grand plaisir à l'entendre, surtout au temps qu'il était énamouré de Béatrix, de la Pargoletta (cf. *Purg.* XXXI, 59), ou de l'autre (aimée) du Casentin. »

80-81. *Trois fois je portai les mains derrière elle, et autant de fois je les ramenai à ma poitrine ;* trois fois je voulus l'enlacer de mes bras, et trois fois je ramenai mes bras, n'ayant rencontré que le vide. — Les ombres sont incorporelles, et leurs embrassements sont vains cf. *Purg.* XXI, note 131-132).

- « Casella mio, per tornare altra volta
 là dove son, fo io questo viaggio,
 93 diss'io ; ma a te com'è tanta ora tolta? »
 Ed egli a me : « Nessun m'è fatto oltraggio,
 se quei, che leva e quando e cui gli piace,
 96 piú volte m'ha negato esto passaggio ;
 ché di giusto voler lo suo si face :
 veramente da tre mesi egli ha tolto
 99 chi ha voluto entrar, con tutta pace ;
 ond'io che era ora alla marina volto,
 dove l'acqua di Tevere s'insala,
 102 benignamente fui da lui ricolto.
 A quella foce ha egli or dritta l'ala ;
 però che sempre quivi si raccoglie
 105 qual verso d'Acheronte non si cala. »
 Ed io : « Se nuova legge non ti toglie
 memoria o uso all'amoroso canto,
 108 che mi solea quetar tutte mie voglie,
 di ciò ti piaccia consolare alquanto
 l'anima mia, che, con la sua persona
 111 venendo qui, è affannata tanto. »
 « Amor che nella mente mi ragiona »,
 cominciò egli allor sí dolcemente

94-92. *Casella mio, per tornare altra volta là dove son, fo io questo viaggio*; amico mio, tu mi vedi nel Purgatorio, ma vi sono come viandante, per ritornarvi dopo la morte.

93. *ma a te com'è tanta ora tolta?* come mai, essendo tu morto da qualche tempo, sei pervenuto solamente ora alla soglia del purgatorio?

94 e segg. *Nessun m'è fatto oltraggio*, ecc. Dante imagina che quelli che muiono riconciliati con Dio si raccolgano alla foce del Tevere per passare al purgatorio, e che l'angelo nocchiere trascalga, secondo i meriti di ciascuno, quelli che vuole accogliere nella sua navicella.

98-99. *veramente da tre mesi egli ha tolto chi ha voluto entrare, con tutta pace*; durante un tempo assai lungo, l'angelo mi aveva negato il passo (verso 96), ma dopo, in grazia del giubileo di Bonifazio VIII (cf. *Inf.* XVIII, 28), vi sono entrato senza difficoltà, poiché tutte le anime partecipando alle indulgenze giubilari, tutte erano degne del passaggio. — Il giubileo era cominciato il giorno di natale del 1299.

112. *Amor che nella mente mi ragiona*. È questo il principio di una canzone di Dante, composta verso 1294 e musicata da Casella, secondo che attestano gli antichi commentatori.

- « Mon Casella, pour revenir une autre fois
 Ici où je suis, je fais ce voyage,
 93 Lui dis-je, mais toi, pourquoi t'a-t-on empêché si longtemps ? »
 Et lui : « Je ne subis aucune injustice,
 Bien que celui qui embarque quand et qui il lui plaît,
 96 Plusieurs fois m'ait refusé ce passage,
 Car sa (volonté) est faite de volonté juste :
 A la vérité, depuis trois mois il a accueilli,
 99 En toute paix, qui a voulu entrer ;
 Aussi, moi qui alors étais tourné vers la mer,
 Là où l'eau du Tibre devient salée,
 102 Fus-je recueilli par lui avec bonté.
 C'est vers cette embouchure (du Tibre) qu'il a maintenant dirigé son vo
 Car c'est là que se rend toujours
 105 Celui qui ne descend pas vers l'Achéron. »
 Et moi : « Si ta nouvelle condition ne t'ôte pas
 La mémoire ou l'usage du chant d'amour
 108 Qui avait coutume de calmer toutes mes inquiétudes,
 Qu'il te plaise d'en consoler un peu
 Mon âme, qui, accompagnée de son corps,
 111 Vient ici, si affligée. »
 — « *Amour qui tourmente mon esprit* »,
 Commença-t-il alors, si doucement

91-92. *Mon Casella, pour revenir une autre fois ici où je suis, je fais ce voyage* ; mon cher Casella, tu me vois au Purgatoire, mais je n'y suis que de passage, et j'y reviendrai après ma mort.

93. *mais toi, pourquoi t'a-t-on empêché si longtemps ?* ; tu es déjà mort depuis quelque temps, comment es-tu seulement ici, au seuil du Purgatoire ?

94 et suiv. *Je ne subis aucune injustice*, etc. Dante suppose que ceux qui meurent réconciliés avec Dieu se réunissent à l'embouchure du Tibre pour se rendre au Purgatoire, et que l'ange qui les transporte choisit, selon les mérites de chacun, ceux qu'il doit accueillir dans sa barque.

98-99. *A la vérité, depuis trois mois il a accueilli, en toute paix, qui a voulu entrer* ; pendant un assez long temps l'ange m'avait refusé le passage (vers 96), mais ensuite, à la faveur du Jubilé de Boniface VIII (cf. *Inf.* XVIII, 28), j'y suis entré sans difficulté, car les âmes participant toutes aux indulgences jubilaires, toutes étaient dignes de passer.
 — Le Jubilé avait commencé le jour de Noël 1299.

112. *Amour qui tourmente mon esprit*. C'est là le commencement d'une chanson de Dante, composée vers 1294, et mise en musique par Casella, selon les anciens commentateurs.

- 114 che la dolcezza ancor dentro mi suona.
Lo mio maestro ed io e quella gente
 ch'eran con lui parevan sí contenti,
117 come a nessun toccasse altro la mente.
Noi eravam tutti fissi ed attenti
 alle sue note ; ed ecco il veglio onesto,
120 : gridando : « Che è ciò, spiriti lenti ?
Qual negligenza, quale stare è questo ?
 Correte al monte a spogliarvi lo scoglio,
123 ch'esser non lascia a voi Dio manifesto ».
Come quando, cogliendo biada o loglio,
 li colombi adunati alla pastura,
126 queti senza mostrar l'usato orgoglio,
se cosa appare ond'elli abbian paura,
 subitamente lasciano star l'ésca
129 perché assaliti son da maggior cura ;
cosí vid'io quella masnada fresca
 lasciar lo canto, e gire in vèr la costa,
 come uom che va, né sa dove riesca :
133 : né la nostra partita fu men tosta.

119. *ed ecco il veglio onesto ; Catone.*

- 114 Que cette douceur résonne encore en moi.
Mon maître et moi, et ces âmes
Qui étaient ses compagnons, paraissions heureux comme si
117 Aucun n'avait l'esprit occupé d'autre chose.
Nous étions tous immobiles et attentifs
A ses accents ; et voici (venir) le vieillard vénérable ,
120 Criant : « Qu'est cela, âmes paresseuses ?
Que signifie cette négligence, que signifie cet arrêt ?
Courez à la montagne pour dépouiller l'écaille
123 Qui vous empêche de voir Dieu. »
De même que quand, becquetant le blé ou l'ivraie ,
Les colombes rassemblées pour manger,
126 Paisibles et sans montrer leur orgueil coutumier,
Si quelque chose apparaît qui leur fasse peur,
Subitement laissent là leur nourriture,
129 Assaillies qu'elles sont d'un plus grand souci ;
De même je vis cette troupe nouvelle
Laisser le chant et fuir vers la côte
Comme quelqu'un qui court et ne sait où il va :
133 Et notre départ ne fut pas moins rapide.

119. *et voici (venir) le vieillard vénérable ; Caton.*

CANTO III

I due poeti s'incamminano verso il monte. Incerti sulla via, interrogano una compagnia di anime, che incontrano. Una di queste anime è Manfredi re di Sicilia, che fa loro sapere che con tutti quelli che morirono scomunicati, è condannato ad errare lungo tempo nell'antipurgatorio prima di esser ammesso alla purificazione (10 aprile, verso le sei e mezzo antimeridiane).

Avvegna che la subitana fuga
dispergesse color per la campagna,
3 rivolti al monte, ove ragion ne fruga,
io mi ristrinsi alla fida compagna ;
 e come sare'io senza lui corso ?
6 chi m'avria tratto su per la montagna ?
Ei mi pareo da sé stesso rimorso :
 o dignitosa coscienza e netta,
9 come t'è picciol fallo amaro morso !
Quando li piedi suoi lasciâr la fretta,
 che l'onestade ad ogni atto dismaga,
12 la mente mia, che prima era ristretta,
lo intento rallargò, sí come vaga ;
 e diedi il viso mio incontro al poggio,
15 che inverso il ciel piú alto si dislaga.
Lo sol, che retro fiammeggiava roggio,
 rotto m'era dinanzi, alla figura
18 ch'aveva in me de'suoi raggi l'appoggio.
Io mi volsi da lato con paura

7. *Ei mi pareo da sé stesso rimorso* ; Virgilio dimostrava d'esser pentito dell' indugio, sebbene i rimproveri di Catone fossero stati rivolti alle anime, non a lui.

16-18. *Lo sol, che retro fiammeggiava roggio, rotto m'era dinanzi, alla figura ch'aveva in me de'suoi raggi l'appoggio* ; il sole, che dietro a noi fiammeggiava tutto rosso, come suole nelle prime ore del giorno, era davanti a me rotto dall' ombra del mio corpo, che ne intercettava i raggi.

CHANT III

Les deux poètes s'acheminent vers la montagne. Incertains de la route, ils interrogent une troupe d'âmes qu'ils viennent à rencontrer. L'une de ces âmes est Manfred, roi de Sicile, qui leur apprend qu'avec tous ceux qui sont morts excommuniés il est condamné à errer longtemps dans l'Antépurgatoire avant d'être admis à la purification (10 avril, vers six heures et demie du matin).

- Alors qu'une fuite soudaine
Dispersait ces âmes dans la plaine,
3 Les tournant vers le mont où nous châtie l'Intelligence (suprême),
Je me rapprochai de mon compagnon fidèle,
Car comment aurais-je pu courir sans lui ?
6 Qui m'aurait amené en haut de la montagne ?
Il me paraissait se repentir de (ce qu'il avait fait) lui-même :
O conscience délicate et pure,
9 Comme une faute légère te cause un remords amer !
Quand ses pieds eurent laissé cette hâte
Qui enlève à tout geste sa dignité,
12 Mon esprit, qui jusque-là était absorbé,
Élargit son attention, comme altéré (d'apprendre) ;
Et je tournai mes yeux vers le puy
15 Qui s'élève de la mer le plus haut vers le ciel.
Le soleil, qui flambait rouge derrière nous,
Était interrompu devant moi à l'image
18 De l'écran que rencontraient, en m'atteignant, ses rayons.
Je me tournai de côté avec la crainte

7. *Il me paraissait se repentir (de ce qu'il avait fait) lui-même ;* Virgile montrait qu'il se repentait du retard, lui aussi, alors que les reproches de Caton ne s'adressaient qu'aux seules âmes.

16-18. *Le soleil, qui flambait rouge derrière nous, était interrompu devant moi à l'image de l'écran que rencontraient, en m'atteignant, ses rayons ;* derrière nous, le soleil flambait, tout rouge, comme il est aux premières heures du jour, et devant moi, sur le sol, ses rayons étaient interrompus par mon corps qui projetait son ombre.

- d'esser abbandonato, quando io vidi
 21 solo dinanzi a me la terra oscura ;
 e il mio conforto : « Perché pur diffidi ?
 a dir mi cominciò tutto rivolto ;
 24 non credi tu me teco, e ch' io ti guidi ?
 Vespero è già colà, dov'è sepolto
 lo corpo, dentro al quale io facea ombra :
 27 Napoli l'ha, e da Brandizio è tolto.
 Ora, se innanzi a me nulla s'adombra,
 non ti maravigliar più che de' cieli,
 30 che l'uno all'altro raggio non ingombra.
 A sofferrir tormenti, caldi e geli
 simili corpi la virtù dispone,
 33 che, come fa, non vuol che a noi si sveli.
 Matto è chi spera che nostra ragione
 possa trascorrer la infinita via,
 36 che tiene una sustanzia in tre persone.
 State contenti, umana gente, al *quia*,
 ché, se potuto aveste veder tutto,
 39 mestier non era partorir Maria ;

25-26. *vespero è, già colà, dov' è sepolto lo corpo, dentro al quale io facea ombra* ; il corpo, che avvolgevami facendo ombra, è rimasto a Napoli, ove adesso è già vespero (cf. Moore, p. 77). mentre qui nel purgatorio, sono le sei e mezzo. — Infatti, se al purgatorio sono le sei e mezzo antimeridiane per conseguenza a Gerusalemme le sei e mezzo pomeridiane, a Napoli, città occidentale rispetto a Gerusalemme, saranno le ore del vespro (cf. *Purg.* XV, 6).

27. *Napoli l'ha, e da Brandizio è tolto.* Nelle biografie di Virgilio, raccontano Donato e Svetonio che il corpo del poeta morto a Brindisi fu trasportato a Napoli per ordine di Augusto (cf. *Purg.* VII, 6).

28. *Ora, se innanzi a me nulla s'adombra, non ti maravigliar più che de' cieli, che l'uno all'altro raggio non ingombra*; però, se tu non vedi alcuna ombra stendersi innanzi a me, non devi meravigliarti, come non ti meravigli dei cieli, che essendo diafani, non impediscono il passaggio dei raggi luminosi.

37-39. *State contenti, umana gente, al quia* ; uomini contentatevi di sapere che le cose sono, senza voler investigare il perché delle cose stesse ; — *ché, se potuto aveste veder tutto, mestier non era partorir Maria*; perché se l'uomo avesse potuto conoscere chiaramente tutte le cose, se Dio l'avesse permesso, conoscendone la ragione non avrebbe trasgredito al divieto di mangiare il frutto dell'albero della scienza, e così non sarebbe stato necessario che nascesse Cristo per redimere l'umanità.

- D'être abandonné, en voyant
 21 Que seulement devant moi la terre était ombragée ;
 Et mon réconfort : « Pourquoi donc te défier ?
 Commença-t-il à me dire, entièrement tourné (vers moi) ;
 24 Ne me crois-tu pas avec toi et que je te guide ?
 C'est déjà vèpres là-bas où est enseveli
 Ce corps dans lequel je portais ombre,
 27 Que Naples possède, l'ayant pris à Brindisi.
 Or donc, si rien n'est dans l'ombre devant moi,
 Ne t'en étonne pas plus que (de ce qui se passe) pour les cieux,
 30 Qui n'arrêtent pas les rayons l'un de l'autre.
 (La Vertu (suprême) a voulu que des substances semblables (à la
 (mienne) pussent souffrir des tourments, la chaleur et le froid,
 33 Elle qui ne veut pas nous révéler comment cela se peut.
 Fol est celui qui espère que notre raison
 Puisse pénétrer les voies infinies
 36 Que suit la Substance unique en trois personnes.
 Arrêtez-vous satisfaits, ô hommes, au *quia*,
 Car si vous aviez pu tout connaître,
 39 Il n'était pas besoin que Marie enfantât ;

25-26. *C'est déjà vèpres, là-bas où est enseveli ce corps dans lequel je portais ombre* ; le corps dans lequel je me trouvais et qui portait de l'ombre, est resté là-bas à Naples, où c'est déjà vèpres (cf. Moore, p. 77), alors qu'ici, au Purgatoire, il est six heures et demie. — En effet, s'il est six heures et demie du matin au Purgatoire, et par conséquent six heures et demie du soir à Jérusalem, à Naples, à l'occident de Jérusalem, il doit être l'heure des vèpres (cf. *Purg.* XV, 6).

27. *Que Naples possède, l'ayant pris à Brindisi.* Dans leurs biographies de Virgile, Donat et Suétone racontent que le corps du poète mort à Brindisi fut transporté par ordre d'Auguste à Naples (cf. *Purg.* VII, 6).

28. *Or donc, si rien n'est dans l'ombre devant moi, ne t'en étonne pas plus que (de ce qui se passe) pour les cieux, qui n'arrêtent pas les rayons l'un de l'autre* ; aussi, si tu ne vois nulle ombre étendue devant moi, il ne faut pas t'en étonner, pas plus que de ce qui se passe pour les cieux, lesquels, étant diaphanes, ne s'opposent pas au passage des rayons lumineux.

37-39. *Arrêtez-vous satisfaits, ô hommes, au quia* ; ô hommes, contentez-vous de savoir que les choses sont, sans en chercher le pourquoi ; — *car si vous aviez pu tout connaître, il n'était pas besoin que Marie enfantât* ; car si vous aviez pu connaître clairement toutes choses, en sachant la raison vous n'auriez pas transgressé la défense de goûter au fruit de l'arbre de la science, et ainsi il n'eût pas été nécessaire que le Christ naquît pour racheter l'humanité.

e disiar vedeste senza frutto
 tai, che sarebbe lor disío quietato,
 42 ch'eternalmente è dato lor per lutto :
 io dico d'Aristotele e di Plato
 e di molti altri » : e qui chinò la fronte ;
 45 e piú non disse, e rimase turbato.
 Noi divenimmo intanto al piè del monte :
 quivi trovammo la roccia sí erta
 48 che indarno vi saríen le gambe pronte.
 Tra Lerici e Turbía, la piú diserta,
 la piú romita via è una scala,
 51 verso di quella, agevole ed aperta.
 « Or chi sa da qual man la costa cala,
 disse il maestro mio fermando il passo,
 54 sí che possa salir chi va senz'ala? »
 E mentre ch'ei tenendo il viso basso
 esaminava del cammin la mente,
 57 ed io mirava suso intorno al sasso,
 da man sinistra m'apparí una gente
 d'anime, che movíeno i piè vèr noi,
 60 e non parevan, sí venivan lente.
 « Leva, diss'io, maestro, gli occhi tuoi :
 ecco di qua chi ne darà consiglio,
 63 se tu da te medesmo aver no 'l puoi. »
 Guardommi allora, e con libero piglio

40-42. *e disiar vedeste senza frutto tai, che sarebbe lor disío quietato, ch'eternalmente è dato lor per lutto* ; e voi sapete che fu invano che gli alti filosofi cercarono la ragione delle cose, ché, se fosse stato possibile raggiungere questa cognizione, vi sarebbero pervenuti ; ora, invece di vedere soddisfatto il loro desiderio, questo è dato loro eternamente per pena, poichè « senza speme vivono in disío » (*Inf.* IV, 42).

49-51. *Tra Lerici e Turbia, la piú diserta, la piú romita via è una scala, verso di quella, agevole ed aperta* ; al paragone di questo sentiero del purgatorio, la piú malagevole delle vie della Liguria è facile e larga.

58. *da man sinistra m'apparí una gente*. La prima schiera incontrata dai due poeti nell' antipurgatorio è quella dei ripudiati della Chiesa, ossia degli scomunicati che si riconciliarono con Dio. Devono errare un tempo trenta volte maggiore a quello in cui vissero nella scomunica (cf. *Purg.* stesso canto, 136-141).

- Et vous voyez que c'est sans résultat qu'ils cherchèrent,
Certains hommes, à assouvir un désir
- 42 Qui leur est donné pour châtiment éternel :
Je parle d'Aristote et de Platon
Et de beaucoup d'autres » ; et alors il pencha la tête ;
- 45 Et il ne dit plus rien, et resta troublé.
Sur ce, nous arrivâmes au pied du mont :
Là nous trouvâmes la roche si escarpée,
- 48 Que c'est en vain qu'on y aurait des jambes agiles.
Entre Lérici et la Turbie, la plus déserte
Et la plus escarpée des routes est un escalier
- 51 Facile et large à l'égard de celle-ci.
« Or qui sait de quel côté la muraille s'incline,
Dit mon maître en arrêtant ses pas,
- 54 Où puisse s'élever celui qui n'a point d'ailes ? »
Et tandis que, tenant le visage baissé,
Il examinait en esprit le chemin,
- 57 Et que moi je regardais vers le haut du rocher,
A main gauche m'apparut une troupe
D'âmes qui portaient leurs pas vers nous,
- 60 Et cela ne paraissait pas, tant elles allaient lentement.
« Maître, dis-je, lève tes yeux :
De ce côté voici qui nous donnera conseil,
- 63 Si tu ne peux le trouver en toi-même. »
Il me regarda alors et, le visage dégagé,

40-42. *Et vous voyez que c'est sans résultat qu'ils cherchèrent, certains hommes, à assouvir un désir qui leur est donné pour châtiment éternel* ; et vous savez que c'est en vain que les grands philosophes cherchèrent la raison des choses, car s'il avait été possible d'atteindre ce résultat, ceux-là y seraient arrivés ; or au lieu de voir leur désir assouvi, ce désir leur est infligé comme peine éternelle, car « ils vivent dans le désir sans espoir » (*Inf.* IV, 42).

49-51. *Entre Lérici et la Turbie, la plus déserte et la plus escarpée des routes est un escalier facile et large à côté de celle-ci* ; comparée à ce chemin du purgatoire, la plus mauvaise des routes de la Ligurie est facile et large.

58. *A main gauche m'apparut une troupe*. La première troupe d'âmes rencontrées par les deux poètes dans l'Antépurgatoire est celle de ceux qui, tout en étant morts réconciliés avec Dieu, se trouvaient à ce moment-là en dehors de l'Eglise, c'est-à-dire les excommuniés. Ils sont condamnés à errer trente fois autant de temps qu'ils sont restés excommuniés (cf. *Purg.* même chant, 136-141).

- rispose : « Andiamo in là, ch'ei vegnon piano ;
 66 e tu ferma la speme, dolce figlio. »
 Ancora era quel popol di lontano,
 dico dopo li nostri mille passi,
 69 quanto un buon gittator trarría con mano,
 quando si strinser tutti ai duri massi
 dell'alta ripa, e stetter fermi e stretti,
 72 come a guardar, chi va dubbiando, stassi.
 « O ben finiti, o già spiriti eletti,
 Virgilio incominciò, per quella pace
 75 ch'io credo che per voi tutti si aspetti,
 ditene dove la montagna giace,
 sí che possibil sia l'andare in suso ;
 78 ché perder tempo a chi piú sa piú spiace ».
 Come le pecorelle escon del chiuso
 ad una, a due, a tre, e l'altre stanno
 81 timidette atterrando l'occhio e il muso ;
 e ciò che fa la prima, e l'altre fanno,
 addossandosi a lei s'ella s'arresta,
 84 semplici e quete, e lo 'mperché non sanno :
 sí vid'io muovere a venir la testa
 di quella mandria fortunata allotta,
 87 pudica in faccia, e nell' andare onesta.
 Come color dinanzi vider rotta
 la luce in terra dal mio destro canto,
 90 sí che l'ombra era da me alla grotta,
 restaro, e trasser sé indietro alquanto,
 e tutti gli altri che venieno appresso,
 93 non sapendo il perché, fenno altrettanto.
 « Senza vostra domanda io vi confesso,
 che questo è corpo uman che voi vedete,
 96 per che il lume del sole in terra è fesso.
 Non vi maravigliate ; ma credete
 che, non senza virtù che dal ciel vegna,
 99 cerchi di soperchiar questa parete. »
 Così il maestro ; e quella gente degna :

78. *ché perder tempo a chi piú sa piú spiace* ; quanto piú l'uomo avanza nella cognizione delle cose, tanto piú apprezza il tempo.

- Il répondit : « Allons-y, car c'est lentement qu'elles viennent ;
 66 Quant à toi, confirme ton espoir, mon cher fils. »
 Ces gens étaient encore à la distance,
 Dis-je, après que nous eûmes fait mille pas,
 69 Qu'un bon frondeur franchirait de la main,
 Lorsqu'ils se pressèrent tous contre les durs rochers
 De la haute falaise et s'arrêtèrent immobiles et serrés,
 72 Comme s'arrête à regarder celui qui est dans le doute.
 « O vous qui avez bien fini, ô vous déjà esprits élus,
 Commença Virgile, de par cette paix
 75 Qui, je crois, est attendue de vous tous,
 Dites-nous où la montagne s'abaisse,
 De façon qu'il nous soit possible d'arriver en haut ;
 78 Car plus on sait, plus la perte de temps vous est pénible. »
 Comme les brebinettes sortent de l'enclos,
 Une, puis deux, puis trois, et les autres restent,
 81 Timides, les yeux et le nez à terre ;
 Et ce que fait la première, les autres aussi le font,
 Se pressant contre elle si elle s'arrête,
 84 Simples et paisibles, et sans savoir pourquoi :
 (C'est ainsi que je vis se mouvoir alors, venant à
 (nous, la tête de ce troupeau fortuné,
 87 Aux traits modestes et à la démarche digne.
 Lorsque ceux qui étaient devant virent interceptée
 La lumière, sur la terre, à ma droite,
 90 Si bien que l'ombre allait de moi au rocher,
 Ils s'arrêtèrent et se retirèrent quelque peu en arrière,
 Et tous les autres qui venaient après,
 93 Ne sachant pas pourquoi, en firent autant.
 « Sans que vous le demandiez, je vous déclare
 Que ce que vous voyez est un corps humain,
 96 C'est pourquoi la lumière du soleil par terre est interrompue.
 Ne vous étonnez pas, mais croyez
 Que ce n'est pas sans une vertu qui vienne du ciel,
 99 Qu'il cherche à franchir cette muraille. »
 Ainsi le maître ; et ces gens bienveillants :

78. *Car plus on sait, plus la perte de temps vous est pénible ;* plus l'homme avance dans la connaissance des choses, plus il a conscience de la valeur du temps.

- « Tornate, disse, intrate innanzi dunque »,
 102 coi dossi delle man facendo insegna.
 Ed un di loro incominciò : « Chiunque
 tu se', così andando volgi il viso ;
 105 pon mente, se di là mi vedesti unque. »
 Io mi volsi vèr lui, e guardai 'l fiso :
 biondo era e bello e di gentile aspetto ;
 108 ma l'un de' cigli un colpo avea diviso.
 Quando io mi fui umilmente disdetto
 d'averlo visto mai, ei disse : « Or vedi »,
 111 e mostrommi una piaga a sommo il petto.
 Poi sorridendo disse : « Io son Manfredi,
 nipote di Costanza imperadrice ;
 114 ond'io ti prego che, quando tu riedi,
 vadi a mia bella figlia, genitrice
 dell'onor di Cicilia e d'Aragona,
 117 e dichì il vero a lei, s'altro si dice :
 Poscia ch'ì' ebbi rotta la persona
 di due punte mortali, io mi rendei
 120 piangendo a Quei che volentier perdona.

101-102. *Tornate, disse, intrate innanzi dunque, coi dossi delle man facendo insegna* ; cessate di camminare verso sinistra come finora avete fatto (stesso canto, 58) e precedeteci, ci dissero, facendoci segno col dorso della mano perché ci voltassimo indietro.

104. *così andando volgi il viso* ; nello stesso tempo che ci precedi, volgi gli occhi verso di me e fa attenzione se mi hai mai visto.

112. *Io son Manfredi* ; figliuolo naturale di Federico II e di Bianca Lancia, nato verso il 1232 : alla morte del fratello Corrado IV, si fece incoronare re di Napoli e Sicilia, e resse lo Stato dal 1258 al 1266. Non riuscì a placar la Corte romana, la quale spinse contro di lui Carlo d'Angiò. Carlo entrò nel territorio napoletano e, il 26 febbraio 1266, sconfisse a Benevento Manfredi, che morì sul campo. G. Villani racconta che « ... fu bello di corpo, e, come il padre e più, dissoluto in ogni lussuria ;... tutta sua vita fu epicuria, non curando quasi Iddio né santi, se non a diletto del corpo. Nemico fu di santa Chiesa e de' cherici e de' religiosi... »

114-116. *ond' io ti prego che, quando tu riedi, vadi a mia bella figlia, genitrice dell' onor di Cicilia e d'Aragona* ; al tuo ritorno sulla terra, renditi, te ne prego, da mia figlia Costanza moglie di Pietro d'Aragona e madre di Federico re di Sicilia e di Giacomo che succedette a suo padre come re d'Aragona.

117. *e dichì il vero a lei, s'altro si dice* ; dirai a Costanza che sono salvo quantunque io sia morto scomunicato.

- « Revenez sur vos pas, puis marchez devant nous », dit-il
 102 En nous faisant signe du dos de la main.
 Et l'un d'eux commença : « Qui que
 Tu sois, tourne les yeux tout en marchant ainsi :
 105 Fais attention si oncques tu m'as vu là-bas. »
 Je me tournai vers lui et le regardai fixement :
 Il était blond et beau et de noble apparence ;
 108 Mais un coup avait fendu l'un des sourcils.
 Quand j'eus humblement assuré
 Ne l'avoir jamais vu, il dit : « Or vois »,
 111 Et il me montra une blessure au sommet de la poitrine.
 Puis, souriant, il dit : « Je suis Manfred,
 Petit-fils de l'impératrice Constance ;
 114 Aussi je te prie, à ton retour,
 D'aller vers ma fille si belle, mère
 De l'honneur de la Sicile et de l'Aragon,
 117 Et dis-lui la vérité si l'on parle autrement :
 Après que mon corps eut été percé
 De deux coups mortels, je me rendis
 120 En pleurant à Celui qui volontiers pardonne.

101-102. *Revenez sur vos pas, puis marchez devant nous, dit-il en nous faisant signe du dos de la main ; cessez de marcher vers la gauche comme vous l'avez fait jusqu'ici (même chant, 58), et marchez devant nous, nous dirent-ils en nous faisant signe du dos de la main que nous fassions volte-face.*

104. *tourne les yeux tout en marchant ainsi ; tout en marchant devant nous, tourne les yeux vers moi et vois si tu m'as jamais vu.*

112. *Je suis Manfred ;* bâtard de Frédéric II et de Blanche Lancia, né vers 1232 ; à la mort de son frère Conrad IV, il se fit couronner roi de Naples et de Sicile et gouverna de 1238 à 1266. Il ne réussit pas à apaiser la Cour romaine, laquelle lui opposa Charles d'Anjou. Celui-ci pénétra en territoire napolitain et, le 26 février 1266, défit l'armée de Manfred qui resta sur le champ. G. Villani raconte « qu'il était très beau, et dissolu en tout autant et plus que son père ;... toute sa vie fut d'un épicurien, ne se souciant de Dieu ni des saints, mais seulement de son corps. Il fut l'ennemi de la sainte Eglise et des prêtres et religieux... »

114-116. *Aussi je te prie, à ton retour, d'aller vers ma fille si belle, mère de l'honneur de la Sicile et de l'Aragon ; à ton retour sur la terre, je t'en prie, rends-toi chez ma fille Constance, femme de Pierre d'Aragon et mère de Frédéric, roi de Sicile et de Jacques, qui succéda à son père comme roi d'Aragon.*

117. *Et dis-lui la vérité si l'on parle autrement ; dis à Constance que je suis sauvé, bien que je sois mort excommunié.*

- Orribil furon li peccati miei ;
 ma la bontà infinita ha sí gran braccia
 123 che prende ciò, che si rivolge a lei.
 Se il pastor di Cosenza, che alla caccia
 di me fu messo per Clemente, allora
 126 avesse in Dio ben letta questa faccia,
 l'ossa del corpo mio sarieno ancora
 in co' del ponte presso a Benevento,
 129 sotto la guardia della grave mora.
 Or le bagna la pioggia e move il vento
 di fuor del regno, quasi lungo il Verde,
 132 dov'ei le trasmutò a lume spento.
 Per lor maledizion sí non si perde
 che non possa tornar l'eterno amore,
 135 mentre che la speranza ha fior del verde.
 Ver è che quale in contumacia muore
 di santa Chiesa, ancor che al fin si penta,
 138 star gli convien da questa ripa in fuore
 per ogni tempo, ch'egli è stato, trenta,
 in sua presunzion, se tal decreto
 141 piú corto per buon preghi non diventa.
 Vedi oramai se tu mi puoi far lieto,
 rivelando alla mia buona Costanza
 come m'hai visto, ed anco esto divieto ;
 145 ché qui per quei di là molto s'avanza. »

124-128. *Se il pastor di Cosenza, che alla caccia di me fu messo per Clemente, allora avesse in Dio ben letta questa faccia, l'ossa del corpo mio sarieno ancora in co' del ponte presso a Benevento* ; se l'arcivescovo Pignatelli, che fu inviato contra di me da papa Clemente IV, avesse letto questa parola dell' vang. di S. Giovanni, VI, 37 : « ... io non cacerò fuori colui che viene a me », non avrebbe ritirato il mio corpo dalla sepoltura che gli era stata fatta alla testa del ponte di Benevento, per gettarlo nel Verde. — Questa violazione della sepoltura di Manfredi è una leggenda.

131. *lungo il Verde* ; il fiume citato qui pare che sia il Liri o Gari-gliano.

132. *a lume spento* ; cioè, coi ceri spenti e capovolti, come si praticava nel trasporto di coloro che erano morti scomunicati.

133. *Per lor maledizion* ; per le scomuniche ecclesiastiche.

144. *esto divieto* ; la proibizione di entrare nel purgatorio.

- Horribles furent mes péchés ;
 Mais la Bonté infinie a des bras si larges,
 123 Qu'Elle accueille quiconque se tourne vers Elle.
 (Si l'évêque de Cosenza, qui fut envoyé à ma
) poursuite par Clément, alors
 126 Avait bien lu cette parole de Dieu,
 Les os de mon corps seraient toujours
 A la tête du pont, près de Bénévent,
 129 Sous la garde du lourd tas de pierres.
 Or la pluie les baigne et le vent les secoue,
 Loin du royaume, au long du Verde,
 132 Où il les transporta à cierges éteints.
 Par leurs anathèmes, on n'est pas tellement perdu
 Que l'Amour éternel ne puisse revenir,
 135 Tant que l'espérance verdit quelque peu.
 A la vérité, celui qui meurt en rupture
 Avec la Sainte Église, encore qu'il finisse repentí,
 138 Doit rester en dehors de ces rives
 Trente fois autant de temps qu'il est resté
 Dans son excommunication, si cette condamnation
 141 N'est pas abrégée par de bonnes prières.
 Vois maintenant si tu peux me rendre heureux
 En révélant à ma bonne Constance
 Comment tu m'as vu et aussi cette interdiction (qui m'est faite);
 145 Car ici on avance beaucoup par ceux qui sont là-bas. »

124-128. *Si l'évêque de Cosenza, qui fut envoyé à ma poursuite par Clément, alors avait bien lu cette parole de Dieu, les os de mon corps seraient toujours à la tête du pont près de Bénévent* ; si l'archevêque Pignatelli, que le pape Clément IV avait envoyé contre moi, avait lu cette parole de l'Évangile de saint Jean, VI, 37 : « ... je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi », il n'aurait pas retiré mon corps de la sépulture qu'on lui avait faite à la tête du pont de Bénévent, pour le jeter dans le Verde. — Cette violation de la sépulture de Manfred est une légende.

131. *au long du Verde* ; la rivière dont il est parlé ici semble être le Liri ou Garigliano.

132. *à cierges éteints* ; c'est-à-dire avec les cierges éteints et retournés, comme cela se pratiquait pour ceux qui mouraient excommuniés.

133. *Par leurs anathèmes* ; par leurs excommunications ecclésiastiques.

144. *cette interdiction* ; l'interdiction d'entrer dans le purgatoire.

CANTO IV

Diretti dalle anime, i poeti vanno per uno stretto calle, che li conduce sopra un ripiano, ove si trovano quelli che furono tardi a pentirsi. Tra essi Belacqua fiorentino (10 aprile, dalle nove antimeridiane al mezzogiorno).

- Quando per dilettanze ovver per doglie,
che alcuna virtù nostra comprenda,
3 l'anima bene ad essa si raccoglie,
par che a nulla potenza più intenda;
e questo è contra quello error, che crede
6 che un'anima sopr'altra in noi s'accenda.
E però, quando s'ode cosa o vede
che tenga forte a sé l'anima volta,
9 vassene il tempo, e l'uom non se n'avvede;
ch'altra potenza è quella che l'ascolta,

1-4. *Quando per dilettanze ovver per doglie, che alcuna virtù nostra comprenda, l'anima bene ad essa si raccoglie, par che a nulla potenza più intenda;* quando il piacere o il dolore ci investe, l'anima è a tal punto assorta, che non è attenta a nessun altro oggetto.

5-6. *e questo è contra quello error, che crede che un'anima sopr'altra in noi s'accenda;* e questo fatto sta contro l'erronea dottrina professata dai platonici e dai manichei, che ammettono la pluralità delle anime, la vegetativa, la sensitiva e l'intellettiva; mentre l'uomo ha *un alma sola* (cf. *Purg.* XXV, 74).

7-9. *E però, quando s'ode cosa o vede che tenga forte a sé l'anima volta, vassene il tempo, e l'uom non se n'avvede;* perciò, quando l'attenzione è fortemente attirata da una cosa, passa il tempo senza che l'uomo se n'accorga perché l'anima è tutta concentrata nell'esercizio delle facoltà sensitive e inoperosa nella facoltà intellettiva.

10-12. *ch'altra potenza è quella che l'ascolta, ed altra quella che ha l'anima intera;* poiché altra è la potenza dell'anima che vede ed ascolta le cose, ed altra è quella che sulle cose vedute e udite riflette, e che rimane intatta, *intera*; questa, per la forte impressione d'un oggetto esterno, ne addiviene quasi legata, e quella è tutta libera.

CHANT IV

Renseignés par les âmes, les poètes prennent un étroit sentier qui les mène sur une plate-forme où se trouvent ceux qui furent tardifs dans leur repentir. Parmi eux, le Florentin Belacqua (10 avril, entre neuf heures du matin et midi).

- Quand le plaisir ou bien la douleur
Affectent quelqu'une de nos facultés,
3 L'âme se concentre entièrement sur elle
Et semble inattentive à toute autre faculté ;
Et cela réfute l'erreur de ceux qui croient
6 Qu'une deuxième âme peut s'ajouter chez nous à la première :
Et c'est pourquoi, quand on voit ou qu'on entend une chose
Qui attire fortement l'attention de l'âme,
9 Le temps passe, et l'on ne s'en aperçoit pas ;
Car autre est la faculté qui se concentre sur un objet,

1-4. *Quand le plaisir ou bien la douleur affectent quelqu'une de nos facultés, l'âme se concentre entièrement sur elle et semble inattentive à toute autre faculté ;* quand le plaisir ou la douleur nous affectent, notre âme est à ce point absorbée, qu'elle est inattentive à tout autre objet.

5-6. *Et cela réfute l'erreur de ceux qui croient qu'une deuxième âme peut s'ajouter chez nous à la première ;* et ce fait renverse la doctrine erronée professée par les platoniciens et les manichéens, qui admettent la pluralité des âmes, la végétative, la sensitive et l'intelligente ; or l'homme a une seule âme (cf. *Purg. XXV, 74*).

7-9. *Et c'est pourquoi, quand on voit ou qu'on entend une chose qui attire fortement l'attention de l'âme, le temps passe, et l'on ne s'en aperçoit pas ;* quand on a son attention attirée fortement par un objet, le temps passe sans que l'on s'en aperçoive, pour ce motif que l'âme étant tout absorbée par l'exercice de ses facultés sensibles, sa faculté intelligente est annihilée.

10-12. *Car autre est la faculté qui se concentre sur un objet, et autre est celle que l'âme garde en entier (pour elle) ; celle-là est comme liée, et celle-ci est libre ;* car autre est la faculté qui écoute ou voit, et autre est la faculté en vertu de laquelle l'âme réfléchit sur les choses vues ou entendues et qui demeure intacte : celle-là, par la force d'une impression extérieure en est en quelque sorte liée, celle-ci reste entièrement libre.

- ed altra quella che ha l'anima intera :
 12 questa è quasi legata, e quella è sciolta.
 Di ciò ebb'io esperienza vera,
 udendo quello spirto ed ammirando ;
 15 ché ben cinquanta gradi salito era
 lo sole, ed io non m'era accorto, quando
 venimmo dove quell'anime ad una
 18 gridaro a noi : « Qui è vostro domando. »
 Maggiore aperta molte volte impruna,
 con una forcatella di sue spine,
 21 l'uom della villa, quando l'uva imbruna,
 che non era la calla, onde saline
 lo duca mio ed io appresso, soli,
 24 come da noi la schiera si partine.
 Vassi in San Leo, e discendesì in Noli ;
 montasi su Bismantova in cacume
 27 con esso i piè : ma qui convien ch'uom voli ;
 dico con l'ali snelle e con le piume
 del gran disio, di retro a quel condotto,
 30 che speranza mi dava e facea lume.
 Noi salivam per entro il sasso rotto,
 e d'ogni lato ne stringea lo stremo,
 33 e piedi e man voleva il suol di sotto.
 Poi che noi fummo in su l'orlo supremo
 dell'alta ripa, alla scoperta piaggia :
 36 « Maestro mio, diss'io, che via faremo ? »

15-16. *ché ben cinquanta gradi salito era lo sole, ed io non m'era accorto*; ché il sole, che percorre quindici gradi all' ora, era salito di ben cinquanta gradi, cioè erano ormai passate tre ore e venti minuti dal suo levarsi. — Ma non si creda però che Dante avesse passato tutto questo tempo in udir Manfredi, poichè quando egli vide giunger l'angelo condottiere delle anime, erano già passate due ore : si era poi trattenuto con Casella, avea quindi fatto mille passi : onde, un'ora appena poteva essersi con Manfredi trattenuto (cf. Moore, p. 84).

25-26. *Vassi in San Leo, e discendesì in Noli; montasi su Bismantova*. San Leo è una piccola città del territorio d'Urbino ove, ai tempi di Dante, non vi si accedeva che per un sentiero assai sassoso e malagevole ; — *Noli* è una piccola città della Riviera tra Savona et Albenga, in fondo a un golfo circondato da monti che rendevano difficilissimo l'accedervi ; poichè si doveva discendere per gli scaglioni intagliati nei monti ertissimi. — *Bismantova* : è una montagna dell' Apennino nell'Emilia, di difficile accesso.

Et autre est celle que l'âme garde en entier (pour elle) :

12 Celle-là est comme liée, et celle-ci est libre.

De cela j'eus une preuve certaine

En écoutant cet esprit avec admiration ;

15 Car de bien cinquante degrés s'était élevé

Le soleil, et je ne m'en étais pas aperçu, quand

Nous arrivâmes en un point où ces âmes toutes ensemble

18 Nous crièrent : « Voilà ce que vous demandez. »

Plus large est l'ouverture que bouche souvent

D'une fourchée d'épines

21 L'homme de la campagne, au temps où le raisin brunit,

Que n'était le sentier que nous gravissions,

Mon guide et moi derrière lui, seuls,

24 La troupe nous ayant quittés.

On va à San-Léo, on descend à Noli,

On monte au sommet du Bismantua

27 Avec ses seuls pieds : mais ici il vous faut voler ;

Je dis (voler) avec les ailes légères et les plumes

D'un grand désir, derrière ce guide

30 Qui me donnait courage et m'éclairait.

Nous nous élevâmes par une fissure du rocher

Dont les parois nous resserraient des deux côtés,

33 Et le sol exigeait l'emploi des pieds et des mains.

Quand nous fûmes sur le bord supérieur

De la haute muraille, sur l'esplanade découverte :

36 « Mon maître, dis-je, quel chemin prendrons-nous ? »

15-16. *Car de bien cinquante degrés s'était élevé le soleil, et je ne m'en étais pas aperçu* ; car le soleil, qui parcourt quinze degrés en une heure, s'était élevé de bien cinquante degrés, c'est-à-dire qu'il y avait environ trois heures et vingt minutes qu'il s'était levé. — Qu'on ne croie pas cependant que tout ce temps Dante l'avait passé à écouter Manfred, puisque, lorsqu'il vit aborder l'ange conducteur des âmes, il était déjà deux heures, qu'il s'était ensuite entretenu avec Casella puis avait fait mille pas ; il en résulte qu'il avait dû s'entretenir avec Manfred à peine une heure (cf. Moore, p. 84).

25-26. *On va à San-Léo, on descend à Noli, on monte au sommet du Bismantua*. San-Léo est une petite cité du territoire d'Urbino, à laquelle on n'accédait au temps de Dante que par un sentier extrêmement rocailleux et difficile ; — *Noli* est une petite cité assise sur la Riviera entre Savone et Albenga, au fond d'un golfe entouré de montagnes escarpées qui en rendaient l'accès très pénible ; en effet on y descendait par des escaliers taillés dans des pentes abruptes ; — *Bismantua* ; c'est une montagne de l'Apennin, en Emilie, d'accès difficile.

Ed egli a me : « Nessun tuo passo caggia,
 pur su al monte retro a me acquista,
 39 fin che n'appaia alcuna scorta saggia. »
 Lo sommo er'alto che vincea la vista,
 e la costa superba piú assai
 42 che da mezzo quadrante a centro lista.
 Io era lasso, quando cominciavi;
 « O dolce padre, volgiti e rimira
 45 com'io rimango sol, se non ristai. »
 « Figliuol mio, disse, infin quivi ti tira »,
 additandomi un balzo poco in sùe,
 48 che da quel lato il poggio tutto gira.
 Sí mi spronaron le parole sue,
 ch'io mi sforzai, carpando appresso lui,
 51 tanto che il cinghio sotto i piè mi fue.
 A seder ci ponemmo ivi ambedui
 vòlti a levante, ond'eravam saliti,
 54 ché suole a riguardar giovare altrui.
 Gli occhi prima drizzai a' bassi liti;
 poscia gli alzai al sole, ed ammirava
 57 che da sinistra n'eravam feriti.
 Ben s'avvide il poeta che io stava
 stupido tutto al carro della luce,
 60 dove tra noi ed Aquilone intrava.
 Ond'egli a me : « Se Castore e Polluce

41-42. *e la costa superba piú assai che da mezzo quadrante a centro lista*; il fianco del monte aveva un' inclinazione maggiore di 45 gradi. — Il quadrante è il quarto del circolo e gli corrisponde l'angolo retto; alla metà del quadrante corrisponde quindi l'angolo di 45 gradi.

56-57. *poscia gli alzai al sole, ed ammirava che da sinistra n'eravan feriti*. Sedendo il poeta voltato a levante, si maraviglia nel vedere che i raggi del sole lo ferivano da man sinistra, mentre noi in Europa, stando rivolti a levante, ne siamo feriti a dritta. Ciò avveniva perché Dante trovavasi nell' altro emisfero, come gli spiega Virgilio.

60. *tra noi ed Aquilone*; tra noi e tramontana; all' opposto di ciò che accade nel nostro emisfero, dove il sole sta tra noi ed austro.

61-63. *Se Castore e Polluce fossero in compagnia di quello specchio, che su e giù del suo lume conduce, tu vedresti il Zodiaco rubecchio ancora all' Orse piú stretto rotare*; se il sole, che illumina vicendevolmente l'uno e l'altro emisfero, fosse nella costellazione dei Gemini, cioè se fossimo in inverno, tu vedresti la parte dello zodiaco che è ros-

- Et lui : « Qu'aucun de tes pas ne descende ;
Continue seulement vers la montagne en me suivant,
39 Jusqu'à ce que se présente à nous quelque sage guide. »
Le sommet était haut, qui défiait le regard,
Et la côte de beaucoup plus raide
42 Que la ligne (qui va) du milieu du quadrant au centre.
J'étais las, et je commençai :
« O doux père, retourne-toi et vois
45 Comment je reste seul, si tu ne t'arrêtes. »
— « Mon cher fils, traîne-toi jusqu'ici », dit-il
En m'indiquant un peu plus haut une saillie
48 Qui, de ce côté, ceignait le puy tout entier.
Ses paroles m'éperonnèrent si bien,
Que je m'efforçai, en rampant derrière lui,
51 Jusqu'à ce que la ceinture se trouvât sous mes pieds.
Là nous nous assimes tous deux,
Tournés vers le Levant d'où nous nous étions élevés,
54 Car regarder (ainsi) est d'ordinaire pour l'homme un plaisir.
Je tournai d'abord les yeux vers le rivage inférieur ;
Puis je les levai vers le soleil, et je m'étonnais
57 Que nous en fussions frappés à gauche.
Le poète s'aperçut bien que je restais
Tout stupéfié devant le char du jour
60 Qui s'élevait entre nous et l'Aquilon.
C'est pourquoi il me dit : « Si Castor et Pollux

41-42. *Et la côte de beaucoup plus raide que la ligne (qui va) du milieu du quadrant au centre* ; la côte était inclinée de plus de 45 degrés. — Le quadrant est le quart du cercle, et l'angle qui lui correspond est l'angle droit ; par conséquent, au milieu du quadrant correspond l'angle de 45 degrés.

56-57. *Puis je les levai vers le soleil, et je m'étonnai que nous en fussions frappés à gauche*. Le poète étant assis tourné vers le levant, il s'étonne de voir que les rayons du soleil le frappent à main gauche, alors que nous, en Europe, quand nous nous tournons vers l'Orient, nous en sommes frappés à droite. Il en était ainsi parce que Dante se trouvait dans l'autre hémisphère, ainsi que le lui explique Virgile.

60. *entre nous et l'Aquilon* ; entre nous et le Nord ; au contraire de ce qui se passe dans notre hémisphère, où le soleil se trouve entre nous et le Sud.

61-65. *Si Castor et Pollux accompagnaient ce miroir (de soleil) qui répand sa lumière au-dessus et en dessous, tu verrais la partie rutilante du Zodiaque tourner encore plus près des Ourses* ; si le soleil, qui éclaire tour à tour l'un et l'autre hémisphère, était dans la constellation

fossero in compagnia di quello specchio,
 63 che su e giù del suo lume conduce,
 tu vederesti il Zodiaco rubecchio
 ancora all'Orse più stretto rotare,
 66 se non uscisse fuor del cammin vecchio.
 Come ciò sia, se il vuoi poter pensare,
 dentro raccolto, imagina Sion
 69 con questo monte in su la terra stare,
 sí che ambedue hanno un solo orizzòn
 e diversi emisperi; onde la strada,
 72 che mal non seppe carreggiar Fetòn,
 vedrai come a costui convien che vada
 dall'un, quando a colui dall'altro fianco,
 75 se l'intelletto tuo ben chiaro bada. »
 « Certo, maestro mio, diss'io, unquanco
 non vidi chiaro sí com'io discerno,
 78 là dove mio ingegno pareva manco,
 che il mezzo cerchio del moto superno,
 che si chiama Equatore in alcun'arte
 81 e che sempre riman tra il sole e il verno,
 per la ragion che dí', quinci si parte
 verso settentrion, quanto gli Ebrei
 84 vedevan lui verso la calda parte.
 Ma se a te piace, volentier saprei
 quanto avemo ad andar, ché il poggio sale

seggianti perché vi si trova il sole, ruotare più da presso ancora al polo artico. — Infatti la costellazione dei Gemini è più settentrionale di quella dell'Ariete, in cui si trovava il sole nella stagione che i poeti facevano il loro viaggio.

68-74. *imagina Sion con questo monte in su la terra stare, sì che ambedue hanno un solo orizzòn e diversi emisperi; onde la strada, che mal non seppe carreggiar Fetòn, vedrai come a costui convien che vada dall'un, quando a colui dall'altro fianco.* Dante, volendo spiegare perché al purgatorio il sole si vede dalla parte settentrionale mentre a Gerusalemme si vede dalla meridionale, dice i due siti, benché appartenenti a differenti emisferi, essendo antipodi, hanno tuttavia il medesimo orizzonte. In queste condizioni si comprende che i fenomeni solari al purgatorio saranno il contrario di ciò che sono a Gerusalemme, perché l'eclittica, « *la strada, che mal non seppe carreggiar Fetòn* », corre da sinistra a destra a Gerusalemme, e da destra a sinistra al purgatorio.

- Accompagnaient ce miroir (le soleil)
 63 Qui répand sa lumière au-dessus et en dessous,
 Tu verrais la partie rutilante du Zodiaque
 Tourner encore plus près des Ourses,
 66 A moins qu'il ne suivit pas son antique chemin.
 Comment cela se fait, si tu veux t'efforcer de l'imaginer,
 Réfléchissant en toi-même, représente-toi que Sion
 69 Et ce mont (du Purgatoire) sont posés sur la terre
 De façon telle que tous deux ont un même horizon,
 Mais des hémisphères différents; aussi, cette route
 72 Que, pour son malheur, Phaëton ne put suivre,
 Tu verras comment il lui faut aboutir à ce mont-ci
 Par un côté, alors qu'elle arrive à celui-là par un autre côté,
 75 Si ton intelligence voit bien clair ».
- « Certes, mon cher maître, dis-je, jamais
 Je ne compris aussi clairement que je ne comprends,
 78 Une chose où mon intelligence était insuffisante,
 Car le cercle médian du ciel supérieur,
 Que certaine science nomme Equateur
 81 Et qui reste toujours entre l'été et l'hiver,
 Pour la raison que tu dis est éloigné d'ici
 Au septentrion dans la mesure où les Hébreux
 84 Le voyaient du côté des contrées chaudes.
 Mais si cela te convient, j'apprendrais volontiers
 Combien nous avons à marcher, car le puy s'élève

des Gémaux, c'est-à-dire si nous étions en hiver, tu verrais la partie du Zodiaque qui est rougeoyante à cause que le soleil s'y trouve, tourner plus proche encore du pôle arctique. — En effet la constellation des Gémaux est plus septentrionale que celle du Bélier, dans laquelle le soleil trouvait à la saison où les poètes effectuaient leur voyage.

68-74. *représente-toi que Sion et ce mont (du Purgatoire) sont posés sur la terre de façon telle que tous deux ont un même horizon, mais des hémisphères différents; aussi, cette route que, pour son malheur, Phaëton ne put suivre, tu verras comment il lui faut arriver à ce mont-ci par ce côté, alors qu'elle arrive à celui-là par un autre côté.* Voulant expliquer pourquoi, au Purgatoire, le soleil se voit vers le Nord alors qu'à Jérusalem il se voit au Midi, Dante dit que ces deux endroits, tout en appartenant à deux hémisphères différents puisqu'ils sont aux antipodes, ont toutefois le même horizon. Dans ces conditions on comprend que les phénomènes solaires seront au Purgatoire le contraire de ce qu'ils sont à Jérusalem, parce que l'écliptique, *cette route que, pour son malheur, Phaëton ne put suivre*, est tracée de gauche à droite à Jérusalem, et de droite à gauche au Purgatoire.

- 87 più che salir non posson gli occhi miei. »
 Ed egli a me : « Questa montagna è tale,
 che sempre al cominciar di sotto è grave,
 90 e quanto uom più va su, e men fa male.
 Però, quand'ella ti parrà soave
 tanto che il **su** andar ti fia leggiero,
 93 come a seconda **giuso** andar per nave,
 allor sarai al fin d'esto sentiero :
 quivi di riposar l'affanno aspetta ;
 96 più non rispondo, e questo so per vero. »
 E, com'egli ebbe sua parola detta,
 una voce di presso sonò : « Forse
 99 che di sedere in prima avrai distretta. »
 Al suon di lei ciascun di noi si torse,
 e vedemmo a mancina un gran petrone,
 102 del qual né io né ei prima s'accorse.
 Là ci traemmo ; ed ivi eran persone
 che si stavano all'ombra dietro al sasso,
 105 com'uom per negligenza a star si pone ;
 ed un di lor, che mi sembrava lasso,
 sedeva ed abbracciava le ginocchia,
 108 tenendo il viso giù tra esse basso.
 « O dolce signor mio, diss'io, adocchia
 colui che mostra sé più negligente
 111 che se pigrizia fosse sua sirocchia. »
 Allor si volse a noi, e pose mente,
 movendo il viso pur su per la coscia,
 114 e disse : « Or va su tu, che se' valente. »
 Conobbi allor chi era, e quell'angoscia,
 che m'avacciava un poco ancor la lena,

109-111. *O dolce signor mio, diss'io, adocchia colui che mostra sé più negligente che se pigrizia fosse sua sirocchia.* Lo spirito che suggerisce questa riflessione a Dante, è Belacqua, citato più avanti (stesso canto, 123). Era Fiorentino e contemporaneo del poeta. Secondo Benvenuto, era un fabbricante di liuti che primeggiava nell'arte sua. L'Anonimo aggiunge ch'era il più pigro uomo che fosse mai esistito, e che si diceva di lui che quando veniva la mattina alla bottega, ponevasi a sedere, per non levarsi che quando andava a desinare o a dormire.

114. *Or va su tu, che se' valente.* Con queste parole ironiche Belacqua rimbecco Dante, che ad alta voce lo aveva additato a Virgilio come il più pigro fra tutti quegli spiriti.

- 87 Plus haut que mes yeux ne peuvent atteindre. »
 Et lui : « Cette montagne est telle,
 Qu'elle est toujours pénible au commencement,
 90 Mais plus on avance, et moins elle est dure.
 Ainsi, quand elle te paraîtra douce
 Au point que l'ascension t'en sera légère,
 93 Comme pour le navire d'aller selon le courant,
 Alors tu seras au terme de ce chemin :
 Là attends-toi à te reposer de ta fatigue ;
 96 Je ne te réponds pas davantage, mais cela, je le sais vraiment. »
 Et comme il avait dit ces mots,
 Une voix se fit entendre proche de nous : « Peut-être
 99 Auras-tu besoin de t'asseoir avant. »
 Au son de ces paroles, nous nous tournâmes tous deux,
 Et nous aperçûmes à gauche une grande roche
 102 Que ni moi ni lui n'avions remarquée d'abord.
 Nous nous y trainâmes ; là se trouvaient des êtres
 Qui se tenaient à l'ombre derrière le rocher,
 105 Comme on se met au repos par nonchalance ;
 Et l'un d'eux, qui me semblait las,
 Était assis embrassant ses genoux
 108 Entre lesquels il laissait pendre sa tête.
 « O mon doux seigneur, dis-je, regarde
 Celui-ci qui se montre plus nonchalant
 111 Que si la paresse était sa sœur. »
 Alors il se tourna vers nous, et il regarda,
 Levant à peine le visage au-dessus de sa cuisse,
 114 Et il dit : « Monte donc, toi qui es brave. »
 Je sus alors qui c'était, et cette angoisse
 Qui faisait haleter encore un peu ma respiration,

109-111. *O mon doux seigneur, dis-je, regarde celui-ci qui se montre plus nonchalant que si la paresse était sa sœur.* L'esprit qui suggère cette réflexion à Dante, est Belacqua, cité plus loin (même chant, 123). Il était florentin et contemporain du poète ; d'après Benvenuti, c'était un luthier qui excellait dans son art. L'Anonyme ajoute que c'était le plus grand paresseux qui ait jamais existé, et qu'on disait de lui que quand il arrivait le matin à sa boutique il s'asseyait et ne se levait que pour aller manger ou dormir.

114. *Monte donc, toi qui es brave.* Dante ayant dit à haute voix à Virgile que cet esprit semblait le plus paresseux de tous, celui dont il parle lui réplique par ces mots ironiques.

- 117 non m'impedì l'andare a lui; e poscia
che a lui fui giunto, alzò la testa appena,
dicendo : « Hai ben veduto come il sole
120 dall'òmero sinistro il carro mena ? »
Gli atti suoi pigri e le corte parole
mosson le labbra mie un poco a riso ;
123 poi cominciai : « Belacqua, a me non duole
di te omai ; ma dimmi, perché assiso
quiritta se' ? attendi tu iscorta,
126 o pur lo modo usato t'ha ripreso ? »
Ed ei : « Frate, l'andare in su che porta ?
ché non mi lascerebbe ire ai martiri
129 l'uccel di Dio che siede in su la porta.
Prima convien che tanto il ciel m'aggiri
di fuor da essa, quanto fece in vita,
132 perch'io indugiai al fine i buon sospiri,
se orazion in prima non m'aita,
che surga su di cor che in grazia viva :
135 l'altra che val, che in ciel non è udita ? »
E già il poeta innanzi mi saliva,
e dicea : « Vienne omai, vedi ch'è tòcco
meridian dal sole, e dalla riva
139 copre la notte già col piè Morrocco. »

119-120. *Hai ben veduto come il sole dall' òmero sinistro il carro mena?* Continua lo spirito a parlare ironicamente, deridendo Dante di non aver capito da sé ciò che Virgilio ha dovuto spiegargli a lungo, vale a dire la ragione per cui il sole apparisse alla sinistra di chi guardava verso oriente.

123-124. *Belacqua, a me non duole di te omai*; Belacqua, non mi addoloro della tua morte, poiché sei salvato.

127-129. *Frate, l'andare in su che porta? ché non mi lascerebbe ire ai martiri l'uccel di Dio.* Cf. *Purg.* IX, 104.

130-131. *Prima convien che tanto il ciel m'aggiri..., quanto fece in vita.* Le anime di coloro che per negligenza tardarono a pentirsi all'ultimo momento, devono rimanere nell' antipurgatorio tanto tempo quanto ne vissero nell' indugio a pentirsi (cf. *Purg.* XI, 127-132).

137-139. *Vienne omai, vedi ch'è tòcco meridian dal sole, e dalla riva copre la notte già col piè Morrocco*; vieni, poiché il sole è già sul meridiano, e la notte si distende dal Gange al Marocco, cioè su tutto l'emisfero boreale (cf. *Purg.* II, 4).

- 117 Ne m'empêcha pas d'aller à lui ; et quand
 Je l'eus rejoint, il leva à peine la tête,
 Disant : « As-tu bien compris comment le soleil
 120 Mène son char vers la gauche ? »
 L'indolence de ses gestes et la brièveté de ses paroles
 Amenèrent un léger sourire sur mes lèvres ;
 123 Puis je commençai : « Belacqua, je n'ai plus de peine
 (pour toi désormais ; mais dis-moi, pourquoi es-tu assis
 (ici ? attends-tu une escorte ?
 126 Ou seulement ton ancienne habitude t'a-t-elle repris ? »
 Et lui : « Frère, à quoi servirait-il de monter ?
 Car il ne me laisserait pas aller à l'expiation,
 129 L'oiseau divin qui se tient à la porte.
 Il faut, auparavant, que le ciel tourne autour de moi autant de temps,
 Tandis que je suis hors de la porte, qu'il l'a fait pendant ma vie,
 132 Parce que j'ai retardé jusqu'à la fin les bons soupirs,
 A moins qu'une prière ne me secoure avant,
 Qui sorte d'un cœur vivant dans la grâce :
 135 L'autre, que vaut-elle, que le ciel n'écoute point ? »
 Et déjà le poète s'élevait devant moi,
 (Et il disait : « Viens donc, vois comment le soleil atteint
 (le méridien, et, venant des rives (du Gange),
 139 La Nuit déjà couvre du pied le Maroc. »

119-120. *As-tu bien compris comment le soleil mène son char vers la gauche.* Belacqua continue à parler avec ironie, se moquant de Dante qui n'a pas compris de lui-même ce que Virgile a été forcé de lui expliquer, à savoir pourquoi le soleil apparaissait à la gauche de celui qui regardait vers l'orient.

123-124. *Belacqua, je n'ai plus de peine pour toi désormais ;* Belacqua, je ne te plains plus d'être mort, puisque je te vois sauvé.

127-129. *Frère, à quoi servirait-il de monter ? car il ne me laisserait pas aller à l'expiation, l'oiseau divin qui se tient à la porte* Cf. *Purg. IX, 104.*

130-131. *Il faut, auparavant, que le ciel tourne autour de moi autant de temps..., qu'il a tourné pendant ma vie.* Les âmes de ceux que la négligence a fait retarder leur repentir jusqu'à l'heure suprême, doivent rester dans l'antépurgatoire le même temps qu'ils ont passé sur la terre sans se repentir (cf. *Purg. XI, 127-132*).

137-139. *Viens donc, vois comment le soleil atteint le méridien, et, venant des rives (du Gange), la Nuit déjà couvre du pied le Maroc ;* viens, car le soleil est au méridien, déjà il est midi, et la nuit s'étend du Gange au Maroc, c'est-à-dire sur tout l'hémisphère boréal (cf. *Purg. II, 4*).

CANTO V

Allontanatisi dai negligenti, i poeti incontrano quelli che morirono di morte violenta ed aspettarono l'ultimo momento per pentirsi. Tra essi, Iacopo del Cassero, Buonconte di Montefeltro e la senese Pia (10 aprile, dal mezzogiorno alle tre pomeridiane).

- Io ero già da quell'ombre partito,
e seguitava l'orme del mio duca,
3 quando di retro a me drizzando il dito,
una gridò : « Ve' che non par che luca
lo raggio da sinistra a quel di sotto,
6 e come vivo par che si conduca. »
Gli occhi rivolsi al suon di questo motto,
e vidile guardar per meraviglia
9 pur me, pur me, e il lume ch'era rotto.
« Perché l'animo tuo tanto s'impiglia,
disse il maestro, che l'andare allenti?
12 che ti fa ciò che quivi si pispiglia?
Vien retro a me, e lascia dir le genti;
sta come torre ferma, che non crolla
15 giammai la cima per soffiar de' venti :
ché sempre l'uomo, in cui pensier rampolla
sopra pensier, da sé dilunga il segno,
18 perché la foga l'un dell'altro insolla ».
Che poteva io ridir ? se non : « lo vegno » ;
dissilo, alquanto del color consperso
21 che fa l'uom di perdon talvolta degno.
E intanto per la costa da traverso
venivan genti innanzi a noi un poco,

4-5. *Ve' che non par che luca lo raggio da sinistra a quel di sotto.*
Voltati verso oriente, i poeti hanno il sole alla loro destra, e l'ombra di Dante si estende, per conseguenza, a sinistra.

CHANT V

Quittant les négligents, les poètes rencontrent ceux qui moururent de mort violente et attendirent cet ultime moment pour se repentir. Parmi eux, Jacques du Cassero, Buonconte de Montefeltro et la Siennoise Pia (10 avril, entre midi et trois heures).

- Déjà je m'étais séparé de ces ombres,
Et je suivais les traces de mon guide,
3 Lorsque, tendant le doigt derrière moi,
Une d'elles s'écria : « Voyez comment on ne voit pas luire
Le soleil à la gauche de celui qui est dessous,
6 Et comment il paraît marcher comme un vivant. »
Au bruit de ces paroles, je tournai les yeux,
Et je les vis me regarder avec étonnement,
9 Moi seul, moi seul et l'interruption de la lumière.
« Pourquoi ton esprit s'embarrasse-t-il au point
Que tu ralentis ta marche, dit le maître ?
12 Que peuvent te faire ces murmures-là ?
Viens derrière moi, et laisse dire ces gens ;
Tiens-toi comme une tour inébranlable dont ne ploie
15 Jamais le sommet au souffle des vents :
Car toujours l'homme chez qui une pensée naît
D'une pensée, s'éloigne de son but,
18 Parce que la poursuite de l'une affaiblit la poursuite de l'autre. »
Que pouvais-je répondre, sinon : « Je viens » ?
Je le dis, légèrement couvert de la rougeur
21 Qui rend parfois l'homme digne de pardon.
Et en même temps, traversant la côte,
Non loin devant nous des gens venaient

4-5. *Voyez comment on ne voit pas luire le soleil à la gauche de celui qui est dessous.* S'étant tournés vers l'orient, les poètes ont le soleil à leur droite, et l'ombre de Dante s'étend par conséquent à sa gauche.

- 24 cantando *Miserere* a verso a verso.
 Quando s'accorser ch'io non dava loco,
 per lo mio corpo, al trapassar de' raggi,
 27 mutar lor canto in un' oh' lungo e roco ;
 e due di loro, in forma di messaggi,
 corsero incontro a noi e domandârne :
 30 « Di vostra condizion fatene saggi. »
 E il mio maestro : « Voi potete andarne,
 e ritrarre a color che vi mandaro,
 33 che il corpo di costui è vera carne.
 Se per veder la sua ombra restaro,
 com'io avviso, assai è lor risposto :
 36 faccianli onore ed esser può lor caro. »
 Vapori accesi non vid' io sì tosto
 di prima notte mai fender sereno,
 39 né, sol calando, nuvole d'agosto,
 che color non tornasser suso in meno ;
 e, giunti là, con gli altri a noi diér volta,
 42 come schiera che corre senza freno.
 « Questa gente, che preme a noi, è molta,
 e vengonti a pregar, disse il poeta ;
 45 però pur va, ed in andando ascolta. »
 « O anima, che vai per esser lieta
 con quelle membra, con le quai nascesti,
 48 venian gridando, un poco il passo queta :
 guarda se alcun di noi unque vedesti,
 sì che di lui di là novelle porti ;
 51 deh, perché vai ? deh, perché non t'arresti ?
 Noi fummo già tutti per forza morti,
 e peccatori infino all' ultim' ora :
 54 quivi lume del ciel ne fece accorti
 sì che, pentendo e perdonando, fuora
 di vita uscimmo a Dio pacificati,

37-39. *Vapori accesi non vid' io sì tosto di prima notte mai fender sereno, né, sol calando, nuvole d'agosto.* Dante paragona la velocità dei due messaggeri nel ritorno verso la schiera delle anime che li hanno inviati, a quella dei *vapori accesi* che attraversano il cielo sereno al principio della notte (le stelle cadenti), o il cielo delle sere caniculari (i baleni del caldo).

- 24 Qui chantaient le *Miserere* à versets alternés.
 Quand ils s'aperçurent que je ne donnais pas,
 A cause de mon corps, passage aux rayons,
- 27 Leur chant se changea en un *Oh !* prolongé et rauque ;
 Et deux d'entre eux, pareils à des messagers,
 Accoururent à nous et nous demandèrent :
- 30 « Instruisez-nous de votre condition. »
 Et mon maître : « Vous pouvez vous en retourner
 Et rapporter à ceux qui vous ont envoyés
- 33 Que le corps de celui-ci est vraiment de chair.
 Si c'est pour regarder son ombre qu'ils s'arrêtèrent,
 Comme je le pense, c'est assez leur répondre :
- 36 Qu'ils lui fassent honneur, il peut leur être précieux. »
 D'étoiles filantes aussi rapides je ne vis
 Jamais fendre le ciel serein au commencement de la nuit,
- 39 Ni les nuées d'août, au soleil couchant,
 Que ceux-ci en retournant en haut (vers leurs compagnons).
 Arrivés là, ils revinrent vers nous avec les autres,
- 42 Comme une troupe qui court sans frein.
 « Ces gens qui s'empressent vers nous sont nombreux,
 Et ils viennent pour te prier, dit le poète ;
- 45 Mais, va seulement et, tout en allant, écoute. »
 — « O âme qui vas vers le bonheur
 Avec ces membres avec lesquels tu es né,
- 48 Criaient-ils en venant, ralentis un peu tes pas ;
 Regarde si tu as jamais vu quelqu'un de nous,
 Afin que tu en rapportes des nouvelles là-bas ;
- 51 Ah ! pourquoi vas-tu ? Ah ! pourquoi ne t'arrêtes-tu point ?
 Nous sommes tous morts jadis de mort violente,
 Et fûmes pécheurs jusqu'à l'heure dernière :
- 54 A ce moment, un rayon du ciel nous éclaira,
 Si que, repentis et pardonnants, hors
 De la vie nous sortimes, réconciliés avec Dieu

37-39. *D'étoiles filantes aussi rapides je ne vis jamais fendre le ciel serein au commencement de la nuit, ni les nuées d'août, au soleil couchant.* Dante compare la rapidité des deux messagers rejoignant la troupe d'âmes qui les a délégués, à celle des *vapeurs enflammées* qui traversent le ciel serein au commencement de la nuit (ce sont les étoiles filantes), ou le ciel orageux des soirs caniculaires (ce sont les exhalaisons ou éclairs de chaleur).

- 57 che del desío di sé veder n'accora. »
 Ed io : « Perché ne' vostri visi guati,
 non riconosco alcun : ma, se a voi piace
 60 cosa ch'io possa, spiriti ben nati,
 voi dite ; ed io farò per quella pace,
 che, retro ai piedi di sí fatta guida,
 63 di mondo in mondo cercar mi si face. »
 Ed uno incominciò : « Ciascun si fida
 del beneficio tuo senza giurarlo,
 66 pur che il voler non possa non ricida.
 Ond'io, che solo innanzi agli altri parlo,
 ti prego, se mai vedi quel paese
 69 che siede tra Romagna e quel di Carlo,
 che tu mi sie de' tuoi preghi cortese
 in Fano sí che ben per me s'adori,
 72 perch' io possa purgar le gravi offese.
 Quindi fu' io ; ma li profondi fóri,
 onde uscí il sangue in sul qual io sedeai,
 75 fatti mi fùro in grembo agli Antenori,
 là dov'io piú sicuro esser credea :
 quel da Esti il fe' far, che m'avea in ira

68-69. *se mai vedi quel paese che siede tra Romagna e quel di Carlo ; se mai tu vedi la Marca anconitana, posta tra la Romagna e il regno di Napoli, del quale nel 1300 aveva governo Carlo II d'Angiò (cf. Par. VI, 106).* — Colui che parla è Iacopo del Cassero, di Fano. Guelfo, combattè assai vigorosamente Azzo VIII d'Este, marchese di Ferrara, che tentava di allargare la signoria sopra Bologna ; ma, dice il Lana, « non li bastava costui fare de' fatti contra gli amici del marchese, ma elli continuo usava villanie volgari contra di lui, ch'elli giacque con sua matrigna, e ch'elli era disceso d'una lavandara di panni, e ch'elli era cattivo e coardo ». — Avendo appreso che il marchese aveva giurato sua morte, il guelfo si recò a Fano, ma nel 1298, chiamato podestà a Milano, si recò a Venezia ; e di lì prese la via di Padova. Sorpreso non lungi da Oriago, dai sicari del marchese, volle fuggire, ma impigliatosi nelle canne e nel limo di un canale, fu ucciso. Il corpo fu portato a Fano nella chiesa di San-Domenico, ove anche oggi una lunga iscrizione metrica ricorda il podestà eternato nei versi di Dante.

73-75. *Quindi fu' io ; ma li profondi fóri, onde uscì il sangue in sul quale io sedeai, fatti mi fùro in grembo agli antenori ;* io sono nato a Fano, ma le ferite donde uscì il sangue sul quale sedeai l'anima mia mi furono fatte in paese dei Padovani, discendenti dal troiano Antenore.

77-78. *quel da Esti il fe' far, che m'avea in ira assai piú là che dritto*

- 57 Qui nous tourmente du désir de le voir . »
 Et moi : « Bien que j'examine vos visages ,
 Je n'en reconnais aucun : mais si vous désirez
 60 Chose que je puisse, esprits bien nés,
 Dites-le; et je le ferai, de par cette Paix
 Qu'à la suite d'un tel guide,
 63 Il me faut chercher de monde en monde ».
 Et l'un commença : « Tous nous nous fions,
 Sans que tu jures, à ta bienveillance,
 66 Pourvu que l'impossibilité n'annule pas ton vouloir :
 C'est pourquoi, moi qui te parle seul avant les autres,
 Je t'en prie, si jamais tu visites ce pays
 69 Qui est situé entre la Romagne et le pays de Charles,
 Fais-moi la grâce de prier
 Ceux de Fano, afin qu'on y prie bien pour moi,
 72 Et que je puisse purger mes graves offenses.
 Je fus de ce pays, mais les blessures profondes
 D'où s'échappa le sang où je siégeais,
 75 Me furent faites au pays des Anténorides,
 Là où je me croyais le plus en sûreté :
 Celui des Este le fit faire, qui m'avait en haine

68-69. *si jamais tu visites ce pays qui est situé entre la Romagne et le pays de Charles* ; si jamais tu visites la marche d'Ancône, qui se trouve entre la Romagne et le royaume de Naples, gouverné en 1300 par Charles II d'Anjou (cf. *Par.* VI, 106). — Celui qui parle est Jacques du Cassero, de Fano. Guelfe, il s'opposa avec la dernière énergie à Azzo VIII d'Este, marquis de Ferrare, qui prétendait étendre sa seigneurie sur Bologne ; or, dit Lana, « il ne se contentait pas de persécuter les amis du marquis, mais il usait sans cesse contre lui de basses vilénies, disant qu'il couchait avec sa marâtre, qu'il descendait d'une lessiveuse, et qu'il était lâche et couard » Ayant appris que le marquis avait juré sa mort, le Guelfe se retira à Fano, mais en 1298, appelé en qualité de podestat à Milan, il se rendit par mer à Venise ; de là il prit la route de Padoue. Surpris non loin d'Oriago, sur les rives de la Brenta, par les sicaires du marquis, il voulut fuir, mais arrêté par un canal, il fut tué. Son corps fut transporté à Fano dans l'église Saint-Dominique, où aujourd'hui encore une longue inscription versifiée rappelle le podestat éternisé par Dante.

73-75. *Je fus de ce pays, mais les blessures profondes d'où s'échappa le sang où je siégeais, me furent faites au pays des Anténorides* ; je suis né à Fano, mais les blessures d'où s'échappa le sang où résidait mon âme me furent faites au pays des Padouans, descendants d'Anténor le Troyen.

77-78. *Celui des Este le fit faire, qui m'avait en haine bien plus que ce*

- 78 assai piú là che dritto non volea.
 Ma s'io fossi fuggito in vèr la Mira,
 quando fui sopraggiunto ad Oriago,
 81 ancor sarei di là dove si spira.
 Corsi al palude, e le cannuce e il brago
 m'impigliâr sí ch'io caddi, e lí vid' io
 84 delle mie vene farsi in terra lago. »
 Poi disse un altro : « Deh, se quel disio
 si compia che ti tragge all'alto monte,
 87 con buona pietate aiuta il mio.
 Io fui di Montefeltro, io son Buonconte :
 Giovanna o altri non ha di me cura,
 90 per ch'io vo tra costor con bassa fronte. »
 Ed io a lui : « Qual forza o qual ventura
 ti traviò sí fuor di Campaldino
 93 che non si seppe mai tua sepoltura ? »
 « Oh, rispos'egli, a piè del Casentino
 traversa un'acqua che ha nome l'Archiano,

non volea ; la mia morte fu ordinata da Azzo VIII da Este, che nutriva per me un odio assai piú acerbo di quello permesso fra nemici politici.

79. *in vèr la Mira* ; Mira è un borgo tra Padova e Oriago.

88. *Io fui di Montefeltro, io son Buonconte ; Giovanna o altri non ha di me cura* ; io sono Buonconte di Montefeltro, e la mia vedova Giovanna non ha cura di abbreviare le mie sofferenze con le sue preghiere, né gli altri miei parenti. — Questo Buonconte era figlio di Guido di Montefeltro (cf. *Inf.* XXVII, 29) ; di lui sappiamo che nel 1287 fu dei principali aiutatori della cacciata dei guelfi d'Arezzo ; nel 1288 comandò gli aretini alla battaglia della Pieve del Toppo contro i Senesi (cf. *Inf.* XIII, 121) ; nel 1289 fu dei primi capitani dei ghibellini nella guerra tra Arezzo e Firenze, e fu ucciso l'11 giugno a Campaldino (cf. G. Villani, *Cr.* VII, 134 ; Compagni, *Cr.* I, 40), e non rinvenne il suo cadavere. — Dante conosceva questa particolarità per aver partecipato a questa battaglia (cf. *Inf.* XXII, 4).

92. *Campaldino*. Il luogo ove accadde la battaglia di questo stesso nome, l'11 giugno 1289, è nel piano tra Poppi e Bibbiena in Valdarno ; è veramente il nome d'un monastero francescano fondatovi dai conti Guidi nel 1262.

94-97. *a piè del Casentino traversa un'acqua che ha nome l'Archiano, che sopra l'Ermo nasce in Apennino* ; a piè dell' alta pianura del Casentino corre l'Archiano, che nasce nell' Apennino sopra l'Eremo di Camaldoli. — Dove il vocabol suo diventa vano ; in quello loco dove l'Archiano precipita nell' Arno.

- 78 Bien plus que ce que le droit en cela n'exigeait.
 Mais si j'avais pu fuir vers le bourg de Mira
 Quand je fus rejoint près d'Oriago,
 81 Je serais encore là où l'on respire.
 Je courus au marais, et les roseaux et leur vase
 M'embarrassèrent si bien que je tombai, et là, je vis
 84 Un lac se former à terre de mes veines. »
 Un autre dit ensuite : « Oh ! que ce désir
 S'accomplisse qui t'attire vers la haute montagne ;
 87 Aide mon désir à moi par une grande charité.
 Je fus de Montefeltro, je suis Buonconte :
 Jeanne ni les autres n'ont souci de moi ;
 90 C'est pourquoi je vais parmi ceux-ci le front bas. »
 Et moi : « Quelle force ou quel hasard
 T'égara si loin de Campaldino,
 93 Qu'on ne connut jamais ta sépulture ? »
 — « Ah ! répondit-il, au pied du Casentin
 Coule une eau qui se nomme l'Archiano,

que le droit en cela n'exigeait ; ma mort fut ordonnée par Azzo VIII d'Este, qui avait pour moi une haine plus grande que celle qui est permise entre ennemis politiques.

79. *au bourg de Mira* ; situé entre Padoue et Oriago.

88. *Je fus de Montefeltro, je suis Buonconte : Jeanne ni les autres n'ont souci de moi* ; je suis Buonconte de Montefeltro, et ma veuve, Jeanne, ne se soucie pas d'abrèger mon épreuve par ses prières, non plus que mes autres parents. — Ce Buonconte était fils de Guido de Montefeltro (cf. *Inf.* XXVII, 29) ; nous savons qu'il fut l'un des principaux artisans de l'expulsion des Guelfes d'Arezzo en 1287 ; en 1288 il commandait les Arétins à la bataille de Piève del Toppo contre les Siennois (cf. *Inf.* XIII, 121) ; en 1289 il était l'un des chefs Gibelins dans la guerre entre Arezzo et Florence, et fut tué le 11 juin à Campaldino (cf. G. Villani, *Cr.* VII, 131 ; Compagni, *Cr.* I, 10), et l'on ne retrouva pas son corps. — Dante connaissait cette particularité pour avoir lui aussi participé à cette bataille (cf. *Inf.* XXII, 4).

92. *Campaldino*. Le lieu où se livra la bataille de ce nom, le 11 juin 1289, se trouve dans la plaine, entre Poppi et Bibbiéna dans le val d'Arno ; ce nom provient d'un couvent franciscain qui y avait été construit par les comtes Guidi en 1262.

94-97. *au pied du Casentin coule une eau qui se nomme l'Archiano, qui naît dans l'Apennin au-dessus de l'Ermitage* ; au pied du plateau du Casentin coule l'Archiano, qui naît dans l'Apennin au-dessus de l'Ermitage des Camaldules. -- *A l'endroit où son nom se perd* ; à l'endroit où l'Archiano se précipite dans l'Arno.

- 96 che sopra l'Ermo nasce in Apennino.
 Dove il vocabol suo diventa vano
 arriva' io forato nella gola,
 99 fuggendo a piede e sanguinando il piano.
 Quivi perdei la vista, e la parola
 nel nome di Maria finì; e quivi
 102 caddi, e rimase la mia carne sola.
 Io dirò il vero, e tu il ridi' tra i vivi;
 l'angel di Dio mi prese, e quel d'inferno
 105 gridava: 'O tu del ciel, perché mi privi?
 Tu te ne porti di costui l'eterno
 per una lagrimetta che il mi toglie;
 108 ma io farò dell'altro altro governo'.
 Ben sai come nell'aere si raccoglie
 quell'umido vapor, che in acqua riede
 111 tosto che sale dove il freddo il coglie.
 Giunse quel mal voler, che pur mal chiede,
 con l'intelletto, e mosse il fummo e il vento
 114 per la virtù, che sua natura diede.
 Indi la valle, come il dí fu spento,
 da Pratomagno al gran giogo coperse
 117 di nebbia, e il ciel di sopra fece intento
 sí che il pregno aere in acqua si converse:
 la pioggia cadde, ed ai fossati venne
 120 di lei ciò che la terra non sofferse;
 e come a' rivi grandi si convenne,
 vêr lo fiume real tanto veloce
 123 sí ruinò, che nulla la ritenne.
 Lo corpo mio gelato in su la foce
 trovò l'Archian rubesto; e quel sospinse

115-117. *Indi la valle, ... da Pratomagno al gran giogo coperse di nebbia*; indi, da Pratomagno alla giogana di Camaldoli, *quel d'inferno coperse il Valdarno di nuvole*. — Pratomagno e la Giogana di Camaldoli sono le due masse di monti che racchiudono la pianura di Camaldino.

121-126. *e come a' rivi grandi si convenne, vêr lo fiume real tanto veloce si ruinò, che nulla la ritenne*; e quando l'acqua dei piccoli torrenti ebbe raggiunto i torrenti maggiori ove si riversano (la Staggia, il Solano, la Sova, l'Archiano, ecc.), quest'acqua precipitò tanto velocemente verso l'Arno, che nulla potè contenerla; — *Lo corpo mio gelato in su la foce trovò l'Archian rubesto; e quel sospinse nel-*

- 96 Qui naît dans l'Apennin au-dessus de l'Ermitage.
 A l'endroit où son nom se perd,
 J'arrivai la gorge transpercée,
 99 Fuyant à pied et ensanglantant la plaine.
 Là je perdis la vue, et ma parole
 Finit dans le nom de Marie ; c'est là
 102 Que je tombai, et mon corps resta seul.
 Je dirai le vrai et tu le répéteras parmi les vivants ;
 L'ange de Dieu me prit, et l'ange de l'enfer
 105 Criait : « O toi qui es du ciel, pourquoi me voles-tu ?
 « Tu emportes la partie éternelle de celui-ci
 « Pour une petite larme qui me l'enlève ;
 108 « Mais à ce qui reste je donnerai un autre sort. »
 Tu sais bien comment s'amasse dans l'air
 Cette vapeur humide qui se résout en eau
 111 Sitôt qu'elle arrive là où le froid la condense.
 Unissant sa volonté perverse, qui ne cherche que le mal,
 A son intelligence, (ce démon) souffla la nuée et la tempête
 114 Par la puissance qu'il tenait de sa nature.
 Alors, comme le jour venait de mourir, la vallée,
 De Pratomagno jusqu'à la grande montagne, il la remplit
 117 De nuages, et il fit de même du ciel au-dessus,
 Si bien que l'air saturé (de vapeur) se convertit en eau :
 119-120 { La pluie tomba, et ce que la terre n'absorba point
 s'écoula dans les rigoles ;
 Et quand elle eut rejoint les grandes rivières,
 Vers le fleuve royal si rapidement
 123 Elle se précipita, que rien ne put la contenir.
 { L'Archiano impétueux trouva mon corps glacé à son
 embouchure, et il le transporta

115-117. *Alors, comme le jour venait de mourir, la vallée, de Pratomagno jusqu'à la grande montagne, il la remplit de nuages ;* alors, depuis Pratomagno jusqu'à la gorge des Camaldules, l'ange de l'enfer remplit la vallée de l'Arno de nuages. — Pratomagno et la Giogana di Camaldoli sont les deux masses de montagnes qui enferment la plaine de Campaldino.

121-126. *Et quand elle eut rejoint les grandes rivières, vers le fleuve royal si rapidement elle se précipita, que rien ne put la contenir ;* et quand l'eau des petits torrents eut rejoint les torrents plus grands où ils se déversent, (la Staggia, le Solano, la Sova, l'Archiano, etc.), cette eau se précipita si impétueusement vers l'Arno que rien ne put la contenir ; — L'Archiano impétueux trouva mon corps glacé à son embou-

- 126 nell'Arno, e sciolse al mio petto la croce,
 ch'io fei di me quando il dolor mi vinse :
 vottommi per le ripe e per lo fondo,
129 poi di sua preda mi coperse e cinse. »
 « Deh, quando tu sarai tornato al mondo,
 e riposato della lunga via,
132 seguitò il terzo spirito al secondo,
 ricorditi di me, che son la Pia :
 Siena mi fe', disfecemi Maremma ;
 sàlsi colui che inanellata pria,
136 disposando m'avea con la sua gemma. »

l'Arno; fu così dell' Archiano, il quale, straripando dal suo letto e trovando il corpo mio già gelato alla sua foce, lo trascinò nell'Arno.

133-136. *ricorditi di me, che son la Pia : Siena mi fe', disfecemi Maremma.* Questa Pia nata in Siena e morta nella Maremma non può esser altra che la Pia Tolomei sposa di Nello della Pietra. Il quale la condusse nel suo castello nella Maremma dove la fece morire nella speranza di sposare Margherita Aldobrandeschi da poco divenuta vedova per la seconda volta. La data della seconda vedovanza della contessa Margherita, 1297, ci dà nell'istesso tempo quella del delitto.

- 126 Dans l'Arno, et il défit de ma poitrine la croix
Que j'avais formée de mes bras quand la douleur m'abattit :
Il me roula le long des rives et sur le fond,
129 Puis me couvrit et m'enveloppa de ce qu'il charriait. »
— « Oh ! quand tu seras de retour sur la terre,
Et reposé de ce long voyage,
132 Continua un troisième esprit après ce second,
Souviens-toi de moi qui suis la Pia :
Sienne me donna la vie, la Maremme me l'ôta :
135-136 { Celui-là le sait qui, en m'épousant, m'avait d'abord
mis au doigt la pierre de son anneau.

chure, et il le transporta dans l'Arno ; il en fut ainsi de l'Archiano, qui, débordant de son lit, trouvant mon corps déjà glacé à son embouchure, le transporta dans l'Arno.

133-136. *Souviens-toi de moi qui suis la Pia : Sienne me donna la vie, la Maremme me l'ôta.* Cette Pia, née à Sienne et morte dans la Maremme, ne peut être que cette Pia Tolomei qui, ayant épousé Nello della Pietra, fut tuée par son mari : celui-ci espérait, s'étant rendu libre, épouser Marguerite Aldobrandi, qui venait d'être veuve pour la deuxième fois. La date de ce second veuvage de la comtesse Marguerite, 1297, nous donne en même temps la date approximative du crime.

CANTO VI

I poeti riconoscono altre anime ancora. poi, continuando, s'incontrano col poeta Sordello, il quale, al solo nome della sua terra, Mantova, si precipita nelle braccia di Virgilio : la gioia dei due Mantovani offre a Dante occasione ad un' eloquente invettiva contro quelli che sono colpevoli dei mali d'Italia (10 aprile, ore tre pomeridiane circa).

Quando si parte il giuoco della zara,
colui che perde si riman dolente,
3 ripetendo le volte, e tristo impara.
Con l'altro se ne va tutta la gente :
qual va dinanzi, e qual di retro il prende,
6 e qual da lato gli si reca a mente.
Ei non s'arresta, e questo e quello intende ;
a cui porge la man piú non fa pressa ;
9 e cosí dalla calca si difende.
Tal era io in quella turba spessa :
volgendo a loro e qua e là la faccia,
12 e promettendo, mi sciogliea da essa.
Quivi era l'aretin, che dalle braccia
fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte,
15 e l'altro che annegò correndo in caccia.

1. *Quando si parte il giuoco della zara.* Accenna a un giuoco di dadi.

8. *a cui porge la man piú non fa pressa ;* colui al quale il vincitore ha dato qualche moneta, piú non lo importuna.

13-14. *Quivi era l'aretin, che dalle braccia fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte ;* quivi era Benincasa de Laterino che fu ucciso da Ghino di Tacco. — Benincasa avendo avuto a giudicare un fratello di Ghino Tacco, accusato di atti di brigantaggio, lo condannò a morte. Per vendicarlo Ghino uccise Benincasa « sulla sala dove si tiene la ragione », dice il Lana.

15. *e l'altro che annegò correndo in caccia.* Si tratta di Guccio dei Tarlati, signore d'un castello nel territorio aretino, l'uno dei capi ghibellini di questa città. Un giorno inseguendo degli Aretini di parte

CHANT VI

Les poètes reconnaissent d'autres ombres encore, puis, continuant, ils rencontrent le poète Sordello, qui, au seul nom de sa patrie, Mantoue, se précipite dans les bras de Virgile : la joie des deux Mantouans offre à Dante l'occasion d'une éloquente invective contre ceux qui sont responsables des dissensions dont souffre l'Italie (10 avril, vers trois heures après midi).

Quand le jeu de la zara est fini,
Celui qui perd, chagrin, reste

3 Pour répéter les coups, et prend une triste leçon.

Avec l'autre s'éloigne toute la bande :

Celui-ci va devant, et celui-là par derrière le tire :

6 Et tel qui est à son côté se rappelle à son souvenir.

Lui, point ne s'arrête, tout en écoutant l'un et l'autre ;

Celui vers qui il a tendu la main cesse de s'empresser,

9 Et comme cela il se défend de la foule.

Ainsi étais-je dans cette multitude épaisse,

Tournant le visage vers eux, par ici et par là,

12 Et me débarrassant d'elle par des promesses.

Ici se trouvait cet Arétin qui, des bras

Féroces de Ghino de Tacco, reçut la mort,

15 Et cet autre (Arétin) qui se noya en fuyant la poursuite.

1. *Quand le jeu de la zara est fini.* Il s'agit d'un jeu de dés.

8. *Celui vers qui il a tendu la main cesse de s'empresser ;* celui à qui le gagnant a remis quelque argent cesse de l'importuner.

13-14. *Ici se trouvait cet Arétin qui, des bras féroces de Ghino de Tacco, reçut la mort ;* ici se trouvait Benincasa de Laterino, qui fut tué par Ghino de Tacco. — Benincasa ayant eu à juger un frère de Ghino Tacco, accusé de brigandage, le condamna à mort. Ghino le vengea en tuant Benincasa « dans la salle même où se rendait la justice », dit Lana.

15. *Et cet autre (Arétin) qui se noya en fuyant la poursuite.* Il s'agit de Guccio Tarlati, seigneur qui possédait un château dans le territoire d'Arezzo, l'un des chefs du parti gibelin dans cette ville. Un jour qu'il poursuivait un parti de Guelfes arétins qui s'étaient réfugiés dans un

- Quivi pregava con le mani sporte
 Federico Novello, e quel da Pisa
 18 che fe' parer lo buon Marzucco forte.
 Vidi cont'Orso, e l'anima divisa
 dal corpo suo per astio e per inveggia,
 21 come dicea, non per colpa commisa;
 Pier della Broccia dico : e qui provveggia,
 mentr'è di qua, la donna di Brabante,
 24 sì che però non sia di peggior greggia.
 Come libero fui da tutte quante
 quell'ombre, che pregâr pur ch'altri preghi,
 27 sì che s'avacci il lor divenir sante,

guelfa che s'erano rifugiati in un castello vicino, il cavallo gli prese di mano e lo trasportò in Arno dove annegò. Così racconta Benvenuti. Altri accennano che questo fatto accade dopo la battaglia di Campaldino o di Bibbiena, nel 1289.

17-18. *Federico Novello*; dei conti Guidi, ucciso presso Bibbiena da uno dei Bostoli fuorusciti d'Arezzo; — *e quel da Pisa che fe' parer lo buon Marzucco forte*; è questi Farinata, che fu per il padre suo causa che manifestasse sua virtù. — Buti racconta che questo Marzucco, degli Scornigiani da Pisa, fu cavaliere e dottore di legge e che si fece frate in conseguenza di un voto. Perdonò all' uccisore di suo figlio, e fu sì generoso nel dimenticare l'offesa, che gli baciò le mani.

19-22. *Vidi cont' Orso*; Orso degli Alberti della Cerbaia; figlio del conte Napoleone, uno dei fraticidi della Caina (cf. *Inf.* XXXII, 55). Fu ucciso nel 1286 dal cugino Alberto, figlio d'Alessandro; il quale Alberto volle forse vendicare così la morte del padre, ma fu poi egli stesso ucciso nel 1325 dal bastardo Spinello suo nipote. Così la tragedia continuò per alcune generazioni; finché, spenti gli Alberti, il comune di Firenze s'impadronì di quei loro feudi di Val di Bisenzio per i quali s' erano commessi tanti fratricidi (cf. G. Villani, *Cr.* IX, 313); — *e l'anima divisa dal corpo suo per astio e per inveggia...* *Pier della Broccia*; Pierre de la Brosse, sebbene di umili natali, acquistò gran favore presso Filippo III, re di Francia (cf. *Purg.* VII, 103). Essendo morto nel 1276 Luigi, il primogenito del re, pare che Pietro accusasse Maria di Brabante, seconda moglie di Filippo, di avere fatto avvelenare il figliastro per assicurare la successione al figlio Filippo il Bello (cf. *Purg.* VII, 109), e per ciò incominciò ad essere odiato dai fautori della regina. Poco dopo, scoppiata la guerra tra Filippo III e Alfonso X di Castiglia (cf. *Par.* XIX, 125), Pietro fu dai nemici accusato di tradimento, e il re lo fece impiccare. — Anzi gli antichi commentatori aggiungono che Pietro fu fatto uccidere a istanza di Maria di Brabante, che lo avrebbe accusato d'aver attentato di sedurla.

23. *la donna di Brabante*; Maria, figlia di Enrico VI, duca di Brabante, e moglie in seconde nozze di Filippo III, morta nel 1321.

Là priaient, les mains tendues,
 Frédéric Novello et ce Pisan
 18 Qui fit se manifester la vertu du bon Marzucco.
 Je vis le comte Orso et cette âme qui fut séparée
 De son corps par la haine et l'envie,
 21 Comme elle le disait, et non pour avoir commis une faute,
 Je dis Pierre de la Brosse; et qu'elle prenne ses précautions,
 La dame de Brabant, pendant qu'elle est là-bas,
 24 Afin de ne pas appartenir à un pire troupeau.
 Quand je fus délivré de toutes
 Ces ombres qui me priaient seulement d'en prier d'autres,
 27 Afin d'avancer le temps de leur purification,

château voisin, il fut emporté par son cheval dans l'Arno, où il se noya. Ainsi raconte Benvenuti. D'autres disent que cet accident arriva après la bataille de Campaldino ou de Bibbiéna, en 1289.

17-18. *Frédéric Novello*; des comtes Guidi; il fut tué près de Bibbiéna par un des Bostoli bannis d'Arezzo; — *et ce Pisan qui fit se manifester la vertu du bon Marzucco*; et ce Farinata, qui donna occasion à son père Marzucco de manifester sa vertu. — Buti raconte que ce Marzucco, des Scornigiani de Pise, chevalier et docteur en droit, s'était fait moine à la suite d'un vœu. Son fils ayant été tué par un Pisan, il pardonna au meurtrier et poussa l'oubli de soi-même jusqu'à lui baiser les mains. C'est à cette circonstance que Dante fait allusion dans le passage que nous commentons.

19-22. *Je vis le comte Orso*; Orso des Alberti de la Cerbaia, fils du comte Napoléon, un des fraticides de la Caïne (cf. *Inf.* XXXII, 55). Il fut tué en 1286 par son cousin Albert, fils d'Alexandre; en commettant ce crime, Albert avait voulu sans doute venger la mort de son père, mais il fut tué lui-même à son tour en 1325, par Spinello, son petit-fils, un bâtard. Ainsi la tragédie se continua pendant plusieurs générations; finalement, les Alberti s'étant éteints, la commune de Florence mit la main sur ces biens du Val de Bisenzio qui avaient été la cause de tant de crimes (cf. G. Villani, *Cr.* IX, 313); — *et cette âme qui fut séparée de son corps par la haine et par l'envie,...* *Pierre de la Brosse*; Pierre de la Brosse, bien que d'origine obscure, acquit grande faveur auprès de Philippe III, roi de France (cf. *Purg.* VII, 103). En 1276, le fils aîné du roi, Louis, étant mort, Pierre de la Brosse aurait accusé Marie de Brabant, deuxième femme de Philippe, d'avoir fait empoisonner son fils aîné pour assurer la succession à son fils Philippe le Bel (cf. *Purg.* VII, 109). Cela lui attira la haine des favoris de la reine. Un peu après, la guerre ayant éclaté entre Philippe III et Alphonse X de Castille (cf. *Par.* XIX, 125), Pierre fut accusé de trahison par ses ennemis et le roi le fit pendre. — Selon les anciens commentateurs, il aurait été pendu sur les instances de la reine qui prétendait qu'il avait tenté de la séduire.

23. *la dame de Brabant*; Marie, fille de Henri VI, duc de Brabant, et femme en deuxième noces de Philippe III, morte en 1321.

- io cominciai : « E' par che tu mi neghi,
 o luce mia, espresso in alcun testo,
 30 che decreto del cielo orazion pieghi ;
 e questa gente prega pur di questo :
 sarebbe dunque loro speme vana ?
 33 - o non m'è il detto tuo ben manifesto ? »
 Ed egli a me : « La mia scrittura è piana,
 e la speranza di costor non falla,
 36 se ben si guarda con la mente sana ;
 ché cima di giudizio non s'avvalla,
 perché foco d'amor compia in un punto
 39 ciò che dée satisfar chi qui s'astalla :
 e là dov'io fermai cotesto punto,
 non si ammendava, per pregar, difetto,
 42 perché il prego da Dio era disgiunto.
 Veramente a cosí alto sospetto
 non ti fermar, se quella no 'l ti dice,
 45 che lume fia tra il vero e l'intelletto.
 Non so se intendi ; io dico di Beatrice :
 tu la vedrai di sopra, in su la vetta
 48 di questo monte, ridente e felice. »
 Ed io : « Signore, andiamo a maggior fretta :
 ché già non m'affatico come dianzi,
 51 e vedi omai che il poggio l'ombra getta. »

28-30. *E' par che tu mi neghi...*, espresso in alcun testo, che decreto del cielo orazion pieghi. Il passaggio di Virgilio al qual allude Dante è nell' Eneide, canto VI : *Desine fata Deum flecti sperare precando*.

40-42. *e là dov' io fermai cotesto punto, non si ammendava, per pregar, difetto, perché il prego da Dio era disgiunto* ; nel tempo nel quale dissi che le preghiere non valevano a piegare il divino volere, non era possibile che la preghiera avesse il suo effetto. poiché chi pregava era fuori della grazia di Dio, Cristo non essendo ancora venuto.

44-45. *se quella no 'l ti dice, che lume fia tra il vero e l'intelletto* ; poiché quella sola è al caso di risolvere tale problema che illuminerà l'intelligenza tua, mettendola nella possibilità di comprendere la verità. — Beatrice, immagine della scienza divina, ha più alte facoltà di Virgilio, immagine della scienza umana, per risolvere i problemi teologici.

51. *e vedi... che il poggio l'ombra getta*. Dante fa osservare a Virgilio che è già tardi. Infatti, quando i poeti s'allontanarono da Belacqua era mezzogiorno (cf. *Purg.* IV, 137), e molto tempo avevano perduto nei colloqui con le anime dei negligenti. In questo momento sono circa le tre pomeridiane (cf. Moore, tav. VI).

- Je commençai : « Il me semble que tu nies,
 O ma lumière, l'ayant exprimé dans quelque passage,
 30 Que la prière puisse modifier le décret du ciel ;
 Et ces gens prient pourtant pour cela.
 Leur espérance serait-elle donc vaine ?
 33 Ou bien n'ai-je pas bien compris ta pensée ? »
 Et lui : « Ce que j'ai écrit est clair,
 Et leur espoir n'est pas trompeur,
 36 Si l'on y regarde d'une intelligence saine ;
 Car le décret d'en haut ne fléchit pas
 Pour ce que le feu d'amour satisfait en un instant
 39 A ce que doit expier celui qui séjourne ici :
 A l'époque où j'ai fait cette affirmation-là,
 La faute ne se rachetait pas par la prière,
 42 Parce que la prière restait séparée de Dieu.
 En vérité, à aussi profond problème
 Ne t'arrête pas, si celle-là ne te le dit
 45 Qui sera le flambeau entre la vérité et ton intelligence.
 Je ne sais si tu comprends ; je parle de Béatrix :
 Tu la verras là-haut sur la cime
 48 De ce mont, souriante et heureuse. »
 Et moi : « Maître, allons avec plus de hâte,
 Car déjà je ne me fatigue plus comme avant,
 51 Et puis, vois comme la colline projette son ombre. »

28-30. *Il me semble que tu nies...*, l'ayant exprimé dans quelque passage, que la prière puisse modifier le décret du ciel. Le passage de Virgile auquel Dante fait allusion est au chant VI de l'Enéide : *Desine fata Deum flecti sperare precando*.

40-42. *A l'époque où j'ai fait cette affirmation-là, la faute ne se rachetait pas par la prière, parce que la prière restait séparée de Dieu* ; à l'époque où j'affirmai que la prière ne pouvait modifier les décrets du ciel, il était impossible que la prière eût son effet, car celui qui priait était hors de la grâce de Dieu, le Christ n'étant pas encore venu.

44-45. *si celle-là ne te le dit qui sera le flambeau entre la vérité et ton intelligence* ; car celle-là seule est capable de résoudre ce problème qui sera le flambeau qui mettra ton intelligence à même de saisir la vérité. — Béatrix, image de la science divine, est plus à même que Virgile, image de la science humaine, de résoudre les problèmes théologiques.

51. *vois comme la colline projette son ombre*. Dante fait remarquer à Virgile qu'il est déjà tard. Et en effet, quand les poètes avaient quitté Belacqua, il était midi (cf. *Purg.* IV, 137), et ils avaient perdu beaucoup de temps avec les âmes des négligents. Pour le moment il devait être environ trois heures de l'après-midi (cf. Moore, tab. VI).

- « Noi anderem con questo giorno innanzi,
rispose, quanto più potremo omai :
54 ma il fatto è d'altra forma che non stanzi.
Prima che sii là su, tornar vedrai
colui che già si copre della costa,
57 sì che i suoi raggi tu romper non fai.
Ma vedi là un'anima, che, posta
sola soletta, verso noi riguarda ;
60 quella ne insegnerà la via più tosta. »
Venimmo a lei. O anima lombarda,
come ti stavi altera e disdegnosa,
63 e nel mover degli occhi onesta e tarda !
Ella non ci diceva alcuna cosa ;
ma lasciavane gir, solo sguardando
66 a guisa di leon quando si posa.
Pur Virgilio si trasse a lei, pregando
che ne mostrasse la miglior salita,
69 e quella non rispose al suo domando ;
ma di nostro paese e della vita
c'inchiese. E il dolce duca incominciava :
72 « Mantova... », e l'ombra, tutta in sé romita,
surse vèr lui del loco ove pria stava,
dicendo : « O Mantovano, io son Sordello

55-56. *Prima che sii là su, tornar vedrai colui che già si copre* ; il sole rinascerà prima che siamo sulla cima. — Questo fenomeno si ripeterà più volte, poichè ai poeti occorreranno due giorni per raggiungere la cima del Purgatorio. Giunti la mattina del 10 aprile, entreranno nel Purgatorio propriamente detto, la mattina dell'11 aprile (cf. *Purg.* IX, 44) ; la mattina del 12 raggiungeranno il V° cerchio (cf. *Purg.* XIX, 37) ; infine Dante penetrerà solo nel Paradiso terrestre la mattina del 13 aprile (cf. *Purg.* XXVII, 109 e segg. ; XXVIII, 1 e segg.)

74. *io son Sordello*. Sordello nacque a Goito, nel territorio di Mantova, sul principio del secolo XIII, e fu di una famiglia di nobiltà campanuola. Entrò giovine nella corte del conte Riccardo di San Bonifazio, signore di Verona, e invaghitosi della moglie di lui, Cunizza da Romano (cf. *Par.* IX, 32), verso il 1224, d'accordo col fratello di lei Ezzelino III (cf. *Inf.* XII, 110), la rapì e si recò nella Marca Trevigiana. Poi, verso il 1229, abbandonò l'Italia per la Provenza ove si mise al servizio di Carlo I d'Angiò, come cavaliere e come poeta. Partecipò alla spedizione d'Italia e fu fatto prigioniero nel 1266. Liberato nel 1269, ottenne, come ricompensa dei servigi prestati, cinque castelli nell'Abruzzo ; poco dopo morì.

- « Nous irons en avant avec ce (qui nous reste de) jour,
Répondit-il, autant que nous le pourrons encore :
- 54 Mais la réalité est autre que tu n'imagines.
Avant que tu sois là-haut, tu verras revenir
Celui qui déjà se cache derrière la montagne
- 57 De façon telle que tu n'interceptes plus ses rayons.
Mais vois, là-bas, une âme qui, postée
Toute seule, regarde vers nous ;
- 60 Elle nous renseignera la voie la plus courte. »
Nous arrivâmes à elle. O âme lombarde,
Comme tu restais altière et dédaigneuse,
- 63 Et digne et grave dans le mouvement de tes yeux !
Elle ne nous disait rien,
Mais elle nous laissait venir, regardant seulement
- 66 A la façon du lion au repos.
Cependant Virgile s'approcha d'elle, la priant
De nous montrer la meilleure montée,
- 69 Et elle ne répondit pas à sa demande ;
Mais sur notre pays et sur notre condition
Elle nous interrogea. Et le doux guide commençait :
- 72 « Mantoue... », mais l'ombre, qui était toute absorbée en elle-même,
Se dressa vers lui du lieu où elle se tenait jusque-là,
Disant : « O Mantouan, je suis Sordello,

55-56. *Avant que tu sois là-haut, tu verras revenir celui qui déjà se cache* ; le soleil reparaitra avant que nous soyons en haut. — Ce phénomène se reproduira plusieurs fois, car les poètes resteront deux jours encore pour atteindre le sommet du Purgatoire. Parvenus à l'île du Purgatoire le matin du 10 avril, ils entreront dans le Purgatoire proprement dit le matin du 11 avril (cf. *Purg.* IX, 44) ; le matin du 12 ils atteindront le cinquième cercle (cf. *Purg.* XIX, 37) ; enfin Dante, seul, pénétrera dans le Paradis terrestre le 13 avril au matin (cf. *Purg.* XXVII, 109 et suiv. ; XXVIII, 1 et suiv.).

74. *je suis Sordello*. Sordello naquit à Goito, près de Mantoue, au commencement du XIII^e siècle, de parents de noblesse campagnarde. Entré tout jeune à la cour du comte Richard de Saint-Boniface, seigneur de Vérone, il tomba amoureux de la femme de celui-ci, Cunizza de Romano (cf. *Par.* IX, 32) l'enleva vers 1224, d'accord avec Ezzelino III (cf. *Inf.* XII, 110), frère de la comtesse, et se réfugia dans la Marche de Trévise. Vers 1229 il quitta l'Italie pour la Provence où il se mit au service de Charles I^{er} d'Anjou, en qualité de chevalier et de poète. Il participa à l'expédition d'Italie et fut fait prisonnier en 1266. Libéré en 1269, il obtint en récompense de ses services plusieurs châteaux dans les Abruzzes et mourut peu après.

- 75 della tua terra »; e l'un l'altro abbracciava.
 Ahi serva Italia, di dolore ostello,
 nave senza nocchiero in gran tempesta,
 78 non donna di provincie, ma bordello!
 Quell'anima gentil fu così presta,
 sol per lo dolce suon della sua terra,
 81 di fare al cittadin suo quivi festa;
 ed ora in te non stanno senza guerra
 li vivi tuoi, e l'un l'altro si rode
 84 di quei che un muro ed una fossa serra.
 Cerca, misera, intorno dalle prode
 le tue marine, e poi ti guarda in seno,
 87 se alcuna parte in te di pace gode.
 Che val, perché ti racconciasse il freno
 Giustiniano, se la sella è vota?
 90 senz'esso fòra la vergogna meno.
 Ahi gente, che dovresti esser devota
 e lasciar seder Cesar nella sella,
 93 se bene intendi ciò che Dio ti nota,
 guarda com'esta fiera è fatta fella,
 per non esser corretta dagli sproni,
 96 poi che ponesti mano alla predella.
 O Alberto tedesco, che abbandoni

76. *Ahi serva Italia.* Lo spontaneo movimento d'affetto, che spinse Sordello tra le braccia del concittadino, senza pur aspettare che gli si rivelasse, richiamò al pensiero di Dante le discordie che dilaniavano ai tempi suoi l'Italia.

88-90. *Che val, perché ti racconciasse il freno Giustiniano, se la sella è vota?* a quel giovò che Giustiniano (cf. *Par.* VI, 12) abbia fatto sue leggi, perché l'imperatore non ha più alcuna autorità sul l'Italia? — *senz'esso fòra la vergogna meno*; se non vi fosse tale monumento di leggi imperiali, ciò sarebbe meno grave; ma queste leggi sono ideali e disprezzarle è una vera vergogna.

91-93. *Ahi gente, che dovresti esser devota e lasciar seder Cesar nella sella*; ahi sacerdoti che dovrete attendere alle cose religiose invece di adoperarvi ad usurpare il potere civile; — *se bene intendi ciò che Dio ti nota*; se bene intendeste il precetto evangelico: « Rendete a Cesare le cose che appartengono a Cesare, ed a Dio le cose che appartengono a Dio » (Matt. XXII, 21; cf. *Purg.* XVI, 94-112).

97. *O Alberto tedesco.* Si tratta d'Alberto I d'Austria, figlio dell'imperatore Rodolfo (cf. *Purg.* VII, 94), eletto imperatore nel 1298 e ucciso da Giovanni, duca di Svevia, nel 1308. Non andò mai in Italia, ove

- 75 De ton pays ; » et ils s'embrassaient l'un l'autre.
 Hélas ! Italie asservie, séjour de douleur,
 Navire sans pilote dans une grande tempête,
- 78 Non plus maîtresse de provinces, mais bordel !
 Cette âme noble fut si prompte,
 Au seul et doux nom de son pays,
- 81 A faire accueil, là, à son concitoyen ;
 Ce pendant que, chez toi, ne cessent de se combattre
 Tes habitants, et ils se dévorent l'un l'autre,
- 84 Ceux qu'un même mur et un même fossé enserrent.
 Regarde, misérable, tout autour de tes rivages
 Maritimes, regarde ensuite dans ton sein,
- 87 (Regarde) si quelqu'une de tes parties jouit de la paix !
 { A quoi sert-il que Justinien ait réparé ton frein,
 { si la selle est vide ?
- 90 Sans lui, la honte serait moindre.
 Ah ! engeance qui devrais être dévote
 Et laisser César assis sur la selle,
- 93 Si tu comprenais bien ce que Dieu te commande,
 Vois comme cette bête est devenue rebelle
 Pour n'avoir pas été corrigée par les éperons,
- 96 Depuis que tu as mis la main sur la bride.
 O Albert le Teuton, toi qui abandonnes

76. *Hélas ! Italie asservie.* L'élan spontané par lequel Sordello se jette au cou de son concitoyen, sans attendre qu'il se soit fait connaître, rappelle à l'esprit de Dante les discordes qui déchiraient l'Italie à son époque.

88-90. *A quoi sert-il que Justinien ait réparé le frein, si la selle est vide ?* à quoi a-t-il servi que Justinien (cf. *Par.* VI, 12) ait fait ses lois, puisque l'empereur n'est plus rien en Italie ? — *sans lui, la honte serait moindre ;* s'il n'y avait pas ce monument des lois impériales, ce serait moins grave, mais ces lois sont idéales, et les mépriser est une véritable honte.

91-93. *Ah ! engeance qui devrais être dévote et laisser César assis sur la selle ;* ah ! race des prêtres, qui, au lieu de t'occuper des choses de la religion, t'efforces d'usurper le pouvoir civil : — *si tu comprenais bien ce que Dieu te commande ;* si tu n'oubliais pas le précepte évangélique : « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. » (Matth. XXII, 21 ; cf. *Purg.* XVI, 94-112).

97. *O Albert le Teuton.* Il s'agit d'Albert I^{er} d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe (cf. *Purg.* VII, 94), élu empereur en 1298 et tué par Jean, duc de Souabe, en 1308. Il ne vint jamais en Italie, où l'em-

- 99 costei ch'è fatta indomita e selvaggia,
 e dovresti inforcar li suoi arcioni,
 giusto giudizio dalle stelle caggia
 sopra il tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
 102 tal che il tuo successor temenza n'aggia ;
 ché avete tu e il tuo padre sofferto,
 per cupidigia di costà distretti,
 105 che il giardin dell'imperio sia deserto.
 Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,
 Monaldi e Filippeschi, uom senza cura :
 108 color già tristi, e costor con sospetti.
 Vien crudel, vieni, e vedi la pressura
 de' tuoi gentili, e cura lor magagne,
 111 e vedrai Santaflor com'è sicura.
 Vieni a veder la tua Roma che piagne,
 vedova e sola, e dí e notte chiama :
 114 « Cesare mio, perché non m'accompagne ? »
 Vieni a veder la gente quanto s'ama ;
 e se nulla di noi pietà ti move,
 117 a vergognar ti vien della tua fama.
 E se licito m'è, o sommo Giove
 che fosti in terra per noi crocifisso,
 120 son li giusti occhi tuoi rivolti altrove ?
 o è preparazion, che nell'abisso
 del tuo consiglio fai, per alcun bene
 123 in tutto dall'accorger nostro scisso ?

l'impero fu considerato come vacante dalla morte di Federico II sino all'elezione di Arrigo VII.

106-108. *Vieni a veder Montecchi e Cappelletti, Monaldi e Filippeschi* ; vieni a veder i Montecchi di Verona, i Cappelletti di Cremona, i Monaldi di Perugia, i Filippeschi di Orvieto, e considera a qual triste sorte sono ridotti dalla discordia ; — *color già tristi, e costor con sospetti*. Nel tempo che Dante scrisse il suo poema, i Montecchi ed i Cappelletti erano già compiutamente rovinati, i Monaldi ed i Filippeschi erano a mal partito per grandi discordie.

109-111. *Vien crudel, vieni, e vedi la pressura de' tuoi gentili, e cura lor magagne* ; vieni a veder a che cosa sieno ridotti i tuoi marchesi e conti, tutti insomma che tengono terre per concessione imperiale ; — *e vedrai Santaflor com'è sicura* ; vieni a veder per esempio ciò che è della signoria di Santaflora, ed a che cosa sieno ridotti i suoi signori, gli Aldobrandeschi (cf. *Purg.* XI, 58 e segg.), dalla furore dei Senesi.

- Celle-ci qui est devenue indomptée et sauvage,
 99 Alors que tu devrais enfourcher ses arçons,
 Qu'un juste arrêt tombe des étoiles
 Sur ta race, et qu'il soit inouï et retentissant.
 102 Et tel que ton successeur en conçoive de la crainte ;
 Car vous avez supporté, toi et ton père,
 Absorbés là-bas par votre avarice,
 105 Que le jardin de l'empire fût désert.
 Viens voir les Montaigu et les Capulet,
 Les Monaldi et les Philippeschi, ô homme insouciant :
 108 Ceux-là déjà misérables, ceux-ci dans l'attente (du malheur).
 Viens, cruel, viens, et vois l'oppression
 De ta noblesse, et panse leurs plaies,
 111 Et tu verras comme on est sûr à Santafior.
 Viens voir ta Rome qui pleure,
 Veuve délaissée, et qui t'appelle jour et nuit :
 114 « Mon César, pourquoi n'es-tu pas avec moi ? »
 Viens voir ton peuple, combien il s'aime ;
 Et si nulle pitié ne t'émeut pour nous,
 117 Viens (du moins) rougir de ta renommée.
 Et s'il m'est permis (de le demander), ô Dieu souverain
 Qui as été crucifié pour nous sur la terre,
 120 Tes justes yeux sont-ils tournés ailleurs ?
 Ou bien est-ce un préparatif que dans l'abîme
 De tes desseins tu fais, pour quelque bien
 123 Qui totalement nous échappe ?

pire fut considéré comme vacant depuis la mort de Frédéric II jusqu'à l'élection de Henri VII.

106-108. *Viens voir les Montaigu et les Capulet, les Monaldi et les Philippeschi* ; viens voir les Montaigu à Vérone, les Capulet à Crémone, les Monaldi à Pérouse, les Philippeschi à Orviète et considère à quel triste sort la discorde les a réduits ; — *ceux-là déjà misérables, ceux-ci dans l'attente (du malheur)*. A l'époque où Dante écrivit son poème, les Montaigu et les Capulet étaient déjà complètement abattus ; les Monaldi et les Philippeschi étaient au plus fort de leurs querelles.

109-111. *Viens, cruel, viens, et vois l'oppression de ta noblesse et panse leurs plaies* ; viens voir à quoi en sont réduits tes marquis et tes comtes, tous ceux en somme qui détiennent des seigneuries par concession impériale, et guéris leurs blessures en les réconciliant et en les soutenant contre le parti populaire ; — *et tu verras comme on est sûr à Santafior* ; viens voir, par exemple, ce qui se passe dans la seigneurie de Santafior, et à quoi ses seigneurs, les Aldobrandeschi (cf. *Purg.* XI, 58 et suiv.), en sont réduits par la fureur des Siennois.

- ché le terre d'Italia tutte piene
 son di tiranni, ed un Marcel diventa
 126 ogni villan che parteggiando viene.
 Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
 di questa digression che non ti tocca,
 129 mercé del popol tuo che s'argomenta.
 Molti han giustizia in cor, ma tardi scocca,
 per non venir senza consiglio all'arco ;
 132 ma il popol tuo l'ha in sommo della bocca.
 Molti rifiutan lo comune incarco ;
 ma il popol tuo sollecito risponde
 135 senza chiamare, e grida : « Io mi sobbarco. »
 Or ti fa lieta, ché tu hai ben onde :
 tu ricca, tu con pace, tu con senno :
 138 s'io dico 'l ver, l'effetto no 'l nasconde.
 Atene e Lacedemone, che fenno
 l'antiche leggi e furon sí civili,
 141 fecero al viver bene un picciol cenno
 verso di te, che fai tanto sottili
 provvedimenti che a mezzo novembre
 144 non giunge quel che tu d'ottobre fili.
 Quante volte del tempo che rimembre,
 legge, moneta e ufficio e costume

125-126. *ed un Marcel diventa ogni villan che parteggiando viene.* Non si tratta in alcun modo del gran Marcello, console nel 50 a. C. e fierissimo avversario di Cesare, ma del « Marcellus Loquax » di Lucano (*Fars.* I, 343 ; — Moore, p. 231).

127-129. *Fiorenza mia, ben puoi esser contenta di questa digression che non ti tocca, mercé del popol tuo che si argomenta ;* Fiorenza mia, tu sei felice poichè queste invettive non ti toccano, grazie ai tuoi figli che fanno di tutto per non meritarsi tali rimproveri. — Ciò è un'ironia.

130-132. *Molti han giustizia in cor, ma tardi scocca, per non venir senza consiglio all' arco ;* molti sono che hanno nel cuore il sentimento della rettitudine politica, ma tardi lo manifestano per non parlare sconsideratamente ; — *ma il popol tuo l'ha in somma della bocca ;* i Fiorentini invece hanno di continuo sulle labbra le parole di giustizia e di onestà.

133-135. *Molti rifiutan lo comune incarco ; ma il popol tuo sollecito risponde senza chiamare, e grida : Io mi sobbarco ;* molti, temendo il fardello del potere, rifiutano i pubblici uffici, ma i Fiorentini, al contrario, si presentano spontaneamente senza esservi chiamati.

- (Car les cités d'Italie sont toutes pleines de tyrans,
 (et il devient un Marcellus,
- 126 Tout vilain qui se met à intriguer.
 Ma Florence, tu peux être bien heureuse
 De cette digression qui ne te touche point,
- 129 Grâce à ton peuple qui est plus adroit.
 Beaucoup ont la justice au cœur, mais ils la décochent tardivement
 Pour ne pas la mettre sans réflexion sur l'arc ;
- 132 Mais ton peuple l'a sur les lèvres.
 Beaucoup refusent les charges publiques,
 Mais ton peuple répond avec empressement
- 135 Sans être appelé, et crie : « Moi je m'en charge. »
 Réjouis-toi donc, car tu as vraiment de quoi :
 Tu es riche, tu as la paix, tu as la pondération ;
- 138 Si je dis la vérité, le résultat ne le cache point.
 Athènes et Lacédémone, qui firent
 Les lois de l'antiquité et furent si policées,
- 141 Ne donnèrent qu'un faible exemple de bonne vie sociale
 En comparaison de toi, qui prends de si subtiles
 Mesures qu'au milieu de novembre
- 144 N'arrive pas ce que tu as décidé en octobre.
 Que de fois, depuis le temps où remonte ton souvenir,
 Lois, monnaies, offices et coutumes,

125-126. *et il devient un Marcellus, tout vilain qui se met à intriguer.* Il ne s'agit nullement du grand Marcellus, consul en 50 avant J.-C., l'ardent adversaire de César, mais du « Marcellus Loquax » de Lucain (*Phars.* I, 313 ; — Moore p. 231).

127-129. *Ma Florence, tu peux être bien heureuse de cette digression qui ne te touche point, grâce à ton peuple qui est plus adroit ;* ma Florence bien-aimée, tu es bien heureuse, car ces invectives ne te touchent pas, grâce à ton peuple qui ne se livre pas aux mêmes folies. — C'est une ironie.

130-132. *Beaucoup ont la justice au cœur, mais ils la décochent tardivement pour ne pas la mettre sans réflexion sur l'arc ;* dans les autres cités il en est beaucoup qui ont au cœur le sentiment de la justice politique, mais ils le manifestent tardivement afin de ne pas parler à la légère : — *mais ton peuple l'a sur les lèvres ;* au contraire, les Florentins ont toujours à la bouche les mots de justice et d'honnêteté.

133-135. *Beaucoup refusent les charges communales, mais ton peuple répond avec empressement sans être appelé. et crie : Moi je m'en charge ;* dans les autres cités, beaucoup, craignant le fardeau du pouvoir, refusent les charges publiques, mais les Florentins, au contraire, sans y être invités, se présentent avec empressement.

147 hai tu mutato, e rinnovato membre !
E se ben ti ricordi e vedi lume,
 vedrai te simigliante a quella inferma,
 che non può trovar posa in su le piume,
151 ma con dar volta suo dolore scherma.

- 147 Tu les as changées, et renouvelé tes citoyens !
Et si bien tu te souviens et n'es pas aveugle,
Tu te verras semblable à cette infirme
Qui ne peut trouver de repos sur les plumes,
151 Mais donne le change à sa douleur en se retournant.
-

CANTO VII

Virgilio si fa conoscere da Sordello, poi i tre poeti s'avviano verso una valle nella quale sono raccolte le ombre di grandi principi e signori ; tra essi Rodolfo imperatore, Ottokaro II re di Boemia, Filippo re di Francia, Enrico I re di Navarra, Pietro III e Alfonso III d'Aragona, Carlo I d'Angiò, Arrigo III re d'Inghilterra e il marchese Guglielmo VII di Monferrato (10 aprile, dalle tre alle sette pomeridiane).

- Poscia che l'accoglienze oneste e liete
fûro iterate tre e quattro volte,
3 Sordel si trasse e disse : « Voi chi siete ? »
« Prima che a questo monte fosser volte
l'anime degne di salire a Dio,
6 fûr l'ossa mie per Ottavian sepolte :
io son Virgilio ; e per null'altro rio
lo ciel perdei, che per non aver fé. »
9 Cosí rispose allora il duca mio.
Qual è colui che cosa innanzi sé
súbita vede, ond'ei si maraviglia,
12 che crede e no dicendo : « Ell'è, non è » ;
tal parve quegli, e poi chinò le ciglia,
ed umilmente ritornò vèr lui,
15 ed abbracciollo ove il minor s'appiglia.
« O gloria de' latin, disse, per cui
mostrò ciò che potea la lingua nostra,
18 o pregio eterno del loco ond'io fui,
qual merito o qual grazia mi ti mostra ?
S'io son d'udir le tue parole degno,
21 dimmi se vien d'inferno, e di qual chiostra. »

4-5. *Prima che a questo monte fosser volte l'anime degne di salire a Dio* ; prima della passione di Cristo, nel tempo che le anime dei giusti, invece di andare al Purgatorio, discendevano al Limbo.

15. *ed abbracciollo ove il minor s'appiglia* ; e l'abbracciò ai ginocchi.

CHANT VII

Virgile se fait connaître à Sordello, puis les trois poètes s'avancent vers un vallon dans lequel se sont retirées les ombres de grands princes et seigneurs ; parmi eux, l'empereur Rodolphe, Ottokar II, roi de Bohême. Philippe III roi de France, Henri I, roi de Navarre, Pierre III et Alphonse III d'Aragon, Charles I d'Anjou, Henri III, roi d'Angleterre et Guillaume VII, marquis de Montferrat (10 avril, entre trois heures et six heures du soir environ).

Leur cordial et joyeux accueil

Ayant été réitéré trois et quatre fois,

3 Sordello se retira et dit : « Qui êtes-vous ? »

{ — « Avant que les âmes dignes de monter à Dieu
{ fussent dirigées vers cette montagne,

6 Mes ossements furent ensevelis par Octave :

Je suis Virgile ; et pour nul autre crime

Je n'ai perdu le ciel, que pour n'avoir pas eu la foi. »

9 C'est ainsi qu'alors mon maître lui répondit.

{ Tel est celui qui aperçoit soudain devant lui une
{ chose dont il s'étonne,

12 Qui croit, qui ne croit pas, disant « C'est, ce n'est pas »,

Tel il parut, et ensuite il baissa les yeux

Et revint humblement vers lui,

15 Et il l'embrassa là où l'enfant s'accroche.

« O gloire des latins, dit-il, toi par qui

Notre langue montra ce dont elle est capable,

18 O honneur éternel du lieu dont j'étais,

Quel mérite ou quelle grâce me vaut de te voir ?

Si je suis digne d'entendre tes paroles,

21 Dis-moi si tu viens de l'enfer, et de quel cercle ? »

4-5. *Avant que les âmes dignes de monter à Dieu fussent dirigées vers cette montagne* ; avant la passion du Christ, quand les âmes des justes, au lieu de se rendre au Purgatoire, descendaient dans les Limbes.

15. *Et il l'embrassa là où l'enfant s'accroche* ; il l'embrassa aux genoux.

« Per tutti i cerchi del dolente regno,
 rispose lui, son io di qua venuto :
 24 virtù del ciel mi mosse, e con lei vegno.
 Non per far, ma per non far ho perduto
 di veder l'alto Sol che tu disiri
 27 e che fu tardi da me conosciuto.
 Loco è là giù non tristo da martíri,
 ma di tenebre solo, ove i lamenti
 30 non suonan come guai, ma son sospiri.
 Quivi sto io coi parvoli innocenti,
 dai denti morsi della morte avante
 33 che fosser dell'umana colpa esenti.
 Quivi sto io con quei che le tre sante
 virtù non si vestiro, e senza vizio
 36 conobber l'altre e seguir tutte quante.
 Ma se tu sai e puoi, alcuno indizio
 dà noi, perché venir possiam piú tosto
 39 là dove purgatorio ha dritto inizio. »
 Rispose : « Loco certo non c'è posto :
 licito m'è andar suso ed intorno ;
 42 per quanto ir posso, a guida mi t'accosto.
 Ma vedi già come dichina il giorno,
 ed andar su di notte non si puote ;

34-36. *Quivi sto io con quei che le tre sante virtù non si vestiro, e senza vizio conobber l'altre e seguir tutte quante* ; quivi sono io con quei che non praticarono le tre virtù teologali, fede, speranza e carità, ma conobbero le altre, le virtù morali, e le praticarono (cf. *Inf.* IV, 34 e segg.).

40. *Loco certo non c'è posto*. Da queste parole di Sordello si ritrae che alle anime dell' antipurgatorio non è assegnato un posto determinato, ma che esse possono camminare intorno al monte, a patto di non oltrepassare l'ingresso del Purgatorio propriamente detto.

43-44. *Ma vedi già come dichina il giorno*. I poeti avevano incontrato Sordello verso le tre pomeridiane del 10 aprile (cf. *Purg.* VI, 51) ; adesso il sole volgeva all' occaso ; ma la sera non li sorprenderà prima che siano nella valletta dei principi (cf. *Purg.* VIII, 49) ; — *ed andar su di notte non si puote*. Questa legge del Purgatorio è conforme all' ammaestramento evangelico. « Gesù adunque disse loro : Ancora un poco di tempo la luce è fra voi : camminate mentre avete luce ; che le tenebre non vi colgano, perciocché chi cammina nelle tenebre non sa dove vada. » (Giovanni, XII, 35).

- « A travers tous les cercles du dolent royaume,
Lui répondit-il, je suis arrivé ici :
- 24 Une Vertu céleste m'a poussé, etc'est avec elle que je viens.
Ce n'est pas pour avoir fait, mais pour n'avoir pas fait que j'ai perdu
La vision du grand Soleil auquel tu aspires,
- 27 Et que j'ai connu tardivement.
Un endroit est là-bas, attristé, non par des supplices,
Mais seulement par des ténèbres, où la douleur
- 30 Ne se traduit pas par des cris, mais par des soupirs.
Là je suis avec les petits innocents
Mordus par les dents de la mort avant
- 33 D'être lavés de la tache humaine.
Là je suis avec ceux que les trois saintes
Vertus n'ont pas revêtus et qui, exempts du vice,
- 36 Connurent les autres (vertus) et les pratiquèrent toutes.
(Mais si tu le sais et le peux, donne-nous quelques
(indications, afin que nous puissions arriver plus tôt
- 39 Là où commence vraiment le Purgatoire. »
Il répondit : « Nul endroit spécial ne nous est assigné :
Il m'est permis d'aller vers le haut et autour ;
- 42 Pour autant que je peux aller, je t'accompagne comme guide.
Mais vois comme déjà le jour décline,
Et l'on ne peut s'élever de nuit ;

34-36. *Là je suis avec ceux que les trois saintes vertus n'ont pas revêtus et qui, exempts du vice, connurent les autres (vertus) et les pratiquèrent toutes* ; c'est là que je suis avec ceux qui ne pratiquèrent pas les trois vertus théologales, foi, espérance et charité, mais qui connurent les autres, les vertus morales, et les pratiquèrent (cf. *Inf.* IV, 34 et suiv.).

40. *Nul endroit spécial ne nous est assigné.* De ces paroles de Sordello il résulte que les âmes de l'Antépurgatoire ne sont pas fixées en des endroits spécialement désignés, mais peuvent aller et venir tout autour de la montagne, à condition de ne pas franchir l'entrée du Purgatoire proprement dit.

43-44. *Mais vois comme déjà le jour décline.* Les poètes avaient rencontré Sordello vers trois heures de l'après-midi du 10 avril (cf. *Purg.* VI, 51) ; maintenant le soleil incline vers le couchant ; cependant la nuit ne les surprendra que quand ils seront au vallon occupé par les princes (cf. *Purg.* VIII, 49) ; — *et l'on ne peut s'élever de nuit.* Cette loi du Purgatoire est conforme à l'enseignement évangélique. « Or donc Jésus leur répondit. La lumière est encore avec vous pour un peu de temps : marchez tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent, car celui qui va dans les ténèbres ne sait où il va. » (Jean, XII. 35).

- 45 però è buon pensar di bel soggiorno.
Anime sono a destra qua remote ;
se 'l mi consenti, io ti merrò ad esse,
48 e non senza diletto ti fien note. »
« Com'è ciò ? fu risposto : chi volesse
salir di notte, fòra egli impedito
51 d'altrui ? o non sarria che non potesse ? »
E il buon Sordello in terra fregò il dito,
dicendo : « Vedi, sola questa riga
54 non varcheresti dopo il sol partito :
non però che altra cosa desse briga,
che la notturna tenebra, ad ir suso ;
57 quella col non poter la voglia intriga.
Ben si poria con lei tornare in giuso
e passeggiar la costa intorno errando,
60 mentre che l'orizzonte il dí tien chiuso. »
Allora il mio signor, quasi ammirando :
« Ménane dunque, disse, là ove dici
63 che aver si può diletto dimorando. »
Poco allungati c'eravam di lici,
quand'io m'accorsi che il monte era scemo,
66 a guisa che i valloni sceman quici.
« Colà, disse quell'ombra, n'anderemo
dove la costa face di sé grembo,
69 e quivi il nuovo giorno attenderemo. »
Tra erto e piano era un sentiero sghembo,
che ne condusse in fianco della lacca,
72 là dove piú che a mezzo muore il lembo.
Oro ed argento fino e coeco e biacca,
indico, legno lucido e sereno,
75 fresco smeraldo in l'ora che si fiacea,
dall'erba o dalli fior dentro a quel seno
posti, ciascun saria di color vinto,
78 come dal suo maggiore è vinto il meno.
Non avea pur natura ivi dipinto,
ma di soavità di mille odori
81 vi facea un incognito e indistinto.
Salve, Regina, in sul verde e in sui fiori
quivi seder cantando anime vidi,

- 45 Aussi faut-il songer à un bon gîte.
Des âmes se sont retirées là vers la droite ;
Si tu me le permets, je te mènerai à elles,
- 48 Et, non sans plaisir, tu feras leur connaissance. »
— « Comment cela ? fut-il répondu : celui qui voudrait
S'élever de nuit en serait-il empêché
- 51 Par quelqu'un ? ne s'élèverait-il pas parce qu'il ne saurait ?
Et le bon Sordello, rayant le sol de son doigt,
Dit : « Vois, même cette ligne
- 54 Tu ne la franchirais plus après le coucher du soleil
Sans que quelque chose t'empêchât, d'autre
Que la ténèbre nocturne, d'aller en haut ;
- 57 Elle annule la volonté par l'impossibilité.
On pourrait toutefois retourner en bas avec elle
Ou parcourir la côte en errant tout autour,
- 60 Tandis que l'horizon est fermé au jour. »
Alors mon maître, comme frappé d'étonnement :
« Mène-nous donc, dit-il, là où tu dis
- 63 Qu'on peut séjourner en goûtant du plaisir ».
Nous étions peu éloignés de là,
Quand je m'aperçus que la montagne était creusée
- 66 De la même façon qu'ici (la terre), par des vallons.
« C'est là, dit cette ombre, que nous irons,
Là où la côte se creuse en vallon,
- 69 Et nous y attendrons le jour qui vient. »
Ni escarpé, ni plat, était un sentier tortueux
Qui nous conduisit au sein de la cavité,
- 72 Là où la pente meurt plus qu'à demi.
Or et argent fin, pourpre et blanc de céruse,
Indigo, bois clair et brillant,
- 75 Fraicheur de l'émeraude au moment qu'elle se brise,
En comparaison des herbes et des fleurs en ce val
Réunies, eussent été vaincus dans leur éclat,
- 78 Comme le moins est vaincu par le plus.
La nature n'y avait pas seulement peint,
Mais la suavité de mille odeurs
- 81 Y composait un (parfum) inconnu et indéfinissable.
(« *Salve, regina* », chantaient des âmes que je vis
(assises sur la verdure et les fleurs,

- 84 che per la valle non parean di fuori.
 « Prima che il poco sole omai s'annidi,
 cominciò il mantovan che ci avea vòlti,
 87 tra color non vogliate ch'io vi guidi.
 Da questo balzo meglio gli atti e i volti
 conoscerete voi di tutti quanti,
 90 che nella lama giú tra essi accolti.
 Colui, che piú sied'alto e fa sembianti
 d'aver negletto ciò che far dovea,
 93 e che non move bocca agli altrui canti,
 Ridolfo imperador fu, che potea
 sanar le piaghe c'hanno Italia morta,
 96 sí che tardi per altri si ricrea.
 L'altro, che nella vista lui conforta,
 resse la terra dove l'acqua nasce,
 99 che Molta in Albia ed Albia in mar ne porta :
 Otàcchero ebbe nome, e nelle fasce
 fu meglio assai che Vincislao suo figlio

91-94. *Colui, che piú sied' alto..... Ridolfo imperador fu.* Si tratta di Rodolfo d'Absburgo, nato nel 1218, coronato imperatore nel 1273 e morto nel 1291. Era... « bene avventuroso in battaglie, molto ridottato dagli alamanni e dagli italiani ; e se avesse voluto passare in Italia, senza contrasto n'era signore ». (G. Villani, *Cr.* VII, 55).

96. *si che tardi per altri si ricrea* ; tanto che quando verrà l'imperatore che vorrà reagire contro l'apatia del suo predecessore, sarà troppo tardi e subirà uno scacco. — Accenna al tentativo di Arrigo VII di restaurare in Italia l'autorità imperiale.

97-100. *L'altro... resse la terra dove l'acqua nasce, che Molta in Albia ed Albia in mar ne porta* ; l'altro governò la Boemia, regione dove nasce la Moldava, la quale sbocca nell' Elba, la quale si getta nel mare Germanico ; — *Otáčchero ebbe nome.* Si tratta di Ottocaro II, succeduto al padre Venceslao III nel 1253 e morto nel 1278. Fu il piú fiero avversario di Rodolfo d'Asburgo, combatté piú anni contro di lui. Gli antichi commentatori lo lodano per valore e liberalità, e per questi pregi Dante l'avrà ricordato onorevolmente senza tener conto della voce che gli attribuiva il consiglio dato a Carlo I d'Angiò di uccidere Corradino (cf. *Purg.* XX, 68).

100-102. *e nelle fasce fu meglio assai che Vincislao suo figlio barbuto, cui lussuria ed ozio pasce* ; e sino dalla sua prima età Ottocaro II fu virtuoso e molto piú valoroso che non fosse nell'età virile, il figliuolo di lui Venceslao IV. — Venceslao IV, nato nel 1270, salito al trono di Boemia nel 1278 e a quello di Polonia nel 1300, morì nel 1305. Fu principe dappoco e uomo viziosissimo (cf. *Par.* XIX, 125).

- 84 Et qui, du dehors, n'apparaissaient pas dans la vallée.
 « Avant que ce peu de soleil se cache,
 Commença le Mantouan qui nous avait conduits,
 87 Ne demandez pas que je vous mène auprès d'eux.
 { De cette éminence vous distinguerez mieux la
 { contenance et le visage de tous, tant qu'ils sont,
 90 Que si vous étiez parmi eux dans la vallée.
 Celui qui siège le plus haut et semble
 Avoir négligé ce qu'il aurait dû faire,
 93 Et ne remue pas les lèvres au chant des autres,
 Fut l'empereur Rodolphe, qui pouvait
 Guérir les plaies qui ont tué l'Italie,
 96 Si qu'il sera tard pour que d'autres la recréent.
 L'autre, dont la présence le reconforte,
 Gouverna le pays où l'eau prend naissance
 99 Que la Moldau porte dans l'Elbe et l'Elbe dans la mer :
 Il eut nom Ottokar, et, dès les langes,
 Il fut bien meilleur que Venceslas son fils

91-94. *Celui qui siège le plus haut... fut l'empereur Rodolphe.* Il s'agit de Rodolphe de Habsbourg, né en 1218, couronné empereur en 1273 et mort en 1291. « Il était très courageux dans la bataille et très redouté des Allemands et des Italiens ; et s'il avait voulu passer en Italie, il s'en rendait maître sans avoir à se battre. » (G. Villani, *Cr.* VII, 55).

96. *Si qu'il sera tard pour que d'autres la recréent ;* si bien que quand un empereur viendra, qui voudra réagir contre l'apathie de ses prédécesseurs, il sera trop tard, et il subira un échec. — Allusion à la tentative de Henri VII de rétablir l'autorité impériale en Italie.

97-100. *L'autre... gouverna le pays où l'eau prend naissance que la Moldau porte dans l'Elbe et l'Elbe dans la mer ;* l'autre domina la Bohême, pays où prennent naissance les eaux qui forment la Moldau, laquelle se jette dans l'Elbe, laquelle se jette dans la mer du Nord ; — *Il eut nom Ottokar.* Il s'agit d'Ottokar II, qui succéda à son père Venceslas III en 1253 et mourut en 1278. Il fut le plus tenace adversaire de Rodolphe de Habsbourg, et le combattit plusieurs années. Les anciens commentateurs louent sa valeur et sa générosité, et c'est pourquoi Dante l'aura loué et n'aura pas tenu compte de la voix populaire qui attribuait à ce roi le conseil donné à Charles I^{er} d'Anjou de tuer Conradin (cf. *Purg.* XX, 68).

100-102. *et, dès les langes, il fut bien meilleur que Venceslas son fils barbu, qui se repaît de luxure et d'oisiveté ;* et dès son enfance Ottokar II fut vertueux et bien plus valeureux que Venceslas IV, son fils, ne le fut dans son âge viril. — Venceslas IV, né en 1270, monta sur le trône de Bohême en 1278, sur celui de Pologne en 1300, et mourut en 1305. Il était absolument nul comme prince et très dépravé (cf. *Par.* XIX, 125).

- 102 barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.
 E quel nasetto, che stretto a consiglio
 par con colui c'ha sí benigno aspetto,
 105 morì fuggendo e disfiorando il giglio :
 guardate là come si batte il petto ;
 l'altro vedete c'ha fatto alla guancia
 108 della sua palma, sospirando, letto.
 Padre e suocero son del mal di Francia :
 sanno la vita sua viziata e lorda,
 111 e quindi viene il duol che sí li lancia.
 Quel che par sí membruto, e che s'accorda

103-105. *E quel nasetto, che stretto a consiglio par con colui c'ha sì benigno aspetto, morì fuggendo e disfiorando il giglio.* Il nasetto di cui par'a Dante, è Filippo III, re di Francia, detto Filippo l'Ardito, secondo figliuolo di Luigi IX e padre di Filippo il Bello e di Carlo di Valois. Nato nel 1245, successe al padre nel 1270 e morì nel 1285, *fuggendo e disfiorando il giglio*, cioè ritirandosi dai paesi occupati nella guerra contro Pietro III d'Aragona, dopo la distruzione della flotta francese. Dante lo chiama *nasetto*, perché, come attesta l'istoria, ebbe un naso piccolissimo. — Il personaggio al quale allude il poeta parlando di *colui c'ha sì benigno aspetto* è secondo gli antichi commentatori Guglielmo, figlio di Tebaldo II, re di Navarra (cf. *Inf.* XXIII, 52); i moderni invece credono che sia Enrico I di Navarra, fratello di Tebaldo II al quale successe nel 1270; morì nel 1274.

106-109. *guardate là come si batte il petto; l'altro vedete c'ha fatto alla guancia della sua palma, sospirando, letto. Padre e suocero son del mal di Francia;* guardate come Filippo III si batte in petto, vedete come Enrico I di Navarra sospira. Sono addolorati per essere, l'uno il padre, l'altro il suocero di Filippo il Bello (cf. *Purg.* XX, 85-93).

112-113. *Quel che par sì membruto;* Pietro III d'Aragona, detto il Grande. Nato nel 1236, montò al trono d'Aragona nel 1276. Avendo sposata Costanza, figlia di Manfredi (cf. *Purg.* III, 114), divenne re di Sicilia dopo la rivoluzione del Vespro (cf. *Par.* III, 116); morì nel 1285. Il cronista lo loda per il valore e la sapienza. (G. Villani, *Cr.* VII, 103); — *e che s'accorda cantando con colui dal maschio naso;* Carlo I d'Angiò. — Nacque nel 1220. Fratello di S. Luigi, sposò la figlia dell'ultimo conte di Provenza (cf. *Purg.* VI, 134) e divenne così, signore di questa provincia (cf. *Purg.* XX, 61). Nel 1265, chiamato dal Papa per riconquistare il regno di Napoli alla Chiesa, venne in Italia, fu coronato a Roma re di Napoli, e ne divenne padrone con le vittorie di Benevento (cf. *Purg.* III, 118) e di Tagliacozzo (cf. *Inf.* XXVIII, 17). Morì nel 1285, l'anno stesso della morte di Pietro III d'Aragona contro cui si era battuto per la conquista della Sicilia. G. Villani ne loda il valore, la probità e la pietà, rappresentandolo come il vero modello del principe cristiano.

- 102 Barbu, qui se repaît de luxure et d'oisiveté.
 { Et ce nez-court qui semble en conférence intime
 { avec celui qui a l'air si bienveillant,
 105 Mourut en fuyant et en déflorant le lis :
 Voyez là comme il se frappe la poitrine ;
 Voyez cet autre qui a fait à sa joue,
 108 En soupirant, un coussin de sa main.
 Ils sont père et beau-père du malheur de la France :
 Ils savent sa vie viciée et souillée,
 111 Et de là provient la douleur qui tant les transperce.
 Celui qui paraît si membru et qui s'accorde

103-105. *Et ce nez-court qui semble en conférence intime avec celui qui a l'air si bienveillant, mourut en fuyant et en déflorant le lis.* Le nez-court dont parle Dante est Philippe III roi de France, dit Philippe le Hardi, second fils de Louis IX et père de Philippe le Bel et de Charles d'Anjou. Né en 1243, il succéda à son père en 1270 et mourut en 1285, *en fuyant et déshonorant le lis*, c'est-à-dire en se retirant des pays qu'il occupait par suite de la guerre contre Pierre III d'Aragon ; ce qui advint après la destruction de la flotte française. Dante l'appelle *nez-court* parce que, ainsi que l'atteste l'histoire, il avait un nez minuscule. — Le personnage auquel Dante fait allusion en parlant de *celui qui a l'air si bienveillant*, est, d'après les anciens commentateurs, Guillaume, fils de Thibaut II, roi de Navarre (cf. *Inf.* XXIII, 52) ; les modernes croient qu'il s'agit de Henri I^{er} de Navarre, frère de Thibaut II, et qui lui succéda en 1270 pour mourir en 1274.

106-109. *Voyez là comme il se frappe la poitrine ; voyez cet autre qui a fait à sa joue, en soupirant, un coussin de sa main. Ils sont père et beau-père du malheur de la France ;* voyez comme Philippe III se frappe la poitrine, voyez comme Henri I^{er} de Navarre soupire. Ils se tourmentent en se rappelant qu'ils sont l'un le père, l'autre le beau-père de Philippe le Bel (cf. *Purg.* XX, 85-93).

112-113. *Celui qui paraît si membru ;* Pierre III d'Aragon, dit le Grand. Il naquit en 1236 et monta sur le trône d'Aragon en 1276. Ayant épousé Constance, fille de Manfred (cf. *Purg.* III, 114), il devint roi de Sicile après la révolution des Vêpres siciliennes (cf. *Par.* III, 116) et mourut en 1285. Le chroniqueur le loue pour sa vaillance et sa sagesse (G. Villani, *Cr.* VII, 103) ; — *et qui s'accorde en chantant avec celui au nez mâle ;* Charles I^{er} d'Anjou. — Il naquit en 1220. Frère de saint Louis, il épousa la fille du dernier comte de Provence (cf. *Par.* VI, 134), et devint ainsi seigneur de cette province (cf. *Purg.* XX, 61). En 1265, appelé par le pape pour reconquérir à l'Eglise le royaume de Manfred, il vint en Italie, fut couronné à Rome comme roi de Naples, et en devint maître par ses victoires de Bénévent (cf. *Purg.* III, 118) et de Tagliacozzo (cf. *Inf.* XXVIII, 47). Il mourut en 1285, l'année même de la mort de Pierre III d'Aragon, avec lequel il s'était battu pour la possession de la Sicile. G. Villani loue sa vaillance, sa probité, sa piété, et le représente comme le type du prince chrétien.

- cantando con colui dal maschio naso,
 114 d'ogni valor portò cinta la corda.
 E se re dopo lui fosse rimasto
 lo giovinetto che retro a lui siede,
 117 bene andava il valor di vaso in vaso ;
 che non si puote dir dell' altre rede :
 Giacomo e Federico hanno i reami ;
 120 del retaggio miglior nessun possiede.
 Rade volte risurge per li rami
 l'umana probitate : e questo vuole
 123 Quei che la dà, perché da lui si chiami.
 Anco al nasuto vanno mie parole,
 non men ch'all'altro, Pier che con lui canta,
 126 onde Puglia e Provenza già si duole :
 tant'è del seme suo minor la pianta,
 quanto, più che Beatrice e Margherita,
 129 Costanza di marito ancor si vanta.

115-117. *E se re dopo lui fosse rimasto lo giovinetto che retro a lui siede, bene andava il valor di vaso in vaso*; e dopo Pietro III, se fosse rimasto re più a lungo il suo primogenito, Alfonso III, il valore sarebbe passata di padre in figlio. — Alfonso III succedette al padre, ma morì nel 1291, giovine di ventisette anni; fu ottimo principe.

119. *Giacomo e Federico hanno i reami*. Giacomo II fu coronato re di Sicilia dopo la morte del padre; alla morte del fratello maggiore, fu fatto inoltre re d'Aragona; morì nel 1327. — Federigo II, luogotenente di Giacomo in Sicilia, fu proclamato re dai Siciliani; sostenne contro suo fratello una guerra che finì col riconoscimento del titolo usurpato.

124-126. *Anco al nasuto vanno mie parole, non men ch' all' altro, Pier che con lui canta, onde Puglia e Provenza già si duole*; le mie parole si riferiscono così a Carlo I d'Angiò (cf. stesso canto, 112) come a Pietro III d'Aragona, i cui discendenti governano in modo detestabile la Puglia e la Provenza (cf. *Purg.* XX, 80; *Par.* VIII, 76 e segg.; XIX, 127 e segg.).

127-129. *tant'è del seme suo minor la pianta, quanto, più che Beatrice e Margherita, Costanza di marito ancor si vanta*; tanto la pianta cioè Carlo II d'Angiò è minore del seme cioè di Carlo I d'Angiò, quanto questi fu inferiore di virtù a Pietro III d'Aragona, o, come dice Dante, quanto Costanza moglie di Pietro III (cf. *Purg.* III, 115) ha maggior ragione di vantarsi del marito che non avessero del proprio Beatrice e Margherita. — Beatrice, figlia di Raimondo Berlinghieri conte di Provenza, fu la prima moglie di Carlo I; morì nel 1267. Margherita, figlia di Eude, duca di Borgogna, sposò Carlo nel 1268.

- En chantant avec celui au nez mâle,
 114 Porta à sa ceinture la corde de tous les courages.
 Et après lui, s'il était resté roi
 L'adolescent qui est assis derrière lui,
 117 La valeur passait heureusement de vase en vase,
 Ce qu'on ne peut dire des autres héritiers.
 Jacques et Frédéric tiennent les royaumes ;
 120 Aucun d'eux ne possède le meilleur de l'héritage.
 De rares fois réapparaît dans les rameaux
 La vertu de l'homme : et Il le veut ainsi,
 123 Celui qui la confère, afin que ce soit à Lui qu'on la demande.
 Mes paroles concernent aussi ce grand-nez,
 Non moins que l'autre, Pierre, qui chante avec lui,
 126 Et que la Pouille et la Provence déjà pleurent :
 La plante est inférieure à sa semence dans la même mesure
 128-129 { Que le culte de Constance pour son mari l'emporte
 sur celui de Béatrix et Marguerite (pour le leur).

115-117. *Et après lui, s'il était resté roi l'adolescent qui est assis derrière lui, la valeur passait heureusement de vase en vase ;* et après Pierre III, s'il était resté roi plus longtemps, son fils aîné, Alphonse III, la valeur passait de père en fils. — Alphonse III succéda à son père mais mourut en 1291, âgé seulement de vingt-sept ans. Il fut un excellent prince.

119. *Jacques et Frédéric tiennent les royaumes.* Jacques II fut proclamé roi de Sicile à la mort de son père ; à la mort de son frère aîné il devint en outre roi d'Aragon ; il mourut en 1327. Frédéric II, lieutenant de Jacques II en Sicile, fut proclamé roi par les Siciliens et soutint contre son frère une guerre qui se termina par la reconnaissance du titre qu'il avait usurpé.

124-126. *Mes paroles concernent aussi ce grand-nez, non moins que l'autre, Pierre, qui chante avec lui, et que la Pouille et la Provence déjà pleurent ;* mes paroles se rapportent aussi à Charles I^{er} d'Anjou (cf. même chant, 112) comme à Pierre III d'Aragon, dont les enfants gouvernent détestablement la Pouille et la Provence (cf. *Purg.* XX, 80 ; *Par.* VIII, 76 et suiv. ; XIX, 127 et suiv.).

127-129. *La plante est inférieure à sa semence dans la même mesure que le culte de Constance pour son mari l'emporte sur celui de Béatrix et Marguerite (pour le leur) ;* la plante, c'est-à-dire Charles II d'Anjou, est inférieure à sa semence, c'est-à-dire à Charles I^{er} d'Anjou, dans la mesure où celui-ci fut inférieur en vertu à Pierre III d'Aragon, ou, comme le dit Dante, dans la mesure où Constance, femme de Pierre III (cf. *Purg.* III, 115) a plus de raison de se louer de son mari que Béatrix et Marguerite n'en ont de se louer du leur. — Béatrix, fille de Raymond Berlinghieri, comte de Provence, fut la première femme de Charles I^{er} ; elle mourut en 1267. Marguerite, fille d'Eudes, duc de Bourgogne, se maria avec Charles en 1268.

- Vedete il re della semplice vita
 seder là solo, Arrigo d'Inghilterra :
 132 questi ha ne' rami suoi migliore uscita.
 Quel che più basso tra costor s'atterra,
 guardando in suso, è Guglielmo marchese,
 per cui ed Alessandria e la sua guerra
 136 fa pianger Monferrato e Canavese. »

130-132. *Vedete il re della semplice vita...*, Arrigo d'Inghilterra; Arrigo III, nato nel 1206, succedette nel trono d'Inghilterra al padre Giovanni Senzatterra nel 1216 e morì nel 1272: fu principe inetto e debole, « ma fu semplice uomo e di buona fide », dice G. Villani (Cr. V, 4); — *questi ha ne' rami suoi migliore uscita*; Arrigo III fu più fortunato nella sua discendenza. — Allude alle virtù d'Edoardo I, nato nel 1240, succeduto al padre Arrigo III nel 1272 e morto nel 1307. Fu chiamato il Giustiniano inglese per avere ordinate le leggi del reame. G. Villani (Cr. VIII, 90) lo loda per il suo valore e la sua sapienza.

133-136. *Quel che più basso tra costor s'atterra...*, è Guglielmo marchese, per cui ed Alessandria e la sua guerra fa pianger Monferrato e Canavese: colui che siede a terra, è Guglielmo VII Spadalunga, per il quale Alessandria, ribellatasi contro di lui, ha messo a male il Monferrato ed il Canavese. — Guglielmo VII Spadalunga, marchese di Monferrato dal 1254 al 1292, acquistò, con una politica abile ed ardita, delle grandi signorie nell'Italia settentrionale. Nel 1290, Alessandria gli si ribellò; accorse a sedare il rumore, ma il popolo lo prese e lo mise in una gabbia di ferro ove morì. Suo figlio volendo vendicarlo, si consumò in lunghi sforzi, consumando nello stesso tempo le rendite del marchesato di Monferrato e della signoria di Canavese.

- Voyez le roi à la vie simple,
 Siégeant seul là-bas, Henri d'Angleterre :
 132 Celui-là a mieux réussi dans ses rameaux.
 Celui qui est assis plus bas au milieu des autres,
 Regardant en haut, est Guillaume le marquis,
 A cause de qui Alexandrie et sa révolte
 136 Attristent le Montferrat et le Canavèse. »

130-132. *Voyez le roi à la vie simple...*, *Henri d'Angleterre* ; Henri III, né en 1206, monta sur le trône d'Angleterre à la mort de son père, Jean sans Terre, en 1216, et mourut en 1272 ; il fut incapable et faible, « mais simple et de bonne foi », dit G. Villani. (Cr. V, 4) ; *celui-là a mieux réussi dans ses rameaux* ; Henri III a eu plus de chance avec sa descendance. — Allusion aux vertus d'Edouard I^{er}, né en 1240, qui succéda à son père Henri en 1272 et mourut en 1307. Il fut appelé le Justinien anglais pour avoir codifié les lois du royaume. G. Villani (Cr. VIII, 90) le loue pour sa valeur et sa sagesse.

133-136. *Celui qui est assis plus bas au milieu des autres... est Guillaume le marquis, à cause de qui Alexandrie et sa révolte attristent le Montferrat et le Canavèse* ; celui qui est assis à terre, plus bas que les autres, est Guillaume VII Longue-Épée, à cause de qui Alexandrie, révoltée contre lui, a mis à mal Montferrat et le Canavèse. — Guillaume VII Longue-Épée, marquis de Montferrat de 1254 à 1292, acquit par une politique hardie et habile de grandes seigneuries dans l'Italie supérieure. En 1290, Alexandrie s'étant rebellée contre lui, il accourut pour apaiser l'effervescence, mais les révoltés s'emparèrent de lui et le poussèrent dans une cage de fer où il mourut. Son fils ayant voulu le venger, s'épuisa en longs efforts, épuisant en même temps les ressources de son marquisat de Montferrat et de sa seigneurie du Canavèse.

CANTO VIII

I viaggiatori scendono nella valle dei principi per passarvi la notte, e v'incontrano Ugolino de' Visconti pisano. Come cade la sera, due angeli vengono a guardare l'ingresso della valle e si scagliano contro il serpente infernale che tenta d'introdurvisi. Corrado Malaspina predice a Dante il futuro esilio (10 aprile, circa le sette e mezzo pomeridiane).

Era già l'ora che volge il disío
ai naviganti, e intenerisce il core
3 lo dí c'han detto ai dolci amici addio,
e che lo novo peregrin d'amore
punge, se ode squilla di lontano,
6 che paia il giorno pianger che si more;
quand'io incominciai a render vano
l'udire, ed a mirare una dell'alme
9 surta, che l'ascoltar chiedea con mano.
Ella giunse e levò ambo le palme,
ficcando gli occhi verso l'oriente,
12 come dicesse a Dio : « D'altro non calme. »
Te lucis ante sí devotamente
le uscí di bocca, e con sí dolci note
15 che fece me a me uscir di mente;
e l'altre poi dolcemente e devote
seguitâr lei per tutto l'inno intero,
18 avendo gli occhi alle superne rote.
Aguzza qui, lettor, ben gli occhi al vero,

7-8. *Quand'io incominciai a render vano l'udire*; quand'io incominciai a non udir più Sordello nè le anime che avevano finito il *Salve Regina*.

13. *Te lucis ante*. È l'inno di sant'Ambrogio, l'ultimo dell'ufficio, che si canta per implorare la difesa divina contro le tentazioni della notte.

19-20. *Aguzza qui, lettor, ben gli occhi al vero, ché il velo è ora ben tanto sottile*; ora, sii prevenuto, o lettore, poichè ciò che segue è una

CHANT VIII

Les voyageurs descendent dans le vallon des princes pour y passer la nuit et y rencontrent Ugolin Visconti de Pise. Comme le soir tombe, deux anges viennent garder l'entrée du vallon et se précipitent contre le serpent infernal qui tente de s'y introduire. Conrad Malaspina prédit à Dante son prochain exil (10 avril, vers sept heures du soir).

Déjà c'était l'heure qui tourne (vers la patrie) le désir
Des navigateurs et attendrit leur cœur
3 Le jour qu'ils ont dit aux doux amis adieu,
{ Et qui aiguillonne d'amour le voyageur novice,
{ s'il entend la cloche lointaine
6 Qui semble pleurer le jour qui se meurt ;
Quand je commençai à cesser
D'entendre (Sordello) et à regarder une des âmes
9 Qui, s'étant levée, faisait signe qu'on l'écoutât.
Elle joignit et éleva les deux mains,
Fixant les yeux vers l'Orient
12 Comme si elle eût dit à Dieu : « Je n'ai d'autre pensée (que toi). »
Le *Te lucis ante* si dévotement
Sortait de sa bouche, et avec de si doux accents,
15 Qu'il m'arrachait à moi-même ;
Et ensuite, les autres, doucement et dévotement
L'accompagnèrent, poursuivant l'hymne jusqu'au bout,
18 Les yeux fixés sur les sphères célestes.
Ici, tourne toute ton attention, ô lecteur, vers la vérité,

7-8. *Quand je commençai à cesser d'entendre* ; ayant cessé d'entendre Sordello et les âmes qui venaient de chanter le *Salve Regina*.

13. *Le Te lucis ante*. C'est l'hymne de saint Ambroise, le dernier de l'office liturgique, qui se chante pour implorer le secours du ciel contre les tentations de la nuit.

19-20. *Ici, tourne toute ton attention, ô lecteur, vers la vérité, car le voile étant très léger...* ; maintenant prends garde, ô lecteur, car ce qui

- ché il velo è ora ben tanto sottile,
 21 certo che il trapassar dentro è leggiero.
 Io vidi quello esercito gentile
 tacito poscia riguardare in sùe,
 24 quasi aspettando pallido ed umile;
 e vidi uscir dell'alto e scender giùe
 due angeli con due spade affocate,
 27 tronche e private delle punte sue.
 Verdi, come fogliette pur mo nate,
 erano in veste, che da verdi penne
 30 percosse traean dietro e ventilate;
 l' un poco sopra noi a star si venne
 e l'altro scese in l'opposita sponda,
 33 sí che la gente in mezzo si contenne :
 ben discerneva in lor la testa bionda;
 ma nelle facce l'occhio si smarría,
 36 come virtù che al troppo si confonda.
 « Ambo vegnon del grembo di Maria,
 disse Sordello, a guardia della valle,
 39 per lo serpente che verrà via via » ;
 ond'io, che non sapeva per qual calle,
 mi volsi intorno e stretto m'accostai
 42 tutto gelato alle fidate spalle.
 E Sordello anche : « Ora avvalliamo omai
 tra le grandi ombre, e parleremo ad esse :
 45 grazioso fia lor vedervi assai. »
 Solo tre passi credo ch'io scendesse,

allegoria, e quest'allegoria è d'un'interpretazione non malagevole. — Il serpente (stesso canto, 97-102) simboleggia la tentazione; gli angeli che volano a difesa delle anime (stesso canto, 25-39, e 103-108) significano il presidio che contro la tentazione il cristiano trova nella sua fede.

26-27. *due angeli con due spade affocate, tronche e private delle punte sue.* Questi due angeli sono armati di due spade fiammeggianti ma spuntate, a significare che il presidio che Dio concede alle anime è manifestazione della sua giustizia e misericordia.

37. *Ambo vegnon del grembo di Maria;* ambedui vengono dall'empireo.

44. *tra le grandi ombre;* tra le anime dei grandi principi e signori.

- Car le voile étant très léger,
 21 Il est certes facile d'y parvenir.
 Cette noble troupe, je la vis,
 Ayant fait silence, regarder en haut,
 24 Comme dans une craintive et humble attente ;
 Et je vis sortir du ciel et descendre en bas
 Deux anges avec deux glaives flamboyants,
 27 Tronqués et privés de leur pointe.
 Verts comme les petites feuilles nouvelles
 29-30 } Etaient leurs vêtements qui, agités par leurs vertes
 } ailes, flottaient derrière eux ;
 L'un vint se poser un peu au-dessus de nous,
 Et l'autre descendit sur le bord opposé,
 33 De façon que la troupe se trouva au milieu :
 Je distinguais facilement leur tête blonde,
 Mais l'œil était ébloui par leur visage,
 36 Comme on est ébloui par une sensation trop vive.
 « Tous deux viennent du trône de Marie,
 Dit Sordello, pour garder la vallée
 39 Contre le serpent qui bientôt viendra. »
 Et, parce que je ne savais par quelle route,
 Je me tournai de tous côtés et me pressai étroitement,
 42 Tout glacé, contre les épaules fidèles.
 Et Sordello, continuant : « Or donc, descendons
 Au milieu de ces grandes ombres, et nous leur parlerons :
 45 Ce leur sera très agréable de vous voir. »
 Je n'étais pas descendu de plus de trois pas, je crois,

suit est une allégorie, et cette allégorie est du reste d'une interprétation facile. — Le serpent (même chant, 97-102) symbolise la tentation ; les anges qui se portent au secours des âmes (même chant, 25-39 ; 103-108) symbolisent l'appui que le chrétien trouve contre la tentation dans sa foi.

26-27. *Deux anges avec deux glaives flamboyants, tronqués et privés de leur pointe.* Ces deux anges sont armés de deux glaives flamboyants mais épointés, pour signifier que le secours que Dieu accorde aux âmes est une manifestation en même temps de sa justice et de sa miséricorde.

37. *Tous deux viennent du trône de Marie ;* tous deux viennent de l'empyrée.

44. *Au milieu de ces grandes ombres ;* au milieu des âmes des grands princes et seigneurs.

e fui di sotto, e vidi un che mirava
 48 pur me, come conoscer mi volesse.
 Tempo era già che l'aere s'annerava,
 ma non sí che tra gli occhi suoi e i miei
 51 non dichiarisse ciò che pria serrava.
 Vêr me si fece, ed io vêr lui mi fei :
 giudice Nin gentil, quanto mi piacque,
 54 quando ti vidi non esser tra i rei !
 Nullo bel salutar tra noi si tacque ;
 poi domandò : « Quant'è che tu venisti
 57 a piè del monte per le lontane acque ? »
 « O, diss'io lui, per entro i lochi tristi
 venni stamane, e sono in prima vita,
 60 ancor che l'altra sí andando acquisti. »
 E come fu la mia risposta udita,
 Sordello ed egli indietro si raccolse,
 63 come gente di subito smarrita.
 L'uno a Virgilio e l'altro ad un si volse,
 che sedea lí, gridando : « Su, Currado,

47-48. *e vidi un che mirava pur me.* Quest'anima, che guardava solamente Dante, era quella di Ugolino Visconti pisano, figlio di Giovanni Visconti, capo dei Guelfi pisani, e di una figlia di Ugolino della Gherardesca, colui che fu fatto morir di fame nella torre dei Gualandi (cf. *Inf.* XXXIII, 13). — Ugolino, o Nino Visconti, detto per lo più dai contemporanei il Giudice di Gallura per il governo ch'ei tenne in Sardegna, fu nella prima giovinezza esiliato con tutta la parte guelfa e ritornò in patria nel 1276. Partecipò alla lega guelfa nel 1284 contro la patria; nel 1285 fu assunto con Ugolino della Gherardesca alla signoria di Pisa; essendo poi venuti a contesa, l'arcivescovo Ruggieri (cf. *Inf.* XXXIII, 14) se ne valse per procurare la rovina ad entrambi. Dopo la morte del conte Ugolino e l'esilio dei suoi partigiani, Nino Visconti divenne capo dei Guelfi fuorusciti e marciò più volte contro la patria aiutato dai suoi nemici ereditari, i Fiorentini. Nel 1293, fatta la pace, avrebbe potuto ritornare in patria, ma preferì di ripararsi a Genova e poi in Sardegna, ove morì nel 1296.

56-57. *Quant'è che tu venisti a piè del monte per le lontane acque?* da quanto tempo sei tu venuto qui, nell' antipurgatorio, dalla foce del Tevere? — Nino, non sapendo che Dante è ancora vivo, crede che vi sia giunto, come le altre anime, condotto da una barca (cf. *Purg.* II, 101 e segg.).

64-65. *L'uno a Virgilio e l'altro ad un si volse, che sedea lí, gridando : Su, Currado ;* Sordello si volse verso Virgilio e Nino verso uno dei suoi compagni, Corrado, cioè Corrado Malaspina; cf. stesso canto, nota 109-110 e segg.

- Que j'étais en bas, et j'en vis un qui (me) regardait,
 48 Moi seul, comme s'il cherchait à me reconnaître.
 Déjà c'était l'heure où l'air s'assombrissait,
 Mais non tellement qu'entre ses yeux et les miens
 51 Il ne laissât voir ce qui m'était caché avant,
 Il vint vers moi, et moi je vins vers lui :
 O noble juge Nino, combien je me réjouis
 54 En voyant que tu n'étais pas parmi les réprouvés !
 Nous ne négligeâmes aucune aimable salutation ;
 Ensuite il demanda : « Depuis quand es-tu vu
 57 Au pied du mont, à travers les eaux lointaines ? »
 — « Oh ! lui dis-je, c'est à travers les lieux tristes,
 Que je suis venu, ce matin même, et je suis encore dans la première vie,
 60 Bien qu'en allant ainsi je fasse la conquête de l'autre. »
 A peine ma réponse eut-elle été entendue,
 Que Sordello et lui se retirèrent en arrière,
 63 Pareils à des gens frappés d'un étonnement soudain.
 L'un se tourna vers Virgile, et l'autre vers un
 Qui était assis là, criant : « Debout, Conrad,

47-48. *j'en vis un qui (me) regardait, moi seul.* Cette âme qui attachait ses regards sur Dante exclusivement, était celle du Pisan Ugolin Visconti, fils de Jean Visconti, chef des Guelfes de Pise, et d'une fille d'Ugolin de la Gherardesca, celui qu'on laissa mourir de faim dans la tour des Gualandi (cf. *Inf.* XXXIII, 13). — Ugolin, dit Nino Visconti, appelé par la plupart de ses contemporains le Juge de Gallura pour la magistrature qu'il exerça en Sardaigne, fut dans sa prime jeunesse exilé avec tout le parti guelfe et revint dans sa patrie en 1276. Il participa à la coalition de 1284 contre sa patrie ; en 1285 il assuma avec Ugolin de la Gherardesca la seigneurie de Pise, mais ensuite les deux chefs se querellèrent, et l'archevêque Roger (cf. *Inf.* XXXIII, 14) en profita pour venir à bout de tous deux. Après la mort du comte Ugolin et l'exil de ses partisans, Nino Visconti devint le chef des Guelfes exilés et marcha à plusieurs reprises contre sa patrie avec l'aide de ses ennemis héréditaires, les Florentins. En 1293, la paix ayant été conclue, il aurait pu rentrer à Pise, mais il préféra se retirer, à Gênes d'abord, puis en Sardaigne, où il mourut en 1296.

56-57. *Depuis quand es-tu venu au pied du mont à travers les eaux lointaines ; depuis quand es-tu ici, dans l'Antépurgatoire, venant de l'embouchure du Tibre.* — Nino, ignorant que Dante vit encore, s'imagina qu'il y est arrivé comme les autres âmes, amené par une barque (cf. *Purg.* II, 101 et suiv.).

64-65. *L'un se tourna vers Virgile, et l'autre vers un qui était là, criant : Debout, Conrad ; Sordello se tourna vers Virgile, et Nino vers un de ses compagnons, Conrad.* — Il s'agit de Conrad Malaspina ; voir même chant, note 109-110 et suiv.

- 66 vieni a veder che Dio per grazia volse. »
 Poi volto a me : « Per quel singular grado,
 che tu dèi a Colui, che si nasconde
 69 lo suo primo perché che non gli è guado,
 quando sarai di là dalle larghe onde,
 di' a Giovanna mia, che per me chiami
 72 là dove agl' innocenti si risponde.
 Non credo che la sua madre più m'ami,
 poscia che trasmutò le bianche bende,
 75 le quai convien che misera ancor brami.
 Per lei assai di lieve si comprende,
 quanto in femmina foco d'amor dura,
 78 se l'occhio o il tatto spesso non l'accende.
 Non le farà sí bella sepoltura
 la vipera che i Milanesi accampa,
 81 com' avría fatto il gallo di Gallura. »
 Cosí dicea, segnato della stampa
 nel suo aspetto di quel dritto zelo,
 84 che misuratamente in core avvampa.

74. *di' a Giovanna mia.* Nino Visconti lasciò morendo una figliuola di nome Giovanna, nata intorno al 1291. Questa Giovanna, raccomandata nel 1296 da Bonifazio VIII alla tutela del comune di Volterra, come figlia d'un Guelfo che bene aveva meritato dalla parte della Chiesa, fu, spogliata di tutti i suoi beni dai Ghibellini. Sposò Rizzardo da Camino signore di Trevisa (cf. *Par.* IX, 50). Lo suo marito morì nel 1312. Nel 1323 noi la troviamo vivente a Firenze in misera condizione.

73-75. *Non credo che la sua madre più m'ami, poscia che trasmutò le bianche bende;* non credo che la madre di Giovanna m'ami ancora, la quale ha lasciato le bende bianche della vedovanza per rimaritarsi. — Beatrice d'Este, vedova di Nino Visconti nel 1296, passò a seconde nozze con Galeazzo Visconti, figliuolo di Matteo, signore di Milano, nel 1300; — *le bianche bende, le quai convien che misera ancor brami.* Beatrice d'Este e lo suo giovane marito erano entrati in Milano il 3 luglio 1300, con grande solennità, ma ne furono cacciati presto, nel 1302, con tutti gli altri Visconti.

79-81. *Non le farà sí bella sepoltura la vipera che i Milanesi accampa, com'avría fatto il gallo di Gallura;* l'insegna dei Visconti di Milano, che sarà intagliata sulla sepoltura non le farà tanto onore, quanto l'insegna dei Visconti di Pisa, la quale ne avrebbe attestato la fedeltà vedovile. — L'insegna dei Visconti di Milano era una biscia, divenuta insegna di guerra dei Milanesi. « Quando li Milanesi vanno in oste, dice Lana, dove si pone questa insegna si pone il campo. »

- 66 Viens voir ce que la grâce de Dieu a permis. »
 Puis, tourné vers moi : « De par cette gratitude singulière
 Que tu dois à Celui qui cache tellement
 69 Le fond de ses desseins qu'il n'est point de gué (pour y atteindre),
 Quand tu seras au delà des larges ondes,
 Dis à ma chère Jeanne qu'elle intercède pour moi
 72 Là où les innocents sont écoutés.
 Je ne crois pas que sa mère m'aime encore,
 Depuis qu'elle a quitté ces bandeaux blancs
 75 Qu'il lui faudra regretter encore, la malheureuse.
 Par son exemple, on voit aisément
 Ce que le feu d'amour dure chez la femme,
 78 Si le regard et des caresses fréquentes ne le rallument.
 Elle n'embellira pas aussi bien sa tombe,
 La vipère qui rallie les Milanais,
 81 Que ne l'eût fait le coq de Gallura. »
 C'est ainsi qu'il parlait, portant l'empreinte,
 Sur son visage, de cette juste indignation
 84 Qui s'empare du cœur avec mesure.

71. *Dis à ma chère Jeanne.* Nino Visconti laissa en mourant une fille du nom de Jeanne, qui était née vers 1291. Cette Jeanne, recommandée en 1296 par Boniface VIII à la protection de la commune de Volterra, comme fille d'un Guelfe ayant mérité du parti de l'Eglise, fut dépouillée de tous ses biens par les Gibelins. Elle épousa Rizzardo da Camino, seigneur de Trévise (cf. *Par.* IX, 50). Son mari mourut en 1312. En 1323, on la retrouve vivant à Florence dans la pauvreté.

73-75. *Je ne crois pas que sa mère m'aime encore, depuis qu'elle a quitté ces bandeaux blancs :* je ne crois pas que la mère de Jeanne m'aime encore, elle qui a quitté le voile blanc du veuvage pour se remarier. — Béatrix d'Este, veuve de Nino Visconti en 1296, se remaria avec Galeazzo Visconti, fils de Matthieu, seigneur de Milan, en 1300 : — *ces bandeaux blancs, qu'elle devra regretter encore, la malheureuse.* Béatrix d'Este et son jeune mari avaient fait leur entrée solennelle à Milan le 3 juillet 1300, mais ils en furent chassés dès 1302 avec tous les autres Visconti.

79-81. *Elle n'embellira pas aussi bien sa tombe, la vipère qui rallie les Milanais, que ne l'eût fait le coq de Gallura ;* les armes des Visconti de Milan qui seront gravées sur sa tombe ne lui feront pas autant d'honneur que s'il avait dû s'y trouver gravées les armes des Visconti de Pise, qui eussent témoigné de sa fidélité conjugale. — Les armes des Visconti de Milan étaient un serpent, qui devint l'enseigne de guerre des Milanais : « Quand les Milanais partent en guerre, dit Lana, là où se pose cette enseigne, là se place le camp. »



- Gli occhi miei ghiotti andavan pure al cielo,
 pur là dove le stelle son piú tarde,
 87 sí come rota piú presso allo stelo.
 E il duca mio : « Figliuol, che là su guarde? »
 ed io a lui : « A quelle tre facelle,
 90 di che il polo di qua tutto quanto arde. »
 Ed egli a me : « Le quattro chiare stelle,
 che vedevi staman, son di là basse,
 93 e queste son salite ov'eran quelle. »
 Com'ei parlava e Sordello a sé il trasse
 dicendo : « Vedi là il nostro avversaro; »
 96 e drizzò il dito, perché in là guardasse.
 Da quella parte, onde non ha riparo
 la picciola vallea, era una biscia,
 99 forse qual diede ad Eva il cibo amaro.
 Tra l'erba e i fior venía la mala striscia,
 volgendo ad or ad or la testa al dosso,
 102 leccando come bestia che si liscia.
 Io non vidi, e però dicer non posso,
 come mosser gli astor celestiali,
 105 ma vidi bene e l'uno e l'altro mosso.
 Sentendo fender l'aere alle verdi ali,
 fuggí il serpente, e gli angeli diêr volta
 108 suso alle poste rivolando eguali.
 L'ombra, che s'era al giudice raccolta
 quando chiamò, per tutto quell'assalto
 111 punto non fu da me guardare sciolta.

83-87. *Gli occhi miei ghiotti andavan pure al cielo, pur là dove le stelle son più tarde, sì come rota più presso allo stelo*; i miei occhi bramosi guardavano verso il polo antartico, ove le stelle, più vicine all'asse intorno al quale gira il cielo, appaiono più lente.

89-90. *A quelle tre facelle, di che il polo di qua tutto quanto arde*; la costellazione dell'Eridano, qui simbolo delle tre virtù teologali, fede, speranza e carità, come le quattro stelle vedute al mattino (cf. *Purg.* I, 22) simboleggiano le quattro virtù cardinali.

103-104. *Io non vidi... come mosser gli astor celestiali*; io non vidi come spiccassero il volo gli angeli posti a guardia della valletta. — Dante li paragona agli astori, nemici implacabili dei serpenti.

109-110. *L'ombra, che s'era al giudice raccolta quando chiamò*; l'ombra, che s'era levata al chiamare di Nino quando questo aveva esclamato : Su, Currado (cf. stesso canto, 63 e segg.)

- Mes yeux avides se portaient uniquement vers le ciel,
 En ce point où les étoiles sont plus lentes,
 87 Tout comme (la partie de) la roue la plus proche de l'axe.
 Et mon guide : « Mon fils, que regardes-tu là-haut ? »
 Et moi : « Ces trois flambeaux
 90 Dont le pôle est de ce côté-ci tout enflammé. »
 Et lui : « Les quatre claires étoiles
 Que tu as vues ce matin, se sont abaissées là-bas,
 93 Et celles-ci sont montées à leur place. »
 Comme il parlait, Sordello le tira à soi,
 Disant : « Voilà notre adversaire ; »
 96 Et il leva le doigt pour qu'il regardât par là.
 Du côté où il n'y a pas de rempart
 A la petite vallée, était un serpent,
 99 Celui-là peut-être qui donna à Eve l'amère nourriture.
 Parmi l'herbe et les fleurs, il venait, le méchant reptile,
 Tournant parfois la tête sur son dos
 102 Et se léchant comme une bête qui se lisse.
 Je ne vis pas, et pour cela je ne puis le dire,
 Comment s'élancèrent les autours célestes,
 105 Mais je vis bien leur double essor.
 Entendant les ailes vertes fendre l'air,
 Le serpent s'enfuit, et les anges retournèrent,
 108 D'un vol égal, en haut, à leur poste.
 L'ombre qui s'était rapprochée du juge
 Quand il avait appelé, pendant tout cet assaut
 111 N'avait pas cessé un moment de me regarder.

85-87. *Mes yeux avides se portaient uniquement vers le ciel, en ce point où les étoiles sont plus lentes, tout comme (la partie de) la roue la plus proche de l'axe* ; mes yeux avides se portaient vers le pôle antarctique, là où les étoiles, plus proches de l'axe autour duquel tourne le firmament, sont plus lentes.

89-90. *Ces trois flambeaux dont le pôle est de ce côté-ci tout enflammé* ; la constellation de l'Eridan, ici symbole des trois vertus théologiques, foi, espérance et charité, de même que les quatre étoiles vues le matin (cf. *Purg.* I, 22) symbolisaient les quatre vertus cardinales.

103-104. *Je ne vis pas... comment s'élancèrent les autours célestes* ; je ne vis pas comment s'élancèrent les deux anges postés à la garde du vailon. — Dante les compare aux autours, ennemis-nés des serpents.

109-110. *L'ombre qui s'était rapprochée du juge quand il avait appelé* ; l'ombre qui s'était levée à l'appel de son nom quand Nino s'était écrié : Debout, Conrad (cf. même chant, 65 et suiv.).

- « Se la lucerna che ti mena in alto
trovi nel tuo arbitrio tanta cera,
114 quant'è mestiero infino al sommo smalto,
cominciò ella, se novella vera
di Val di Magra o di parte vicina
117 sai, dilla a me, che già grande là era.
Chiamato fui Currado Malaspina ;
non son l' antico, ma di lui discesi :
120 a' miei portai l'amor che qui raffina. »
« O, diss' io lui, per li vostri paesi
giammai non fui ; ma dove si dimora
123 per tutta Europa, ch'ei non sien palesi ?
La fama che la vostra casa onora
grida i signori e grida la contrada,
126 sí che ne sa chi non vi fu ancora.
Ed io vi giuro, s'io di sopra vada,
che vostra gente onrata non si sfregia
129 del pregio della borsa e della spada.
Uso e natura sí la privilegia
che, perché il capo reo lo mondo torca,
132 sola va dritta e il mal cammin dispregia. »
Ed egli : « Or va, ché il sol non si ricorca

115-117. *se novella vera di Val di Magra o di parte vicina sai, dilla a me.* Corrado Malaspina domanda notizie sul suo paese e principalmente di Val di Magra ove sorgeva il castello di Villafranca, ch' era stato molto tempo oggetto di discordie nella sua famiglia.

118-119. *Chiamato fui Currado Malaspina ; non son l'antico, ma di lui discesi.* Questo Corrado, figlio di Federico I, era nipote di Corrado l'antico ; — *a' miei portai l'amor che qui raffina ;* ai miei e alla loro grandezza portai un amore eccessivo che sono ora costretto ad espiarlo qui.

121-122. *O, diss' io lui, per li vostri paesi giammai non fui.* Nell'anno 1300, epoca in cui egli fece il suo viaggio immaginario, Dante non aveva ancora conosciuto i Malaspina. È soltanto nel 1306 che Dante trovò rifugio nella loro corte per godervi di quella liberalità alla quale questa famiglia era avvezza e la cui fama era giunta molto lontano.

131. *perché il capo reo lo mondo torca.* Si deve intendere dal papa Bonifazio VIII, come lo attestano i versi del *Purg.* XVI, 400-405.

133-138. *Or va, ché il sol non si ricorca sette volte nel letto che il Montone con tutti e quattro i piè copre ed inforca ;* or va, ché il sole non tornerà sette volte nel segno dell' Ariete, nel quale è ora : cioè non passeranno sette anni ; — *che cotesta cortese opinione ti fia chiavata in*

- « Que le flambeau qui te mène là-haut
 Trouve en ta volonté autant de cire
 114 Qu'il en faut pour (atteindre) l'extrême azur,
 Commença-t-elle ; si nouvelles véritables
 116-117 { Tu connais du Val de Magra ou du pays voisin,
 } dis-les à moi qui jadis étais puissant la-bas.
 On m'appelait Conrad Malaspina ;
 Je ne suis pas l'ancien, mais je suis descendu de lui :
 120 Je portai aux miens l'amour qui s'épure ici. »
 — « Hélas ! lui dis-je, dans votre pays
 Je n'ai jamais été, mais quel est l'endroit habité,
 123 De toute l'Europe, où les vôtres ne soient pas connus ?
 La renommée qui honore votre famille
 Célèbre ses seigneurs et célèbre leur pays,
 126 Si bien que celui-là même les connaît qui n'y a pas encore été.
 Et je vous jure, si je dois jamais arriver là-haut,
 Que votre race illustre n'a pas perdu
 129 La générosité de la bourse et de l'épée.
 Ses mœurs et ses vertus natives l'ont privilégiée au point
 Que, alors qu'un chef coupable égare le monde,
 132 Seule elle marche droit et dédaigne le mauvais chemin. »
 Et lui : « Or va, car le soleil ne se couchera pas

115-117. *si nouvelles véritables tu connais du Val de Magra ou du pays voisin, dis-les à moi.* Conrad Malaspina demande des nouvelles de son pays et principalement de ce Val de Magra où s'élevait le château de Villefranche qui avait été longtemps un objet de dissension dans sa famille.

118-119. *On m'appelait Conrad Malaspina ; je ne suis pas l'ancien, mais je suis descendu de lui.* Ce Conrad, fils de Frédéric I^{er}, était le petit-fils de Conrad le Vieux ; — *je portai aux miens l'amour qui s'épure ici ;* je portai aux miens et à leur grandeur un amour exagéré et qu'il me faut expier ici.

121-122. *Hélas ! lui dis-je, dans votre pays je n'ai jamais été.* En l'an 1300, époque à laquelle il fixe son voyage imaginaire, Dante n'avait pas encore visité la seigneurie des Malaspina. Il devait s'y rendre en 1306 seulement et y jouir de cette généreuse hospitalité dont cette famille était coutumière et qui avait répandu sa renommée au loin.

131. *alors qu'un chef coupable égare le monde.* Il s'agit du pape Boniface VIII, ainsi que le prouvent les vers du *Purg.* XVI, 100-105.

133-138. *Or va, car le soleil ne se couchera pas sept fois dans le lit que le Bélier couvre et enfourche de ses quatre pieds ; or va, car le soleil ne reviendra pas sept fois dans le signe du Bélier où il est à présent ; c'est-à-dire avant sept ans ; — que cette bonne opinion te sera*

- sette volte nel letto che il Montone
135 con tutti e quattro i piè copre ed inforca,
che cotesta cortese opinione
ti fia chiavata in mezzo della testa
con maggior chiovi che d'altrui sermone,
139 se corso di giudizio non s'arresta. »

mezzo della testa con maggior chiovi che d'altrui sermone; che questa buona opinione che tu hai dei Malaspina, ti sarà confermata da argomenti molto più forti che la voce della fama (cf. stesso canto, nota 121-122).

- Sept fois dans le lit que le Bélier
135 Couvre et enfourche de ses quatre pieds,
Que cette bonne opinion
Te sera clouée au milieu de la tête
Avec des clous plus forts que les discours des autres,
139 Si le cours du jugement (de Dieu) n'est pas suspendu. »

clouée dans la tête avec des clous plus forts que les discours des autres ; que cette bonne opinion que tu as des Malaspina se confirmera pour toi par des arguments bien plus sûrs que la voix de la renommée (cf. même chant, note 121-122).

CANTO IX

Dante addormentato sogna che viene portato su in cielo da una aquila. Svegliandosi si trova miracolosamente trasportato alla porta del purgatorio: il solo Virgilio è accanto a lui. L'angelo che sta a guardia della porta del purgatorio, li fa entrare (10 aprile, prime ore della notte, fino alle prime ore della mattina dell' 11 aprile).

La concubina di Titone antico
già s'imbiancava al balco d'oriente,
3 fuor delle braccia del suo dolce amico;
di gemme la sua fronte era lucente,
poste in figura del freddo animale,
6 che con la coda percote la gente:
e la notte de' passi, con che sale,
fatti avea due nel loco ov' eravamo

1-3. *La concubina di Titone antico già s'imbiancava al balco d'oriente, fuor delle braccia del suo dolce amico*; già l'aurora lunare imbiancava l'oriente, uscita dalle braccia di Titone. — Tal è l'interpretazione dei commentatori antichi. La gran parte dei moderni fanno rimarcare che non può trattarsi dell' aurora, la sposa di Titone, Aurora, essendo la personificazione dell'aurora solare. Malgrado ciò, il nostro parere è che Dante abbia voluto parlare dell' aurora lunare, e se egli ne fa la sposa di Titone, ciò avviene in conseguenza di una confusione forse volontaria. — *Titone*: figlio di Laomedonte, che l'Aurora, innamoratasiene, rapì e portò nell' Etiopia, ove lo sposò: gli ottenne da Giove l'immortalità.

4-6. *di gemme la sua fronte era lucente, poste in figura del freddo animale, che con la coda percote la gente*; nella luce della luna nascente brillava la costellazione dello Scorpione, la di cui coda, invisibile dell'emisfero ove noi ci trovavamo, sembra raggiungere la parte abitata della terra, l'emisfero boreale. Tale è l'interpretazione degli antichi commentatori. I moderni credono che si tratti della costellazione dei Pesci (cf. Moore, pp. 90-93). Si fondano su considerazioni astronomiche.

7-9. *e la notte de' passi, con che sale, fatti avea due nel loco ov' eravamo, e il terzo già chinava in giuso l'ale*; e ai piedi del monte del Purgatorio, ov' eravamo come finì la conversazione con Corrado Malaspina (*Purg.* VIII, 109-139), erano circa le tre dopo il tramonto del sole.

CHANT IX

Dante endormi rêve qu'il est emporté au ciel par un aigle. En s'éveillant il s'aperçoit qu'il a été transporté miraculeusement jusqu'à la porte du Purgatoire : Virgile seul est encore à ses côtés. L'ange qui garde l'entrée du Purgatoire laisse entrer les deux poètes (du 10 avril au soir, aux premières heures du matin du 11 avril).

- La concubine de l'antique Titon
Déjà blanchissait au bord de l'Orient,
3 Sortant des bras de son doux ami ;
Son front étincelait de gemmes
Disposées en forme de l'animal boréal
6 Dont la queue atteint le monde habité ;
{ Et au lieu où nous étions, la Nuit, des pas qu'elle
{ fait pour monter, en avait fait deux,

1-3. *La concubine de l'antique Titon déjà blanchissait au bord de l'orient, sortant des bras de son doux ami ;* déjà l'aurore lunaire blanchissait à l'orient, sortant des bras de Titon. — Telle est l'interprétation des anciens commentateurs. Les modernes font remarquer la plupart qu'il ne peut s'agir de l'aurore lunaire, l'épouse de Titon, Aurore, étant la personnification de l'aurore solaire. Malgré cela, notre avis est que Dante a voulu parler de l'aurore lunaire, et s'il en fait l'épouse de Titon, c'est par suite d'une confusion peut-être volontaire. — *Titon*, fils de Laomédon, fut l'objet de l'amour d'Aurore qui le prit, l'emporta en Ethiopie, l'épousa et obtint pour lui, de Jupiter, l'immortalité.

4-6. *Son front étincelait de gemmes disposées en forme de l'animal boréal dont la queue atteint le monde habité ;* dans la clarté de la lune naissante brillait la constellation du Scorpion, dont la queue, invisible de l'hémisphère où nous nous trouvions, semble atteindre la partie habitée de la terre, l'hémisphère boréal. — Telle est l'interprétation des anciens commentateurs. Les modernes croient qu'il s'agit de la constellation des Poissons (cf. Moore, pp. 90-93). Ils s'appuient sur des considérations astronomiques.

7-9. *Et au lieu où nous étions, la Nuit, des pas qu'elle fait pour monter, en avait fait deux, et le troisième déjà penchait l'aile par en bas ;* et au pied de la montagne du Purgatoire, où nous nous trouvions après avoir conversé avec Conrad Malaspina (*Purg.* VIII, 109-139), il était près de trois heures après le coucher du soleil.

- 9 e il terzo già chinava in giuso l' ale ;
 quand'io, che meco avea di quel d'Adamo,
 vinto dal sonno, in su l' erba inchinai
 12 ove già tutti e cinque sedevamo.
 Nell'ora che comincia i tristi lai
 la rondinella presso alla mattina,
 15 forse a memoria de'suoi primi guai,
 e che la mente nostra, peregrina
 più dalla carne e men da'pensier presa,
 18 alle sue vision quasi è divina ;
 in sogno mi pareva veder sospesa
 un'aquila nel ciel con penne d' oro,
 21 con l'ali aperte ed a calare intesa :
 ed esser mi pareva là dove fôro
 abbandonati i suoi da Ganimede,
 24 quando fu ratto al sommo consistoro.
 Fra me pensava : « Forse questa fiede
 pur qui per uso, e forse d'altro loco
 27 disdegna di portarne suso in piede. »
 Poi mi pareva che, roteata un poco,
 terribil come folgor discendesse,

10. *quand'io, che meco avea di quel d'Adamo*; allorché io, ch'ero là col corpo.

13-18. *Nell' ora che comincia i tristi lai la rondinella presso alla mattina, forse a memoria de'suoi primi guai*; nell' ora che precede il sorgere del sole, quando la rondinella incomincia i tristi lamenti, in ricordanza forse delle sue passate sventure. — Allude alla favola mitologica di Progne, trasformata in rondinella perché volle vendicarsi col dargli a mangiare le carni del loro figlio Iti, dell' infedeltà di suo marito Tereo che le aveva violato la sorella Filomela (cf. *Purg.* XVII, nota 19-21); — *e che la mente nostra, peregrina più dalla carne e men da'pensier presa*; nel quale la nostra mente, liberata dalle impressioni dei sensi e meno occupata dai pensieri, è nei suoi sogni divinatorice dell' avvenire. — Abbiamo visto (*Inf.* XXVI, 7) che gli antichi credevano che i sogni fatti verso il mattino fossero veridici.

20. *un'aquila... con penne d'oro*. Quest' aquila non è altro che la figura allegorica in cui Lucia si presenta a Dante nel sogno (cf. stesso canto, 55).

22-24. *ed esser mi pareva là dove fôro abbandonati i suoi da Ganimede, quando fu ratto al sommo consistoro*; e mi pareva di esser sul monte Ida nella Frigia, ove Ganimede, bellissimo fra i mortali, fu rapito da una aquila mandata da Giove e assunto al concilio degli dei.

- 9 Et le troisième déjà inclinait l'aile par en bas ;
 Lorsque moi, qui avec moi avais ce qu'on tient d'Adam,
 Vaincu par le sommeil, je me couchai sur l'herbe,
 12 Là où nous nous étions déjà assis tous les cinq.
 A l'heure où commence ses tristes lais
 L'hirondelle, près du matin,
 15 Au souvenir peut-être de ses anciennes douleurs,
 Et où notre intelligence, éloignée
 Davantage de la chair et moins occupée des pensées,
 18 Est presque prophétique en ses visions,
 Il me sembla en songe voir suspendu
 Dans le ciel un aigle aux plumes d'or,
 21 Les ailes ouvertes et prêt à descendre :
 { Et il me semblait être là où Ganymède abandon-
 { na les siens
 24 Quand il fut ravi au conseil suprême.
 Je pensais à part moi : « Peut-être s'abat-il
 26 { D'habitude ici, et peut-être dédaigne-t-il de prendre
 27 { en d'autres lieux (sa proie), pour l'emporter dans ses serres ».
 Après cela, il me semblait qu'ayant tournoyé un peu
 Il descendait, terrible comme la foudre,

10. *Lorsque moi, qui avec moi avais ce qu'on tient d'Adam ; lorsque moi, qui étais là avec mon corps.*

13-18. *A l'heure où commence ses tristes lais l'hirondelle, près du matin, au souvenir peut-être de ses anciennes douleurs ;* avant le lever du soleil, quand l'hirondelle commence à chanter tristement, au souvenir peut-être de ses malheurs. — Allusion à la fable mythologique de Progné, changée en hirondelle pour s'être vengée de l'infidélité de son mari Térée, qui avait violé sa belle-sœur Philomèle, en lui faisant manger la chair de leur fils Itys (cf. *Purg.* XVII, note 19-21) ; *et où notre intelligence, éloignée davantage de la chair et moins occupée des pensées, est presque prophétique en ses visions ;* et où notre esprit, libéré des impressions des sens et moins occupé des pensées, est, dans ses songes, prophétique. — Nous avons vu (*Inf.* XXVI. 7) que les anciens croyaient que les songes qu'on faisait à l'approche du matin étaient véridiques.

20. *un aigle aux plumes d'or.* Cet aigle n'est autre chose que la forme allégorique sous laquelle se présente à Dante, dans son rêve, la figure réelle de Lucie (cf. même chant, 55).

22-24. *Et il me semblait être là où Ganymède abandonna les siens quand il fut ravi au conseil suprême ;* et il me semblait que je me trouvais sur le mont Ida, en Phrygie, où Ganymède, le plus beau des mortels, fut enlevé par un aigle envoyé par Jupiter, qui le porta dans l'assemblée des dieux.

- 30 e me rapisse suso **infino** al foco.
 Ivi pareva ch'ella ed io ardesse ;
 e sì l'incendio imaginato cosse
 33 che convenne che il sonno si rompesse.
 Non altrimenti Achille si riscosse,
 gli occhi svegliati rivolgendo in giro
 36 e non sapendo là dove si fosse,
 quando la madre da Chiron a Schiro
 trafugò lui dormendo in le sue braecia,
 39 là onde poi li Greci il dipartiro ;
 che mi scoss'io, sì come dalla faccia
 mi fuggì il sonno, e diventai smorto,
 42 come fa l' uom che spaventato agghiaccia.
 Da lato m'era solo il mio conforto,
 e il sole er' alto già piú che due ore,
 45 e il viso m' era alla marina torto.
 « Non aver tema, disse il mio sigore ;
 fatti sicur, ché noi siamo a buon punto :
 48 non stringer, ma rallarga ogni vigore.
 Tu se' omai al purgatorio giunto :
 vedi là il balzo che il chiude d'intorno ;
 51 vedi l'entrata là 've par disgiunto.
 Dianzi, nell'alba che precede al giorno,
 quando l'anima tua dentro dormía
 54 sopra li fiori, onde là giú è adorno,
 venne una donna, e disse : ' lo son Lucia :

34-39. *Non altrimenti Achille si riscosse... quando la madre da Chiron a Schiro trafugò lui dormendo in le sue braccia, là onde poi li greci il dipartiro.* Teti rapì il figliuolo Achille, affidato alle cure di Chirone (cf. *Inf.* XII, 74), e mentre il fanciullo dormiva, lo portò nell' isola di Sciro, ove rimase finchè fu ripreso da Ulisse e Diomede e condotto alla guerra contro Troia (cf. *Inf.* XXVI, 64). Racconta Stazio, che il fanciullo allo svegliarsi in Sciro ebbe grande meraviglia di trovarsi in luogo ignoto e in diversa compagnia. (*Achill.* I, 247 e segg.).

40-43. *che mi scoss'io, sì come dalla faccia mi fuggì il sonno... Da lato m'era solo il mio conforto.* Dante era stato vinto dal sonno verso le tre ore di notte (cf. stesso canto, 7-11). Ora si sveglia e accanto a lui non si trovano piú nè Sordello nè Corrado Malaspina, ma solamente Virgilio: il sole è già alto nel cielo. Erano adunque circa le otto antimeri diane dell'11 aprile 1300.

53. *venne una donna, e disse : Io son Lucia.* Mentre dormiva e

- 30 Et me ravissait en haut, jusqu'à la sphère du feu.
Là il me semblait que lui et moi nous brûlions ;
Et cet incendie imaginaire brûlait tellement,
33 Qu'il fit que mon sommeil s'interrompit.
Ne tressaillit pas autrement Achille,
Tournant tout autour ses yeux éveillés
36 Et ne sachant où il se trouvait,
Quand sa mère l'emporta, endormi dans ses bras,
de chez Chiron à Scyros,
39 D'où, ensuite, les Grecs l'emmenèrent ;
Que je ne m'éveillai au moment où de mes yeux
S'enfuit le sommeil ; et je devins pâle
42 Comme l'homme glacé d'épouvante.
A mes côtés ne se trouvait plus que mon réconfort,
Et le soleil était déjà haut de deux heures,
45 Et j'avais le visage tourné vers la mer.
« Ne crains rien, dit mon seigneur ;
Rassure-toi, car nous sommes à bon port :
48 Ne retiens pas ton énergie, mais donne-lui carrière.
Tu es enfin arrivé au purgatoire :
Vois le rempart qui l'entoure,
51 Et, là où il paraît interrompu, vois l'entrée.
Tantôt, à l'aube qui précède le jour,
Quand ton âme dormait en toi,
54 Sur les fleurs dont la vallée est ornée,
Il vint une Dame, et elle dit : « Je suis Lucie :

34-39. *Ne tressaillit pas autrement Achille... quand sa mère l'emporta endormi dans ses bras, de chez Chiron à Scyros, d'où, ensuite, les Grecs l'emmenèrent.* Thétis avait enlevé, tandis qu'il dormait, son fils Achille qui était confié à Chiron (cf. *Inf.* XII, 71) et l'avait transporté dans l'île de Scyros où il resta jusqu'à ce qu'il partit à la guerre de Troie avec Ulysse et Diomède (cf. *Inf.* XXVI, 61). Stace raconte qu'en s'éveillant à Scyros l'enfant était resté tout étonné de se trouver dans un endroit inconnu et au milieu d'étrangers (*Achill.* I, 247 et suiv.).

40-43. *Que je ne m'éveillai au moment où de mes yeux s'enfuit le sommeil... A mes côtés ne se trouvait plus que mon réconfort.* Dante avait été pris par le sommeil environ trois heures après le coucher du soleil (cf. même chant, 7-11). Maintenant il s'éveille et il ne trouve plus à ses côtés Sordello ni Conrad Malaspina, mais seulement Virgile, et le soleil est déjà haut dans le ciel. Il était donc environ huit heures du matin du 11 avril 1300.

55. *Il vint une Dame, et elle dit : Je suis Lucie.* Pendant qu'il dormait

- lasciatemi pigliar costui che dorme,
 57 sí l'agevolerò per la sua via'.
 Sordel rimase, e l'altre gentil forme :
 ella ti tolse, e come il dí fu chiaro,
 60 sen venne suso, ed io per le sue orme.
 Qui ti posò : e pria mi dimostraro
 gli occhi suoi belli quell'entrata aperta ;
 63 poi ella e il sonno ad una se n'andaro. »
 A guisa d'uom che in dubbio si raccerta
 e che muta in conforto sua paura,
 66 poi che la verità gli è discoperta,
 mi cambia'io : e come senza cura
 videmi il duca mio, su per lo balzo
 69 si mosse, ed io di retro in vèr l'altura.
 Lettor, tu vedi ben com'io innalzo
 la mia materia, e però con piú arte
 72 non ti maravigliar s'io la rincalzo.
 Noi ci appressammo, ed eravamo in parte,
 che là dove pareami in prima un rotto,
 75 pur come un fesso che muro diparte,
 vidi una porta, e tre gradi di sotto,
 per gire ad essa, di color diversi,
 78 ed un portier che ancor non facea motto.
 E come l'occhio piú e piú v'apersi,
 vidil seder sopra il grado soprano,
 81 tal nella faccia ch'io non lo soffersi ;
 ed una spada nuda aveva in mano,
 che rifletteva i raggi sí vèr noi

sognava ch'era rapito al cielo da un' aquila, Dante era realmente trasportato da Lucia, simbolo della grazia illuminante (cf. *Inf.* II, 97), all'ingresso del Purgatorio.

73-74. *ed eravamo in parte, che là dove pareami in prima un rotto* ; cf. stesso canto, 51.

76-78. *vidi una porta. e tre gradi di sotto... di color diversi*. La porta del Purgatorio è chiusa, il contrario cioè di quella dell' Inferno (cf. *Inf.* III, 41). Si apre nel balzo che circonda intorno il luogo destinato alle anime ammesse all'espiazione (cf. stesso canto, 50) ; — *ed un portier che ancor non facea motto*. « Questo portonaio, secondo Buti, significa allegoricamente lo sacerdote lo quale è portonaio de la penitenzia. L'autore finge che *non facea motto*, imperò che il sacerdote non de' assolvere chi no 'l domanda. »

- « Laissez-moi emporter celui-ci qui dort,
 57 Et ainsi je l'aiderai dans son voyage ».
 Sordello resta ainsi que les autres nobles ombres :
 Elle t'enleva et, le jour étant clair,
 60 Elle monta, et je suivis ses traces.
 Elle te déposa ici, mais d'abord elle m'indiqua
 De ses beaux yeux cette entrée ouverte ;
 63 Puis elle s'éloigna ensemble avec le sommeil ».
 A la façon de l'homme qui se rassure dans ses craintes
 Et qui change sa peur en assurance
 66 Quand la vérité pour lui se découvre,
 (Ainsi) devins-je : et comme sans inquiétude
 Me vit mon guide, en haut vers le rempart
 69 Il s'avança, et moi derrière lui, vers la hauteur.
 Lecteur, tu vois bien comment s'élève
 Mon sujet, aussi, avec plus d'art
 72 Si je le renforce, ne t'en étonne pas.
 Nous nous approchâmes, et nous étions à l'endroit
 Où, un peu avant, j'avais cru voir une fente
 75 Toute semblable à une brèche qui partage un mur ;
 Je vis une porte, et à sa base, trois marches
 De couleurs diverses pour y monter.
 78 Et un gardien qui ne disait rien encore.
 Et comme j'ouvrais de plus en plus les yeux,
 Je vis qu'il était assis sur la marche supérieure,
 81 Avec un visage tel que je ne pus supporter sa vue,
 Et il avait une épée nue à la main,
 Qui réfléchissait si fort les rayons vers nous,

et qu'il rêvait qu'il était enlevé au ciel par un aigle, Dante était transporté par Lucie, symbole de la grâce illuminante (cf. *Inf.* II, 97), à l'entrée du Purgatoire.

73-74. *et nous étions à l'endroit où, un peu avant, j'avais cru voir une fente*; cf. même chant, 51.

76-78. *Je vis une porte, et à sa base, trois marches de couleurs diverses*. La porte du Purgatoire, contrairement à celle de l'Enfer (cf. *Inf.* III, 41), est fermée. Elle ouvre sur un boulevard qui entoure le lieu destiné aux âmes admises à l'expiation (cf. même chant, 50) : — *et un gardien qui ne disait rien encore* : « Ce portier, dit Buti, est l'image allégorique du prêtre, lequel est comme le portier de la pénitence. L'auteur imagine que ce gardien ne parle pas, parce que le prêtre ne doit absoudre que quand on le lui demande. »

- 84 ch'io dirizzava spesso il viso in vano.
 « Dite costinci, che volete voi ?
 cominciò egli a dire : ov'è la scorta ?
 87 Guardate che il venir su non vi noi !
 « Donna del ciel, di queste cose accorta,
 rispose il mio maestro a lui, pur dianzi
 90 ne disse : ' Andate là, quivi è la porta'. »
 « Ed ella i passi vostri in bene avanzi,
 ricominciò il cortese portinaio :
 93 venite dunque a' nostri gradi innanzi. »
 Là 've venimmo, allo scaglion primaio,
 bianco marmo era sì pulito e terso
 96 ch'io mi specchiava in esso quale io paio.
 Era il secondo, tinto piú che perso,
 d' una petrina ruvida ed arsiccia,
 99 crepata per lo lungo e per traverso.
 Lo terzo, che di sopra s'ammassiccia,
 porfido mi pareva sì fiammeggiante,
 102 come sangue che fuor di vena spiccia.
 Sopra questo teneva ambo le piante
 l'angel di Dio, sedendo in su la soglia,
 105 che mi sembiava pietra di diamante.
 Per li tre gradi su di buona voglia
 mi trasse il duca mio, dicendo : « Chiedi
 108 umilmente che il serrame scioglia. »

88. *Donna del ciel* : Lucia.

94-102. *allo scaglion primaio, bianco marmo era sì pulito e terso ch'io mi specchiava in esso quale io paio* ; il primo gradino era tanto bianco e lucente, che formava una specie di specchio nel quale io mi vedevo. — Questo gradino significa la contrizione, per la quale l'uomo prende coscienza dei suoi peccati, così come sono, senza che niente ne rimanga celato. — *Era il secondo, tinto piú che perso, d'una petrina ruvida e arsiccia, crepata per lo lungo e per traverso* : il secondo era di macigno nereggiante, e crepato in forma di croce. Questo gradino è immagine della confessione ; — *Lo terzo... porfido mi pareva sì fiammeggiante, come sangue* ; questo gradino è simbolo della penitenza, che ha per effetto d'accendere le anime e d'infondergli una carità ardente.

104-105. *sedendo in su la soglia, che mi sembiava pietra di diamante*. Gli antichi commentatori, in conformità della Bibbia, ove il diamante è simbolo della costanza di chi annunzia la parola divina (Ezechiél, III, 9), vi trovano simboleggiata la fermezza del sacerdote che ascolta la confessione e infligge la penitenza.

- 84 Qu'en vain je levais souvent les yeux.
 « Dites-le de là-bas, que voulez-vous ?
 Commença-t-il à dire ; où est votre escorte ?
 87 Prenez garde que votre arrivée ne vous soit funeste ! »
 — « Une Dame du ciel, qui connaissait ces choses,
 Lui répondit mon maître, il y a peu de temps
 90 Nous a dit : « Allez là, là est la porte. »
 — « Or que celle-là guide vos pas vers le bien,
 Continua l'aimable gardien :
 93 Avancez donc vers nos gradins. »
 Nous y allâmes, et le premier degré,
 De marbre blanc, était si poli et luisant,
 96 Que je m'y voyais tel que je suis.
 Le second, plus que pers, était
 D'une pierre rugueuse et sèche,
 99 Crevassée sur la longueur et la largeur.
 Le troisième, qui était posé au-dessus,
 Me paraissait d'un porphyre aussi flamboyant
 102 Que le sang qui jaillit d'une veine.
 C'est sur celui-ci qu'il avait les pieds,
 L'ange de Dieu, assis qu'il était sur le seuil,
 105 Lequel me semblait une pierre de diamant.
 En haut, par les trois degrés (moi le suivant) avec courage,
 Mon guide m'attira, disant : « Demande-
 108 Lui humblement d'ouvrir la serrure. »

88. *Une Dame du ciel* ; Lucie.

94-102. *le premier degré, de marbre blanc, était si poli et luisant, que je m'y voyais tel que je suis* ; le premier degré était blanc, et si luisant qu'il était un miroir où je me voyais. — Ce degré est l'image de la contrition, par laquelle l'homme prend conscience de ses fautes, telles qu'elles sont, sans que rien lui en reste caché ; — *Le second, plus que pers, était d'une pierre rugueuse et sèche, crevassée sur la longueur et la largeur* ; le second était de granit, avec des reflets noirs, et crevassé en forme de croix. Ce degré est l'image de la confession ; — *Le troisième... me paraissait d'un porphyre aussi flamboyant que le sang*. Ce degré est symbole de la pénitence, qui a pour effet d'enflammer les âmes et de les remplir d'une charité ardente.

104-105. *assis qu'il était sur le seuil, lequel me semblait une pierre de diamant*. Les anciens commentateurs, conformes en cela avec la Bible, où le diamant est symbole de la fermeté de celui qui annonce la parole de Dieu (Ezéchiel, III, 9), voient dans ce seuil de diamant le symbole du prêtre qui écoute la confession et inflige la pénitence.

- Divoto mi gittai a' santi piedi :
 misericordia chiesi che m'aprisse,
 111 ma pria nel petto tre fiate mi diedi.
 Sette *P* nella fronte mi descrisse
 col punton della spada, e : « Fa'che lavi,
 114 quando se' dentro, queste piaghe », disse.
 Cenere o terra che secca si cavi
 d' un color fòra col suo vestimento,
 117 e di sotto da quel trasse due chiavi ;
 l' una era d'oro e l'altra era d'argento :
 pria con la bianca e poscia con la gialla
 120 fece alla porta sí ch'io fui contento.
 « Quandunque l'una d'este chiavi falla,
 che non si volga dritta per la toppa,
 123 diss'egli a noi, non s'apre questa calla.
 Più cara è l'una ; ma l'altra vuol troppa
 d'arte e d'ingegno avanti che disserri,
 126 perch'ell'è quella che il nodo disgroppa.
 Da Pier le tengo ; e disse mi ch'io erri
 anzi ad aprir, che a tenerla serrata,
 129 pur che la gente a' piedi mi s'atterri. »

112-113. *Sette P nella fronte mi descrisse col punton della spada.* Questi sette *P* sono i segni dei sette peccati mortali, dei quali dovrà Dante purificarsi con la penitenza. Questi segni saranno cancellati di mano in mano che uscirà da ciascun cerchio del Purgatorio.

115-117. *Cenere o terra che secca si cavi d'un color fòra col suo vestimento ;* la veste dell'angelo era del colore della cenere o della terra secca — Questa veste grigia di cui è vestito l'angelo portiere del Purgatorio simboleggia. l'umiltà con la quale il sacerdote deve procedere nell'esercizio del suo ministero.

117-120. *e di sotto da quel trasse due chiavi ; l'una era d'oro e l'altra era d'argento.* Sono le chiavi dei cieli (cf. *Matt. XVI. 18*) e simboleggiano l'una l'autorità e l'altra la scienza dei sacerdoti ; — *pria con la bianca e poscia con la gialla fece alla porta ;* prima adoperò la chiave d'argento, cioè esaminando i miei peccati, e poi la chiave d'oro, cioè assolvendomi in forza della sua autorità sacerdotale.

124-126. *Più cara è l'una ; ma l'altra vuol troppa d'arte e d'ingegno..., perch'ell'è quella che il nodo disgroppa ;* la chiave d'oro, l'autorità, è più preziosa, perché acquistata col sacrificio di Cristo, ma la chiave d'argento, la dottrina, esige molto lavoro intellettuale, ed è quella che scioglie il nodo del peccato raddrizzando la coscienza del peccatore.

Je me jetai pieusement à ses pieds sacrés,
 Le priant en grâce de m'ouvrir,
 111 M'étant d'abord frappé trois fois la poitrine.
 Il me grava sept *P* sur le front
 Avec la pointe de l'épée, et : « Fais en sorte de laver
 114 Ces plaies quand tu seras entré », dit-il.
 La cendre ou la terre qu'on extrairait sèche
 Serait de la couleur de son vêtement,
 117 Et de dessous celui-ci il tira deux clefs ;
 L'une était d'or et l'autre était d'argent :
 D'abord avec la blanche, et ensuite avec la jaune,
 120 Il opéra à la porte, de façon que je fus satisfait.
 « Chaque fois qu'une de ces clefs manque
 Et ne tourne pas bien dans la serrure,
 123 Nous dit-il, ce passage ne s'ouvre point.
 Plus précieuse est celle-ci, mais l'autre exige plus
 D'art et d'habileté avant qu'elle n'ouvre,
 126 Car c'est elle qui défait le nœud.
 Je les tiens de Pierre ; et il me dit de me tromper
 Plutôt en ouvrant (trop facilement) qu'en la tenant fermée,
 129 Pourvu qu'on se prosterne à mes pieds ».

112-113. *Il me grava sept P sur le front avec la pointe de l'épée.* Ces sept *P* sont les signes des péchés capitaux dont Dante devra se purifier par la pénitence ; ces signes s'effaceront l'un après l'autre à mesure qu'il sortira de chacun des cercles du Purgatoire.

115-117. *La cendre ou la terre qu'on extrairait sèche serait de la couleur de son vêtement ;* le vêtement de l'ange avait la couleur de la cendre ou la teinte décolorée de la terre qui est restée à l'abri de l'humidité. — Cette robe grise dont est revêtu l'ange gardien de l'entrée du Purgatoire est symbole de l'humilité avec laquelle le prêtre doit procéder dans l'exercice de son ministère.

117-120. *Et de dessous celui-ci il tira deux clefs ; l'une était d'or et l'autre était d'argent.* Ce sont les clefs du ciel (cf. Matth. XVI, 18) ; elles symbolisent, la première l'autorité, la deuxième la science des prêtres ; — d'abord avec la blanche, et ensuite avec la jaune, il opéra à la porte ; d'abord il se servit de la clef d'argent, c'est-à-dire qu'il examina mes péchés, puis de la clef d'or, c'est-à-dire qu'il m'absolva de par son autorité sacerdotale.

124-126. *Plus précieuse est celle-ci, mais l'autre exige plus d'art et d'habileté... car c'est celle-ci qui défait le nœud ;* la clef dorée, l'autorité, est plus précieuse parce qu'acquise par le sacrifice du Messie, mais la clef argentée, la science, exige un grand travail intellectuel, et c'est elle qui défait le nœud du péché en redressant la conscience du pécheur.

Poi pinse l'uscio alla porta sacrata,
dicendo : « Entrate ; ma facciovì accorti
132 che di fuor torna chi indietro si guata. »
E quando fùr ne'cardini distorti
gli spigoli di quella regge sacra
135 che di metallo son sonanti e forti,
non ruggiò sì, né si mostrò sì acra
Tarpeia, come tolto le fu il buono
138 Metello, per che poi rimase macra.
Io mi rivolsi attento al primo tuono,
e « *Te Deum laudamus* » mi pareva
141 udir in voce mista al dolce suono.
Tale imagine appunto mi rendea
ciò ch'io udiva, qual prender si suole
quando a cantar con organi si stea,
145 che or sì or no s'intendon le parole.

133-138. *E quando fùr nei cardini distorti gli spigoli di quella regge sacra...*, non ruggiò sì... *Tarpeia, come tolto le fu il buono Metello, per che poi rimase macra*; quando la porta del Purgatorio s'apri sui cardini metallici, fece un rumore più forte che la rupe Tarpeia, quando ci fu tolto il pubblico erario dopo d'averne allontanato il suo custoditore, Metello. — Lucano dice che, allorquando Giulio Cesare tolse per forza il pubblico erario custodito nella rupe Tarpeia, e allontanò di là il tribuno L. Cecilio Metello, che si opponeva alla spogliazione, la rupe risonò fortemente (*Fars.* III, 454 e segg.)

140-141. *e Te Deum laudamus mi pareva udir*. Entrando nel Purgatorio, Dante sente cantare l'inno ambrogiano che si canta in Chiesa per render grazie al Signore. Qui è cantato per ringraziare Iddio d'aver concessa ad un' anima l'entrata nel regno della purificazione.

- Puis il poussa le vantail de la porte sacrée,
 Disant : « Entrez ; mais prenez garde
 132 Qu'il doit sortir celui qui regarde en arrière ».
 Et quand roulèrent sur leurs gonds
 Les axes de cette porte sacrée,
 135 (Gonds et axes) qui sont de métal, sonores et robustes,
 Ne rugit pas aussi fort et ne se montra pas aussi rétive
 La roche Tarpéienne, quand on en arracha le bon
 138 Métellus, et qu'elle resta dépouillée.
 Au premier son je me tournai attentif,
 Et c'est le *Te Deum laudamus* qu'il me semblait
 141 Entendre (chanté) par des voix mêlées à une douce musique.
 Me donnait justement l'impression,
 Ce que j'entendais, qu'on éprouve d'ordinaire
 Quand on est à chanter avec les orgues,
 145 Et que tantôt on entend, et tantôt on n'entend pas les paroles.

133-138. *Et quand roulèrent sur leurs gonds les axes de cette porte sacrée... ne rugit pas aussi fort... la roche Tarpéienne, quand on en arracha le bon Métellus et qu'elle resta dépouillée* ; quand roula sur ses gonds métalliques la porte du Purgatoire, elle fit plus de bruit que la roche Tarpéienne quand on en arracha son trésor après en avoir chassé le gardien, Métellus. — Lucain raconte que lorsque Jules César enleva par force le trésor public conservé dans la roche Tarpéienne, et en éloigna le tribun L. Cécilius Métellus, qui s'opposait à cette spoliation, la roche résonna fortement (*Phars.* III, 154 et suiv.)

140-141. *Et c'est le Te Deum laudamus qu'il me semblait entendre*. En pénétrant dans le Purgatoire, Dante entend l'hymne de saint Ambroise dont l'Eglise se sert pour rendre grâce au Seigneur. Il est chanté ici pour remercier Dieu d'avoir accordé à une âme l'entrée du règne de la purification.

CANTO X

Dante e Virgilio giungono al primo cerchio, ove si purgano i superbi
Sulla parete della roccia, sono scolpiti dei bassirilievi che figurano
esempi di umiltà. Delle anime arrivano curve sotto gravi pesi
(11 aprile, circa dalle nove alle dieci).

Poi fummo dentro al soglio della porta,
che il malo amor dell'anime disusa
3 perché fa parer dritta la via torta,
sonando la sentii esser richiusa :
e s'io avessi gli occhi volti ad essa,
6 qual fòra stata al fallo degna scusa?
Noi salivam per una pietra fessa,
che si moveva d'una e d'altra parte,
9 sì come l'onda che fugge e s'appressa.
« Qui si convien usare un poco d'arte,
cominciò il duca mio, in accostarsi
12 or quinci, or quindi al lato che si parte. »
E ciò fece li nostri passi scarsi

5-6. *e s'io avessi gli occhi volti ad essa, qual fòra stata al fallo degna scusa?* e se avessi ceduto alla curiosità di guardare come la porta s'era richiusa, quale avrebbe potuto essere la scusa? — Ricordiamo che l'angelo aveva ammonito Dante di non voltarsi (cf. *Purg.* IX, 132).

10-12. *Qui si convien usare un poco d'arte... in accostarsi or quinci, or quindi al lato che si parte;* qui bisogna procedere avvedutamente, piegando ora a destra, ora a sinistra, secondo le rientrate della roccia.

13-16. *E ciò fece li nostri passi scarsi tanto che pria lo scemo della luna rigiunse al letto suo per ricorcarsi, che noi fossimo fuor di quella cruna;* la luna, che stava all'ultima fase, non si mostrava che in parte, ed era, era per tramontare, come fece ogni mattina. — Ciò corrisponde a più di quattro ore di sole (cf. Moore, p. 108). Due ore adunque sono passate dal risvegliarsi di Dante innanzi alla porta del Purgatorio (cf. *Purg.* IX, 44.)

CHANT X

Dante et Virgile atteignent le premier cercle du Purgatoire, où se purifient les orgueilleux. Sur la paroi du rocher sont des bas-reliefs qui figurent des exemples d'humilité. Des âmes arrivent écrasées par de lourds fardeaux (11 avril, entre neuf et dix heures, environ).

Après que nous eûmes franchi le seuil de la porte
Que les inclinations mauvaises des âmes rendent peu fréquentée,
3 Parce qu'elles font paraître droit le chemin tortueux,
J'entendis, au bruit, qu'elle venait de se refermer :
Et si j'avais tourné les yeux vers elle,
6 Où aurais-je trouvé une excuse convenant à ma faute ?
Nous montions par la crevasse du rocher
Qui se mouvait de gauche et de droite
9 Comme l'onde qui fuit et se rapproche.
« Il faut user ici d'un peu d'adresse,
Commença mon guide, en s'appuyant,
12 Tantôt à gauche, tantôt à droite, du côté qui s'ouvre. »
Cela nous fit ralentir le pas

5-6. *Et si j'avais tourné les yeux vers elle, où aurais-je trouvé une excuse convenant à ma faute?* et si je m'étais laissé aller à la curiosité de regarder comment la porte venait de se refermer, quelle aurait pu être mon excuse? — Rappelons que l'ange avait recommandé à Dante de ne pas se retourner (cf. *Purg.* IX, 132).

10-12. *Il faut user ici d'un peu d'adresse, ... en s'appuyant, tantôt à gauche, tantôt à droite, du côté qui s'ouvre ;* il faut ici procéder avec adresse et appuyer tantôt par ici, tantôt par là, selon les mouvements du rocher.

13-16. *Cela nous fit ralentir le pas au point que le croissant de la lune à son déclin rejoignit son lit pour se coucher, avant que nous fussions hors de ce passage ;* la lune, qui se trouvait à son dernier quartier et dont, pour cela, on ne voyait plus que le croissant, était sur le point de disparaître derrière l'horizon, comme elle fait chaque matin. — Ce qui correspond à plus de quatre heures du matin (cf. Moore, p. 108). Il y a donc deux heures que Dante s'est éveillé à la porte du Purgatoire (cf. *Purg.* IX, 44).

- 15 tanto che pria lo scemo della luna
 rigiunse al letto suo per ricorcarsi,
 che noi fossimo fuor di quella cruna;
 ma quando fummo liberi ed aperti
 18 su dove il monte indietro si rauna,
 io stancato ed ambedue incerti
 di nostra via, ristemmo su in un piano
 21 solingo piú che strade per diserti.
 Dalla sua sponda, ove confina il vano,
 al piè dell'alta ripa, che pur sale;
 24 misurrebbe in tre volte un corpo umano:
 e quanto l'occhio mio potea trar d'ale
 or dal sinistro ed or dal destro fianco,
 27 questa cornice mi pareva cotale.
 Là su non eran mossi i piè nostri anco,
 quand'io conobbi quella ripa intorno,
 30 che dritto di salita aveva manco,
 esser di marmo candido e adorno
 d'intagli sí che non pur Policreto,
 33 ma la natura lí avrebbe scorno.
 L'angel che venne in terra col decreto
 della molt'anni lagrimata pace,
 36 che aperse il ciel dal suo lungo divieto,
 dinanzi a noi pareva sí verace
 quivi intagliato, in un atto soave,
 39 che non sembiava imagine che tace.

17-18. *ma quando fummo... su dove il monte indietro si rauna*; quando arrivammo al punto ove, usciti dal passaggio, il monte si ritira indietro, lasciando intorno un ripiano.

22-24. *Dalla sua sponda, ove confina il vano, al piè dell'alta ripa, che pur sale, misurrebbe in tre volte un corpo umano*; la larghezza della cornice, sopra la quale andavamo, dall'orlo esteriore alla base della ripa interna, era tre volte la lunghezza del corpo umano.

32. *Policreto*; Policreto, scultore contemporaneo di Fidia (500-432 a. C.) e autore delle famose statue del Doriforo e di Era.

34-36. *L'angel che venne in terra col decreto della molt'anni lagrimata pace, che aperse il ciel dal suo lungo divieto*; l'angelo Gabriele, che venne ad annunziare la nascita di Cristo per cui agli uomini fu aperto il cielo chiuso per la colpa di Adamo.

- Au point que le croissant de la lune à son déclin
 15 Rejoignit son lit pour se coucher,
 Avant que nous fussions hors de ce passage ;
 Mais quand, libres et dégagés, nous nous trouvâmes
 18 Au point où le mont se retire,
 Moi fatigué et tous deux incertains
 De notre route, nous nous arrêtâmes sur un plateau
 21 Plus solitaire que les pistes dans les déserts.
 Du bord qui confine au précipice,
 Au pied de la haute rive qui continue à s'élever,
 24 La mesure eût été de trois fois le corps humain :
 Et, pour autant que mon regard pouvait atteindre,
 Soit du côté gauche, soit du côté droit,
 27 Cette corniche me paraissait semblablement (large).
 Nos pieds n'étaient pas encore engagés dessus,
 Quand je m'aperçus que la rive intérieure,
 30 Qui n'offrait pas de moyen d'escalade,
 Était de marbre blanc et orné
 De tels bas-reliefs, que non seulement Polyclète,
 33 Mais la Nature y eussent été vaincus.
 L'ange qui vint sur la terre avec le message
 De cette paix implorée depuis tant d'années,
 36 Et qui ouvrit le ciel si longtemps interdit,
 Apparaissait à nous, si exactement
 Sculpté, là, dans une attitude suave,
 39 Qu'il ne semblait pas une image muette.

17-18. *Mais quand... nous nous trouvâmes au point où le mont se retire ;* quand nous arrivâmes au point où, étant sortis de ce couloir, nous n'avions plus, en regardant en arrière, la montagne devant nous.

22-24. *Du bord qui confine au précipice, au pied de la haute rive qui continue à s'élever, la mesure eût été de trois fois le corps humain ;* la largeur de la corniche sur laquelle nous circulions, du bord extérieur à la base de la rive intérieure, était de trois fois la longueur du corps humain.

32. *Polyclète ;* statuaire contemporain de Phydias (500-432 avant J.-C.), et auteur des fameuses statues du Doryphore et de Héra.

34-36. *L'ange qui vint sur la terre avec le message de cette paix implorée depuis tant d'années, et qui ouvrit le ciel si longtemps interdit ;* l'ange Gabriel, qui apporta aux hommes la nouvelle de la naissance prochaine du Messie, leur ouvrant ainsi le ciel fermé depuis Adam.

Giurato si saria ch'ei dicesse : « Ave »,
 però che ivi era imaginata quella,
 42 che ad aprir l'alto amor volse la chiave ;
 ed avea in atto impressa esta favella,
 « *Ecce ancilla Dei* », propriamente,
 45 come figura in cera si suggella.
 « Non tener pure ad un loco la mente »,
 disse il dolce maestro, che m'avea
 48 da quella parte onde il core ha la gente ;
 per ch'io mi mossi col viso, e vedea
 di retro da Maria, da quella costa
 51 onde m'era colui che mi movea,
 un'altra storia nella roccia imposta :
 per ch'io varcai Virgilio, e femmi presso,
 54 acciò che fosse agli occhi miei disposta.
 Era intagliato lì nel marmo stesso
 lo carro e i buoi traendo l'arca santa,
 57 per che si teme officio non commesso.
 Dinanzi pareva gente ; e tutta quanta
 partita in sette cori, a due miei sensi
 60 faceva dir l'un « No », l'altro « Sì, canta »
 similmente, al fummo degl'incensi
 che v'era imaginato, gli occhi e il naso
 63 ed al sí ed al no discordi fènsi.
 Lì precedeva al benedetto vaso,
 trescando alzato, l'umile salmista,
 66 e piú e men che re era in quel caso :
 d'incontra effigiata ad una vista

55-57. *Era intagliato lì... lo carro e i buoi traendo l'arca santa, per che si teme officio non commesso*; qui era raffigurato il trasferimento dell'Arca dalla casa di Abinadab a Gerusalemme, durante il quale uno dei conduttori del carro, Oza, figliuolo di Abinadab, avendo steso la mano verso l'Arca per sostenerla, fu percosso da morte improvvisa (cf. II, Samuele, VI 1-23).

58-60. *Dinanzi pareva gente; e tutta quanta partita in sette cori, a due miei sensi faceva dir l'un No, l'altro Sì, canta*; il carro era accompagnato da sette cori, ed i cantatori davano l'illusione che cantassero.

64-65. *Lì precedeva al benedetto vaso, trescando alzato, l'umile salmista*; innanzi all'Arca era raffigurato il re David, l'autore dei *Salmi*, nell' atteggiamento di ballare (cf. *Re*, II, 5).

67-69. *d'incontra effigiata ad una vista d'un gran palazzo Micol ammi-*

- On eût juré qu'il disait : « Ave »,
 Car elle y était représentée, celle
 42 Qui tourna les clefs de l'Amour suprême, pour l'ouvrir ;
 Et elle exprimait dans son attitude ces paroles :
 « *Ecce ancilla Dei* », avec l'exactitude
 45 De l'empreinte d'une figure dans la cire.
 « Ne réserve pas ton attention à un seul objet »,
 Dit mon doux maître, qui m'avait
 48 De ce côté où l'homme a le cœur ;
 C'est pourquoi je tournai le visage, et je vis
 Derrière Marie, de ce côté
 51 Où se trouvait celui qui me guidait,
 Une autre histoire taillée dans la roche :
 Aussi passai-je de l'autre côté de Virgile et m'approchai-je
 54 Pour qu'elle se présentât mieux à ma vue.
 Là se trouvaient, sculptés dans le même marbre,
 Le char et les bœufs traînant l'arche sainte
 57 Qui fait craindre l'office qui ne vous est pas commis.
 Devant, apparaissait une foule ; et tout entière
 Divisée en sept chœurs, à mes deux sens
 60 Elle faisait dire, à l'un « Non », à l'autre « Oui, elle chante » ;
 De même pour la fumée de l'encens
 Qui y était figurée, les yeux et le nez
 63 Se trouvaient en désaccord sur le *oui* et le *non*.
 Précédant l'arche bénie, là
 Dansait, les vêtements relevés, l'humble psalmiste.
 66 Et dans cette posture il paraissait plus et moins que roi :
 En face, représentée à la fenêtre

55-57. *Là se trouvaient sculptés... le char et les bœufs traînant l'arche sainte qui montre qu'il faut craindre l'office qui ne vous est pas commis* ; là se trouvait représenté le transfert de l'arche de la maison d'Abinadab à Jérusalem, pendant lequel un des conducteurs du char, Oza, fils d'Abinadab, ayant touché l'arche pour la soutenir, fut frappé de mort subite (cf. II, Samuel, VI, 1-24).

58-60. *Devant, apparaissait une foule ; et tout entière divisée en sept chœurs, à mes deux sens elle faisait dire, à l'un Non, à l'autre Oui, elle chante* ; le char était accompagné de sept chœurs, et les chanteurs donnaient l'illusion qu'ils chantaient.

64-65. *Précédant l'arche bénie, là dansait, les vêtements relevés, l'humble psalmiste* ; devant l'arche était figuré l'auteur des *Psaumes*, le roi David, dans l'attitude de la danse (cf. *Rois*, II, 5).

67-69. *En face, représentée à la fenêtre d'un grand palais, Michol s'en*

- d'un gran palazzo Micol ammirava,
 69 sí come donna dispettosa e trista.
 Io mossi i piè del loco dov'io stava,
 per avvisar da presso un'altra storia
 72 che di retro a Micol mi biancheggiava.
 Quivi era storiata l'alta gloria
 del roman principato, il cui valore
 75 mosse Gregorio alla sua gran vittoria :
 io dico di Traiano imperadore ;
 ed una vedovella gli era al freno,
 78 di lagrime atteggiata e di dolore.
 Intorno a lui pareva calcato e pieno
 di cavalieri, e l'aquile nell'oro
 81 sopr'esso in vista al vento si movièno.
 La miserella intra tutti costoro
 pareva dicer : « Signor, fammi vendetta
 84 del mio figliuol ch'è morto, ond'io m'accoro » ;
 ed egli a lei rispondere : « Ora aspetta
 tanto ch'io torni » ; ed ella : « Signor mio,
 87 come persona in cui dolor s'affretta,
 se tu non torni ? » Ed ei : « Chi fia dov'io
 la ti farà » ; ed ella : « L'altrui bene
 90 a te che fia, se il tuo metti in obblío ? »
 Ond'elli : « Or ti conforta, ché conviene
 ch'io solva il mio dovere, anzi ch'io mova :
 93 giustizia vuole e pietà mi ritiene. »

rava, si come donna dispettosa e trista; di rimpetto a David, era raffigurata Micol, sua moglie, che guardava da una finestra del palazzo, indispettita dell' atteggiamento in cui vedeva il marito.

73-75. *Quivi era storiata l'alta gloria del roman principato, il cui valore mosse Gregorio alla sua gran vittoria*; un altro bassorilievo raccontava la compassione di Traiano per una vedova, per la quale tal imperatore meritò di essere eletto alle gioie del Paradiso dalle preghiere di Gregorio I. — La leggenda racconta che un giorno, mentre moveva alla testa dell' esercito per punire una città ribellatasi, una vedova, a cui avevano ucciso l'unico figlio, lo fermò, supplicandolo di renderle giustizia. L'imperadore voleva rimmetterlo a più tardi, al suo ritorno, ma la vedova insistendo, mosso a pietà, fatto fermare l'esercito e fece giustizia dei colpevoli. Per questo atto di giustizia e d'umiltà, Gregorio I ottenne da Dio che l'anima dell'imperatore dall'inferno passasse al cielo (cf. *Par.* XX, 44. 106; G. Paris, *La légende de Trajan*).

- D'un grand palais, Michol s'en étonnait,
 69 Dans l'attitude d'une femme dédaigneuse et morose.
 Je quittai le lieu où j'étais
 Pour examiner de près un autre sujet
 72 Qui m'apparaissait blanchissant derrière Michol.
 Là était représentée la haute gloire
 Du prince romain dont la vertu
 75 Conduisit Grégoire à sa grande victoire :
 Je parle de l'empereur Trajan ;
 Et une pauvre veuve tenait les rênes (de son cheval),
 78 En proie aux larmes et à la douleur.
 Autour de lui, c'était plein d'une foule
 De cavaliers, et les aigles d'or
 81 Paraissaient s'agiter au vent au-dessus de lui.
 Au milieu d'eux tous, la pauvrette
 Semblait dire : « Seigneur, venge-moi
 84 De la mort de mon fils dont je suis navrée » ;
 Et lui (semblait) lui répondre : « Attends donc
 Que je revienne » ; mais elle : « Mon seigneur,
 87 (Semblait-elle dire) comme une personne en qui la douleur s'impatiente.
 Et si tu ne reviens pas ? » Et lui : « Celui qui me remplacera
 Te rendra justice » ; et elle : « Le devoir d'autrui,
 90 A quoi te servira-t-il, si tu mets de côté le tien ? »
 Alors lui : « Eh bien ! console-toi, car il faut
 Que j'accomplisse mon devoir avant de partir :
 93 La justice le veut, et la pitié me retient. »

étonnait, dans l'attitude d'une femme dédaigneuse et morose ; en face de David, se trouvait représentée sa femme Michol, regardant à la fenêtre du palais, irritée de l'attitude où elle voyait son mari.

73-75. *Là était représentée la haute gloire du prince romain dont la vertu conduisit Grégoire à sa grande victoire ; un autre bas-relief racontait la compassion de Trajan pour une veuve, qui valut à cet empereur d'être appelé aux joies du Paradis à la prière de Grégoire I^{er}. — La légende raconte qu'un jour, tandis qu'il partait avec son armée pour châtier une ville révoltée, Trajan fut arrêté par une veuve dont on avait tué le fils unique. La veuve le supplia de lui rendre justice. Il voulait d'abord remettre à plus tard, à son retour ; mais la veuve ayant insisté, il s'arrêta et fit arrêter son armée. En raison de cet acte de justice et d'humilité, Grégoire I^{er} obtint de Dieu que l'âme de l'empereur passât de l'enfer au ciel (cf. *Par.* XX, 44, 106 ; G. Paris, *La légende de Trajan*).*

- Colui, che mai non vide cosa nuova,
 produsse esto visibile parlare,
 96 novello a noi, perché qui non si trova.
 Mentr'io mi dilettaua di guardare
 le imagini di tante umilitadi,
 99 e per lo fabbro loro a veder care;
 « Ecco di qua, ma fanno i passi radi,
 mormorava il poeta, molte genti :
 102 questi ne invieranno agli alti gradi. »
 Gli occhi miei ch'a mirar eran intenti,
 per veder novitadi onde son vaghi,
 105 volgendosi vèr lui non furo lenti.
 Non vo' però, lettor, che tu ti smaghi
 di buon proponimento, per udire
 108 come Dio vuol che il debito si paghi.
 Non attender la forma del martire :
 pensa la succession ; pensa che, al peggio,
 111 oltre la gran sentenza non può ire.
 Io cominciai : « Maestro, quel ch'io veggio
 mover a noi, non mi sembran persone,
 114 e non so che, sí nel veder vaneggio. »
 Ed egli a me : « La grave condizione
 di lor tormento a terra li rannicchia,
 117 sí che i miei occhi pria n'ebber tenzone.
 Ma guarda fiso là, e disviticchia
 col viso quel che vien sotto a quei sassi :
 120 già scorger puoi come ciascun si picchia. »
 O superbi cristian miseri lassi,
 che, della vista della mente infermi,
 123 fidanza avete ne' ritrosi passi ;
 non v'accorgete voi, che noi siam vermi

106-108. *Non vo' però, lettor, che tu ti smaghi come Dio vuol che il debito si paghi*; io t'ammonisco, lettore, perché tu non ti scoraggi dal buon proposito della penitenza, vedendo quanto gravi sono le pene con le quali l'uomo espia le proprie colpe.

121-123. *O superbi cristian miseri lassi, che, della vista della mente infermi, fidanza avete ne' ritrosi passi*; o cristiani, quanto siete miseri ed infelici perché, ciechi degli occhi della mente, credete di andare avanti mentre camminate indietro per avere scelto la via contraria.

Celui à qui rien n'est jamais apparu de nouveau
 Créa ce dialogue visible,
 96 Nouveau pour nous, puisqu'il n'existe pas sur la terre.
 Tandis que je me plaisais à regarder
 Ces figurations de tant d'humilité,
 99 Belles à voir à cause de leur ouvrier :
 « Voici de ce côté, mais ils marchent à pas lents,
 Murmura le poète, beaucoup de gens :
 102 Ils nous dirigeront vers les étages supérieurs ».

Mes yeux, qui étaient attentifs à regarder
 A cause du spectacle nouveau dont ils sont avides,
 105 Ne furent pas lents à se tourner vers lui.
 Or je ne veux pas, lecteur, que tu te détournes
 De tes bonnes dispositions, en entendant
 108 Comment Dieu exige que se paie la dette.
 Ne prends pas attention à la forme du martyre,
 Songe à ce qui le suit ; songe qu'au pis aller
 111 Ils ne peuvent dépasser le jugement dernier.
 Je commençai : « Maître, ce que je vois
 Venir vers nous ne me semble pas des personnes,
 114 Et je ne sais ce que c'est, tant ma vue me fait hésiter. »
 Et lui : « La nature pénible
 De leur supplice les courbe jusqu'à terre,
 117 Tellement, que mes yeux en eurent des hésitations d'abord.
 Mais regarde fixement là-bas, et dévisage
 De tes yeux celui qui vient sous ces pierres :
 120 Déjà tu peux voir comme tous se frappent la coulpe. »
 O chrétiens superbes, misérables et accablés,
 Qui, malades de la vue de l'intelligence,
 123 Mettez votre confiance dans une marche rétrograde ;
 Ne voyez-nous pas que nous sommes des chenilles

106-108. *Or je ne veux pas, lecteur, que tu te détournes de tes bonnes dispositions, en entendant comment Dieu exige que se paie la dette ; je t'avertis, lecteur, pour que tu ne te décourages pas de ta bonne volonté de faire pénitence, en entendant combien sévères sont les châtimens par lesquels on expie ses fautes.*

121-123. *O chrétiens superbes, misérables et accablés, qui, malades de la vue de l'intelligence, mettez votre confiance dans une marche rétrograde ; ô chrétiens qui étiez superbes là-bas sur la terre, que vous êtes misérables et accablés ici, vous qui dans votre aveuglement pensiez vous élever en prenant justement le chemin contraire.*

- nati a formar l'angelica farfalla,
126 che vola alla giustizia senza schermi?
Di che l'animo vostro in alto galla?
poi siete quasi entomata in difetto,
129 sí come verme, in cui formazion falla.
Come, per sostentar solaio o tetto,
per mensola talvolta una figura
132 si vede giunger le ginocchia al petto,
la qual fa del non ver vera rancura
nascere a chi la vede; così fatti
135 vid'io color, quando posi ben cura.
Ver è che piú e meno eran contratti,
secondo ch'avean piú o meno addosso;
e qual piú pazienza avea negli atti,
139 piangendo pareva dicer: « Piú non posso ».

130-134. *Come, per sostentar solaio o tetto, per mensola talvolta una figura si vede giunger le ginocchia al petto, la qual fa del non ver vera rancura nascere a chi la vede;* come talvolta si nota per certe cariatidi che sostengono tetto o solaio in tal atteggiamento di sofferenze, per cui si prova una certa compassione del loro dolore, che non è reale ma solo in immagine.

- Destinées à devenir le papillon angélique
 126 Qui vole à la justice sans obstacle ?
 Pourquoi votre âme se hausse-t-elle tant,
 Puisque vous êtes pareils à l'insecte imparfait,
 129 A la chenille à qui la formation fait défaut ?
 Comme, pour soutenir plafond ou toit,
 131-132 } On voit parfois une figure en guise de console
 } dont les genoux joignent la poitrine,
 { Laquelle (figure), de ce qui n'est pas réel fait naître une
 { peine réelle chez celui qui la voit ; c'est ainsi faits
 133 Que je vis ceux-là quand j'y portai toute mon attention.
 Et à la vérité, ils étaient plus ou moins contractés
 Selon qu'ils avaient plus ou moins sur le dos ;
 Et celui-là dont les actes marquaient le plus de patience,
 139 Semblait dire en pleurant : « Je n'en puis plus ».

130-134. *Comme, pour soutenir plafond ou toit, on voit parfois une figure en guise de console dont les genoux joignent la poitrine, laquelle (figure) de ce qui n'est pas réel fait naître une peine réelle chez celui qui la voit ; de même qu'on voit parfois des cariatides soutenant plafond ou toit, dans une attitude de souffrance telle, que, bien qu'il n'y ait là que le simulacre de la douleur, on en conçoit tout de même un apitoiement.*

CANTO XI

I superbi recitano una parafrasi dell'orazione dominicale. Interrogato dai due poeti, uno di essi indica loro il passaggio che conduce al secondo cerchio e si dà a conoscere per Umberto Aldobrandeschi. Il miniatore Oderisi da Gubbio si fa egualmente conoscere (11 aprile, dalle dieci alle undici antimeridiane, circa).

- « O Padre nostro, che nei cieli stai,
non circoscritto, ma per piú amore
3 che ai primi effetti di là su tu hai,
laudato sia il tuo nome e il tuo valore
da ogni creatura, com'è degno
6 di render grazie al tuo dolce vapore.
Vegna vèr noi la pace del tuo regno
ché noi ad essa non potem da noi,
9 s'ella non vien, con tutto nostro ingegno.
Come del suo voler'gli angeli tuoi
fan sacrificio a te, cantando ' Osanna ',
12 così facciano gli uomini de'suoi.
Dà oggi a noi la còtidiana manna,
senza la qual per questo aspro deserto
15 a retro va chi piú di gir s'affanna ;
e come noi lo mal che avem sofferto
perdoniamo a ciascuno, e tu perdona
18 benigno, e non guardare al nostro merto.
Nostra virtù, che di leggier s'adona,
non spermentar con l'antico avversaro,
21 ma libera da lui, che sí la sprona.

1-3. *O Padre nostro, che nei cieli stai, non circoscrritto, ma per più amore che ai primi effetti di là su tu hai*; o padre nostro, che siedi nei cieli, non già perché tu vi sia limitato, essendo tu in ogni loco, ma che vi dimori specialmente, per la predilezione che hai per le prime creature, ossia i cieli e gli angeli.

CHANT XI

Les orgueilleux récitent une paraphrase de l'oraison dominicale. Interrogé par les poètes l'un d'eux leur indique le passage vers le deuxième cercle et se fait connaître pour Humbert Aldobrandeschi. Le miniaturiste Oderisi de Gubbio se fait également connaître (11 avril, entre dix et onze heures du matin, environ).

- O notre Père, qui es dans les cieux,
Non pas circonscrit (par eux), mais à cause de l'amour plus grand
- 3 Que tu portes aux premières créatures de là-haut,
Loués soient ton nom et ta puissance
De toute créature, de même qu'il convient
- 6 Que grâces soient rendues à ta douce sagesse.
Que la paix de ton règne arrive jusqu'à nous,
Car de nous-mêmes nous ne pouvons (aller) à elle,
- 9 Malgré toute notre volonté, si elle ne vient (à nous).
{ De même que tes anges te font le sacrifice
{ de leur volonté, chantant « *Hosannah* »,
- 12 Ainsi fassent les hommes de la leur.
Donne-nous aujourd'hui cette manne quotidienne
Sans laquelle, à travers cet âpre désert,
- 15 Recule celui qui s'efforce le plus d'avancer;
Et de même que, le mal que nous avons souffert,
Nous le pardonnons à chacun, pardonne-nous
- 18 Dans ta bonté, et ne considère pas notre mérite.
Notre vertu, qui est facilement abattue,
Ne la mets pas à l'épreuve avec l'antique adversaire,
- 21 Mais délivre-nous de lui qui tant la pousse au mal.

1-3. *O notre Père, qui es dans les cieux, non pas circonscrit (par eux), mais à cause de l'amour plus grand que tu portes aux premières créatures de là-haut; ô notre père, toi qui es dans les cieux, non que ceux-ci te renferment, car tu es en tous lieux, mais qui y es pourtant en quelque sorte davantage, à raison de la prédilection que tu as pour tes premières créatures, le ciel, les anges.*

- Quest'ultima preghiera, Signor caro,
 già non si fa per noi, ché non bisogna,
 24 ma per color, che retro a noi restaro. »
 Così a sé e noi buona ramogna
 quell'ombre orando, andavan sotto il pondo,
 27 simile a quel che talvolta si sogna,
 disparmente angosciate tutte a tondo,
 e lasse su per la prima cornice,
 30 purgando le caligini del mondo.
 Se di là sempre ben per noi si dice,
 di qua che dire e far per lor si puote
 33 da quei c'hanno al voler buona radice ?
 Ben si dée loro aitar lavar le note,
 che portâr quinci, sí che mondi e lievi
 36 possano uscire alle stellate rote.
 « Deh ! se giustizia e pietà vi disgrevi
 tosto, sí che possiate mover l'ala,
 39 che secondo il disío vostro vi levi,
 mostrate da qual mano in vêr la scala
 si va piú corto ; e se c'è piú d'un varco,
 42 quel ne insegnate che men erto cala ;
 ché questi che vien meco, per l'incarco
 della carne d'Adamo ond'ei si veste.
 45 al montar su, contra sua voglia, è parco. »

22-24. *Quest'ultima preghiera, Signor caro, già non si fa per noi, ché non bisogna, ma per color, che retro a noi restaro*; quest' ultima domanda del *Pater* : *Nostra virtù... non spermentar con l'antico avversaro*, non è detta per noi, ché la tentazione non è più possibile per noi, che ci siamo salvati definitivamente, ma per quelli che sono sulla terra.

25-26. *Così... quell'ombre orando, andavan sotto il pondo*: così pregavano i superbi, mentre camminavano sotto il peso che loro faceva piegar le spalle (cf. *Purg.* X, 419) : — *simile a quel che talvolta si sogna*; simile all' oppressione causata dall' incubo.

32-33. *di qua che dire e far per lor si puote da quei c'hanno al voler buona radice*; che cosa non potrebbero ottenere, sulla terra, per le anime del purgatorio, quelli nei quali, alla volontà di portare sollievo alle anime, si aggiunge la grazia, che rende efficaci le preghiere. — Ricordiamo che efficace solo è quella preghiera « che surga su di cor che in grazia viva ». (*Purg.* IV, 134).

Cette prière ultime, Seigneur aimé,
 Nous ne la faisons déjà plus pour nous, car nous n'en avons pas besoin,
 24 Mais pour ceux qui sont restés derrière nous. »
 C'est ainsi que pour leur heureux voyage à elles et à nous,
 Priaient ces ombres en avançant sous leur oppression,
 27 Semblable à celle qu'on rêve parfois,
 (Allant) inégalement torturées, toutes en rond,
 Et exténuées, sur la première corniche,
 30 Purgeant les souillures de la terre.
 Si l'on prie toujours pour nous là-bas,
 Que n'y a-t-il pas à demander et à faire pour elles ici,
 33 Par ceux chez qui la volonté a sa racine dans la grâce?
 Il faut bien les aider à laver les taches
 Qu'elles ont apportées d'ici, afin que, purifiées et allégées,
 36 Elles puissent s'échapper vers les sphères étoilées.
 « Ah ! que la Justice et la Pitié vous dégrèvent
 Bientôt, en sorte que vous puissiez tendre l'aile
 39 Qui vous soulève au gré de votre désir;
 Montrez-nous de quel côté l'on arrive au plus court
 à l'escalier ; et s'il y a plus d'un passage,
 42 Indiquez-nous celui qui est le moins rapide ;
 Car celui qui va avec moi, à raison du poids
 De la chair d'Adam dont il est revêtu,
 45 Malgré sa volonté, à s'élever est lent. »

22-24. *Cette prière ultime, Seigneur aimé, nous ne la faisons déjà plus pour nous, car nous n'en avons pas besoin, mais pour ceux qui sont restés derrière nous ; cette dernière partie du Pater : Notre vertu... ne la mets pas à l'épreuve, nous ne la disons pas pour nous, car la tentation n'a plus de prise sur nous et nous sommes définitivement sauvés, mais pour ceux que nous avons laissés sur la terre.*

25-26. *C'est ainsi que... priaient ces ombres en avançant sous leur oppression ; c'est ainsi que priaient les orgueilleux, tout en avançant sous les fardeaux qui leur faisaient ployer les épaules (cf. *Purg.* X, 119) ; — semblable à celle qu'on rêve parfois ; semblable par l'accablement dont elle est cause, à l'oppression du cauchemar.*

32-33. *Que n'y a-t-il pas à demander et à faire pour elles ici, par ceux chez qui la volonté a sa racine dans la grâce ; que ne peuvent-ils pas obtenir pour les âmes du Purgatoire, sur la terre, ceux chez qui, à la volonté de soulager ces âmes, s'ajoute la grâce qui rend leurs prières efficaces. — Rappelons-nous que seules sont efficaces les prières « qui sortent d'un cœur vivant dans la grâce » (*Purg.* IV, 134).*

Le lor parole, che rendero a queste
 che dette avea colui cu'io seguiva,
 48 non fùr da cui venisser manifeste;
 ma fu detto: « A man destra per la riva
 con noi venite, e troverete il passo
 51 possibile a salir persona viva.
 E s'io non fossi impedito dal sasso,
 che la cervice mia superba doma,
 54 onde portar conviemmi il viso basso,
 cotesti che ancor vive, e non si noma,
 guardare'io, per veder s'io 'l conosco,
 57 e per farlo pietoso a questa soma.
 Io fui Latino, e nato d'un gran Tósco:
 Guglielmo Aldobrandesco fu mio padre;
 60 non so se il nome suo giammai fu vosco.
 L'antico sangue e l'opere leggiadre
 de'miei maggior mi fèr sí arrogante,
 63 che, non pensando alla comune madre,
 ogni uomo ebbi in dispetto tanto avanti
 ch'io ne morì, come i sanesi sanno,
 66 e sallo in Campagnatico ogni fante.

46-48. *Le lor parole, che rendero...*, non fùr da cui venisser manifeste; le parole in risposta a Virgilio, non si potette distinguere da chi fossero proferite. — Quelle anime, infatti, erano rannicchiate sotto grandi massi e le loro faccie non erano visibili. Epperò quella che rispose sarà obbligata, per farsi conoscere, di dire il suo nome (cf. stesso canto, 67).

50. *con noi venite, e troverete il passo*. Questo passo è una scala: cf. *Purg.* XII, 106-108.

59. *Guglielmo Aldobrandesco fu mio padre*. La famiglia feudale degli Aldobrandeschi, una di quelle famiglie germaniche che si erano stabilite in Italia in seguito alle spedizioni di Ottone I, raggiunse il colmo della sua potenza col conte Ildebrando, morto nel 1208, che lasciò quattro figliuoli. L'uno di essi è questo Guglielmo di cui si parla sopra, che fu uno dei più potenti signori di Toscana nella prima metà del secolo XIII, e che morì verso il 1235, lasciando due figliuoli, Ildebrandino e Umberto.

64-66. *ogni uomo ebbi in dispetto tanto avanti ch'io ne morì, come i sanesi sanno*. Seguendo in ciò la tradizione di famiglia, Umberto Aldobrandesco fece una guerra accanita ai Senesi, i quali finirono per assassinarlo: si ignora in quali circostanze; — e sallo in Campagnatico ogni fante; e tutti persino i fanciulli sanno in Campagnatico che morì di morte violenta. — Campagnatico era una delle signorie degli

- Les paroles qu'elles répondirent à celles
 Qu'avait dites celui que je suivais,
 48 On ne put savoir de qui elles venaient,
 Mais il fut dit : « A main droite, le long de la rive,
 Venez avec nous, et vous trouverez le passage
 51 Praticable à un vivant pour s'élever.
 Et si je n'étais pas empêché par la pierre
 Qui dompte mon cou orgueilleux,
 54 Ce qui m'oblige à tenir les yeux baissés,
 Celui-là, qui vit encore et ne se nomme pas,
 Je le regarderais pour voir si je le connais
 57 Et pour le rendre pitoyable à ce fardeau.
 Je fus Italien et fils d'un grand Toscan :
 Guillaume Aldobrandesco fut mon père :
 61 Je ne sais si son nom est jamais arrivé jusqu'à vous.
 L'ancienneté de ma race et les nobles exploits
 De mes ancêtres me rendirent si arrogant,
 63 Qu'oubliant notre mère commune,
 J'eus tous les hommes en grand dédain, si
 Que j'en mourus, comme les Siennois le savent,
 66 Et tout enfant le sait à Campagnatico.

46-48. *Les paroles qu'elles répondirent... on ne put savoir de qui elles venaient*; les paroles par lesquelles les âmes répondirent à Virgile, il ne fut pas possible de les attribuer à l'une plutôt qu'à l'autre. — Ces âmes, en effet, étaient écrasées sous de lourds fardeaux, et leurs visages n'étaient pas visibles. C'est pourquoi celle qui a répondu sera forcée, pour se faire connaître, de dire son nom (cf. même chant, 67).

50. *Venez avec nous, et vous trouverez le passage*. Ce passage est un escalier : cf. *Purg.* XII, 106-108.

59. *Guillaume Aldobrandesco fut mon père*. La famille féodale des Aldobrandeschi, l'une de ces familles germaniques qui s'étaient établies en Italie à la suite des expéditions d'Othon I^{er}, atteignit le faite de sa puissance avec le comte Hildebrand, mort en 1208, et qui laissa après lui quatre fils. L'un d'eux est ce Guillaume dont il est parlé ici, qui fut l'un des plus puissants seigneurs de Toscane dans la première moitié du xiii^e siècle, et qui mourut vers 1255, laissant deux fils, Hildebrand-le-jeune et Humbert.

64-66. *J'eus tous les hommes en grand dédain, si que j'en mourus, comme les Siennois le savent*. Suivant en cela la tradition de sa famille, Humbert Aldobrandesco fit une guerre acharnée aux Siennois, qui finirent par le faire assassiner, on ne sait au juste dans quelles circonstances ; — *et tout enfant le sait à Campagnatico* ; et tout le monde, jusqu'aux petits enfants, sait à Campagnatico que je mourus de mort violente. — Campagnatico était l'une des seigneuries des Aldobran-

- Io sono Omberto: e non pure a me danno
 superbia fa, ch  tutti i miei cons rti
 69 ha ella tratti seco nel malanno.
 E qui convien ch'io questo peso porti
 per lei, tanto che a Dio si satisfaccia,
 72 poich'io no 'l fei tra' vivi, qui tra' morti. »
 Ascoltando, chinai in gi  la faccia;
 ed un di lor, non questi che parlava,
 75 si torse sotto il peso che lo impaccia;
 e videmi e conobbemi e chiamava,
 tenendo gli occhi con fatica fisi
 78 a me, che tutto chin con loro andava.
 « O, dissi lui, non sei tu Oderisi,
 l'onor d'Agobbio, e l'onor di quell'arte
 81 che ' alluminare '   chiamata in Parisi? »
 « Frate, diss'egli, pi  ridon le carte,
 che pennelleggia Franco bolognese :

Aldobrandeschi; ne avevano fatta, al secolo xiii, la sede delle loro esazioni, spinte a tal punto che il comune di Siena dovette prendere dei provvedimenti straordinari per tutelare i suoi miseri abitanti.

67-69. *Io sono Omberto*. Dicendo (stesso canto, 59) ch'egli era figliuolo di Guglielmo Aldobrandesco, lo spirito che parla non si era abbastanza qualificato, giacch  Guglielmo aveva avuto anche un altro figlio, Ildebrandino: — *e non pure a me danno superbia fa, ch  tutti i miei consorti ha ella tratti seco nel malanno*. Nel 1300, la famiglia degli Aldobrandeschi era divisa in due rami; l'uno, di Soana, fin  con Margherita, figlia d'Ildebrandino; l'altro, di Santafiora (cf. *Purg.* VI, 144), ancora potente, era molto indebolito in seguito alla sfortunata lotta coi Senesi.

74-78. *ed un di lor... si torse sotto il peso che lo impaccia; e videmi e conobbemi e chiamava, tenendo gli occhi con fatica fisi a me*: e un altro spirito, torcendo la testa con fatica, pot  alzare gli occhi su di me, mi riconobbe, e mi chiam  per nome mentre continuava a guardarmi con fatica.

79-81. *O, dissi lui, non sei tu Oderisi, l'onor d'Agobbio, e l'onor di quell'arte che alluminare   chiamata in Parisi*. Questo Oderisi era figlio di Guido da Gubbio; nel 1295, si rec  a Roma: mor  nel 1299. Fu, al giudizio del Vasari, eccellente miniatore che min  molto per la libreria del palazzo papale. Due messali che si conservano a San Pietro, gli sono attribuiti. — Gubbio nell' Umbria, anticamente era detta Eugubium; nel medioevo era chiamata Agobbio.

82-84. *Frate, diss' egli, pi  ridon le carte, che pennelleggia Franco bolognese*. Secondo il giudizio del Vasari, l'arte di Franco era di gran lunga superiore a quella di Oderisi.

- Je suis Humbert ; et ce n'est pas seulement ma perte
 Que causa l'orgueil, puisque, mes parents,
 69 Il les a entraînés avec lui dans le malheur.
 Et il me faut ici porter ce fardeau
 A cause de lui, et tant que j'aie satisfait à Dieu
 72 Ici chez les morts, ne l'ayant pas fait chez les vivants. »
 En l'écoutant, je baissai le visage vers la terre ;
 Et l'un d'eux, non celui qui parlait,
 75 Se tordit sous le poids qui l'entravait ;
 Et il me vit et me reconnut, et il m'appelait,
 Tenant avec fatigue les yeux fixés
 78 Sur moi qui, tout courbé, avançais avec eux.
 « Oh ! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi,
 L'honneur de Gubbio et l'honneur de cet art
 81 Qui s'appelle à Paris enluminure ? »
 — « Frère, dit-il, elles sont plus belles, les pages
 Que peint Franco le Bolonais :

deschi, qui en avaient fait au XIII^e siècle le siège de leurs exactions. Ils allèrent si loin, que les Siennois durent prendre des mesures extraordinaires pour en protéger les malheureux habitants.

67-69. *Je suis Humbert.* En disant (même chant, 59) qu'il était fils de Guillaume Aldobrandesco, l'esprit qui parle ne s'était pas désigné suffisamment, car Guillaume avait eu un autre fils encore, Hildebrand-le-jeune ; — *et ce n'est pas seulement ma perte que causa l'orgueil, puisque, mes parents, il les a entraînés avec lui dans le malheur.* En 1300, la famille des Aldobrandeschi était divisée en deux rameaux ; l'un, celui de Soana, finit avec Marguerite, fille d'Hildebrand ; l'autre, celui de Santafior (cf. *Purg.* VI, 111), encore considérable, était fortement affaibli par sa lutte malheureuse contre les Siennois.

74-78. *Et l'un d'eux... se tordit sous le poids qui l'entravait ; et il me vit et me reconnut, et il m'appelait, tenant avec fatigue les yeux fixés sur moi ;* et l'un des esprits, redressant la tête avec effort, arriva à lever les yeux sur moi. et il me reconnut et m'appela par mon nom, tout en continuant à me regarder avec effort.

79-81. *Oh ! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi, l'honneur de Gubbio et l'honneur de cet art qui s'appelle à Paris enluminure.* Cet Oderisi, fils de Guido de Gubbio, se rendit à Rome en 1295 et mourut en 1299. C'était, au jugement de Vasari, un excellent peintre en miniature qui travailla beaucoup pour la bibliothèque du palais papal. Deux manuscrits conservés à Saint-Pierre lui sont attribués. — Gubbio, en Ombrie, est l'Eugubium des anciens ; au moyen âge elle s'appelait Agobbio.

82-84. *Frère, dit-il, elles sont plus belles, les pages que peint Franco le Bolonais.* Au jugement de Vasari, l'art de Franco était fort supérieur à celui d'Oderisi.

- 84 l'onore è tutto or suo, e mio in parte.
Ben non sare'io stato sí cortese
 mentre ch'io vissi, per lo gran disío
87 dell'eccellenza, ove mio core intese.
Di tal superbia qui si paga il fio;
 ed ancor non sarei qui, se non fosse
90 che, possendo peccar, mi volsi a Dio.
O vanagloria dell'umane posse,
 com' poco verde in su la cima dura,
93 se non è giunta dall' etati grosse!
Credette Cimabue nella pittura
 tener lo campo, ed ora ha Giotto il grido,
96 sí che la fama di colui è oscura.
Cosí ha tolto l'uno all'altro Guido
 la gloria della lingua; e forse è nato
99 chi l'uno e l'altro caccerrà di nido.
Non è il mondan romore altro che un fiato
 di vento, che or vien quinci ed or vien quindi,
102 e muta nome, perché muta lato.
Che fama avrai tu piú, se vecchia scindi
 da te la carne, che se fossi morto

85-86. *Ben non sare' io stato sí cortese mentre ch'io vissi.* Io vivente, non avrei risposto con questa franchezza se avessi dovuto dare il mio giudizio sui meriti relativi di Franco il Bolognese ed i miei stessi poichè ero superbo.

89-90. *ed ancor non sarei qui, se non fosse che, possendo peccar, mi volsi a Dio;* anzi non è qui che tu mi avresti trovato, ma nell' anti-purgatorio fra i negligenti, se non mi fossi pentito prima della fine.

91-93. *O vanagloria dell' umane posse, com' poco verde in su la cima dura, se non è giunta dall' etati grosse;* o vana gloria dell'artista, come poco duri, se non seguono età di decadenza, nelle quali la mancanza di opere migliori fa sí, che non siano dimenticate le precedenti.

103-108. *Che fama avrai tu piú, se vecchia scindi da te la carne, che se fossi morto innanzi che lasciassi il pappo e il dindi, pria che passin, mill' anni;* prima che sia trascorso un millennio, — si può anche supporre che tu muoia in età molto avanzata, — la tua fama sarà completamente spenta come se tu fossi morto ancor bambino, allorchè pronunziavi *pappo* per pane e *dindi* per denari; — *ch' è piu corto spazio all'eterno, che un muover di ciglia al cerchio che più tardi in cielo è torto.* Secondo le antiche teorie astronomiche, il cielo delle stelle fisse si sposta di un grado in cento anni (cf. *Conv.* II, 6, 45; V. N. I, 7).

- 84 Aujourd'hui l'honneur est tout pour lui, je n'en ai qu'une parcelle.
 Je n'aurais guère été aussi courtois
 Pendant ma vie, à cause de ce grand désir
- 87 De l'excellence où mon cœur tendait.
 D'un tel orgueil se paie ici la rançon ;
 Et je ne serais pas même ici, n'était
- 90 Que, pouvant (continuer à) pécher, je me tournai vers Dieu.
 O vaine gloire des talents humains,
 Combien peu restent vertes tes cimes
- 93 Quand elle n'est pas suivie par des âges grossiers !
 { Cimabuë crut rester maître du champ de la
 { peinture, et aujourd'hui Giotto a la vogue,
- 96 Si bien que la renommée de celui-là est obscurcie.
 C'est ainsi que l'un des Guido a enlevé à l'autre
 La gloire littéraire ; et peut-être est-il né,
- 99 Celui qui chassera de leur nid l'un et l'autre.
 La rumeur du monde n'est autre qu'un souffle
 De vent, qui tantôt vient d'ici et tantôt de là,
- 102 Et change de nom parce qu'il change de côté.
 Quelle plus grande renommée auras-tu, — si c'est vieille que tu laisses
 Ta chair, que si tu étais mort

83-86. *Je n'aurais guère été aussi courtois pendant ma vie.* Je n'aurais pas répondu avec cette générosité si j'avais dû donner mon avis sur les mérites respectifs de Franco le Bolonais et de moi-même, là-bas sur la terre, car j'étais orgueilleux.

89-90. *Et je ne serais pas même ici, n'était que, pouvant (continuer à) pécher, je me tournai vers Dieu ;* bien plus, ce n'est pas ici que tu m'aurais trouvé, mais dans l'Antépurgatoire, parmi les négligents, si je ne m'étais repenti sans attendre la fin de ma vie.

91-93. *O vaine gloire des talents humains, combien peu restent vertes tes cimes, quand elle n'est pas suivie par des âges grossiers ;* ô vaine gloire de l'artiste, combien tu restes peu vivace, à moins que tu ne sois suivie par une époque de décadence, où, à raison de l'absence d'œuvres supérieures, la réputation des œuvres précédentes n'est pas atteinte.

103-108. *Quelle plus grande renommée auras-tu, — si c'est vieille que tu laisses ta chair, que si tu étais mort avant d'avoir laissé les mots pappo et dindi, — devant qu'il soit mille ans ;* devant qu'il soit mille ans, et à supposer même que tu meures dans une vieillesse avancée, ta renommée sera aussi complètement éteinte que si tu étais mort petit enfant, alors que tu balbutiais *pappo* pour dire *pane* (pain) et *dindi* pour dire *denari* (monnaie) ; — *plus court espace, en comparaison de l'éternité, qu'un clin d'œil en comparaison de la sphère qui tourne la moins rapide dans le ciel.* Selon les anciennes théories astronomiques, le ciel des étoiles fixes se déplace d'un seul degré en cent années (cf. *Conv.* II, 6, 15 ; *V. N.* I, 7).

- 105 innanzi che lasciassi il pappo e il dindi,
 pria che passin mill'anni? ch'è piú corto
 spazio all'eterno, che un mover di ciglia
 108 al cerchio che piú tardi in cielo è torto.
 Colui, che del cammin sí poco piglia
 dinanzi a me, Toscana sonò tutta,
 111 ed ora a pena in Siena sen pispiglia,
 ond' era sire, quando fu distrutta
 la rabbia fiorentina, che superba
 114 fu a quel tempo, sí com' ora è putta.
 La vostra nominanza è color d'erba,
 che viene e va, e quei la discolora,
 117 per cui ell' esce della terra acerba. »
 Ed io a lui : « Lo tuo ver dir m' incora
 buona umiltà, e gran tumor m' appiani :
 120 ma chi è quei di cui tu parlavi ora ? »
 « Quegli è, rispose, Provenzan Salvani ;
 ed è qui, perché fu presuntuoso
 123 a recar Siena tutta alle sue mani.
 Ito è cosí, e va senza riposo,
 poi che morí : cotal moneta rende
 126 a satisfar chi è di là tropp' oso. »
 Ed io : « Se quello spirito che attende,
 pria che si penta, l' orlo della vita,
 129 là giú dimora e qua su non ascende,
 se buona orazion lui non aita,
 prima che passi tempo quanto visse,
 132 come fu la venuta a lui largita ? »
 « Quando vivea piú glorioso, disse,

109-110. *Colui, che del cammin sí poco piglia dinanzi a me.* È Provenzano Salvani, che intorno alla metà del secolo xiii era capo della parte ghibellina di Siena. Ebbe gran parte nei fatti che condussero alla sconfitta dei Guelfi a Montaperti, e dopo la battaglia fu di quei che propugnavano il disegno di toglier via Fiorenza (cf. *Inf.* X, 91). Morì nella battaglia di Colle nel 1269 (cf. *Purg.* XIII, 115 e segg.).

116-117. *e quei la discolora, per cui ell'esce della terra acerba* ; il sole.

127-131. *Se quello spirito che attende, pria che si penta, l'orlo della vita, là giú dimora... prima che passi tempo quanto visse* ; se colui che attende, per riconciliarsi con Dio, di essere all'orlo della vita, rimane nell' Antipurgatorio tanto tempo quanto visse (cf. *Purg.* IV, 130).

- 105 Avant d'avoir laissé les mots *pappo* et *dindi*,
 — Devant qu'il soit mille ans? plus court
 Espace, en comparaison de l'éternité, qu'un clin d'œil
 108 En comparaison de la sphère qui tourne la moins rapide
 Celui qui gagne si peu de terrain [dans le ciel.
 Devant moi, toute la Toscane le célébra,
 111 Et aujourd'hui, à peine Sienne en murmure,
 Dont il était patricien à l'époque où fut détruite
 La rage de Florence, orgueilleuse
 114 En ce temps-là autant qu'elle est avilie aujourd'hui.
 Votre renommée est comme la couleur de l'herbe,
 Qui naît et se perd, et c'est celui-là qui la décolore,
 117 Qui l'avait fait sortir fraîche de terre. »
 Et moi : « Tes paroles vraies m'inculquent
 Une humilité salulaire, et tu abaisses ma vanité,
 120 Mais quel est celui dont tu parlais à l'instant ? »
 — « C'est, répondit-il, Provenzano Salvani ;
 Et il est ici parce qu'il eut la prétention
 123 D'attirer Sienne tout entière dans ses mains.
 Il a marché ainsi, et il marche sans repos
 Depuis qu'il est mort : c'est la monnaie qu'il paie
 126 Pour se libérer, celui qui est trop présomptueux là haut. »
 Et moi : « Si l'âme qui attend,
 Avant de se repentir, la fin de la vie,
 129 Demeure là-bas et ne s'élève pas ici
 A moins qu'une bonne prière ne l'aide,
 Devant qu'elle ait passé autant de temps qu'elle a vécu,
 132 Comment l'entrée lui fut-elle accordée ? »
 — « Quand il vivait le plus glorieusement, dit-il,

109-110. *Celui qui gagne si peu de terrain devant moi.* Il s'agit de Provenzano Salvani, le chef du parti gibelin à Sienne au milieu du xiii^e siècle. Il eut une grande part dans les faits qui amenèrent la défaite des Guelfes à Montaperti, et après cette bataille, il était un de ceux qui proposèrent de détruire Florence (cf. *Inf.* X, 91). Il mourut à la bataille de Colle, en 1269 (cf. *Purg.* XIII, 115 et suiv.).

116-117. *et c'est celui-là qui la décolore, qui l'avait fait sortir fraîche de la terre ; le soleil.*

127-131. *Si l'âme qui attend, avant de se repentir, la fin de la vie, demeure là-bas..., jusqu'à ce qu'elle ait passé autant de temps qu'elle a vécu ; si celui qui attend pour se réconcilier avec Dieu la fin de sa vie, demeure dans l'Antépurgatoire autant d'années qu'il a vécu sur la terre (cf. *Purg.* IV, 130).*

- liberamente nel Campo di Siena,
 135 ogni vergogna deposta, s'affisse :
 e li, per trar l'amico suo di pena,
 che sostenea nella prigion di Carlo,
 138 si condusse a tremar per ogni vena.
 Più non dirò, e scuro so che parlo :
 ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
 faranno sí che tu potrai chiosarlo.
 142 Quest' opera gli tolse quei confini. »

134-138. *liberamente nel Campo di Siena... s'affisse : e li, per trar l'amico suo di pena, che sostenea nella prigion di Carlo, si condusse a tremar per ogni vena.* Un certo Mino dei Mini essendo rimasto prigioniero alla battaglia di Tagliacozzo (cf. *Inf.* XXVIII, 15-17), Carlo I d'Angiò posegli taglia di diecimilia fiorini. « Venne la novella (così il Lana) al detto Provenzano, ed avendo temenza dell'amico suo, fece ponere uno banco con uno tappeto sulla piazza di Siena, e puosevisi a seder suso, e domandava ai senesi vergognosamente ch'elli lo dovesino aiutare in questa sua bisogna di alcuna moneta, non sforzando persona, ma umilmente domandando aiuto; e veggendo li senesi il signore loro, che solea esser superbo, dimandare così graziosamente, si commossono a pietade e ciascuno, secondo suo potere, gli dava aiuto »; — Il *tremar per ogni vena* che soffriva Provenzano sulla piazza di Siena, era cagionato dalla vergogna che accompagna negli uomini altieri l'atto del richiedere aiuto.

139-141. *Più non dirò, e scuro so che parlo; ma poco tempo andrà che i tuoi vicini faranno sí che tu potrai chiosarlo;* non parlerò più, ed io so che parlando del tremar che scuote le membra di Provenzano, o parlo oscuro, ma poco tempo passerà, che i tuoi concittadini faranno sí, che comprenderai questo. — Infatti, i Fiorentini avendo bandito il poeta, ridotto in miseria ebbe a provare quanto sia duro il domandare, specialmente per sé a chi ha sentimento di dignità.

Sur la place de Sienne, librement

135 Il se tint, ayant déposé tout respect humain :

Et là, pour tirer son ami de la peine

Qu'il endurait dans la prison de Charles,

138 Il se mit à frémir (de honte) de tous ses membres.

Je n'en dirai pas plus, et je sais que je parle obscur ;

Mais il se passera peu de temps, que tes voisins

Feront en sorte que tu pourras interpréter cela.

142 Cet acte l'a tiré de son exil. »

134-138. *Sur la place de Sienne, librement il se tint... et là, pour tirer son ami de la peine qu'il endurait dans la prison de Charles, il se mit à frémir (de honte) de tous ses membres.* Un certain Mino Mini ayant été fait prisonnier à la bataille de Tagliacozzo (cf. *Inf.* XXVIII, 15-17), Charles I^{er} d'Anjou demanda pour sa rançon la somme de dix mille florins. « La nouvelle, dit Landino, en arriva au dit messire Provenzano, qui, craignant pour son ami, fit placer sur la place de Sienne un tapis et un banc, et il alla s'asseoir dessus, et il implorait avec honte les Siennois de bien vouloir l'aider dans cette occurrence par quelque argent, et cela sans forcer personne, mais en leur demandant humblement de l'aider ; et les Siennois, voyant leur seigneur, d'ordinaire si fier, demander si gracieusement, s'émurent de pitié et tous, chacun selon ses moyens, lui donnaient. » ; — *Le frissonnement de tous ses membres* qu'éprouvait Provenzano sur la place de Sienne était produit par la honte qui accompagne chez les hommes hautains l'acte de demander.

139-141. *Je n'en dirai pas plus, et je sais que je parle obscur ; mais il se passera peu de temps, que les voisins feront en sorte que tu pourras interpréter cela ;* je n'en dirai pas plus, et je sais qu'en parlant de ce frissonnement qui agita les membres de Provenzano, je parle obscur, mais bientôt tes concitoyens se chargeront de te faire comprendre cela. — En effet, les Florentins ayant banni le poète, il fut réduit à une misère extrême et eut l'occasion d'éprouver lui-même combien il est pénible de demander quand on a l'âme naturellement altière.

CANTO XII

Dante e Virgilio procedono in compagnia delle anime del primo cerchio e osservano degli esempi di superbia punita raffigurati nel piano marmoreo sul quale camminano: giunti alla scala, un angelo li accoglie e dalla fronte di Dante toglie il segno della superbia; quindi incoraggiati salgono al secondo cerchio (11 aprile, delle undici antim. circa oltre il mezzogiorno).

- Di pari, come buoi che vanno a giogo,
m'andava io con quella anima carca,
3 fin che il sofferse il dolce pedagogo.
Ma quando disse: « Lascia lui, e varca,
ché qui è buon con la vela e coi remi,
6 quantunque può ciascun, pinger sua barca; »
dritto, sí come andar vuoi, rifèmi
con la persona, avvegna che i pensieri
9 mi rimanessero e chinati e scemi.
Io m'era mosso, e seguía volentieri
del mio maestro i passi, ed ambedue
12 già mostravam come eravam leggieri.
quando mi disse: « Volgi gli occhi in giù: »
buon ti sarà, per tranquillar la via,

2. *m'andava io con quella anima carca*; io camminava accanto ad Oderisi.

7-9. *dritto, sí come andar vuoi, rifèmi con la persona, avvegna che i pensieri mi rimanessero e chinati e scemi*; mi rialzai per camminare più svelto, poiché fin d'allora ero rimasto chinato come Oderisi, ma il mio pensiero rimaneva depresso ed umiliato. — Tale abbattimento proveniva dalle predizioni di Oderisi (cf. *Purg.* XI, 439-444).

13-15. *Volgi gli occhi in giù: buon ti sarà, per tranquillar la via, veder lo letto delle piante tue*; guarda per terra, e ciò che vedrai ti renderà piacevole la via. — Mentre nella ripa che s'alza dalla parte interna del cerchio sono raffigurati esempi di umiltà (cf. *Purg.* X, rappresentati 31 e segg.), nel piano marmoreo sul quale camminano i penitenti sono esempi di superbia punita.

CHANT XII

Parcourant ce premier cercle, les deux poètes observent, figurés sur le sol qu'ils foulent, des exemples d'orgueil puni. Arrivés à l'escalier qui conduit du premier cercle au second, ils sont accueillis par un ange qui les engage à monter (11 avril, entre onze heures du matin et midi passé).

- De pair, comme des bœufs qui vont sous le joug,
Je m'en allais avec cette âme chargée,
3 Tant que le permet mon doux pédagogue.
Mais quand il dit : « Laisse-le et avance,
Car il est bon ici qu'avec la voile et la rame
6 Autant qu'il le peut chacun pousse sa barque »,
Ainsi qu'il le faut pour marcher, je redressai
Mon corps, bien que mes pensées
9 Restassent inclinées et humiliées.
Je m'étais mis en marche et suivais aisément
Les pas de mon maître, et tous deux
12 Déjà nous montrions combien nous étions légers,
Quand il me dit : « Tourne les yeux en bas :
Il te sera bon, pour agrémenter le chemin,

2. *Je m'en allais avec cette âme chargée ; j'allais avec Oderisi.*

7-9. *Ainsi qu'il le faut pour marcher, je redressai mon corps, bien que mes pensées restassent inclinées et humiliées ; je me redressai pour marcher plus vite, car jusque-là j'étais resté incliné comme Oderisi, mais ma pensée, elle, restait abattue et humiliée. — Cet abattement provenait des prédictions d'Oderisi (cf. *Purg.* XI, 139-144).*

13-15. *Tourne les yeux en bas : il te sera bon, pour agrémenter le chemin, de regarder le sol que tes pieds foulent ; regarde à terre, et ce que tu verras agrémentera ta route. — Tandis que sur la paroi qui se dresse du côté intérieur du cercle, sont figurés des exemples d'humilité (cf. *Purg.* X, 31 et suiv.), sur le pavement de marbre qu'ils foulent, les pénitents voient représentés des exemples d'orgueil puni.*

- 15 veder lo letto delle piante tue. »
 Come, perché di lor memoria sia,
 sopra i sepolti le tombe terragne
 18 portan segnato quel ch'elli eran pria,
 onde lí molte volte se ne piagne
 per la puntura della rimembranza,
 21 che solo ai pii dà delle calcagne ;
 sí vid'io lí, ma di miglior sembianza,
 secondo l'artificio, figurato
 24 quanto per via di fuor dal monte avanza.
 Vedeo colui, che fu nobil creato
 piú d'altra creatura, giú dal cielo
 27 folgoreggiando scendere da un lato.
 Vedeo Briareo, fitto dal telo
 celestial, giacer dall'altra parte,
 30 grave alla terra per lo mortal gelo.
 Vedeo Timbreo, vedeo Pallade e Marte,
 armati ancora intorno al padre loro,
 33 mirar le membra de' giganti sparte.
 Vedeo Nembrot a piè del gran lavoro,
 quasi smarrito, e riguardar le genti
 36 che in Sennaar con lui superbi fóro.
 O Niobé, con che occhi dolenti

25-26. *Vedeo colui, che fu nobil creato piú d'altra creatura* ; Lucifero.

28-29. *Vedeo Briareo, fitto dal telo celestial*. Briareo, uno dei giganti ribellati contro Giove, fu fulminato e sepolto sotto il monte Etna (cf. *Inf.* XXXI, 98).

31-33. *Vedeo Timbreo, vedeo Pallade e Marte, ... intorno al padre loro, mirar le membra de' giganti sparte* ; io vedeva Apollo, Pallade e Marte, intorno a Giove, mirando le sparse membra dei giganti vinti a Flegra. — Appollo è detto *Timbreo* dalla città di Timbra nella Troade, ov'era venerato con culto speciale.

34-36. *Vedeo Nembrot a piè del gran lavoro, quasi smarrito, e riguardar le genti che in Sennaar con lui superbi fóro* ; io vedeva Nembrot a piè della torre innalzata nella pianura di Sennaar, tutto smarrito sentendo i suoi compagni parlare lingue incognite.

37-39. *O Niobé, con che occhi dolenti vedeva io te, segnata in su la strada, tra sette e sette tuoi figliuoli spenti*. Niobe, moglie di Amfione re di Tebe (cf. *Inf.* XXXII, 41) superba della sua potenza, della sua ricchezza e bellezza, della sua origine divina e della numerosa prole, voleva che i Tebani facessero sacrifici a lei e non a Latona. Onde

- 15 De regarder le sol que tes pieds foulent. »
 De même que, pour perpétuer leur mémoire,
 Les dalles qui couvrent les morts
- 18 Portent inscrites ce qu'ils étaient avant,
 Aussi y pleure-t-on souvent
 Par l'aiguillon du souvenir,
- 21 Qui stimule seulement les hommes pieux ;
 C'est ainsi que je vis, mais de plus bel aspect
 A cause (de la perfection) de l'art, ornée de figures
- 24 Toute la route en saillie de la montagne.
 Je voyais celui qui fut créé noble
- 26-27 { Plus qu'aucune créature, tomber, d'un côté, en bas
 du ciel comme un éclair.
 Je voyais Briarée, traversé du trait
 Céleste, couché d'un autre côté,
- 30 Gisant lourdement à terre (saisi) par le froid de la mort.
 Je voyais Thymbrée, je voyais Pallas et Mars,
 Encore armés, autour de leur père,
- 33 Contemplant les membres épars des géants.
 Je voyais Nemrod au pied de son œuvre énorme,
 Comme égaré, regarder ceux
- 36 Qui, à Sennaar, avaient été orgueilleux avec lui.
 O Niobé, avec quels regards dolents

25-26. *Je voyais celui qui fut créé noble plus qu'aucune créature*; Lucifer.

28-29. *Je voyais Briarée, traversé du trait céleste*. Briarée, l'un des géants révoltés contre Jupiter, fut foudroyé et enterré sous le mont Etna (cf. *Inf.* XXXI, 98).

31-33. *Je voyais Thymbrée, je voyais Pallas et Mars... autour de leur père, considérant les membres épars des géants*; je voyais Apollon. Pallas et Mars, autour de Jupiter, regarder les membres épars des géants tués à Phlégra. — Apollon est appelé *Thymbrée*, du nom d'une ville de la Troade où il était l'objet d'un culte spécial.

34-36. *Je voyais Nemrod au pied de son œuvre énorme, comme égaré, regarder ceux qui, à Sennaar, avaient été orgueilleux avec lui*; je voyais Nemrod au pied de la tour qu'il avait élevée dans la plaine de Sennaar, tout hébété d'entendre ses compagnons parler des langues inconues.

37-39. *O Niobé, avec quels regards dolents je te voyais représentée sur le chemin, au milieu de tes quatorze enfants morts*. Niobé, femme d'Amphion, roi de Thèbes (cf. *Inf.* XXXII, 41), enorgueillie par sa puissance, sa richesse, sa beauté, son origine divine et par sa nombreuse progéniture, aurait voulu que les Thébains lui rendissent le culte qu'ils rendaient à Latone; c'est pourquoi Apollon et Diane, enfants de cette

- vedeva io te, segnata in su la strada,
 39 tra sette e sette tuoi figliuoli spenti !
 O Saul, come in su la propria spada
 quivi parevi morto in Gelboè,
 42 che poi non sentí pioggia né rugiada !
 O folle Aragne, sí vedea io te
 già mezza aragna, trista in su gli stracci
 45 dell' opera che mal per te si fe'.
 O Roboam, già non par che minacci
 quivi il tuo segno ; ma pien di spavento
 48 ne 'l porta un carro prima che altri il cacci.
 Mostrava ancor lo duro pavimento

Apollo e Diana, figli della dea, uccisero a colpi di freccia la sua famiglia, e Niobe impazzida dal dolore fu tramutata in una statua (cf. Ovidio, *Met.* VI, 146-312).

40-42. *O Saul, come in su la propria spada quivi parevi morto in Gelboè, che poi non senti pioggia né rugiada !* Saul re degli Isrealiti essendo stato vinto nella battaglia di Ghilboa dai Filistei, in Palestina, si uccise lasciandosi cadere sopra la propria spada. (I Samuel XXXI, 4-5). La bibbia racconta che lagnandosi David della morte, di Saul, maledì il monte Ghilboa, imprecando che nè rugiada né pioggia più vi cadesse (II Samuel, I, 21).

43-44. *O folle Aragne, si vedea io te giù mezza aragna.* Aracne, celebre tessitrice di Lidia avendo sfidato Minerva di far meglio di lei nell'arte sua, la vinse infatti eseguendo un lavoro che rappresentava gli amori di Giove. Avendole la dea per dispetto stracciata la tela, Aracne si appiccò per disperazione e fu tramutata in ragno (cf. *Inf.* XVII, 48).

46-48. *O Roboam, già non par che minacci quivi il tuo segno ; ma pien di spavento ne 'l porta un carro prima che altri il cacci ;* O Roboam, io ti vedeva raffigurato, non più minaccioso, ma in fuga sul tuo carro, e non avevi atteso che ti si cacciasse. — La Bibbia racconta (I Re, VII, 1-11), che avendo gli Israeliti chiesto a Roboam di alleviare la sua tirannia, egli rispondesse : « Mio padre vi ha caricato addosso un grave giogo, ma io lo farò vieppiù grave ; mio padre vi ha castigati con sferze, ma io vi castigherò con sferze pungenti. »

49-51. *Mostrava ancor lo duro pavimento come Alméon a sua madre fe' caro parer lo sventurato adornamento.* Erifile, moglie di Amfiarao (cf. *Inf.* XX, 34), fu uccisa dal figliuolo Alceone per avere scoperto a Polinice il nascondiglio di suo marito, il quale sapendo, per l'arte d'indovinare, che doveva morire in un assedio, s'era nascosto per non accompagnare gli altri re nella spedizione contro Tebe. Erifile s'era lasciata attrarre dallo splendore d'un gioiello, *lo sventurato adornamento* al quale Dante allude, che già aveva cagionato sventure a Giocasta, a Semele, e ad Argia (cf. Stazio, *Teb.* II, 272 ; Ovidio, *Met.* IX, 497).

- Je te voyais représentée sur le chemin,
 39 Au milieu de tes quatorze enfants morts !
 O Saül, sur ta propre épée, comme
 Tu paraissais là, mort, sur (ce mont) Gelboé
 42 Qui, depuis, ne reçut plus pluie ni rosée !
 O folle Arachné, je te voyais aussi,
 Déjà à demi araignée, triste sur les lambeaux
 45 De l'ouvrage qui se fit pour ton malheur.
 O Roboam, déjà elle n'apparaît plus menaçante,
 Ton image, ici; au contraire, pleine d'épouvante
 48 Elle est emportée par un char sans attendre qu'on la chasse.
 Il montrait encore, le dur pavement,

déesse, tuèrent les siens à coups de lance, tandis que Niobé elle-même, affolée par la douleur, était transformée en statue (cf. Ovide, *Mét.* VI, 146-312).

40-42. *O Saül, sur ta propre épée, comme tu paraissais là, mort sur (ce mont) Gelboé qui, depuis, ne reçut plus pluie ni rosée !* Saül, roi des Israélites, ayant été vaincu par les Philistins à la bataille de Gelboé, en Palestine, se tua en se laissant tomber sur sa propre épée (I Samuel, XXXI, 1-5). La bible raconte que David se lamentant sur la mort de Saül, maudit ce mont Gelboé et fit le souhait que la rosée ni la pluie jamais plus n'y tombassent (II Samuel, I, 21).

43-44. *O folle Arachné, je te voyais aussi, déjà à demi araignée.* Arachné, célèbre tisseuse de Lydie, ayant défié Minerve de l'emporter sur elle dans son art, la vainquit en effet en exécutant un travail qui représentait les amours de Jupiter. Dans sa colère, la déesse ayant déchiré la toile, de désespoir Arachné se pendit; elle fut métamorphosée en araignée (cf. *Inf.* XVII, 48).

46-48. *O Roboam, déjà elle n'apparaît plus menaçante, ton image, ici; au contraire, pleine d'épouvante elle est emportée par un char sans attendre qu'on la chasse; O Roboam, je te voyais représenté, non plus menaçant, mais en fuite sur ton char, car tu n'avais pas attendu qu'on te chassât.* — La Bible raconte (I Rois, VII, 1-14) que les Israélites ayant prié Roboam d'adoucir sa tyrannie, il répondit : « Mon père a aggravé votre joug, mais moi je l'aggraverai davantage; mon père vous a frappé de lanières, moi je vous frapperai de lanières à clous. »

49-51. *Il montrait encore, le dur pavement, combien Alcmeon fit paraître chère à sa mère la fatale parure.* Eriphile, femme d'Amphiaraus (cf. *Inf.* XX, 31), fut tuée par son fils Alcmeon pour avoir révélé à Polynice la retraite de son mari, lequel, sachant par la divination qu'il mourrait à un siège, s'était caché pour éviter d'accompagner les autres rois dans leur expédition contre Thèbes. Eriphile s'était laissé tenter par l'appât d'un collier, *la fatale parure* à laquelle Dante fait allusion et qui avait déjà causé le malheur de Jocaste, de Sémélé et d'Argia (cf. Stace, *Théb.* II, 272; Ovide, *Mét.* IX, 407).

- come Almeón a sua madre fe' caro
 51 parer lo sventurato adornamento.
 Mostrava come i figli si gittaro
 sopra Sennacherib dentro dal tempio,
 54 e come, morto lui, quivi il lasciaro.
 Mostrava la ruina e il crudo scempio
 che fe' Tamiri, quando disse a Ciro :
 57 « Sangue sitisti, ed io di sangue t' empio. »
 Mostrava come in rotta si fuggiro
 gli Assiri, poi che fu morto Oloferne,
 60 ed anche le reliquie del martíro.
 Vedeva Troia in cenere e in caverne :
 o Ilion, come te basso e vile
 63 mostrava il segno che lí si discerne !
 Qual di pennel fu maestro o di stile,
 che ritraesse l' ombre e i tratti, ch' ivi
 66 mirar farieno ogn' ingegno sottile ?
 Morti li morti, e i vivi parean vivi :
 non vide me' di me chi vide il vero,
 69 quant' io calcai fin che chinato givi.
 Or superbite, e via col viso altero
 figliuoli d'Eva, e non chinate il volto,
 72 sí che veggiate il vostro mal sentiero.
 Piú era già per noi del monte volto,

52-54. *Mostrava come i figli si gittaro sopra Sennacherib dentro dal tempio, e come, morto lui, quivi il lasciaro.* Sennacherib, re degli Assiri, fu ucciso dai suoi figliuoli mentr' egli pregava il dio Nisroc (II Re, XIX, 37; Isaia, XXXVII, 38).

55-57. *Mostrava la ruina e il crudo scempio che fe' Tamiri, quando disse a Ciro: Sangue sitisti, ed io di sangue t'empio.* Erodoto racconta (I, 105 e segg.) che Tamiri, regina dei Massageti, avendo minacciato Ciro abbeverarlo di sangue se osava uccidere il suo figliuolo ch'egli teneva prigioniero; Ciro nondimeno l'uccise. Morto Ciro, Tamiri fece ricercare il corpo, da cui fece tagliare il capo, e lo fece gettare in un' otre piena di sangue, dicendogli : « Saziati ormai di sangue del quale avesti in vita tanta sete. »

58-60. *Mostrava come in rotta si fuggiro gli Assiri, poi che fu morto Oloferne, ed anche le reliquie del martiro;* il bassorilievo rappresentava anche la fuga smarrita degli Assiri, e ciò che restava del cadavere del loro generale, cioè un corpo senza testa. — La bibbia racconta (Giuditta, XI-XIV), che Oloferne essendo stato inviato da Nabucodonosor contro gli Israeliti, fu assassinato da un' eroína ebrea, Giuditta.

- 51) Combien Alcméon fit paraître chère à sa mère la
 fatale parure.
 Il montrait comment ses enfants se jetèrent
 Sur Sennachérib dans le temple,
 54 Et comment, l'ayant tué, ils le laissèrent là.
 Il montrait la mutilation et le cruel forfait
 Que commit Tamyris, quand elle dit à Cyrus :
 57 « Tu as eu soif de sang, et moi je te gorge de sang. »
 Il montrait comment s'enfuirent à la débandade
 Les Assyriens, quand Holopherne fut mort,
 60 Et aussi ce qui restait de la victime.
 Je voyais Troie en cendres et en ruines :
 O Ilion, combien abattu et avili
 63 Te montrait l'image qu'on voyait là !
 Quel est le maître du pinceau ou du burin
 Qui reproduirait ces figures et ces traits qui
 66 Eussent frappé d'étonnement tout homme averti ?
 Les vivants semblaient vivants, et morts les morts :
 Celui qui vit la réalité ne vit pas mieux que moi
 69 Tout ce que je foulai pendant que j'allais penché.
 Enorgueillissez-vous donc et allez la tête haute,
 Enfants d'Ève, et ne baissez pas les yeux
 72 Pour voir combien votre route est mauvaise.
 Nous avons déjà fait le tour d'une plus grande partie du mont.

52-54. *Il montrait comment ses enfants se jetèrent sur Sennachérib dans le temple, et comment, l'ayant tué, ils le laissèrent là.* Sennachérib, roi des Assyriens, fut tué par ses deux fils tandis qu'il était en prière devant l'idole Nisrogh (II Rois, XIX, 37 ; Isaïe, XXXVII, 38).

55-57. *Il montrait la mutilation et le cruel forfait que commit Tamyris quand elle dit à Cyrus : Tu as eu soif de sang, et moi je te gorge de sang.* Hérodote raconte (I, 105 et suiv.) que Tamyris, reine des Massagètes, ayant menacé Cyrus, qui retenait son fils prisonnier, de l'abreuver de sang s'il osait tuer celui-ci, Cyrus le tua néanmoins. A la mort de Cyrus, elle fit rechercher son corps, lui fit couper la tête et jeter celle-ci dans une outre pleine de sang, disant : « Assouvis-toi maintenant de ce sang dont tu avais si soif durant ta vie. »

58-60. *Il montrait comment s'enfuirent à la débandade les Assyriens, quand Holopherne fut mort, et aussi ce qui restait de la victime ;* le bas-relief montrait aussi la fuite éperdue des Assyriens quand ils découvrirent le cadavre, privé de sa tête, de leur général. — La bible raconte (*Judith*, XI-XIV), qu'Holopherne, envoyé par Nabuchodonosor contre les Juifs, fut assassiné par une héroïne juive, Judith.

- e del cammin del sole assai piú speso,
 75 che non stimava l'animo non sciolto ;
 quando colui, che sempre innanzi atteso
 m'andava, incominciò : « Drizza la testa :
 78 non è piú tempo da gir sí sospeso.
 Vedi colà un angel che s'appresta
 per venir verso noi ; vedi che torna
 81 dal servizio del dí l'ancella sesta.
 Di riverenza gli atti e il viso adorna,
 sí che i diletti lo inviarci in suso :
 84 pensa che questo dí mai non raggiorna. »
 Io era ben del suo ammonir uso,
 pur di non perder tempo, sí che in quella
 87 materia non potea parlarmi chiuso.
 A noi venía la creatura bella
 bianco vestita, e nella faccia quale
 90 par tremolando mattutina stella.
 Le braccia aperse, ed indi aperse l'ale ;
 disse : « Venite, qui son presso i gradi,
 93 ed agevolmente omai si sale. »
 A questo invito vengon molto radi :
 o gente umana per volar su nata,
 96 perché a poco vento cosí cadi ?
 Menocci ove la roccia era tagliata :
 quivi mi battéo l'ale per la fronte,
 99 poi mi promise sicura l'andata.

78. *non è più tempo da gir sí sospeso* : non è più il momento di fermarsi a osservare essi bassorilievi.

80-81. *vedi che torna dal servizio del dí l'ancella sesta* ; vedi che ormai sono passate sei ore di sole ; cioè mezzodì già è passato. — Dante e Virgilio, entrati nel regno della penitenza circa alle ore nove e giunti alla primo cerchio alle dieci antimeridiane dell' 11 aprile (cf. *Purg.* IX, 44; X, 13), si sono tratti nel primo cerchio più di due ore ; sí che dal momento della loro salita al secondo, è passato già il mezzodì di quel giorno.

97-98. *Menocci ove la roccia era tagliata* ; ci condusse alla scala che porta dal 1° al 2° cerchio : — *quivi mi battéo l'ale per la fronte*. Questo atto ha avuto per risultato di togliere dalla fronte di Dante il segno del peccato della superbia, l'uno dei sette P che gli erano stati impressi sulla fronte (cf. *Purg.* IX, 412 e stesso canto, 133-135).

- Et profité du cours du soleil bien plus
 75 Que ne le croyait mon esprit préoccupé,
 Quand celui qui allait devant moi, toujours attentif,
 commença : « Lève la tête ;
 78 Le temps n'est plus d'avancer ainsi absorbé.
 Vois cet ange-là qui s'apprête
 A venir vers nous ; vois comment elle revient
 81 De sa tâche, la sixième servante du jour.
 Enveloppe de respect ton attitude et ton visage,
 Afin qu'il lui plaise de nous acheminer en haut ;
 84 Songe que ce jour ne reviendra jamais. »
 J'étais si bien habitué à ses avertissements
 De ne pas perdre de temps, qu'en cette
 87 Matière il ne pouvait me parler obscur.
 Elle venait à nous, la belle créature
 Vêtue de blanc, et dont le front était tel
 90 Que la scintillante l'étoile du matin.
 Elle ouvrit les bras, et ainsi ses ailes s'ouvrirent ;
 Elle dit : « Venez, ici proche sont les degrés,
 93 Et c'est facilement qu'on s'élève désormais. »
 A cette invite, bien peu se rendent :
 O race humaine, née pour voler en haut,
 95 Pourquoi tomber ainsi pour un peu de vent ?
 Il nous conduisit où la roche était entaillée :
 Là il me frappa le front de son aile,
 99 Puis il me promit une marche paisible.

78. *Le temps n'est plus d'avancer ainsi absorbé* ; ce n'est plus le moment de s'arrêter à regarder ces bas-reliefs.

80-81. *vois comment elle revient de sa tâche, la sixième servante du jour* ; vois, déjà la sixième heure du jour est passée, c'est-à-dire, déjà il est plus de midi. — Dante et Virgile sont entrés dans le royaume de la pénitence vers les neuf heures et sont arrivés au premier cercle vers les dix heures du matin du 11 avril (cf. *Purg.* IX, 44 ; X, 13) ; ils ont passé dans ce premier cercle plus de deux heures ; si bien qu'au moment où ils s'élèvent vers le deuxième cercle, il est déjà midi passé.

97-98. *Il nous conduisit où la roche était entaillée* ; il nous conduisit à l'escalier qui mène du premier au deuxième cercle ; — *là il me frappa le front de son aile*. Ce geste a pour résultat d'enlever du front de Dante le signe du péché d'orgueil, l'un des sept P qui avaient été gravés sur son front (cf. *Purg.* IX, 112 et même chant, 133-135).

Come a man destra, per salire al monte,
 dove siede la chiesa che soggioga
 102 la ben guidata sopra Rubaconte,
 si rompe del montar l'ardita foga,
 per le scalee, che si fêro ad etade
 105 ch'era sicuro il quaderno e la dogà ;
 cosí s'allenta la ripa che cade
 quivi ben ratta dall'altro girone :
 108 ma quinci e quindi l'alta pietra rade.
 Noi volgendo ivi le nostre persone,
 « *Beati pauperes spiritu* », voci
 111 cantaron sí che no 'l diría sermone.
 Ahi ! quanto son diverse quelle foci
 dalle infernali ; ché quivi per canti
 114 s'entra, e là giù per lamenti feroci.

100-105. *Come a man destra, per salire al monte, dove siede la chiesa che soggioga la ben guidata sopra Rubaconte, si rompe del montar l'ardita foga per le scalee*; come, a Firenze, andando alla Chiesa di S. Miniato al di sopra del ponte Rubaconte, si trovano, se si prende la strada a mano dritta, dei ripiani che moderano la salita : — *per le scalee, che si fêro ad etade ch'era sicuro il quaderno e la dogà*. Questi versi alludono a due grandi frodi commesse a Firenze sulla fine del secolo xiii; nel 1299, un magistrato del comune staccò da un registro, dei fogli compromettenti per lui, ed ecco in quali condizioni : Messer Monfiorito da Coderta essendo podestà di Firenze, per molte e manifeste baratterie commesse, fu deposto dalla signoria e preso : confessò tra l'altre cose d'aver assolto un certo Nicola Acciaiuoli, che dovea essere condannato : ciò fu notato negli atti del sindacato. Lo stesso anno, l'Acciaiuoli sedendo tra i Priori, ne profitto per staccare dal quaderno la parte che non era in suo favore e che lo comprometteva. — Quanto all'allusione di Dante riguardante la *dogà*, si tratta della frode commessa da messer Donato Chiamontesi, preposto all'ufficio del sale, che sottrasse una dogà al barile che serviva a misurare lo sale.

106-108. *cosí s'allenta la ripa.... : ma quinci e quindi l'alta pietra rade* ; nello stesso modo era resa possibile il montare dal primo cerchio al secondo : ma, mentre la scala conducente a S. Miniato è larga, questa era stretta.

110-111. *Beati pauperes spiritu, voci cantaron sí che no 'l diría sermone*. Si tratta della prima delle beatitudini : Beati i poveri di ispirito, perciocchè di loro è il regno de' cieli (Matt. V, 3) : secondo Tommaso d'Aquino (*Summa*, p. II, 2ª, V, 3), si riferisce al disprezzo delle ricchezze o a quello degli onori, che si genera dall'umiltà.

- De même qu'à main droite, — et pour gravir la montagne,
 Là où se trouve l'église qui domine
 102 La cité bien gouvernée, au-dessus du Rubaconte, —
 La déclivité extrême de la montée est adoucie
 Par les degrés qu'on établit à l'époque
 103 Où le registre et la mesure étaient en sûreté,
 Ainsi est rendue praticable la rive qui tombe
 Ici, bien rapide, du cercle supérieur :
 108 Mais de gauche et de droite la haute muraille vous effleure.
 Tandis que nous y engageons nos personnes,
 110-111 { Des voix chantèrent si bien le *Beati pauperes spi-*
ritu, que la parole ne saurait l'exprimer.
 Ah ! combien elles diffèrent, ces portes,
 Des (portes) infernales ; car ici c'est avec des chants
 114 Qu'on pénètre, et là-bas c'est avec des lamentations furieuses.

100-105. *De même qu'à main droite, — et pour gravir la montagne, là où se trouve l'église qui domine la cité bien gouvernée, au-dessus du Rubaconte, — la déclivité extrême de la montée est adoucie par les degrés ;* de même que, à Florence, quand on monte à l'église de San Miniato, au-dessus du pont Rubaconte, on trouve, si l'on prend le chemin de droite, des marches qui adoucissent l'escalade ; — *par les degrés qu'on établit à l'époque où le registre et la mesure étaient en sûreté.* Ces vers font allusion à deux fraudes scandaleuses qui se commirent à Florence à la fin du xiii^e siècle ; en 1299, un magistrat de la commune arracha d'un registre des feuillets compromettants pour lui. Voici dans quelles conditions : Messire Monfiorito da Coderta étant podestat de Florence ayant été déposé de la seigneurie à raison des prévarications nombreuses et avérées qu'il avait commises, et emprisonné, il confessa entre autres crimes avoir acquitté un certain Nicolas Acciaïoli qui aurait dû être condamné, ce qui fut acté dans le registre du syndicat. La même année, ce Nicolas Acciaïoli siégeant parmi les Prieurs, en profita pour arracher du registre la partie qui contenait la preuve du jugement inique rendu en sa faveur. — Quant à l'allusion de Dante concernant la *mesure*, il s'agit de la fraude commise par messire Donato Chiaramontesi, préposé à l'office du sel, qui tricha sur la quantité en supprimant une douve au tonnelet qui servait à mesurer le sel.

106-108. *Ainsi est rendue praticable la rive... : mais de gauche et de droite la haute muraille vous effleure ;* de la même façon l'escalade de la paroi du rocher qui séparait le premier cercle du deuxième était rendue possible, mais tandis que l'escalier qui conduit à San-Miniato est large, celui-ci était étroit.

110-111. *Des voix chantèrent si bien le Beati pauperes spiritu, que la parole ne saurait l'exprimer.* Il s'agit de la première béatitude : Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. (Matth. V, 3) ; selon Thomas d'Aquin (*Somme*, p. II, 2^a. V, 3), cette parole du Christ se rapporte au dédain des richesses ou des honneurs, engendré par l'humilité.

- Già montavam su per li scaglion santi.
 ed esser mi pareva troppo piú lieve.
 117 che per lo pian non mi pareva davanti;
 ond' io : « Maestro, dí, qual cosa greve
 levata s' è da me, che nulla quasi
 120 per me fatica andando si riceve? »
 Rispose : « Quando i *P*, che son rimasi
 ancor nel volto tuo presso ch' estinti,
 123 saranno, come l'un, del tutto rasi,
 fien li tuoi piè dal buon voler sí vinti
 che non pur non fatica sentiranno,
 126 ma fia diletto loro esser su pinti. »
 Allor fec' io, come color che vanno
 con cosa in capo non da lor saputa,
 129 se non che i cenni altrui suspicar fanno,
 per che la mano ad accertar s' aiuta,
 e cerca e trova, e quell' officio adempie
 132 che non si può fornir per la veduta :
 e con le dita della destra scempie
 trovai pur sei le lettere, che incise
 quel dalle chiavi a me sopra le tempie :
 136 a che guardando il mio duca sorrise.

121-123. *Quando i P. che son rimasi ancor nel volto tuo presso ch' estinti, saranno, come l'un, del tutto rasi*; quando i segni dei peccati mortali, impressi sulla tua fronte dall' angelo guardiano del Purgatorio (cf. *Purg.* IX, 112), e già quasi svaniti, — perché l'angelo ha cancellato il segno della superbia, che è la radice d'ogni peccato (*Eccles.* X. 15). — saranno, come il primo, interamente spenti.

- Déjà nous gravissions les échelons sacrés,
 Et il me semblait être bien plus léger
- 117 Qu'il ne m'avait paru (l'être) avant, sur l'esplanade ;
 C'est pourquoi je dis : « Maître, dis-moi, quel est le fardeau
 Dont j'ai été déchargé, que presque aucune
- 120 Fatigue ne se fait sentir à moi en allant ? »
 Il répondit : « Quand les *P* qui restent
 Encore, presque effacés, sur ton front,
- 123 Auront, comme le premier, tout à fait disparu,
 Tes pieds seront tellement devancés par ton ardent désir,
 Que non seulement ils ne sentiront plus la fatigue,
- 126 Mais que ce leur sera une jouissance de se diriger en haut. »
 Alors je fis comme ceux qui vont
 Avec, sur la tête, quelque chose qu'ils ne savent pas,
- 129 Mais que les signes des autres leur font soupçonner,
 Aussi la main vous aide à vous en assurer,
 Et elle cherche et trouve, et elle remplit cet office
- 132 Que ne peut remplir la vue ;
 Et avec les doigts de ma main droite écartés,
 Je trouvai seulement six des lettres qu'avait gravées
 Sur mes tempes l'ange aux clefs :
- 136 A regarder cela, mon guide sourit.

121-123. *Quand les P qui restent encore, presque effacés, sur ton front, auront, comme le premier, tout à fait disparu ;* quand les signes des sept péchés capitaux, gravés sur ton front par l'ange gardien du Purgatoire (cf. *Purg.* IX, 412). et déjà presque effacés, — l'ange ayant effacé le signe de l'orgueil, qui est l'origine de tout péché (Ecclés. X, 15), — auront, comme le premier, entièrement disparu.

CANTO XIII

Pervenuti al secondo cerchio, i due poeti sentono ignote voci che celebrano esempi di carità e poi vedono le anime degli invidiosi, che rivestiti di vile cilicio e con gli occhi cuciti da un filo di ferro stanno seduti intorno alla costa del monte : tra essi incontrano la Senese Sapia dei Saracini (11 aprile, prima ora circa dopo il mezzogiorno).

- Noi eravamo al sommo della scala,
ove secondamente si risega
3 lo monte, che salendo altrui dismala :
ivi così una cornice lega
dintorno il poggio, come la primaia,
6 se non che l' arco suo più tosto piega.
Ombra non gli è né segno che si paia ;
par sí la ripa e par sí la via schietta
9 col livido color della petraia.
« Se qui per domandar gente s' aspetta,
ragionava il poeta, io temo forse
12 che troppo avrà d'indugio nostra eletta. »
Poi fisamente al sole gli occhi pòrse ;
fece del destro lato al mover centro
15 e la sinistra parte di sé torse.

4-6. *ivi così una cornice lega dintorno il poggio, come la primaia, se non che l'arco suo più tosto piega*; qui si trovava una seconda cornice, che, come la prima, cingeva il monte del Purgatorio, ma il suo diametro era minore poichè il monte andava restringendosi.

7. *Ombra non gli è né segno che si paia*. Cf. *Purg.* XII, 65.

13-15. *Poi fisamente al sole gli occhi pòrse ; fece del destro lato al mover centro e la sinistra parte di sé torse*; Virgilio, incerto del cammino, si volse al sole fermandosi sul piede destro e movendo la parte sinistra del suo corpo. — Virgilio infatti si volta a destra ossia dalla qual parte, ove, essendo passato il mezzogiorno (cf. *Purg.* XII, 81), doveva essere il sole.

CHANT XIII

Arrivés au deuxième cercle, les deux poètes entendent des voix célébrer des exemples de charité et aperçoivent les ombres des envieux qui, couverts d'un cilice et les yeux cousus d'un fil de fer, se tiennent assis contre la paroi de la montagne ; parmi eux, la Siennoise Sapia Saracini (11 avril, vers une heure après midi).

- Nous étions au sommet de l'escalier,
Au point où est coupé pour la seconde fois
3 Le mont qui purifie ceux qui le gravissent :
 Là une autre corniche enceint
Le puy tout entier, comme (le fait) la première,
6 Mais sa courbe est plus accentuée.
 Il n'y paraît figures ni dessins ;
La paroi tout comme le chemin est unie,
9 Et de la couleur livide de la pierre.
 « Si nous attendons ici quelqu'un à interroger,
Se disait le poète, je crains bien
12 Que notre décision ne soit fort retardée. »
 Puis il regarda fixement le soleil ;
Prenant son côté droit comme centre pour se mouvoir,
15 Il fit tourner son côté gauche.

4-6. *Là une autre corniche enceint le puy tout entier, comme (le fait) la première, mais sa courbe est plus accentuée* ; là se trouvait une seconde corniche, qui, comme la première, faisait le tour de la montagne du Purgatoire, mais son diamètre était moindre, la montagne allant en se rétrécissant.

7. *Il n'y paraît figures ni dessins.* Cf. *Purg.* XII, 65.

13-15. *Puis il regarda fixement le soleil ; prenant son côté droit comme centre pour se mouvoir, il fit tourner son côté gauche* ; Virgile, incertain du chemin, se tourna vers le soleil, s'appuyant sur le pied droit et faisant mouvoir son côté gauche. — Virgile en effet se tourne à droite, c'est-à-dire du côté où, midi étant passé (cf. *Purg.* XII, 81), devait être le soleil.

- « O dolce lume, a cui fidanza i' entro
 per lo nuovo cammin, tu ne conduci,
 18 dicea, come condur si vuol quinc' entro.
 Tu scaldi il mondo, tu sopr' esso luci;
 s' altra ragione in contrario non pronta,
 21 esser dèn sempre li tuoi raggi duci. »
 Quanto di qua per un migliaio si conta,
 tanto di là eravam noi già iti,
 24 con poco tempo, per la voglia pronta ;
 e verso noi volar furon sentiti,
 non però visti, spiriti, parlando
 27 alla mensa d'amor cortesi inviti.
 La prima voce che passò volando,
 « *Vinum non habent* », altamente disse,
 30 e retro a noi l'andò reiterando ;
 e prima che del tutto non s' udisse
 per allungarsi, un' altra : « Io sono Oreste »
 33 passò gridando, ed anco non s' affisse.
 « O, diss' io, padre, che voci son queste ? »
 e com' io domandava, ecco la terza
 36 dicendo : « Amate da cui male aveste. »

16-17. *O dolce lume... tu ne conduci.* Quest' apostrofe al sole non è empia, ché questo astro è simbolo della grazia divina (cf. *Par.* XXV, 54). Inoltre, Catone aveva avvertito i viaggiatori che il sole loro mostrerebbe la via (cf. *Purg.* I, 107).

25-27. *e verso noi volar furon sentiti... spiriti, parlando alla mensa d'amor cortesi inviti*; e udimmo degli spiriti che invitavano ad amare il prossimo con esempi di carità.

28-29. *La prima voce che passò volando : Vinum non habent, altamente disse.* Il primo esempio di carità è quello della Vergine Maria alle nozze di Cana (Giovanni, II, 1-11).

32. *un' altra : Io sono Oreste.* Il secondo esempio è quello dell' amicizia di Oreste e Pilade. La leggenda racconta che, affermando Pilade di essere Oreste, perché voleva morire in luogo dell' amico, questi insistette nel dichiarare d'essere Oreste (cf. Cicerone, *De Amicitia*, VII, 24; *De Finibus*, V, 22).

35-36. *e com' io domandava, ecco la terza dicendo : Amate da cui male aveste.* Il terzo esempio di carità è tratto dal Vangelo : « Amate i vostri nemici, benedite coloro che vi maledicono, fate bene a coloro che v'odiano, e pregate per coloro che vi fanno torto e vi perseguitano. » (Matt. V, 44).

- « O douce lumière en me fiant à laquelle j'entre
 Dans ce chemin nouveau, conduis-nous,
 18 Disait-il, comme il faut qu'on soit conduit ici.
 Tu réchauffes le monde et tu resplendis sur lui ;
 Si une autre raison ne (vous) pousse à faire autrement,
 21 Tes rayons doivent toujours être nos guides. »
 Telle est la distance qui compte pour un mille ici,
 Telle est la distance que nous avons déjà parcourue,
 24 Et en peu de temps, grâce à notre volonté ardente,
 Quand nous entendîmes voler vers nous,
 Mais invisibles, des esprits qui parlaient,
 27 Invitant courtoisement au banquet d'amour.
 La première voix qui passa en volant,
 « *Vinum non habent* », s'écria-t-elle à haute voix,
 30 Et derrière nous elle alla répétant (ces mots) ;
 Et avant qu'on cessât de l'entendre
 A cause de l'éloignement, une autre : « Je suis Oreste »,
 33 Cria-t-elle en passant, et elle non plus ne s'arrêta.
 « O mon père, dis-je, quelles sont ces voix ? »
 Et comme j'interrogeais, voici qu'une troisième
 36 Disait : « Aimez celui dont vous avez reçu le mal. »

16-17. *O douce lumière, ... conduis-nous.* Cette invocation au soleil n'est pas impie, car cet astre est le symbole de la grâce de Dieu (cf. *Par.* XXV, 54). De plus, Caton avait annoncé aux voyageurs que le soleil leur montrerait la route (cf. *Purg.* I, 107).

25-27. *Quand nous entendîmes voler vers nous... des esprits qui parlaient, invitant courtoisement au banquet d'amour ;* quand nous entendîmes des esprits qui, par des exemples de charité, invitaient à aimer le prochain.

28-29. *La première voix qui passa en volant, Vinum non habent, s'écria-t-elle.* Le premier exemple de charité est celui de la Vierge Marie aux noces de Cana (Jean, II, 4-11).

32. *une autre : Je suis Oreste.* Le second exemple est celui de l'amitié d'Oreste et Pylade. La légende raconte que Pylade, voulant mourir à la place de son ami et ayant, pour cela, affirmé qu'il était Oreste, celui-ci persista à déclarer que c'était lui qui était vraiment Oreste (cf. Cicéron, *De Amicitia*, VII, 24 ; *De Finibus*, V, 22).

35-36. *Et comme j'interrogeais, voici qu'une troisième disait : Aimez celui dont vous avez reçu le mal.* Le troisième exemple de charité est tiré de l'Evangile : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous nuisent et vous persécutent. » (Matth. V, 44).

- E 'l buon maestro : « Questo cinghio sferza
 la colpa dell'invidia, e però sono
 39 tratte da amor le corde della ferza.
 Lo fren vuol esser del contrario suono;
 credo che l'udirai, per mio avviso,
 42 prima che giunghi al passo del perdono :
 ma ficca gli occhi per l'aer ben fiso,
 e vedrai gente innanzi a noi sedersi,
 45 e ciascun è lungo la grotta assiso. »
 Allora piú che prima gli occhi apersi ;
 guarda' mi innanzi, e vidi ombre con manti
 48 al color della pietra non diversi.
 E poi che fummo un poco piú avanti,
 udí gridar : « Maria, òra per noi »,
 51 gridar Michele e Pietro e tutti i santi.
 Non credo che per terra vada ancoi
 uomo sí duro, che non fosse punto
 54 per compassion di quel ch'io vidi poi :
 ché, quand'io fui sí presso di lor giunto
 che gli atti loro a me venivan certi,
 57 per gli occhi fui di grave dolor munto.
 Di vil cilicio mi parean coperti,
 e l'un soffería l'altro con la spalla,
 60 e tutti dalla ripa eran sofferti.
 Così li ciechi, a cui la roba falla,

37-42. *Questo cinghio sferza la colpa dell'invidia, e però sono tratte da amor le corde della ferza*; in questo cerchio le anime si purgano della colpa dell'invidia, però i mezzi adoperati per la correzione sono tratti dalla carità, che è la virtù contraria dell'invidia; — *Lo fren vuol esser del contrario suono*; i mezzi che debbono servire ad evitare l'invidia, non sono degli esempi di carità, ma, al contrario, esempi di castigo a cui tal vizio espone (cf. *Purg. XIV, 143 e segg.*). — *credo che l'udirai, per mio avviso, prima che giunghi al passo del perdono*. Il poeta lo saprà dagli esempi d'invidia punita: cf. *Purg. XIV, 130 e segg.*

44-45. *e vedrai gente innanzi a noi sedersi, e ciascun è lungo la grotta assiso*; e tu vedrai delle anime assise lungo la ripa della roccia. — Sono gli invidiosi.

50-51. *udí gridar : Maria òra per noi, gridar Michele e Pietro e tutti i santi*; io udii gli invidiosi cantare le litanie dei santi.

61-62. *Così li ciechi... stanno ai perdoni a chieder lor bisogna*; così i ciechi stanno innanzi alle chiese, nei giorni di feste, per chiedere l'ele-

Et le bon maître : « Ce cercle flagelle
 Le péché d'envie, aussi sont-elles
 39 Empruntées à l'amour, les lanières du fouet.
 Le mors doit être de manière contraire ;
 A mon avis, je crois que tu l'apprendras
 42 Avant que tu arrives au passage du pardon ;
 Mais fixe le regard bien droit à travers l'espace,
 Et tu verras des êtres assis devant nous,
 45 Tous appuyés le long du rocher. »
 Alors j'ouvris les yeux davantage ;
 Je regardai devant moi, et je vis des ombres avec des manteaux
 48 Non différents de la couleur du rocher.
 Et quand nous fûmes un peu plus avant,
 J'entendis crier : « Marie, prie pour nous »,
 51 Et invoquer Michel, Pierre et tous les saints.
 Je ne crois pas qu'il y ait actuellement sur terre
 Homme si dur qui n'eût été frappé
 54 De pitié par ce que je vis ensuite :
 Car, lorsque je fus arrivé si près d'elles
 Que leurs actes me devinrent distincts,
 57 Une grande douleur s'exprima dans mes yeux.
 Elles m'apparaissaient couvertes d'un vil cilice,
 Et l'une servait d'appui à l'autre de son épaule,
 60 Et toutes prenaient appui sur la roche.
 C'est ainsi que les aveugles, à qui tout fait défaut,

37-42. *Ce cercle flagelle le péché d'envie, aussi sont-elles empruntées à l'amour, les lanières du fouet* ; dans ce cercle les âmes se purifient du péché d'envie, aussi les moyens qui servent à la correction sont empruntés à la charité, qui est la vertu contraire à l'envie ; — *la bride doit être d'autre manière* ; les moyens qui doivent servir à éviter l'envie ne sont pas des exemples de charité, mais au contraire des exemples du châtiment auquel ce vice expose (cf. *Purg.* XIV, 143 et suiv.) ; — *à mon avis, je crois que tu l'apprendras avant que tu arrives au passage du pardon*. Le poète l'apprendra par des exemples d'envie punie : cf. *Purg.* XIV, 130 et suiv.

44-45. *Et tu verras des êtres assis devant nous, tous appuyés le long du rocher* ; et tu verras des gens assis le long de la paroi du rocher. — Ce sont les envieux.

50-51. *J'entendis crier : Marie, prie pour nous, et invoquer Michel, Pierre et tous les saints* ; j'entendis les envieux chanter les litanies des saints.

61-62. *C'est ainsi que les aveugles... se tiennent aux pardons, pour mendier leur pain* ; c'est ainsi que les aveugles se tiennent aux portes des églises, les jours de fête, pour mendier leur pain. — Les pardons

- stanno ai perdoni a chieder lor bisogna,
 63 e l'uno il capo sopra l'altro avvalla,
 perché in altrui pietà tosto si pogna,
 non pur per lo sonar delle parole,
 66 ma per la vista che non meno agogna :
 e come agli orbi non approda il sole,
 così all' ombre, là 'v' io parlav' ora,
 69 luce del ciel di sé largir non vuole ;
 ché a tutte un fil di ferro il ciglio fóra,
 e cuce sí, come a sparvier selvaggio
 72 si fa, però che queto non dimora.
 A me pareva andando fare oltraggio,
 veggendo altrui, non essendo veduto :
 75 per ch'io mi volsi al mio consiglio saggio.
 Ben sapev' ei che volea dir lo muto ;
 e però non attese mia domanda,
 78 ma disse : « Parla, e sii breve ed arguto. »
 Virgilio mi venía da quella banda
 della cornice, onde cader si puote,
 81 perché da nulla sponda s' inghirlanda :
 dall' altra parte m' eran le devote
 ombre, che per l'orribile costura
 84 premevan sí che bagnavan le gote.
 Volsimi a loro, ed : « O gente sicura,
 incominciai, di veder l' alto Lume,
 87 che il disío vostro solo ha in sua cura ;
 se tosto grazia risolva le schiume
 di vostra coscienza, sí che chiaro
 90 per essa scenda della mente il fiume,

mosina. — I *perdoni* sono le feste religiose, alle quali accorran le genti per fruire di particolari indulgenze concesse a chi visiti in date occasioni, certe determinate chiese.

70-72. *ché a tutte un fil di ferro il ciglio fóra, e cuce sí, come a sparvier selvaggio si fa, però che queto non dimora.* Nel medioevo, per addomesticare lo sparviero adulto gli si cucivano le palpebre, secondo la spiegazione di Federico II nel suo trattato *De arte venandi*.

88-90. *se tosto grazia risolva le schiume di vostra coscienza, sí che chiaro per essa scenda della mente il fiume* : la grazia divina tosto purifichi le vostre anime dalla macchia del peccato, di modo che la vostra memoria non ne serbi più alcuna ricordanza.

- Se tiennent aux pardons, pour mendier leur pain,
 63 Et celui-ci incline la tête sur celui-là,
 Pour que la pitié naisse aussitôt au cœur des passants,
 Non seulement aux accents de ses paroles,
 66 Mais à son aspect, qui n'est pas moins éloquent :
 Et de même que le soleil n'atteint pas leurs orbites,
 De même pour ces ombres-là dont je parlais à l'instant,
 69 La lumière du ciel ne veut pas se communiquer à elles ;
 Car toutes ont les paupières percées d'un fil de fer
 71-72 } Et cousues, tout comme on fait à l'épervier sauvage
 } qui ne demeure pas tranquille.
 Il me semblait, en allant, que c'était outrageant
 Que de regarder ces gens sans en être vu :
 75 C'est pourquoi je me tournai vers mon sage conseiller.
 Il savait bien ce que signifiait mon attitude muette ;
 Aussi n'attendit-il pas ma demande,
 78 Mais il dit : « Parle, et sois bref et précis. »
 Virgile marchait près de moi du côté
 De la corniche où la chute est possible
 81 Parce que nul parapet ne la borde :
 De l'autre côté j'avais les pieuses
 Ombres qui, à travers l'horrible couture,
 84 Pleuraient tellement qu'elles inondaient leurs joues.
 Je me tournai vers elles, et : « O vous qui êtes assurées,
 Commençai-je, de voir la Lumière sublime
 87 Qui est le seul objet de votre désir,
 Que la grâce dissolve bientôt l'écume
 89-90 } De votre conscience, de façon que, par elle, il coule
 } limpide, le fleuve de votre mémoire ;

sont les fêtes religieuses auxquelles on accourt pour participer aux indulgences spéciales accordées à ceux qui visitent à certains jours certains sanctuaires.

70-72. *Car toutes ont les paupières percées d'un fil de fer et cousues, tout comme on fait à l'épervier sauvage qui ne veut pas se tenir tranquille.* Au moyen âge, pour domestiquer l'épervier capturé adulte, on lui cousait les paupières, ainsi que nous l'apprend le traité de Frédéric II sur l'Art de la Chasse.

88-90. *Que la grâce dissolve bientôt l'écume de votre conscience, de façon que, par elle, il coule limpide, le fleuve de votre mémoire ;* que la grâce divine purifie bientôt vos âmes de la souillure du péché, en sorte que votre mémoire n'en garde plus nulle souvenance.

- ditemi, che mi fia grazioso e caro,
 s' anima è qui tra voi che sia latina ;
 93 e forse a lei sarà buon, s' io l' apparo. »
 « O frate mio, ciascuna è cittadina
 d' una vera città ; ma tu vuoi dire,
 96 che vivesse in Italia peregrina. »
 Questo mi parve per risposta udire
 piú innanzi alquanto che là dov' io stava ;
 99 ond' io mi feci ancor piú là sentire.
 Tra l' altre vidi un' ombra che aspettava
 in vista ; e se volesse alcun dir : « Come ? »,
 102 lo mento, a guisa d' orbo, in su levava.
 « Spirto, diss' io, che per salir ti dome,
 se tu se' quelli che mi rispondesti,
 105 fammiti conto o per loco o per nome. »
 « I' fui sanese, rispose, e con questi
 altri rimondo qui la vita ria,
 108 lagrimando a colui, che sé ne presti.
 Savia non fui, avvegna che Sapía
 fossi chiamata, e fui degli altrui danni
 111 piú lieta assai che di ventura mia ;
 e perché tu non credi ch' io t' inganni,
 odi se fui, com' io ti dico, folle.

103. *Spirto, diss'io, che per salir ti dome.* Quest' anima infatti s'è umiliata dicendo : Siamo tutte cittadine della Città vera, cioè tutte siamo eguali, niente più ci distingue (cf. stesso canto, 94 e segg.).

106. *I' fui sanese.* L'anima che risponde al poeta è quella di una donna senese di nome di Sapia, che tutti i commentatori antichi affermano fosse invidiosissima dei suoi concittadini, e specialmente di Provenzano Salvani (cf. *Purg.* XI, 109), e perché questi era alla testa dei suoi concittadini, Sapia augurò perché i Senesi fossero sconfitti, e come lo furono alla battaglia di Colle, se ne rallegrò molto. -- Sappiamo inoltre che fu moglie di Viviano dei Saraceni, signore di Castiglioncello presso Montereccioni, e che nel 1263, presso Castiglioncello promosse la fondazione di un ospizio per i viandanti.

109-110. *Savia non fui, avvegna che Sapía fossi chiamata.* Dante rileva qui l'antitesi tra il nome della donna e la sua poca sapienza. Dante si compiacque delle piú ingegnose speculazioni sull' intimo senso dei nomi personali (cf. *V. N.* XXIV, 45-29 e *Par.* XII, 79-81), in relazione al precetto scolastico : *Nomina sunt consequentia rerum* (cf. *V. N.* XIII, 45).

- Dites-moi, et cela me sera agréable et précieux,
 S'il est une âme parmi vous qui soit italienne ;
 93 Et peut-être cela lui sera-t-il bon, si je l'apprends. »
 — « O mon frère, toutes sont citoyennes
 De la Cité véritable ; mais tu veux parler
 96 (d'âme) qui ait vécu en Italie pendant son pèlerinage. »
 C'est la réponse que je crus ouïr,
 Venant d'un peu plus en avant qu'où j'étais ;
 99 Aussi me fis-je entendre encore un peu plus loin.
 Parmi les autres, je vis une ombre qui montrait
 Qu'elle attendait, et si quelqu'un voulait demander : « Comment ? »
 102 C'est qu'elle levait le menton en l'air, comme fait l'aveugle.
 « Ame, dis-je, qui t'abaisses pour t'élever,
 Si tu es celle qui m'as répondu,
 105 Fais-toi connaître à moi ou par ton pays ou par ton nom. »
 — « J'étais Siennoise, répondit-elle, et avec ces
 Autres, je purifie ici une vie coupable,
 108 Implorant Celui (qui est) pour qu'Il se donne à nous.
 Sage, je ne le fus pas, encore que Sapia
 Fût mon nom, et j'étais devant le malheur du prochain
 111 Beaucoup plus contente que de ma bonne fortune ;
 Et pour que tu ne croies pas que je te trompe,
 Apprends si, comme je te le dis, je fus insensée.

103. *Ame, dis-je, qui t'abaisses pour t'élever.* Cette âme, en effet, s'est humiliée en disant : Nous sommes toutes citoyennes de la Cité véritable, c'est-à-dire nous sommes toutes égales, rien ne nous distingue (cf. même chant, 94 et suiv.).

106. *J'étais Siennoise.* L'âme qui répond au poète est celle d'une dame siennoise du nom de Sapia, que les commentateurs anciens sont unanimes à représenter comme extrêmement envieuse de ses concitoyens, et en tout cas de Provenzano Salvani (cf. *Purg.* XI, 109), et c'est parce que celui-ci était à la tête de ses concitoyens qu'elle leur souhaita la défaite à la bataille de Colle et se réjouit ensuite de la réalisation de ses souhaits. — Nous savons aussi de cette Sapia qu'elle fut femme de Vivien Saraceni, seigneur de Castiglioncello, près de Montere ggioni, et qu'en 1265 elle fonda un hospice pour les voyageurs, près de Castiglioncello.

109-110. *Sage, je ne le fus pas, encore que Sapia fût mon nom.* Dante relève ici l'antithèse entre le nom de cette dame et son peu de sagesse. *Savia* ou *Sapia* est le féminin de l'adjectif *savio*, qui signifie sage. Dante s'est complu aux plus ingénieuses spéculations sur le sens intime des noms des personnes (cf. *V. N.* XXIV, 15-29 et *Par.* XII, 79-81), en concordance avec le précepte scolastique : *Nomina sunt consequentia rerum* (cf. *V. N.* XIII, 15).

- 114 Già discendendo l' arco de' miei anni,
 eran li cittadin miei presso a Colle
 in campo giunti coi loro avversari,
 117 ed io pregava Dio di quel ch' ei volle.
 Rotti fùr quivi, e volti negli amari
 passi di fuga, e veggendo la caccia,
 120 letizia presi a tutte altre dispari;
 tanto ch' io volsi in su l'ardita faccia,
 gridando a Dio : ' Omai piú non ti temo ',
 123 come fa il merlo per poca bonaccia.
 Pace volli con Dio in su lo stremo
 della mia vita ; ed ancor non sarebbe
 126 lo mio dover per penitenza scemo,
 se ciò non fosse che a memoria m' ebbe
 Pier Pettinagno in sue sante orazioni,
 129 a cui di me per caritate increbbe.
 Ma tu chi se', che nostre condizioni
 vai domandando, e porti gli occhi sciolti,

122-123. *gridando a Dio : Omai piú non ti temo, come fa il merlo per poca bonaccia.* Questi versi alludono a una credenza popolare. Si sa che, con qualche uccello tra i cantori minori, come lo scricciolo e il pettorosso, il merlo è il solo uccello che si sente in inverno. Gli antichi la credenza era che il merlo, ai primi segni del buon tempo, riavendosi dicono che dall'abbattimento in cui l'aveva gettato la neve, e ritrovando il suo vigore, gridasse al cielo : « Non ti temo, domine, ch'è uscito s'ón del verno. »

125-128. *ed ancor non sarebbe lo mio dover per penitenza scemo ; e non avrei ancora compiuta parte alcuna della mia penitenza, ma sarei ancora nell' Antipurgatorio tra i negligenti : — se ciò non fosse che a memoria m'ebbe Pier Pettinagno in sue sante orazioni.* Allude al soccorso che è per le anime dell' Antipurgatorio l'orazione che surga su di cor che in grazia viva (*Purg.* IV, 133-134). — *Pier Pettinagno*: Pietro da Campi, castello del Chianti, vissuto lungamente in Siena, ove faceva bottega di *pettini* che gli dettero il nome di *pettinagno* o *pettinajo*. Morì nel 1289. Secondo l'Anonimo, « Andava a Pisa a comperare pettini e comperavagli a dozzina ; poi che gli avea comperati, egli se ne venia con questi pettini sul Ponte-Vecchio di Pisa e sceglieva i pettini, e se niuno ve n'avea che fosse fesso e non buono, egli il gittava in Arno. Fugli detto piú volte : Perché il pettine sia fesso e non così buono, egli pur vale qualche denaro, vendilo per fesso. Pietro rispondea : Io non voglio che niuna persona abbia da me mala mercatanzia... E per così fatti modi e simiglianti, i Sanesi, che sono gente molto maravigliosa, diceano ch' egli fu santo, e per santo il riputarono et adorano. »

- 114 Quand je descendais déjà l'arc de ma vie,
 Mes concitoyens se trouvant près de Colle,
 Campés en face de leurs adversaires,
 117 Je demandais à Dieu ce que (précisément) il décida.
 Or ils furent défaits et réduits à la dure
 Impasse de la fuite ; témoin de la poursuite,
 120 J'en ressentis une joie incomparable à toutes autres ;
 Tellement que je levai au ciel un visage téméraire,
 Criant à Dieu : « Désormais, plus ne te crains »,
 123 Comme fait le merle pour un peu de bonace.
 Je cherchai la paix avec Dieu vers la fin
 De ma vie ; et elle ne serait pas encore
 126 Écourtée par la pénitence, ma dette,
 N'eût été qu'il se souvint de moi
 Dans ses saintes oraisons, Pierre Pettinagno,
 129 Qui, par charité, s'intéressa à moi.
 Mais qui es-tu, toi qui, de notre condition
 Vas t'enquérant, et tiens les yeux ouverts,

122-123. *Criant à Dieu : Désormais, plus ne te crains, comme fait le merle pour un peu de bonace.* Ce passage de Dante fait allusion à une croyance populaire. On sait que, avec quelques moindres chanteurs, tels le troglodyte et le rouge-gorge, le merle est le seul oiseau qu'on entende l'hiver. Les anciens nous disent que la croyance était que le merle, aux premiers signes de beau temps, sortant de l'abattement où l'avaient jeté les frimas et retrouvant toute sa hardiesse, s'adressait au ciel, disant : « Je ne te crains plus, ô Seigneur, car c'en est fini de l'hiver. »

125-128. *et elle ne serait pas encore écourtée par la pénitence, ma dette ;* et je n'aurais encore rien accompli de ma pénitence, et serais toujours dans l'Antépurgatoire avec les négligents : — *n'eût été qu'il se souvint de moi dans ses saintes oraisons, Pierre Pettinagno.* Allusion au secours que peuvent être pour les âmes de l'Antépurgatoire les prières qui sortent d'un cœur vivant dans la grâce (*Purg.* IV, 133-134). — *Pierre Pettinagno* ; Pierre de Campi, château du Chianti, vécut longtemps à Sienne où il avait une boutique de marchand de peignes (*pettini*), d'où lui vint son surnom de *pettinagno* ou *pettinaio*. Il mourut l'an 1289. D'après l'Anonyme, « Il allait à Pise acheter les peignes à la douzaine ; quand il avait acheté, il se rendait avec sa marchandise sur le Pont-Vieux de cette ville et là il triait ses peignes, et s'il en avait un qui fût abîmé ou défectueux, il le jetait dans l'Arno. On lui disait souvent : Bien que le peigne soit cassé et moins bon, il vaut cependant quelqu'argent, vends-le comme tel. Pierre répondait : Je ne veux pas que personne reçoive de moi mauvaise marchandise... Et pour ce motif et d'autres semblables, les Siennois, qui sont gens fort admiratifs, disaient que c'était un saint, et ils le considérèrent et l'honorèrent comme tel. »

- 132 sí come io credo, e spirando ragioni? »
 « Gli occhi, diss' io, mi fieno ancor qui tolti;
 ma picciol tempo, ché poca è l'offesa
 135 fatta per esser con invidia volti.
 Troppa è piú la paura, ond' è sospesa
 l'anima mia, del tormento di sotto,
 138 che già lo incarco di là giù mi pesa. »
 Ed ella a me : « Chi t'ha dunque condotto
 qua su tra noi, se giù ritornar credi? »
 141 Ed io : « Costui ch' è meco, e non fa molto :
 e vivo sono ; e però mi richiedi,
 spirito eletto, se tu vuoi ch' io mova
 144 di là per te ancor li mortai piedi. »
 « Or questa è ad udir sí cosa nuova,
 rispose, che gran segno è che Dio t' ami ;
 147 però col prego tuo talor mi giova.
 E cheggioti per quel che tu piú brami,
 se mai calchi la terra di Toscana,
 150 che a' miei propinqui tu ben mi rinfami.
 Tu li vedrai tra quella gente vana

136-138. *Troppa è piú la paura, ond' è sospesa l'anima mia, del tormento di sotto* ; molto maggior paura ho io della pena del primo cerchio ; — *che già lo incarco di là giù mi pesa* ; e già mi pare d'aver indosso il masso, onde ivi sono caricati i superbi. — Secondo G. Villani, *Cr.* IX, 136, « Questo Dante per lo suo sapere fu alquanto presuntuoso e schifo e isdegnoso, e quasi, a guisa di filosofo mal grazioso, non sapea conversare co' laici. »

151-154. *Tu li vedrai tra quella gente vana che spera in Talamone, e perderagli piú di speranza che a trovar la Diana* ; tu troverai i miei propinqui tra questa vana cittadinanza senese che fonda tutte le sue speranze nell' impresa del porto di Talamone, impresa nella quale perderà piú speranza che non abbia perduto in cercare il fiume Diana. — Il castello e porto di Talamone furono acquistati nel 1303 dal comune di Siena che desiderava questo luogo, sia per farne un centro di difesa contro i turbolenti feudatari della Maremma, sia per avere uno scalo marittimo per il suo commercio. Dante, Fiorentino, si burlava di questa impresa che pareva dovesse avere lo scopo di fare concorrenza ai porti di Pisa, Genova e Venezia. Pertanto, ebbe qualche importanza sino alla seconda metà del secolo XIV. — La *Diana* era un fiume che, secondo la credanza popolare scorreva molto profondo nel sottosuolo di Siena, e doveva collegare la città al mare con una via sotterranea : a cercare il quale si spese molto denaro ; — *ma piú vi perderanno gli ammiragli* ; ma nell'impresa del porto di Talamone gli ammiragli vi perderanno piú che la speranza : la vita. — Si tratta dei comandanti

- 132 A ce que je crois, et discours en respirant ? »
 — « Les yeux, dis-je, me seront aussi enlevés ici,
 Mais peu de temps, car minime est le péché
 135 Qu'ils commirent en se tournant vers l'envie.
 Bien plus grande est la crainte qui épouvante
 Mon âme du tourment de dessous,
 138 Moi à qui pèse déjà le fardeau de là-bas. »
 Et elle : « Qui t'a donc conduit
 Ici-haut parmi nous, si tu crois retourner plus bas. »
 141 Et moi : « Celui qui est avec moi et ne souffle mot :
 Et je suis en vie ; aussi fais-m'en la demande,
 Esprit élu, si tu veux que je meuve
 144 Encore pour toi, là-bas, ces pieds mortels. »
 — « Cela est une chose si nouvelle à entendre ici,
 Répondit-elle, que c'est un grand signe que Dieu t'aime ;
 147 Aussi aide-moi parfois par ta prière.
 Et je te supplie, de par ce que tu désires le plus,
 Si jamais tu foules la terre toscane,
 150 De rapporter du bien de moi à mes proches.
 Tu les verras parmi ce peuple vain

136-138. *Bien plus grande est la crainte qui épouvante mon âme du tourment de dessous ; bien plus grande est ma crainte du châtement du premier cercle ; — moi à qui pèse déjà le fardeau de là-bas ; et déjà je crois sentir sur mes épaules le fardeau dont sont chargés les orgueilleux. — Selon G. Villani, Chr. IX, 136, « Ce Dante, à cause de son savoir était quelque peu présomptueux, hautain et dédaigneux, et, à la façon d'un philosophe peu aimable, il ne supportait pas de s'entretenir avec des ignorants. »*

151-154. *Tu les verras parmi ce peuple vain qui espère en Talamone, et y laissera plus d'illusions qu'à chercher la Diana ; tu trouveras mes proches parmi cette vaine population de Sienne qui met tout son espoir dans l'entreprise du port de Talamone, entreprise où elle laissera encore plus d'illusions qu'à chercher le fleuve Diana. — Le château et le port de Talamone furent acquis en 1303 par la commune de Sienne qui voulait en faire, soit un centre de défense contre les turbulents seigneurs de la Maremme, soit une station maritime pour son commerce. Dante, comme Florentin, se moquait d'une entreprise qui semblait avoir pour objet de concurrencer des ports comme Pise, Gênes et Venise. Ce port eut une certaine prospérité jusqu'au milieu du xiv^e siècle. — La Diana était un fleuve qui, selon la légende, se trouvait très profond dans le sous-sol de Sienne, et qui devait relier la cité à la mer par une voie souterraine ; on dépensa beaucoup d'argent à le chercher ; — mais plus y laisseront les amiraux ; mais dans l'entreprise du port de Talamone les amiraux perdront plus que des illu-*

che spera in Talamone, e perderagli
piú di speranza che a trovar la Diana ;
154 ma piú vi perderanno gli ammiragli. »

dell' armata navale incaricati della sorveglianza dei lavori d'approfondimento del porto. Non dimentichiamo che la Maremma era molto malsana in quei tempi.

Qui espère en Talamone, et y laissera
Plus d'illusions qu'à chercher la Diana ;
154 Mais plus y laisseront les amiraux. »

sions : ils y perdront la vie. — Il s'agit des amiraux chargés de la surveillance des travaux d'approfondissement du port. N'oublions pas que la Maremme était très malsaine en ces temps-là.

CANTO XIV

Due tra gl' invidiosi in questo cerchio puniti, Guido del Duca e Rinieri da Calboli, discorrono con Dante della miseria della Romagna e della Toscana e prevedono delle disgrazie più grandi ancora. Delle voci ignote gridano degli esempi d'invidia punita (11 aprile, verso le tre pomeridiani).

- « Chi è costui che il nostro monte cerchia,
prima che morte gli abbia dato il volo,
3 ed apre gli occhi a sua voglia e coperchia? »
« Non so chi sia ; ma so ch' ei non è solo :
domandal tu che più gli t' avvicini,
6 e dolcemente, sí che parli, accòlo. »
Cosí due spirti, l' uno all' altro chini,
ragionavan di me ivi a man dritta,
9 poi fêr li visi, per dirmi, supini ;
e disse l' uno : « O anima, che fitta
nel corpo ancora, in vêr lo ciel ten vai,
12 per carità ne consola e ne ditta
onde vieni e chi sei ; ché tu ne fai
tanto maravigliar della tua grazia,
15 quanto vuol cosa che non fu più mai. »
Ed io : « Per mezza Toscana si spazia
un fiumicel che nasce in Falterona,
18 e cento miglia di corso no 'l sazia.
Di sopr' esso rech' io questa persona ;

7-8. *Cosí due spirti, l'uno all'altro chini, ragionavan di me.* Questi due spirti hanno sentito ciò ch'egli ha detto a Sapia, d'essere ancora vivo (cf. *Purg.* XIII, 142).

16-18. *Per mezza Toscana si spazia un fiumicel che nasce in Falterona, e cento miglia di corso no 'l sazia.* Cioè l'Arno, che nasce da quella medesima montagna di Falterona da cui nasce il Tevere. Secondo G. Villani, il suo corso è di miglia centoventi.

CHANT XIV

Deux des envieux punis dans ce cercle, Guido del Ducca et Renier de Calboli, s'entretiennent avec Dante des malheurs de la Romagne et de la Toscane, et prévoient des malheurs plus grands encore. Des voix inconnues crient des exemples d'envie punie (11 avril, vers trois heures après midi).

- « Quel est celui-ci qui contourne notre montagne
Avant que la mort lui ait donné l'essor,
3 Et ouvre et ferme les yeux à volonté ? »
— « Je ne sais qui c'est ; mais je sais qu'il n'est pas seul :
Toi qui en es plus proche, demande-le-lui,
6 Et accueille-le doucement afin qu'il parle. »
C'est ainsi que deux esprits, l'un sur l'autre inclinés,
S'entretenaient de moi, là, à main droite ;
9 Puis ils renversèrent la tête pour me parler ;
Et l'un dit : « O âme qui, engagée
Toujours dans ton corps, t'en vas vers le ciel,
12 Par charité console-nous, et dis-nous
(D'où tu viens et qui tu es ; car nous nous étonnons
(de cette grâce singulière autant
15 Que d'une chose qui n'a jamais été. »
Et moi : « A travers la Toscane s'étend
Un petit fleuve qui naît à Faltérona,
18 Et qu'un parcours de cent milles ne rassasie pas.
C'est d'un point situé sur lui que je viens avec ce corps ;

7-8. *C'est ainsi que deux esprits, l'un sur l'autre inclinés, s'entretenaient de moi.* Ces deux esprits ont entendu Dante dire à Sapia qu'il était encore en vie (cf. *Purg.* XIII, 142).

16-18. *A travers la Toscane s'étend un petit fleuve qui naît à Faltérona, et qu'un parcours de cent milles ne rassasie pas.* Il s'agit de l'Arno, qui prend sa source dans cette même montagne de Faltérona où le Tibre prend aussi sa source. D'après G. Villani, son parcours est de cent vingt milles.

- dirvi ch' io sia, saria parlare indarno,
 21 ch  il nome mio ancor molto non suona. »
 « Se ben lo intendimento tuo accarno
 con lo intelletto, allora mi rispose
 24 quei che prima dicea, tu parli d'Arno. »
 E l'altro disse a lui : « Perch  nascose
 questi il vocabol di quella riviera,
 27 pur com' uom fa dell' orribili cose ? »
 E l' ombra, che di ci  domandata era,
 si sdebit  cos  : « Non so, ma degno
 30 ben   che il nome di tal valle p ra :
 ch  dal principio suo, dov'   s  pregno
 l' alpestro monte, ond'   tronco Peloro,
 33 che in pochi lochi passa oltra quel segno,
 infin l  've si rende per ristoro
 di quel che il ciel della marina asciuga,
 36 ond' hanno i fiumi ci  che va con loro,
 virt  cos  per nimica si fuga
 da tutti, c me biscia, o per sventura
 39 del loco o per mal uso che li fruga ;
 ond' hanno s  mutata lor natura
 gli abitor della misera valle,
 42 che par che Circe gli avesse in pastura.
 Tra brutti porci, pi  degni di galle

31-32. *ch  dal principio suo, dov'   si pregno l'alpestro monte, ond'   tronco Peloro, che in pochi lochi passa oltra quel segno* ; ch  dalla sorgente, l  ove l'Appennino   cos  largo che non l'  molto pi  in altri punti ; — *l'alpestro monte. ond'   tronco Peloro*   la catena dell' Appennino che attraversa tutta l'Italia e continuava fino nella Sicilia, prima che il mare separasse la Sicilia dalla Calabria. — Il *Peloro*, o Faro,   il promontorio che si trova all'estremit  orientale della Sicilia di fronte ai monti della Calabria.

40-42. *ond' hanno si mutata lor natura gli abitor della misera valle, che par che Circe gli avesse in pastura* ; l'umana natura si   cos  mutata in essi, che parrebbero veramente che fossero vittime di Circe. — Circe, figlia del Sole e di Persea, dimorava nel monte Circello e per incantesimo dava forme ferine agli uomini (cf. Virg., *En.* VII, 10-20).

43. *Tra brutti porci*. Si tratta degli abitanti dell' alto Casentino, e in particolar modo dei conti Guidi che avevano, tra altri, nell' alto Casentino, un castello di nome *Porciano*, che ha suggerito a Dante l'immagine dei *brutti porci*. Secondo gli antichi commentatori questi conti Guidi erano dediti alla vita pi  immonda ; Dante aveva a rimproverarli

- Vous dire qui je suis, serait parler inutilement,
 21 Car mon nom ne retentit pas beaucoup encore. »
 — « Si je pénètre bien ton intention
 Avec ma pensée, me répondit alors
 24 Celui qui avait parlé le premier, tu parles de l'Arno ».
- Et l'autre lui dit : « Pourquoi a-t-il caché,
 Celui-ci, le vocable de cette rivière,
 27 Comme on fait d'un objet horrible ? »
 Et l'ombre qui était interrogée sur ce point
- 30 { S'acquitta ainsi : « Je ne sais pas, mais le nom d'une
 { telle vallée, il est bon qu'il périsse :
 Car dès sa source, — là où est tellement large
 La chaîne alpestre d'où s'est détaché le Péloro,
 33 Qu'en peu d'autres endroits cette largeur est dépassée, —
 Jusque-là où il débouche pour restituer
 L'eau que le ciel emprunte à la mer
 36 Et d'où les fleuves tiennent ce qui les compose,
 La vertu est évitée comme une ennemie
 Par tous, comme un serpent, que le malheur
 39 Soit attaché au pays ou qu'une mauvaise habitude les pousse ;
 Aussi ont-ils tellement changé de nature,
 Les habitants de la misérable vallée,
 42 Qu'il semble que Circé les ait fait paître.
 Au milieu de pourceaux immondes, plus dignes de glands

31-32. *Car dès sa source, — là où est tellement large la chaîne alpestre d'où s'est détaché le Péloro, qu'en peu d'autres endroits cette largeur est dépassée ;* car dès sa source, là où l'Apennin est si large qu'il ne l'est guère davantage nulle part ailleurs ; — *la chaîne alpestre d'où s'est détaché le Péloro* est la chaîne de l'Apennin, qui traverse toute l'Italie et se continuait jusqu'en Sicile avant que la mer ne vint séparer la Sicile de la Calabre. — Le *Péloro*, ou *Faro*, est le promontoire qui se trouve à l'extrémité orientale de la Sicile, face aux monts Calabrais.

40-42. *Aussi ont-ils tellement changé de nature, les habitants de la misérable vallée, qu'il semble que Circé les ait fait paître ;* aussi la nature humaine s'est tellement modifiée chez eux, qu'ils sembleraient bien avoir été victimes de Circé. — Circé, fille du soleil et de Persea, habitait le mont Circello et par ses incantations transformait les hommes en animaux (cf. Virg. *En.* VII, 10-20).

43. *Au milieu de pourceaux immondes.* Il s'agit des habitants du haut Casentin. et spécialement des comtes Guidi qui possédaient entre autres, dans le haut Casentin, le château de *Porciano*, qui a suggéré à Dante l'image des *pourceaux immondes*. Selon les anciens commentateurs, ces comtes Guidi étaient adonnés à la vie la plus ignoble ; Dante

- che d'altro cibo fatto in uman uso,
 45 dirizza prima il suo povero calle.
 Botoli trova poi, venendo giuso,
 ringhiosi piú che non chiede lor possa,
 48 e da lor, disdegnosa, torce il muso.
 Vassi cadendo, e, quanto ella piú ingrossa,
 tanto piú trova di can farsi lupi
 51 la maledetta e sventurata fossa.
 Discesa poi per piú pelaghi cupi,
 trova le volpi, sí piene di froda
 54 che non temono ingegno che le occúpi.
 Né lascerò di dir, perch' altri m' oda ;
 e buon sarà a costui, se ancor s' ammenta
 57 di ciò, che vero spirto mi disnoda.
 Io veggio tuo nipote, che diventa

inoltre della lunga opposizione al comune di Firenze e di non avere aiutato abbastanza i Bianchi nei loro tentativi di ritornare in patria.

46-48. *Botoli trova poi, venendo giuso, ringhiosi piú che non chiede lor possa* : continuando, arriva ai piani, poi nel territorio degli Aretini presuntuosi ; — *e da lor, disdegnosa, torce il muso* ; quivi, questo fiume torce il muso dagli Aretini, quasi per disdegno, e si volge a occidente, entrando nel Val d'Arno superiore. — Il poeta paragona gli Aretini a *botoli* abbaianti piú di quel che valgono, « perché, secondo l'Anonimo, hanno maggiore animo che non si richiede alla forza loro, et ancora perché è scolpito nel segno loro : *A cane non magno saepe tenetur aper.* »

49-50. *e, quanto ella piú ingrossa, tanto piú trova di can farsi lupi* : e piú oltre il fiume discende, viepiú egli trova signori, che invece di essere protettori dei poveri, si fanno loro persecutori (cf. *Par.* XXV, 6).

52-53. *Discesa poi per piú pelaghi cupi, trova le volpi, sí piene di froda* ; dopo Signa, il fiume discende per profondi burroni fino a raggiungere il Valdarno inferiore, ove trova i Pisani, frodatori per eccellenza.

55-56. *Né lascerò di dir, perch' altri m'oda* ; non lascerò di parlare, sebbene tu, Rinieri da Calboli, m'oda. — Lo spirito che parla corre, di fatti a raccontare i misfatti che saranno commessi dal nipote del suo compagno, Fulcieri da Calboli ; — *e buon sarà a costui, se ancor s'ammenta* ; e questo in ogni caso sarà utile a Dante che se ricorderà dell'avvertimento.

58-60 *Io veggio tuo nipote, che diventa cacciator di questi lupi, in su la ripa del fero fiume, e tutti gli sgomenta* ; io vedo il tuo nipote perseguitare sulle rive dell' Arno i signori fiorentini e rovinarli tutti. — Fulcieri da Calboli, nipote di Rinieri da Calboli, esercitò piú volte la carica di podestà in differenti città, e, nel 1393, in Firenze. Là divenne

Que des autres nourritures créées pour l'usage de l'homme,
 45 Elle trace d'abord un modeste chemin.

Arrivant plus bas, elle trouve ensuite des roquets
 Hargneux plus que ne le comportent leurs forces,

48 Et elle en détourne le museau, dédaigneuse.
 Elle va et descend, et plus elle grossit,
 Plus elle trouve de chiens se faisant loups.

51 La maudite et malheureuse rivière.

Descendant ensuite à travers plusieurs gorges profondes,
 Elle trouve des renards, si pleins de fraude

54 Qu'ils ne redoutent piège qui les attrape.

Je ne laisserai pas de parler pour ce qu'un autre écoute,
 Et ce sera bon à celui-là, s'il peut encore se souvenir

57 De ce que l'esprit de vérité me découvre.
 Je vois ton petit-fils qui devient

avait à leur reprocher en outre leur longue opposition à la commune de Florence et de n'avoir pas aidé suffisamment les Blancs dans leurs tentatives de rentrer dans leur patrie.

46-48. *Arrivant plus bas, elle trouve ensuite des roquets hargneux plus que ne le comportent leurs forces*; continuant, elle arrive dans des plaines, puis sur le territoire des Arétins présomptueux : — *et elle en détourne le museau, dédaigneuse* ; là, cette rivière se détourne des Arétins, comme par dégoût, et gagne l'occident entrant dans le Val d'Arno supérieur. — Le poète compare les Arétins à des roquets aboyant plus que leurs forces, « parce que, dit l'Anonyme, ils ont plus de courage que n'en comportent leurs forces, et encore parce qu'il est inscrit sur leur blason : *A cane non magno saepe lenetur aper.* »

49-50. *et plus elle grossit, plus elle trouve de chiens se faisant loups* ; à mesure que la rivière descend, elle trouve plus de ces seigneurs qui, au lieu d'être les protecteurs des humbles, se font leurs persécuteurs (cf. *Par.* XXV, 6).

52-53. *Descendant ensuite à travers plusieurs gorges profondes, elle trouve des renards si pleins de fraude* ; après Signa, la rivière coule dans plusieurs gorges d'où elle sort pour gagner le Val d'Arno inférieur où elle rencontre les Pisans, ces fraudeurs par excellence.

55-56. *Je ne laisserai pas de parler pour ce qu'un autre m'écoute* ; je ne cesserai pas de parler, encore que toi, Renier de Calboli, tu m'écoutes. — L'esprit qui parle va en effet raconter les méfaits commis par le petit-fils de son compagnon, Fulcieri de Calboli ; — *et ce sera bon à celui-là, puisqu'il peut encore réfléchir* ; et en tout cas ce sera utile à l'homme (Dante) qui est ici, puisqu'il pourra encore profiter de l'avertissement.

58-60. *Je vois ton petit-fils qui devient chasseur de ces loups sur la rive du fleuve cruel, et il les terrorise tous* ; je vois ton petit-fils pourchasser sur les rives de l'Arno les seigneurs florentins, et les terroriser : — Fulcieri de Calboli, petit-fils de Renier de Calboli, remplit plusieurs

- cacciator di quei lupi, in su la riva
 60 del fiero fiume, e tutti gli sgomenta.
 Vende la carne loro, essendo viva;
 poscia gli ancide come antica belva :
 63 molti di vita, e sé di pregio priva.
 Sanguinoso esce della trista selva;
 lasciala tal che di qui a mill' anni
 66 nello stato primaio non si rinselva. »
 Come all' annunzio dei dogliosi danni
 si turba il viso di colui che ascolta,
 69 da qual che parte il periglio lo assanni;
 così vid' io l' altr' anima, che volta
 stava ad udir, turbarsi e farsi trista,
 72 poi ch' ebbe la parola a sé raccolta.
 Lo dir dell' una, e dell' altra la vista
 mi fe' voglioso di saper lor nomi,
 75 e domanda ne fei con preghi mista;
 per che lo spirto, che di pria parlòmi,
 ricominciò : « Tu vuoi ch' io mi deduca
 78 nel fare a te ciò, che tu far non vuòmi;
 ma da che Dio in te vuol che traluca
 tanta sua grazia, non ti sarò scarso :
 81 però sappi ch' io son Guido del Duca.
 Fu il sangue mio d' invidia sí riarso
 che, se veduto avessi uom farsi lieto,
 84 visto m' avresti di livore sparso.

un istrumento dei Neri, e perseguitò ferocemente i Bianchi ed i Ghibellini, condannandone a morte i principali capi.

61. *Vende la carne loro, essendo viva.* La crudeltà inaudita di Fulcieri contro i Bianchi veniva stipendiata dai Neri.

64-66. *Sanguinoso esce della trista selva; lasciala tal che di qui a mill'anni nello stato primaio non si rinselva;* Fulcieri, compiuto il suo ufficio, le mani tinte di sangue, si allontana dalla città, lasciandola sí divisa, che la riconciliazione dei Bianchi coi Neri sarà per sempre impossibile.

77-78. *Tu vuoi ch' io mi deduca nel fare a te ciò, che tu far non vuòmi,* tu desideri ch'io ti riveli il mio nome, tu che non vuoi dirmi il tuo (cf. stesso canto, 13 e 20).

81. *però sappi ch'io son Guido del Duca.* Gli antichi commentatori dicono poco su questo personaggio; ci dichiarano esser nobile e prudente e che apparteneva al partito ghibellino.

- Chasseur de ces loups sur la rive
 60 Du fleuve cruel, et il les terrorise tous.
 Il vend leur chair encore vive ;
 Ensuite il les tue comme on fait d'un vieil animal :
 63 Il en prive beaucoup de vie, et soi-même de bon renom.
 Sanglant, il sort de la triste forêt ;
 Il la laisse telle, que d'ici mille ans
 66 Elle ne repoussera pas jusqu'à son état primitif. »
 Comme à l'annonce de désastres douloureux
 Se trouble le visage de celui qui écoute,
 69 De quelque côté que le péril l'assaille ;
 { Ainsi vis-je l'autre esprit, qui se tenait tourné pour
 { écouter, se troubler et s'attrister,
 72 Sitôt qu'il eut recueilli ces mots.
 Les paroles de l'une et l'aspect de l'autre
 Me rendirent désireux de savoir leurs noms,
 75 Et j'en fis la demande en y joignant la prière ;
 C'est pourquoi l'esprit qui m'avait parlé d'abord
 Recommença : « Tu veux que je condescende
 78 A faire pour toi ce que tu ne veux pas faire pour moi ;
 Mais puisque Dieu veut que luise sur toi
 Une telle grâce, je ne te serai pas avare :
 81 Sache donc que je suis Guido del Duca.
 Mon sang fut tellement brûlé par l'envie,
 Que si j'avais vu quelqu'un se réjouir,
 84 Tu aurais vu la haine répandue sur mon visage.

fois la charge de podestat dans différentes villes, et, en 1303, à Florence. Là il se fit l'instrument des Noirs, persécutant à outrance les Blancs et les Gibelins, et allant jusqu'à tuer leurs principaux chefs.

61. *Il vend leur chair encore vive.* La cruauté révoltante de Fulcieri à l'égard des Blancs était salariée par les Noirs.

64-66. *Sanglant, il sort de la triste forêt ; il la laisse telle, que d'ici mille ans elle ne repoussera pas jusqu'à son état primitif ;* Fulcieri, ayant accompli la durée de sa magistrature, les mains encore sanglantes, quitte Florence, la laissant si déchirée, que la réconciliation des Blancs et des Noirs sera à jamais impossible.

77-78. *Tu veux que je condescende à faire pour toi ce que tu ne veux pas faire pour moi ; tu veux que je te dise mon nom, toi qui ne veux pas me dire le tien* (cf. même chant, 13 et 20).

81. *Sache donc que je suis Guido del Duca.* Les anciens commentateurs disent fort peu de chose de ce personnage ; ils nous apprennent qu'il était noble et sage, et qu'il appartenait au parti gibelin.

- Di mia semente cotal paglia mieto :
 o gente umana, perché poni il core
 87 là 'v' è mestier di consorto divieto ?
 Questi è Rinier, quest' è il pregio e l' onore
 della casa da Calboli, ove nullo
 90 fatto s' è reda poi del suo valore.
 E non pur lo suo sangue è fatto brullo,
 tra il Po e il monte e la marina e il Reno,
 93 del ben richiesto al vero ed al trastullo ;
 ché dentro a questi termini è ripieno
 di venenosi sterpi, sí che tardi
 96 per coltivare omai verrebber meno.
 Ov' è il buon Lizio ed Arrigo Manardi,
 Pier Traversaro e Guido di Carpigna ?
 99 O romagnoli tornati in bastardi !
 Quando in Bologna un Fabbro si ralligna ?
 quando in Faenza un Bernardin di Fosco,
 102 verga gentil di picciola gramigna ?
 Non ti maravigliar, s' io piango, tósco,

88. *Questi è Rinier.* Rinieri da Calboli fu uno dei capi di parte guelfa ; podestà in varie città dell' Italia centrale, dal 1247 al 1292, morì nel 1296 in Forlì, difendendo la città contro i Ghibellini.

91-93. *E non pur lo suo sangue è fatto brullo... del ben richiesto al vero ed al trastullo ;* nè solamente la sua casa è spogliata delle necessaria virtù civili e cavalleresche ; — *tra il Po e il monte e la marina e il Reno ;* tra il Po, l'Apennino, il mare Adriatico ed il fiume Reno ; cioè nella Romagna.

97-98. *Ov' è il buon Lizio ;* Lizio da Valbona, d'una famiglia di feudatari che seguì la parte guelfa. Gli antichi ne lodano la cortesia e virtù ; — *ed Arrigo Manardi ;* di Brettinoro, uomo savio e valente, molto amico di Guido del Duca : — *Pier Traversaro ;* capo della famiglia dei Traversari, signore di Ravenna nella prima metà del secolo xiii ; — *e Guido da Carpigna ;* Guido, signore di Carpegna nel Montefeltro, era guelfo. Fu podestà di Ravenna nel 1251. Gli antichi ne lodano la liberalità e altezza d'anima.

100-101. *Quando in Bologna un Fabbro si ralligna.* Fabbro apparteneva alla famiglia feudale dei Lambertazzi, che rimase fedele al partito ghibellino. Capo del partito ghibellino a Bologna, Fabbro fu podestà a Viterbo, a Pistoia, a Pisa e a Faenza. Morì nel 1259 ; — *quando in Faenza un Bernardin di Fosco* Questo Bernardo, di bassa condizione, per le sue virtù divenne uno dei primi cittadini di Faenza e fu podestà di Pisa nel 1248 e di Siena nel 1249. La sua liberalità era leggendaria.

103. *Non ti maravigliar, s'io piango, tósco, quando rimembro con*

- De cette semence je ne récolte aujourd'hui que cette paille ;
 O race humaine, pourquoi mets-tu ton désir
 87 Dans ces biens-là qui exigent l'exclusion du copartageant ?
 Celui-ci est Renier, c'est la gloire et l'honneur
 De la maison de Calboli, où nul
 90 Ne s'est fait, depuis, l'héritier de sa vertu.
 Et ce n'est pas seulement sa race qui est dénuée,
 Entre le Pô, la montagne, la mer et le Réno,
 93 Des biens nécessaires à la droiture et aux joutes,
 Mais entre ces limites, il fait plein
 95-96 { De broussailles, vénéneuses au point qu'il est bien
 tard désormais pour qu'elles viennent à disparaître.
 Où sont le bon Lizio et Henri Manardi,
 Pierre Traversaro et Guido de Carpigna ?
 99 O Romagnols retournés à bâtards !
 Quand un Fabbro renaîtra-t-il à Bologne ?
 Quand, à Faënza, un Bernardin de Fosco,
 102 Noble épi d'une humble plante ?
 Ne t'étonne pas si je pleure, Toscan,

88. *Celui-ci est Renier.* Renier de Calboli fut un des chefs guelfes ; podestat dans plusieurs cités de l'Italie centrale, de 1247 à 1292, il mourut en 1296 à Forlì, en défendant la ville contre les Gibelins.

91-93. *Et ce n'est pas seulement sa race qui est dénuée... de la vertu nécessaire à la droiture et aux joutes ;* et sa race n'est pas seule à être privée de la vertu nécessaire à la droiture et à l'exercice de la chevalerie ; — *entre le Pô, la montagne, la mer et le Réno ;* entre le Pô, l'Apennin, la mer Adriatique et le fleuve Réno ; c'est-à-dire en Romagne.

97-98. *Où sont le bon Lizio ;* Lizio de Valbona, d'une famille de feudataires qui embrassa le parti guelfe. Les anciens louent sa courtoisie et sa vertu ; — *et Henri Manardi ;* de Brettinoro, homme sage et vaillant, grand ami de Guido del Duca ; — *Pierre Traversaro ;* chef de la famille des Traversari, seigneur de Ravenne dans la première moitié du XIII^e siècle ; — *et Guido de Carpigna ;* Guido, seigneur de Carpegna dans le Montefeltro, était guelfe. Il fut podestat de Ravenne en 1251. Les anciens louent sa libéralité et sa grandeur d'âme.

100-101. *Quand un Fabbro renaîtra-t-il à Bologne.* Fabbro appartenait à la famille féodale des Lambertazzi, qui resta fidèle au parti gibelin. Chef du parti gibelin à Bologne, il fut appelé comme podestat à Viterbe, Pistoie, Pise et Faënza. Il mourut en 1259 ; — *quand, à Faënza, un Bernardin de Fosco.* Ce Bernardo, d'humble naissance, devint grâce à ses vertus l'un des premiers citoyens de Faënza et fut podestat de Pise en 1248 et de Sienne en 1249. Sa libéralité était légendaire.

103. *Ne t'étonne pas si je pleure, Toscan, quand je rappelle, avec*

- quando rimembro con Guido da Prata
 105 Ugolin d'Azzo che vivette nosco,
 Federigo Tignoso e sua brigata,
 la casa Traversara e gli Anastagi
 108 (e l'una gente e l'altra è diredata),
 le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi,
 che ne invogliava amore e cortesia,
 111 là dove i cor son fatti sí malvagi.
 O Brettinoro, che non fuggi via,
 poi che gita se n'è la tua famiglia
 114 e molta gente per non esser ria ?
 Ben fa Bagnacaval, che non rifiglia,
 e mal fa Castrocaro, e peggio Conio,
 117 che di figliar tai conti piú s'impiglia.
 Ben faranno i Pagan, da che il demonio

Guido da Prata; Guido della terra di Prata, nel piano di Romagna, valoroso e virtuoso uomo che visse nel 1228; — *Ugolin d'Azzo*; della celebre famiglia toscana degli Ubaldini (cf. *Inf.* X, 120; *Purg.* XXIV, 29), vissuto per lo piú nei castelli che i suoi possedevano in Romagna, e morto nel 1293; — *Federigo Tignoso e sua brigata*. Questo Federico è rappresentato dai commentatori come un Mecenate tanto intelligente quanto liberale; *la casa Traversara e gli Anastagi* (e *l'una gente e l'altra è diredata*); I Traversari e gli Anastagi, due principalissime famiglie di Ravenna, erano, già ai tempi di Dante, decadute sì che il nostro poeta potesse dire che erano *diredate*, o perché fossero veramente spente, o perché gli eredi di allora non avessero le virtù dei loro avi.

112-113. *O Brettinoro, che non fuggi via, poi che gita se n'è la tua famiglia*; o città di Brettinoro, perché non ti annienti, giacché la famiglia dei tuoi signori se n'è andata. — Brettinoro, oggi Bertinoro, piccola città che si trova tra Forlì e Cesena, era dominio della famiglia Mainardi, famosa per la sua liberalità. Dante allude alle gare che turbarono Brettinoro dal 1295 in poi, ed alla partenza dei suoi signori.

115-117. *Ben fa Bagnacaval, che non rifiglia*; fa bene il borgo di Bagnacavallo, che non produce piú rampolli della famiglia che ne era padrona. — La piccola città di Bagnacavallo, nella pianura romagnola, tra Lugo e Ravenna, era dominata nel secolo xiii dai conti Malvicini, dei quali la stirpe fu ridotta a tre donne; — *e mal fa Castrocaro, e peggio Conio, che di figliar tai conti piú s'impiglia*. Castrocaro, terra della valle del Montone, e Conio, o Cunio, castello nelle vicinanze di Imola, ebbero nel secolo xiii dei conti famosi per cortesia e liberalità, ma gli eredi finirono per degenerare.

118-119. *Ben faranno i Pagan, da che il demonio lor sen girà*. Uno dei Pagani di Faenza, dice Benvenuti, Maghinardo (cf. *Inf.* XXVII, 49), era stato soprannominato *demonio*, perché fu il piú astuto e sagace degli uomini.

- Quand je rappelle, avec Guido da Prata,
 103 Ugolin d'Azzo, qui vécut avec nous,
 Frédéric Tignoso et ses compagnons,
 La famille Traversara et les Anastagi, —
 108 Or cette famille comme l'autre est sans héritier, —
 Les dames et les chevaliers, les travaux et les plaisirs
 Que nous inspiraient Amour et Courtoisie,
 111 En ce pays où les cœurs sont devenus si mauvais.
 O Brettinoro, que ne disparaissais-tu point,
 Puisque ta famille s'en est allée
 114 Avec beaucoup d'autres pour ne pas devenir coupable ?
 Il fait bien, Bagnacaval, qui ne reproduit plus,
 Mais il fait mal, Castrocaro, et Conio fait pis,
 117 Qui s'embarrasse d'engendrer de tels comtes.
 Les Pagani deviendront bons quand leur démon

Guido de Prata ; Guido, du village de Prata, dans la plaine romagnole, homme vaillant et vertueux qui vivait en 1228 : — *Ugolin d'Azzo* ; du grand lignage toscan des Ubaldini (cf. *Inf.* X, 120 ; *Purg.* XXIV, 29), vécut presque continuellement dans les châteaux de sa famille, en Romagne, et mourut en 1293 ; — *Frédéric Tignoso et ses compagnons* ; ce Frédéric Tignoso, de Rimini, est dépeint par les commentateurs comme un Mécène aussi intelligent que généreux ; — *la famille Traversara et les Anastagi*, — *or cette famille comme l'autre est sans héritier* ; les Traversari et les Anastagi, deux des toutes premières familles de Ravenne, étaient, déjà aux temps de Dante, tombés en décadence au point que notre poète pouvait dire qu'ils étaient *sans héritiers*, soit qu'ils fussent réellement éteints, soit que les survivants n'eussent pas hérité des vertus ancestrales.

112-113. *O Brettinoro, que ne disparaissais-tu point, puisque ta famille s'en est allée* ; ô ville de Brettinoro, que ne te détruis-tu, puisque la famille de tes seigneurs s'en est allée. — Brettinoro, aujourd'hui Bertinoro, petite cité située entre Forlì et Céséna, appartenait à la famille des Mainardi, célèbres pour leur générosité. Dante fait allusion aux guerres qui troublèrent Brettinoro à partir de 1295 et au départ de ses seigneurs.

115-117. *Il fait bien, Bagnacaval, qui ne reproduit plus* ; il fait bien, le bourg de Bagnacavallo, qui ne produit plus de rejetons de la famille qui en était maîtresse. — La petite cité de Bagnacavallo, dans la plaine romagnole, entre Lugo et Ravenne, avait pour seigneurs au ^{xiii}^e siècle les comtes Malvicini, dont la race finit par trois femmes ; — *mais il fait mal, Castrocaro, et Conio fait pis, qui s'embarrasse d'engendrer de tels comtes*. Castrocaro, bourg de la vallée de Montone, et Conio, château des environs d'Imola, avaient au ^{xiii}^e siècle des comtes célèbres pour leur valeur et leur générosité, mais qui finirent par dégénérer.

118-119. *Les Pagani deviendront bons quand leur démon s'en ira*. Un des Pagani de Faenza, nous apprend Benvenuti (cf. *Inf.* XXVII, 49), Maghinardo, avait reçu le surnom de *demonio* pour ce qu'il était le plus astucieux et le plus rusé des hommes.

- lor sen girà ; ma non però che puro
 120 giammai rimanga d'essi testimonio.
 O Ugolin de' Fantolin, sicuro
 è il nome tuo, da che piú non s'aspetta
 123 chi far lo possa tralignando oscuro.
 Ma va via, tósco, omai, ch' or mi diletta
 troppo di pianger piú che di parlare,
 126 sí m'ha nostra ragion la mente stretta. »
 Noi sapevam che quell'anime care
 ci sentivano andar ; però tacendo
 129 facevan noi del cammin confidare.
 Poi fummo fatti soli procedendo,
 folgore parve, quando l'aer fende,
 132 voce che giunse d'incontra, dicendo :
 « Anciderammi qualunque m'apprende ; »
 e fuggí, come tuon che si dilegua,
 135 se subito la nuvola scoscende.
 Come da lei l'udir nostro ebbe tregua,
 ed ecco l'altra con sí gran fracasso
 138 che somigliò tuonar che tosto segua :
 « Io sono Aglauro che divenni sasso » ;
 ed allor per restringermi al poeta,

121-123. *O Ugolin de' Fantolin, sicuro è il nome tuo, da che piú non s'aspetta chi far lo possa tralignando oscuro.* Ugolino dei Fantolini faentino, conosciuto per il suo valore, la sua virtù e nobiltà, fu signore di parecchi castelli in val di Lamone e di terre nella pianura bagnata dal Senio ; imparentato coi signori di Calboli, di Montefeltro e di Romena, partecipò a molte delle lotte che agitarono la Romagna ; ebbe due figli già morti nel 1300, ed egli morì nella strage dei Guelfi a Forlì nel 1282 (cf. *Inf.* XXVII, 43).

132-133. *voce che giunse d'incontra, dicendo : Anciderammi qualunque m'apprende.* Il primo esempio d'invidia punita è quello di Caino, il quale, dopo avere ucciso il fratello Abele per invidia, al Signore che l'aveva maledetto disse : « Ecco, tu m'hai oggi cacciato d'in sulla faccia della terra, ed io sarò nascosto al tuo cospetto, e sarò vagabondo ed errante nella terra ; ed avverrà che chiunque mi troverà m'ucciderà. » (Gen. IV, 14).

137-139. *ed ecco l'altra con sí gran fracasso che somigliò tuonar che tosto segua : Io sono Aglauro che divenni sasso.* Il secondo esempio d'invidia punita è quello di Aglauro, figlia di Cecrope re di Atene, la quale si oppose a Mercurio, che voleva entrare da Erse sorella di lei della quale era invidiosa, e fu dal dio convertita in sasso (cf. Ovidio, *Met.* II, 708-832).

- 119-120 { S'en ira : mais non cependant qu'il reste jamais
 { d'eux une réputation pure.
 O Ugolin des Fantolini, en sûreté
 Se trouve ton nom, puisqu'on n'attend plus
- 123 Personne qui puisse l'obscurcir en dégénéral.
 Mais va, Toscan, car désormais je me plais
 Bien plus à pleurer que parler,
- 126 Tant notre conversation m'a serré le cœur. »
 Nous savions que ces chères âmes
 Nous entendaient marcher; aussi par leur silence
- 129 Elles nous rendaient certains du chemin.
 Quand, ayant avancé, nous fûmes seuls,
 Pareille à l'éclair quand il traverse le ciel,
- 132 Une voix vint au devant de nous, disant :
 « Quiconque me rencontrera me tuera » ;
 Et elle s'enfuit, comme le tonnerre qui s'éloigne
- 135 Lorsque la nuée subitement se déchire.
 Quand notre ouïe eut cessé de l'entendre,
 Voici (retentir) une autre, avec un si grand fracas,
- 138 Qu'elle semblait le tonnerre qui suit aussitôt (l'éclair):
 « Je suis Aglaure, qui devins rocher » ;
 Alors, pour me rapprocher du poète,

121-123. *O Ugolin des Fantolini, en sûreté se trouve ton nom, puisqu'on n'attend plus personne qui puisse l'obscurcir en dégénéral.* Ugolin Fantolini, de Faënza, réputé pour sa valeur, sa vertu et sa noblesse, fut seigneur de plusieurs châteaux dans la vallée du Lamone, et des villages situés dans la plaine du Sénio; allié aux seigneurs de Calboli, de Montefeltro et de Roména, il participa à beaucoup des luttes qui agiterent la Romagne. Il eut deux fils qui étaient déjà morts en 1300, et lui-même mourut dans la défaite des Guelfes à Forli en 1282 (cf. *Inf.* XXVII, 43).

132-133. *Une voix vint au devant de nous, disant : Quiconque me rencontrera me tuera.* Le premier exemple d'envie punie est celui de Caïn, lequel, ayant tué son frère Abel par envie, s'adressa au Seigneur qui l'avait maudit, disant : « Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de la surface de la terre et j'irai me cacher de devant ta face, et je serai fugitif et errant sur la terre ; et quiconque me rencontrera me tuera. » (*Gen.* IV, 14).

137-139. *Voici (retentir) une autre, avec un si grand fracas, qu'elle semblait le tonnerre qui suit aussitôt (l'éclair) : Je suis Aglaure, qui devins rocher.* Le second exemple d'envie punie est celui d'Aglaure, fille de Cécrops, roi d'Athènes, laquelle s'opposa aux amours de Mercure et de sa sœur Erse, dont elle était jalouse ; le dieu la convertit en rocher (cf. Ovide, *Mét.* II, 708-832).

- 141 indietro feci e non innanzi il passo.
 Già era l'aura d'ogni parte queta,
 ed ei mi disse : « Quel fu il duro camo,
 144 che dovria l'uom tener dentro a sua meta.
 Ma voi prendete l'ésca sí che l'amo
 dell' antico avversaro a sé vi tira;
 147 e però poco val freno o richiamo.
 Chiamavi il cielo, e intorno vi si gira,
 mostrandovi le sue bellezze eterne,
 e l'occhio vostro pure a terra mira;
 151 onde vi batte Chi tutto discerne. »

143-147. *Quel fu il duro camo, che dovria l'uom tener dentro a sua meta*; il terribile esempio di disgrazie che l'invidia porta con sé dovrebbe ritenere l'uomo dall'abbandonarvisi: — *Ma voi prendete l'ésca*; ma voi siete sedotti dalla tentazione; — *si che l'amo dell'antico avversaro a sé vi tira*; di modo che voi diventate preda del demonio; — *e però poco val freno o richiamo*; sí che gli esempi delle disgrazie prodotte dall'invidia, non piú che gli esempi di amore che ci offrirono i santi non giovano agli uomini. — Per comprendere bene questo passaggio, confrontare : *Purg. XIII, 37-42.*

- 141 Je fis un pas en arrière, non en avant.
Déjà l'air s'était de toutes parts calmé;
Et il me dit : « Voilà le mors énergique
144 Qui devrait retenir l'homme dans ses bornes.
Mais vous prenez l'appât, si bien que l'hameçon
De l'antique adversaire vous tire à lui;
147 Car ils servent de peu, le frein ou l'appel
Le ciel vous convie et tourne autour de vous,
Vous montrant ses merveilles éternelles.
Mais votre œil ne regarde qu'à terre;
151 C'est pourquoi Il vous frappe, Celui qui voit tout. »

143-147. *Voilà le mors énergique qui devrait retenir l'homme dans ses bornes* ; le terrible exemple des malheurs qu'entraîne l'envie devrait empêcher l'homme de s'y livrer ; — *Mais vous prenez l'appât* ; mais vous vous laissez aller à la tentation ; — *si bien que l'hameçon de l'antique adversaire vous tire à lui* ; si bien que vous devenez la proie du démon ; — *car ils servent de peu, le frein ou l'appel* ; car les exemples des malheurs qu'entraîne l'envie pas plus que les exemples d'amour que nous donnèrent les saints, ne profitent aux hommes. — Pour bien comprendre ce passage, il faut le comparer à : *Purg.* XIII, 37-42.

CANTO XV

All'invito dell'angelo che ne custodisce la scala, i poeti passano dal secondo al terzo cerchio, quello ove è punita l'ira. A Dante appaiono visioni di mansuetudine (11 aprile, dopo le tre pomeridiane).

Quanto tra l'ultimar dell' ora terza
e il principio del dí par della spera,
3 che sempre a guisa di fanciullo scherza,
tanto pareva già in vèr la sera
essere al sol del suo corso rimaso :
6 vespero là, e qui mezza notte era,
e i raggi ne ferian per mezzo il naso,
perché per noi girato era sí il monte
9 che già dritti andavamo in vèr l'ocaso,
quand'io senti' a me gravar la fronte
allo splendore assai piú che di prima,
12 e stupor m'eran le cose non conte ;
ond'io levai le mani in vèr la cima
delle mie ciglia, e fecimi il solecchio,
15 ch'è del soperchio visibile lima.

1-3. *Quanto tra l'ultimar dell'ora terza e il principio del dí par della spera, che sempre a guisa di fanciullo scherza, tanto pareva già in vèr la sera essere al sol del suo corso rimaso.* — Per queste parole : *la spera, che sempre a guisa di fanciullo scherza*, i commentatori intendono il sole. Il meno che può dirsi di questa similitudine, è che non è certo delle piú felici. Dicendo che la via che è tracorsa tra il levar del sole e la fine della terza ora del giorno era eguale a quella che doveva percorrere prima di tramontare, Dante indica che sono tre ore ancora prima della notte.

6. *vespero là, e qui mezza notte era* : là al Purgatorio erano tre ore pomeridiane, e qui, in Italia, era la mezzanotte.

10-11. *Quand'io senti' a me gravar la fronte allo splendore assai piú che di prima* ; quando mi senti abbagliato da uno splendore assai maggiore di quello del sole ch'io aveva davanti (cf. stesso canto, 7).

CHANT XV

Sur l'invitation de l'ange qui en garde l'escalier, les poètes passent du deuxième cercle dans le troisième, celui où est punie la colère, Des visions de mansuétude apparaissent à Dante (11 avril, après trois heures de l'après-midi).

Autant de chemin (est parcouru) entre la fin de la troisième heure

Et le commencement du jour par cette sphère

3 Qui folâtre sans cesse ainsi que l'enfant,

Autant paraissait-il encore, avant le soir,

Rester à parcourir au soleil :

6 Là c'était vêpres, et ici minuit,

Et les rayons nous frappaient en plein visage,

Parce que nous avions contourné le mont de façon

9 Que, à ce moment, nous allions droit vers le couchant,

Quand je me sentis la vue frappée

D'une splendeur bien plus grande que la première,

12 Et ces choses inconnues me causaient une stupeur ;

Alors je levai les mains au-dessus

De mes sourcils, formant l'abat-jour

15 Qui est le palliatif à un excès de lumière.

1-5. *Autant de chemin (est parcouru) entre la fin de la troisième heure et le commencement du jour par cette sphère qui folâtre sans cesse ainsi que l'enfant, autant paraissait-il encore, avant le soir, rester à parcourir au soleil.* — Par ces mots : *cette sphère qui bouge sans cesse ainsi que l'enfant*, les commentateurs entendent le soleil ; le moins qu'on puisse dire de cette similitude, c'est qu'elle n'est pas heureuse. — En disant que le chemin qui est parcouru entre le lever du jour et la fin de la troisième heure du jour, était celui qui lui paraissait rester à parcourir encore au soleil avant son coucher, Dante indique qu'il est trois heures de l'après-midi.

6. *Là c'était vêpres, et ici minuit* ; là, au Purgatoire, il était trois heures de l'après-midi, tandis qu'ici, en Italie, il était minuit.

10-11. *Quand je me sentis la vue frappée d'une splendeur bien plus grande que la première* ; quand je me sentis atteint par une clarté plus grande encore que celle du soleil que j'avais devant moi (cf. même chant, 7).

- Come quando dall' acqua o dallo specchio
 salta lo raggio all' opposita parte,
 18 salendo su per lo modo parecchio
 a quel che scende, e tanto si diparte
 dal cader della pietra in egual tratta,
 21 sì come mostra esperienza ed arte ;
 così mi parve da luce rifratta
 ivi dinanzi a me esser percosso,
 24 per che a fuggir la mia vista fu ratta.
 « Che è quel, dolce padre, a che non posso
 schermar lo viso tanto che mi vaglia,
 27 diss'io, e pare in vèr noi esser mosso? »
 « Non ti maravigliar, se ancor t'abbaglia
 la famiglia del cielo, a me rispose :
 30 messo è, che viene ad invitar ch'uom saglia.
 Tosto sarà che a veder queste cose
 non ti fia grave, ma fieti diletto,
 33 quanto natura a sentir ti dispose. »
 Poi giunti fummo all'angel benedetto,
 con lieta voce disse : « Entrate quinci
 36 ad un scaleo vie men che gli altri eretto. »
 Noi montavam, già partiti da linci,
 e « *Beati misericordes* » fue
 39 cantato retro, e « Godi tu che vinci. »
 Lo mio maestro ed io soli ambedue
 suso andavamo, ed io pensava, andando,
 42 prode acquistar nelle parole sue ;
 e dirizza'mi a lui sì domandando :
 « Che volle dir lo spirto di Romagna,

30. *messo è, che viene ad invitar ch'uom saglia.* Gli angeli che stanno a guardia dei cerchi, appena vedono venire le anime, si volgono ad esse per accoglierle e invitarle a salire (cf. *Purg.* XII, 88; XVII, 67; XIX, 46-48; XXII, 2; XXIV, 139-144; XXVII, 35 e segg.).

37-39. *Noi montavam... e Beati misericordes fue cantato retro.* È la quinta beatitudine evangelica : « Beati i misericordiosi, per ciò che misericordia sarà lor fatta » (Matteo, V, 7). Questo canto rispondeva dietro ai viaggiatori, nel cerchio ove è punita l'invidia ; — e *Godi tu che vinci.* Con queste parole Dante fa allusione alla settima beatitudine : « Rallegratevi e giubilate, per ciò che il vostro premio è grande nei cieli. »

44-45. *Che volle dir lo spirto di Romagna, e divieto e consorto menzio-*

- Ainsi que, (de la surface) de l'eau ou du miroir,
 Le rayon rejaillit vers le point opposé (au foyer),
 18 Remontant de la même façon
 Qu'il descend, s'éloignant d'autant
 Et dans le même angle de la perpendiculaire,
 21 Comme le montrent l'expérience et la théorie ;
 (Ainsi me sembla-t-il être frappé par une lumière
) réfléchie, là devant moi ;
 24 Aussi ma vue avait-elle été prompte à y échapper.
 « Quel est celui, doux père, devant qui je ne puis
 Défendre ma vue autant qu'il me faudrait,
 27 Dis-je, et semble s'avancer vers nous ? »
 — « Ne t'étonne pas si elle t'éblouit toujours,
 La céleste famille, me répondit-il :
 30 C'est un messager qui vient inviter à monter.
 Il arrivera bientôt que la vue de ces objets
 Ne te sera plus pénible, mais te sera un plaisir
 33 Dans la mesure où la nature t'a fait sensible. »
 Quand nous eûmes atteint l'ange béni,
 Il dit d'une voix joyeuse : « Entrez par ici,
 36 Vers un escalier bien moins raide que les autres. »
 Nous nous élevions, déjà éloignés de cet endroit,
 Quand le *Beati misericordes* fut
 39 Chanté derrière nous, et le *Réjouis-toi, toi qui es vainqueur*.
 Mon maître et moi, seuls à nous deux,
 Nous nous élevions, et, tout en allant, je pensais
 42 A tirer profit de ses paroles,
 Et je m'adressai à lui en l'interrogeant ainsi :
 « Qu'a voulu dire l'esprit romagnol

30. *C'est un messager qui vient inviter à monter.* Les anges qui sont placés à la garde des cercles, à peine voient-ils arriver des âmes, s'empres-sent pour les accueillir et les engager à monter (cf. *Purg.* XII, 88 ; XVII, 67 ; XIX, 46-48 ; XXII, 2 ; XXIV, 139-141 ; XXVII, 35 et suiv.).

37-39. *Nous nous élevions... quand le Beati misericordes fut chanté derrière nous.* Le *Beati misericordes* constitue la cinquième béatitude évangélique : « Bienheureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde » (Matth. V, 7). Ce chant retentissait derrière les voyageurs, dans ce cercle où est punie l'envie ; — et le *Réjouis-toi, toi qui es vainqueur*. Par ces mots Dante fait allusion à la septième béatitude : « Réjouissez-vous, car votre mérite est grand dans le ciel. »

44-45. *Qu'a voulu dire l'esprit romagnol en parlant d'exclusion et de*

- 45 e 'divieto' e 'consorto' menzionando? »
 Per ch'egli a me : « Di sua maggior magagna
 conosce il danno ; e però non s'ammiri,
 48 se ne riprende perché men sen piagna.
 Perché s'appuntan li vostri disiri
 dove per compagnia parte si scema,
 51 invidia move il mantaco ai sospiri :
 ma se l'amor della spera suprema
 torcesse in suso il desiderio vostro,
 54 non vi sarebbe al petto quella tema ;
 ché per quanti si dice più lí nostro,
 tanto possiede più di ben ciascuno,
 57 e più di caritate arde in quel chiostro ».
 « Io son d'esser contento più digiuno,
 diss'io, che se mi fossi pria taciuto,
 60 e più di dubbio nella mente aduno.
 Com'esser puote che un ben distributo
 i più posseditor faccia più ricchi
 63 di sé, che se da pochi è posseduto? »
 Ed egli a me : « Però che tu rificchi
 la mente pure alle cose terrene,
 66 di vera luce tenebre dispicchi.
 Quello infinito ed ineffabil Bene,
 che è là su, così corre ad amore,
 69 come a lucido corpo raggio viene ;
 tanto si dà, quanto trova d'ardore,
 sí che quantunque carità si estende,
 72 cresce sopr'essa l'eterno Valore :
 e quanta gente più là su s'intende,

nando? che cosa volle dire Guido del Duca rimproverando gli uomini di porre il loro desiderio in quelle cose che esigono l'esclusione del compartecipe (cf. *Purg.* XIV. 87) ?

52-54. *ma se l'amor della spera suprema torcesse in suso il desiderio vostro, non vi sarebbe al petto quella tema* ; se invece l'amore delle cose divine volgesse gli animi vostri al cielo, non avreste da temere la diminuzione dei beni la quale suscita in voi l'invidia.

67-69. *Quello infinito ed ineffabil bene, che è là su, così corre ad amore, come a lucido corpo raggio viene* : Dio comunica sé stesso alle anime buone, come i raggi solari si diffondono sopra i corpi capaci di riflettere la luce.

- 45 En parlant d'exclusion et de copartageant ? »
 C'est pourquoi il me dit : « De son vice le plus grand
 Il connaît les tristes effets ; aussi ne faut-il pas s'étonner
 48 S'il en reprend pour qu'on ait moins à en pleurer.
 En effet, parce que vos désirs se portent
 Sur des objets dont la possession est diminuée par le partage,
 51 L'envie donne cours aux regrets :
 Mais si l'amour de la sphère suprême
 Tournait votre désir vers le ciel,
 54 Vous n'auriez pas cette crainte dans le cœur ;
 Car là, plus nombreux sont-ils, ceux qui disent : « C'est à nous »,
 Plus chacun possède de bien,
 57 Et plus de charité brûle dans ce cloître. »
 — « Je suis plus éloigné d'être satisfait,
 Dis-je, que si j'avais commencé par me taire,
 60 Et je garde plus de doute dans mon esprit.
 Comment se peut-il qu'un bien partagé
 Rende plus riches des possesseurs nombreux
 63 De ce bien, que s'il était possédé par peu ? »
 Et lui : « Parce que tu fixes
 Ta pensée uniquement sur les choses terrestres,
 66 De la lumière véritable tu recueilles les ténèbres.
 Ce Bien infini et ineffable
 Qui est là-haut se porte vers l'amour
 69 Comme le rayon se porte vers un objet luisant ;
 Il se donne autant qu'il trouve d'ardeur,
 Si bien que, d'autant plus la charité s'étend,
 72 D'autant plus s'étend sur elle l'éternelle vertu :
 Et plus nombreux sont-ils là-haut ceux qui s'aiment,

copartageant ? qu'a voulu dire Guido del Duca en reprochant aux hommes de mettre leur espoir dans des biens qui exigent l'exclusion du copartageant (cf. *Purg.* XIV, 87) ?

52-54. *Mais si l'amour de la sphère suprême tournait votre désir vers le ciel, vous n'auriez pas cette crainte dans le cœur ;* si au contraire l'amour des choses divines tournait vos désirs vers le ciel, vous n'auriez pas à redouter cette diminution des biens qui suscite en vous l'envie.

67-69. *Ce Bien infini et ineffable qui est là-haut se porte vers l'amour comme le rayon se porte vers un objet luisant ;* Dieu se communique aux âmes bonnes de la même façon que les rayons du soleil se répandent sur les corps susceptibles de réfléchir la lumière.

- piú v'è da bene amare, e piú vi s'ama,
 75 e come specchio l'uno all' altro rende.
 E se la mia ragion non ti disfama,
 vedrai Beatrice, ed ella pienamente
 78 ti torrà questa e ciascun'altra brama :
 procaccia pur che tosto sieno spente,
 come son già le due, le cinque piaghe,
 81 che si richiudon per esser dolente. »
 Com'io voleva dicer : « Tu m'appaghe »,
 vidimi giunto in su l'altro girone,
 84 sí che tacer mi fèr le luci vaghe.
 Ivi mi parve in una visione
 estatica di subito esser tratto;
 87 e vedere in un tempio piú persone,
 ed una donna in su l'entrar con atto
 dolce di madre dicer : « Figliuol mio,
 90 perché hai tu cosí verso noi fatto ?
 Ecco, dolenti, lo tuo padre ed io
 ti cercavamo : » e come qui si tacque,
 93 ciò che pareva prima disparío.
 Indi m'apparve un'altra con quelle acque,

79-81. *procaccia pur che tosto sieno spente, come son già le due, le cinque piaghe, che si richiudon per esser dolente*: per ora attendi solamente alla purificazione, sí che sieno tolti dalla tua fronte i segni dei peccati d'ira, d'accidia, d'avarizia, di gola e di lussuria, come sono stati tolti quelli dei peccati di superbia e d'invidia.

83. *vidimi giunto in su l'altro girone*: mi vidi giunto sul ripiano del terzo cerchio, quello dell'ira.

85-92. *Ivi mi parve... vedere in un tempio piú persone, ed una donna... dicer: Figliuol mio, perché hai tu cosí verso noi fatto? Ecco, dolenti, lo tuo padre ed io ti cercavamo*. Nel terzo cerchio ove sono gli iracondi. Dante immagina visioni di esempi di mansuetudine: il primo esempio è quello della Vergine e di Giuseppe che trovano Gesù nel tempio in mezzo dei dottori.

94-101. *Indi m'apparve un'altra..., e dir: Se tu se' sire della villa del cui nome ne' dèi fu tanta lite... vendica le di quelle braccia ardite che abbracciâr nostra figlia, o Pisistrato*. Il secondo esempio di mansuetudine è tratto dalla vita di Pisistrato, tiranno di Atene (560-527 a. C.), il quale alla moglie, che chiedeva vendetta contro un giovine che nel mezzo della via aveva dato un bacio alla loro figliuola, rispose, con memorabile mitezza: « Se noi puniamo coloro che ci dimostrano amore, che cosa faremo a quelli che ci odiano? » (Valerio Mass. V, 4-2). — La città intorno al nome della quale fu gran lite tra gli dei, è

- Plus il y a de quoi aimer, et plus on y aime,
 75 Et, comme le miroir, ils se renvoient l'un à l'autre (leur béatitude).
 Et si mon raisonnement ne te rassasie pas,
 Tu verras Béatrix, qui, elle, pleinement
 78 T'enlèvera, avec celui-ci, tout autre doute.
 Efforce-toi seulement d'effacer bientôt,
 Comme le sont déjà les deux (premières), les cinq plaies,
 81 Qui se ferment par la repentir. »
 Comme je voulais dire : « Tu me satisfais »,
 Je me vis arrivé sur le cercle suivant,
 84 Si bien que mes yeux désireux (de regarder) firent que je me tus.
 Là il me sembla en une vision
 Extatique tout à coup être ravi,
 87 Et voir dans un temple plusieurs personnes,
 Et à l'entrée, une Dame, dans l'attitude
 Douce d'une mère, disait : « Mon fils,
 90 Pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ?
 Voici que, dolents, ton père et moi
 Nous te cherchions » : et sur ce, comme elle se taisait,
 93 Cette première vision disparut.
 Ensuite m'apparut une autre (femme), avec cette eau

79-81. *Efforce-toi seulement d'effacer bientôt, comme le sont déjà deux, les cinq plaies qui se ferment par le repentir* ; pour le moment préoccupe-toi seulement de te purifier, afin que te soient enlevés du front les signes des péchés de colère, de paresse, d'avarice, de gourmandise et d'impureté, comme en ont été enlevés déjà ceux des péchés d'orgueil et d'envie.

83. *Je me vis arrivé sur le cercle suivant* ; je me vis arrivé sur le rebord du troisième cercle, celui de la colère.

85-92. *Là il me sembla... que je voyais dans un temple plusieurs personnes, et à l'entrée, une Dame... disait : Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ? Voici que, dolents, ton père et moi nous te cherchions.* Dans ce troisième cercle où est punie la colère, Dante imagine des visions d'exemples de douceur ; le premier exemple est celui de la Vierge et de Joseph retrouvant Jésus dans le temple, au milieu des docteurs.

94-101. *Ensuite m'apparut une autre (femme)... et elle disait : Puisque tu es le roi de cette ville pour le nom de laquelle il y eut si grande querelle chez les Dieux... venge-toi de ces bras hardis qui étreignirent notre fille, ô Pisistrate.* Le second exemple de mansuétude est tiré de la vie de Pisistrate, tyran d'Athènes (560-527 av. J.-C.), lequel, à sa femme qui réclamait vengeance contre un jeune homme qui avait donné un baiser à leur fille sur la voie publique, répondit avec une remarquable douceur : « Si nous punissons ceux qui nous témoignent de l'amour, que ferons-nous à ceux qui nous haïssent. » (Valérius Max. V, 1-2). — La

- giù per le gote, che il dolor distilla
 96 quando per gran dispetto in altrui nacque ;
 e dir : « Se tu se' sire della villa,
 del cui nome ne'dèi fu tanta lite
 99 e donde ogni scienza disfavilla,
 vendica te di quelle braccia ardite
 che abbracciâr nostra figlia, o Pisistràto » ;
 102 e il signor mi pareva benigno e mite
 risponder lei con viso temperato :
 « Che farem noi a chi mal ne disira,
 105 se quei, che ci ama, è per noi condannato? »
 Poi vidi genti accese in foco d'ira,
 con pietre un giovinetto ancider, forte
 108 gridando a sé pur : « Martíra, martíra; »
 e lui vedea chinarsi per la morte,
 che l'aggravava già, in vèr la terra,
 111 ma degli occhi facea sempre al ciel porte,
 orando all' alto Sire in tanta guerra,
 che perdonasse a' suoi persecutori,
 114 con quell'aspetto che pietà disserra.
 Quando l'anima mia tornò di fuori
 alle cose, che son fuor di lei vere,
 117 io riconobbi i miei non falsi errori.
 Lo duca mio, che mi potea vedere
 far sí com'uom che dal sonno si slega,
 120 disse : « Che hai, che non ti puoi tenere,
 ma se'venuto piú che mezza lega,
 velando gli occhi e con le gambe avvolte,

Atene, il di cui nome fu causa di contesa tra Nettuno et Minerva (cf. Ovidio, *Met.* VI, 70 e segg.)

106-113. *Poi vidi gente... con pietre un giovinetto ancider,... e lui vedea chinarsi per la morte,... ma degli occhi facea sempre al cielo porte, orando all' alto Sire in tanta guerra, che perdonasse a' suoi persecutori.* Il terzo esempio di mansuetudine è tratto dal martirio di santo Stefano (Luca, *Atti degli Ap.* VII, 54-60).

115-117. *Quando l'anima mia tornò di fuori alle cose, che son fuor di lei vere; quando l'anima mia rivenne alle realtà obbiettive; — io riconobbi i miei non falsi errori; io conobbi che mi era sbagliato credendo di essere testimonio di fatti realmente accaduti, ma altrove ed in altri tempi.*

- Sur les joues, que la douleur distille
 96 Quand elle naît d'un grand dépit contre quelqu'un ;
 Et elle disait : « Puisque tu es le roi de cette ville
 Pour le nom de laquelle il y eut si grande querelle chez les dieux,
 99 Et d'où toute science rayonne,
 Venge-toi de ces bras hardis
 Qui étreignirent notre fille, ô Pisistrate » ;
 102-103 { Et le roi me semblait lui répondre, avec bien-
 veillance et douceur, le visage serein :
 « Que ferons-nous à qui nous veut du mal,
 105 Si, celui qui nous aime, est par nous condamné ? »
 Je vis ensuite des gens enflammés du feu de la colère,
 107- { Tuer avec des pierres un jeune homme, criant fortement
 108 / et uniquement, l'un à l'autre : « Martyrise ! martyrise ! »
 Et je le voyais s'incliner sous la mort
 Qui l'accablait déjà, vers la terre,
 111 Mais toujours il faisait de ses yeux des portes (ouvertes) sur le ciel,
 Et au sein d'un tel combat il priait le Roi suprême
 Qu'il pardonnât à ses persécuteurs,
 114 Avec cette attitude qui ouvre (le cœur à) la pitié.
 { Quand mon âme revint aux objets extérieurs,
 { aux réalités qui existent en dehors d'elle,
 117 Je reconnus que mes erreurs n'étaient pas des erreurs.
 Mon guide, qui pouvait me voir
 Faire comme celui qui s'arrache au sommeil,
 120 Dit : « Qu'as-tu, que tu ne peux te soutenir,
 Mais as marché plus d'une demi-lieue
 Les yeux voilés et les jambes hésitantes,

ville pour le nom de laquelle il y eut une si grande querelle chez les Dieux, est Athènes, dont le nom fut l'objet d'une querelle entre Neptune et Minerve (cf. Ovide, *Mét.* VI, 70 et suiv.).

106-113. Je vis ensuite des gens... tuer avec des pierres un jeune homme... et je le voyais s'incliner sous la mort..., mais toujours il faisait de ses yeux des portes (ouvertes) sur le ciel, et au sein d'un tel combat, il priait le Roi suprême qu'il pardonnât à ses persécuteurs. Le troisième exemple de douceur est tiré du martyre de saint Etienne (Luc, *Actes des Ap.* VII, 54-60).

115-117. Quand mon âme revint aux objets extérieurs, aux réalités qui existent en dehors d'elle ; quand mon âme revint aux réalités objectives ; — je compris que mes erreurs n'étaient pas des erreurs ; je compris que j'avais fait erreur en croyant être le témoin de faits qui s'étaient réellement produits, mais ailleurs et dans d'autres temps.

- 123 a guisa di cui vino o sonno piega? »
 « O dolce padre mio, se tu m'ascolte,
 io ti dirò, diss'io, ciò che mi apparve
 126 quando le gambe mi furon sí tolte. »
 Ed ei : « Se tu avessi cento larve
 sopra la faccia, non mi saríen chiuse
 129 le tue cogitazion, quantunque parve.
 Ciò che vedesti fu, perché non scuse
 d'aprir lo core all'acque della pace
 132 che dall'eterno Fonte son diffuse.
 Non domandai, ' Che hai ', per quel che face
 chi guarda pur con l'occhio che non vede,
 135 quando disanimato il corpo giace ;
 ma domandai per darti forza al piede :
 cosí frugar conviensi i pigri, lenti
 138 ad usar lor vigilia quando riede. »
 Noi andavam per lo vespero attenti
 oltre, quanto potean gli occhi allungarsi,
 141 contra i raggi serotini e lucenti ;
 ed ecco a poco a poco un fummo farsi
 verso di noi, come la notte, oscuro,
 né da quello era loco da cansarsi :
 145 questo ne tolse gli occhi e l'aer puro.

130-132. *Ciò che vedesti fu, perché non scuse d'aprir lo core all'acque della pace che dall'eterno Fonte son diffuse* ; queste visioni ti sono apparse affinché tu non ti astenga, con vane scuse, dall' aprire l'animo a quel sentimento di mansuetudine, che procede da Dio. — Al quale proposito il Boccaccio racconta : « publichissima cosa è in Romagna, lui ogni femminella, ogni picciolo fanciullo ragionando di parte, e dannante la ghibellina, l'avrebbe a tanta insania mosso, che a gittare le pietre l'avrebbe condotto, non avendo taciuto. »

- 123 A la façon de celui que le vin ou le sommeil fait fléchir? »
— « O mon doux père, si tu m'écoutes
Je te dirai, répondis-je, ce qui m'apparut
126 Quand je fus dans cette mesure privé de mes jambes. »
Et lui : « Si tu avais cent masques
Sur la face, ne me seraient pas cachées
129 Tes pensées, même les moindres.
Ce que tu as vu, c'est pour que tu ne te refuses pas
A ouvrir le cœur aux eaux de la paix
132 Qui sont répandues par la Source éternelle.
J'ai demandé : « Qu'as-tu », non comme le fait celui
Qui regarde uniquement avec l'œil qui ne voit plus
135 Quand le corps git inanimé ;
Mais je le demandai pour rendre la force à tes pieds :
C'est ainsi qu'il faut exciter les paresseux, lents
138 A profiter de leur réveil quand il arrive. »
Nous allions dans le soir, regardant
Outre autant que nos yeux pouvaient aller,
141 Avec, devant nous, les rayons brillants du couchant ;
Et voici peu à peu une fumée venir
Vers nous, obscure comme la nuit,
Et il n'y avait pas de lieu où se préserver d'elle :
145 Elle nous priva de la vue et d'un air pur.

130-132. *Ce que tu as vu, c'est pour que tu ne te refuses pas à ouvrir le cœur aux eaux de la paix qui coulent de la Source éternelle ; ces visions te sont apparues afin que par de vaines excuses tu ne te refuses pas d'ouvrir ton âme à ce sentiment de mansuétude qui procède de Dieu. — A ce propos, Boccace raconte : « qu'il est bien connu en Romagne que quand Dante entendait femme ou petit enfant parler des partis et condamner celui des Gibelins, il se mettait dans une telle fureur qu'il en serait arrivé à jeter des pierres si l'on ne s'était tu. »*

CANTO XVI

Tar le ombre avvolte nel fumo, i poeti incontrano Marco lombardo, il quale ragiona del libro arbitrio e attribuisce i mali che patisce l'Italia alla confusione dei poteri spirituale e temporale, e ricorda il piccolo numero dei signori di Lombardia rimasti nella via ettar (11 aprile, circa alle ore cinque pomeridiane).

Buio d'inferno e di notte privata
d'ogni pianeta sotto pover cielo,
3 quant'esser può di nuvol tenebrata,
non fece al viso mio sí grosso velo,
come quel fummo ch'ivi ci coperse,
6 né a sentir di cosí aspro pelo ;
ché l'occhio stare aperto non sofferse :
onde la scorta mia saputa e fida
9 mi s'accostò, e l'òmero m'offerse.
Sí come cieco va retro a sua guida
per non smarrirsi, e per non dar di cozzo
12 in cosa che il molesti o forse ancida ;
m'andava io per l'aere amaro e sozzo,
ascoltando il mio duca che diceva :
15 « Pur guarda che da me tu non sie mozzo. »
Io sentía voci, e ciascuna pareva
pregar, per pace e per misericordia,
18 l'agnel di Dio, che le peccata leva.
Pure « *Agnus Dei* » eran le loro esordia :
una parola in tutti era ed un modo,
21 sí che pareva tra esse ogni concordia.
« Quei sono spirti, maestro, ch'i'odo ? »
diss'io ; ed egli a me : « Tu vero apprendi,

19. *Pure Agnus Dei eran le loro esordia* ; questi spiriti cantavano la nota preghiera, i cui versetti hanno lo stesso principio.

CHANT XVI

Parmi les ombres enveloppées dans une très épaisse fumée, les poètes rencontrent Marc le Lombard, qui parle du libre arbitre et attribue les misères dont souffre l'Italie à la confusion des pouvoirs spirituel et temporel. Il cite les quelques rares seigneurs lombards qui sont restés dans la bonne voie (11 avril, vers cinq heures après midi).

- L'obscurité de l'enfer et d'une nuit privée
De toute étoile sous un ciel pauvre,
3 La plus enténébrée de nuages qui puisse être,
(Jamais) ne mit sur mes yeux voile aussi épais
Que cette fumée qui nous entoura alors,
6 Ni (ne fut) aussi pénible pour les sens,
Car l'œil ne pouvait rester ouvert :
Aussi, mon guide sage et fidèle
9 S'approcha-t-il de moi et m'offrit-il son épaule.
De même que l'aveugle va derrière son guide
Pour ne pas s'égarer et pour ne pas se cogner
12 Contre ce qui le blesserait ou le tuerait peut-être,
(De même) j'allais à travers l'atmosphère fastidieuse et sombre,
Ecoutant mon guide qui disait :
15 « Surtout, prends garde de ne pas te séparer de moi. »
J'entendais des voix, et elles semblaient toutes
Prier pour obtenir paix et miséricorde,
18 L'Agneau de Dieu qui ôte les péchés.
Des *Agnus Dei* étaient leur seul exorde :
Pour toutes il n'y avait qu'une parole, une intonation,
21 Si bien qu'un accord complet semblait (exister) entre elles.
« Maître, ce sont des esprits que j'entends ? »
Dis-je ; et lui : « Tu as pensé juste,

19. Des *Agnus Dei* étaient leur seul exorde ; ces esprits chantaient cette prière dont tous les versets commencent par les mêmes mots.

- 24 e d'iracondia van solvendo il nodo. »
 « Or tu chi se', che il nostro fummo fendi,
 e di noi parli pur, come se tue
 27 partissi ancor lo tempo per calendi? »
 Così per una voce detto fue ;
 onde il maestro mio disse : « Rispondi,
 30 e domanda se quinci si va sue. »
 Ed io : « O creatura, che ti mondi
 per tornar bella a Colui che ti fece,
 33 meraviglia udirai se mi secondi. »
 « Io ti seguiterò quanto mi lece,
 rispose ; e se veder fummo non lascia,
 36 l'udir ci terrà giunti in quella vece. »
 Allora incominciai : « Con quella fascia
 che la morte dissolve men vo suso,
 39 e venni quì per la infernale ambascia ;
 e, se Dio m'ha in sua grazia richiuso
 tanto che vuol ch'io veggia la sua corte
 42 per modo tutto fuor del modern' uso,
 non mi celar chi fosti anzi la morte,
 ma dilmi, e dimmi s'io vo bene al varco ;
 45 e tue parole fien le nostre scorte. »
 « Lombardo fui, e fui chiamato Marco ;
 del mondo seppi, e quel valore amai
 48 al quale ha or ciascun disteso l'arco :
 per montar su dirittamente vai. »
 Così rispose ; e soggiunse : « Io ti prego

25-27. *Or tu chi se', che... di noi parli pur, come se tue partissi ancor lo tempo per calendi?* chi sei, tu chi parli come se dividessi il tempo per mesi, come se fossi ancora vivente?

42. *per modo tutto fuor del modern'uso* ; in condizioni non più vedute dopo Enea e Paolo (cf. *Inf.* II, 13-14.)

46. *Lombardo fui, e fui chiamato Marco.* Marco di Lombardia fu uomo di corte fiorito intorno alla seconda metà del secolo XIII, di cui raccontano gli antichi delle novelle che mostrano che non era un volgare cortigiano, ma un vero uomo valente e savio (cf. per es. G. Villani, *Cr.* VII, 121).

50-51. *Io ti prego che per me preghi, quando su sarai* ; io ti prego affinché per me preghi quando sarai nel cielo. — Questa interpretazione è in relazione con ciò che ha detto Dante nei versi 40-42, ed è confermata dall' analogia col *Purg.* XXVI, 127 e segg.

- 24 Et c'est de la colère qu'ils vont défaisant le nœud ».
— « Or qui es-tu, qui traverses notre fumée
Et parles de nous tout comme si tu
- 27 Divisais encore le temps en calendes ? »
C'est ainsi qu'une voix parla ;
Aussi, mon maître me dit-il : « Réponds,
- 30 Et demande si l'on s'élève par ici. »
Et moi : « O créature qui te purifies
Pour retourner belle à Celui qui t'a faite,
- 33 Tu entendras merveille si tu me suis. »
— « Je te suivrai autant qu'il est permis,
Répondit-elle, et si la fumée ne nous laisse pas nous voir,
- 36 L'ouïe par contre nous tiendra unis. »
Alors je commençai : « Avec cette enveloppe
Que la mort dissout, je m'en vais en haut,
- 39 Et je suis venu ici à travers les angoisses infernales ;
Mais puisque Dieu m'a entouré de sa grâce
Au point qu'il veut que je voie sa cour
- 42 D'une façon tout étrangère à l'usage d'aujourd'hui,
Ne me cache pas qui tu fus avant la mort,
Mais dis-le-moi, et dis-moi si je vais bien au passage ;
- 45 Tes paroles nous tiendront lieu d'escorte. »
— « J'étais Lombard, et l'on m'appelait Marc ;
Je connus le monde, et j'aimai cette vertu
- 48 Vers laquelle tous ont aujourd'hui cessé de tendre l'arc :
Tu vas droit pour monter. »
C'est ainsi qu'il répondit ; et il ajouta : « Je te prie

25-27. *Or qui es-tu, qui... parles de tout comme si tu divisais encore le temps en calendes ?* Qui es-tu, toi qui parles comme si tu comptais encore le temps en mois, comme si tu étais toujours en vie ?

42. *D'une façon tout étrangère à l'usage d'aujourd'hui ;* dans des conditions qui ne se sont plus vues depuis Enée et saint Paul (cf. *Inf.* II, 13-14.)

46. *J'étais Lombard, et l'on m'appelait Marc.* Marc de Lombardie était un homme de cour qui florissait dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et dont les anciens racontent des anecdotes qui prouvent qu'il n'était pas un vil courtisan, mais bien un homme vaillant et sage (cf. par exemple G. Villani, *Chr.* VII, 121).

50-51. *Je te prie de prier pour moi quand tu seras là-haut ; je te prie de prier pour moi quand tu seras au ciel.* — Cette interprétation est en relation avec ce que Dante a exprimé aux vers 40-42, et confirmée par l'analogie avec *Purg.* XXVI, 127 et suiv.

- 51 che per me preghi, quando su sarai. »
 Ed io a lui: « Per fede mi ti lego
 di far ciò che mi chiedi; ma io scoppio
 54 dentro a un dubbio, s'io non me ne spiego.
 Prima era scempio, ed ora è fatto doppio
 nella sentenza tua, che mi fa certo,
 57 qui ed altrove, quello ov'io l'accoppio.
 Lo mondo è ben così tutto deserto
 d'ogni virtute, come tu mi suone,
 60 e di malizia gravido e coperto :
 ma prego che m'additi la cagione,
 sí ch'io la vegga e ch'io la mostri altrui;
 63 ché nel cielo uno, ed un qua giù la pone. »
 Alto sospir, che duolo strinse in « hui »,
 mise fuor prima, e poi cominciò : « Frate,
 66 lo mondo è cieco, e tu vien ben da lui.
 Voi che vivete ogni cagion recate
 pur suso al cielo, sí come se tutto
 69 movesse seco di necessitate.
 Se così fosse, in voi fòra distrutto
 libero arbitrio, e non fòra giustizia,
 72 per ben, letizia, e per male, aver lutto.
 Lo cielo i vostri movimenti inizia,

55-57. *Prima era scempio, ed ora è fatto doppio nella sentenza tua, che mi fa certo, qui ed altrove, quello ov'io l'accoppio.* Le parole di Marco lombardo : *quel valore amai al quale ha or ciascun disteso l'arco* (stesso canto, 47-48), Dante le raffronta alle seguenti che ha udite da Guido del Duca : *virtù così per nimica si fuga da tutti, come biscia, o per sventura del loco o per mal uso che li fruga* (*Purg.* XIV. 37-39). Queste parole di Guido e queste altre di Marco, suscitano il dubbio nella mente di Dante, ed egli indaga quale è la cagione di questa corruzione dell' Italia, e se bisogna cercarla sulla terra o nel cielo, cioè, se l'uomo è responsabile dei suoi delitti, o se vi si riscontri un disegno di Dio. È questo dubbio che Dante esprime nei versi che seguono, e Marco lombardo gli risponderà esponendo la teorica del libero arbitrio.

73-78. *Lo cielo i vostri movimenti inizia, non dico tutti;* l'influsso delle stelle suscita nell'animo i primi appetiti, ma non tutti, perché gli atti dell'intelligenza e della volontà non sono soggetti a tale influsso: — *ma, posto ch'io il dica, lume v'è dato a bene ed a malizia;* a supporre che le stelle influiscono su tutti gli atti dell'uomo, il lume della ragione gli è dato per permettergli di scegliere tra il

- 51 De prier pour moi quand tu seras là-haut. »
 Et moi : « Je m'engage sur la foi vis-à-vis de toi
 A faire ce que tu me demandes ; mais je succombe
- 54 A un doute intérieur, si je ne m'en explique.
 Ce doute était simple, il est double maintenant
 A cause de tes paroles, qui me confirment
- 57 Cette chose à laquelle je les rapporte (et que j'ai entendue) ici et ailleurs
 Le monde est réellement tout à fait privé
 De toute vertu, comme tu me le dis,
- 60 Et rempli et obscurci de malice,
 Mais je te prie de m'en indiquer la cause,
 Afin que je la voie et que je la montre aux autres,
- 63 Car l'un la place dans le ciel, et l'autre là-bas. »
 (D'abord il poussa un soupir profond que la douleur
 changea en un « Hélas ! », puis il commença : « Frère,
- 66 Le monde est aveugle, et vraiment tu en viens.
 Vous qui vivez, vous rapportez chaque événement
 Uniquement au ciel, comme si tout était entraîné
- 69 Nécessairement par lui.
 S'il en était ainsi, serait détruit en vous
 Le libre arbitre, et ce ne serait pas justice
- 72 De recevoir la joie pour le bien et le deuil pour le mal.
 Le ciel suscite vos premiers mouvements,

55-57. *Ce doute était simple, il est double maintenant, à cause de tes paroles, qui me confirment cette chose à laquelle je les rapporte (et que j'ai entendue) ici et ailleurs.* Les paroles de Marc le Lombard : *j'aimai cette vertu vers laquelle tous aujourd'hui ont cessé de tendre l'arc* (même chant, 47-48), Dante les rapproche de cette phrase qu'il a entendue dans la bouche de Guido del Duca : *la vertu est évitée comme une ennemie, par tous, comme un monstre, que le malheur soit attaché au pays ou qu'une mauvaise habitude les entraîne* (cf. *Purg.* XIV, 37-39). Ces paroles de Guido et ces autres paroles de Marc font naître le doute dans l'esprit de Dante, et il se demande quelle est la cause de cette corruption de l'Italie, s'il faut la chercher sur la terre ou dans le ciel, autrement dit, si l'homme est responsable de ses crimes ou s'il y a là un dessein de Dieu. C'est ce doute que Dante exprime dans les vers qui suivent, et Marc le Lombard y répondra en développant la théorie du libre arbitre.

73-78. *Le ciel suscite vos premiers mouvements, je ne dis pas tous ; l'influence des astres suscite dans l'âme les premiers appétits, mais pas tous, car les actes de l'intelligence et de la volonté ne sont pas sujets à cette influence ; — mais, à supposer que je le dise, la lumière vous est donnée pour (discerner) le bien et le mal ; à supposer que les astres influent sur tous les actes de l'homme, la lumière de la raison lui est*

- non dico tutti ; ma, posto ch'io il dica,
 75 lume v'è dato a bene ed a malizia,
 e libero voler, che, se fatica
 nelle prime battaglie col ciel dura,
 78 poi vince tutto, se ben si nutrica.
 A maggior Forza ed a miglior Natura
 liberi soggiacete, e quella cria
 81 la mente in voi, che il ciel non ha in sua cura.
 Però, se il mondo presente disvia,
 in voi è la cagione, in voi si cheggia,
 84 ed io te ne sarò or vera spia.
 Esce di mano a Lui, che la vagheggia
 prima che sia, a guisa di fanciulla
 87 che piangendo e ridendo pargoleggia,
 l'anima semplicetta, che sa nulla,
 salvo che, mossa da lieto Fattore,
 90 volentier torna a ciò che la trastulla.
 Di picciol bene in pria sente sapore ;
 quivi s'inganna, e retro ad esso corre,
 93 se guida o fren non torce suo amore.
 Onde convenne legge per fren porre ;
 convenne rege aver, che discernesse

bene e il male : — *e libero voler, che, se fatica nelle prime battaglie col ciel dura, poi vince tutto, se ben si nutrica*; ed una volontà, la quale, se resiste dal principio contro gli appetiti suscitati dalle influenze celesti, riesce a vincere ogni altra influenza.

79-81. *A maggior forza ed a miglior natura liberi soggiacete*: senza perdere il vostro libero arbitrio, voi siete soggetti a Dio, il quale è di potenza maggiore e di natura migliore che i corpi celesti : — *e quella cria la mente in voi, che il ciel non ha in sua cura*; e quella forza e quella natura migliori creano, in voi, la libertà di decidere contro l'influsso dei corpi celesti.

91-93. *Di picciol bene in pria sente sapore; quivi s'inganna, e retro ad esso corre*; gustato da prima il sapore dei beni mondani, l'anima s'inganna credendolo quello del vero bene, e corre dietro; — *se guida o fren non torce suo amore*; se non ha una guida che la indirizzi al vero bene o un freno che le impedisca di correr dietro ai beni mondani. — Dai versi seguenti, risulta che il *freno* di cui qui Dante vuole parlare, è quello della legge (verso 96), e che la guida è l'autorità imperiale (verso 95).

95-96. *convenne rege aver, che discernesse della vera cittade almen la torre*. Dante spiega (*De Mon.* I, 13), che il monarca universale, da

- Je ne dis pas tous ; mais à supposer que je le dise,
 75 La lumière vous est donnée pour (discerner) le bien et le mal,
 { Et une volonté libre qui, si elle endure fatigues
 { dans ses premières luttes contre le ciel,
 78 Triomphe ensuite de tout, si le bien est sa nourriture.
 { Libres, vous êtes soumis à Puissance plus grande
 { et à Nature meilleure, et c'est cela qui crée
 81 La volonté en vous, qui ne dépend pas du ciel.
 Aussi, si le monde actuel se dévoie,
 Le motif se trouve en vous, en vous il le faut chercher,
 84 Et voici que j'en serai pour toi le démonstrateur fidèle.
 Elle sort de ses mains à Lui, qui se complaît en elle
 Avant qu'elle existe, ainsi qu'une petite fille
 87 Qui folâtre, pleurant et riant,
 L'âme, toute simple, qui ne sait rien,
 Sinon que, engendrée par l'Auteur du bonheur,
 90 Volontiers elle se tourne vers ce qui la réjouit.
 D'abord elle prend goût à des plaisirs minimes ;
 Là elle s'égare et court derrière eux,
 93 A moins qu'un guide ou un frein ne dirige sa passion.
 Aussi fallut-il (lui) donner des lois pour frein ;
 Il (lui) fallut avoir un roi qui discernât

donnée qui doit lui permettre de discerner entre le bien et le mal ; — *et une volonté libre qui, si elle endure fatigues dans ses premières luttes contre le ciel, triomphe ensuite de tout, si le bien est sa nourriture* ; et une volonté qui, si elle résiste dès le principe aux appétits suscités par l'influence des astres, arrive à triompher de toute autre influence.

79-81. *Libres, vous êtes soumis à Puissance plus grande et à Nature meilleure* ; sans perdre votre libre arbitre, vous êtes soumis à Dieu, dont la puissance est plus grande et dont la nature est meilleure que celles des corps célestes ; — *et c'est cela qui crée la volonté en vous, qui ne dépend pas du ciel* ; et c'est cette Puissance et cette Nature meilleures qui créent en vous la liberté de vous déterminer malgré les astres.

91-93. *D'abord elle prend goût à des plaisirs minimes ; là elle s'égare et court derrière eux* ; ayant goûté d'abord la saveur des biens terrestres, l'âme s'imagine que c'est là le bien véritable, et elle court après ; — *à moins qu'un guide ou un frein ne dirige sa passion* ; si elle n'a pas un guide qui la dirige vers le bien véritable, ou un frein qui l'empêche de poursuivre les biens terrestres. — Des vers qui suivent, il résulte que le *frein* dont Dante entend parler ici, est celui de la loi (vers 96), et que le *guide* est l'autorité impériale (vers 95).

95-96 *Il (lui) fallut avoir un roi qui discernât au moins la tour de la cité véritable*. Dante explique (*De Mon.* 1, 13) que le monarque

- 96 della vera cittade almen la torre.
 Le leggi son, ma chi pon mano ed esse?
 Nullo, però che il pastor che precede
 99 ruminar può, ma non ha l'unghie fesse;
 per che la gentè, che sua guida vede
 pure a quel ben ferire ond'ell'è ghiotta,
 102 di quel sì pasce, e piú oltre non chiede.
 Ben puoi veder che la mala condotta
 è la cagion che il mondo ha fatto reo,
 105 e non natura che in voi sia corrotta.
 Soleva Roma, che il buon mondo feo,
 due soli aver, che l'una e l'altra strada
 108 facean vedere, e del mondo e di Deo.
 L'un l'altro ha spento, ed è giunta la spada
 col pastorale; e l'un con l'altro insieme
 111 per viva forza mal convien che vada,
 però che, giunti, l'un l'altro non teme:
 se non mi credi, pon mente alla spiga,
 114 ch'ogni erba si conosce per lo seme.

lui sognato, deve possedere, sopra le altre, la virtù della giustizia: appare che è di essa che volle parlare sotto figura di questa *torre della vera città*.

97-99. *Le leggi son, ma chi pon mano ad esse? Nullo, però che il pastor che precede ruminar può, ma non ha l'unghie fesse*, le leggi della Monarchia ideale esistono (cf. *Purg.* VI, 88-89), ma nè l'Imperatore, nè il Papa le sostengono, ché il pastor che precede il gregge, (il papa), confonde le cose spirituali dalle temporali. — La legge mosaica proibiva agli ebrei di mangiare la carne degli animali che non ruminano e non hanno l'unghia fessa (cf. *Levit.* XI, 3 e segg.) San Tommaso ha spiegato il significato allegorico di questa legge: « *fissio ungulae* significa la distinzione dei due Testamenti, ovvero del Padre e del Figlio, ovvero delle due nature in Cristo, ovvero distinzione del bene e del male; *ruminatio* significa la meditazione delle Scritture e la loro sana interpretazione. » È dunque probabile che Dante abbia voluto dire che i pontefici, sebbene siano sapienti nella conoscenza della sacra scrittura, non sanno fare la distinzione del bene e del male, delle cose spirituali dalle temporali, e, confondendo in sé le due potestà, sono cagione della universale corruzione (cf. stesso canto, 107-112: 127-129).

100-102. *per che la gente, che sua guida vede pure a quel ben ferire ond'ell'è ghiotta, di quel sì pasce, e piú oltre non chiede*; è la cagione per cui il popolo, vedendo che il suo capo non si cura che di cose temporali, non si cura più della sua anima.

- 96 Au moins la tour de la cité véritable.
 Les lois existent, mais qui leur prête la main ?
 Personne, parce que le pasteur qui marche devant
 99 Sait ruminer, mais il n'a pas les ongles fendus ;
 C'est pourquoi le peuple, qui voit son guide
 Se précipiter uniquement sur ce bien dont il est avide,
 102 S'en repaît et ne cherche pas plus loin.
 Tu peux bien voir qu'une direction mauvaise
 Est la cause qui a rendu le monde coupable,
 105 Et non pas que la nature soit corrompue en vous.
 Rome, qui rendit le monde bon, avait coutume
 107-108 { D'avoir deux soleils qui montraient l'une et l'autre
 { voie, celle du monde, celle de Dieu.
 L'un a éteint l'autre, et l'épée a été réunie
 A la crosse ; accordés l'un à l'autre
 111 De vive force, il faut que cela aille mal,
 Pour la raison que, réunis, l'un ne redoute pas l'autre :
 Si tu ne me crois pas, considère l'épi,
 114 Car toute plante se reconnaît à la graine.

universel, qu'il a rêvé, doit posséder, plus que les autres vertus, la vertu de Justice ; c'est d'elle qu'il entend parler sous la figure de cette tour de la cité véritable.

97-99. *Les lois existent, mais qui leur prête la main ? Personne, parce que le pasteur qui marche devant sait ruminer, mais il n'a pas les ongles fendus* ; les lois de la Monarchie idéale existent (cf. *Purg.* VI, 88-89), mais ni l'Empereur ni le Pape ne leur prêtent leur autorité, car le pasteur, qui marche devant le troupeau (le Pape), n'observe pas la distinction entre les choses spirituelles et les temporelles. — La loi mosaïque défendait de manger la chair des animaux qui ne ruminent point et n'ont point l'ongle fourchu (cf. *Lévit.* XI, 3 et suiv.). Saint Thomas a expliqué la signification allégorique de cette loi : « la fissure de l'ongle signifie la distinction des deux Testaments, ou bien du Père et du Fils, ou des deux natures du Christ, ou encore la distinction entre le bien et le mal ; quant au *ruminement*, il signifie la méditation sur les Ecritures et leur saine interprétation. » Dante a donc probablement voulu dire que les Pontifes, bien qu'ils soient instruits de la connaissance de l'Ecriture Sainte, ne savent pas faire la distinction du bien et du mal, des choses spirituelles et des temporelles, et, qu'en accaparant les deux pouvoirs, ils sont cause de la corruption universelle (cf. même chant, 107-112 ; 127-129).

100-102. *C'est pourquoi le peuple, qui voit son chef se précipiter uniquement sur ce bien dont il est avide, s'en repaît et ne cherche pas plus loin* ; c'est pourquoi le peuple, qui voit son chef ne se préoccuper que des choses temporelles, ne se préoccupe pas de son âme.

- In sul paese ch'Adige e Po riga
 solea valore e cortesia trovarsi,
 117 prima che Federico avesse briga :
 or può sicuramente indi passarsi
 per qualunque lasciasse per vergogna
 120 di ragionar coi buoni o d'appressarsi.
 Ben v'èn tre vecchi ancora, in cui rampogna
 l'antica età la nuova, e par lor tardo
 123 che Dio a miglior vita li ripogna :
 Corrado da Palazzo e il buon Gherardo
 e Guido da Castel, che me' si noma
 126 francescamente il semplice Lombardo.
 Dì oggimai che la Chiesa di Roma,
 per confondere in sé due reggimenti,
 129 cade nel fango e sé brutta e la soma. »
 « O Marco mio, diss'io, bene argomenti ;
 ed or discerno, perché da retaggio
 132 li figli di Leví furono esenti :

115-117. *In sul paese ch' Adige e Po riga...*, prima che Federico avesse briga ; nella Lombardia, prima che vi venisse Federico II. — Il primo contrasto tra Federico e la Chiesa si svolse specialmente nell' Italia superiore.

124-126. *Corrado da Palazzo* ; Corrado III, da Brescia, vicario a Firenze di Carlo I d'Angiò nel 1276, capitano nel 1279 nella guerra dei Bresciani contro Trento, podestà di Piacenza nel 1208, è lodato dai commentatori come uomo dotato di ogni virtù cavalleresca ; — *e il buon Gherardo* ; Gherardo da Camino, lodato come nobilissimo uomo anche nel *Conv.* IV, 14, fu della famiglia che raccolse nella Marca trivigiana la signoria degli Ezzelini ; egli fu acclamato capitano generale di Treviso nel 1283 e serbò questo titolo sino alla morte avvenuta nel 1306 ; — *e Guido da Castel, che me' si noma francescamente il semplice lombardo* ; Guido, lodato anch'egli come nobile uomo nel *Conv.* IV, 16, visse dal 1235 circa al 1315, mescolato sempre alle gare di parte in Reggio e poté esser conosciuto da Dante in Verona. L'Ottimo Comm. spiega che il soprannome di *semplice lombardo*, che i Francesi, secondo Dante, avevano dato a Guido da Castello, era a cagione della sua cortesia e liberalità verso i signori francesi i quali, ritornando in patria dopo di avere spese tutti i loro mezzi, passavano per casa sua.

127-129. *la Chiesa di Roma, .. cade nel fango e sé brutta e la soma* ; la Chiesa cade nell'avvilimento e disonora sé stessa e quel potere civile che essa usurpa.

131-132. *ed or discerno, perché da retaggio li figli di Leví furono esenti*, ora comprendo perché i discendenti di Leví, presso i quali era l'autorità sacerdotale, furono esclusi dal possesso dei beni temporali (cf. *Numeri*, XVIII, 20 ; *Giosué*, XIII, 14 ; XXI, 1-12).

- Dans le pays qu'arrosent là-haut l'Adige et le Pò,
 Valeur et Courtoisie avaient coutume de se rencontrer,
 117 Avant que Frédéric eût sa querelle :
 Or il peut passer par là en sécurité,
 Celui que la honte empêcherait
 120 De s'adresser aux gens de bien et de s'en approcher.
 Il y a bien encore trois vieillards en qui le temps
 passé fait la leçon au nouveau, mais il leur tarde
 123 Que Dieu les appelle à une vie meilleure :
 Conrad da Palazzo, le bon Gérard
 Et Guido da Castello, qu'on appelle mieux,
 126 A la française, le simple Lombard.
 Tu peux donc dire que l'Eglise de Rome,
 Pour avoir confondu en elle les deux pouvoirs,
 129 Tombe dans la fange et se salit, elle et son fardeau. »
 — « O mon cher Marc, dis-je, tu raisones bien ;
 Et voici que je comprends pourquoi de l'héritage
 132 Furent exclus les fils de Lévi :

115-117. *Dans le pays qu'arrosent là-haut l'Adige et le Pô...*, avant que Frédéric eût sa querelle ; en Lombardie, avant que Frédéric II y vint. — La première des guerres entre Frédéric et l'Eglise se déroula surtout dans l'Italie supérieure.

124-126. *Conrad da Palazzo* ; Conrad III, de Brescia, vicaire à Florence de Charles I^{er} d'Anjou en 1276, capitaine dans la guerre des Brescians contre Trente, podestat de Plaisance en 1288, est loué par les commentateurs comme doué de toutes les vertus chevaleresques ; — *le bon Gérard* ; Gérard da Camino, dont la noblesse est louée également dans le *Conv.* IV, 14, appartenait à la famille qui recueillit dans la Marche de Trévise la seigneurie des Ezzelins ; il fut proclamé capitaine général de Trévise en 1283, et conserva ce titre jusqu'à sa mort, survenue en 1306 ; — *et Guido da Castello, qu'on appelle mieux, à la française, le simple Lombard* ; Guido, loué également dans la *Conv.* IV, 16, vécut de 1233 à 1313 environ et fut mêlé à toutes les guerres des partis à Reggio. Dante a pu le connaître à Vérone. L'Ottimo Comm. explique le surnom de *simple Lombard* que les Français avaient, d'après Dante, donné à Guido da Castello, pour sa cordialité vis-à-vis des seigneurs français qui, regagnant leur patrie après avoir dépensé leurs ressources, passaient par chez lui.

127-129. *L'Eglise de Rome... tombe dans la fange et se salit, elle et son fardeau* ; l'Eglise s'avilit et se déshonore elle et ce pouvoir civil qu'elle usurpe.

131-132. *Et voici que je comprends pourquoi de l'héritage furent exclus les fils de Lévi* ; je comprends maintenant pourquoi les descendants de Lévi, qui détenaient l'autorité sacerdotale, furent exclus de la possession des biens temporels (cf. *Nombres*, XVIII, 20 ; Josué, XIII, 14 ; XXI, 1-12).

- ma qual Gherardo è quel che tu, per saggio,
 dí ch'è rimaso della gente spenta,
 135 in rimproverio del secol selvaggio ? »
 « O tuo parlar m'inganna o e' mi tenta,
 rispose a me, ché, parlandomi tósko,
 138 par che del buon Gherardo nulla senta :
 per altro soprano me io no 'l conosco,
 s'io no 'l togliessi da sua figlia Gaia ;
 141 Dio sia con voi, ché piú non vegno vosco.
 Vedi l'albòr che per lo fummo raia
 già biancheggiare, e me convien partirmi,
 l'angelo è ivi, prima ch'io gli appaia. »
 143 Cosí tornò, e piú non volle udirmi.

140. *Gaia* ; figlia di Gherardo da Camino e di Cbiara della Torre, sposò un suo parente, Tolberto da Camino e morì nel 1311. — Fu celebre per la licenza dei suoi costumi, e Dante, ricordandola qui, pare abbia voluto opporla al padre virtuoso.

142-143. *Vedi l'albòr che per lo fummo raia già biancheggiare* ; vedi il chiarore dell'angelo della pace (cf. *Purg.* XVII, 46-69), che raggianti risplende attraverso il fumo.

- { Mais quel est le Gérard que tu dis qui est resté
 { comme un vestige des races éteintes,
135 Et comme un reproche pour ce siècle sauvage ? »
 — « Ou tes paroles me trompent ou elles me tentent,
 Me répondit-il, puisque, me parlant toscan,
138 Il semble que tu ne saches rien du bon Gérard :
 Je ne le connais point sous un autre nom,
 Si je ne l'emprunte à sa fille Gaia ;
141 Dieu soit avec vous, car je ne vous accompagne pas davantage.
 Vois cette clarté qui rayonne à travers la fumée,
 Déjà blanchir, et il me faut partir,
 L'ange étant là, avant qu'il m'aperçoive. »
145 Alors il se retourna et ne voulut plus m'écouter.

140. *Gaia* ; fille de Gérard da Camino et de Claire della Torre, épousa un de ses parents, Tolbert da Camino, et mourut en 1344. — Elle fut célèbre par la licence de ses mœurs, et Dante, en la citant ici, semble avoir voulu l'opposer à son vertueux père.

142-143. *Vois cette clarté qui rayonne à travers la fumée, déjà blanchir* ; vois la splendeur de l'ange de la paix (cf. *Purg.* XVII, 46-69) rayonner à travers la fumée.

CANTO XVII

Uscito dal fumo che avvolge le ombre del terzo cerchio, Dante ha la visione di esempi d'iracondia punita. All'invito d'un angelo, i poeti salgono verso il quarto cerchio. Virgilio, per spiegare il sistema della partizione del purgatorio, espone la teorica dell'amore (11 aprile, dopo le ore sei pomeridiane).

- Ricorditi, lettor, se mai nell' alpe
ti colse nebbia, per la qual vedessi
3 non altrimenti che per pelle talpe;
come, quando i vapori umidi e spessi
a diradar cominciarsi, la spera
6 del sol debilmente entra per essi;
e fia la tua imagine leggiera
in giugnere a veder com'io rividi
9 lo sole in pria, che già nel corcare era.
Sì, pareggiando i miei co' passi fidi
del mio maestro, uscìi fuor di tal nube,
12 ai raggì, morti già nei bassi lidi.
O imaginativa, che ne rube
tal volta sì di fuor, ch'uom non s'accorge,
15 perché d'intorno suonin mille tube,

1-3. *se mai nell'alpe ti colse nebbia, per la qual vedessi non altrimenti che per pelle talpe.* Secondo gli antichi, la talpa avrebbe l'occhio ricoperto di una pellicola che la renderebbe quasi cieca. E veramente questa pellicola esiste, ma ha un'apertura per la quale l'animale può vedere.

8-9. *com'io rividi lo sole in pria, che già nel corcare era.* Erano le sei pomeridiane dell' 11 aprile (cf. Moore, p. 109).

13. *O imaginativa.* Entrando nel terzo cerchio, Dante ha avuto visioni di esempi di mansuetudine (cf. *Purg.* XV, 85-114); prima d'uscirne egli vedrà in estasi esempi d'iracondia punita. Da esse prende occasione per ragionare sull'immaginazione.

CHANT XVII

Sorti de la fumée qui enveloppe les ombres du troisième cercle, Dante a la vision d'exemples de colère punie. A l'invitation d'un ange, les poètes s'élèvent vers le quatrième cercle. Virgile, pour expliquer la répartition des âmes dans le Purgatoire, expose la théorie de l'amour (11 avril, après six heures du soir).

Rappelle-toi, lecteur, si jamais dans les Alpes
Un brouillard te surprit au travers duquel tu ne voyais
3 Pas autrement que les taupes à travers leur pellicule,
Comment, quand les vapeurs humides et épaisses
Commencent à se dissiper, la sphère
6 Du soleil faiblement les perce ;
Et ton imagination aura facile
A arriver à se représenter comment je revis,
9 Tout d'abord, le soleil qui était déjà près de se coucher.
Ainsi, réglant mes pas sur les pas fidèles
De mon maître, je sortis de cette nuée
12 Aux rayons qui déjà mouraient dans les fonds.
O imagination, qui nous arraches
Parfois à nous-mêmes au point qu'on ne s'apercevrait de rien,
15 Alors que sonneraient tout autour mille trompettes,

1-3. *si jamais dans les Alpes un brouillard t'enveloppa au travers duquel tu ne voyais pas autrement que les taupes à travers leur pellicule.* Les anciens croyaient que la taupe avait l'œil couvert d'une pellicule qui la rendait presque aveugle. En réalité cette pellicule existe, mais elle a une petite ouverture qui permet à la taupe d'y voir.

8-9. *comment je revis, tout d'abord, le soleil qui était déjà près de se coucher.* Il était près de six heures du soir du 11 avril (cf. Moore, p. 109).

13. *O imagination.* En entrant dans le troisième cercle, Dante a eu des visions d'exemples de douceur (cf. *Purg.* XV, 85-114) ; avant d'en sortir il tombera en extase et verra des exemples de colère punie. Ce sont ces visions qui lui suggèrent les idées qu'il émet ici concernant l'imagination.

- chi muove te, se il senso non ti porge?
 Muoveti lume, che nel ciel s'informa
 18 per sé o per Voler che giù lo scorge.
 Dell'empiezza di lei, che mutò forma
 nell'uccel che a cantar più si diletta,
 21 nell'immagine mia apparve l'orma :
 e qui fu la mia mente sí ristretta
 dentro da sé, che di fuor non venía
 24 cosa che fosse allor da lei ricetta.
 Poi piovve dentro all'alta fantasia
 un crocifisso, dispettoso e fiero
 27 nella sua vista, e cotal si moría :
 intorno ad esso era il grande Assuero,
 Ester sua sposa e il giusto Mardocheo,
 30 che fu al dire ed al far cosí intero.
 E come questa immagine rompeo
 sé per sé stessa, a guisa d'una bulla
 33 cui manca l'acqua sotto qual si feo,

16-18. *chi muove te, se il senso non ti porge? Muoveti lume, che nel ciel s'informa per sé o per voler che giù lo scorge*; o immaginazione, che cosa ti fa operare, quando i sensi non ti porgono alcun oggetto? Quando non sei mossa dalle percezioni dei sensi, sei mossa da un *lume*, da una forza la quale procede dal cielo, o *per sé*, cioè per la naturale influenza degli astri, o *per volere*, per una volontà particolare di Dio.

19-21. *Dell'empiezza di lei, che mutò forma nell'uccel che a cantar più si diletta, nell'immagine mia apparve l'orma*. La prima visione di Dante è quella di Progne, moglie di Tereo re di Tracia. La leggenda racconta che Tereo violò Filomela, sorella di Progne, e che questa per vendetta, seguendo l'impulso di un'ira brutale, diè a mangiare al marito carne del lor figliuolo Iti; finché gli dèi per punire tante scelleratezze trasformarono Tereo in upupa, e le due donne l'una in usignuolo, l'altra in rondine. I poeti greci dicono che in rondine fu cambiata Filomela, in un usignuolo Progne; i latini invece fanno di Filomela un usignuolo, e di Progne una rondine (cf. Ovidio, *Amor.* II, 6, 7-40; cf. *Purg.* IX, 45; cf. d'Ovidio, pp. 579-581).

25-29. *Poi piovve dentro all'alta fantasia un crocifisso... e cotal si moria: intorno ad esso era il grande Assuero, Ester sua sposa e il giusto Mardocheo*. Il secondo esempio è quello di Haman, del quale narra lungamente la bibbia, come essendo nel favore del re persiano Assuero avesse grande ira contro il giudeo Mardocheo e volesse farlo impiccare; se non ché la regina Ester scoprì al re le grandi scelleratezze di Haman, e così questi fu impiccato al legno che aveva fatto apprestare per il suo avversario (cf. *Ester*, III-VII).

- Qu'est-ce qui te provoque quand les sens ne t'offrent rien ?
 Une lumière te provoque qui se forme dans le ciel,
 18 D'elle-même, ou qu'une Volonté (céleste) nous envoie.
 De l'impiété de celle qui quitta sa forme
 Pour celle de l'oiseau qui se plaît le plus à chanter,
 21 Apparut dans mon imagination le fantôme :
 Et à ce moment mon esprit se replia tellement
 23-24 { Sur lui-même, que dès lors il n'accueillait plus
 { aucune sensation du dehors.
- Ensuite, dans cette haute fantaisie (de mon imagination) tomba
 Un homme crucifié, méprisant et fier
 27 Dans ses traits, et tel il se mourait :
 Autour de lui se trouvaient le grand Assuérus,
 Esther son épouse et le juste Mardochée,
 30 Qui fut aussi droit dans ses paroles que dans ses actions.
 Et comme cette image se brisait
 D'elle-même, à la façon d'un bulle
 33 A qui manque l'eau sous laquelle elle s'était formée,

16-18. *Qu'est-ce qui te provoque quand les sens ne t'offrent rien ? Une lumière te provoque qui se forme dans le ciel, d'elle-même, ou qu'une Volonté (céleste) nous envoie ; o imagination, qu'est-ce qui te fait travailler quand les sens ne t'offrent nul objet ? Quand tu n'es pas provoquée par les perceptions des sens, tu es provoquée par une lumière, par une force qui procède du ciel, tantôt d'elle-même, c'est-à-dire naturellement, par l'influence naturelle des astres, ou par une Volonté spéciale de Dieu.*

19-21. *De l'impiété de celle qui quitta sa forme pour celle de l'oiseau qui se plaît le plus à chanter, apparut dans mon imagination le fantôme.* La première vision de Dante est celle de Progné, femme de Térée, roi de Thrace. La légende raconte que Térée ayant violé Philomèle, sœur de Progné, celle-ci, pour se venger et sous l'impulsion d'une colère brutale, servit à manger à son mari la chair de leur fils Itys ; afin de punir de tels crimes, les dieux transformèrent Térée en huppe, et les deux femmes, l'une en hirondelle, l'autre en rossignol. Selon les poètes grecs, Philomèle avait été changée en hirondelle et Progné en rossignol ; les latins au contraire firent de Philomèle un rossignol, de Progné une hirondelle (cf. Ovide, *De amore*, II, 6, 7-10 ; cf. *Purg.* IX, 15 ; cf. d'Ovidio, pp. 579-581).

25-29. *Ensuite, dans cette haute fantaisie (de mon imagination) tomba un homme crucifié... et, comme cela, il se mourait : autour de lui se trouvaient le grand Assuérus, Esther son épouse et le juste Mardochée.* Le second exemple est celui d'Aman, dont la bible raconte longuement comment, alors qu'il était le favori du roi persan Assuérus, il conçut une grande colère contre le juif Mardochée et voulut le faire crucifier ; mais la reine Esther ayant découvert au roi les grandes scélératesses d'Aman, celui-ci fut attaché au gibet qu'il avait fait préparer pour son ennemi (cf. *Esther*, III-VII).

surse in mia visione una fanciulla,
 piangendo forte, e diceva : « O regina,
 36 perché per ira hai voluto esser nulla ?
 Ancisa t'hai per non perder Lavina ;
 or m'hai perduta ; io son essa che lutto,
 39 madre, alla tua pria ch' all' altrui ruina. »
 Come si frange il sonno, ove di butto
 nuova luce percote il viso chiuso,
 42 che fratto guizza pria che muoia tutto ;
 così l'imaginar mio cadde giuso,
 tosto ch'un lume il volto mi percosse,
 45 maggiore assai che quello ch'è in nostr'uso.
 Io mi volgea per vedere ov'io fosse,
 quand' una voce disse : « Qui si monta »,
 48 che da ogni altro intento mi rimosse ;
 e fece la mia voglia tanto pronta
 di riguardar chi era che parlava,
 51 che mai non posa, se non si raffronta.
 Ma come al sol, che nostra vista grava,
 e per soperchio sua figura vela,
 54 così la mia virtù quivi mancava.
 « Questi è divino spirito, che ne la
 via d'andar su ne drizza senza prego
 57 e col suo lume sé medesimo cела.
 Sì fa con noi, come l'uom si fa sego ;

34-39. *surse in mia visione una fanciulla, piangendo forte, e diceva : O regina, perché per ira hai voluto esser nulla? Ancisa t'hai per non perder Lavinia ; or m'hai perduta.* Il terzo esempio è quello del suicidio di Amata, moglie del re Latino e madre di Lavinia, la quale Amata si suicidò credendo ucciso Turno re dei Rutuli e la figliuola data in isposa ad Enea (cf. Virgilio, *En.* XII, 595 e segg.). Dante immagina di vedere in sogno Lavinia dinanzi il cadavere di sua madre : — ... *io... lutto, madre, alla tua pria ch' all' altrui ruina* ; ed io piango, madre, prima per la tua morte che per quella di Turno, cui ero promessa sposa.

43-44. *così l'imaginar mio cadde giuso, tosto ch'un lume il volto mi percosse* ; così fui richiamato alla realtà dalla luminosa apparizione di un angelo.

47. *quand' una voce disse : Qui si monta.* È la voce dell' angelo del terzo cerchio che invita a salire per la scala che conduce al quarto (cf. *Purg.* XII, 92 ; XV, 35).

58-60. *Sì fa con noi, come l'uom si fa sego ; ché quale aspetta prego, e*

- Une fillette surgit dans mon imagination,
Pleurant fortement, et elle disait : « O Reine,
36 Pourquoi as-tu voulu t'anéantir dans ta colère ?
Tu t'es tuée pour ne pas perdre Lavinie ;
Or tu m'as perdue ; je suis celle-là, et je pleure,
39 O mère, ta perte avant celle de l'autre. »
De même le sommeil s'interrompt lorsque, soudain,
Une lumière nouvelle frappe les yeux fermés,
42 Et, troublé, s'agite avant de mourir tout à fait,
De même disparut ce que j'imaginai,
Sitôt qu'une lumière me frappa le visage
45 Plus forte beaucoup que celle qui nous est coutumière.
Je me tournais pour voir où j'étais,
Quand une voix dit : « C'est ici qu'on monte »,
48 Ce qui me détourna de toute autre pensée ;
{ Et elle rendit ma volonté empressée à regarder quel
} était celui qui parlait, jusqu'à ce point
51 Où elle n'a pas de repos qu'elle n'ait vu.
Mais comme devant le soleil qui blesse notre vue
Et voile sa forme par un excès (de clarté),
54 Ainsi mon pouvoir (visuel) me manquait en ce moment.
« C'est un esprit de Dieu qui nous
Montre la route pour aller en haut, sans qu'on le prie,
57 Et qui se cache lui-même sous son propre éclat.
Il agit envers nous ainsi qu'on agit envers soi-même,

34-39. *Une fillette surgit dans mon imagination qui pleurait fortement et disait : O reine, pourquoi as-tu voulu t'anéantir dans ta colère ? Tu t'es tuée pour ne pas perdre Lavinie ; or tu m'as perdue.* Le troisième exemple est celui du suicide d'Amata, femme du roi Latinus et mère de Lavinie. Cette femme se suicida parce que, persuadée que Turnus, roi des Rutules, avait été tué, elle croyait que sa fille allait être donnée en mariage à Enée (cf. Virgile, *En.* XII, 593 et suiv.). Dante imagine ici Lavinie devant le cadavre de sa mère ; — ... *et je pleure, ô mère, ta perte avant celle de l'autre* ; et je pleure ta mort, ô mère, plus que celle de Turnus à qui j'étais fiancée.

43-44. *De même disparut ce que j'imaginai, sitôt qu'une lumière me frappa le visage* ; de même je fus rappelé à la réalité par l'apparition d'un ange éclatant de lumière.

47. *Quand une voix dit : C'est ici qu'on monte.* C'est la voix de l'ange du troisième cercle qui invite à gravir l'escalier qui mène au quatrième (cf. *Purg.* XII, 92 ; XV, 33).

58-60. *Il agit envers nous ainsi qu'on agit envers soi-même, alors que*

- ché quale aspetta prego, e l'uopo vede,
 60 malignamente già si mette al nego.
 Ora accordiamo a tanto invito il piede :
 procacciam di salir pria che s'abbui,
 63 ché poi non si poría, se il dí non riede. »
 Cosí disse il mio duca, ed io con lui
 volgemmo i nostri passi ad una scala ;
 66 e tosto ch'io al primo grado fui,
 senti' mi presso quasi un mover d'ala,
 e ventarmi nel viso, e dir : « *Beati*
 69 *pacifici*, che son senza ira mala. »
 Già eran sopra noi tanto levati
 gli ultimi raggì, che la notte segue,
 72 che le stelle apparivan da piú lati.
 « O virtù mia, perché sí ti dilege ? »
 fra me stesso dicea, ché mi sentiva
 75 la possa delle gambe posta in tregue.
 Noi eravam dove piú non saliva
 la scala su, ed eravamo affissi,
 78 pur come nave ch'alla spiaggia arriva ;
 ed io attesi un poco s'io udisi
 alcuna cosa nel nuovo girone,
 81 poi mi volsi al maestro mio e dissi :

l'uopo vede, malignamente già si mette al nego; quest' angelo, animato da verace spirito di carità, opera rispetto a noi con quell' amore spontaneo che l'uomo pratica verso sé medesimo; l'angelo non opera come la maggior parte degli uomini, i quali, vedendo l'altrui bisogno, invece di correre al soccorso, aspettano di esserne pregati, per prepararsi al rifiuto.

67-69. *senti' mi presso quasi un mover d'ala, e ventarmi nel viso, e dir : Beati pacifici, che son senza ira mala*. Questo vento è il movimento delle ali dell' angelo che agita l'aria e così toglie dalla fronte di Dante un altro dei segni di peccato, mentre dice un' altra delle beatitudini evangeliche. Le parole dell'angelo sono una dichiarazione delle parole di Gesù Cristo : « Beati i pacifici, perciocché saranno chiamati figliuoli d'Iddio » (cf. Matteo, V, 9).

74-75. *ché mi sentiva la possa delle gambe posta in tregue*. Dante incomincia a sentirsi mancare la forza, non già per stanchezza, ma perché si fa notte e per la nota legge del Purgatorio : *andar su di notte non si puote* (cf. *Purg.* VII, 44).

80. *nel nuovo girone*; nel quarto cerchio, ove è punita l'accidia. — Si tratta dell' accidia per le cose di Dio. Buti la definisce l' « esser negligente al bene ».

- Tandis que celui qui s'attend à une prière et voit l'embarras,
 60 Se prépare déjà malignement au refus.
 Or, que nos pieds suivent son invite :
 Tâchons de nous élever avant le crépuscule,
 63 Car après, nous ne pourrions, devant que le jour revienne. »
 Ainsi parla mon guide, et moi et lui
 Nous dirigeâmes nos pas vers un escalier ;
 66 Et sitôt que je fus au premier degré,
 Je sentis proche de moi comme un coup d'aile,
 Et il m'éventa le visage, et j'entendis : « *Heureux*
 69 *Les pacifiques, qui n'ont pas de mauvaise colère* ».
 Déjà se trouvaient tellement haut au-dessus de nous
 Les ultimes rayons qui précèdent la nuit,
 72 Que les étoiles se montraient de plusieurs côtés.
 « O mon courage, pourquoi t'évanouis-tu ainsi ? »
 Disais-je en moi-même, car je sentais
 75 La force de mes jambes déjà me manquer.
 Nous étions là où ne s'élevait pas davantage
 L'escalier, et nous étions arrêtés
 78 Tout comme la barque qui touche la plage,
 Et j'attendis un peu pour voir si j'entendrais
 Quelque chose dans le nouveau cercle,
 81 Puis je me tournai vers mon maître et je dis :

celui qui s'attend à une prière et voit l'embarras, se prépare déjà malignement au refus ; cet ange, animé du vrai esprit de charité, agit envers nous avec cet amour spontané qu'on a pour soi-même : l'ange ne fait pas comme la plupart des hommes, lesquels, au lieu de devancer la prière par l'offre du service, se préparent d'avance au refus.

67-69. *Je sentis proche de moi comme un coup d'aile, et il m'éventa le visage, et j'entendis : Heureux les pacifiques, qui n'ont pas de mauvaise colère.* Ce vent est produit par les ailes de l'ange qui, par là, enlève du front de Dante un autre signe du péché, en même temps qu'il cite une autre béatitude évangélique. Les paroles de l'ange sont une interprétation des paroles de Jésus-Christ : « Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu » (cf. Matth. V, 9).

74-75. *car je sentais la force de mes jambes déjà me manquer.* Dante commence à sentir la force lui manquer, non à cause de la fatigue, mais parce qu'il fait nuit et à cause de cette loi du Purgatoire en vertu de laquelle *on ne peut s'élever de nuit* (cf. *Purg.* VII, 44).

80. *dans le nouveau cercle ;* le quatrième, où est punie la paresse. Il s'agit de la paresse concernant les choses de Dieu. Buti la définit « la négligence pour le bien ».

- « Dolce mio padre, di' quale offensione
 si purga qui nel giro, dove semo :
 84 se i piè si stanno, non stea tuo sermone. »
 Ed egli a me : « L'amor del Bene, scemo
 di suo dover, quiritta si ristora,
 87 qui si ribatte il mal tardato remo :
 ma perché piú aperto intendi ancora,
 volgi la mente a me, e prenderai
 90 alcun buon frutto di nostra dimora. »
 « Né Creator né creatura mai,
 cominciò ei, figliuol, fu senza amore,
 93 o naturale o d'animo ; e tu il sai.
 Lo natural è sempre senza errore,
 ma l'altro puote errar per malo obbietto,
 96 o per poco o per troppo di vigore.
 Mentre ch'egli è ne' primi ben diretto
 e ne' secondi sé stesso misura,
 99 esser non può cagion di mal diletto ;
 ma, quando al mal si torce, o con piú cura

85-86. *L'amor del bene, scemo di suo dover, quiritta si ristora*; quelli che hanno amato Dio senza portare al suo servizio la sollecitudine necessaria, qui riparano la loro negligenza.

91-93. *Né creator né creatura mai... fu senza amore, o naturale o d'animo; e tu il sai*. Virgilio rispondendo alla domanda di Dante sulla colpa che si purga in questo cerchio, se ne approfitta per fare una lunga digressione filosofica sulla natura dell'amore, digressione arida a prima vista, ma « vero capo d'opera di morali insegnamenti e di poetiche bellezze... per quei pochi i quali, penetrando oltre la scorza, possono alla sugosa sostanza della midolla arrivare. » Biagioli. Virgilio comincia per dire che nessun essere fu mai senza amore, e distingue due specie di amore, l'amore istintivo e l'amore d'elezione o libero.

94-96. *Lo natural è sempre senza errore, ma l'altro puote errar per malo obbietto, o per poco o per troppo di vigore*; l'istinto non erra mai, ma l'amore di libera elezione può errare in tre modi, o *per malo obbietto*, eleggendo il male (superbia, invidia, ira), o *amando il bene infinito con poco di vigore* (accidia), o *amando il bene finito con troppo di vigore* (avarizia, gola, lussuria).

97-99. *Mentre ch'egli è ne' primi ben diretto e ne' secondi sé stesso misura, esser non può cagion di mal diletto*; quando l'amore di elezione è rivolto a Dio o alla virtù, o quando, rivolto ai beni secondari, quelli della terra, sa restare nei giusti limiti, non è colpa.

100-102. *ma, quando al mal si torce, o con piú cura o con men che*

- « Mon doux père, dis-moi quelle faute
 Se purge dans ce cercle où nous sommes :
 84 Si nos pieds s'arrêtent, que tes paroles nes'arrêtent point. »
 Et lui : « L'amour du Bien (suprême), qui a délaissé
 Son devoir, ici se reconstitue,
 87 Ici l'on active la rame trop paresseuse ;
 Mais pour que tu comprennes encore plus clairement,
 Tourne ton attention vers moi, et tu retireras
 90 Quelqu'heureux fruit de notre arrêt.
 — Jamais ni Créateur, ni créature,
 Commença-t-il, ô mon fils, ne furent sans amour
 93 Ou instinctif ou d'élection ; et tu le sais.
 L'amour instinctif ne se trompe jamais,
 Mais l'autre peut s'égarer sur un objet indigne,
 96 Ou par trop peu, ou par trop d'ardeur.
 Tant que cet amour est dirigé vers les premiers des biens,
 Et sait se modérer lui-même dans les seconds,
 99 Il ne peut être la cause d'un plaisir mauvais ;
 Mais quand il se tourne vers le mal, ou qu'avec plus de zèle

85-86. *L'amour du Bien (suprême), qui a délaissé son devoir, ici se reconstitue ;* ici ceux qui ont aimé Dieu sans apporter à son service le zèle nécessaire, réparent leur négligence.

91-93. *Jamais ni Créateur, ni créature... ne furent sans amour ou instinctif ou d'élection ; et tu le sais.* Virgile, en répondant à la question de Dante concernant la faute qui s'expie dans ce cercle, en profite pour faire une longue digression philosophique sur la nature de l'amour, aride au premier aspect, mais « chef-d'œuvre d'enseignement moral et de beautés poétiques... pour le petit nombre de ceux qui, pénétrant outre l'écorce, parviennent à atteindre la succulente substance de la moelle. » Biagioli. Virgile commence par dire que jamais nul être ne fut sans amour, et il distingue deux sortes d'amours, l'amour instinctif et l'amour d'élection ou libre.

94-96. *L'amour instinctif ne se trompe jamais, mais l'autre peut s'égarer sur un objet indigne, ou par trop peu, ou par trop d'ardeur ;* l'instinct ne peut se tromper, mais l'amour d'élection peut errer de trois façons, ou en s'égarrant sur un *objet indigne*, en choisissant le mal (orgueil, envie, colère), ou en aimant le Bien suprême *trop peu* (indifférence), ou en aimant *trop* les biens de la terre (avarice, gourmandise, luxure).

97-99. *Tant que cet amour est dirigé vers les premiers des biens, et sait se modérer lui-même dans les seconds, il ne peut être la cause d'un plaisir mauvais ;* tant que l'amour d'élection est tourné vers Dieu et la vertu ou que, tourné vers des biens secondaires, ceux de la terre, il sait rester dans de justes limites, il n'y a pas de faute possible.

100-102. *Mais quand il se tourne vers le mal, ou qu'avec plus de zèle*

- o con men che non dèe corre nel bene,
 102 contra il Fattore adopra sua fattura.
 Quinci comprender puoi ch'esser conviene
 amor sementa in voi d'ogni virtute
 105 e d'ogni operazion che merta pene.
 Or, perché mai non può dalla salute
 amor del suo soggetto torcer viso,
 108 dall'odio proprio son le cose tute :
 e perché intender non si può diviso,
 e per sé stante, alcuno esser dal Primo,
 111 da quello odiare ogni affetto è deciso.
 Resta, se dividendo bene estimo,
 che il mal che s'ama è del prossimo, ed esso
 114 amor nasce in tre modi in vostro limo.
 È chi per esser suo vicin soppresso
 spera eccellenza, e sol per questo brama
 117 ch'e' sia di sua grandezza in basso messo ;
 è chi podere, grazia, onore e fama
 teme di perder perch'altri sormonti,

non dèe corre nel bene, contra il Fattore adopra sua fattura ; ma quando l'amore di elezione è rivolto al male (superbia, invidia, ira), o procede con troppo ardore ai beni terrestri (avarizia, gola, lussuria), o con troppo poco ardore verso Dio, (accidia), allora questo amore d'elezione è causa di peccato.

106-111. *Or, perché mai non può dalla salute amor del suo soggetto torcer viso, dall'odio proprio son le cose tute ;* ora perché amore deve necessariamente mirare al bene di colui nel quale opera, tutti gli esseri devono necessariamente amare sé stessi ; — *e perché intender non si può diviso, e per sé stante, alcuno esser dal Primo, da quello odiare ogni affetto è deciso ;* e perché non può ammettersi che alcun essere sia diviso da Dio, e sia esistente per sé stesso, avviene che l'uomo è nell'impossibilità di odiare Dio come è nell'impossibilità di odiare sé stesso.

112-114. *Resta... che il mal che s'ama è del prossimo ;* se l'uomo non può amare il proprio male né quello di Dio, resta ch'egli può amare il male del prossimo ; — *ed esso amor nasce in tre modi in vostro limo ;* e questo amore appare di tre maniere. — Queste tre maniere di amare il male del prossimo costituiscono la superbia, l'invidia e l'ira, come Virgilio lo spiega ne' seguenti versi.

115-116. *È chi per esser suo vicin soppresso spera eccellenza.* L'amore del male del prossimo che si manifesta di tal maniera è la superbia.

118-120. *è chi podere, grazia, onore e fama teme di perder perch'altri sormonti, onde s'attrista sì che il contrario ama.* L'amore del male del prossimo che si manifesta di tal maniera è l'invidia.

- Ou moins (de zèle) qu'il ne convient, il court au bien,
 102 La créature agit contre le Créateur.
 { Par là tu peux comprendre comment l'amour est
 { nécessairement chez vous semence de toute vertu
 105 Et de toute action qui mérite châtement.
 { Or, pour la raison que l'amour ne peut jamais aller
 { contre le salut de celui en qui il existe,
 108 Tous les êtres se trouvent garantis contre leur propre haine :
 { Et pour la raison qu'on ne peut concevoir un être
 { ayant une existence propre, séparé du Premier (Être),
 111 Nul penchant qui ne soit dans l'impossibilité de Le haïr.
 Il reste, si je mène bien ces distinctions,
 Que le mal qu'on aime est (celui) du prochain, et cet
 114 Amour naît de trois façons dans votre limon.
 Il en est qui, par l'écrasement du prochain,
 Espèrent l'excellence, et pour cela seulement ils souhaitent
 117 Qu'il soit jeté bas du haut de sa grandeur;
 { Il en est qui craignent de perdre pouvoir, faveurs, honneur
 { et réputation par l'élévation d'un autre,

ou moins (de zèle) qu'il ne convient, il court au bien, la créature agit contre le Créateur ; mais quand l'amour d'élection se tourne vers le mal (orgueil, envie, colère), ou qu'il va avec trop d'ardeur vers les biens de la terre (avarice, gourmandise, luxure), ou avec trop peu d'ardeur vers Dieu (indifférence), alors cet amour d'élection est cause de péché.

106-111. Or, pour la raison que l'amour ne peut jamais aller contre le salut de celui en qui il existe, tous les êtres se trouvent garantis contre leur propre haine ; parce que l'amour doit nécessairement agir pour le bien de celui en qui il opère, tous les êtres doivent nécessairement s'aimer ; — et pour la raison qu'on ne peut concevoir un être ayant une existence propre, séparé du Premier (Être), nul penchant qui ne soit dans l'impossibilité de Le haïr ; et parce qu'on ne peut concevoir qu'un être puisse vivre séparé de Dieu et exister de lui-même, il se fait que l'homme est mis dans l'impossibilité de haïr Dieu, aussi bien qu'il est dans l'impossibilité de se haïr soi-même.

112-114. Il reste... que le mal qu'on aime est (celui) du prochain ; si l'homme ne peut vouloir son propre mal ni celui de Dieu, il reste qu'il peut aimer le mal du prochain ; — et cet amour naît de trois façons dans votre limon ; et cet amour se manifeste de trois façons. — Ces trois façons d'aimer le mal du prochain constituent l'orgueil, l'envie et la colère, comme Virgile va l'expliquer.

115-116. Il en est qui, par l'écrasement du prochain, espèrent l'excellence. L'amour du mal du prochain qui se manifeste de cette façon est l'orgueil.

118-120. Il en est qui craignent de perdre pouvoir, faveurs, honneur et réputation par l'élévation d'un autre, au si s'en tourmentent-ils au point de (lui) souhaiter le contraire. L'amour du mal du prochain qui se manifeste de cette façon est l'envie.

- 120 onde s'attrista sí che il contrario ama ;
 ed è chi per ingiuria par ch'adonti
 sí che si fa della vendetta ghiotto,
 123 e tal convien che il male altrui impronti.
 Questo triforme amor qua giù di sotto
 si piange ; or vo' che tu dell'altro intende,
 126 che corre al ben con ordine corrotto.
 Ciascun confusamente un Bene apprende,
 nel qual si cheti l'animo, e disira :
 129 per che di giugner Lui ciascun contende.
 Se lento amore in Lui veder vi tira,
 o a Lui acquistar, questa cornice,
 132 dopo giusto pentir, ve ne martira.
 Altro ben è che non fa l'uom felice ;
 non è felicità, non è la buona
 135 essenza, d'ogni ben frutto e radice.
 L'amor, ch'ad esso troppo s'abbandona,
 di sopra noi si piange per tre cerchi ;
 ma come tripartito si ragiona,
 139 tacciolo, acciò che tu per te ne cerchi. »

121-123. *ed è chi per ingiuria par ch' adonti si che si fa della vendetta ghiotto, e tal convien che il male altrui impronti*; infine v'è chi ricevendo alcuna ingiuria si sdegna tanto da divenire avido della vendetta, e così sente il bisogno di procacciare il male degli altri. — L'amore del male del prossimo che si manifesta di tal maniera è l'ira.

124-125. *Questo triforme amor qua giù di sotto si piange*; queste tre maniere dell' amore rivolto a *malo obietto* (cf. stesso canto, 95) si espiano nei primi tre cerchi del Purgatorio (cf. *Purg.* X, 401; XIII, 37; XVI, 24)

127-132. *Ciascun confusamente un bene apprende, nel qual si cheti l'animo, e disira : per che di giugner Lui ciascun contende. Se lento amore in lui veder vi tira, o a lui acquistar, questa cornice... ve ne martira.* Ogni uomo ha una vaga idea di un Bene Sommo, nel quale possa trovare soddisfazione l'anima sua, perciò ognuno si sforza a raggiungerlo; se a questo bene l'uomo è tratto da un *lento amore*, pecca di accidia ed espia la colpa sua in questo quarto cerchio.

133-137. *Altro ben è che non fa l'uom felice... L'amor ch' ad esso troppo s'abbandona, di sopra noi si piange per tre cerchi*; vi sono altri beni, quelli mondani, che non danno la felicità vera. L'amore che si volge a questi con eccesso, si espia negli ultimi tre cerchi, ove le anime si purificano dell' avarizia, della gola e della lussuria.

- 120 Aussi s'en tourmentent-ils au point de (lui) souhaiter le contraire ;
 Il en est enfin qu'on voit irrités par l'injure
 Au point d'avoir soif de vengeance,
 123 Et ceux-là, il leur faut provoquer le malheur d'autrui.
 Cette triple forme de l'amour, là en dessous de nous
 On les pleure ; or je veux que tu entendes (parler) de l'autre,
 126 Qui va au bien d'une façon désordonnée.
 Chacun conçoit confusément un Bien
 Dans lequel son âme se satisfait, et il Le désire :
 129 Aussi chacun s'efforce-t-il de L'atteindre.
 Si c'est un lent amour qui vous pousse à Le voir
 Ou à L'acquérir, c'est cette corniche,
 132 Après un juste repentir, qui vous en châtie.
 Il est un autre bien, qui ne rend pas l'homme heureux ;
 Il n'est pas la félicité, il n'est pas la parfaite
 135 Essence, fruit et racine de tout bien.
 L'amour qui à celui-ci trop s'abandonne,
 On le pleure dans les trois cercles au-dessus de nous ;
 Mais comment il se divise en trois parties,
 139 Je le tais, afin que tu le cherches toi-même. »

121-123. *Il en est enfin qu'on voit atteints par l'injure au point d'avoir soif de vengeance, et ceux-là, il leur faut provoquer le malheur d'autrui* ; il en est enfin qui, ayant été atteints par quelque injure, s'en indignent au point qu'ils deviennent avides de vengeance, et ainsi c'est un besoin pour eux de provoquer le malheur d'autrui. — L'amour du mal du prochain qui se manifeste de cette façon est la colère.

124-125. *Cette triple forme de l'amour, là en dessous de nous on les pleure* ; ces trois modalités de l'amour qui s'égare sur un objet indigne (cf. même chant, 96) s'expie dans les trois premiers cercles du Purgatoire (cf. *Purg.* X, 101 ; XIII, 37 ; XVI, 24).

127-132. *Chacun conçoit confusément un Bien dans lequel son âme se satisfait, et il Le désire : aussi chacun s'efforce-t-il de L'atteindre. Si c'est un lent amour qui vous pousse à Le voir ou à L'acquérir, c'est cette corniche... qui vous en châtie* ; tout homme a une vague idée d'un Bien suprême dans lequel l'âme puisse trouver satisfaction, aussi, chacun devrait s'efforcer d'y atteindre ; si l'homme s'y porte avec un *lent amour*, il pèche par tiédeur (*accidia*) et expie sa faute dans ce quatrième cercle.

133-137. *Il est un autre bien, qui ne rend pas l'homme heureux... L'amour qui à celui-ci trop s'abandonne, on le pleure dans les trois cercles au-dessus de nous* ; il y a d'autres biens, les biens terrestres, qui ne donnent pas la félicité véritable. L'amour qui se porte vers eux avec excès s'expie dans les trois derniers cercles, là où les âmes se purifient de l'avarice, de la gourmandise et de la luxure.

CANTO XVIII

Continuando la sua esposizione, Virgilio spiega quale sia la natura dell'amore e come si concilia col libero arbitrio. I poeti incontrano le ombre degli accidiosi, che gridano esempi di sollecitudine. Tra essi, è l'abate di San Zeno in Verona. Delle ombre che vengono dopo gridano esempi di accidia. Dante si addormenta (11 aprile, verso la mezzanotte).

Posto avea fine al suo ragionamento
l'alto dottore, ed attento guardava
3 nella mia vista s'io pareva contento ;
ed io, cui nuova sete ancor frugava,
di fuor taceva e dentro dicea : « Forse
6 lo troppo domandar, ch'io fo, gli grava. »
Ma quel padre verace, che s'accorse
del timido voler che non s'apriva,
9 parlando di parlare ardir mi porse ;
ond'io : « Maestro, il mio veder s'avviva
sí, nel tuo lume, ch'io discerno chiaro
12 quanto la tua ragion porti o descriva ;
però ti prego, dolce padre caro,
che mi dimostri amore, a cui riduci
15 ogni buono operare e il suo contrario. »
« Drizza, disse, vèr me l'acute luci
dello intelletto, e fieti manifesto
18 l'error dei ciechi che si fanno duci.
L'animo, ch'è creato ad amar presto,

16-18. *Drizza, disse, vèr me l'acute luci dello intelletto, e fieti manifesto l'error dei ciechi che si fanno duci.* L'errore al quale allude Dante è quello di coloro, gli epicurei, che insegnano che *ciascuno amore è in sé laudabil cosa* (cf. stesso canto, 36).

19-21. *L'animo, ch'è creato ad amar presto, ad ogni cosa è mobile che piace* ; l'anima che ha una disposizione naturale ad amare, si volge ad ogni immagine di bene ; — *tosto che dal piacere in atto è desto* : subito che il piacere gli permette di attuare questa tendenza ad amare.

CHANT XVIII

Continuant son exposé, Virgile explique la nature de l'amour et comment il se concilie avec le libre arbitre. Les poètes rencontrent les ombres de ceux qui se sont livrés à la paresse ; ils crient des exemples de sollicitude. Parmi eux, l'abbé de Saint-Zénon à Vérone. Des ombres qui viennent ensuite crient des exemples de paresse. Dante s'endort (11 avril, vers minuit).

Il avait mis fin à son raisonnement,

Le maître sublime, et il regardait attentivement

3 Sur mon visage si je paraissais content ;

Et moi, qu'une soif nouvelle pressait encore,

Extérieurement je me taisais, mais je disais en moi-même : « Peut-être

6 L'excès de demandes que je fais lui pèse. »

Mais ce véritable père, qui s'aperçut

De ma volonté timide qui n'osait s'ouvrir,

9 Me donna en parlant la hardiesse de parler ;

Aussi, moi : « Maître, ma vue s'avive

Tant à ta lumière, que je discerne clairement

12 Tout ce que ton raisonnement suggère ou détaille ;

Toutefois je te prie, mon doux et cher père,

De m'expliquer cet amour à qui tu ramènes

15 Toutes les bonnes actions et leur contraire. »

— « Lève vers moi, dit-il, les yeux perçants

De l'intelligence, et elle te sera manifeste,

18 L'erreur des aveugles qui se font guides.

L'âme, qui est créée avec un penchant à aimer,

16-18. *Lève vers moi, dit-il, les yeux perçants de l'intelligence, et elle te sera manifeste, l'erreur des aveugles qui se font guides.* L'erreur à laquelle Dante fait allusion est celle de ceux-là, les épicuriens, qui enseignent que tout amour est chose louable en soi (cf. même chant, 36).

19-21. *L'âme, qui est créée avec un penchant à aimer, se tourne vers tout ce qui lui plaît ; l'âme, qui a un penchant naturel à aimer, se tourne vers toute apparence du bien ; — sitôt que le plaisir l'éveille à l'action ; aussitôt que le plaisir l'incite à mettre en pratique son penchant à aimer.*

- ad ogni cosa è mobile che piace,
 21 tosto che dal piacere in atto è desto.
 Vostra apprensiva da esser verace
 tragge intenzione, e dentro a voi la spiega,
 24 sí che l'animo ad essa volger face ;
 e se, rivolto, in vèr di lei si piega,
 quel piegare è amor, quello è natura
 27 che per piacer di nuovo in voi si lega.
 Poi come il foco movesi in altura,
 per la sua forma, ch'è nata a salire
 30 là dove piú in sua materia dura ;
 cosí l'animo preso entra in disire,
 ch'è moto spirituale, e mai non posa
 33 fin che la cosa amata il fa gioire.
 Or ti puote apparer quant'è nascosa
 la veritade alla gente, ch'avvera
 36 ciascuno amore in sé laudabil cosa ;
 però che forse appar la sua matera
 sempr'esser buona, ma non ciascun segno
 39 è buono, ancor che buona sia la cera. »
 « Le tue parole e il mio seguace ingegno,
 risposi lui, m'hanno amor discoperto,
 42 ma ciò m'ha fatto di dubbiar piú pugno ;
 ché, s'amore è di fuori a noi offerto

22-27. *Vostra apprensiva da esser verace tragge intenzione, e dentro a voi la spiega, sí che l'animo ad essa volger face*; l'intelletto umano trae l'immagine delle cose esterne, e svolgendola in sé la presenta all'animo che si rivolge cosí verso le cose che gli sembrano degne di amore; — *e se, rivolto, in vèr di lei si piega, quel piegare è amor, quello è natura che per piacer di nuovo in voi si lega*; e se l'animo, sollecitato da quest' immagine, si piega ad essa, questa inclinazione è amore, e come una nuova sostanza che si aggiunge alla sostanza dell'anima e che s'identifica con essa.

28-32. *Poi come il foco movesi in altura... cosí l'animo preso entra in disire, ch'è moto spirituale*; quindi, in quella maniera che la fiamma slanciata verso il cielo, verso la sfera del fuoco, con egual modo l'anima innamorata si slancia verso l'oggetto del suo desiderio: con tal procedere, l'anima s'abbandona a un moto non materiale come quello della fiamma, ma a un moto spirituale.

43-45. *ché, s'amore è di fuori a noi offerto e l'anima non va con altro piede, se dritta o torta va, non è suo merto*. Dante formola cosí sotto forma di dubbio una delle obbiezioni che si opponevano dai filosofi del

- Se tourne vers tout ce qui plaît,
 21 Sitôt que le plaisir l'éveille à l'action.
 Votre faculté perceptive, d'une chose réelle
 Tire une image, puis elle la développe au dedans de vous
 24 De façon à pousser l'âme à se tourner vers elle ;
 Et si, s'étant tournée, l'âme tend vers elle,
 Cette inclination est l'amour, c'est une nature
 27 Nouvelle qui par le plaisir se lie à vous.
 Ensuite, de même que la flamme se meut vers le ciel,
 A cause de sa nature, qui est faite pour s'élever
 30 Là où, se trouvant dans son élément, elle dure davantage,
 De même l'âme éprise s'abandonne au désir,
 Ce qui est une tendance de l'esprit, et n'a point de repos
 33 Qu'elle n'ait joui de l'objet aimé.
 Maintenant tu peux voir combien elle est ignorée,
 La vérité, de ces hommes qui affirment
 36 Que tout amour est chose louable en soi,
 Pour cela peut-être que son essence semble
 Toujours être bonne, mais toute empreinte
 39 N'est pas bonne encore que bonne soit la cire. »
 — « Tes paroles, et mon esprit qui les suit,
 Lui répondis-je, m'ont révélé (ce qu'était) l'amour,
 42 Mais cela m'a rempli de plus de doutes ;
 Car si l'amour, c'est du dehors qu'il nous est offert,

22-27. *Votre faculté perceptive, d'une chose réelle tire une image, puis elle la développe au dedans de vous de façon à pousser l'âme à se tourner vers elle ;* l'intelligence humaine, des phénomènes extérieurs tire une image, et, s'étant repliée sur elle-même, elle la présente à l'âme qui alors se tourne vers ce qui lui semble digne d'amour ; — *et si, s'étant tournée, l'âme tend vers elle, cette inclination est l'amour, c'est une nature nouvelle qui par le plaisir se lie à vous :* et si l'âme, sollicitée par cette image, tend vers elle, cette inclination est l'amour ; c'est comme une substance nouvelle qui s'ajoute à la substance de l'âme et qui s'identifie avec elle.

28-32. *Ensuite, de même que la flamme se meut vers le ciel, ... de même l'âme éprise s'abandonne au désir, ce qui est une tendance de l'esprit :* ensuite, de même que la flamme s'élance vers le ciel où elle trouve son élément dans la sphère du feu, de même l'âme éprise s'élance vers l'objet de son désir : en agissant ainsi, l'âme s'abandonne non pas à un mouvement matériel comme la flamme, mais à un mouvement spirituel.

43-45. *Car si l'amour, c'est du dehors qu'il nous est offert, et si l'âme n'a rien d'autre qui la détermine, qu'elle aille droit ou de travers, ce n'est pas sa faute.* Dante formule ici sous forme de doute l'une des objec-

e l'anima non va con altro piede,
 45 se dritta o torta va, non è suo merto. »
 Ed egli a me : « Quanto ragion qui vede
 dirti poss'io ; da indi in là t'aspetta
 48 pure a Beatrice, ch'opera è di fede.
 Ogni forma sustanzial, che setta
 è da materia ed è con lei unita,
 51 specifica virtude ha in sé colletta,
 la qual senza operar non è sentita,
 né si dimostra ma che per effetto,
 54 come per verdi fronde in pianta vita.
 Però là onde vegna lo intelletto
 delle prime notizie, uom non sape,
 57 né de' primi appetibili l'affetto,
 che sono in voi, sí come studio in ape
 di far lo mèle ; e questa prima voglia
 60 merto di lode o di biasmo non cape.
 Or, perché a questa ogni altra si raccoglie,
 innata v'è la virtù che consiglia,
 63 che dell'assenso de'tener la soglia.

suo tempo alla libertà dell' arbitrio (cf. Tommaso d'Aquino, *Summa*, p. 1, qu. LXXXIII, art. 1).

46-48. *Quanto ragion qui vede dirti poss'io ; da indi in là t'aspetta pure a Beatrice, ch'opera è di fede* ; io ti posso dire ciò che la ragione umana è atta a conoscere su tale questione ; per ciò che esce da questi confini e appartiene al campo della teologia, aspetta ad averne la spiegazione da Beatrice (cf. *Par.* V, 49 e segg.)

49-51. *Ogni forma sustanzial, che setta è da materia ed è con lei unita, specifica virtude ha in sé colletta* ; ogni anima è distinta dalla materia alla quale però è unita, ed ha in sé raccolta una virtù specifica. — Che la *forma sustanzial* di cui parla Dante significhi l'anima, risulta dalla definizione che Tommaso d'Aquino ha data dell'anima (*Summa* p. 1, qu. LXXXVI, art. 4). Circa l'espressione *specifica virtude*, risulta dallo studio che P. Paganini ha fatto di questi versi del *Purg.*, che trattasi della facoltà innata nell'anima a conoscere e ad amare.

55-57. *Però là onde vegna lo intelletto delle prime notizie, uom non sape, né de' primi appetibili l'affetto* ; per ciò gli uomini non sanno di dove ci viene la facoltà innata di conoscere e di amare.

59-63. *e questa prima voglia merto di lode o di biasmo non cape* ; questa disposizione innata, non essendo libera, non può meritare né lode né biasimo ; — *Or, perché a questa ogni altra si raccoglie, innata v'è la virtù che consiglia, che dell'assenso de' tener la soglia* ; ma,

- Et si l'âme n'agit pas sous d'autres impulsions,
 45 Qu'elle aille droit ou de travers, ce n'est pas sa faute. »
 Et lui : « Tout ce que la raison y découvre,
 Je puis te le dire ; pour ce qui est au delà, attends
 48 Seulement Béatrix, car c'est œuvre de foi.
 Toute forme substantielle, qui, distincte
 De la matière, est (pourtant) unie à elle,
 51 Renferme en soi une vertu spécifique,
 Laquelle ne se sent pas quand elle n'opère point,
 Et ne se révèle que par ses effets,
 54 Comme la vie de la plante par le verdoisement des feuilles.
 Ainsi, d'où vient la connaissance
 Des notions primitives, on ne le sait,
 57 Ni l'impulsion des premiers appétits,
 Qui sont en vous tout comme l'instinct chez l'abeille
 De faire le miel ; aussi, cette disposition innée
 60 N'est susceptible de blâme ni de louange.
 Mais pour qu'à cette disposition (involontaire) s'accordent toutes les autres,
 Elle est innée en vous la faculté qui conseille,
 63 Qui doit garder les portes du consentement.

tions que les philosophes de son temps faisaient au libre arbitre (cf. Thomas d'Aquin, *Somme*, p. 1, qu. LXXXIII, art. 1).

46-48. *Tout ce que la raison y découvre, je puis te le dire ; pour ce qui est au delà, attends seulement Béatrix, car c'est œuvre de foi* : je puis te dire ce que la raison humaine est capable de connaître sur cette question, ce qui est du domaine de la philosophie : pour ce qui sort de ce domaine et dépend de la théologie, attends d'en avoir l'explication de Béatrix (cf. *Par. V*, 49 et suiv.).

49-51. *Toute forme substantielle, qui, distincte de la matière, est (pourtant) unie à elle, renferme en soi une vertu spécifique* ; toute âme est distincte de la matière à laquelle pourtant elle est unie, et renferme une vertu spécifique. — Que la *forme substantielle* dont Dante parle ici signifie l'âme, cela résulte de la définition que Thomas d'Aquin a donnée de l'âme (*Somme*, p. 1, qu. LXXXVI, art. 4.) Quant à l'expression *vertu spécifique*, il résulte de l'étude que P. Paganini a faite de ce passage du *Purg.*, qu'il s'agit de la faculté innée dans l'âme de connaître et d'aimer.

53-57. *Ainsi, d'où vient la connaissance des notions primitives, on ne le sait, ni le désir des premiers appétits* ; c'est pourquoi le vulgaire ne sait pas d'où nous vient la faculté innée de connaître et d'aimer.

59-63. *aussi, cette disposition innée n'est susceptible de blâme ni de louange* ; aussi cette disposition innée, n'étant pas libre, ne peut entraîner louange ni blâme ; — *Mais pour qu'à cette disposition (involontaire) s'accordent toutes les autres, elle est innée en vous la faculté qui conseille, qui doit garder les portes du consentement* ; mais, afin qu'à

- Questo è il principio, là onde si piglia
 ragion di meritare in voi, secondo
 66 che buoni e rei amori accoglie e viglia.
 Color che ragionando andaro al fondo
 s'accorser d'esta innata libertate,
 69 però moralità lasciaro al mondo.
 Onde, pognam che di necessitate
 surga ogni amor che dentro a voi s'accende,
 72 di retenerlo è in voi la potestate.
 La nobile virtù Beatrice intende
 per lo libero arbitrio, e però guarda
 75 che l'abbi a mente, s'a parlar ten prende. »
 La luna, quasi a mezza notte tarda,
 facea le stelle a noi parer più rade,
 78 fatta com'un secchione che tutto arda;
 e correa contra il ciel, per quelle strade
 che il sole infiamma allor che quel da Roma
 81 tra i Sardi e i Còrsi il vede quando cade :
 e quell' ombra gentil, per cui si noma

affinché a questa disposizione innata seguitino gli atti della libera volontà, i quali possono essere buoni e cattivi. Dio vi ha dato la ragione, la quale deve assentire e negare.

67-69. *Color che ragionando andaro al fondo s'accorser d'esta innata libertate, però moralità lasciaro al mondo*; i filosofi, Aristotele, Platone, ecc., che con la ragione investigarono la natura dell' anima, riconobbero l'esistenza di questa libertà dell' arbitrio: perciò dettero al mondo le dottrine morali, secondo le quali l'uomo dovesse governarsi.

70-72. *Onde, pognam che di necessitate surga ogni amor che dentro a voi s'accende, di ritenerlo è in voi la potestate*; per la qual cosa se ogni amore, di bene o di male, si suscita nell' anima per necessità, è lasciato all'uomo la facoltà di decidersi.

73-74. *La nobile virtù Beatrice intende per lo libero arbitrio*. Cf. *Par. V.* 49 e segg.

76-81. *La luna... correa contra il ciel, per quelle strade che il sole infiamma allor che quel da Roma tra i Sardi e i Còrsi il vede quando cade*; la luna saliva per il cielo da occidente verso oriente per quelle strade aeree che sono percorse dal sole all' avvicinarsi del solstizio invernale, quando che è a Roma lo vede tramontare fra la Sardegna e la Corsica.

82-84. *e quell' ombra gentil, per cui si noma Pietola più che villa mantovana, del mio carcar deposto avea la soma*; e Virgilio, per il quale il villaggio di Pietola sua patria è più famoso che alcun altro villaggio mantovano, mi aveva tolto il peso del dubbio.

C'est là le principe d'où l'on tire

La raison de vos mérites, selon

Que cette (faculté) accueille et discerne les amours légitimes et les coupables.

Ceux qui, raisonnant, sont allés au fond (de l'âme),

Ont reconnu (l'existence de) cette liberté innée,

69 Aussi donnèrent-ils au monde (les règles de) la morale.

C'est pourquoi, même si c'est nécessairement

Que naît tout appétit qui s'allume en vous,

72 Le pouvoir est en vous de le contenir.

Cette noble faculté, Béatrix l'appelle

Le libre arbitre, aussi, prends garde

75 De l'avoir à la mémoire si elle vient à t'en parler. »

La lune, qui avait tardé jusque près de minuit,

Nous faisait paraître les étoiles plus rares,

78 Faite comme un grand sceau qui brûlerait tout entier,

Et elle courait contre le (cours du) ciel en suivant cette route

Que le soleil embrase au moment où l'habitant de Rome

81 Le voit quand il se couche entre les Sardes et les Corses :

Et cette ombre noble à cause de qui l'on cite

cette disposition involontaire s'accordent les actes de libre volonté, lesquels peuvent être bons ou mauvais, Dieu a mis en vous la raison, laquelle peut consentir ou refuser.

67-69. *Ceux qui, raisonnant, sont allés au fond (de l'âme), ont reconnu (l'existence de) cette liberté innée, aussi donnèrent-ils au monde (les règles de) la morale*; les philosophes, Aristote, Platon, etc., qui approfondirent la nature de l'âme, reconnurent l'existence du libre arbitre; c'est pourquoi ils donnèrent au monde les règles de la morale, qui servissent à l'homme à se gouverner.

70-72. *C'est pourquoi, même si c'est nécessairement que naît tout appétit qui s'allume en vous, le pouvoir est en vous de le contenir*; c'est pourquoi, si tout appétit, bon ou mauvais, s'élève fatalement dans l'âme, la faculté reste cependant à l'homme de se déterminer.

73-74. *Cette noble faculté, Béatrix l'appelle le libre arbitre*. Cf. *Par.* V, 49 et suiv.

76-81. *La lune... courait contre le (cours du) ciel en suivant cette route que le soleil embrase au moment où l'habitant de Rome le voit quand il se couche entre les Sardes et les Corses*; la lune, qui montait dans le ciel d'occident en orient, traversait ces régions aériennes que le soleil parcourt à l'approche du solstice d'hiver, quand les habitants de Rome le voient se coucher entre la Sardaigne et la Corse.

82-84. *Et cette ombre noble à cause de qui on cite Piétola plus que la cité même de Mantoue, m'avait ôté le poids qui m'accablait*; et Virgile, à cause de qui le village de Piétola, où il est né, est plus fameux que la ville même de Mantoue, venait de me décharger de mes doutes.

- Pietola piú che villa mantovana,
 84 del mio carcar deposto avea la soma ;
 per ch'io, che la ragione aperta e piana
 sopra le mie questioni avea ricolta,
 87 stava com'uom che sonnolento vana.
 Ma questa sonnolenza mi fu tolta
 subitamente da gente, che dopo
 90 le nostre spalle a noi era già volta :
 e quale Ismeno già vide ed Asopo
 lungo di sé di notte furia e calca,
 93 pur che i teban di Bacco avesser uopo ;
 cotal per quel giron suo passo falca,
 per quel ch'io vidi di color, venendo,
 96 cui buon volere e giusto amor cavalca.
 Tosto fùr sopra noi, perché correndo
 si movea tutta quella turba magna ;
 99 e due dinanzi gridavan piangendo :
 « Maria corse con fretta alla montagna »,
 e : « Cesare, per soggiogare Ilerda,
 102 punse Marsilia e poi corse in Ispagna. »
 « Ratto, ratto, che il tempo non si perda
 per poco amor, gridavan gli altri appresso ;
 105 ché studio di ben far grazia rinverda. »
 « O gente, in cui fervore acuto adesso
 ricompie forse negligenza e indugio,
 108 da voi per tepidezza in ben far messo,
 questi che vive, e certo io non vi bugio,
 vuole andar su, pur che il sol ne riluca ;

91-93. *e quale Ismeno già vide ed Asopo lungo di sé di notte furia e calca, pur che i Teban di Bacco avesser uopo...* Dante paragona l'impe- tuosa corsa degli accidiosi alla furia con la quale i Tebani correvano di notte lungo i fiumi della Beozia, invocando Bacco.

99-102. *e due dinanzi gridavan piangendo : Maria corse con fretta alla montagna, e : Cesare, per soggiogare Ilerda, punse Marsilia e poi corse in Ispagna ;* due anime precedavano la schiera degli accidiosi e gridavano due esempi di sollecitudine, quello della Vergine andando a visitare la sua parente Elisabetta (Luca, I, 39), e quello di Cesare, il quale, lasciando Bruto all' assedio di Marsilia, con fulminea rapidità corse nella Spagna, ove i luogotenenti di Pompeo furono da lui sconfitti presso a Ilerda (cf. Cesare, *De bello civ.* I, 36 e segg ; Lucano, *Fars.* III, 453 e segg.).

- Piétola plus que la cité même de Mantoue,
 84 M'avait délivré de la charge qui m'accablait ;
 { Aussi, moi qui avais recueilli la réponse claire et
 { intégrale à mes questions,
 87 Me tenais-je comme un homme qui s'égare dans le sommeil.
 Mais de cette somnolence je fus tiré
 Soudain par des gens qui derrière
 90 Nos épaules déjà arrivaient :
 { Et telle est la foule furieuse que l'Ismène et
 { l'Asope voyaient la nuit sur leurs rives,
 93 Alors que les Thébains avaient recours à Bacchus,
 Tel je vis, dans ce cercle, presser leurs pas,
 Pour autant que je pus en voir, venant,
 96 De ceux que dirigent un bon vouloir et un légitime amour.
 Aussitôt ils furent sur nous, parce que c'est en courant
 Que se mouvait toute cette grande foule ;
 99 Et deux qui allaient devant criaient en pleurant :
 « Marie courut en hâte à la montagne »,
 Et : « César, pour dompter Lérída,
 102 Frappa Marseille, et ensuite courut en Espagne. »
 — « Vite, vite, qu'on ne perde pas de temps
 Par trop peu d'amour, criaient les autres après eux ;
 105 Car le zèle pour le bien fait reverdir la grâce ».
 — « O âmes chez qui une ferveur aiguë maintenant
 Compense peut-être la négligence et le retard
 108 Que vous avez mis, par tiédeur, à faire le bien,
 Celui-ci, qui vit, et certes je ne vous ments point,
 Veut aller là-haut sitôt que le soleil nous éclairera ;

91-93. *Et telle est la foule furieuse que l'Ismène et l'Asope voyaient la nuit sur leurs rives, alors que les Thébains avaient recours à Bacchus...* Dante compare la course impétueuse des paresseux à la furie avec laquelle les Thébains couraient le long des fleuves de la Béotie en invoquant Bacchus.

99-102. *Et deux qui allaient devant criaient en pleurant : Marie courut en hâte à la montagne, et : César, pour dompter Lérída, frappa Marseille, et ensuite courut en Espagne ;* deux âmes précédaient la troupe des paresseux et criaient deux exemples de sollicitude, celui de la Vierge qui s'en va visiter sa parente Elisabeth (Luc, I, 39), et celui de César qui, laissant Brutus au siège de Marseille, tomba comme la foudre sur l'Espagne où il battit les lieutenants de Pompée près de Lérída (cf. César. *De bello civ.* I, 36 et suiv. ; Lucain, *Phars.* III, 453 et suiv.)

- 111 però ne dite ov'è presso il pertugio. »
 Parole furon queste del mio duca ;
 ed un di quelli spirti disse : « Vieni
 114 di retro a noi, e troverai la buca.
 Noi siam di voglia a moverci sí pieni
 che ristar non potem ; però perdona,
 117 se villanía nostra giustizia tieni.
 Io fui abate in San Zeno a Verona,
 sotto lo imperio del buon Barbarossa,
 120 di cui dolente ancor Milan ragiona.
 E tale ha già l'un piè dentro la fossa,
 che tosto piangerà quel monastero
 123 e tristo fia d'averne avuto possa ;
 perché suo figlio, mal del corpo intero,
 e della mente peggio, e che mal nacque.
 126 ha posto in loco di suo pastor vero. »
 Io non so se piú disse, o s'ei si tacque,
 tant'era già di là da noi trascorso ;
 129 ma questo intesi, e ritenere mi piacque.
 E quei che m'era ad ogni uopo soccorso
 disse : « Volgiti in qua, vedine due
 132 venire, dando all'accidia di morso. »
 Di retro a tutti dicean : « Prima fue
 morta la gente, a cui il mar s'aperse,

118-126. *Io fui abate in San Zeno a Verona.* Si tratta di Gherardo II, del quale i commentatori non dicono nulla, se non ch'egli fu molto accidioso. Morì nel 1188 ; — *sotto lo imperio del buon Barbarossa, di cui dolente ancor Milan ragiona* ; sotto l'imperatore Barbarossa del quale Milano serba ancora dolorosi ricordi, specialmente per la distruzione della città che ordinò nel 1162. Il qualificativo *buon* fu dato a Barbarossa da Dante a ragione ; — *E tale ha già l'un piè dentro la fossa, che tosto piangerà quel monastero...* perché suo figlio, mal del corpo intero, e della mente peggio, e che mal nacque, ha posto in loco di suo pastor vero. Alberto della Scala, signore di Verona, aveva davvero nel 1300 l'un piè dentro la fossa, e infatti morì il 10 settembre 1301. Lasciò quattro figli, dei quali uno illegittimo, Giuseppe, abate di San Zeno dal 1292 al 1313, ch'era « così difettoso dell'anima come del corpo », come dicono Dante e il Lana, e che trasse una vita di brigantaggio e di lussuria.

133-138. *Di retro a tutti dicean : Prima fue morta la gente, a cui il mar s'aperse, che vedesse Giordan le rede sue ; e : Quella che l'affanno non sofferse fino alla fine col figliuol d'Anchise, se stessa a vita senza*

- 111 Aussi, dites-nous où se trouve le passage prochain ».
 Telles furent les paroles de mon guide ;
 Et l'un de ces esprits dit : « Viens
- 114 Derrière nous, et tu trouveras l'entrée.
 Nous sommes si pleins du désir d'avancer,
 Que nous ne pouvons rester ; aussi, pardonne
- 117 Si tu tiens pour vilenie notre zèle.
 Je fus abbé de Saint-Zénon à Vérone,
 Sous l'empire du bon Barberousse
- 120 Dont Milan, dolente, parle encore.
 Et tel a déjà un pied dans la tombe,
 Qui bientôt pleurera à cause de ce monastère,
- 123 Et sera au regret d'en avoir été maître,
 Parce que son fils, mal fait de son corps tout entier,
 Et plus mal fait d'esprit, et qui est de male naissance,
- 126 Il l'a mis à la place de son vrai pasteur ».
 Je ne sais s'il parla davantage ou s'il se tut,
 Tant il nous avait déjà dépassés,
- 129 Mais cela je l'entendis, et je me plus à le retenir.
 Et celui qui m'était en tout besoin secourable,
 Dit : « Tourne-toi par ici, vois-en deux
- 132 Venir en s'attaquant à la paresse ».
 { Derrière les autres ils disaient : « Ceux pour
 { qui la mer se retira étaient morts devant

118-126. *Je fus abbé de Saint-Zénon à Vérone.* Il s'agit de Gérard II, dont les commentateurs ne disent rien sinon qu'il était très paresseux. Il mourut en 1188 ; — *sous l'empire du bon Barberousse dont Milan, dolente, parle encore* ; sous l'empereur Barberousse, dont Milan garde encore des souvenirs cruels, et surtout celui de la destruction de la cité ordonnée par Barberousse en 1162. Le qualificatif de *bon* est donné par Dante à Barberousse à raison de ce qu'il fut le type accompli du seigneur féodal, et de ce qu'il s'en alla mourir à la croisade, en vaillant soldat du Christ ; — *Et tel a déjà un pied dans la tombe, qui bientôt pleurera à cause de ce monastère... parce que son fils, mal fait de son corps tout entier, et plus mal fait d'esprit, et qui est de mal naissance, il l'a mis à la place de son vrai pasteur.* Albert de la Scala, seigneur de Vérone, avait réellement un pied dans la tombe en 1300, puisqu'il devait mourir le 10 septembre 1301. Il laissa quatre fils, dont un illegitime, Joseph, abbé de Saint-Zénon de 1292 à 1313, qui était contrefait de corps et d'âme, selon l'expression de Dante et de Lana, et qui mena une vie de brigandage et de luxure.

133-138. *Derrière les autres ils disaient : Ceux pour qui la mer se retira étaient morts devant que le Jourdain vit ses descendants, et : Ceux*

- 135 che vedesse Giordan le rede sue » ;
e : « Quella, che l'affanno non sofferse
 fino alla fine col figliuol d'Anchise,
138 sé stessa a vita senza gloria offerse. »
Poi, quando fùr da noi tanto divise
 quell'ombre che veder piú non potersi,
141 nuovo pensiero dentro a me si mise,
del qual piú altri nacquero e diversi :
 e tanto d'uno in altro vaneggiar
 che gli occhi per vaghezza ricopersi
145 e il pensamento in sogno trasmutai.

gloria offerse. Così come due spiriti precedono la schiera degli accidiosi gridando esempi di sollecitudine, così dietro questa schiera corrono due spiriti gridando esempi di accidia punita, quello degli Ebrei, i quali avendo rifiutato di seguire Mosè, perirono tutti, eccetto Giosuè e Caleb, prima di raggiungere la terra promessa, e quello dei compagni di Enea, che non seppero tollerare sino al termine le fatiche del viaggio e si fermarono in Sicilia (cf. Virgilio, *En.* V, 604 et segg.).

- 135 Que le Jourdain vit ses descendants » ;
Et : « Ceux qui ne supportèrent pas le labeur
Jusqu'au bout en compagnie du fils d'Anchise,
138 Se condamnèrent eux-mêmes à une vie sans gloire ».
Ensuite, quand elles furent si éloignées de nous,
Ces ombres, qu'on ne pouvait plus les voir,
141 Une pensée nouvelle s'insinua en moi,
Dont plusieurs autres, et différentes, naquirent :
Et j'errai tellement de l'une à l'autre,
Que la rêverie me ferma les yeux,
145 Et que ma pensée se mua en songe.

qui ne supportèrent pas le labeur jusqu'au bout en compagnie du fils d'Anchise, se condamnèrent eux-mêmes à une vie sans gloire. De même que deux esprits couraient en avant de la foule des paresseux, criant des exemples de sollicitude, de même deux esprits courent derrière cette troupe, criant deux exemples de paresse punie, celui des Hébreux qui, ayant refusé de suivre Moïse, périrent tous, à part Josué et Caleb, avant que d'atteindre la terre promise, et celui des compagnons d'Enée, qui ne purent endurer jusqu'au bout les fatigues de leur voyage et s'arrêtèrent en Sicile (cf. Virgile, *En.* V, 604 et suiv.)

CANTO XIX

Verso il mattino, Dante vede in sogno una donna, simbolo dell'avarizia, della gola e della lussuria; risvegliato da Virgilio, sale con lui al quinto cerchio, ove sono puniti gli avari; tra i quali si trova Adriano V (12 aprile, dall'alba in poi).

3 Nell'ora che non può il calor diurno
 intiepidar più il freddo della luna,
 vinto da terra o talor da Saturno;
 quando i geomanti lor maggior fortuna
 veggiono in oriente, innanzi all'alba,

1-3. *Nell'ora che non può il calor diurno intiepidar più il freddo della luna, vinto da terra o talor da Saturno;* in quell' ora che il calore rimasto del sole, estinto ch' egli è dal natural freddo della terra, non arriva più a temperare il freddo della luna né talora quello di Saturno. — « La luna, dice il Buti, non è fredda in sé, ma è effettiva di freddo, coi raggi che percuotono in essa e ella li riflette in giuso, e la riflessione che viene di su giù cagiona freddo, come quella che è di giù su cagiona caldo, e però la luna la notte raffredda l'aire e la terra. » Quanto all' allusione di Dante al freddo che alcune volte provoca Saturno, bisogna sapere che gli antichi credavano che questo pianeta, allorché si trova all'orizzonte, apportasse reddito (cf. Virg. *Georg.* I, 335-336).

4-6. *quando i geomanti lor maggior fortuna veggiono in oriente, innanzi all'alba, surger per via che poco le sta bruna.* La geomanzia è un' arte divinatoria degli orientali, che affetta molteplici forme. Uno degli antichi commentatori della D. C., Landino, spiega ciò ch' era nel suo tempo. L'operazione si eseguiva soprattutto prima dell'alba. Essa consisteva nel tracciare sulla polvere una serie di punti per dividerli poi in una maniera speciale. Se ne si ottenevano così differenti figure ed una delle quali si chiamava *fortuna maior*. Essa consisteva in una disposizione di punti simile alla disposizione delle stelle che trovansi tra il finire dell' Acquario e il cominciare del Pesce. L'allusione di Dante ha per iscopo di determinare l'ora. Difatti, i geomansisti quando vedono in primavera levarsi all' oriente il loro migliore auspicio, cioè la costellazione dell'Acquario ed una parte di quella dei Pesci, il sole è vicino al sorgere. Dante qui ci dice, in termini propri, che era *innanzi all' alba*. Precisa con quella immagine, l'ora della quale vuol parlare. Seguendo certi calcoli, ciò sarebbe un' ora e venti minuti prima della comparsa del sole, quell' ora « che... la mente nostra... alle sue vision quasi è divina (*Purg.* IX, 43 e segg.).

CHANT XIX

Vers le matin, Dante voit en songe une femme symbole de l'avarice, de la gourmandise et de la luxure ; réveillé par Virgile, il s'élève avec lui au cinquième cercle, où sont punis les avares ; parmi eux, le pape Adrien V (avant et après l'aube du 12 avril).

A l'heure où la chaleur de la journée n'arrive
Plus à tempérer le froid de la lune,

- 3 Vaincue par le froid de la terre ou, parfois, de Saturne,
 { A l'heure où les géomanciens voient à l'orient
 { leur meilleur auspice, avant l'aube,

4-3. *A l'heure où la chaleur de la journée n'arrive plus à tempérer le froid de la lune, vaincue par (le froid de) la terre, ou, parfois, de Saturne :* à l'heure où la chaleur du soleil emmagasinée par la terre pendant le jour, annihilée par le froid naturel de la terre, n'arrive plus à tempérer le froid de la lune ou, quelquefois, de Saturne. — « La lune, dit Buti, n'est pas froide en soi, mais elle est cause de froid de par les rayons qui la frappent et qu'elle réfléchit en bas, et cette réflexion qui vient d'en haut est froide de même que celle qui vient d'en bas est chaude, et c'est comme cela que, la nuit, la lune refroidit l'air et la terre. » Quant à l'allusion de Dante au froid que provoque, parfois, Saturne, il faut savoir que les anciens croyaient que cette planète, lorsqu'elle est sur l'horizon, amenait le froid (cf. Virg. *Géorg.* I, 335-336).

4-6. *A l'heure où les géomanciens voient à l'orient leur meilleur auspice, avant l'aube, surgir sur la route qui a peu (de temps) à rester obscure.* La géomancie est un procédé divinatoire des Orientaux, qui affecte plusieurs formes. Un des anciens commentateurs de la D. C., Landino, explique ce qu'elle était de son temps. L'opération se pratiquait surtout avant l'aube. Elle consistait à tracer sur le sable une série de points qu'on divisait ensuite de manière spéciale. Pour finir, on obtenait différentes figures dont l'une d'elles s'appelait *fortuna maior*. Elle consistait dans une disposition de points semblable à la disposition des étoiles qui se trouvent dans les derniers degrés du Verseau et dans le premier des Poissons. — L'allusion de Dante a pour but de déterminer l'heure : en effet, au printemps, quand les géomanciens voient se lever à l'orient leur meilleur auspice, c'est-à-dire la constellation du Verseau et une partie de celle des Poissons, le soleil est près d'apparaître. Dante, qui nous dit en propres termes que c'était *avant l'aube*, précise par cette image l'heure dont il veut parler. Suivant certains calculs, ce serait une heure vingt avant l'apparition du soleil, cette heure « où notre intelligence... est en quelque sorte prophétique en ses visions » (*Purg.* IX, 13 et suiv.).

- 6 surger per via che poco le sta bruna ;
 mi venne in sogno una femmina balba,
 negli occhi guercia e sopra i piè distorta,
 9 con le man monche e di colore scialba.
 Io la mirava ; e, come il sol conforta
 le fredde membra che la notte aggrava,
 12 così lo sguardo mio le facea scorta
 la lingua, e poscia tutta la drizzava
 in poco d'ora, e lo smarrito volto,
 15 come amor vuol, così le colorava.
 Poi ch'ell'avea il parlar così disciolto,
 cominciava a cantar sí che con pena
 18 da lei avrei mio intento rivolto.
 « Io son, cantava, io son dolce sirena,
 che i marinari in mezzo mar dismago ;
 21 tanto son di piacere a sentir piena.
 Io volsi Ulisse del suo cammin vago

7-9. *mi venne in sogno una femmina balba, negli occhi guercia e sopra i piè distorta, con le man monche e di colore scialba.* Questa femmina è l'immagine dei tre vizi che impediscono all' uomo di lavorare alla sua salvezza colla sollecitudine richiesta, l'avarizia, la gola e la lussuria (cf. *Purg.* XVII, 95). Questa donna è rappresentata *balba*, perché l'avarizia fa parlare l'uomo equivocamente, la gola gl'impedisce di favellare compiutamente, e la lussuria lo spinge all'adulazione; *guercia negli occhi*, perché l'avarico non vede per cieca cupidigia d'avere, il goloso ha gli occhi cisposi, il lussurioso altera la vista corporea ed intellettuale; *distorta sopra i piè*, cioè sciancata, perché l'avarizia toglie il dritto giudizio delle cose, la gola toglie la saldezza delle gambe, la lussuria debilita tutto il corpo; *con le man monche*, perché l'avarico non dà mai nulla, il goloso non vuole ed il lussurioso non può far nulla; finalmente *di colore scialba*, perché il pallore sbiadisce il volto di chi è dominato da uno di cotesti tre vizi.

10 e segg. *Io la mirava; e, come il sol conforta le fredde membra che la notte aggrava, così lo sguardo mio le facea scorta la lingua, ecc.* Questa trasformazione della donna sotto lo sguardo di Dante significa che i falsi beni (ricchezze, piaceri della gola, piaceri sensuali), per sé stessi turpi, acquistano pregio all'occhio dell'uomo, che li vede pieni di allettamenti.

19. *Io son, cantava, io son dolce sirena.* Secondo la mitologia, le Sirene erano bellissime di volto ma di corpo mostruoso; abitavano nell'alto mare, traendo a sé col soave canto i marinai e conducendoli alla rovina.

22. *Io volsi Ulisse del suo cammin vago.* In realtà, Ulisse, invece di farsi sedurre dal canto delle sirene, riuscì a liberarsene e a liberarne

- 6 Surgir sur la route qui a peu de temps à rester obscure,
 Il me vint en songe une femme bègue,
 Aux yeux louches et tordue sur ses pieds,
 9 Avec des mains tronquées et un teint blafard.
 Je la regardais ; et, de même que le soleil ranime
 Les membres refroidis que la nuit engourdit,
 12 De même mon regard lui déliait
 La langue, et ensuite, il la redressait toute
 En peu d'instant, et son visage blême,
 15 Des couleurs que comporte l'amour, il le lui colorait.
 Puis quand sa langue fut, elle aussi, déliée,
 Elle commença à chanter si bien, qu'avec difficulté
 18 J'en eusse détourné mon attention.
 « Je suis, chantait-elle, je suis la douce Syrène
 Qui perd les mariniers en pleine mer,
 21 Tant il y a plaisir à m'entendre.
 De sa course errante je détournai Ulysse

7-9. *Il me vint en songe une femme bègue, aux yeux louches et tordue sur ses pieds, avec des mains tronquées et un teint blafard.* Cette femme est l'image de trois vices qui empêchent l'homme de poursuivre son salut avec la sollicitude qu'il faut, l'avarice, la gourmandise et la luxure (cf. *Purg.* XVII, 95). Cette femme est représentée *bègue*, parce que l'avarice fait parler l'homme de façon équivoque, la gourmandise l'empêche tout à fait de parler, et la luxure le porte à la flatterie. Elle est *louche*, parce que l'avare, par suite de son désir aveugle de posséder, ne voit pas, le gourmand a les yeux chassieux, le luxurieux perd la vue corporelle et celle de l'esprit. Elle est *tordue sur ses pieds*, c'est-à-dire déhanchée, parce que l'avarice altère la droiture du jugement, la gourmandise enlève la légèreté de la marche, la luxure débilite le corps entier. Elle a *les mains tronquées* parce que l'avare ne donne jamais rien, que le gourmand ne veut et que le luxurieux ne peut rien faire. Enfin elle a le *teint blafard*, parce que la pâleur envahit le visage de ceux qui sont dominés par l'un de ces trois vices.

10 et suiv. *Je la regardais ; et, de même que le soleil ranime les membres refroidis que la nuit engourdit, de même mon regard lui déliait la langue,* etc. Cette transformation de la femme sous le regard de Dante signifie que les faux biens, richesses, plaisirs de la gourmandise, plaisirs sensuels, méprisables en eux-mêmes, acquièrent de la valeur aux yeux des hommes qui les voient pleins de charmes.

19. *Je suis, chantait-elle, je suis la douce Syrène.* Selon la mythologie, les Syrènes étaient très belles de visage, mais leur corps était monstrueux ; elles habitaient la haute mer et par la douceur de leur chant attiraient à elles les marins et les faisaient périr.

22. *De sa course errante je détournai Ulysse.* Dans la réalité Ulysse, au lieu de se laisser séduire par le chant des Syrènes, se pré-

- col canto mio ; e qual meco si aúsa
 24 rado sen parte, sí tutto l'appago. »
 Ancor non era sua bocca richiusa,
 quando una donna apparve santa e presta
 27 lunghesso me per far colei confusa.
 « O Virgilio, o Virgilio, chi è questa ? »
 fieramente dicea ; ed ei venía
 30 con gli occhi fitti pure in quella onesta.
 L'altra prendeva, e dinanzi l'apria
 fendendo i drappi, e mostravami il ventre ;
 33 quel mi svegliò col puzzo che n'uscía.
 Io mossi gli occhi, e il buon Virgilio : « Almen tre
 voci t'ho messe, dicea : surgi e vieni,
 36 troviam l'aperta per la qual tu entre. »
 Su mi levai, e tutti eran già pieni
 del'alto dí i giron del sacro monte,
 39 ed andavam col sol nuovo alle reni.
 Seguendo lui, portava la mia fronte
 come colui che l'ha di pensier carca,
 42 che fa di sé un mezzo arco di ponte,
 quand'io udí : « Venite, qui si varca, »
 parlare in modo soave e benigno,
 45 qual non si sente in questa mortal marca.

i compagni suoi. Dante, che non conosceva il racconto di Omero che per la traduzione di Cicerone (*De fin.* V, 48), poté ammettere che Circe fosse una Sirena ed è probabile che appunto di essa volesse parlare.

25-26. *Ancor non era sua bocca richiusa, quando una donna apparve.* Chi sia questa donna non appare con certezza. Gli antichi commentatori intendono ch'essa sia la personificazione della ragione.

31-33. *L'altra prendeva, e dinanzi l'apria fendendo i drappi, e mostravami il ventre; quel mi svegliò col puzzo che n'uscía.* La santa donna mostra al poeta ciò che in realtà nasconde la bellezza esteriore della Sirena.

37-39. *Su mi levai, e tutti eran già pieni dell' alto di i giron del sacro monte, ed andavam col sol nuovo alle reni.* Siamo nella prima ora del giorno 12 aprile (cf. Moore, p. 118).

43-47. *quand'io udí: Venite, qui si varca... Con l'ali aperte che parean di cigno, volsecei in su colui che si parlonne.* Le parole: Venite, qui si varca, sono pronunziate dall'angelo del quarto cerchio; con le ali dritte in avanti indica nello stesso tempo la scala.

- Par mes chants ; et celui qui s'attarde avec moi,
 24 Rarement s'éloigne, tellement je le charme. »
 Sa bouche n'était pas encore refermée,
 Quand une Dame apparut, sainte et empressée
 27 A mes côtés, pour la confondre.
 « O Virgile, ô Virgile, quelle est celle-là ? »
 Disait-elle fièrement ; et lui s'avancait
 30 Les yeux tout absorbés par cette noble femme.
 Elle saisissait l'autre et lui ouvrait devant,
 En la déchirant, sa robe, et elle me montrait son ventre ;
 33 Il m'éveilla par la puanteur qui en sortait.
 Je tournai les yeux tout autour, et le bon Virgile : « Au moins trois
 Appels je t'ai lancés, disait-il, lève-toi et viens,
 36 Trouvons l'ouverture par laquelle tu entres ».
 Je me levai, et ils étaient déjà tout inondés
 Par le grand jour, les cercles du mont sacré,
 39 Et nous allions avec le soleil nouveau dans les reins.
 Marchant à sa suite, j'avais un front
 Comme celui qui l'a chargé de pensées,
 42 Qui forme de son corps une demi-arche de pont,
 Quand j'entendis : « Venez, c'est ici qu'on passe »,
 Prononcé sur un ton doux et bienveillant,
 45 Tel qu'on n'en entend pas dans ce monde mortel.

serva d'elles et en préserva ses compagnons. Dante, qui ne connaissait le récit d'Homère que par la traduction de Cicéron (*De fin.* V, 18), a peut-être pris pour une Syrène la magicienne Circé, et il se pourrait que ce soit d'elle qu'il ait voulu parler ici.

25-26. *Sa bouche n'était pas encore refermée, quand une Dame apparut.* Quelle est cette femme, cela n'apparaît pas avec certitude. Selon les anciens, elle est la personnification de la raison.

31-33. *Elle saisissait l'autre et lui ouvrait devant, en la déchirant, sa robe, et elle me montrait son ventre ; il m'éveilla par la puanteur qui en sortait.* La Dame sainte révèle au poète ce que ces beaux dehors de la Syrène cachent réellement.

37-39. *Je me levai, et ils étaient déjà tout inondés par le grand jour, les cercles du mont sacré, et nous allions avec le soleil nouveau dans les reins.* Nous sommes à la première heure du jour du 12 avril (cf. Moore, p. 118).

43-47. *Quand j'entendis : Venez, c'est ici qu'on passe... De ses ailes ouvertes, et qui semblaient d'un cygne, celui qui nous avait parlé ainsi nous dirigea en haut.* Les paroles : Venez, c'est ici qu'on passe, sont prononcées par l'ange du quatrième cercle ; de ses ailes tendues en avant il montre en même temps l'escalier.

- Con l'ali aperte che parean di cigno,
 volseci in su colui che sí parlonne,
 48 tra due pareti del duro macigno.
 Mosse le penne poi e ventilonne,
qui lugent affermando esser beati,
 51 ch'avran di consolar l'anime donne.
 « Che hai, che pure in vèr la terra guati? »
 la guida mia incominciò a dirmi,
 54 poco ambedue dall'angel sormontati.
 Ed io : « Con tanta suspizion fa irmi
 novella vision, ch'a sé mi piega
 57 sí ch'io non posso dal pensar partirmi. »
 « Vedesti, disse, quella antica strega,
 che sola sopra noi omai si piagne ;
 60 vedesti come l'uom da lei si slega.
 Bastiti, e batti a terra le calcagne,
 gli occhi rivolgi al logoro, che gira
 63 lo Rege eterno con le rote magne. »
 Quale il falcon che prima ai piè si mira,
 indi si volge al grido, e si protende

49-50. *Mosse le penne poi e ventilonne, qui lugent affermando esser beati.* Nel momento che i poeti passano davanti, l'angelo, col ventilare delle ali tolse della fronte di Dante il quarto segno di peccato, quello dell'accidia (cf. *Purg.* IX, 112 ; XII, 98) ; nello stesso tempo recita la seconda beatitudine (cf. *Matt.* V, 4).

58-59. *Vedesti, disse, quella antica strega, che sola sopra noi omai si piagne ; vedesti come l'uom da lei si slega.* Virgilio, che conosce ogni minimo pensiero del suo compagno (cf. *Purg.* XV, 127), gli accenna che la femmina balba apparsagli, simboleggia i tre peccati che si espiano nei tre cerchi rimasti, e che la santa donna, immagine della ragione, venuta a liberarlo, è il solo mezzo per combatterla.

61-63. *Bastiti, e batti a terra le calcagne ;* ché questa spiegazione del tuo sogno ti basti e non pensare più che ad affretare il passo ; — *gli occhi rivolgi al logoro, che gira lo Rege eterno con le rote magne ;* volgi gli occhi alle bellezze celesti che t'invitano nello stesso modo che il logoro invita il falcone.

64-66. *Quale il falcon che prima ai piè si mira, indi si volge al grido, e si protende per lo disio del pasto che là il tira.* Trattasi del falcone a cui il falconiere sta per dargli da mangiare. L'uccello è posato sul mazzolo ed il cappuccio gli è stato levato. La sua prima mossa è di mirarsi a' piedi che delle legaccio, (i *geti*), ritengono, al solito, imprigionati. Vedendosi libero, si slancia sull'esca che il suo padrone gli presenta sul pugno chiamandolo.

- De ses ailes ouvertes, et qui semblaient d'un cygne,
Celui qui nous avait parlé ainsi nous dirigea en haut
48 Entre les deux parois du dur rocher.
Il agita ensuite les ailes et nous en éventa,
Proclamant bienheureux ceux qui pleurent,
51 Car ils auront leurs âmes comblées de consolations.
« Qu'as-tu, que tu ne regardes qu'à terre ? »
Commença à me dire mon guide,
54 Quand nous eûmes un peu dépassé l'ange.
Et moi : « En de telles hésitations me fait marcher
Une vision récente, que je m'absorbe en elle
57 Au point que je ne peux me départir de songer. »
— « Tu as vu, dit-il, cette antique magicienne
Pour qui, seule, on pleure là au-dessus de nous ;
60 Tu as vu comment on se délivre d'elle.
Que cela te suffise, et martèle le sol de tes talons,
62-63 { Tourne les yeux vers le leurre que le Roi éternel
{ fait tourner sous forme de ses grandes sphères. »
{ Tel le faucon, qui d'abord se regarde aux pieds,
Se tourne ensuite à l'appel, et se projette

49-50. *Il agita ensuite les ailes et nous en éventa, proclamant bienheureux ceux qui pleurent.* Au moment où les poètes passent devant lui, l'ange, du vent de ses ailes, efface du front de Dante le quatrième signe de péché, celui de la paresse (cf. *Purg.* IX, 112; XII, 98); en même temps il cite la seconde béatitude (cf. *Matth.* V, 4).

58-59. *Tu as vu, dit-il, cette antique magicienne pour qui seule on pleure là au-dessus de nous; tu as vu comment on se délivre d'elle.* Virgile, qui connaît les moindres pensées de son compagnon (cf. *Purg.* XV, 127), lui apprend que la femme bègue qui lui est apparue signifie les trois péchés qui s'expient dans les trois cercles qui restent, et que la Dame sainte, image de la raison, qui est venue le délivrer, est le seul moyen de la combattre.

61-63. *Que cela te suffise, et martèle le sol de tes talons; que cette explication de ton rêve te suffise, et ne songe plus qu'à hâter le pas; — tourne les yeux vers le leurre que le Roi éternel fait tourner sous forme de ses grandes sphères; tourne les yeux vers les beautés célestes qui t'appellent comme le leurre appelle le faucon.*

64-66. *Tel le faucon, qui d'abord se regarde aux pieds, se tourne ensuite à l'appel et se projette par l'attrait de l'appât qui l'attire là.* Il s'agit du faucon à qui le fauconnier va donner son repas. L'oiseau est posé sur le perchoir et le capuchon vient d'être enlevé. Son premier mouvement est de se regarder aux pieds que des lanières, les *jets*, tiennent d'ordinaire emprisonnés. Se voyant libre, il s'élance vers l'appât que son maître lui présente sur le poing en l'appelant.

- 66 per lo disío del pasto che là il tira ;
 tal mi fec'io, e tal, quanto si fende
 la roccia per dar via a chi va suso,
 69 n'andai infino ove il cerchiar si prende.
 Com'io nel quinto giro fui dischiuso,
 vidi gente per esso che piangea,
 72 giacendo a terra tutta volta in giuso.
 « *Adhaesit pavimento anima mea* »,
 senti' dir lor con sí alti sospiri
 75 che la parola appena s'intendea.
 « O eletti di Dio, li cui soffriri
 e giustizia e speranza fan men duri,
 78 drizzate noi verso gli alti saliri. »
 « Se voi venite dal giacer sicuri
 e volete trovar la via piú tosto,
 81 le vostre destre sien sempre di furi » :
 cosí pregò il poeta, e sí risposto
 poco dinanzi a noi ne fu ; per ch'io
 84 nel parlare avvisai l'altro nascosto,
 e volsi gli occhi allora al signor mio :
 ond' egli m'assentí con lieto cenno
 87 ciò che chiedea la vista del disío.
 Poi ch'io potei di me fare a mio senno,
 trassimi sopra quella creatura,
 90 le cui parole pria notar mi fenno,
 dicendo : « Spirto, in cui pianger matura
 quel senza il quale a Dio tornar non puossi,
 93 sosta un poco per me tua maggior cura.
 Chi fosti e perché volti avete i dossi
 al su mi dí', e se vuoi ch'io t'impetri
 96 cosa di là ond'io vivendo mossi. »
 Ed egli a me : « Perché i nostri diretri
 rivolga il cielo a sé, saprai ; ma prima,
 99 *scias quod ego fui successor Petri.*

70. *Com' io nel quinto giro fui dischiuso.* Questo cerchio è quello degli avari e dei prodighi (cf. *Purg.* XXII, 49-54).

73. *Adhaesit pavimento anima mea.* Sono parole del salmo CXIX, 25.

99-104. *scias quod ego fui successor Petri* : si tratta di Ottobuono dei

- 66 Par l'attrait de la pâture qui l'attire là.
 Tel je devins, et tel, aussi loin qu'était partagé
 Le rocher pour livrer passage à celui qui monte,
 69 Je m'élevai jusque-là où l'on recommence à aller en cercle.
 Quant je fus, libre, dans le cinquième cercle,
 Je vis de par celui-ci, des âmes qui pleuraient,
 72 Gisant à terre, la face toute tournée contre le sol.
 « Mon âme fut rivée à la terre »,
 Leur entendais-je dire, avec de si profonds soupirs
 75 Que ces mots s'entendaient à peine.
 « O élus de Dieu, à qui la souffrance
 Est rendue moins dure par la justice et l'espérance,
 78 Dirigez-nous vers les degrés supérieurs. »
 — « Si vous venez assurés de ne pas être étendus (par terre),
 Et voulez trouver le chemin plus tôt (que nous),
 81 Que vos droites soient toujours à l'extérieur (du cercle). »
 C'est ainsi qu'avait sollicité le poète, et telle est la réponse
 Qui nous avait été faite un peu devant nous ; c'est pourquoi,
 84 Pendant qu'il parlait, j'avisai celui qui m'était caché,
 Et alors je tournai les yeux vers mon seigneur :
 Aussi m'accorda-t-il d'un signe joyeux
 87 Ce que demandait mon regard chargé de désir.
 Quand je pus faire à mon idée,
 Je m'approchai de cette créature
 90 Dont les paroles m'avaient d'abord retenu,
 Disant : « Esprit chez qui les pleurs mûrissent
 Ce sans quoi on ne peut retourner à Dieu,
 93 Suspends un peu pour moi ton principal souci.
 Qui tu as été et pourquoi vous avez le dos
 Tourné en l'air, dis-le moi, et si tu veux que je t'obtienne
 96 Quelque chose de là-bas, d'où, vivant, je suis parti. »
 Et lui : « Pourquoi, nos dos,
 Le ciel les a tournés vers lui, tu le sauras ; mais d'abord
 99 Sache que je fus successeur de Pierre.

70. *Quand je fus, libre, dans le cinquième cercle.* Ce cercle est celui des avares et des prodigues (cf. *Purg.* XXII, 49-54).

73. *Mon âme fut rivée à la terre.* Ce sont les paroles du psaume CXIX, 25.

99-104. *Sache que je fus successeur de Pierre ;* il s'agit du pape

- Intra Siestri e Chiaveri si adima
 una fiumana bella, e del suo nome
 102 lo titol del mio sangue fa sua cima.
 Un mese e poco piú prova'io come
 pesa il gran manto a chi dal fango il guarda,
 105 che piuma sembran tutte l'altre some.
 La mia conversione, o me! fu tarda;
 ma, come latte fui roman pastore,
 108 cosí scopersi la vita bugiarda.
 Vidi che lí non si quetava il core,
 né piú salir poteasi in quella vita;
 111 per che di questa in me s'accese amore.
 Fino a quel punto misera e partita
 da Dio anima fui, del tutto avara:
 114 or, come vedi, qui ne son punita.
 Quel ch'avarizia fa qui si dichiara
 in purgazion dell'anime converse,
 117 e nulla pena il monte ha piú amara.
 Sì come l'occhio nostro non s'aderse
 in alto, fisso alle cose terrene,
 120 cosí Giustizia qui a terra il merse:
 come avarizia spese a ciascun bene
 lo nostro amore, onde operar perdési,
 123 cosí Giustizia qui stretti ne tiene,
 ne' piedi e nelle man legati e presi;
 e quanto fia piacer del giusto Sire,
 126 tanto staremo immobili e distesi. »
 Io m'era inginocchiato, e volea dire,

Fieschi eletto papa sotto il nome di Adriano V. Tutto il tempo di sua vita non attese ad altro che a far denari. Eletto papa, riconobbe i suoi difetti e dispreggò l'avarizia e tutti gli altri vizî; — *Intra Siestri e Chiaveri si adima una fiumana bella, e del suo nome lo titol del mio sangue fa sua cima*: tra Siestri e Chiaveri corre il fiume Lavagna, del quale il mio casato trae il suo maggior vanto. — I Fieschi erano conti di Lavagna; — *Un mese e poco piú prova'io come pesa il gran manto a chi dal fango il guarda*. Eletto il 12 Luglio 1276, Adriano V morì il 18 agosto dell'anno stesso.

127-129. *Io m'era inginocchiato, e volea dire, ma com'io cominciai, ed ei s'accorse, solo ascoltando. del mio riverire*; mi era inginocchiato per riverenza, ed egli se n'accorse, non perché mi vedesse, non lo poteva, essendo disteso con la faccia a terra, ma solo ascoltando.

- Entre Siestri et Chiaveri descend
 Une belle rivière, et de son nom
 102 La gloire de ma race fait sa cime.
 Un mois et un peu plus j'éprouvai comme
 Il pèse, le grand manteau, à qui le garde de la fange,
 105 Et tout autre fardeau semble plume (en comparaison).
 Ma conversion, hélas ! fut tardive ;
 Mais quand je fus fait Pasteur romain,
 108 Alors je découvris le mensonge de ma vie.
 Je vis que le cœur ne pouvait y être satisfait,
 Et on ne pouvait s'élever davantage dans cette vie ;
 111 C'est pourquoi s'alluma en moi l'amour de celle-ci.
 { Jusqu'à ce moment j'avais été une âme misérable
 { et séparée de Dieu, et avare à l'excès :
 114 Or, comme tu vois, ici j'en suis puni.
 Ce que l'avarice fait (de l'homme), ici cela se manifeste,
 Dans la purification de ces âmes renversées,
 117 Et la montagne n'a pas de peine plus amère.
 De même que nos yeux ne se sont pas levés
 En haut, fixés sur les choses terrestres,
 120 De même la Justice les a cloués à terre ;
 { De même que l'avarice a éteint chez nous l'amour
 { de tout ce qui est bien, de là la perte du zèle,
 123 De même la Justice nous tient ici fixés,
 Les pieds et les mains liés et attachés ;
 Et autant que ce sera la volonté du Juste Seigneur,
 126 Autant nous resterons étendus immobiles. »
 Je m'étais agenouillé, et je voulais parler,

Ottobuono Fieschi. Toute sa vie il n'avait tendu à rien d'autre qu'à accumuler des richesses. Quand il se vit pape, il se ressaisit et laissa l'avarice et les autres vices : — *Entre Siestri et Chiaveri descend une belle rivière, et de son nom la gloire de ma race fait sa cime* ; entre Siestri et Chiaveri court le fleuve Lavagna, dont ma famille tire le titre dont elle est le plus fière. Les Fieschi étaient comtes de Lavagna ; — *Un mois et un peu plus j'éprouvai comme il pèse, le grand manteau, à qui le garde de la fange*. Elu le 12 juillet 1276, Adrien V mourut le 18 août de la même année.

127-129. *Je m'étais agenouillé, et je voulais parler, mais comme je commençais, lui s'aperçut, rien qu'en écoutant, de mon geste respectueux* ; je m'étais agenouillé respectueusement, et il s'en aperçut, non en me voyant, car il ne le pouvait, étant étendu la face contre terre, mais seulement en m'écoutant.

- ma com'io cominciai, ed ei s'accorse,
 129 solo ascoltando, del mio riverire :
 « Qual cagion, disse, in giù così ti torse ? »
 Ed io a lui : « Per vostra dignitate
 132 mia coscienza dritto mi rimorse. »
 « Drizza le gambe, e levati su, frate,
 rispose ; non errar, conservo sono
 135 teco e con gli altri ad una Potestate.
 Se mai quel santo evangelico suono,
 che dice '*Neque nubent*', intendesti,
 138 ben puoi veder perch'io così ragiono.
 Vattene omai, non vo' che più t'arresti ;
 ché la tua stanza mio pianger disagio,
 141 col qual maturo ciò che tu dicesti.
 Nepote ho io di là c' ha nome Alagia,
 buona da sé, pur che la nostra casa
 non faccia lei per esempio malvagia ;
 145 e questa sola di là m'è rimasa. »

136-138. *Se mai quel santo evangelico suono, che dice : Neque nubent, intendesti, ben puoi veder perch' io così ragiono.* Raccontano gli evangelisti (Matt. XXII. 29-30 ; Marco, XII, 18-25 ; Luca, XX, 27-35), che allorquando i Sadducei chiesero ironicamente a Gesù chi, nella risurrezione sarebbe stato lo sposo della donna che ebbe in terra sette mariti, egli rispondesse loro : « Voi errate, non intendendo le Scritture, né la potenza di Dio ; per ciò che nella risurrezione non si prendono né si danno mogli (vulgata : *neque nubent, neque nubentur*) ; anzi gli uomini son nel cielo come angeli di Dio. » Ora, essendo il papa lo sposo della Chiesa, Adriano V richiamandosi alle parole evangeliche vuol dire che nel purgatorio non ha conservato alcuna delle prerogative che ebbe in terra come pontefice : quindi non deve essere riverito per ossequio ad una podestà che non ha più.

142-145. *Nepote ho io di là c'ha nome Alagia, buona da sé, pur che la nostra casa non faccia lei per esempio malvagia ; e questa sola di là m'è rimasa.* Dante avea chiesto ad Adriano se voleva che gli ottenesse qualche cosa nel mondo dei viventi (versi 93 e 96) ; a tale domanda il papa risponde dicendo che di là non gli è rimasta cara se non una nipote virtuosa, alla quale Dante possa raccomandarlo. — Alagia fu una delle tre figliuole di Niccolò Fieschi. Data in moglie a Moroello Malaspina (cf. *Inf.* XXIV, 145), visse santamente.

- Mais comme je commençais, lui s'aperçut,
 129 Rien qu'en écoutant, de mon geste respectueux :
 « Qu'est-ce, dit-il, qui te fait te prosterner ainsi ? »
 Et moi : « A cause de votre dignité,
 132 Ma conscience m'a reproché de rester debout. »
 — « Redresse les jambes et lève-toi, frère,
 Répondit-il ; ne t'y trompe pas, je suis le serviteur,
 135 Avec toi et avec les autres, d'une même Puissance.
 Si jamais cette sainte parole de l'Évangile
 Qui dit : *Neque nubent*, tu l'as comprise,
 138 Tu peux facilement voir pourquoi je raisonne ainsi.
 Va-t'en donc, je ne veux pas que tu t'arrêtes davantage ;
 Car ta présence empêche ces pleurs
 141 Par lesquels je mûris ce que tu as dit.
 J'ai là-bas une nièce qui a nom Alagia,
 Bonne par elle-même, pourvu que notre maison
 Ne la fasse pas mauvaise par l'exemple ;
 145 Et c'est la seule qui là-bas me soit restée. »

136-138. *Si jamais cette sainte parole de l'Évangile qui dit : Neque nubent, tu l'as comprise, tu peux facilement voir pourquoi je raisonne ainsi.* Les évangélistes (Matth. XXII, 29-30 ; Marc, XII, 18-25 ; Luc, XX, 27-35) racontent que les Saducéens ayant demandé ironiquement à Jésus quel serait après la résurrection le mari d'une femme qui a eu sept maris sur la terre, Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur et ne comprenez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu, car à la résurrection on ne prendra pas de femmes et elles ne se donneront pas (la vulgate dit : *neque nubent, neque nubentur*) ; car au ciel les hommes sont semblables aux anges de Dieu. » Or, le pape étant l'époux de l'Église, Adrien V en rappelant ces paroles de l'Évangile veut dire qu'au Purgatoire il n'a gardé aucune des prérogatives qu'il avait sur la terre comme pontife : aussi ne faut-il pas le révéler en considération d'un pouvoir qu'il n'a plus.

142-145. *J'ai là-bas une nièce qui a nom Alagia, bonne en elle-même, pourvu que notre maison ne la fasse pas mauvaise par l'exemple ; et c'est la seule qui là-bas me soit restée.* Dante avait demandé à Adrien s'il désirait qu'il lui obtint quelque chose du monde des vivants (vers 95 et 96) ; c'est à cette question que le pape répond ici en disant qu'il ne lui est resté de cher sur la terre que sa vertueuse nièce, à qui Dante puisse le recommander. — Alagia était une des trois filles de Nicolas Fieschi. Mariée à Moroello Malaspina (cf. *Inf.* XXIV, 145), elle vécut saintement.

CANTO XX

Nel cerchio degli avari, i poeti sentono celebrare esempi di povertà e di liberalità. Si mettono a discorrere con Ugo Capeto, che censura i suoi discendenti ed a loro avidità smisurata per le ricchezze ed il potere. Il monte del purgatorio è scosso da una scossa di terremoto (12 aprile, la mattina).

- Contra miglior voler voler mal pugna ;
onde contra il piacer mio, per piacerli,
3 trassi dell'acqua non sazia la spugna.
Mossimi ; e il duca mio si mosse per li
lochi spediti pur lungo la roccia,
6 come si va per muro stretto ai merli ;
ché la gente, che fonde a goccia a goccia
per gli occhi il mal che tutto il mondo occúpa,
9 dall'altra parte in fuor troppo s'approccia.
Maledetta sie tu, antica lupa,
che piú di tutte l'altre bestie hai preda,
12 per la tua fame senza fine cupa !
O ciel, nel cui girar par che si creda
le condizion di qua giù trasmutarsi,
15 quando verrà per cui questa disceda ?

1-3. *Contra miglior voler voler mal pugna ; onde contra il piacer mio, per piacerli, trassi dell'acqua non sazia la spugna ;* il desiderio mio di conversare ancora con Adriano non poteva resistere al desiderio di quest' anima di continuare la sua penitenza, e me n'andai insoddisfatto.

4-5. *Mossimi ; e il duca mio si mosse per li lochi spediti pur lungo la roccia ;* noi avanzammo introducendoci nello stretto passaggio tra le anime giacenti al suolo e la roccia.

10. *Maledetta sie tu, antica lupa.* La lupa è simbolo dell' avarizia che è in questo girone punita (cf. *Inf.* I, 49).

15. *quando verrà per cui questa disceda ?* quando verrà quel veltro invocato (cf. *Inf.* I, 101), per opera del quale la lupa sarà costretta ad abbandonare la terra e ricacciata nell'inferno ?

CHANT XX

Dans ce cercle des avarés, les poètes entendent célébrer des exemples de pauvreté et de libéralité. Ils s'entretiennent avec Hugues Capet, qui censure ses descendants et leur passion désordonnée pour l'argent et le pouvoir. La montagne du Purgatoire est secouée par une sorte de tremblement de terre (12 avril, le matin).

- La volonté lutte mal contre volonté meilleure ;
Aussi, contre mon gré à moi, pour lui plaire à lui,
3 Retirai-je de l'eau l'éponge non encore saturée.
J'avançai, et mon guide s'avança par les
Places laissées libres tout le long du rocher,
6 Comme on va sur le mur étroit en suivant les créneaux ;
Car les âmes qui distillent goutte à goutte
Par les yeux le mal qui domine l'univers entier,
9 Se tiennent surtout du côté extérieur.
Maudite sois-tu, louve antique,
Qui fais plus de proies que toutes les autres bêtes,
12 Par ton avidité sans limite !
O ciel, au mouvement de qui on paraît croire que
Se font les changements de condition ici-bas,
15 Quand viendra celui par qui elle fuira ?

1-3. *La volonté lutte mal contre volonté meilleure ; aussi, contre mon gré à moi, pour lui plaire à lui, retirerai-je de l'eau l'éponge non (encore) saturée ;* mon désir de parler encore avec Adrien ne pouvait aller à l'encontre du désir qu'avait cette âme de poursuivre sa pénitence, et je m'en allai inassouvi.

4-5. *J'avançai, et mon guide s'avança par les places laissées vides tout le long du rocher ;* nous nous avançâmes en nous faulant entre les âmes qui gisaient à terre et le rocher.

10. *Maudite sois-tu, louve antique.* La louve est symbole de l'avarice qui est punie dans ce cercle (cf. *Inf.* I, 49).

15. *Quand viendra celui par qui elle fuira ?* quand viendra ce lévrier attendu (cf. *Inf.* I, 101) par qui la louve sera forcée d'abandonner la terre et repoussée en enfer ?

- Noi andavam con passi lenti e scarsi,
 ed io attento all'ombre, ch'io sentia
 18 pietosamente piangere e lagnarsi;
 e per ventura udi': « Dolce Maria »,
 dinanzi a noi chiamar così nel pianto,
 21 come fa donna che in partorir sia;
 e seguitar: « Povera fosti tanto,
 quanto veder si può per quell'ospizio,
 24 ove sponesti il tuo Portato santo. »
 Seguentemente intesi: « O buon Fabrizio,
 con povertà volesti anzi virtute
 27 che gran ricchezza posseder con vizio. »
 Queste parole m'eran sí piaciute
 ch'io mi trassi oltre per aver contezza
 30 di quello spirto, onde parean venute.
 Esso parlava ancor della larghezza
 che fece Niccolao alle pulcelle,
 33 per condurre ad onor lor giovinezza.
 « O anima che tanto ben favelle,
 dimmi chi fosti, dissi, e perché sola
 36 tu queste degne lode rinnovelle?
 Non fia senza mercé la tua parola,
 s'io ritorno a compier lo cammin corto
 39 di quella vita che al termine vola. »
 Ed egli: « Io 'l ti dirò, non per conforto

19-24. *Dolce Maria... Povera fosti tanto, quanto veder si può per quell'ospizio, ove sponesti il tuo portato santo.* Il primo esempio di disprezzo delle ricchezze è quello della Vergine la quale, per partorire Gesù, scelse una stalla.

25-27. *O buon Fabrizio, con povertà volesti anzi virtute che gran ricchezza posseder con vizio.* Il secondo esempio di disprezzo delle ricchezze è quello di C. Fabrizio Luscinio, il quale, essendo console nel 282 a. C. rifiutò i doni dei Sanniti, cui aveva ottenuto pace, e nel 275 a. C. essendo censore scacciò dal senato P. Cornelio Rufino a motivo della sua prodigalità, e poi morì così povero che i suoi funerali dovettero essere celebrati a pubbliche spese (cf. Valerio Massimo, I, 8; II, 9; IV, 4, ecc.; *Conv.* IV, 5; *De mon.* II, 5).

31-33. *Esso parlava ancor della larghezza che fece Niccolao alle pulcelle, per condurre ad onor lor giovinezza:* il medesimo spirito che aveva celebrato l'esempio della Vergine Maria e di C. F. Luscinio, celebra anche quello della liberalità di san Niccolò, vescovo di Mira nella Licia, verso le tre fanciulle destinate dal padre alla prostituzione.

- Nous allions à pas lents et comptés,
 Et j'étais attentif aux ombres que j'entendais
 18 Pleurer et se plaindre pitoyablement ;
 Et par aventure j'entendis : « Douce Marie »,
 Prononcé devant nous comme dans une plainte,
 21 Ainsi que ferait une femme qui serait à accoucher ;
 Et ensuite : « Tu fus si pauvre,
 Qu'on peut le voir à cette hôtellerie
 24 Où tu déposas ton saint Fardeau. »
 Après, j'entendis : « O bon Fabricius,
 Tu as cherché la pauvreté avec la vertu, plutôt
 27 Que la possession d'une grande richesse avec le vice. »
 Ces paroles me plaisaient tellement,
 Que je passai en avant pour connaître
 30 Cet esprit dont elles semblaient venir.
 Il parlait encore des largesses
 Que Nicolas fit à des pucelles
 33 Pour conduire leur jeunesse à l'honneur.
 « O esprit qui parles si bien,
 Dis-moi qui tu fus, dis-je, et pourquoi tu es seul
 36 A rappeler ces louanges méritées ?
 Ta parole ne sera pas sans récompense,
 Si je retourne achever le court chemin
 39 De cette vie qui vole à son terme. »
 Et lui : « Je te le dirai, non pour le réconfort

19-24. *Douce Marie... Tu fus si pauvre, qu'on peut le voir à cette hôtellerie où tu déposas ton saint Fardeau.* Le premier exemple de mépris des richesses est celui de la Vierge qui, pour mettre Jésus au monde, choisit une étable.

25-27. *O bon Fabricius, tu as cherché la pauvreté avec la vertu, plutôt que la possession d'une grande richesse avec le vice.* Le second exemple de mépris des richesses est celui de C. Fabricius Luscinus, lequel, en 282 avant Jésus-Christ, étant consul, refusa les cadeaux des Samnites pour qui il avait obtenu la paix, et qui, en 275 avant Jésus-Christ, étant censeur, chassa du sénat P. Cornélius Rufinus, à raison de sa prodigalité, et mourut si pauvre que ses funérailles durent être célébrées aux frais de l'État (cf. Valerius Maximus, I, 8 ; II, 9 ; IV, 4, etc. ; *Conv.* IV, 5 ; *De mon.* II, 5).

31-33. *Il parlait encore des largesses que Nicolas fit à des pucelles pour conduire leur jeunesse à l'honneur ;* le même esprit qui avait cité les exemples de la Vierge Marie et de C. F. Luscinus, cite encore l'exemple de la générosité de Nicolas, évêque de Myre, en Lycie, envers trois jeunes filles que leur père destinait à la prostitution.

- ch'io attenda di là, ma perché tanta
 42 grazia in te luce prima che sii morto.
 Io fui radice della mala pianta,
 che la terra cristiana tutta aduggia
 45 sí che buon frutto rado se ne schianta.
 Ma, se Doagio, Lilla, Guanto e Bruggia
 potesser, tosto ne saria vendetta ;
 48 ed io la cheggio a Lui che tutto giuggia.
 Chiamato fui di là Ugo Ciapetta :
 di me son nati i Filippi e i Luigi,
 51 per cui novellamente è Francia retta.
 Figlio fu' io d'un beccaio di Parigi :
 quando li regi antichi venner meno
 54 tutti, fuor ch'un renduto in panni bigi,
 trovaimi stretto nelle mani il freno
 del governo del regno, e tanta possa
 57 di nuovo acquisto, e sí d'amici pieno,
 ch'alla corona vedova promossa

43-47. *Io fui radice della mala pianta, che la terra cristiana tutta aduggia sí che buon frutto rado se ne schianta* ; io fui il progenitore di questa dinastia capetingia che infetta tutta la cristianità e impedisce che la virtù vi fiorisca ; — *Ma, se Doagio, Lilla, Guanto e Bruggia potesser, tosto ne saria vendetta* : ma se i Fiamminghi lo potessero, i delitti di questa dinastia sarebbero tosto puniti. — Accenna alla guerra che i Fiamminghi avevano contro Filippo il Bello e particolarmente alla battaglia degli Speroni d'oro (25 marzo 1302) ove i Francesi subirono una grande sconfitta.

49-52. *Chiamato fui di là Ugo Ciapetta : di me son nati i Filippi e i Luigi, per cui novellamente è Francia retta* ; nel mondo fui chiamato Ugo Capeto : da me sono nati i Filippi e i Luigi che presero il regno tenuto dai Carolingi ; — *Figlio fu' io d'un beccaio di Parigi*. Secondo una leggenda che si trova ancora oggi ristampata come storia nelle opere vantate come serie, Ugo Capeto sarebbe stato figlio di un macellaio. In realtà egli era figlio di Ugo il grande, duca di Francia, Borgogna e Aquitania, conte di Parigi e di Orléans, il quale governò di fatti il regno tenuto di nome da Ludovico IV e da Lotario, e morì nel 956.

53-54. *quando li regi antichi venner meno tutti, fuor ch'un renduto in panni bigi*. In realtà, l'ultimo dei Carolingi, Carlo, fratello di Lotario non fu costretto a entrare in un convento, come sembra averlo pensato Dante, ma fu gittato in una torre, ove morì nel 991.

58-60. *alla corona vedova promossa la testa di mio figlio fu, dal quale cominciar di costor le sacrate ossa* : il trono vacante per la morte di Ludovico V fu offerto al mio figliuolo Roberto II, che fu il primo ad essere incoronato solennemente a Reims.

- Que j'attends de là, mais parce que tant
 42 De grâce luit sur toi avant que tu sois mort.
 Je fus racine de cette mauvaise plante
 Qui porte ombre sur la terre chrétienne tout entière
 45 Au point qu'on y cueille rarement un bon fruit :
 Mais si Douai, Lille, Gand et Bruges
 Le pouvaient, bientôt il y en aurait vengeance ;
 48 Et je l'implore de Celui qui juge tout.
 Là-bas on m'appelait Hugues Capet :
 De moi sont nés les Philippe et les Louis
 51 Par qui la France est nouvellement régie.
 Je fus fils d'un boucher de Paris ;
 Quand les anciens rois vinrent à manquer
 54 Tous, hormis un qui fut réduit à la robe grise,
 Je trouvai enfermées dans mes mains les rênes
 56-57 (Du gouvernement du royaume, ayant acquis un
 (pouvoir nouveau si grand, et ayant tant d'amis,
 Qu'à la couronne veuve fut promue

43-47. *Je fus racine de cette mauvaise plante qui porte ombre sur la terre chrétienne tout entière au point qu'on y cueille rarement un bon fruit ; je fus le père de cette race des Capétiens qui gâte la chrétienté tout entière et empêche la vertu d'y fleurir ; — Mais si Douai, Lille, Gand et Bruges le pouvaient, bientôt il y en aurait vengeance ;* mais si les Flamands le pouvaient, les crimes de cette dynastie seraient bientôt punis. — Allusion à la guerre que les Flamands soutenaient contre Philippe le Bel, et particulièrement à la bataille des Eperons d'or (25 mars 1302), où les Français furent complètement battus.

49-52. *Là-bas on m'appelait Hugues Capet : de moi sont nés les Philippe et les Louis par qui la France est nouvellement régie ;* sur la terre on m'appelait Hugues Capet : de moi sont nés les Philippe et les Louis qui ont remplacé le gouvernement des rois Carolingiens ; — *Je fus fils d'un boucher de Paris.* Selon une légende qu'on trouve aujourd'hui encore rééditée comme histoire dans des ouvrages réputés sérieux, Hugues Capet était fils d'un boucher. Dans la réalité il fut fils de Hugues le Grand, duc de France, Bourgogne et Aquitaine, comte de Paris et Orléans, qui gouverna en fait un royaume dépendant nominalement de Louis IV et de Lothaire, et mourut en 956.

53-54. *Quand les anciens rois vinrent à manquer tous, hormis un qui fut réduit à la robe grise.* Dans la réalité, le dernier des Carolingiens, Charles, frère de Lothaire, ne fut pas réduit à entrer au couvent comme Dante semble l'avoir cru, mais fut emprisonné dans une tour où il mourut en 991.

58-60. *Qu'à la couronne veuve fut promue la tête de mon fils, à partir de qui commença la race consacrée de ceux-ci ;* le trône vacant par la mort de Louis V fut offert à mon fils Robert II, qui fut le premier à être consacré solennellement à Reims.

- la testa di mio figlio fu, dal quale
 60 cominciâr di costor le sacrate ossa.
 Mentre che la gran dote provenzale
 al sangue mio non tolse la vergogna,
 63 poco valea, ma pur non facea male.
 Lì cominciò con forza e con menzogna
 la sua rapina; e poscia per ammenda
 66 Ponti e Normandia prese e Guascogna.
 Carlo venne in Italia; e per ammenda
 vittima fe' di Curradino; e poi
 69 ripinse al ciel Tommaso, per ammenda.
 Tempo vegg'io, non molto dopo ancoi,
 che tragge un altro Carlo fuor di Francia,

61-63. *Mentre che la gran dote provenzale al sangue mio non tolse la vergogna, poco valea, ma pur non facea male*; sino a Luigi IX la mia dinastia non si distinse del tutto, ma con Carlo I d'Angiò, il quale avendo sposato Beatrice, figliuola del conte Raimondo IV ne ereditò gli stati di Provenza, i miei non ebbero più ritegno.

64-66. *Lì cominciò con forza e con menzogna la sua rapina*; insuperbì dalla potenza che valevali il possesso della Provenza, i Capetingi incominciarono ad usare violenza e menzogna. — Si accenna al modo come Filippo l'ardito conquistò le contee di Valois, del Poitou e dell'Alvernia e il regno di Navarra: — *e poscia per ammenda Ponti e Normandia prese e Guascogna*; dopo ciò, come per riparare le ingiustizie commesse da Filippo l'ardito. Filippo il bello s'impadronì con perfidia, delle contrade occupate dagli Inglesi.

67-69. *Carlo venne in Italia: e per ammenda vittima fe' di Curradino*; Carlo I d'Angiò venne in Italia per impadronirsi del regno di Napoli, e dopo, per riparare fece morir il giovine Corradino, figlio di Corrado IV, caduto nelle sue mani dopo la battaglia di Tagliacozzo (cf. *Inf.* XXVIII, 47); — *e poi ripinse al ciel Tommaso, per ammenda*; e dopo, sempre per riparare Carlo fece morir S. Tommaso d'Aquino. — Dante accetta qui una tradizione assai divulgata ai suoi tempi, secondo la quale S. Tommaso sarebbe stato avvelenato per ordine di Carlo I d'Angiò.

70-73. *Tempo veggio, non molto dopo ancoi, che tragge un altro Carlo fuor di Francia...* *Senz'arne n' esce solo e con la lancia con la qual giostrò Giuda; e quella punta si ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.* Si accenna a Carlo di Valois, fratello di Filippo il bello, il quale fu attirato in Italia da Bonifazio VIII, perché riconquistasse la Sicilia perduta da Carlo II d'Angiò del quale aveva sposato la figlia, dopo il vespro. Nel settembre 1301 giunse in Anagni, alla corte pontificia; e invece d'esser mandato all'impresa di Sicilia, fu inviato a Firenze come pacificatore; entrò nella città il 4 novembre 1301 e perseguitò i Bianchi. Rimasevi sino alla fine del 1302 e partì lasciando la città rovinata dal mal governo.

La tête de mon fils, à partir de qui

60 Commença la race consacrée de ceux-là.

Tant que le grand apanage provençal

N'eut pas enlevé à ma race toute retenue,

63 Elle valait peu, mais aussi elle ne faisait pas le mal.

C'est là que commencèrent, par la violence et le mensonge,

Ses rapines ; et ensuite, pour réparer,

66 Elle prit le Ponthieu, la Normandie et la Gascogne.

Charles vint en Italie, et, pour réparer,

Il fit sa victime de Conradin ; et ensuite

69 Il envoya au ciel Thomas ; pour réparer.

Je vois un temps, il n'est pas bien loin,

Qu'un autre Charles viendra de France

61-63. *Tant que le grand apanage provençal n'eut pas enlevé à ma race (toute) retenue, elle valait peu, mais aussi elle ne faisait pas le mal ;* jusqu'à Louis IX ma dynastie ne se distingua point, mais avec Charles I^{er} d'Anjou, lequel, ayant épousé Béatrix, fille du comte Raymond IV, en hérita en 1245 les États de Provence, elle perdit toute retenue.

64-66. *C'est là que commencèrent, par la violence et le mensonge, ses rapines ;* enorgueillis par la puissance que leur valait la possession de la Provence, les Capétiens commencèrent à user de violence et de mensonge. — Allusion surtout à la manière dont Philippe le Hardi conquiert les comtés de Valois, du Poitou, d'Auvergne, et le royaume de Navarre ; — *et ensuite, pour réparer, elle prit le Ponthieu, la Normandie et la Gascogne ;* après cela, en guise de réparation des injustices commises par Philippe le Hardi, Philippe le Bel s'empara par la perfidie des contrées possédées par les Anglais.

67-69. *Charles vint en Italie, et, pour réparer, il fit sa victime de Conradin ;* Charles I^{er} d'Anjou vint en Italie pour s'emparer du royaume de Naples, et ensuite, en guise de réparation, il fit mourir le jeune Conradin, fils de Conrad IV, qui était tombé entre ses mains après la bataille de Tagliacozzo (cf. *Inf* XXVIII, 17) ; — *et ensuite il envoya au ciel Thomas, pour réparer ;* et ensuite, toujours en guise de réparation, Charles fit mourir saint Thomas d'Aquin. — Dante accueille ici une tradition très répandue de son temps et selon laquelle saint Thomas aurait été empoisonné par ordre de Charles I^{er} d'Anjou.

70-75. *Je vois un temps, il n'est pas bien loin, qu'un autre Charles viendra de France... Il en sort sans armes et seul, mais avec la lance dont jouta Judas, et il la pointe de façon qu'il fait crever le ventre de Florence.* Il s'agit de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, qui fut appelé en Italie par Boniface VIII pour qu'il reconquît la Sicile perdue par Charles II d'Anjou dont il avait épousé la fille, depuis les Vêpres siciliennes. En septembre 1301, il joignit la cour pontificale à Anagni, et Boniface, au lieu de l'envoyer conquérir la Sicile, l'envoya à Florence comme pacificateur ; il y entra le 1^{er} novembre 1301 et persécuta les Blancs. Il y resta jusque fin 1302, et partit, laissant la cité ruinée par ses exactions.

- 72 per far conoscer meglio e sé e i suoi.
 Senz'arme n'esce solo e con la lancia
 con la qual giostrò Giuda; e quella punta
 75 sí ch'a Fiorenza fa scoppiar la pancia.
 Quindi non terra, ma peccato ed onta
 guadagnerà, per sé tanto piú grave,
 78 quanto piú lieve simil danno conta.
 L'altro, che già uscì preso di nave,
 veggio vender sua figlia e patteggiarne,
 81 come fanno i corsar dell'altre schiave.
 O avarizia, che puoi tu piú farne,
 poscia c'hai lo mio sangue a te sí tratto
 84 che non si cura della propria carne?
 Perché men paia il mal futuro e il fatto,
 veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
 87 e nel vicario suo Cristo esser catto.
 Veggiolo un'altra volta esser deriso;
 veggio rinnovellar l'aceto e il fele,
 90 e tra vivi ladroni esser anciso.

79-80. *L'altro, che già uscì preso di nave, veggio vender sua figlia e patteggiarne.* Carlo II d'Angiò fu fatto prigioniero nella battaglia di Napoli del 5 giugno 1284 e liberato dopo la morte del padre al quale successe. I contemporanei lo censurarono per aver dato in moglie ad Azzo VIII marchese di Ferrara, già assai vecchio, la figliuola Beatrice, inducendosi a consentire per la gran quantità di denari che n'ebbe dal genero.

85-87. *Perché men paia il mal futuro e il fatto, veggio in Alagna entrar lo fiordaliso, e nel vicario suo Cristo esser catto.* Accenna all'episodio piú drammatico del contrasto fra Filippo il bello e Bonifazio VIII. Scomunicato il 13 aprile 1303, il re convocò un generale concilio per la deposizione del pontefice (10 giugno 1303) e mandò a Roma Guglielmo di Nogaret a pubblicarvi la decisione del parlamento francese. Bonifazio rifugiato in Anagni scagliò cinque bulle contro il suo nemico, e si preparava a lanciarne un'altra per sciogliere dall'obbligo di fedeltà i sudditi francesi, quando fu arrestato da Guglielmo di Nogaret e da Sciarra Colonna (7 settembre 1303). Il cronista racconta che abbandonato dai cardinali e di più dai suoi famigliari, si fece parare dell'ammanto di S. Pietro, e colla corona di Costantino in capo e colle chiavi e croce in mano, in su la sedia papale si pose a sedere. Tre giorni interi, e con un animo che non aveva d'eguale che la vigliaccheria dei suoi persecutori, il vecchio, — aveva ottantasei anni, — senza mangiare né bere sfidò il furore del Nogaret e del Colonna, dei quali questo giunse persino a schiaffeggiarlo!

90. *e tra vivi ladroni esser anciso.* Questi due ladroni sono Nogaret

- 72 Pour se mieux faire connaître, lui et les siens.
 Il en sort sans armes et seul, mais avec la lance
 Dont jouta Judas, et il la pointe
- 75 De façon qu'il fait crever le ventre de Florence.
 De là, ce n'est pas de la terre, mais du péché et de la honte
 Qu'il retirera, et ce sera d'autant plus grave pour lui,
- 78 Qu'il tient pour plus léger un tel crime.
 L'autre, qui sortit jadis captif du navire,
 Je le vois vendre sa fille et la marchander
- 81 Comme font les corsaires d'esclaves étrangères.
 O avarice, que peux-tu faire de pire,
 Puisque tu t'es si bien attachée ma race,
- 84 Qu'elle n'a pas souci de sa propre chair ?
 Pour que les crimes futurs et passés paraissent moindres,
 Je vois en Anagni entrer le fleurdelisé,
- 87 Et le Christ fait captif dans son vicaire.
 A nouveau je Le vois tourné en dérision ;
 Je vois renouveler le vinaigre et le fiel
- 90 Et Il est tué entre des larrons qui vivent.

79-80. *L'autre, qui sortit jadis captif du navire, je le vois vendre sa fille et la marchander.* Charles II d'Anjou fut fait prisonnier à la bataille navale de Naples, le 5 juin 1284, et libéré à la mort de son père à qui il succéda. Ses contemporains le censurèrent pour avoir donné sa fille Béatrix en mariage à Azzo VIII, marquis de Ferrare, déjà assez vieux, se laissant aller à donner son consentement à raison de la grande somme d'argent que son gendre lui donna.

85-87. *Pour que les crimes futurs et passés paraissent moindres, je vois en Anagni entrer le fleurdelisé, et le Christ fait captif dans son vicaire.* Allusion à l'épisode le plus dramatique de la lutte entre Philippe le Bel et Boniface VIII. Excommunié le 13 avril 1303, le roi convoqua un concile général pour faire déposer le pape (10 juin 1303) et envoya à Rome Guillaume de Nogaret, pour qu'il y publiât les décisions de l'Assemblée des Etats. Boniface, réfugié à Anagni, avait lancé cinq bulles contre son ennemi et se préparait à en lancer une sixième qui eût délié les sujets français de leur obligation de fidélité, quand il fut arrêté par Guillaume de Nogaret et Sciarra Colonna (7 septembre 1303). Le chroniqueur raconte que, abandonné par les cardinaux et par la plupart de ses serviteurs, qui s'étaient cachés, il se fit revêtir du manteau de saint Pierre, et ensuite, sur la tête la couronne de Constantin, les clefs et la croix dans la main, il s'assit sur le trône pontifical. Trois jours durant, et avec un courage qui n'avait d'égal que la lâcheté de ses persécuteurs, le vieillard, il avait quatre-vingt six ans, sans manger ni boire, brava la fureur de Nogaret et de Colonna. Le premier alla jusqu'à le souffleter !

90. *Et Il est tué entre deux larrons qui vivent.* Ces deux larrons sont

- Veggio il nuovo Pilato sí crudele
 che ciò no 'l sazia, ma, senza decreto,
 93 porta nel tempio le cupide vele.
 O Signor mio, quando sarò io lieto
 a veder la vendetta, che, nascosa,
 96 fa dolce l'ira tua nel tuo segreto?
 Ciò ch'io dicea di quell'unica sposa
 dello Spirito Santo, e che ti fece
 99 verso me volger per alcuna chiosa,
 tant'è disposto a tutte nostre prece,
 quanto il dí dura; ma, quand'e' s'annotta,
 102 contrario suon prendemo in quella vece.
 Noi ripetiam Pigmalione allotta,
 cui traditore e ladro e patricida
 105 fece la voglia sua dell'oro ghiotta;
 e la miseria dell'avar Mida,
 che seguí alla sua domanda ingorda,
 108 per la qual sempre convien che si rida.

e Colonna, i quali invece dei ladroni dell'evangelo, che morirono insieme con Gesù, rimasero in vita. In realtà il papa morì, non in presenza dei suoi carnefici, ma qualche giorno dopo, a Roma ove si era recato, in seguito alla terribile scossa che aveva risentito (12 ottobre 1303).

91-93. *Veggio il nuovo Pilato sì crudele che ciò no'l sazia, ma, senza decreto, porta nel tempio le cupide vele.* Accenna alla soppressione dell'ordine cavalleresco dei Templari dei quali Filippo il bello agognava le ricchezze. Dante nomina Filippo il bello *nuovo Pilato* per aver abbandonato il papa all'odio di Sciarra Colonna, il suo nemico giurato.

97-102. *Ciò ch'io dicea di quell'unica sposa dello Spirito Santo, e che ti fece verso me volger per alcuna chiosa, tant'è disposto a tutte nostre prece, quanto il dí dura.* Ugo Capeto risponde qui alla domanda di Dante (cf. stesso canto, 36) dicendogli che gli esempi di povertà e di larghezza sono le sole preghiere che facciano le anime durante il giorno; — *ma quand'e' s'annotta, contrario suon prendemo in quella vece*; ma di notte, sono degli esempi di avarizia punita che ripetiamo.

103-105. *Noi ripetiam Pigmalione allotta, cui traditore e ladro e patricida fece la voglia sua dell'oro ghiotta.* Pigmalione, re di Tiro, per cupidigia d'impadronirsi dei tesori di Sicheo suo zio, lo uccise proditoriamente.

106-108. *e la miseria dell'avar Mida, che seguì alla sua domanda ingorda, per la qual sempre convien che si rida.* Mida, re della Frigia, ottenne da Bacco che si cambiasse in oro tutto ciò che fosse per toccare: privato così d'ogni cosa necessaria alla vita, si annegò nel fiume Pattolo (cf. Ovidio, *Met.* XI, 85-145).

- Je vois un nouveau Pilate, si cruel,
 Que cela ne le satisfait point, et qui, sans droit,
 93 Porte ses voiles cupides dans le temple.
 O mon Seigneur, quand aurai-je la joie
 De voir la vengeance qui, cachée
 96 Dans ta pensée secrète, fait douce ta colère ?
 Ce que je disais de cette unique épouse
 De l'Esprit Saint, et qui te fit
 99 Te tourner vers moi pour (demander) quelque explication,
 Est la seule prière qui nous soit imposée tant
 Que dure le jour ; mais quand il se fait nuit,
 102 Nous disons des paroles contraires à celles-là ;
 Alors nous rappelons Pygmalion,
 104-105 { Dont un appétit glouton pour l'or fit un traître,
 { un voleur et un parricide ;
 Et la misère de l'avare Midas,
 Laquelle succéda à sa demande avide
 108 Dont il faut qu'on rie toujours.

Nogaret et Colonna, lesquels, au lieu que les larrons de l'Evangile moururent aux côtés de Jésus, restèrent en vie. Dans la réalité, le pape mourut non pas en la présence de ses bourreaux, mais quelques jours après, à Rome où il s'était réfugié, des suites de la secousse terrible qu'il avait ressentie (12 octobre 1303).

91-93. *Je vois un nouveau Pilate, si cruel, que cela ne le satisfait point, et qui, sans droit, porte ses voiles cupides dans le temple.* Allusion à la suppression violente de l'ordre chevaleresque des Templiers dont Philippe le Bel convoitait les richesses. Dante appelle Philippe le Bel *nouveau Pilate* pour ce qu'il avait abandonné le pape à la fureur de son ennemi juré, Sciarra Colonna ; il parle des *voiles* qu'il porte dans le temple, pour la similitude qu'il y a entre son acte et celui des corsaires.

97-102. *Ce que je disais de cette unique épouse de l'Esprit-Saint, et qui te fit te tourner vers moi pour (demander) quelque explication, est la seule prière qui nous soit imposée tant que dure le jour.* Hugues Capet répond ici à la question de Dante (cf. même chant, 36) et lui dit que les exemples de pauvreté et de générosité sont les seules prières que les âmes fassent pendant le jour ; — *mais quand la nuit se fait, nous disons des paroles contraires à celles-là ;* mais la nuit, ce sont des exemples d'avarice punie que nous répétons.

103-105. *Alors nous rappelons Pygmalion, dont un appétit glouton pour l'or fit un traître, un voleur et un parricide.* Pygmalion, roi de Tyr, pour s'emparer des trésors de son oncle Sichée, le tua traitreusement.

106-108. *Et la misère de l'avare Midas, laquelle succéda à sa demande avide dont il faut qu'on rie toujours.* Midas, roi de Phrygie, obtint de Bacchus de changer en or tout ce qu'il viendrait à toucher. Privé par là de tout ce qui est nécessaire à la vie, il se noya dans le fleuve Pactole (cf. Ovide, *Mét.* XI, 85-145).

- Del folle Acam ciascun poi si ricorda,
 come furò le spoglie, sì che l'ira
 111 di Giosuè qui par ch'ancor lo morda.
 Indi accusiam col marito Safira,
 lodiamo i calci ch'ebbe Eliodoro,
 114 ed in infamia tutto il monte gira
 Polinestor ch'ancise Polidoro;
 ultimamente ci si grida: « Crasso,
 117 dicci, ché il sai, di che sapore è l'oro?
 Talor parla l'un alto e l'altro basso,
 secondo l'affezion, ch'a dir ci sprona
 120 ora a maggiore ed ora a minor passo;
 però al ben che il dí ci si ragiona,
 dianzi non er'io sol; ma qui da presso
 123 non alzava la voce altra persona. »
 Noi eravam partiti già da esso,

109-111. *Del folle Acam ciascun poi si ricorda, come furò le spoglie, sì che l'ira di Giosuè qui par ch'ancor lo morda.* Alla presa di Gerico, Giosuè aveva ordinato che nessuno s'appropriasse di alcuna benché minima parte del bottino; ma Acam s'impadronì di alcuni oggetti preziosi e li nascose nella sua tenda: allora Giosuè e tutto il popolo lapidarono lui e la sua famiglia.

112. *Indi accusiam col marito Safira.* Safira ed il suo marito Anania conservarono per loro una parte dei denari ricavati dalla vendita delle possessioni, i quali dovevano esser tutti portati alla comunità cristiana, ma caddero come fumilnati alle parole di rimprovero rivolte loro dall'apostolo Pietro (cf. *Atti degli apost.* V, 4-11).

113. *lodiamo i calci ch'ebbe Eliodoro.* Eliodoro, mandato da Seleuco re di Siria a Gerusalemme per spogliare il tempio, appena entratovi si vide innanzi un cavallo che portava un fiero cavaliere, e percosso dai calci dell'impetuoso animale se ne tornò umiliato e confuso, senza aver potuto rapire i tesori (cf. *Macc.* II, 3, 7-40).

114-115. *ed in infamia tutto il monte gira Polinestor ch'ancise Polidoro.* Polinestore, re di Tracia uccise il giovinetto Polidoro affidato alle sue cure, al solo fine d'impadronirsi delle sue ricchezze (cf. *Virg. En.* III, 49 e segg.)

116-117. *ultimamente ci si grida: Crasso, dicci, ché il sai, di che sapore è l'oro?* L'ultimo esempio è quello di M. Licinio Crasso (114-53 a. C.), avarissimo. Raccontano gli antichi che Orode re dei Parti, essendo stata recata a lui la testa di Crasso, ordinò che gli fosse versato in bocca dell'oro liquefatto, per schernire così la cupidigia insaziabile del suo nemico. (cf. *Floro*, III, 41).

121-123. *dianzi non er'io sol; ma qui da presso non alzava la voce altra persona.* Con queste parole Ugo Capeto risponde alla seconda domanda di Dante (cf. stesso canto, 35-36).

- Puis chacun se rappelle la folie d'Achan,
 Comment il vola le butin, si que la colère
 111 De Josué ici semble le poursuivre encore.
 Ensuite nous accusons, avec son mari, Saphira,
 Nous bénissons les coups de sabots que reçut Héliodore,
 114 Et sur toute la montagne circule l'infamie
 De Polymnestor qui tua Polydore ;
 Pour finir, nous crions : « Crassus,
 117 « Dis-nous, car tu le sais, quelle est la saveur de l'or ? »
 Parfois l'un parle haut et l'autre bas,
 Selon le désir qui nous presse à parler
 120 Tantôt avec plus, tantôt avec moins de force ;
 Aussi, tout à l'heure n'étais-je pas seul à (prononcer) ces
 bonnes paroles qu'on y prononce le jour ; mais, près d'ici,
 123 Nulle autre ombre n'élevait la voix. »
 Déjà nous avons quitté cet esprit,

109-111. *Puis chacun se rappelle la folie d'Achan, comment il vola le butin, si que la colère de Josué ici semble le poursuivre encore.* A la prise de Jéricho, Josué avait interdit de s'approprier la moindre parcelle du butin ; mais Achan s'empara de quelques objets précieux et les cacha dans sa tente : alors Josué et le peuple entier le lapidèrent, lui et les siens.

112. *Ensuite nous accusons, avec son mari, Saphira.* Saphira et son mari Ananias gardèrent pour eux une partie de l'argent qu'ils avaient reçu de la vente de leurs biens et qui devait intégralement rentrer dans la communauté chrétienne ; mais aux reproches que l'apôtre Pierre leur adressa, ils tombèrent comme foudroyés (cf. *Actes des Ap.* V, 4-11).

113. *Nous bénissons les coups de sabot que reçut Héliodore.* Héliodore, qui avait été envoyé par Séleucus, roi de Syrie, à Jérusalem, pour en dépouiller le temple, à peine y fut-il entré aperçut un cheval blanc monté par un fier cavalier ; frappé par les sabots du fougueux animal, il s'en retourna humilié et confus, sans avoir pu enlever les trésors (cf. *Mach.* II, 3, 7-40).

114-115. *Et sur toute la montagne circule l'infamie de Polymnestor qui tua Polydore.* Polymnestor, roi de Thrace, tua le jeune Polydore qui lui était confié, à seule fin de s'emparer de ses richesses (cf. *Virg. En.* III, 49 et suiv.).

116-117. *Pour finir, nous crions : Crassus, dis-nous, car tu le sais, quelle est la saveur de l'or ?* Le dernier exemple est celui de M. Licinius Crassus (114-53 av. J.-C.), qui fut très avare. Les anciens racontent que Orodes roi des Parthes à qui on avait apporté la tête de Crassus, donna l'ordre de verser dans sa bouche de l'or en fusion, pour railler ainsi l'insatiable avarice de son ennemi (cf. *Florus*, III, 11).

121-123. *Aussi, tout à l'heure n'étais-je pas seul..... ; mais, près d'ici, nulle autre ombre n'élevait la voix.* Par ces paroles, Hugues Capet répond à la seconde demande du poète (cf. même chant, 35-36).

- e brigavam di soperchiar la strada
 126 « tanto, quanto al poder n'era permesso ;
 quand'io sentí', come cosa che cada,
 tremar lo monte : onde mi prese un gelo,
 129 qual prender suol colui che a morte vada.
 Certo non si scotea sí forte Delo,
 pria che Latona in lei facesse il nido
 132 a partorir li due occhi del cielo.
 Poi cominciò da tutte parti un grido
 tal che il maestro in vèr di me si feo,
 135 dicendo : « Non dubbiar, mentr'io ti guido. »
 « *Gloria in excelsis*, tutti, *Deo* »,
 dicean, per quel ch'io da' vicin compresi,
 138 onde intender lo grido si poteo.
 Noi ci restammo immobili e sospesi,
 come i pastor che prima udir quel canto,
 141 fin che il tremar cessò, ed ei compiési ;
 poi ripigliammo nostro cammin santo,
 guardando l'ombre che giacean per terra,
 144 tornate già in su l'usato pianto.
 Nulla ignoranza mai con tanta guerra
 mi fe' disideroso di sapere,
 147 se la memoria mia in ciò non erra,
 quanta pare'mi allor pensando avere ;
 né per la fretta domandarne er'oso,
 né per me li potea cosa vedere :
 151 cosí m'andava timido e pensoso.

130-132. *Certo non si scotea sí forte Delo, pria che Latona in lei facesse il nido a partorir li due occhi del cielo.* Secondo le leggende mitologiche Delo, una delle Cicladi, era all'origine un'isola vagante per il mare e agitata da continui terremoti : diventò stabile dopo che Latona, fuggendo l'ira di Giove, vi si fermò a partorire Apollo e Diana, i due gemelli dei quali Giove l'aveva resa madre (cf. Virg. *En.* III, 69 e segg.). Apollo e Diana sono personificazioni del sole e della luna, da ciò l'espressione di Dante che li nomina : *li due occhi del cielo*.

136-137. *Gloria in excelsis, tutti, Deo, dicean.* Tutti i penitenti di questo cerchio cantavano insieme l'inno che fu cantato dagli angeli alla nascita di Gesù quando apparvero ai pastori (cf. Luca, II, 14).

- Et nous efforcions d'abattre du chemin
 126 Dans la mesure où il nous était permis de le faire,
 Quand je sentis, telle une chose qui s'écroulerait,
 Le mont trembler ; aussi me prit-il un froid
 129 Comme celui qui prend d'ordinaire l'homme qui va à la mort.
 Certes ne s'ébranlait pas aussi fort Délos
 Avant que Latone y eût fait le nid
 132 Où elle devait accoucher des deux yeux du ciel.
 Après, s'éleva de toute part une clameur,
 Tellè, que mon maître se tourna vers moi ;
 135 Disant : « Ne crains pas tant que je te guide. »
 Tous : « *Gloire à Dieu dans les cieux* »,
 Criaient-ils, d'après ce que je pus comprendre de nos voisins,
 138 Dont on pouvait saisir le cri.
 Nous restions là immobiles et en suspens,
 Comme les pasteurs qui, les premiers, entendirent ce chant,
 141 Jusqu'à ce que le tremblement cessât et que le chant s'achevât ;
 Puis nous reprîmes notre chemin sacré,
 Regardant les ombres qui gisaient par terre,
 144 Revenues déjà à leurs pleurs accoutumés.
 Nulle ignorance jamais avec autant de tourment
 Ne me rendit désireux d'apprendre,
 147 Si ma mémoire en ceci ne se trompe,
 Qu'il ne me parut en ressentir alors en songeant ;
 Et, à raison de notre hâte, je n'osais en parler,
 Et, par moi même, je ne pouvais rien y voir :
 151 C'est ainsi que je m'en allais, timide et pensif.

130-132. *Certes ne s'ébranlait pas aussi fort Délos avant que Latone y eût fait le nid où elle devait accoucher des deux yeux du ciel.* Selon les légendes mythologiques, Délos, l'une des Cyclades, était à l'origine une île vagabonde sur les flots et qui était secouée par des tremblements de terre continuels. Elle se fixa après que Latone, fuyant la colère de Jupiter, s'y fut arrêtée pour accoucher d'Apollon et de Diane, les deux jumeaux dont Jupiter l'avait rendue mère (cf. Virg. *En.* III, 69 et suiv.). Apollon et Diane sont la personnification du soleil et de la lune, de là l'expression de Dante qui les appelle : les *deux yeux du ciel*.

136-137. *Tous : Gloire à Dieu dans les cieux criaient-ils.* Tous les pénitents de ce cercle chantaient ensemble l'hymne dont les anges saluèrent la naissance du Christ lorsqu'ils apparurent aux bergers (cf. Luc, II, 14).

CANTO XXI

Dante e Virgilio proseguendo il loro cammino attraverso il cerchio degli avari, incontrano un' ombra, che, compiuta la sua purificazione, s'incammina verso il cielo. Richiesta da Virgilio, quest' ombra spiega la ragione del terremoto recente, e, ad una nuova domanda di Virgilio, si fa conoscere per l'anima del poeta latino Stazio (12 aprile, la matinata).

La sete natural che mai non sazia,
se non con l'acqua onde la femminetta
3 samaritana domandò la grazia,
mi travagliava, e pungeami la fretta
per la impacciata via retro al mio duca,
6 e condoleami alla giusta vendetta.
Ed ecco, sí come ne scrive Luca
che Cristo apparve ai due ch'erano in via,
9 già surto fuor della sepulcral buca,
ci apparve un'ombra, e retro a noi venía ;
da piè guardando la turba che giace,
12 né ci addemmo di lei, sí parlò pria,
dicendo : « Frati miei, Dio vi dea pace. »

1-4. *La sete natural che mai non sazia, se non con l'acqua onde la femminetta samaritana domandò la grazia, mi travagliava*; la sete di conoscere la verità mi travagliava. — Nel racconto evangelico (Giovanni, IV, 5 ecc.) l'acqua viva che sazia per sempre la sete di chi ne ha bevuto, e della quale Gesù parla alla Samaritana, è la grazia divina.

6. *e condoleami alla giusta vendetta*; e mi doleva meco medesimo della giusta pena alla quale vedeva esser soggette le anime stesse.

7-9. *si come... che Cristo apparve ai due ch'erano in via, già surto fuor della sepulcral buca*. Nel giorno stesso della sua risurrezione, Gesù apparve a due dei suoi discepoli sulla strada di Emmaus (cf. Luca, XXIV, 13-15); — *ci apparve un'ombra*; questa ombra è quella del poeta latino Stazio (cf. stesso canto, nete 67-69 e 91).

CHANT XXI

Poursuivant leur chemin à travers le cercle des avarés, Dante et Virgile rencontrent une ombre qui, sa purification achevée, s'achemine vers le ciel. A la demande de Virgile, cette ombre explique pourquoi tout à l'heure le Purgatoire a été secoué par un tremblement de terre, et, sur une nouvelle demande de Virgile, se révèle pour l'âme du poète latin Stace (12 avril, le matin).

- Cette soif innée qui jamais ne s'assouvit
Si ce n'est à cette eau dont la femme
3 Samaritaine demanda la grâce,
Me travaillait, et la hâte me poussait
A travers la route encombrée, à la suite de mon guide,
6 Et je compatissais en moi-même à cette juste vengeance.
Et soudain, de même, ainsi que l'écrit Luc,
Que le Christ apparut aux deux qui étaient en route,
9 Sorti déjà du rocher sépulcral,
Nous apparut une ombre qui venait derrière nous ;
Regardant à terre la foule qui gisait ;
12 Nous ne nous aperçûmes pas d'elle, aussi nous parla-t-elle d'abord,
Disant : « Mes frères, Dieu vous donne la paix. »

1-4. *Cette soif innée qui jamais ne s'assouvit si ce n'est à cette eau dont la femme samaritaine demanda la grâce, me travaillait* ; la soif de connaître la vérité me travaillait. — Dans le récit évangélique (Jean, IV, 5 et suiv.), l'eau vive qui apaise pour toujours la soif de celui qui en a bu et que Jésus propose à la Samaritaine, est la grâce divine.

6. *Et je compatissais en moi-même à cette juste vengeance* ; et je compatissais à la juste peine à laquelle je voyais condamnées ces âmes.

7-9. *de même... que le Christ apparut aux deux qui étaient en route, sorti déjà du rocher sépulcral*. Le jour même où il sortit du tombeau, le Christ apparut à deux de ses disciples sur le chemin d'Emmaüs (cf. Luc. XXI^V, 13-15) ; — *nous apparut une ombre* ; cette ombre est l'ombre du poète latin Stace (cf. même chant, notes 67-69 et 91).

- Noi ci volgемmo subito, e Virgilio
 15 rendégli il cenno ch'a ciò si conface.
 Poi cominciò : « Nel beato concilio
 ti ponga in pace la verace corte,
 18 che me rilega nell'eterno esilio. »
 « Come ? diss'egli, e parte andavam forte,
 se voi siete ombre che Dio su non degni,
 21 chi v'ha per la sua scala tanto scorte ? »
 E il dottor mio : « Se tu riguardi i segni
 che questi porta e che l'angel profila,
 24 ben vedrai che coi buon convien ch'ei regni.
 Ma perché lei che dì e notte fila
 non gli avea tratta ancora la conocchia,
 27 che Cloto impone a ciascuno e compila,
 l'anima sua, ch'è tua e mia sirocchia,
 venendo su, non potea venir sola ;
 30 però ch'al nostro modo non adocchia :
 ond'io fui tratto fuor dell'ampia gola
 d'Inferno, per mostrargli, e mostrerolli
 33 oltre, quanto il potrà mia scuola.
 Ma dinne, se tu sai, perché tai crolli
 diè dianzi il monte, e perché tutti ad una
 36 parver gridare infino ai suoi piè molli ? »
 Sì mi diè, domandando, per la cruna

14-15. *e Virgilio rendégli il cenno ch'a ciò si conface* : e Virgilio gli rispose con un cenno di ringraziamento.

25-29. *Ma perché lei che dì e notte fila non gli avea tratta ancora la conocchia, che Cloto impone a ciascuno e compila, l'anima sua... non potea venir sola* ; ma perché Lachesi, quella delle tre Parche la quale fila lo stame della vita umana, non aveva ancora finito di filare la conocchia da Cloto preparata per Dante, così questi non poteva avventurarcisi senza aiuto.

34-36. *Ma dinne, se tu sai, perché tai crolli diè dianzi il monte, e perché tutti ad una parver gridare infino ai suoi piè molli?* dinne perché il monte fu agitato da questo terremoto e perché dopo ciò fino ai suoi piedi bagnati dal mare ha risonato del grido di tutte le anime ? — A questa domanda Stazio risponde non esservi di nulla straordinario in ciò che udirono (versi 40-42), che in realtà il monte del purgatorio è libero di tutte le alterazioni atmosferiche e che i terremoti a cui va soggetto il resto del mondo, vi sono sconosciuti (versi 43-57) ; ora, se la montagna trema, non per un terremoto, ma come segnale che un'anima vola al cielo avendo finito il tempo dell'espiazione (versi 58-60).

Nous nous retournâmes aussitôt, et Virgile

15 Lui répondit par le signe qui convient à ces mots.

Puis il commença : « Dans le concile des bienheureux,
Qu'elle t'accorde la paix, la Cour véritable

18 Qui me relègue dans l'éternel exil. »

— « Comment, dit-elle, — et entre temps nous marchions vite, —
Si vous êtes des ombres que Dieu n'admet pas en haut,

21 Qui vous a menés ainsi par cet escalier ? »

Et mon guide : « Si tu regardes les signes

Que celui-ci porte, et que l'ange trace,

24 Tu verras bien qu'il est destiné à régner avec les élus.

Mais parce que celle qui, nuit et jour, file,

Ne lui avait pas encore épuisé la quenouille

27 Que Clotho garnit et apprête pour chacun,

Son âme, qui est sœur de la tienne et de la mienne,

Pour venir ici-haut ne pouvait venir seule ;

30 Car il ne voit pas à notre manière :

Aussi fus-je tiré du large gouffre

De l'Enfer pour le guider, et je le guiderai

33 Plus loin, tant que mon enseignement pourra le mener.

Mais dis-nous, si tu le sais, pourquoi de telles secousses
A produites tantôt la montagne, et pourquoi toutes ensemble,

36 Jusqu'à ses pieds amollis, les âmes ont paru clamer ?

Par cette demande il donna précisément

14-15. *et Virgile lui répondit par le signe qui convient à ces mots ; et Virgile lui répondit par un signe de remerciement.*

25-29. *Mais parce que celle qui, nuit et jour, file, ne lui avait pas encore épuisé la quenouille que Clotho garnit et apprête pour chacun, son âme... ne pouvait venir seule ; mais parce que Lachésis, celle des trois Parques qui file la trame de la vie humaine, n'avait pas encore épuisé la quenouille préparée par Clotho pour Dante, celui-ci n'aurait pas pu, seul, s'aventurer ici.*

34-36. *Mais dis-nous, si tu le sais, pourquoi de telles secousses a produites tantôt la montagne, et pourquoi toutes ensemble, jusqu'à ses pieds amollis, les âmes ont paru clamer ? dis-nous pourquoi la montagne a subi ce tremblement de terre et pourquoi ensuite, jusqu'à ses pieds que baigne la mer, elle a retenti du cri de toutes les âmes. — A cette demande Stace répond que ce que les voyageurs ont entendu (vers 40-42) est normal, que, à la vérité, la montagne du Purgatoire est libre de toutes les perturbations atmosphériques et que les tremblements de terre qui affectent le reste du monde y sont inconnus (vers 43-57) ; aussi, si la montagne tremble, ce n'est pas par suite d'un tremblement de terre, c'est seulement le signe qu'une âme, ayant achevé son expiation, s'envole au ciel (vers 58-60).*

- del mio disío, che pur con la speranza,
 39 si fece la mia sete men digiuna.
 Quei cominciò : « Cosa non è che senza
 ordine senta la religione
 42 della montagna, o che sia fuor d'usanza.
 Libero è qui da ogni alterazione ;
 di quel che il ciel da sé in sé riceve
 45 esserci puote, e non d'altro, cagione :
 per che non pioggia, non grando, non neve,
 non rugiada, non brina piú su cade
 48 che la scaletta dei tre gradi breve.
 Nuvole spesse non paion né rade,
 né corruscar né figlia di Taumante,
 51 che di là cangia sovente contrade.
 Secco vapor non surge piú avante
 ch'al sommo dei tre gradi ch'io parlai,
 54 ov'ha il vicario di Pietro le piante.
 Trema forse piú giú poco od assai ;
 ma, per vento che in terra si nasconda,
 57 non so come, qua su non tremò mai.
 Tremaci quando alcuna anima monda
 si sente, sí che surga, o che si mova
 60 per salir su, e tal grido seconda.
 Della mondizia sol voler fa prova,
 che, tutta libera a mutar convento,
 63 l'alma sorprende, e di voler le giova.
 Prima vuol ben ; ma non lascia il talento
 che divina Giustizia contra voglia,
 66 come fu al peccar, pone al tormento.
 Ed io, che son giaciuto a questa doglia

50-51. *né figlia di Taumante, che di là cangia sovente contrade.* Iride figlia di Taumante e d'Elettra, era la personificazione dell' arcobaleno.

52-53. *Secco vapor non surge piú avante ch'al sommo dei tre gradi ch' io parlai;* nè il vento esiste piú oltre la porta del purgatorio — Secondo la fisica aristotelica, le alterazioni della terra sono prodotte dal vapore che sorge della terra ; il quale, se è umido, genera pioggia, neve, grandine, ecc. ; se è secco e sottile genera vento ; se è secco e forte, genera terremoto.

67-70. *Ed io, che son giaciuto a questa doglia, cinque cento anni e piú,*

Dans mon désir, et rien qu'à cet espoir
 39 Ma soif se fit moins exigeante.
 { Il commença : « Il n'est rien qu'elle ne subisse
 { sans un ordre, la sainte
 42 Montagne, ou qui soit inaccoutumé.
 Ce lieu est libre de toute perturbation ;
 44-45 { Ce qui y arrive ne peut se produire que par ce que le
 { ciel admet volontairement chez lui, et par rien d'autre.
 Aussi, ni la pluie, ni la grêle, ni la neige,
 Ni la rosée, ni le givre, ne tombent plus en deçà
 48 Du petit escalier aux trois degrés.
 Nuages épais ne s'y montrent, ni légers,
 Ni éclairs, ni la fille de Thaumas,
 51 Qui, là-bas, change souvent de place
 La vapeur sèche non plus ne s'élève pas plus loin
 Que le sommet des trois degrés que j'ai dits,
 54 Où le ministre de Pierre a les pieds.
 Plus bas, peut-être la terre tremble-t-elle plus ou moins fort,
 Mais, quelle que soit la pression que la terre renferme,
 57 Je ne sais comment, ici-haut jamais cela ne trembla.
 { Il tremble ici quand une âme se sent purifiée
 { au point qu'elle se redresse ou qu'elle s'avance
 60 Pour monter, et ce cri l'accompagne.
 Le seul signe de la purification est la volonté,
 Laquelle, quand elle est bien prête à changer de demeure,
 63 S'empare de l'âme et la pousse à vouloir.
 Elle voudrait bien dès le principe ; mais le désir l'empêche,
 Que la Justice divine, contre ses aspirations,
 66 Tourne vers l'expiation, comme il était tourné vers le péché.
 Et moi qui suis livré à ce supplice

50-51. *ni la fille de Thaumas, qui, là-bas, change souvent de place.*
 Iris, fille de Thaumas et d'Electre, personnifiait l'arc-en-ciel.

52-53. *La vapeur sèche non plus ne s'élève pas plus loin que le
 sommet des trois degrés que j'ai dits ; le vent non plus n'existe pas
 outre la porte du Purgatoire. — Selon la physique d'Aristote, les phé-
 nomènes météorologiques sont le résultat de vapeurs engendrées par
 la terre ; si elles sont humides, elles provoquent la pluie, la neige, la
 grêle, etc. ; si elles sont sèches et légères, elles engendrent le vent ; si
 elles sont sèches et violentes, elles provoquent le tremblement de terre.*

67-70. *Et moi qui suis livré à ce supplice depuis cinq cents années et*

- cinquecento anni e piú, pur mo sentii
 69 libera volontà di miglior soglia :
 però sentisti il tremoto, e li pii
 spiriti per lo monte render lode
 72 a quel Signor, che tosto su gl'invii. »
 Cosí ne disse ; e però ch'ei si gode
 tanto del ber quant'è grande la sete,
 75 non saprei dir quant'ei mi fece prode.
 E il savio duca : « Omai veggio la rete
 che qui vi piglia, e comesi scalappia,
 78 per che ci trema e di che congaudete.
 Ora chi fosti piacciati ch'io sappia,
 e, perché tanti secoli giaciuto
 81 qui sei, nelle parole tue mi cappia. »
 « Nel tempo che il buon Tito con l'aiuto
 del Sommo Rege vendicò le fóra,
 84 ond'uscí il Sangue per Giuda venduto,
 col nome che piú dura e piú onora
 era io di là, rispose quello spirto,
 87 famoso assai, ma non con fede ancora.
 Tanto fu dolce mio vocale spirto,
 che, Tolosano, a sé mi trasse Roma,

pur mo sentii libera volontà di miglior soglia ; però sentisti il tremoto. Stazio essendo morto nel 96 dopo C. (cf. stesso canto, nota 91), erano, al momento in cui è posta l'azione del poema, dodici secoli ch'egli si trovava nel purgatorio. I primi otto li aveva trascorsi nell'antipurgatorio e negli altri cerchi, in ogni caso piú di quattrocenti anni nel quarto cerchio (cf. *Purg.* XXII, 92-93).

82-91. *Nel tempo che il buon Tito con l'aiuto del sommo rege vendicò le fóra, ond'uscí il sangue per Giuda venduto ; nel tempo che Tito, con l'aiuto di Dio, vendicò G. C. distruggendo Gerusalemme ; — col nome che piú dura e piú onora era di là... famoso assai, ma non con fede ancora ;* io viveva, godendo gran fama di poeta, ma non convertito ancora al cristianesimo ; — *Tanto fu dolce mio vocale spirto, che, Tolosano, a sé mi trasse Roma... Stazio la gente... mi noma* Nel medioevo la credenza era che Stazio fosse tolosano. Delle sue opere, *la Tebaide, l'Achilleide e le Selve* si ignorava l'ultima, scoperta nel secolo xv, in un passaggio della quale è reso manifesto che Stazio nacque a Napoli. — Stazio, nato intorno alla metà del primo secolo dell'era cristiana, morì verso l'anno 96. Nel medioevo era stimato come uno dei principi della poesia epica. Nel tempo che Tito distrusse Gerusalemme (anno 69), era già famoso in Roma.

- Depuis cinq cents années et plus, tantôt seulement j'ai éprouvé
 69 Le libre désir d'un séjour meilleur :
 C'est pour cela que tu as senti le tremblement de terre et (entendu) les pieux
 Esprits rendre grâce sur la montagne
 72 A ce Seigneur qui doit bientôt les appeler en haut. »
 C'est ainsi qu'il nous parla ; et de même qu'on se réjouit
 D'autant plus de boire, que la soif est grande,
 75 Je ne saurais dire comme il me fit du bien.
 Et le sage guide : « Je vois maintenant le filet
 Qui vous retient ici, et comme il se déplie,
 78 Pourquoi cela tremble ici, et de quoi vous vous réjouissez.
 Or qu'il te plaise de m'apprendre qui tu fus,
 80-81 } Et que je sache par tes paroles pourquoi tu es
 { étendu ici depuis tant de siècles. »
 — « Au temps où le bon Titus, avec l'aide
 Du Roi suprême vengea les blessures
 84 Dont sortit le Sang vendu par Judas,
 Avec ce nom qui dure le plus et le plus vous honore,
 J'étais là-bas, répondit cet esprit,
 87 Très célèbre, mais sans avoir encore la foi.
 Tant était doux mon chant poétique,
 Que, moi Toulousain, Rome m'attira chez elle ;

plus, tantôt seulement j'ai éprouvé le libre désir d'un séjour meilleur : c'est pour cela que tu as senti le tremblement de terre. Stace étant mort en 96 après Jésus-Christ (cf. même chant, note 91), il y avait donc, à la date à laquelle se place l'action du poème, douze siècles qu'il était au Purgatoire. Les huit premiers siècles il les avait passés dans l'Antépurgatoire et dans les autres cercles, en tout cas plus de quatre cents ans dans le quatrième cercle (cf. *Purg.* XXII, 92-93).

82-91. *Au temps où le bon Titus, avec l'aide du Roi suprême vengea les blessures dont sortit le Sang vendu par Judas ; à l'époque où Titus, avec l'aide de Dieu vengea la mort de Jésus-Christ, en détruisant Jérusalem ; — avec ce nom qui dure le plus et le plus vous honore, j'étais là-bas, ... très célèbre, mais sans avoir encore la foi ; j'étais sur la terre, déjà fort célèbre par mon renom de poète, mais pas encore converti au christianisme ; — Tant était doux mon chant poétique, que, (moi) Toulousain, Rome m'attira chez elle... C'est Stace que les hommes m'appellent.* Au moyen âge on croyait Stace Toulousain. De ses œuvres, *la Thébàïde*, *l'Achilleïde* et *les Sylves*, on ignorait la dernière, découverte au x^e siècle, et dont un passage établit que l'auteur était né en réalité à Naples. — Stace, né vers le milieu du premier siècle de notre ère, mourut vers l'an 96. Le moyen âge le considérait comme un des princes de la poésie épique. Au moment où Titus détruisit Jérusalem (an 69), il était déjà célèbre à Rome.

- 90 dove mertai le tempie ornar di mirto.
 Stazio la gente ancor di là mi noma :
 cantai di Tebe e poi del grande Achille,
 93 ma caddi in via con la seconda soma.
 Al mio ardor fùr seme le faville,
 che mi scaldâr, della divina fiamma,
 96 onde sono allumati piú di mille ;
 dell'Eneida dico, la qual mamma
 fummi, e fummi nutrice poetando :
 99 senz'essa non fermai peso di dramma.
 E, per esser vivuto di là quando
 visse Virgilio, assentirei un sole
 102 piú che non deggio al mio uscir di bando. »
 Volser Virgilio a me queste parole
 con viso che, tacendo, dicea : « Taci »,
 105 ma non può tutto la virtù che vuole ;
 ché riso e pianto son tanto seguaci
 alla passion, da che ciascun si spicca,
 108 che men seguon voler nei piú veraci.
 Io pur sorrisi, come l'uom ch'ammicca ;
 per che l'ombra si tacque, e riguardommi
 111 negli occhi, ove il sembiante piú si ficca.
 E « Se tanto lavoro in bene assommi,
 disse, perché la faccia tua testeso
 114 un lampeggiar di riso dimostrommi ? »
 Or son io d'una parte e d'altra preso ;
 l'una mi fa tacer, l'altra scongiura
 117 ch'io dica, ond'io sospiro, e sono inteso
 dal mio maestro ; e « Non aver paura,
 mi disse, di parlar ; ma parla e digli
 120 quel ch'ei domanda con cotanta cura. »
 Ond'io : « Forse che tu ti maravigli,
 antico spirto, del rider ch'io fei ;
 123 ma piú d'ammirazion vo' che ti pigli.
 Questi, che guida in alto gli occhi miei,
 è quel Virgilio, dal qual tu togliesti

92-93. *cantai di Tebe e poi del grande Achille, ma caddi in via con la seconda soma* ; scrissi la *Tebaide*, e poi l'*Achilleide*, ma morii prima che questa fosse compiuta.

- 90 Et là je méritai d'orner mon front de myrte.
 C'est Stace que les hommes m'appellent encore là-bas :
 Je chantai Thèbes, et ensuite le grand Achille,
- 93 Mais avec ce second fardeau je tombai en chemin.
 { De mon ardeur poétique elles furent le principe, les étincelles
 { de cette flamme divine qui m'embrasèrent,
- 96 Où se sont embrasés plus de mille ;
 { Je parle de l'Enéide, qui fut ma mère
 { et ma nourrice en poésie :
- 99 Sans elle je ne produisais pas la valeur d'un drachme.
 Et pour avoir vécu là-bas à l'époque où
 Vivait Virgile, je consentirais à rester une année
- 102 De plus que je ne dois, avant de sortir de mon exil. »
 Ces paroles firent Virgile se tourner vers moi
 Avec un visage qui, muet, disait : « Tais-toi »,
- 105 Mais la volonté ne peut tout ce qu'elle veut ;
 Car le rire et les pleurs suivent si bien
 La passion dont ils dérivent,
- 108 Que chez les plus sincères ils obéissent le moins à la volonté.
 Aussi je souris, comme celui qui fait signe ;
 C'est pourquoi l'ombre se tut, et elle me regarda
- 111 Dans les yeux, où les impressions se marquent le plus.
 Et : « Que tu accomplisses heureusement cette grande entreprise,
 Dit-elle ; pourquoi, à l'instant, ton visage
- 114 M'a-t-il montré l'éclair d'un sourire ? »
 Or me voilà pris d'un côté comme de l'autre ;
 L'un me fait taire, l'autre m'adjure
- 117 De parler, aussi je soupire, mais je suis compris
 De mon maître ; et : « Il ne faut pas craindre
 De parler, me dit-il ; mais parle et dis-lui
- 120 Ce qu'il demande avec tant d'empressement. »
 Alors moi : « Peut-être t'étonnes-tu,
 Esprit antique, du sourire que j'ai eu ;
- 123 Mais je veux que tu t'étonnes davantage.
 Celui-ci, qui dirige en haut mes regards,
 Est ce Virgile dont tu as tiré

92-93. *Je chantai Thèbes, et ensuite le grand Achille, mais avec ce second fardeau je tombai en chemin ; j'écrivis la Thébaïde et ensuite l'Achilléide, mais je mourus avant d'avoir achevé celle-ci.*

- 126 forza a cantar degli uomini e de'dèi
Se cagione altra al mio rider credesti,
 lasciala per non vera esser, e credi
129 quelle parole che di lui dicesti. »
Già si chinava ad abbracciar li piedi
 al mio dottor ; ma egli disse : « Frate,
132 non far, ché tu se'ombra, ed ombra vedi. »
Ed ei surgendo : « Or puoi la quantitate
 comprender dell'amor ch'a te mi scalda,
 quando dismento nostra vanitate,
136 trattando l'ombre come cosa salda. »

131-132. *Frate, non far, ché tu se'ombra. ed ombra vedi* ; fratello, siamo entrambi ombre incorporee, e i nostri abbracciamenti sarebbero vani (cf. *Purg.* II, nota 80-81.)

- 126 La vertu de chanter les hommes et les dieux.
Si tu as cru (qu'il était) un autre motif à mon sourire,
Laisse-le pour erroné, et crois que ce sont
129 Les paroles que tu en as dites. »
Déjà il s'inclinait pour embrasser les pieds
De mon guide ; mais lui : « Frère,
132 Ne le fais pas, car tu es une ombre, et c'est une ombre que tu vois. »
{ Et lui, se redressant : « Or tu peux évaluer
{ l'étendue de l'amour qui m'enflamme pour toi,
Puisque j'oublie notre inconsistance
136 En traitant nos ombres comme une chose corporelle. »

134-132. *Frère, ne le fais pas car tu es une ombre, et c'est une ombre que tu vois* ; frère, nous sommes tous deux des ombres incorporelles, et nos embrassements seraient vains (cf. *Purg.* II, note 80-81).

CANTO XXII

Dante, Virgilio e Stazio salgono verso il sesto cerchio; Stazio spiega che se fu punito nel cerchio dell' avarizia, lo fu per il vizio contrario, a cagione della sua prodigalità. Virgilio gli fa sapere che, quanto a lui, egli è nel limbo. Pervenuti al sesto cerchio, quello dei golosi, i poeti trovano un albero carico di frutti e bagnato da una limpida sorgente, dal quale esce una voce che ricorda esempi di temperanza (12 aprile, nella mattinata).

Già era l'angel retro a noi rimasto,
l'angel che n'avea volti al sesto giro
3 avendomi dal viso un colpo raso,
e quei c'hanno a giustizia lor disiro
detto n'avea beati, e le sue voci,
6 con *sitiunt*, senz'altro, ciò fornìro;
ed io, più lieve che per l'altre foci,
m'andava sí che senza alcun labore
9 seguiva in su gli spiriti veloci,
quando Virgilio cominciò: « Amore,
accesso di virtù, sempre altro accese,
12 pur che la fiamma sua paresse fuore.

4-6. *Già era l'angel retro a noi rimasto, l'angel che n'avea volti al sesto giro.* Dopo che Stazio ebbe riconosciuto Virgilio, i tre poeti si avviarono verso la scala del sesto cerchio, e qui, così come all'entrata dei cinque altri cerchi, hanno trovato un angelo che li indirizza su; — *avendomi dal viso un colpo raso*; nello stesso momento l'angelo mi aveva cancellato dalla fronte uno dei sette segni del peccato; — *e quei c'hanno a giustizia lor disiro detto n'avea beati, e le sue voci, con sitiunt, senz'altro, ciò fornìro*; nello stesso tempo anche l'angelo aveva cantata la quarta beatitudine sino alla parola: *sitiunt*. — Ecco il testo di questo passaggio del vangelo nella vulgata: *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur*.

10-12. *Amore, acceso di virtù, sempre altro accese, pur che la fiamma sua paresse fuore*; l'amore che ha la virtù alla base, suscita di necessità l'amore in quello che è amato, purché sappia d'essere amato.

CHANT XXII

Dante, Virgile et Stace s'élèvent vers le sixième cercle. Stace explique que s'il a été puni dans le cercle de l'avarice, c'est pour le vice contraire, à cause de sa prodigalité. Virgile lui apprend qu'il est quant à lui dans les Limbes. Arrivés au sixième cercle, le cercle des gourmands, les poètes aperçoivent un arbre chargé de fruits et arrosé par une cascade limpide d'où sort une voix qui rappelle des exemples de tempérance (12 avril, le matin).

- Déjà l'ange était resté en arrière de nous,
Cet ange qui nous avait dirigés vers le sixième cercle
3 Après m'avoir effacé du front une des marques,
Et ceux dont le désir est tourné vers la justice,
Il nous les avait dits bienheureux, et ses paroles
6 L'avaient énoncé jusqu'au *sitiunt*, sans aller plus loin ;
Et moi, plus léger qu'aux autres portes,
Je m'en allais, si que, sans aucune peine,
9 Je suivais, en montant, ces ombres rapides,
Quand Virgile commença : « L'amour
Allumé par la vertu en allume nécessairement un autre,
12 Pourvu que sa flamme se manifeste au dehors.

4-6. *Déjà l'ange était resté en arrière de nous, cet ange qui nous avait dirigés vers le sixième cercle.* Après que Stace a eu reconnu Virgile, les trois poètes se sont avancés vers l'escalier qui mène au sixième cercle, et là, comme à l'entrée des cinq autres cercles, ils ont trouvé un ange qui leur a indiqué la voie ; — *après m'avoir effacé du front une des marques* ; en même temps l'ange avait effacé de mon front l'un des sept signes du péché ; — *et ceux dont le désir est tourné vers la justice, il nous les avait dits bienheureux, et ses paroles l'avaient énoncé jusqu'au sitiunt, sans aller plus loin* ; en même temps aussi l'ange nous avait chanté la quatrième béatitude jusqu'au mot *sitiunt*. — Voici le texte de ce passage de l'Evangile dans la vulgate : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.*

10-12. *L'amour allumé par la vertu en allume nécessairement un autre, pourvu que sa flamme se manifeste au dehors* ; l'amour qui a la vertu à sa base provoque nécessairement l'amour de celui qui est aimé, à la condition toutefois que l'aimé sache qu'il est aimé.

- Onde, dall'ora che tra noi discese
 nel limbo dello inferno Giovenale,
 15 che la tua affezion mi fe' palese,
 mia benvoglienza inverso te fu quale
 piú strinse mai di non vista persona,
 18 sí ch'or mi parran corte queste scale.
 Ma dimmi, e come amico mi perdona
 se troppa sicurtà m'allarga il freno,
 21 e come amico omai meco ragiona :
 come poté trovar dentro al tuo seno
 loco avarizia, tra cotanto senno
 24 di quanto, per tua cura, fosti pieno ? »
 Queste parole Stazio mover fenno
 un poco a riso pria ; poscia rispose :
 27 « Ogni tuo dir d'amor m'è caro cenno.
 Veramente piú volte appaion cose,
 che dànno a dubitar falsa matera,
 30 per le vere ragion che sono ascose.
 La tua domanda tuo creder m'avvera
 esser ch'io fossi avaro in l'altra vita,
 33 forse per quella cerchia dov'io era :
 or sappi ch'avarizia fu partita
 troppo da me, e questa dismisura
 36 migliaia di lunari hanno punita.
 E se non fosse ch'io drizzai mia cura,
 quand'io intesi là dove tu esclame,
 39 crucciato quasi all'umana natura :
 ' Per che non reggi tu, o sacra fame
 dell'oro, l'appetito de'mortali ? '

15-16. *Onde, dall'ora che tra noi discese nel limbo dello inferno Giovenale, che la tua affezion mi fe' palese, mia benvoglienza inverso te fu quale...* ; così, dal momento che venne nel limbo Giovenale, il quale mi manifestò l'amoroso culto che tu avevi per me, io t'amai tanto... — Giovenale, il maggior satirico latino, nato verso l'anno 47, morì verso il 130 d. C.

22. e segg. *come poté trovar dentro al tuo seno loco avarizia, tra cotanto senno...* Virgilio, incontrando Stazio nel cerchio degli avari, gli domanda come un uomo quale era lui, abbia potuto abbandonarsi all'avarizia. Stazio risponde che ci si trova, non a causa di questo peccato, ma, al contrario, per essere stato prodigo.

40-41. *Per che non reggi tu, o sacra fame dell'oro, l'appetito de' mor-*

- Aussi, dès l'heure où est arrivé parmi nous,
 Dans les Limbes de l'enfer, Juvénal,
 15 Qui me fit connaître ton affection,
 Ma sympathie pour toi fut telle, que
 Personne n'en éprouva plus grande pour un inconnu,
 18 Si bien qu'il me paraît court, maintenant, cet escalier.
 Mais, parle-moi, et, comme un ami, pardonne
 Si trop de confiance m'allonge la bride,
 21 Et comme un ami cause désormais avec moi :
 Comment dans ton cœur a-t-elle pu trouver
 Place, l'avarice, malgré cette sagesse
 24 Dont, par ton travail, tu fus si rempli ? »
 Ces paroles poussèrent Stace
 A sourire un peu tout d'abord ; puis il répondit :
 27 « Toute parole de toi m'est une marque précieuse d'amour.
 Bien des fois, en vérité, des choses paraissent,
 Qui donnent de faux motifs de soupçonner,
 30 A cause que les véritables raisons sont cachées.
 Ta demande me montre que ton idée
 Est que je fus avare en l'autre vie,
 33 A cause peut-être du cercle où j'étais :
 Or apprends que l'avarice fut loin
 De moi à l'excès, et ce manque de mesure,
 36 Des milliers de lunaisons l'ont puni.
 Et n'eût été que je pris attention
 Quand je connus le passage où tu t'exclames,
 39 Comme indigné contre l'humaine nature :
 « Jusqu'où ne mènes-tu pas, ô exécration soit
 « De l'or, l'appétit des mortels ? »

13-16. *Aussi, dès l'heure où est arrivé parmi nous, dans les Limbes de l'enfer, Juvénal, qui me fit connaître ton affection, ma sympathie pour toi fut telle...* ; aussi, à partir du moment où Juvénal descendit dans les Limbes et me fit connaître le culte affectueux que tu avais pour moi, je t'aimai tellement... — Juvénal, le plus grand satirique latin, né vers l'an 47, mourut vers 130 après Jésus-Christ.

22 et suiv. *Comment dans ton cœur a-t-elle pu trouver place, l'avarice, malgré cette sagesse...* Virgile, trouvant Stace dans le cercle des avarés, lui demande comment un homme tel que lui a pu se livrer à ce vice. Stace répond qu'il est là, non pas en punition de ce péché, mais au contraire pour avoir été prodigue.

40-41. *Jusqu'où ne mènes-tu pas, ô exécration soit de l'or, l'appétit*

- 42 voltando sentirei le giostre grame.
 Allor m'accorsi che troppo aprir l'ali
 potean le mani a spendere, e pentémi
 45 cosí di quel come degli altri mali.
 Quanti risurgeran coi crini scemi,
 per ignoranza, che di questa pecca
 48 toglie il penter vivendo e negli estremi !
 E sappi che la colpa, che rimbecca
 per dritta opposizione alcun peccato,
 51 con esso insieme qui suo verde secca.
 Però, s'io son tra quella gente stato
 che piange l'avarizia, per purgarmi,
 54 per lo contrario suo m'è incontrato. »
 « Or quando tu cantasti le crude armi
 della doppia tristizia di Giocasta,
 57 disse il cantor de' bucolici carmi,
 per quello che Cliò teco lí tasta,
 non par che ti facesse ancor fedele
 60 la fé, senza la qual ben far non basta.
 Se cosí è, qual sole o quai candelee
 ti stenebraron sí che tu drizzasti
 63 poscia di retro al pescator le vele ? »
 Ed egli a lui : « Tu prima m'inviasti
 verso Parnaso a ber nelle sue grotte,

tali? cf. En. III, 56 : « Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames. »

46-48. *Quanti risurgeran coi crini scemi, per ignoranza, che di questa pecca toglie il penter*; quanti, invece di andare nel Purgatorio anderanno nell' Inferno, nel cerchio di coloro che vanno *co' crin mozzi* (cf. *Inf. VII, 36*), per non avere saputo che la prodigalità è un peccato dello stesso grado dell'avarizia.

55-60. *Or quando tu cantasti le crude armi della doppia tristizia di Giocasta...*, per quelle che *Cliò teco lí tasta*, non par che ti facesse ancor fedele la *fé*, senza la qual ben far non basta; quando, nella *Tebaide*, cantasti la lotta fraticida di Eteocle e Polinice, nati da Giocasta e dal figlio di lei Edipo, non pare che tu avessi già questa fede senza la quale non è possibile salvarsi quantunque si sia buoni; — per quelle che *Cliò teco lí tasta*; secondo ciò che Clio, la Musa che collaborò al tuo poema, con te vi tratta. — L'opera d'arte è quasi lavoro collettivo dell'autore e della Musa.

63. *di retro al pescator*; di retro a san Pietro, dapprima pescator di pesci e poi di uomini.

- 42 Je subirais les chocs douloureux en roulant (des rochers).
) Alors je compris que les mains pouvaient s'ouvrir trop,
) pour dépenser, et je me repentis
- 45 De cela ainsi que des autres péchés.
 Combien ressusciteront les cheveux rasés,
 A cause de l'ignorance, qui de ce péché
- 48 Empêche le repentir pendant leur vie et à leur fin !
 Sache donc que la faute qui correspond,
 Par opposition directe, à chaque péché,
- 51 Est expiée ici ensemble avec lui.
 Aussi, si je suis resté parmi cette foule
 Qui pleure son avarice, pour me purifier,
- 54 Cela m'est arrivé par le (péché) contraire. »
 — « Or, quand tu chantas les armes cruelles
 De la double douleur de Jocaste,
- 57 Répondit le poète des poèmes bucoliques,
 D'après ce que Clio y affirme avec toi
 Il ne paraît pas qu'elle t'avait déjà rendu fidèle,
- 60 Cette foi sans laquelle faire le bien ne suffit point.
 S'il en est ainsi, quel soleil ou quels flambeaux
 T'ont désenténébré au point que tu déployas
- 63 Ensuite les voiles à la suite du pêcheur ? »
 Et lui : « Toi le premier m'as acheminé
 Vers le Parnasse pour boire à ses rochers,

des mortels ? cf. En. III, 56 : « Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames. »

46-48. *Combien ressusciteront les cheveux rasés, à cause de l'ignorance, qui de ce péché empêche le repentir ; combien, au lieu d'aller au Purgatoire, iront en Enfer dans le cercle de ceux qui vont les cheveux rasés (cf. Inf. VII, 56), pour n'avoir pas su que la prodigalité est une faute au même titre que l'avarice.*

55-60. *Or, quand tu chantas les armes cruelles de la double douleur de Jocaste, ... d'après ce que Clio y affirme avec toi il ne paraît pas qu'elle t'avait déjà rendu fidèle, cette foi sans laquelle faire le bien ne suffit point ; quand, dans la Thébaïde, tu chantas la lutte fratricide d'Étécle et Polynice, fils de Jocaste et de son fils à elle Œdipe, il ne semble pas que tu partageais déjà cette croyance sans laquelle, malgré qu'on soit bon, on ne peut être sauvé ; — d'après ce que Clio y affirme avec toi ; d'après ce que Clio, la Muse qui collabora à ton poème, y affirme avec toi. — L'œuvre d'art est en quelque sorte l'œuvre collective de l'auteur et de la Muse.*

63. *à la suite du pêcheur ; à la suite de saint Pierre, pêcheur de poissons et ensuite pêcheur d'hommes.*

- 66 e poi appresso Dio m'alluminasti.
 Facesti come quei che va di notte,
 che porta il lume retro e sé non giova,
 69 ma dopo sé fa le persone dotte,
 quando dicesti : ' Secol si rinnova ;
 torna giustizia e primo tempo umano,
 72 e progenie discende dal ciel nuova ' .
 Per te poeta fui, per te cristiano ;
 ma perché veggi me'ciò ch'io disegno,
 75 a colorare stenderò la mano.
 Già era il mondo tutto quanto pregno
 della vera credenza, seminata
 78 per li messaggi dell'eterno regno ;
 e la parola tua sopra toccata
 sí consonava ai nuovi predicanti,
 81 ond'io a visitarli presi usata.
 Vennermi poi parendo tanto santi
 che, quando Domizian li persegnette,
 84 senza mio lagrimar non fùr lor pianti ;
 e mentre che di là per me si stette,
 io gli sovvenni, e lor dritti costumi
 87 fèr dispregiare a me tutte altre sette :
 e, pria ch'io conducessi i greci ai fiumi

70-72. *Secol si rinnova; torna giustizia e primo tempo umano, e progenie discende dal ciel nuova.* Queste parole sono la traduzione libera di un passaggio delle *Bucoliche*. IV, 4 : *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna: Iam nova progenies cælo demittitur alto*: questi versi, che presagiscono la nascita di un fanciullo che avrebbe rinnovato il mondo, probabilmente, nella mente di Virgilio, il figlio di Pollione, furono sino dai primi tempi del cristianesimo interpretati come un annunzio della nascita del Redentore.

74-75. *ma perché veggi me'ciò ch'io disegno, a colorare stenderò la mano*; ma affinché tu intenda meglio ciò che ho appena accennato della mia conversione, te la racconterò più compiutamente.

82-84. *Vennermi poi parendo tanto santi che, quando Domizian li persegnette, senza mio lagrimar non fùr lor pianti*: praticando coi predicatori della nuova religione, li conobbi essere di così santa vita che, quando Domiziano li perseguitò, accompagnai i loro pianti colle mie lagrime. Domiziano, imperatore dall' 81 al 96 d. C., fu il secondo dei persecutori.

88-89. *e, pria ch'io conducessi i greci ai fiumi di Tebe poetando, ebb'io*

- 66 Et ensuite tu m'as éclairé sur Dieu.
 Tu as fait comme celui qui va la nuit,
 Qui porte un flambeau derrière lui et ne s'en sert pas,
 69 Mais éclaire les gens qui le suivent,
 Lorsque tu as dit : « Le siècle se renouvelle ;
 « La justice revient avec l'humanité des premiers âges,
 72 « Du ciel descend un rejeton nouveau. »
 Par toi je fus poète, par toi chrétien ;
 Mais pour que tu voies mieux ce que j'esquisse,
 75 Je vais mettre la main à l'œuvre pour le peindre.
 Déjà l'univers tout entier était imprégné
 De la véritable croyance semée
 78 Par les messagers du royaume éternel ;
 Et tes vers ci-dessus rappelés
 S'accordaient si bien avec les nouveaux prédicateurs,
 81 Que je pris l'habitude de les fréquenter.
 Ils arrivèrent ensuite à m'apparaître tellement saints,
 Que quand Domitien les persécuta,
 84 Leurs souffrances n'allèrent pas sans mes larmes ;
 Et tant que je restai sur la terre,
 Je les soutins, et la pureté de leurs mœurs
 87 Me fit mépriser toutes les autres sectes :
 Et, avant que je conduisise les Grecs aux fleuves

70-72. *Le siècle se renouvelle, la justice revient avec l'humanité des premiers âges, du ciel descend un rejeton nouveau.* Ces mots sont la traduction libre d'un passage des *Bucoliques*, IV, 4 : *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna; Jam nova progenies cælo demittitur alto.* Ces vers, qui présagent la naissance d'un enfant qui devait renouveler le monde, probablement, dans l'esprit de Virgile, le fils de Pollion, furent, dès les premiers siècles du christianisme, interprétés comme une annonce de la naissance du Rédempteur.

74-75. *Mais pour que tu voies mieux ce que j'esquisse, je vais mettre la main à l'œuvre pour le peindre;* mais afin que tu comprennes mieux ce que jusqu'ici j'ai seulement esquissé de ma conversion, je vais te l'expliquer plus complètement.

82-84. *Ils arrivèrent ensuite à m'apparaître tellement saints, que quand Domitien les persécuta, leurs souffrances n'allèrent pas sans mes larmes;* pratiquant les prédicateurs de la religion nouvelle, je reconnus qu'ils avaient une vie si sainte, que quand Domitien les persécuta mes larmes accompagnèrent leurs souffrances. *Domitien*, empereur de 81 à 96 après Jésus-Christ, est le second des persécuteurs.

88-89. *Et, avant que je conduisise les Grecs aux fleuves thébains dans*

- di Tebe poetando, ebb'io battesimo,
 90 ma per paura chiuso cristian fumi,
 lungamente mostrando paganesmo ;
 e questa tepidezza il quarto cerchio
 93 cerchiarmi fe'più ch'al quarto centesimo.
 Tu dunque, che levato hai il coperchio
 che m'ascondeva quanto bene io dico,
 96 mentre che del salire avem soperchio
 dimmi dov'è Terenzio nostro antico ;
 Cecilio, Plauto e Varro, se lo sai,
 99 dimmi se son dannati, ed in qual vico. »
 « Costoro e Persio ed io e altri assai,
 rispose il duca mio, siam con quel Greco
 102 che le Muse lattâr piû ch'altro mai,
 nel primo cinghio del carcere cieco :
 spesse fiate ragioniam del monte,
 105 che sempre ha le nutrici nostre seco.
 Euripide v'è nosco ed Antifonte,

battesmo; e prima ancora ch'io compissi questo poema della *Tebaide*. nel quale descrivo (lib. IX) in versi come i greci venuti in aiuto a Polinice sotto la guida d'Adrasto giungessero ai due fiumi di Tebe, l'Ismeno e l'Asopo, ricevetti il battesimo.

92-93. *e questa tepidezza il quarto cerchio cerchiarmi fe' più ch' al quarto centesimo*; e per questa viltà che mi fece essere un cristiano mancante di zelo, rimasi per oltre quattrocenti anni nel cerchio degli accidiosi (cf. *Purg.* XVII, note 80 e 85-86).

97-98. *dimmi dov' è Terenzio nostro antico*. Accenna allo scrittore latino nato nel 192 e morto nel 158 a. C., autore di commedie che solo in parte sono a noi pervenute, tra cui le più famose sono *l'Eunuco* e *gli Adelphi*, amicissimo di Scipione Africano; — *Cecilio*; poeta drammatico un po' più vecchio di Terenzio, morto circa l'anno 168 a. C.; delle sue commedie nessuna ci è rimasta; *Plauto*; poeta famoso soprattutto per le sue commedie, delle quali venti ci restano, trovate solo nel secolo xv e che Dante perciò non potette conoscere; — e *Varro*; nato nel 116 e morto nel 27 a. C., autore di molleplici opere latine di vasta erudizione.

100-103. *Costoro e Persio ed io e altri assai... siam con quel Greco che le muse lattâr più ch' altro mai, nel primo cinghio del carcere cieco*; questi che tu nomasti e così Persio e molti altri, siamo con Omero nel primo dei cerchi infernali, nel limbo; — *Persio*; poeta latino nato nel 34 e morto nell' anno 62 d. C., autore di satire scritte in uno stile vigoroso, ma oscuro.

106-107. *Euripide v' è nosco*; il terzo dei tre grandi tragici greci, nato nel 480 e morto nel 406 a. C. — Dante n'ebbe notizia dagli scritti degli

- Thébains dans mes vers, je reçus le baptême,
 90 Mais par peur je fus un chrétien caché,
 Affichant longtemps le paganisme ;
 Et le quatrième cercle, cette tiédeur
 93 Me le fit parcourir plus de quatre centaines d'années.
 Toi donc qui as soulevé le couvercle
 Qui me cachait tout ce bien que je dis,
 96 Avant que nous n'atteignons le sommet de la montée,
 Dis-moi où sont notre antique Térence,
 Cécilius, Plaute et Varron, si tu le sais ;
 99 Dis-moi s'ils sont damnés, et dans quelle région. »
 — « Ceux-ci, ainsi que Perse et moi et beaucoup d'autres,
 Répondit mon guide, nous sommes, avec ce Grec
 102 Que les Muses allaitèrent plus que jamais un autre,
 Dans le premier cercle de la prison aveugle :
 Souventes fois nous parlons de la montagne
 105 Qui renferme toujours nos nourrices.
 Euripide est là avec nous et Antiphon,

mes vers, je reçus le baptême ; et avant que j'eusse achevé ce poème de la *Thébaïde* où je raconte (liv. IX) en vers comment les Grecs, venus à l'aide de Polynice sous le commandement d'Adraste, atteignirent les deux fleuves de Thèbes, l'Ismène et l'Asope, je reçus le baptême.

92-93. *Et le quatrième cercle, cette tiédeur me le fit parcourir plus de quatre cents années ;* et pour cette lâcheté qui m'empêcha d'être un chrétien vigilant, je fus retenu plus de quatre cents années dans le cercle des indifférents (cf. *Purg.* XVII, notes 80 et 85-86).

97-98. *Dis-moi où sont notre antique Térence.* Il s'agit de l'écrivain latin, né en 192 et mort en 159 avant Jésus-Christ, auteur de comédies qui nous sont en partie restées et dont les plus célèbres sont les *Adelphes* et *l'Eunuque*, le grand ami de Scipion l'Africain ; — *Cécilius* ; poète dramatique un peu plus ancien que Térence, mort vers 168 avant Jésus-Christ ; aucune de ses œuvres ne nous est restée ; — *Plaute* ; poète célèbre surtout par ses comédies dont vingt nous sont parvenues, retrouvées seulement au xv^e siècle et que Dante, par conséquent, ne put connaître ; — *et Varron* ; né en 116 et mort en 27 avant Jésus-Christ, auteur de nombreuses œuvres d'une vaste érudition.

100-103. *Ceux-ci, ainsi que Perse et moi et beaucoup d'autres, ... nous sommes, avec ce Grec que les Muses allaitèrent plus que jamais un autre, dans le premier cercle de la prison aveugle ;* ceux que tu viens de citer, ainsi que Perse et moi, et beaucoup d'autres, nous sommes avec Homère dans le premier des cercles infernaux, dans les Limbes ; — *Perse* ; poète latin né en 34 et mort en l'an 62 après Jésus-Christ, auteur de satires écrites dans un style vigoureux, mais obscures.

106-107. *Euripide est là avec nous ;* le troisième des trois grands tragiques grecs, né en 480 et mort en 406 avant Jésus-Christ. — Dante

- Simonide, Agatone ed altri piúe
 108 greci, che già di lauro ornâr la fronte.
 Quivi si veggion delle genti tue
 Antigone, Deifile ed Argia,
 111 ed Ismené sí trista come fue.
 Vedesi quella che mostrò Langia :
 èvvi la figlia di Tiresia e Teti,
 114 e con le suore sue Deidamia. »
 Tacevansi ambedue già li poeti,
 di nuovo attenti a riguardare intorno,
 117 liberi dal salire e dai pareti;
 e già le quattro ancelle eran del giorno
 rimase a retro, e la quinta era al temo,
 120 drizzando pure in su l'ardente corno ;
 quando il mio duca : « Io credo ch'allo estremo

autori latini ; — *ed Antifonte* ; poeta tragico lodato da Aristotele e da Plutarco, autore di tre tragedie ora perdute : — *Simonide* : nato nel 556, morto nel 469 a. C., autore lirico famoso per i carmi coi quali celebrò gli eroi delle Termopili e di Maratona.

109-111. *Quivi si veggion delle genti tue Antigone* : figlia di Edipo e di Giocasta, che accompagnò il padre sino alla morte di lui ; — *Deifile* ; figlia di Adrasto re di Argo e moglie di Tideo (cf. *Inf.* XIV, 68), e madre di Diomede ; — *Argia* ; sorella di Deifile e moglie di Polinice : — *ed Ismené si trista come fue*. Ismené, sorella di Antigone, le cui sventure non finirono che colla morte.

112-114. *Vedesi quella che mostrò Langia* : Isifile (cf. *Inf.* XVIII, 86), che, essendo schiava del re Licurgo, indicò ai sette eroi che guerreggiarono contro Tebe la fonte Langia presso Nemea (cf. *Purg.* XXVI, 94 e segg. ; Stazio, *Teb.* lib. V) ; *èvvi la figlia di Tiresia* ; Manto, la famosa indovina che Dante ha collocata nella quarta bolgia del suo Inferno (cf. *Inf.* XX, 52 e segg.). Qui Dante ne parla come se si trovasse nel limbo. La contraddizione fu già rilevata dal Benvenuto ; — *e Teti* ; moglie di Peleo e madre di Achille, la dea del mare ; — *e con le suore sue Deidamia* ; Deidamia, figlia di Licomede re di Sciro, della quale s'innamorò Achille quando era nascosto alla corte di quel re.

118-120. *e già le quattro ancelle eran del giorno rimase a retro* ; e già quattro ore erano scorse. — Gli antichi rappresentavano le ore del giorno sotto la forma di giovanette le quali ognuna a sua volta dirigevano il carro del sole ; — *e la quinta era al temo, drizzando pure in su l'ardente corno* ; e l'ora quinta era al timone del sole, dirigendolo allo zenit. — Dante dice l'estremità del timone *ardente* perché il mezzogiorno è prossimo.

121-123. *Io credo ch'allo estremo le destre spalle volger ci convegna*,

- Simonide, Agathon. et maints autres
 108 Grecs qui ornèrent jadis leur front de laurier.
 Là on voit, de tes héros,
 Antigone, Déiphile et Argia,
 111 Et Ismène, aussi triste qu'elle l'était.
 On voit celle qui indiqua Langia :
 Là se trouvent la fille de Tirésias et Thétis,
 114 Et, avec ses sœurs, Déidamie. »
 Déjà les poètes se taisaient tous deux,
 De nouveau attentifs à regarder autour,
 117 Délivrés de la montée et des parois ;
 Et déjà les quatre servantes du jour étaient
 Restées en arrière, et la cinquième était au timon,
 120 Dirigeant droit en haut son extrémité brûlante,
 Lorsque mon guide : « Je crois que c'est du côté du bord

le connu par les écrits des auteurs latins ; — *et Antiphon* ; poète tragique louangé par Aristote et Plutarque, auteur de trois tragédies aujourd'hui perdues : — *Simonide* ; né en 556. mort en 469 avant Jésus-Christ, auteur lyrique célèbre par les chants où il célébra les héros des Thermopyles et de Marathon ; — *Agathon* ; poète tragique né en 448 et mort vers 400 avant Jésus-Christ, auteur de drames aujourd'hui perdus.

109-111. *Là on voit, de tes héros, Antigone* ; fille d'OEdipe et de Jocaste, qui accompagna son père jusqu'à sa mort : — *Déiphile* ; fille d'Adraste, roi d'Argos, femme de Tydée (cf. *Inf.* XIV, 68), et mère de Diomède ; — *Argia* ; sœur de Déiphile et femme de Polynice ; — *et Ismène, aussi triste qu'elle l'était*. Ismène, sœur d'Antigone, dont les malheurs ne finirent qu'avec sa mort.

112-114. *On voit celle qui indiqua Langia* ; Hypsipyle (cf. *Inf.* XVIII, 86), laquelle, étant esclave du roi Lycurgue, indiqua aux sept héros qui avaient combattu contre Thèbes, la fontaine Langia près de Némée (cf. *Purg.* XXVI, 94 et suiv. ; Stace, *Théb.* liv. V). *Là se trouvent la fille de Tirésias* ; Manto, la fameuse magicienne que Dante a placée dans la quatrième bolge de son Enfer (cf. *Inf.* XX, 52 et suiv.). Ici Dante en parle comme se trouvant dans le cercle des Limbes. Cette contradiction fut relevée par Benvenuti ; — *et Thétis* ; femme de Pélée et mère d'Achille, la déesse de la mer ; — *et, avec ses sœurs, Déidamie* ; Déidamie, fille de Licomède roi de Scyros, dont Achille s'éprit alors qu'il vivait, caché, à la cour de ce roi.

118-120. *Et déjà les quatre servantes du jour étaient restées en arrière* ; et déjà quatre heures s'étaient écoulées depuis le lever du soleil. — Les anciens représentaient les heures du jour sous la forme de jeunes filles qui tour à tour dirigeaient le char du soleil ; — *et déjà la cinquième était au timon, dirigeant droit en haut son extrémité brûlante* ; et la cinquième heure était au timon du char du soleil, le dirigeant droit au zénith. — Dante qualifie l'extrémité du timon de *brûlante*, parce qu'il est près de midi.

121-123. *Je crois que c'est du côté du bord qu'il nous faut tourner*

- le destre spalle volger ci convegna,
 123 girando il monte come far solemo. »
 Così l'usanza fu li nostra insegna,
 e prendemmo la via con men sospetto
 126 per l'assentir di quell'anima degna.
 Elli givan dinanzi, ed io soletto
 di retro, ed ascoltava i lor sermoni
 129 ch'a poetar mi davano intelletto.
 Ma tostò ruppe le dolci ragioni
 un arbor che trovammo in mezza strada,
 132 con pomi ad odorar soavi e buoni;
 e come abete in alto si digrada
 di ramo in ramo, così quello in giuso
 135 cred'io perché persona su non vada.
 Dall'alto, onde il cammin nostro era chiuso,
 cadea dall'alta roccia un liquor chiaro
 138 e si spandeva per le foglie suso.
 Li due poeti all'arbor s'appressaro;
 ed una voce per entro le fronde
 141 gridò: « Di questo cibo avrete caro. »

girando il monte come far solemo; io credo che ci convenga prendere a destra, come abbiamo proceduto sinora (cf. *Purg.* XI, 49; XIII, 13; XIX, 81).

126. *per l'assentir di quell' anima degna*; per l'assenso di Stazio.

131-132. *un arbor... con pomi ad odorar soavi e buoni*. All' uscita di questo cerchio, i poeti troveranno un altro albero che deriva dall'albero della scienza del bene e del male, di cui è parlato nella bibbia (cf. Gen. II, 9); per analogia si può affermare che l'albero di cui qui si tratta e che si trova posto all'ingresso del sesto cerchio sia un rampollo di questo albero della vita del quale si parla anche nella Bibbia (Gen. II, 9; III, 22; III, 24).

133-135. *e come abete in alto si digrada di ramo in ramo, così quello in giuso cred'io perché persona su non vada*. Questo passaggio non fu compreso dai commentatori. Vuol significare che, al contrario dell' abete, del quale i rami formano un cono, l'albero che i poeti qui incontrano ha i rami disposti in forma di cono rovesciato, ciò che ne rende l'ascensione impossibile.

140-141. *ed una voce per entro le fronde gridò: Di questo cibo avrete caro*. Questa voce ammonisce le anime dei golosi che in penitenza della loro colpa avranno carestia dell'albero della vita, cioè della beatitudine.

- Qu'il nous faut tourner nos droites,
 123 Comme nous avons coutume en contournant la montagne. »
 C'est ainsi que, cette fois, l'habitude fut notre guide,
 Et nous choisîmes la route avec moins d'hésitation
 126 Par l'assentiment de ce noble esprit.
 Ils allaient devant, et moi tout seul
 Derrière, et j'écoutais leurs paroles
 129 Qui me donnaient l'intelligence de la poésie.
 Mais bientôt interrompit leur doux entretien
 Un arbre que nous trouvâmes au milieu du chemin,
 132 Avec des fruits suaves et bons à sentir;
 Et de même que le sapin diminue, en s'élevant,
 De branche en branche, de même (diminuait), en descendant, celui-ci,
 135 Je crois pour que personne n'y monte.
 Du côté où notre route était fermée,
 De la roche haute une eau claire tombait,
 138 Qui se répandait sur les feuilles.
 Les deux poètes s'approchèrent de l'arbre ;
 Et du milieu des frondaisons, une voix
 141 Cria : « De cette nourriture vous aurez faim. »

nos droites, comme nous avons coutume en contournant la montagne ; je crois qu'il nous faut tourner à droite, comme nous l'avons fait jusqu'ici (cf. Purg. XI, 49 ; XIII, 13 ; XIX, 81).

126. *Par l'assentiment de ce noble esprit ;* par l'assentiment de Stace.

131-132. *Un arbre... avec des fruits suaves et bons à sentir.* A la sortie de ce cercle, les poètes trouveront un autre arbre qui est un rejeton de *l'arbre de la science du bien et du mal* dont il est parlé dans la Bible (Genèse, II, 9) ; par argument d'analogie on peut affirmer que l'arbre dont il s'agit ici et qui est à l'entrée du sixième cercle est un rejeton de cet *arbre de la vie* dont il est également parlé dans la Bible (Genèse, II, 9 ; III, 22 ; III, 24).

133-135. *Et de même que le sapin diminue, en s'élevant, de branche en branche, de même (diminuait), en descendant, celui-ci, je crois pour que personne n'y monte.* Ce passage n'a pas été compris par les commentateurs. Il signifie que, au contraire du sapin, dont les branches forment un cône, l'arbre que les poètes rencontrent ici a les branches disposées en forme d'un cône renversé, ce qui en rend l'escalade impossible.

140-141. *Et du milieu des frondaisons, une voix cria : De cette nourriture vous aurez faim.* Cette voix avertit les âmes des gourmands qu'en punition de leur péché elles auront faim de l'arbre de la vie, c'est-à-dire de la béatitude.

- Poi disse : « Più pensava Maria, onde
 fosser le nozze orrevoli ed intere,
 144 ch'alla sua bocca, ch'or per voi risponde ;
 e le Romane antiche, per lor bere,
 contente furon d'acqua, e Daniello
 147 dispregiò cibo ed acquistò sapere.
 Lo secol primo, che quant'or fu bello,
 fe'saporose con fame le ghiande,
 150 e nèttare con sete ogni ruscello.
 Mèle e locuste furon le vivande,
 che nudriro il Batista nel deserto ;
 per ch'egli è glorioso e tanto grande
 154 quanto per l'Evangelio v'è aperto. »

142-147. *Poi disse : Più pensava Maria, onde fosser le nozze orrevoli ed intere, ch' alla sua bocca.* Questa voce che ha ammonito le anime che avranno carestia della beatitudine, grida poi esempi di temperanza. Il primo è quello della Vergine, la quale, alle nozze di Cana, avvertì Gesù che mancava il vino al convito, non già per sé stessa, ma perché le nozze fossero onorevoli (cf. *Purg.* XIII, 28 e segg.) ; e *le Romane antiche, per lor bere, contente furon d'acqua.* Questo secondo esempio di temperanza è tratto da Valerio Massimo, II, 1. 3 ; — e *Daniello dispregiò cibo ed acquistò sapere.* Il terzo esempio è quello di Daniele, il quale rifiutò coi tre compagni di mangiare alla mensa di Nabucodonosor, e ne fu compensato da Dio col dono della sapienza (cf. Daniele, I, 6 e segg.).

148-150. *Lo secol primo, che quant' or fu bello, fe' saporose con fame le ghiande, e nèttare con sete ogni ruscello.* Il quarto esempio è quello degli uomini vissuti nella prima età del mondo, quella dell' oro (cf. Ovidio, *Mel.* I, 103 e segg.).

151-154. *Mèle e locuste furon le vivande, che nudriro il Batista nel deserto ; per ch' egli è glorioso e tanto grande quanto per l'Evangelio v'è aperto.* Il quinto esempio è quello di san Giovanni Battista, che nel deserto si cibava di cavallette e di mele silvestre (cf. Marco, I, 6 ; Matt. III, 4). San Luca (VII, 28) dichiara : « che, fra coloro che sonati di donna, non vi è profeta alcuno maggior di Giovanni Battista. »

- Elle dit ensuite : « Marie pensait davantage à ce que
 Les noces fussent convenables et parfaites,
 144 Qu'à sa bouche, qui maintenant intercède pour vous ;
 Et les anciennes Romaines, pour boisson,
 Se contentèrent d'eau, et Daniel
 147 Méprisa la nourriture, et il acquit la science.
 Le premier âge, qui fut beau comme l'or,
 Rendait savoureux les glands par l'appétit,
 150 Et la soif faisait un nectar de chaque ruisseau.
 Le miel et les sauterelles furent les vivres
 Qui nourrirent le Baptiste dans le désert ;
 C'est pourquoi il est glorieux et aussi grand
 154 Que cela vous est montré par l'Evangile. »

142-147. *Elle dit ensuite : Marie pensait davantage à ce que les noces fussent convenables et parfaites, qu'à sa bouche.* Cette voix qui a averti les âmes qu'elles auront faim de la béatitude, proclame ensuite des exemples de tempérance. Le premier est celui de Marie, laquelle, aux noces de Cana, avertit le Christ qu'il manquait du vin au repas, non pour elle-même, mais pour que les noces fussent dignes (cf. *Purg.* XIII. 28 et suiv.) ; — *et les anciennes Romaines, pour boisson, se contentèrent d'eau.* Ce second exemple de tempérance est tiré de Valérius Maximus, II, 1, 3 ; — *et Daniel méprisa la nourriture, et il acquit la science.* Le troisième exemple est celui de Daniel qui, avec ses trois compagnons, refusa de manger à la table de Nabuchodonosor, pour n'être pas souillé, et en fut récompensé de Dieu par le don de la sagesse (cf. *Daniel*, I, 6 et suiv.).

148-150. *Le premier âge, qui fut beau comme l'or, rendait savoureux les glands par l'appétit, et la soif faisait un nectar de chaque ruisseau.* Le quatrième exemple est celui des hommes qui vécurent au premier âge du monde, l'âge d'or (cf. *Ovide, Mét.* I, 103 et suiv.).

151-154. *Le miel et les sauterelles furent les vivres qui nourrirent le Baptiste dans le désert ; c'est pourquoi il est glorieux et aussi grand que cela vous est montré par l'Evangile.* Le cinquième exemple est celui de saint Jean-Baptiste qui dans le désert se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (cf. *Marc*, I, 6 ; *Matth.* III, 4). Saint Luc (VII. 28) déclare : « que parmi ceux qui sont nés de la femme, il n'est pas de plus grand prophète que Jean-Baptiste ».

CANTO XXIII

I poeti incontrano i golosi ridotti ad una magrezza estrema, che gli rende sconoscibili. Tra essi Dante trova il suo amico Forese Donati, che prorompe in una violenta invettiva contro le donne fiorentine (12 aprile, prima di mezzodi).

- Mentre che gli occhi per la fronda verde
ficcava io cosí, come far suole
3 chi retro agli uccellin sua vita perde,
lo piú che padre mi dicea : « Figliuole,
viene oramai, ché il tempo che c'è imposto
6 piú utilmente compartir si vuole. »
Io volsi il viso e il passo non men tosto
appresso ai savi, che parlavan síe
9 che l'andar mi facean di nullo costo.
Ed'ecco piangere e cantar s'udíe
 « *Labia mea, Domine* », per modo
12 tal che diletto e doglia parturíe.
 « O dolce padre, che è quel ch' i' odo ? »
 comincia'io ; ed egli : « Ombre che vanno
15 forse di lor dover solvendo il nodo. »
Sí come i peregrin pensosi fanno,
 giugnendo per cammin gente non nota,
18 che si volgono ad essa e non ristanno ;
cosí di retro a noi, piú tosto mota,
 venendo e trapassando, ci ammirava
21 d'anime turba tacita e devota.
Negli occhi era ciascuna oscura e cava,
 pallida nella faccia, e tanto scema

40-41. *Ed ecco piangere e cantar s'udíe Labia mea, Domine.* I golosi cantano il salmo LI, 46 : « Signore, aprimi le labbra ; e la mia bocca racconterà la tua lode. »

CHANT XXIII

Les poètes rencontrent les gourmands, réduits à une maigreur extrême qui les rend méconnaissables. Parmi eux, Dante trouve son ami Forese Donati, qui fait une critique violente des femmes florentines (12 avril, avant midi).

- 1 Pendant que je fixais les yeux dans le feuillage vert
2 ainsi qu'a coutume de faire
3 Celui qui perd son temps après les oisillons,
Celui qui m'était plus qu'un père me disait : « Mon fils,
Viens maintenant, car le temps qui nous est imparti
6 Veut être employé plus utilement »,
Je tournai les yeux, et non moins vite mes pas,
A la suite des sages, qui parlaient si bien
9 Qu'ils me rendaient la marche sans aucune fatigue.
Et voici qu'on entendit pleurer et chanter :
« *Labia mea, Domine* », d'une façon
12 Telle que cela engendrait plaisir et deuil.
« O tendre père, qui est-ce que j'entends ? »
Commençai-je ; et lui : « Des ombres qui vont
15 Sans doute défaisant le nœud de leur dette. »
Ainsi que font des pèlerins pensifs
Qui joignent sur le chemin des inconnus,
18 Qui se tournent vers eux et ne s'arrêtent point,
Ainsi derrière nous, avançant plus rapidement,
Venant et nous dépassant, nous regardait
21 Une troupe d'âmes silencieuses et pieuses.
Toutes avaient les yeux obscurs et caves,
Le visage pâle, et tant amaigri,

10-11. *Et voici qu'on entendit pleurer et chanter : Labia mea, Domine.* Les gourmands chantent le psaume LI, 16 : « Seigneur, ouvrez mes lèvres ; et ma bouche célébrera vos louanges ».

- 24 che dall'ossa la pelle s'informava.
Non credo che così a buccia strema
Eresitone fosse fatto secco,
27 per digiunar, quando più n'ebbe téma.
Io dicea fra me stesso pensando : « Ecco
la gente che perdé Gerusalemme,
30 quando Maria nel figlio diè di bécco. »
Parean l'occhiaie anella senza gemme :
chi nel viso degli uomini legge 'omo'.
33 ben avría quivi conosciuto l'emme.
Chi crederebbe che l'odor d'un pomo
sí governasse, generando brama,
36 e quel d'un'acqua, non sapendo como ?
Già era in ammirar che sí gli affama
per la cagione ancor non manifesta
39 di lor magrezza e di lor trista squama ;
ed ecco del profondo della testa
volse a me gli occhi un'ombra, e guardò fiso,
42 poi gridò forte : « Qual grazia m'è questa ? »
Mai non l'avrei riconosciuto al viso ;
ma nella voce sua mi fu palese
45 ciò che l'aspetto in sé avea conquiso.

25-27. *Non credo che così a buccia strema Eresitone fosse fatto secco per digiunar, quando più n'ebbe téma*: io non credo ch' Eresitone fosse così magro, neanche nel momento in cui non gli restò più che il proprio corpo da mangiare. — Eresitone figlio di un re della Tessaglia, avendo osato di tagliare una quercia in un bosco sacro a Cerere, fu dalla dea condannato a essere lacerato dalla fame.

28-30. *Io dicea fra me stesso pensando : Ecco la gente che perdé Gerusalemme, quando Maria nel figlio diè di bécco*: io pensava fra me stesso: Senza dubbio, ecco questi Giudei che furono assediati dai Romani, eccoli nel momento in cui erano a tal punto affamati che una madre, Maria di Eleazar, mangiò il suo figliuolo. — Il fatto è narrato da Giuseppe Flavio, VI, 3.

32-33. *chi nel viso degli uomini legge omo, ben avría quivi conosciuto l'emme*: coloro che nel volto umano leggono la parola omo, formato gli o dai due occhi et l'm dalla congiunzione degli archi delle ciglia e del naso, avrebbero distintamente veduto nel viso di queste ombre dimagrite dalla fame, il segno dell' m.

34-36. *Chi crederebbe che l'odor d'un pomo sí governasse, generando brama, e quel d'un' acqua, non sapendo como?* L'odore dei frutti dell'albero della vita (cf. *Purg.* XXII, 131), e dell' acqua che si spande sul fogliame (cf. *Purg.* XXII, 136-138), produceva tale magrezza nei golosi. Come ciò sia possibile, uno dei golosi lo spiegherà all' istante (cf. stesso canto, 61-75).

- 24 Que la peau se moulait sur les os.
 Je ne crois pas qu'Erésichton dessécha ainsi
 jusqu'à la peau
- 27 Par le jeûne, quand il le redouta le plus.
 Je disais en moi-même, songeant : « Voici
 Le peuple qui perdit Jérusalem
- 30 Quand Marie mit les dents sur son enfant. »
 Leurs orbites semblaient des anneaux sans gemmes :
 Celui qui lit sur le visage des hommes *omo*
- 33 Y aurait surtout découvert le *m*.
- 34-36 { Qui croirait, s'il ne savait comment, que le parfum
 d'une pomme et celui d'une eau les ait réduites
 ainsi, en engendrant leur désir ?
- Déjà j'étais à m'étonner de ce qui les affamait ainsi,
 N'ayant pas encore vu la cause
- 39 De leur maigreur et de l'aridité de leur peau ;
 Et voici que, de la profondeur de sa tête,
 Une ombre dirigea les yeux vers moi et me regarda fixement,
- 42 Puis cria d'une voix forte : « Quelle grâce pour moi ? »
 Jamais je ne l'eusse reconnue au visage ;
 Mais grâce à sa voix je découvris
- 45 Ce que l'aspect actuel avait détruit de ses traits.

25-27. *Je ne crois pas qu'Erésichton se dessécha ainsi jusqu'à la peau par le jeûne, quand il le redouta le plus* ; je ne crois pas qu'Erésichton fut aussi maigre, même au moment où il ne lui resta plus que son corps à manger. — Erésichton, fils d'un roi de Thessalie, ayant osé tailler un chêne dans un bois consacré à Cérès, il fut condamné à être déchiré par la faim.

28-30. *Je disais en moi-même, songeant : Voici le peuple qui perdit Jérusalem quand Marie mit les dents sur son enfant* ; je me disais : Voici sans doute ces Juifs qui furent assiégés par les Romains, les voici au moment où ils étaient si affamés qu'une mère, Marie, fille d'Eléazar, mangea son petit enfant. — Le fait est raconté par Josèphe, VI, 3.

32-33. *Celui qui lit sur le visage des hommes omo, y aurait surtout découvert le m* ; ceux qui lisent sur le visage humain le mot *omo*, formé, les deux *o* par les yeux, et le *m* par la réunion des deux arcades sourcilières avec le nez, auraient trouvé bien distincte sur le visage de ces ombres amaigries par la faim, la lettre *m*.

34-36. *Qui croirait, s'il ne savait comment, que le parfum d'une pomme d'une eau les ait réduites ainsi, en engendrant leur désir ?* L'odeur des fruits de l'arbre de vie (cf. *Purg.* XXII, 131) et de l'eau qui tombe sur sa frondaison (cf. *Purg.* XXII, 136-138) produisait cet amaigrissement des gourmands. Comment cela se peut, l'un des gourmands, Forese, nous le dira à l'instant (cf. même chant, 61-75).

Questa favilla tutta mi raccese
 mia conoscenza alla cambiata labbia,
 48 e ravvisai la faccia di Forese.
 « Deh, non contendere all'asciutta scabbia,
 che mi scolora, pregava, la pelle,
 51 né a difetto di carne ch'io abbia;
 ma dimmi il ver di te, e chi son quelle
 due anime che là ti fanno scorta:
 54 non rimaner che tu non mi favelle. »
 « La faccia tua, ch'io lagrimai già morta,
 mi dà di pianger mo non minor doglia,
 57 rispos'io lui, veggendola sí torta:
 però mi d'í, per Dio, che sí vi sfoglia;
 non mi far dir mentr'io mi maraviglio
 60 ché mal può dir chi è pien d'altra voglia. »
 Ed egli a me: « Dell'eterno consiglio
 cade virtù nell'acqua e nella pianta
 63 rimasa a retro, ond'io sí m'assottiglio.
 Tutta esta gente, che piangendo canta,
 per seguitar la gola oltra misura
 66 in fame e in sete qui si rifà santa.
 Di bere e di mangiar n'accende cura
 l'odor ch'esce del pomo e dello sprazzo
 69 che si distende su per la verdura.
 E non pure una volta, questo spazzo
 girando, si rinfresca nostra pena

48. *e ravvisai la faccia di Forese.* Forese Donati, fratello del terribile capo dei Neri fiorentini, Corso, e di Piccarda (cf. *Purg.* XXIV, 43), soprannominato Bicci Novello, visse nella seconda metà del secolo xiii e morì il 28 luglio 1296. Fu amicissimo di Dante, benché le loro relazioni fossero state turbate da una vivissima contesa. Parecchi sonetti che si scambiarono allora, e che si conservano, ci provano che i due amici sapevano all'occasione darsene della peggiore specie. I sonetti di Dante brillano per una grossezza schifosa (cf. Del Lungo, *Dante*, I, 437-461). — I commentatori sono tutti d'accordo nel proclamare la ghiottoneria di Forese.

61-63. *Dell' eterno consiglio cade virtù nell'acqua e nella pianta rimasa a retro, ond'io si m'assottiglio*; dalla volontà divina una virtù discende nell'acqua che cade dall'alta roccia (cf. *Purg.* XXII, 437), e nell'albero che ne è bagnato, ed è per essa virtù che io sono così dimagrato.

70-71. *E non pure una volta, questo spazzo girando, si rinfresca*

Cette étincelle raviva en moi toute
 Ma mémoire devant ce visage défiguré,
 48 Et je reconnus la face de Forese.
 « Hélas ! ne regarde pas à cette rogne desséchée,
 Implora-t-il, qui me décolore la peau,
 51 Ni à cette disparition de la chair que je subis ;
 Mais dis-moi la vérité sur toi, et qui sont ces
 Deux âmes-là qui te font escorte :
 54 Ne reste pas sans me parler. »
 — « Ton visage, que jadis je pleurai mort,
 Me fait pleurer maintenant pour une peine qui n'est pas moindre,
 57 Lui dis-je en le voyant ainsi déformé :
 Aussi, réponds moi, au nom de Dieu qui vous décharne ainsi ;
 Ne m'interroge pas pendant que je m'étonne,
 60 Car il lui faut parler mal, celui qui est plein d'un autre souci. »
 Et lui : « Par la volonté de l'Eternel,
 Une vertu tombe dans cette eau et dans cet arbre.
 63 Que vous avez laissés derrière, par laquelle je me décharne ainsi.
 Toutes ces âmes qui chantent en pleurant
 Pour avoir suivi outre mesure la gourmandise,
 66 Ici se refont saintes par la faim et la soif.
 De boire et de manger excite notre envie
 L'odeur qui sort du fruit et du jet
 69 Qui s'épanche sur le feuillage.
 { Et ce n'est pas une fois seulement, que, en contournant
 { ce cercle, se rafraîchit notre peine.

48. *Et je retrouvai la face de Forese.* Forese Donati, frère du terrible chef des Noirs florentins, Corso, et de Piccarda (cf. *Purg.* XXIV, 13), surnommé Bicci Novello, vécut dans la seconde moitié du xiii^e siècle et mourut le 28 juillet 1296. Il fut grand ami de Dante, encore que leurs relations aient été troublées par une très vive querelle : plusieurs sonnets qu'ils échangèrent alors, et qui nous sont restés, nous prouvent qu'à l'occasion les deux compères savaient se dire les pires injures. Les sonnets de Dante brillent par une grossièreté révoltante (cf. Del Lungo, *Dante*, I, 437-461). — Les commentateurs anciens sont unanimes à proclamer la gourmandise de Forese.

61-63. *Par la volonté de l'Eternel, une vertu tombe dans cette eau et dans cet arbre que vous avez laissés derrière, par laquelle je me décharne ainsi ;* par la volonté divine, une vertu tombe dans l'eau qui jaillit du rocher (cf. *Purg.* XXII, 137), et dans l'arbre dont elle inonde les feuilles, et c'est cette vertu qui fait que je suis si amaigri.

70-71. *Et ce n'est pas une fois seulement, que, en contournant ce*

- 72 (io dico pena e dovrei dir sollazzo),
ché quella voglia all'arbore ci mena,
che menò Cristo lieto a dire : ' Eli, '
75 quando ne liberò con la sua vena. »
Ed io a lui : « Forese, da quel dí,
nel qual mutasti mondo a miglior vita,
78 cinqu'anni non son volti infino a qui.
Se prima fu la possa in te finita
di peccar piú, che sorvenisse l'ora
81 del buon dolor ch'a Dio ne rimarita,
come se' tu qua su venuto ? Ancora
io ti credea trovar là giú di sotto,
84 dove tempo per tempo si ristora. »
Ed egli a me : « Sí tosto m'ha condotto
a ber lo dolce assenzio de' martiri
87 la Nella mia col suo pianger dritto.
Con suoi preghi devoti e con sospiri
tratto m'ha della costa ove s'aspetta,
90 e liberato m'ha degli altri giri.
Tant'è a Dio piú cara e piú diletta

nostra pena; questa pena si rinnova non solamente quando ripassiamo sotto quest' albero ma continuamente.

73-75. *ché quella voglia all' arbore ci mena, che menò Cristo lieto a dire : Eli*; poiché il desiderio di compiere la volontà divina ci spinge a quell'albero che è causa delle nostre pene, come spinse Cristo ad accettare il sacrificio della vita. — Raccontano i Vangeli (Matt. XXVII, 46; Marco, XVI, 94) che Cristo, poco prima di spirare sulla croce, gridasse : *Eli, Eli, lamma sabachtani ? Dio mio, Dio mio, perché mi hai abbandonato ?* » parole piene di dolore, ma nel tempo stesso di rassegnazione alla volontà divina.

76-82. *Forese, da quel dí. nel qual mutasti mondo a miglior vita, cinqu'anni non son volti infino a qui. Se prima fu la possa in te finita di peccar piú, che sorvenisse l'ora del buon dolor ch'a Dio ne rimarita, come se' tu qua su venuto ?* Forese, non sono ancora cinque anni che sei morto ; ora il pentimento che ci riconcilia con Dio non ti è venuto che quando eri nell' impossibilità di peccare ; eppure come si fa che tu sei qui ? perché non sei ancora nell' antipurgatorio ?

83-90. *Sí tosto m'ha condotto a ber lo dolce assenzio de' martiri la Nella mia col suo pianger dritto*; è la mia Nella che, colle sue lagrime, ha avvicinato il momento che dovevo cominciare ad espiare ; — *Con suoi preghi devoti e con sospiri tratto m'ha della costa ove s'aspetta, e liberato m'ha degli altri giri*; colle sue preghiere e coi suoi sospiri m'ha liberato dall' antipurgatorio risparmiandomi anche gli altri cerchi.

- 72 Je dis peine et devrais dire joie,
Car ce désir nous pousse vers l'arbre,
Qui poussa le Christ à dire avec bonheur : « *Eli* »,
- 73 Quand il nous délivra par son sang. »
Et moi : « Forese, depuis ce jour
Où tu as laissé la terre pour une vie meilleure,
- 78 Jusqu'ici, cinq années ne se sont pas écoulées.
Puisque la possibilité de pécher encore cessa pour toi
avant que survint le moment
- 81 De la bonne douleur qui nous réconcilie avec Dieu,
Comment es-tu parvenu ici haut ? Je croyais que tu te
trouvais encore là-bas
- 84 Où le temps se paie par le temps. »
Et lui : « Si prématurément m'a mené
Boire la douce absinthe des martyrs,
- 87 Ma Nella, par ses larmes abondantes.
Par ses prières dévotes et ses soupirs,
Elle m'a tiré de la côte où l'on attend
- 90 Et m'a délivré des autres cercles.
Elle est d'autant plus chère et préférée de Dieu,

cercle, se rafraîchit notre peine ; cette peine se renouvelle non seulement lorsque nous repassons sous cet arbre, mais continuellement.

73-75. *Car ce désir nous pousse vers l'arbre, qui poussa le Christ à dire avec bonheur : Eli ; car le désir d'accomplir la volonté de Dieu nous pousse vers cet arbre cause de nos souffrances, comme il poussa le Christ à accepter le sacrifice de sa vie. — Les évangiles racontent (Matth. XXVII, 47 ; Marc, XVI, 94) que le Christ, peu avant d'expirer s'écria : « Eli, Eli, lamma sabachtani ? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », paroles empreintes de douleur, mais aussi de résignation à la volonté de Dieu.*

76-82. *Forese, depuis ce jour où tu as laissé la terre pour une vie meilleure, jusqu'ici, cinq années ne se sont pas écoulées. Puisque la possibilité de pécher encore cessa pour toi avant que survint le moment de la bonne douleur qui nous réconcilie avec Dieu, comment es-tu parvenu ici-haut ? Forese, il n'y a pas cinq ans que tu es mort ; or le repentir qui nous réconcilie avec Dieu ne t'est venu que par l'impossibilité où tu étais de pécher encore ; aussi, comment es-tu déjà ici, comment n'es-tu plus dans l'Antépurgatoire ?*

83-90. *Si prématurément m'a mené boire la douce absinthe des martyrs, ma Nella, par ses larmes abondantes. C'est ma chère Nella qui par ses larmes a hâté le moment où je devais commencer à expier ; — Par ses prières dévotes et ses soupirs, elle m'a tiré de la côte où l'on attend et m'a délivré des autres cercles ; par ses prières et ses pleurs elle m'a tiré de l'Antépurgatoire et m'a fait éviter les autres cercles.*

- la vedovella mia, che molto amai,
 93 quanto in bene operare è piú soletta;
 ché la Barbagia di Sardigna assai
 nelle femmine sue è piú pudica
 96 che la Barbagia dov'io la lasciai.
 O dolce frate, che vuoi tu ch'io dica ?
 Tempo futuro m'è già nel cospetto,
 99 cui non sarà quest'ora molto antica,
 nel qual sarà in pergamo interdetto
 alle sfacciate donne fiorentine
 102 l'andar mostrando con le poppe il petto.
 Quai barbare fûr mai, quai saracine,
 cui bisognasse, per farle ir coperte,
 105 o spirituali o altre discipline ?
 Ma se le svergognate fosser certe
 di quel che il ciel veloce loro ammanna,
 108 già per urlare avrían le bocche aperte ;
 ché, se l'antiveder qui non m'inganna
 prima fien triste che le guance impeli
 111 colui che mo si consola con *nanna*.
 Deh, frate, or fa che piú non mi ti celi ;
 vedi che non pur io, ma questa gente
 114 tutta rimira là dove il sol veli. »

94-96. *ché la Barbagia di Sardigna assai nelle femmine sue è piú pudica che la Barbagia ov' io la lasciai.* La Barbagia è una regione montuosa della Sardegna che era abitata nel medioevo da una gente barbara e dissoluta. Vuol dunque dire Forese che le donne di Firenze erano piú licenziose che le femmine della Barbagia di Sardegna.

98-102. *Tempo futuro m'è già nel cospetto, cui non sarà quest'ora molto antica, nel qual sarà in pergamo interdetto alle sfacciate donne fiorentine l'andar mostrando con le poppe il petto.* Pare che Dante abbia voluto alludere a qualche predica contro gli scandalosi costumi di Firenze.

109-111. *ché, se l'antiveder qui non m'inganna prima fien triste che le guance impeli colui che mo si consola con nanna;* ché, se non m'inganna la preveggenza dei fatti avvenire (cf. *Inf.* XXVIII, 78), saranno dolenti prima che siano giunti alla pubertà i fanciulli di oggi. Il canto di *ninna nanna* è quello che si usa per addormentare i fanciulli. — L'avvenimento minaccioso a cui allude Dante, è senza dubbio la venuta (imminente nel momento (anno 1312?) che scriveva questo passo), dell'imperatore Arrigo VII, che avrebbe dovuto far vendetta di tutte le iniquità che i Neri avevano commesse o permesse a Firenze.

- Ma pauvre veuve que j'aimai tant,
 93 Qu'elle est plus seule à bien vivre ;
 { Car la Barbagia de Sardaigne est beaucoup plus
 { pure par ses femmes,
 96 Que cette Barbagia où je la laissai.
 O cher frère, que veux-tu que je te dise ?
 Je vois déjà un temps venir,
 99 Pour qui cette heure ne sera pas bien ancienne,
 Où il sera défendu en chaire
 Aux femmes effrontées de Florence,
 102 D'aller montrant poitrine et tétos.
 Quelles furent jamais les barbares, quelles (furent) les Sarrazines
 Pour qui il fut besoin, afin de les faire aller vêtues,
 105 De peines spirituelles ou autres ?
 Mais si ces éhontées étaient sûres
 De ce que le ciel pour bientôt leur prépare,
 108 Déjà elles auraient les bouches ouvertes pour hurler ;
 Car, si la prévoyance ici ne m'abuse,
 Elles s'attristeront devant que les joues se couvrent de poils
 111 De celui qui aujour d'hui se console avec le (chant de) *nanna*.
 Ah ! frère, maintenant ne te cache plus à moi ;
 Vois comme, non seulement moi, mais cette foule
 114 Entière, nous regardons comment tu interceptes le soleil. »

94-96. *Car la Barbagia de Sardaigne est beaucoup plus pure par ses femmes, que cette Barbagia où je la laissai.* La Barbagia est une région montagneuse de la Sardaigne, qui était habitée au moyen âge par une population barbare et dissolue. Forese veut donc dire que les femmes de Florence étaient plus impudiques même que les femmes de la Barbagia de Sardaigne.

98-102. *Je vois déjà un temps venir, pour qui cette heure ne sera pas bien ancienne, où il sera défendu en chaire aux femmes effrontées de Florence, d'aller montrant poitrine et tétos.* Il semble que Dante ait voulu faire allusion à quelque sermon contre les coutumes scandaleuses de Florence.

109-111. *Car, si la prévoyance ici ne m'abuse, elles s'attristeront devant que les joues se couvrent de poils de celui qui aujourd'hui se console avec le (chant de) nanna ;* car si la prévoyance des événements à venir ne m'abuse (cf. *Inf.* XXVIII, 78), elles s'attristeront devant que les petits enfants d'aujourd'hui aient atteint la puberté. — Le chant de *ninna nanna* est celui qu'on emploie pour endormir les enfants. — L'événement menaçant auquel Dante fait allusion ici est sans doute la venue, imminente peut-être à l'époque (an 1312 ?) où il écrivait ce passage, de l'empereur Henri VII, qui devait tirer vengeance de toutes les iniquités que les Noirs avaient commises ou tolérées à Florence.

- Per ch'io a lui : « Se ti riduci a mente
 qual fosti meco e quale io teco fui,
 117 ancor fia grave il memorar presente.
 Di quella vita mi volse costui
 che mi va innanzi, l'altr'ier, quando tonda
 120 vi si mostrò la suora di colui
 (e il sol mostrai); costui per la profonda
 notte menato m'ha da' veri morti,
 123 con questa vera carne che il seconda.
 Indi m'han tratto su li suoi conforti,
 salendo e rigirando la montagna,
 126 che drizza voi che il mondo fece torti.
 Tanto dice di farmi sua compagna
 ch'io sarò là dove fia Beatrice;
 129 quivi convien che senza lui rimagna.
 Virgilio è questi che cosí mi dice
 (e addita' lo), e quest'altro è quell'ombra
 per cui scosse dianzi ogni pendice
 133 lo vostro regno che da sé lo sgombra. »

115-117. *Se ti riduci a mente qual fosti meco e quale io teco fui, ancor fia grave il memorar presente.* Fin ora Forese ha parlato non sapendo chi fosse il suo interlocutore. Ora Dante si fa conoscere, da un ricordo della loro giovinezza dissipata. Ricordiamo che Dante fra i 25 ed i 30 anni, si era dato al libertinaggio e spesso in compagnia di Forese.

131-133. *e quest' altro è quell' ombra per cui scosse dianzi ogni pendice lo vostro regno che da sé lo sgombra;* e l'altro mio compagno è Stazio, per il quale poco fa il monte del Purgatorio si scosse tremando dalle sue fondamenta, essendo giunta l'ora in cui gli era permesso di incamminarsi al Cielo (cf. *Purg.* XX, 127 e segg.; XXI, 34 e segg.).

- C'est pourquoi je lui dis : « Si tu rappelles à ton esprit
 Ce que tu fus avec moi et ce que je fus avec toi,
 117 Le souvenir, maintenant encore, t'en sera pénible.
 De cette vie je fus détourné par celui
 Qui va devant moi, l'autre jour, lorsque ronde
 120 Se montrait là-bas la sœur de celui-ci, —
 \ Et je montrai le soleil ; — il m'a tiré de chez les
 / véritables morts à travers la nuit profonde,
 123 Avec ce corps réel qui le suit.
 De là jusqu'ici ses encouragements m'ont soutenu
 En montant et en parcourant la montagne
 126 Qui vous redresse, vous que la terre a faits difformes.
 Il dit qu'il sera mon compagnon tant
 Que j'arrive là où sera Béatrix ;
 129 Là il me faudra rester sans lui.
 Celui qui me parla ainsi est Virgile, —
 Et je l'indiquai, — et cet autre est cette ombre
 132-133 \ Pour laquelle, il y a peu, votre royaume trembla
 (dans ses fondements parce qu'il le quittait. »

115-117. *Si tu rappelles à ton esprit ce que tu fus avec moi et ce que je fus avec toi, le souvenir, maintenant encore, t'en sera pénible.* Forese a parlé jusqu'ici sans savoir qui était son interlocuteur ; maintenant Dante lui apprend, par un rappel de leur jeunesse dissipée, qui il est. — Rappelons que Dante, entre l'âge de vingt-cinq et de trente ans, s'était livré au libertinage, souvent en compagnie de Forese.

131-133. *et cet autre est cette ombre pour laquelle, il y a peu, votre royaume trembla dans ses fondements parce qu'il le quittait ;* et mon autre compagnon est Stace, pour lequel, il y a peu, la montagne du Purgatoire trembla dans ses fondements parce que l'heure était venue où il lui était enfin permis de s'acheminer vers le Ciel (cf. *Purg.* XX, 127 et suiv. ; XXI, 34 et suiv.).

CANTO XXIV

Forese indica ai viaggiatori alcuni dei suoi compagni di penitenza. Allontanatosi Forese, i poeti raggiungono un altro albero, di mezzo al quale una voce grida esempi di golosità, poi pervengono alla scala che conduce al settimo cerchio (12 aprile, dal mezzodi alle ore due pomeridiane).

- Né il dir l'andar, né l'andar lui piú lento
facea, ma ragionando andavam forte,
3 sí come nave pinta da buon vento.
E l'ombre, che parean cose rimorte,
per le fosse degli occhi ammirazione
6 traean di me, di mio vivere accorte.
Ed io, continuando il mio sermone,
dissi : « Ella sen va su forse piú tarda
9 che non farebbe, per l'altrui cagione.
Ma dimmi, se tu 'l sai, ov'è Piccarda ;
dimmi s'io veggio da notar persona
12 tra questa gente che sí mi riguarda. »
« La mia sorella, che tra bella e buona
non so qual fosse piú, trionfa lieta
15 nell'alto Olimpo già di sua corona. »
Sí disse prima, e poi : « Qui non si vieta

8-9. *Ella sen va su forse piú tarda che non farebbe, per l'altrui cagione*; l'anima di Stazio va su verso il cielo piú lenta che non farebbe se fosse sola: l'amore che ha per Virgilio, la trattiene presso di lui.

10. *Ma dimmi, se tu 'l sai, ov' è Piccarda*. Si tratta di Piccarda Donati. Dante l'incontrerà nel cielo della luna, tra gli spiriti ai quali fu impedito di compiere i vóti religiosi (cf. *Par.* III, 33-420).

16-18. *Qui non si vieta di nominar ciascun, da ch'è sì munta nostra sembianza via per la dieta*; perché sono le ombre punite in questo cerchio irricognoscibili, è permesso nominarle.

CHANT XXIV

Forese montre aux voyageurs plusieurs de ses compagnons de pénitence. Ayant quitté Forese, les poètes arrivent à un autre arbre, du milieu duquel une voix rappelle des exemples de gourmandise, puis atteignent un escalier qui conduit au septième cercle (12 avril, entre midi et deux heures).

- (L'entretien ne ralentissait pas la marche, ni la marche
(celui-là, mais nous allions, rapides, tout en causant,
3 Ainsi que le navire poussé par un bon vent.
Et les ombres, qui semblaient des choses toutes consumées,
5-6 (Par leurs yeux enfoncés me regardaient avec étonne-
(ment, s'étant aperçues que je vivais.
Et moi, continuant mon discours,
Je dis : « Elle s'élève, moins vite peut-être
9 Qu'elle ne ferait, à cause de l'autre.
Mais dis-moi, si tu le sais, où est Piccarda ;
Dis-moi si je vois quelqu'un à noter
12 Parmi ces gens qui me regardent ainsi. »
(— « Ma sœur, dont je ne sais si c'est belle
(ou bonne qu'elle fut le plus, triomphe, joyeuse
15 Déjà de sa couronne, dans le haut Olympe. »
Ainsi parla-t-il d'abord, et ensuite : « Ici, il n'est défendu

8-9. *Elle s'élève, moins vite peut-être qu'elle ne ferait, à cause de l'autre* ; l'ombre de Stace s'élève vers le ciel moins vite qu'elle n'irait si elle était seule : l'amour qu'elle a pour Virgile la retient près de lui.

10. *Mais dis-moi, si tu le sais, où est Piccarda*. Il s'agit de Piccarda Donati. Dante la rencontrera dans le ciel de la lune, au milieu des esprits qui furent empêchés de tenir leurs vœux (cf. *Par.* III, 33-120).

16-18. *Ici, il n'est défendu de nommer personne, pour la raison que notre visage est ainsi défiguré par le jeûne* ; le visage des ombres punies dans ce cercle étant méconnaissable, il est permis de les nommer.

- di nominar ciascun, da ch'è sí munta
 18 nostra sembianza via per la dieta.
 Questi (e mostrò col dito) è Bonagiunta,
 Bonagiunta da Lucca; e quella faccia
 21 di là da lui, piú che l'altre trapunta,
 ebbe la santa Chiesa in le sue braccia :
 del Torso fu, e purga per digiuno
 24 l'anguille di Bolsena e la vernaccia. »
 Molti altri mi nomò ad uno ad uno ;
 e del nomar parean tutti contenti,
 27 sí ch'io però non vidi un atto bruno.
 Vidi per fame a vòto usar li denti
 Ubaldin dalla Pila, e Bonifazio
 30 che pasturò col rocco molte genti.
 Vidi messer Marchese, ch'ebbe spazio

19-20. *Questi... è Bonagiunta, Bonagiunta da Lucca.* Il poeta Bonagiunta Orbicciani, vissuto nella seconda metà del secolo XIII, sfavorevolmente giudicato da Dante. *De Vulg. eloqu.* I, 43, fu stretto imitatore della lirica provenzale. Gli antichi commentatori lo rappresentano molto corrotto nel vizio della gola.

20-24. *e quella faccia di là da lui... ebbe la santa Chiesa in le sue braccia : dal Torso fu, e purga per digiuno l'anguille di Bolsena e la vernaccia.* Questo pontefice, allogato da Dante fra i golosi, fu Martino IV, eletto nel 1281 e morto nel 1285, lasciando fama di uomo magnanimo, ma molto goloso. I commentatori sono unanimi nel raccontare che egli aveva l'abitudine di far pescare delle anguille nel lago di Bolsena e di annegarle nel vino bianco col quale poscia si facevano arrostiti.

28-30. *Vidi per fame a vòto usar li denti Ubaldin dalla Pila. Ubaldino degli Ubaldini, di quel ramo della celebre famiglia che prese il nome dal castello della Pila nel Mugello, visse nella seconda metà del secolo XIII. Dicono i commentatori ch'ei fosse molto goloso; — e Bonifazio che pasturò col rocco molte genti.* Accenna a Bonifazio dei Fieschi : « Fu arcivescovo di Ravenna, dice il Lana, lo quale non porta lo pastorale cosí ritorto come gli altri arcivescovi, ma è fatto di sopra al modo di rocco degli scacchi. » A questa particolarità Dante fa qui allusione per determinare il personaggio.

34-33. *Vidi messer Marchese, ch'ebbe spazio già di bere a Forli, con men secchezza, e si fu tal che non si senti sazio.* Marchese degli Argogliosi, cavaliere forlivese, podestà di Faenza nel 1296. Di esso racconta Benvenuti che avendo chiesto al suo economo che cosa la gente dicesse di lui, si sentì rispondere : « Signore, si dice che voi non fate mai altro che bere », ed egli allora soggiunse ridendo : « Perché non dicono mai che ho sempre sete ? »

- 17-18 De nommer personne, pour la raison que notre visage
est ainsi desséché par le jeûne.
Celui-ci, et il l'indiqua du doigt, est Bonagiunta,
Bonagiunta de Lucques ; et ce visage
- 21 Là derrière lui, consumé plus que les autres,
Eut la sainte Église dans ses bras :
Il était de Tours, et il paie par le jeûne
- 24 Les anguilles au vin blanc du Bolséna. »
Il me nomma beaucoup d'autres un à un ;
Et ils paraissaient tout contents d'être désignés,
- 27 Si bien même que je ne vis signe de contrariété.
Je vis par faim faire aller les dents à vide
Ubalduino de la Pila, et Boniface,
- 30 Qui mena bien des gens sous sa tour,
Je vis messire Marquis, qui eut licence,

19-20. *Celui-ci... est Bonagiunta, Bonagiunta de Lucques.* Le poète Bonagiunta Orbicciani vécut dans la seconde moitié du ^{xiii}e siècle. Jugé défavorablement par Dante, *De vulg. eloqu.* 1, 13, il fut un imitateur servile de la lyrique provençale. Les anciens commentateurs le représentent comme fort adonné à la gourmandise.

20-24. *et ce visage là derrière lui... eut la sainte Eglise dans ses bras : il était de Tours, et il paie par le jeûne les anguilles au vin blanc du Bolséna.* Ce pape logé par Dante parmi les gourmands est Martin IV, élu en 1281, mort en 1285, laissant la renommée d'un homme magnanime, mais fort gourmand. Les commentateurs sont unanimes à raconter qu'il avait l'habitude de faire pêcher des anguilles dans le lac de Bolséna, et de les tuer dans du vin blanc où ensuite on les faisait cuire.

28-30. *Je vis par faim faire aller les dents à vide Ubalduino de la Pila.* Ubalduino Ubalдини, du rameau de cette fameuse famille qui prit son nom du château de la Pila dans le Mugello, vécut dans la seconde moitié du ^{xiii}e siècle. Les commentateurs disent qu'il fut très gourmand ; — *et Boniface, qui mena bien des gens sous sa tour.* Il s'agit de Boniface Fieschi : « Il fut, dit Lana, archevêque de Ravenne, dont la crosse pastorale n'est pas comme celle des autres archevêques, mais est au-dessus en forme de tour. » C'est à cette particularité que Dante a fait allusion ici, se servant d'elle pour déterminer le personnage.

31-33. *Je vis messire Marquis, qui eut licence, jadis, de boire à Forli, le gosier moins aride, et fut tel qu'il ne se sentait jamais assouvi.* Marquis Argogliosi, chevalier de Forli, podestat de Faënza en 1296. Benvenuti raconte qu'ayant interrogé son économe sur ce qu'on disait de lui, il entendit cette réponse : « Messire, on dit que vous ne faites jamais que boire » ; et lui, alors, d'ajouter en riant : « Pourquoi ne dit-on pas que j'ai toujours soif ? »

- già di bere a Forlì, con men secchezza,
 33 e sí fu tal che non si sentí sazio.
 Ma, come fa chi guarda e poi fa prezza
 piú d'un che d'altro, fe'io a quel da Lucca,
 36 che piú pareva di me aver contezza.
 Ei mormorava ; e non so che « Gentucca »
 sentiva io là, ov'ei sentía la piaga
 39 della giustizia che sí li pilucca.
 « O anima, diss'io, che par sí vaga
 di parlar meco, fa sí ch'io t'intenda,
 42 e te e me col tuo parlare appaga. »
 « Femmina è nata, e non porta ancor benda,
 cominciò ei, che ti farà piacere
 45 la mia città, come ch'uom la riprenda.
 Tu te n'andrai con questo antivedere ;
 se nel mio mormorar prendesti errore,
 48 dichiareranti ancor le cose vere.
 Ma dí' s'io veggio qui colui che fuore
 trasse le nuove rime, cominciando :
 51 ' Donne, ch'avete intelletto d'Amore '. »
 Ed io a lui : « Io mi son un che, quando

37-38. *Ei mormorava ; e non so che Gentucca sentiva io là ;* il lucchese Bonagiunta mormorava il nome Gentucca. — Il Buti fu il primo a ravvisare in questo nome il ricordo di una donna amata da Dante : « L'autore (dice il Buti) essendo a Lucca puose amore ad una gentil donna chiamata madonna Gentucca, che era di Rossimpelo, per la virtù grande e onestà che era in lei, non per altro amore. » Questo avvenne nel 1314, quando egli andò in Lucca presso l'amico suo Uguccone della Faggiola.

49-51. *Ma dí' s'io veggio qui colui che fuore trasse le nuove rime, cominciando : Donne, ch'avete intelletto d'Amore ;* ma dimmi se non sono in errore, se tu sei veramente quel Dante Alighieri, che iniziò una nuova maniera di poetare, dandone il primo esempio con la canzone *Donne, ch'avete intelletto d'Amore*. — Questa canzone è la prima della *Vita Nuova*, XIX, 17-86.

52-54. *Ed io a lui : Io mi son un che, quando amor mi spira, noto, ed a quel modo che ditta dentro, vo significando ;* io sono così fatto che non canto se l'amore non m'ispira, e ciò che m'ispira, canto. — Per l'intelligenza di questo passo è da notare che quando Dante incominciò a poetare, circa nel 1283, due scuole di poesia lirica fiorivano in Italia, la scuola *siciliana*, della quale i poeti non fecero altro che dare veste italiana alla lirica provenzale, restringendola agli argomenti amorosi, e la scuola *dottrinale*, in cui i poeti si perdevano in discussioni teoriche

- Jadis, de boire à Forli, le gosier moins aride,
 33 Et pourtant fut tel, qu'il ne se sentit (jamais) assouvi.
 Mais, ainsi fait celui qui regarde, et puis s'intéresse
 A l'un plus qu'à l'autre, ainsi fis-je pour celui de Lucques,
 36 Qui semblait le plus désireux de me connaître.
 Il murmurait, et j'entendis je ne sais quel « Gentucca »
 dans la bouche qui souffrait de l'atteinte
 39 De cette Justice qui les consume ainsi.
 « O âme, dis-je, qui sembles si désireuse
 De parler avec moi, fais en sorte que je t'entende,
 42 Et avec ta parole assouvis toi et moi-même. »
 — « Une femme est née, et elle ne porte pas encore le bandeau,
 Commença-t-il, qui te fera chérir
 45 Ma cité, quoi qu'on la blâme.
 Tu t'en iras avec cette prophétie :
 Si tu as puisé l'erreur dans ce que je murmurai,
 48 La réalité des choses te le montrera bien,
 Mais dis si c'est celui-là que je vois ici, qui
 A produit les rimes nouvelles qui commencent :
 51 « *Dames qui avez intelligence d'Amour* ».
 Et moi : « Je suis ainsi fait que, lorsque

37-38. *Il murmurait, et j'entendis je ne sais quel : Gentucca* ; le Lucquois Bonagiunta murmurait le nom de Gentucca. — Buti fut le premier à découvrir dans ce nom le souvenir d'une dame aimée de Dante : « L'auteur, dit-il, étant à Lucques, se mit à aimer une aimable dame du nom de Gentucca, à cause de sa grande vertu et de la grande honnêteté qui était en elle, et ne l'aima pas autrement. » Cela advint en 1314. quand Dante se rendit à Lucques auprès de son ami Uguccone della Faggiola.

49-51. *Mais dis si c'est celui-là que je vois ici, qui a produit les rimes nouvelles qui commencent : Dames qui avez intelligence d'Amour* ; mais dis-moi si je ne suis pas dans l'erreur, si tu es vraiment ce Dante Alighieri qui inventa une nouvelle sorte de poésie, et qui en donna le premier exemple avec la chanson : *Dames qui avez intelligence d'Amour*. — Cette chanson est la première de la *Vita Nuova*, XIX, 17-86.

52-54. *Et moi : Je suis ainsi fait que, lorsque Amour m'inspire, j'écoute, et de la façon dont il dicte à mon cœur, je vais m'exprimant* ; je suis ainsi fait que je ne chante que lorsque l'amour m'inspire, et ce qu'il m'inspire, cela je l'exprime. — Pour comprendre ce passage, il faut savoir que quand Dante commença à versifier, vers 1283, deux écoles de poésie lyrique florissaient en Italie, l'école *sicilienne*, dont les poètes ne faisaient que revêtir de formes italiennes la lyrique provençale, en la restreignant aux sujets amoureux, et l'école *doctrinale*, dont les poètes se perdaient dans des discussions théoriques sur

- Amor mi spira, noto, ed a quel modo
 54 che ditta dentro, vo significando. »
 « O frate, issa veggio, disse, il nodo
 che il Notaro e Guittone e me ritenne
 57 di qua dal dolce stil nuovo ch'ì odo.
 Io veggio ben come le vostre penne
 di retro al dittator sen vanno strette,
 60 che delle nostre certo non avvenne;
 e qual piú a guardar oltre si mette,
 non vede piú dall'uno all'altro stilo »;
 63 e quasi contentato si tacette.
 Come gli augei che vernan lungo il Nilo
 alcuna volta in aer fanno schiera,
 66 poi volan piú in fretta e vanno in filo;
 cosí tutta la gente che lí era,
 volgendo il viso, raffrettò suo passo,
 69 e per magrezza e per voler leggiera.
 E come l'uom che di trottare è lasso
 lascia andar li compagni, e sí passeggia

intorno all'amore. A queste due scuole segui quella, propriamente fiorentina, detta del *dolce stil nuovo* (cf. stesso canto, 57), nella quale i poeti crearono tutto un sistema d'idealizzazione della donna, mescolando le speculazioni dottrinali alle immaginazioni geniali della fantasia, e della poesia amatoria fecero per i primi in Italia una vera opera d'arte: poichè alla profondità e novità dei concepimenti seppero far corrispondere uno stile piú franco, una lingua piú naturale, e forme metriche meglio determinate.

55-57. *O frate, issa veggio, disse, il nodo che il Notaro e Guittone e me ritenne di qua dal dolce stil nuovo ch'ì odo*; o fratello, ora comprendo, rispose Buonagiunta. L'impedimento che tenne il notaio, Guittone e me lontano della nuova scuola; — *il Notaro*; cioè Giacomo da Lentini, uno dei principali notai della curia di Federico II, autore di un canzoniere in rime provenzalescanti; visse contemporaneo a Pier della Vigna e morì intorno al 1250; — *Guittone*; Guittone d'Arezzo, capo della scuola dottrinale (cf. *Purg.* XXVI, nota 124).

58-62. *Io veggio ben come le vostre penne di retro al dittator sen vanno strette, che delle nostre certo non avvenne*; io ora conosco come voi scrivendo seguite l'ispirazione dell'amore, mentre noi badammo piú tosto alle forme convenzionali; — *e qual piú a guardar oltre si mette, non vede piú dall'uno all'altro stilo*; e chiunque volesse esaminare la questione piú minutamente, non troverebbe altro di diverso tra l'vecchio stile ed il nuovo.

64. *Come gli augei che vernan lungo il Nilo*; i gru.

- Amour m'inspire, j'écoute, et de la façon
 54 Dont il dicte à mon cœur, je vais m'exprimant. »
 — « O frère, maintenant je vois, dit-il, les entraves
 Qui nous retinrent, le Notaire et Guittone et moi,
 57 En deçà du doux style nouveau que je connais.
 Je vois bien comment vos plumes
 S'en vont accordées avec celui qui dicte,
 60 Ce qui certes ne se produisait pas pour les nôtres ;
 Et quiconque se mettrait à regarder de plus près,
 Ne verrait pas plus (de différence) entre un style et l'autre » ;
 63 Et, comme satisfait, il se tut.
 De même les oiseaux qui hivernent sur les bords du Nil
 Se forment parfois en bande dans le ciel,
 66 Volent ensuite plus rapides, et s'éloignent à la file,
 De même tous ceux qui étaient là,
 Tournant la tête, hâtèrent leur pas,
 69 Légers (qu'ils étaient) par leur maigreur et par leur désir.
 Et comme l'homme qui est fatigué de courir
 Laisse aller ses compagnons et ainsi ralentit

l'amour. A ces deux écoles succéda celle, essentiellement florentine, dite du *doux style nouveau* (cf. même chant, 57), dont les poètes créèrent tout un système d'idéalisation de la femme, mêlant les spéculations doctrinales aux imaginations géniales de la fantaisie, et, les premiers en Italie, firent de la poésie amoureuse une vraie œuvre d'art : en effet, à la profondeur et à la nouveauté de leurs conceptions ils surent faire correspondre un style plus franc, une langue plus naturelle, et des formes métriques mieux caractérisées.

55-57. *O frère, maintenant je vois, dit-il, les entraves qui nous retinrent, le Notaire et Guittone et moi, en deçà du doux style nouveau que je connais* ; o frère, maintenant je comprends, répondit Bonagiunta, pourquoi le Notaire, Guittone et moi, nous fumes inférieurs aux poètes du doux style nouveau ; — *le Notaire* ; il s'agit de Jacques de Lentini, un des principaux notaires de la cour de Frédéric II, auteur d'un recueil de chansons à la manière provençale ; il fut le contemporain de Pierre de la Vigne et mourut vers 1250 ; — *Guittone* ; Guittone d'Arezzo, chef de l'école doctrinale (cf. *Purg.* XXVI, note 124).

58-62. *Je vois bien comment vos plumes s'en vont accordées avec celui qui dicte, ce qui certes ne se produisait pas pour les nôtres* ; je sais maintenant comment vous suivez, en écrivant, l'inspiration, alors que nous, nous nous en tenions plutôt à des formules conventionnelles ; — *et quiconque se mettrait à regarder de plus près, ne verrait pas plus (de différence) entre un style et l'autre* ; et celui qui voudrait examiner la question de plus près ne trouverait pas d'autre différence entre l'ancien style et le nouveau.

64. *De même les oiseaux qui hivernent sur les bords du Nil* ; les grues.

- 72 fin che si sfoghi l'affollar del casso ;
 sí lasciò trapassar la santa greggia
 Forese, e retro meco sen veniva,
 75 dicendo : « Quando fia ch'io ti riveggia ? »
 « Non so, rispos'io lui, quant'io mi viva ;
 ma già non fia il tornar mio tanto tosto
 78 ch'io non sia col voler prima alla riva :
 però che il loco, u'fui a viver posto,
 di giorno in giorno piú di ben si spolpa,
 81 ed a trista ruina par disposto. »
 « Or va, diss'ei, che quei che piú n'ha colpa
 vegg'io a coda d'una bestia tratto
 84 in vèr la valle, ovè mai non si scolpa.
 La bestia ad ogni passo va piú ratto,
 crescendo sempre, fin ch'ella il percuote,
 87 e lascia il corpo vilmente disfatto.
 Non hanno molto a volger quelle rote
 (e drizzò gli occhi al ciel) che ti fia chiaro
 90 ciò che il mio dir piú dichiarar non puote.
 Tu ti rimani omai, ché il tempo è caro
 in questo regno sí ch'io perdo troppo,
 93 venendo teco sí a paro a paro. »
 Qual esce alcuna volta di galoppo
 lo cavalier di schiera che cavalchi
 96 e va per farsi onor del primo intoppo,
 tal si partí da noi con maggior valchi ;
 ed io rimasi in via con esso i due,

82. *Or va, diss'ei, che quei che piú n'ha colpa.* Accenna a Corso Donati, fratello di Forese. Più volte podestà a Pistoia e a Bologna, fu in qualità di capitano dei Pistoiesi che combattè a Campaldino. Più tardi avendo avuto grandi inimicizie coi Cerchi, si riuni col partito dei Neri e ne divenne il capo. Confinato, durante il priorato di Dante dal giugno all'agosto 1300, ruppe il confine e alla venuta di Carlo di Valois rientrò in Firenze, ove presiedette alle persecuzioni a cui per tre anni i Bianchi furono vittime. Nel 1303 incominciarono le sue discordie coi Neri, che toccarono il colmo quando congiurò per farsi signore assoluto della città : i suoi avversari presero le armi e Corso costretto a fuggire cadde morto presso San Salvi il 6 ottobre 1308. — L'allusione di Forese a un cavallo che avrebbe tratto il corpo de suo fratello nell'inferno pare abbia origine da qualche leggenda popolare.

- 72 Jusqu'à ce que s'apaise le halètement de sa poitrine ;
Ainsi laissa passer le saint troupeau
Forese, et il s'en venait derrière avec moi,
75 Disant : « Quand sera-ce que je te reverrai ? »
— « Je ne sais, lui répondis-je, combien il me faut vivre :
Mais mon retour ne sera jamais assez tôt,
78 Que je n'arrive avant, à cette rive, par le désir :
Car le pays où je fus mis pour vivre,
De jour en jour se dépouille davantage du bien,
81 Et il semble destiné à une triste ruine. »
— « Or va, dit-il, car celui qui en est le plus coupable,
Je le vois traîné à la queue d'une bête,
84 Vers la vallée où jamais l'on ne se disculpe.
A chaque pas la bête va plus rapide,
Toujours crescendo, jusqu'à ce qu'elle le frappe (du sabot)
87 Et laisse son corps ignoblement abîmé.
Elles n'ont pas beaucoup à tourner, ces roues, —
Et il leva les yeux au ciel, — que te deviendra clair
90 Ce que mes paroles ne peuvent éclaircir davantage.
Maintenant, toi, reste, car le temps est précieux
Dans ce royaume, si bien que je perds trop
93 En allant ainsi pas à pas avec toi. »
Comme parfois sort au galop
Un cavalier d'une troupe qui chevauche.
96 Et avance pour avoir l'honneur du premier choc,
Ainsi nous quitta-t-il à plus larges enjambées ;
Et je restai sur le chemin avec ces deux

82. *Or va, dit-il, car celui qui en est le plus coupable, je le vois traîné à la queue d'une bête, vers la vallée où jamais l'on ne se disculpe.* Il s'agit de Corso Donati, le frère de Forese. Podestat à plusieurs reprises de Pistoie et de Bologne, c'est en qualité de capitaine des Pistoïens qu'il combattit à Campaldino. Plus tard, ayant eu de graves querelles avec les Cerchi, il se rallia au parti des Noirs et en devint le chef. Banni durant le priorat de Dante, de juin à août 1300, il rompit son ban et à l'arrivée de Charles de Valois rentra à Florence où il présida aux persécutions dont, trois années durant, les Blancs furent victimes. En 1303 commencèrent ses discordes avec les Noirs ; elles aboutirent à un complot qu'il ourdit et qui avait pour but de le rendre chef absolu de la cité : ses adversaires ayant pris les armes, Corso, forcé de fuir, tomba mort près de Saint-Salvi, le 6 octobre 1308. — L'allusion de Forese à un cheval qui aurait traîné le corps de son frère en enfer doit avoir son origine dans quelque légende populaire.

- 99 che fùr del mondo sí gran maliscalchi.
 E quando innanzi a noi entrato fue,
 che gli occhi miei si fero a lui seguaci,
 102 come la mente alle parole sue,
 parvermi i rami gravidi e vivaci
 d'un altro pomo, e non molto lontani,
 105 per esser pure allora volto in làci.
 Vidi gente sott'esso alzar le mani
 e gridar non so che verso le fronde,
 108 quasi bramosi fantolini e vani,
 che pregano, e il pregato non risponde,
 ma per fare esser ben la voglia acuta,
 111 tien alto lor disio e no 'l nasconde.
 Poi si partí sí come ricreduta ;
 e noi venimmo al grande arbore adesso,
 114 che tanti preghi e lagrime rifiuta.
 « Trapassate oltre senza farvi presso ;
 legno è piú su che fu morso da Eva,
 117 e questa pianta si levò da esso » :
 sí tra le frasche non so chi diceva ;
 per che Virgilio e Stazio ed io, ristretti,
 120 oltre andavam dal lato che si leva.
 « Ricordivi, dicea, dei maledetti

100-105. *E quando innanzi a noi entrato fue, che gli occhi miei si fero a lui seguaci, come la mente alle parole sue, parvermi i rami gravidi e vivaci d'un altro pomo, e non molto lontani, per esser pure allora volto in làci*; allorché Forese disparve, allora solo m'apparve assai prossimo un nuovo albero carico di frutti, che non aveva potuto vedere prima, non avendo ancora oltrepassato la curva del monte che me lo nascondeva. — Quest' albero che sorge all' uscita del sesto cerchio è un rampollo dell' albero della scienza del bene e del male (cf. stesso canto, 117), e corrisponde all' albero che sorge all' entrata (cf. *Purg.* XXII, 130). Da questo usciranno voci a ricordare esempi di golosità punita.

120. *oltre andavam dal lato che si leva*; passammo oltre, dalla parte della costa.

121-126. *Ricordivi, dicea, dei maledetti nei nuvoli formati, che satolli Teseo combatter coi doppi pelli*; ricordatevi, diceva l'ignota voce, dei Centauri, che, invitati dai Lapiti all'enozze di Piritoo e Ippodamia, s'ubriicarono e avendo tentato di rapire le donne, furono combattuti e vinti

- 99 Qui furent de si grands maîtres sur la terre.
Et quand il fut en avant de nous,
Si loin que mes yeux le suivaient
- 102 Comme mon esprit ses paroles,
M'apparurent les rameaux chargés de fruits et vivaces
D'un nouvel arbre, et ce n'était pas loin,
- 105 Parce que ce n'est qu'alors que je me trouvai tourné de son côté.
Je vis des gens, sous cet arbre, lever les mains
Et crier je ne sais quoi vers les frondaisons,
- 108 Comme des petits enfants qui implorèrent en vain,
Qui prient, et celui qui est prié ne répond pas,
Mais pour rendre plus intense leur désir
- 111 Tient en l'air ce qu'ils convoitent et ne le cache point.
Puis, comme convaincues, elles s'éloignèrent,
Et nous arrivâmes bientôt au grand arbre
- 114 Qui résiste à tant de prières et de larmes.
« Passez outre sans vous approcher ;
L'arbre est plus haut auquel Ève mordit,
- 117 Et cette plante en est un rejeton. »
C'est ainsi qu'entre les branches parlait je ne sais qui ;
Aussi Virgile et Stace et moi, pressés (l'un contre l'autre),
- 120 Nous passâmes outre, du côté qui se dresse.
« Qu'il vous souvienne, disait-il, des maudits

100-105. *Et quand il fut en avant de nous, si loin que mes yeux le suivaient comme mon esprit ses paroles, m'apparurent les rameaux chargés de fruits et vivaces d'un nouvel arbre, et ce n'était pas loin, parce que ce n'est qu'alors que je me trouvai tourné de son côté ;* et quand Forese eut disparu, alors seulement m'apparut tout proche, chargé de fruits, un arbre que je n'avais pu voir avant, n'ayant pas encore franchi la courbe de la montagne qui me le cachait. — Cet arbre qui s'élève à la sortie du sixième cercle est un rejeton de l'arbre de la science du bien et du mal (cf. même chant, 117), et correspond à celui qui s'élève à l'entrée (cf. *Purg.* XXII, 130). De celui-ci sortiront des voix rappelant des exemples de gourmandise punie.

120. *Nous passâmes outre, du côté qui se dresse ;* nous passâmes outre, du côté de la muraille de rocher.

121-126. *Qu'il vous souvienne, disait-il, des maudits engendrés dans les nuages, qui, dans leur ivresse, opposèrent à Thésée leurs doubles poitrines ;* souvenez-vous, disait la voix inconnue, des Centaures, qui, invités par les Lapythes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, s'enivrèrent, et ayant tenté d'enlever les femmes, furent combattus et vaincus par Thésée (cf. *Inf.* XII, 56-72). — Dante appelle les Centaures : les *maudits engendrés dans les nuages*, parce qu'ils étaient nés d'Ixion et de Néphélé, la nuée à qui Jupiter avait donné la forme de Junon ; — *et*

- nei nuvoli formati, che satolli
 123 Teseo combattèr coi doppi petti ;
 e degli Ebrei, ch'al ber si mostrâr molli,
 per che no'i volle Gedeon compagni,
 126 quando vèr Madiàn discese i colli. »
 Sì, accostati all'un de' due vivagni,
 passammo, udendo colpe della gola,
 129 seguite già da miseri guadagni.
 Poi, rallargati per la strada sola,
 ben mille passi e piú ci portaro oltre,
 132 contemplando ciascun senza parola.
 « Che andate pensando sí voi sol tre ? »
 súbita voce disse ; ond'io mi scossi,
 135 come fan bestie spaventate e poltre.
 Drizzai la testa per veder chi fossi ;
 e giammai non si videro in fornace
 138 vetri o metalli sí lucenti e rossi,
 com'io vidi un che dicea : « S'a voi piace
 montare in su, qui si convien dar volta ;
 141 quinci si va, chi vuole andar per pace. »
 L'aspetto suo m'avea la vista tolta :
 per ch'io mi volsi retro a'miei dottori,
 144 com'uom che va secondo ch'egli ascolta.
 E quale, annunziatrice degli albòri,
 l'aura di maggio movesi ed olezza,
 147 tutta impregnata dall'erba e da' fiori ;
 tal mi sentii un vento dar per mezza

da Teseo (cf. *Inf.* XII, 56-72) Dante nomina i Centauri : i *maledetti nei nuvoli formati*, perciocché nati da Issione e da Nefele ossia dalla nuvola cui Giove aveva data la forma di Giunone ; — *e degli ebrei, ch' al ber si mostrâr molli, per che no' i volle Gedeon compagni, quando vèr Madiàn discese i colli* ; ricordatevi cosí di quei soldati Ebrei, che s'inginocchiarono per bere con avidità al fonte Arad ; per tal motivo Gedeone non volle averli compagni, quand' egli discese le colline per muover incontro i Madianiti (cf. *Giudici*, VI, VII).

127-128. *Sì, accostati all'un de' due vivagni, passammo* : poi, seguendo insieme l'orlo del cammino, Virgilio, Stazio ed io, passammo al di là dell'albero.

139. *com'io vidi un.* È l'angelo della temperanza, custode di questo cerchio, che invita i poeti a volgersi alla sinistra per salire al settimo cerchio.

148-149. *tal mi sentii un vento dar per mezza la fronte.* Questo vento è prodotto dall'ale angelica, che toglie cosí il sesto segno di peccato.

Engendrés dans les nuages, qui, dans leur ivresse,
 123 Opposèrent à Thésée leurs doubles poitrines ;
 Et des Hébreux qui montrèrent leur faiblesse devant la source,
 Ce pourquoi Gédéon ne les voulut plus pour compagnons,
 126 Quand il descendit les collines vers Madian. »

C'est ainsi que, nous appuyant sur l'un des deux côtés,
 Nous passâmes (outre), écoutant les crimes de la gourmandise,
 129 Suivis jadis de terribles conséquences.

Ensuite, nous déployant sur la route libre,
 Mille pas environ et davantage nous menèrent outre,
 132 Méditant chacun sans parler.

« Qu'allez-vous, songeant ainsi seuls tous trois ? »

Dit une voix soudaine ; et pour cela je tressaillis,
 135 Comme font les bêtes épouvantées et ombrageuses.
 Je redressai la tête pour voir qui c'était ;
 Et jamais on ne vit dans les fournaies

138 Verres ou métaux aussi brillants et rouges
 Que celui que je vis, qui disait : « Si vous voulez
 Monter là-haut, c'est ici qu'il faut tourner ;

141 Par ici marche celui qui veut aller à la paix. »
 Son aspect m'avait ôté la vue :

C'est pourquoi je me retirai derrière mes guides,
 144 Comme celui qui marche en se rapportant au bruit.
 Et telle, annonciatrice de l'aube,
 Se lève la brise de mai et embaume,

147 Toute parfumée par l'herbe et les fleurs ;
 Tel je sentis un vent me frapper au milieu

des Hébreux qui montrèrent leur faiblesse devant la source, ce pourquoi Gédéon ne les voulut plus pour compagnons, quand il descendit les collines vers Madian ; souvenez-vous aussi de ces soldats Hébreux qui s'agenouillèrent pour boire avidement à la fontaine Arad, ce pourquoi Gédéon ne les voulut plus pour compagnons quand il descendit les collines pour attaquer les Madianites (cf. les Juges, VI, VII).

127-128. *C'est ainsi que, nous appuyant sur l'un des deux côtés, nous passâmes outre ;* suivant ensemble la bordure du chemin, Virgile, Stace et moi, nous passâmes outre de l'arbre.

139. *Que celui que je vis.* C'est l'ange de la tempérance, gardien de ce cercle, qui invite les poètes à prendre à gauche pour s'élever vers le septième cercle.

148-149. *Tel je sentis un vent me frapper au milieu du front.* Ce vent est produit par l'aile de l'ange, qui enlève ainsi le sixième signe du péché.

la fronte, e ben senti' mover la piuma,
150 che fe'sentir d'ambrosia l'orezza.
E senti' dir : « Beati cui alluma
tanto di grazia che l'amor del gusto
nel petto lor troppo disir non fuma,
154 esuriendo sempre quanto è giusto. »

151-154. *Beati cui alluma tanto di grazia che l'amor del gusto nel petto lor troppo disir non fuma, esuriendo sempre quanto è giusto.* Queste parole che Dante mette in bocca all'angelo sono la parafrasi della quarta beatitudine : *Beati qui esuriunt iustitiam* (Matt. V, 6; cf. *Purg.* XXII, nota 1-6).

- Du front, et je sentis bien s'agiter une aile
150 Qui répandit le parfum de l'ambroisie.
Et j'entendis dire : « Heureux ceux qu'éclaire
Tant de grâce, que l'amour du palais
Ne fait pas trop fumer dans leur poitrine l'appétit,
154 Avides (qu'ils sont) toujours dans une juste mesure. »

151-154. *Heureux ceux qu'éclaire tant de grâce, que l'amour du palais ne fait pas trop fumer dans leur poitrine l'appétit, avides (qu'ils sont) toujours dans une juste mesure.* Ces paroles que Dante met dans la bouche de l'ange sont la paraphrase de la quatrième béatitude évangélique : *Beati qui esuriunt justitiam* (Matth. V, 6 : cf. *Purg.* XXII. note 1-6).

CANTO XXV

Stazio espone a Dante la teoria della generazione, della formazione del corpo e dell'anima vegetativa, e l'origine dell'anima razionale; gli spiega infine la sopravvivenza dell'anima e la formazione delle ombre. Il settimo cerchio è invaso da fiamme di mezzo alle quali i lussuriosi cantano esempi di castità (12 aprile, dalle due pomeridiane sino alle quattro).

Ora era onde il salir non volea storpio,
ché il sole avea lo cerchio di merigge
3 lasciato al Tauro e la notte allo Scorpio :
per che, come fa l'uom che non s'affigge,
ma vassi alla via sua che che gli appaia,
6 se di bisogno stimolo il trafigge ;
cosí entrammo noi per la callaia,
uno innanzi altro, prendendo la scala
9 che per artezza i salitor dispaia.
E quale il cicognin, che leva l'ala
per voglia di volare, e non s'attenta
12 d'abbandonar lo nido, e giù la cala ;
tal era io con voglia accesa e spenta
di domandar, venendo infino all'atto
15 che fa colui ch'a dicer s'argomenta.

4-3. *Ora era onde il salir non volea storpio, ch  il sole avea lo cerchio di merigge lasciato al Tauro e la notte allo Scorpio*; era l'ora si tarda, che la salita non ammetteva pi  indugio, perch  il sole aveva oltrepassato il cerchio meridiano, lasciandolo presso alla costellazione del Toro e rimanendo la Notte, cio  il punto culminante di essa, nella costellazione dello Scorpione diametralmente opposta a quella del Toro (cf. Moore, pp. 419-420). — I tre poeti erano pervenuti al sesto cerchio alle ore undici antimeridiane (cf. *Purg.* XXII, 418-420); nel cammino e nel conversare con le anime, impiegarono un certo tempo (cf. *Purg.* XXIV, 91), che si pu  ragguagliare a tre ore circa, poich  la maggior parte degli interpreti ammettono che al momento d'incominciare a salire verso il 7  cerchio fossero le due pomeridiane.

CHANT XXV

Stace expose à Dante la théorie de la génération, de la formation du corps et de l'âme végétative, et l'origine de l'âme raisonnable ; il explique pour finir la survivance de l'âme et la formation des ombres. Le septième cercle est enveloppé de flammes, du milieu desquelles les luxurieux chantent des exemples de chasteté (12 avril, entre deux et quatre heures de l'après-midi).

- C'était l'heure où l'escalade n'admettait plus de retard,
2-3 \ Car le soleil avait laissé le cercle méridien au Tau-
/ reau, et la nuit au Scorpion ;
C'est pourquoi, ainsi que fait l'homme qui ne s'arrête point,
Mais poursuit sa route quoi qu'il lui paraisse,
6 Si l'aiguillon de la nécessité le traverse,
Ainsi nous pénétrâmes dans le passage,
L'un devant l'autre, prenant l'escalier
9 Dont l'étroitesse échelonne les grimpeurs.
Et tel le cigogneau, qui lève l'aile
Par désir de voler, et, n'osant
12 Abandonner le nid, la rabaisse,
Tel étais-je, ayant une volonté enflammée et éteinte
D'interroger, allant jusqu'au mouvement
15 Que fait celui qui se dispose à parler.

4-3. *C'était l'heure où l'escalade n'admettait plus de retard, car le soleil avait laissé le cercle méridien au Taureau, et la nuit au Scorpion ;* l'heure était si avancée qu'il nous fallait entreprendre l'escalade sans plus perdre de temps, car le soleil avait passé le cercle méridien, le laissant près de la constellation du Taureau, et laissant la Nuit, c'est-à-dire le point culminant de celle-ci, dans la constellation du Scorpion, opposée diamétralement à celle du Taureau (cf. Moore, pp. 119-120). — Les trois poètes étaient arrivés au sixième cercle vers onze heures du matin (cf. *Purg.* XXII, 118-120) ; ils avaient mis à cheminer et à converser avec les âmes un certain temps (cf. *Purg.* XXIV, 91), environ trois heures, si l'on admet, avec la plupart des commentateurs, qu'au moment où les poètes commençaient à s'élever vers le septième cercle il était environ deux heures de l'après-midi.

- Non lasciò, per l'andar che fosse ratto,
 lo dolce padre mio, ma disse : « Scocca
 18 l'arco del dir che insino al ferro hai tratto. »
 Allor sicuramente aprìi la bocca,
 e cominciai : « Come si può far magro
 21 là dove l'uopo di nutrir non tocca? »
 « Se t'ammentassi come Meleagro
 si consumò al consumar d'un stizzo,
 24 non fòra, disse, questo a te sí agro ;
 e se pensassi come al vostro guizzo
 guizza dentro allo specchio vostra image,
 27 ciò che par duro ti parrebbe vizzo :
 ma perché dentro a tuo voler t'adage,
 ecco qui Stazio, ed io lui chiamo e prego
 30 che sia or sanator delle tue piage. »
 « Se la veduta eterna gli dislego,

20-21. *Come si può far magro là dove l'uopo di nutrir non tocca?* Questo dubbio si era suscitato nella mente di Dante alla visita delle anime dei golosi e alle parole dette da Forese circa la loro condizione (cf. *Purg.* XXIII, 61 e segg.);

22-27. *Se t'ammentassi come Meleagro si consumò al consumar d'un stizzo, non fòra, disse, questo a te sí agro; e se pensassi come al vostro guizzo guizza dentro allo specchio vostra image, ciò che par duro ti parrebbe vizzo;* se tu pensassi come Meleagro si consumò in brevissimo tempo e come istantaneamente lo specchio riflette i movimenti dei corpi, non ti sembrerebbe difficile intendere come le ombre dei golosi presentino tanta magrezza. — Meleagro, figlio di Aeneo re di Calidone et di Altea, doveva vivere tanto tempo, quanto avrebbe impiegato a bruciare un tizzone acceso al momento della sua nascita : sua madre lo spese e lo conservò per molti anni; ma quando Meleagro ebbe uccisi i suoi zii, fratelli di Altea, questa sdegnata gettò sul fuoco il tizzone, e nel tempo che questo si consumò, Meleagro anche fu disfatto e morto (cf. Ovidio, *Met.* VIII, 445-525).

28-30. *ma perché dentro a tuo voler t'adage, ecco qui Stazio, ed io lui chiamo e prego che sia or sanator delle tue piage.* Con l'esempio di Meleagro, Virgilio ha voluto mostrargli che l'uomo può dimagrire sino alla consunzione, per cagione diversa dalla mancanza di nutrimento; con l'esempio dello specchio, ha voluto dire che come lo specchio rende ogni movimento di chi vi si guarda, così le ombre, specchi delle anime, mostrano al di fuori le sofferenze delle anime stesse, e nella magrezza gli effetti della loro penitenza. Con questi esempli, Virgilio non ha chiarito del tutto il dubbio di Dante; invita perciò Stazio a dargli una più piena e dottrinale spiegazione del fatto che ha suscitato il dubbio del compagno.

31-33. *Se la veduta eterna gli dislego, rispose Stazio, là dove tu sie,*

Quoique la marche fût rapide, il ne laissa pas,
Mon tendre père, de me dire : « Tire

18 L'arc de la parole que tu as bandé jusqu'au fer. »

Alors, rassuré, j'ouvris la bouche,

Et je commençai : « Comment peut-on devenir maigre

21 Là où le besoin de se nourrir ne vous atteint pas ? »

— « Si tu te rappelais comment Méléagre

Se consumait selon la consommation d'un tison,

24 Répondit-il, cela ne te paraîtrait pas aussi difficile ;

Et si tu songeais comment, d'après vos mouvements,

Votre image se meut dans le miroir,

27 Ce qui te semble difficile te semblerait facile :

Mais pour que ton désir s'apaise en toi,

Voilà Stace, et je lui demande et le prie

30 D'être ici le médecin de tes plaies. »

— « Si je lui dévoile la vérité éternelle (de ce problème),

20-21. *Comment peut-on devenir maigre là où le besoin de se nourrir ne vous atteint pas?* Ce doute est suscité dans l'esprit de Dante par la vue des âmes des gourmands et par les paroles prononcées par Forese sur leur condition (cf. *Purg.* XXIII, 61 et suiv.).

22-27. *Si tu te rappelais comment Méléagre se consumait selon la consommation d'un tison, répondit-il, cela ne te paraîtrait pas aussi difficile; et si tu songeais comment, d'après vos mouvements, votre image se meut dans le miroir, ce qui te semble difficile te semblerait facile;* si tu songeais comment Méléagre se consuma en très peu de temps, et comment, instantanément, le miroir réfléchit les mouvements des corps, il ne te semblerait pas difficile de comprendre pourquoi les ombres des gourmands offrent une telle maigreur. — Méléagre, héros étolien, fils d'OEnée, roi de Calydon, et d'Althaea, devait vivre l'espace de temps que mettrait à se consumer un tison allumé au moment de sa naissance : sa mère l'éteignit et le conserva beaucoup d'années; mais quand Méléagre eut tué ses oncles, frères d'Althaea, celle-ci, indignée, jeta le tison au feu, et dans le temps que celui-ci se consumait, Méléagre se consuma et mourut (cf. Ovide, *Mét.* VIII, 445-525).

28-30. *Mais pour que ton désir s'apaise en toi, voilà Stace; et je lui demande et le prie d'être ici le médecin de tes plaies.* Par l'exemple de Méléagre Virgile a voulu montrer que l'homme peut maigrir jusqu'à la consommation pour une autre raison que la privation d'aliments; par l'exemple du miroir il a voulu dire que, de même que le miroir répète chacun des mouvements de celui qui s'y regarde, de même les ombres, miroirs des âmes, manifestent extérieurement les souffrances des âmes elles-mêmes, et, dans leur amaigrissement, les effets de leur pénitence. Virgile, par ces exemples, n'a pu éclaircir les doutes de son compagnon; aussi invite-t-il Stace à donner à Dante une explication plus complète et doctrinale du fait qui a suscité la demande de son compagnon.

31-33. *Si je lui dévoile la vérité éternelle (de ce problème), répondit*

- rispose Stazio, là dove tu sie,
 33 discolpi me non potert'io far nego. »
 Poi cominciò : « Se le parole mie,
 figlio, la mente tua guarda e riceve,
 36 lume ti fieno al come che tu die.
 Sangue perfetto, che mai non si beve
 dall'assetate vene, e si rimane
 39 quasi alimento che di mensa leve,
 prende nel core a tutte membra umane
 virtute informativa, come quello
 42 ch'a farsi quelle per le vene vanc'.
 Ancor digesto scende ov'è piú bello
 tacer che dire ; e quindi poscia geme
 45 sopr'altrui sangue in natural vasello.
 Ivi s'accoglie l'uno e l'altro insieme,
 l'un disposto a patire e l'altro a fare,
 48 per lo perfetto loco onde si preme ;
 e giunto lui, comincia ad operare,
 coagulando prima, e poi avviva
 51 ciò che per sua materia fe' constare.
 Anima fatta la virtute attiva,

discolpi me... ; se io do a Dante la risposta filosofica alla sua questione, scusami se mi attribuisco un officio che è tuo, cioè quello di istruirlo. — In realtà, se Virgilio commette a Stazio questo officio, si è che la questione domandava uno sviluppo filosofico da trattarsi alla luce della fede cristiana.

37 e segg. *Sangue perfetto* ; lo sperma. — In questi versi, Dante sviluppa la teorica della generazione dell'uomo.

43-45. *Ancor digesto scende ov'è piú bello tacer che dire* ; non appena formato, questo sangue perfetto scende nei testicoli ; — *e quindi poscia geme sopr'altrui sangue in natural vasello* ; quindi si mescola al sangue della donna, nella matrice.

47-49. *l'un disposto a patire e l'altro a fare, per lo perfetto loco onde si preme* : il sangue della donna disposto a ricevere la forma datagli dallo sperma, lo sperma disposto a operare, in causa del *perfetto loco* onde è uscita, il cuore ; — *e, giunto lui, comincia ad operare* : quindi, lo sperma, congiunto al sangue femminile, comincia ad operare ; — *coagulando prima* ; formando prima l'embrione.

52-57. *Anima fatta la virtute attiva, qual d'una pianta, in tanto differente che quest'è in via e quella è già a riva* ; la virtù attiva del seme paterno divenuto anima vegetativa, differente da quella delle piante in ciò che l'una, l'anima dell'embrione, non è vegetativa che

- Répondit Stace, bien que tu sois là,
 33 Excuse-moi de ne pouvoir te faire un refus. »
 Puis il commença : « Si mes paroles,
 Mon fils, ton intelligence les comprend et les conserve,
 36 Elles te seront un flambeau pour ce que tu demandes.
 Ce sang le plus pur, qui jamais n'est absorbé
 Par les veines altérées, et qui demeure
 39 Comme un aliment qu'on enlève de la table,
 { Prend dans le cœur la vertu propre à former tous les
 { membres du corps, étant celui
 42 Qui court dans les veines destiné à les composer.
 A peine formé, il descend dans ce qu'il est plus honnête
 De taire que de nommer : et de là, ensuite, il se répand
 45 Sur un autre sang, dans un réceptacle naturel.
 Là, l'un et l'autre s'agglomèrent ensemble,
 L'un disposé à la passivité, l'autre à l'action,
 48 A raison de la perfection du lieu (le cœur) d'où il jaillit,
 Et, uni avec l'autre, il commence à opérer,
 D'abord en se coagulant, et puis vivifiant
 51 Ce qu'il a fait prendre consistance de par sa nature.
 La vertu active devenue âme,

Stace, bien que tu sois là, excuse-moi...; si je donne à Dante la réponse philosophique à sa question, excuse-moi de remplir cet office qui est le tien et qui consiste à instruire ton compagnon. — En réalité si Virgile s'est déchargé de cet office sur Stace, c'est que la question entraînait un développement philosophique à traiter à la lumière de la foi chrétienne.

37 et suiv. *Ce sang le plus pur* ; le liquide séminal. — Dans ces vers, Dante expose la théorie de la génération humaine.

43-45. *A peine formé, il descend dans ce qu'il est plus honnête de taire que de nommer* ; sitôt formé, ce sang par excellence descend dans les testicules ; *et de là, ensuite, il se répand sur un autre sang, dans un réceptacle naturel* ; de là il se mêle au sang de la femme, dans la matrice.

47-50. *L'un disposé à la passivité, l'autre à l'action, à raison de la perfection du lieu (le cœur) d'où il jaillit* ; le sang de la femme disposé à prendre la forme que lui impose le liquide séminal, le liquide séminal disposé à agir, à raison de la perfection du lieu d'où il sort, le cœur ; — *et, uni avec l'autre, il commence à opérer* ; alors le liquide séminal, uni au sang de la femme, commence à agir ; — *d'abord se coagulant* ; formant d'abord l'embryon.

52-57. *La vertu active devenue âme, âme pareille à celle de la plante, différant (de celle-ci) en tant que l'une est (seulement) en route, alors que l'autre est déjà arrivée* ; la vertu active de la semence paternelle devenue une âme végétative, différente de celles des plantes en ceci

qual d'una pianta, in tanto differente
 54 che quest'è in via e quella è già a riva,
 tanto opra poi che già si move e sente,
 come fungo marino; ed indi imprende
 57 ad organar le posse ond'è semente.
 Or si spiega, figliuolo, or si distende
 la virtù ch'è dal cor del generante,
 60 ove natura a tutte membra intende.
 Ma come d'animal diveгна fante,
 non vedi tu ancor: quest'è tal punto
 63 che più savio di te fe' già errante;
 sí che, per sua dottrina, fe' disgiunto
 dall'anima il possibile intelletto,
 66 perché da lui non vide organo assunto.
 Apri alla verità che viene il petto,
 e sappi che, sí tosto come al feto

provvisoriamente, in attesa di divenire più perfetta, mentre invece l'altra, l'anima delle piante, benché primitiva, è già compiuta; — *tanto opra poi che già si move e sente, come fungo marino; ed indi imprende ad organar le posse ond'è semente*; puramente vegetativa all'origine, nell'embrione, l'anima umana non tarda a divenire simile a quella del fungo marino, e da questo stato incomincia a formare gli organi dei sensi.

58-60. *Or si spiega..., or si distende la virtù ch'è dal cor del generante, ove natura a tutte membra intende*; giunta a questo punto del suo sviluppo, la virtù attiva del germe incomincia a vivere realmente, allargandosi e allungandosi, come il cuore che gli ha comunicato l'impulsione originale.

61-66. *Ma come d'animal diveгна fante, non vedi tu ancor: quest'è tal punto che più savio di te fe' già errante*; ma il modo come quest'anima puramente animale del feto diviene anima dotata di ragione, non l'ho ancora spiegato; è un punto sul quale un più sapiente di te, Averroe (cf. *Inf. IV, 144*), è incorso in errore; — *si che, per sua dottrina, fe' disgiunto dall'anima il possibile intelletto, perché da lui non vide organo disgiunto*; che secondo la dottrina di Averroe, c'è, vicino all'anima individuale, un *intelletto possibile*, cioè un'intelligenza universale di cui le anime particolari partecipano. — Averroe era giunto all'ipotesi d'un'intelligenza universale da cui le anime partecipano, constatando che l'intelligenza umana non aveva organo proprio.

68-75. *e sappi che, si tosto come al feto l'articular del cerebro è perfetto, lo Motor Primo a lui si volge lieto, sopra tanta arte di natura*; appena nel feto è compiuta l'organizzazione del cervello, Dio si volge lietamente sopra questo prodigio di sua creazione ch'è l'uomo; — *e spira spirito nuovo di virtù repleto, che ciò che trova attivo quivi tira*

Ame pareille à celle de la plante, différant (de celle-ci) en tant
 54 Que l'une est (seulement) en route, alors que l'autre est déjà arrivée.
 Opère ensuite si bien, que bientôt elle s'agite et sent

Comme le polype marin ; et alors elle se met

57 A former les organes dont elle est le germe.

Tantôt elle se dilate, ô mon fils, tantôt elle s'étend,

La vertu qui provient du cœur de celui qui engendre,

60 D'où la nature commande à tous les membres.

Mais comment, d'animal elle peut devenir un enfant,

Tu ne le vois pas encore ; c'est là un point

63 Qui a jadis fait errer un plus sage que toi,

Car, dans son système, il rendit distincte

De l'âme l'intelligence possible,

66 Parce que, pour lui, il ne voit pas d'organe approprié.

Ouvre ton cœur à la vérité qui vient,

Et sache que, sitôt que dans le fœtus

que l'une, l'âme de l'embryon, n'est végétative que provisoirement et en attendant de devenir plus parfaite, alors que l'autre, l'âme des plantes, toute rudimentaire qu'elle soit, est déjà arrivée à son entier développement ; — *opère ensuite si bien, que bientôt elle s'agite et sent comme le polype marin ; et alors elle se met à former les organes dont elle est le germe ;* purement végétative à l'origine, dans l'embryon, l'âme humaine ne tarde pas à devenir semblable à celle du polype marin, et dans cet état elle commence à former les organes des sens.

58-60. *Tantôt elle se dilate..., tantôt elle s'étend, la vertu qui provient du cœur de celui qui engendre, d'où la nature commande à tous les membres ;* arrivée à ce point de son développement, la vertu active du germe commence à vivre vraiment, se contractant et se dilatant, comme le cœur qui lui a donné son impulsion originale.

61-66. *Mais comment, d'animal elle peut devenir un enfant, tu ne le vois pas encore ; c'est là un point qui a jadis fait errer un plus sage que toi ;* mais comment cette âme purement animale du fœtus devient une âme douée de raison, je ne te l'ai pas encore expliqué ; c'est un point sur lequel un plus sage que toi, Averroès (cf. *Inf. IV, 144*), s'est trompé ; — *car, dans son système, il rendit distincte de l'âme l'intelligence possible. parce que, pour lui, il ne voit pas d'organe approprié ;* car selon le système d'Averroès, il y a à côté de l'âme individuelle une *intelligence possible*, c'est-à-dire une intelligence universelle à laquelle les âmes particulières participent. — Averroès était arrivé à l'hypothèse d'une intelligence universelle à laquelle les âmes participent, en constatant que l'intelligence humaine n'avait pas d'organe propre.

68-75. *Et sache que, sitôt que dans le fœtus l'instrument du cerveau est parachevé, le premier Moteur se tourne, joyeux, vers lui, sur un tel prodige de la nature ;* à peine l'organisation du cerveau est-elle achevée dans le fœtus, Dieu se tourne joyeux vers ce prodige de sa création qu'est l'homme ; — *et (lui) insuffle un esprit nouveau chargé d'une*

- 69 l'articular del cerebro è perfetto,
lo Motor Primo a lui si volge lieto,
sopra tanta arte di natura, e spira
72 spirito nuovo di virtù repleto,
che ciò che trova attivo quivi tira
in sua sustanzia, e fassi un'alma sola,
75 che vive e sente, e sé in sé rigira.
E perché meno ammiri la parola,
guarda il calor del sol che si fa vino,
78 giunto all'umor che dalla vite cola.
E quando Lachesís non ha piú lino,
solvesi dalla carne, ed in virtute
81 seco ne porta e l'umano e il divino :
l'altre potenze, tutte quante mute ;
memoria, intelligenza e volontade,
84 in atto molto piú che prima acute.
Senz'arrestarsi, per sé stessa cade
mirabilmente all'una delle rive ;
87 quivi conosce prima le sue strade.
Tosto che loco lí la circonscrive,

in sua sustanzia, e fassi un'alma sola, che vive e sente, e sé in sé rigira ; allora Dio infonde a questo feto un'anima razionale e di tale natura, che assorbe ed identifica nella sua sostanza ciò che ha trovato di attivo nel feto, l'anima vegetativa e l'anima sensitiva, di maniera a non esservi piú che un' anima sola, che vive come la pianta, sente come l'animale, e pensa.

79-84. *E quando Lachesís non ha piú lino, solvesi dalla carne, ed in virtute seco ne porta e l'umano e il divino : l'altre potenze, tutte quante mute ; memoria, intelligenza e volontade, in atto molto piú che prima acute ;* quando la Parca, che fila lo stame della vita (cf. *Purg.* XXI, 25), non ha piú lino da filare, cioè quando l'uomo perviene al termine della sua esistenza, l'anima si scioglie dal corpo e ne porta seco le facoltà sensitive ed intellettuali, le une di queste facoltà, le facoltà sensitive, distrutti dalla morte i loro organi, rimangono inattive, le altre invece, le facoltà spirituali, non piú offuscate dalle influenze corporee, divengono piú attive.

85. *Senz'arrestarsi, per sé stessa cade mirabilmente all'una delle rive ; quivi conosce prima le sue strade ;* liberata dal corpo dalla morte, senza fermarsi un momento va istintivamente alla riva d'Acheronte se è destinata all'Inferno (cf. *Inf.* III, 121 e segg.), o alla foce del Tevere se è destinata al Purgatorio (cf. *Purg.* II, 104-105) ; qui conosce la sua sorte.

88-96. *Tosto che loco lí la circonscrive, la virtù formativa raggiu*

- 69 L'instrument du cerveau est parachevé,
 Le premier Moteur se tourne, joyeux, vers lui,
 Sur un tel prodige de la nature, et lui insuffle
- 72 Un esprit nouveau chargé d'une vertu telle,
 { Qu'il absorbe dans sa substance ce qu'il y trouve d'actif,
 { et s'en fait une âme unique,
- 75 Qui vit et sent et se replie sur elle-même.
 Et pour que tu t'étonnes moins de ces paroles,
 Considère la chaleur du soleil qui se fait vin,
- 78 En s'unissant à la sève qui coule dans la vigne.
 Et lorsque Lachésis n'a plus de fil,
- 80-81 { L'âme se détache du corps et en emporte en puis-
 { sance avec elle ce qu'il a d'humain et de divin :
 Les unes de ses facultés devenant toutes muettes,
 La mémoire, l'intelligence et la volonté (au contraire),
- 84 Bien plus efficaces dans leur action qu'avant.
 Sans s'arrêter, l'âme tombe d'elle-même
 Miraculeusement à l'une des deux rives ;
- 87 Là elle apprend pour la première fois sa route.
 Sitôt qu'elle est arrivée dans tel endroit,

vertu telle, qu'il absorbe dans sa substance ce qu'il y trouve d'actif, et s'en fait une âme unique, qui vit et sent et se replie sur elle-même ; alors Dieu insuffle à ce fœtus une âme raisonnable et de telle nature qu'elle absorbe et identifie dans sa substance ce qu'elle a trouvé d'actif dans le fœtus, l'âme végétative et l'âme sensitive, de façon qu'il n'y a plus qu'une seule âme qui vit comme la plante, qui sent comme l'animal, et qui pense.

*79-84. Et lorsque Lachésis n'a plus de fil, l'âme se détache du corps et en emporte en puissance avec elle ce qu'il a d'humain et de divin : les unes de ses facultés devenant toutes muettes, la mémoire, l'intelligence et la volonté (au contraire), bien plus efficaces dans leur action qu'avant ; quand la Parque qui file la trame de la vie (cf. *Purg.* XXI, 25) n'a plus de fil, c'est-à-dire quand l'homme parvient au terme de sa vie, l'âme se sépare du corps en en emportant les facultés sensibles et les facultés intelligentes, les unes de ces facultés, les facultés sensibles, leurs organes étant détruits par la mort, deviennent inactives, les autres au contraire, les facultés intelligentes, cessant d'être offusquées par l'influence du corps, deviennent plus actives.*

*85. Sans s'arrêter, l'âme tombe d'elle-même miraculeusement à l'une des deux rives ; là elle apprend pour la première fois sa route ; délivrée du corps par la mort, l'âme se rend d'instinct, sans s'arrêter un instant, à la rive d'Achéron si elle est destinée à l'Enfer (cf. *Inf.* III, 121 et suiv.), ou à l'embouchure du Tibre si elle est destinée au Purgatoire (cf. *Purg.* II, 101-103) ; c'est là qu'elle apprend sa destinée.*

88-96. Sitôt qu'elle est arrivée dans tel endroit, sa vertu formative

la virtù formativa raggia intorno.
 90 così e quanto nelle membra vive ;
 e come l'aer, quand'è ben piorno,
 per l'altrui raggio che in sé si riflette
 93 di diversi color diventa adorno,
 così l'aer vicin quivi si mette
 in quella forma, che in lui suggella
 96 virtualmente l'alma che ristette ;
 e simigliante poi alla fiammella,
 che segue il fuoco là 'vunque si muta,
 99 segue allo spirto sua forma novella.
 Però che quindi ha poscia sua paruta,
 è chiamat'ombra ; e quindi organa poi
 102 ciascun sentire infino alla veduta.
 Quindi parliamo, e quindi ridiam noi,
 quindi facciam le lagrime e i sospiri
 105 che per lo monte aver sentiti puoi.
 Secondo che ci affliggono i desiri
 e gli altri affetti, l'ombra si figura,
 108 e questa è la cagion di che tu ammiri. »
 E già venuto all'ultima tortura
 s'era per noi, e volto alla man destra,
 111 ed eravamo attenti ad altra cura.
 Quivi la ripa fiamma in fuor balestra,

intorno, cosie quanto nel membra vive : appena l'anima è giunta alla riva d'Acheronte o alla foce del Tevere, la *virtù formativa* che è in lei (cf. stesso canto, 40-42), *raggia*, incomincia a esercitare la sua potenza sull'aria circostante, in quella stessa forma, *così*, e in quella stessa misura, *quanto*, che già esercitò sul corpo : — *e come l'aer, quand'è ben piorno, per l'altrui raggio che in sé si riflette di diversi color diventa adorno, così l'aer vicin quivi si mette in quella forma, che in lui suggella virtualmente l'alma che ristette* ; come l'aria, quando piove, a cagione dei raggi solari che sono rifratti dalle goccioline che cadono, prende i colori dell'iride, nello stesso modo l'aria che circonda l'anima, prende la forma del corpo. — I versi 91-96 non sono altro che lo sviluppo dell'idea contenuta nel verso 91.

100-101. *Però che quindi ha poscia sua paruta, è chiamat'ombra* : per ciò che l'anima acquista parvenza da questo corpo aereo, che è impalpabile, è chiamata ombra.

106-108. *Secondo che ci affliggono i desiri e gli altri affetti, l'ombra si figura, e questa è caggion che tu ammiri*. Allude alla domanda fatta da Dante a Stazio, stesso canto, 20-21.

- Sa vertu formative rayonne autour d'elle,
 90 De la même façon et dans la même mesure que dans les membres vivants
 Et de même que l'atmosphère, quand elle est fort pluvieuse,
 Par les rayons étrangers qui se réfractent en elle
 93 Se montre ornée de diverses couleurs,
 De même l'air ambiant qui est là prend
 Cette forme qu'imprime en lui,
 96 Par sa vertu propre, l'âme qui s'y trouve ;
 Et ensuite, semblable à la flamme
 Qui suit le feu partout où il se porte,
 99 Sa forme nouvelle suit l'âme.
 Parce que c'est de là qu'elle tire sa forme visible,
 Elle est appelée ombre ; et c'est de là qu'ensuite elle organise
 102 Tous ses sens jusque celui de la vue.
 Comme cela nous parlons et comme cela nous sourions.
 Comme cela nous formons les larmes et les soupirs
 105 Que tu peux avoir observés sur la montagne.
 Selon que nous atteignent les désirs
 Et les autres sensations, l'ombre se diversifie,
 108 Et c'est la raison de ce qui t'étonne. »
 { Et déjà nous étions arrivés à la torture dernière, et nous
 { avons tourné à main droite,
 111 Et nous étions attentifs à un souci nouveau.
 Là le rempart projette au dehors des flammes,

rayonne autour d'elle, de la même façon et dans la même mesure que dans les membres vivants ; sitôt que l'âme est arrivée à la rive d'Achéron ou à l'embouchure du Tibre, *la vertu formative* qui est en elle (cf. même chant, 40-42) *rayonne*, commence à exercer sa puissance sur l'air ambiant, de la même façon et dans la même mesure qu'elle l'exerça jadis sur le corps ; — *et de même que l'atmosphère, quand elle est fort pluvieuse, par les rayons étrangers qui se réfractent en elle se montre ornée de diverses couleurs, de même l'air ambiant qui est là prend cette forme qu'imprime en lui, par sa vertu propre, l'âme qui s'y trouve ;* et de même que l'atmosphère, quand il pleut, à raison des rayons solaires qui se réfractent dans les gouttelettes qui tombent, devient irisée, de même l'air qui entoure l'âme prend la forme du corps. — Les vers 91-96 ne sont que le développement de l'idée contenue dans le vers 91.

100-101. *Parce que c'est de là qu'elle tire sa forme visible, elle est appelée ombre ;* pour la raison que l'âme n'est rendue visible que par ce corps aérien qui est impalpable, elle est appelée ombre.

106-108. *Selon que nous atteignent les désirs et les autres sensations, l'ombre se diversifie, et c'est la raison de ce qui t'étonne.* Allusion à la question posée par Dante à son interlocuteur, même chant, 20-21.

- e la cornice spira fiato in suso,
 114 che la riflette, e via da lei sequestra;
 onde ir ne convenía dal lato schiuso
 ad uno ad uno, ed io temeva il foco
 117 quinci, e quindi temea cadere in giuso.
 Lo duca mio dicea: « Per questo loco
 si vuol tenere agli occhi stretto il freno,
 120 però ch'errar potrebbesi per poco. »
 « *Summae Deus clementiae* » nel seno
 del grande ardore allora udí cantando,
 123 che di volger mi fe' caler non meno:
 e vidi spirti per la fiamma andando;
 per ch'io guardava loro ed a'miei passi,
 126 compartendo la vista a quando a quando.
 Appresso il fine ch'a quell'inno fassi,
 gridavano alto: « *Virum non cognosco* »;
 129 indi ricominciavan l'inno bassi.
 Finitolo anco, gridavano: « Al bosco
 si tenne Diana, ed Elice caccionne
 132 che di Venere avea sentito il tòsco. »
 Indi al cantar tornavano; indi donne
 gridavano e mariti, che fùr casti,
 135 come virtute e matrimonio impónne.
 E questo modo credo che lor basti
 per tutto il tempo che il foco gli abbrucia;

121. *Summae Deus clementiae*. Le anime che si avvicinano sono quelle dei lussuriosi, e cantano l'inno che la Chiesa recita nel mattutino del sabato, molto appropriato a questi lussuriosi. In realtà questo inno comincia: *Summae parens clementiae*, ed è ben diverso dall'inno che comincia: *Summae Deus clementiae*, il quale non converrebbe alla bocca dei lussuriosi; ma ai tempi di Dante i due inni avevano forse lo stesso principio.

128. *Virum non cognosco*. Sono le parole che S. Luca mette in bocca alla Vergine quando l'angelo gli annunciò che sarebbe madre del Salvatore (Luca, I, 34).

130-132. *Al bosco si tenne Diana, ed Elice caccionne che di Venere avea sentito il tòsco*. Elice, l'una delle ninfe compagne di Diana, essendosi lasciata sedurre da Giove, fu dalla dea scacciata perchè rimanesse pura la sua dimora (cf. Ovidio, *Met.* II, 401-503).

133. *Indi al cantar tornavano*: quindi ricominciavano a cantare: *Summae Deus clementiae*.

- Et la corniche souffle en haut un vent
 114 Qui les replie et les écarte d'elle ;
 Aussi nous fallait-il aller du côté libre,
 L'un derrière l'autre, et je craignais le feu
 117 Par ici, et par là de tomber en bas.
 Mon guide disait : « En cet endroit
 Il faut bien retenir les yeux,
 120 Parce que pour peu on pourrait faire un faux pas. »
 — « *Summae Deus clementiae* » entendis-je chanter alors
 ' au sein de ce grand brasier,
 123 Ce qui me poussa à me retourner malgré tout :
 Et je vis des esprits s'avancer à travers la flamme ;
 C'est pourquoi je faisais attention à leur marche et à la mienne,
 126 Portant les yeux tantôt ici, tantôt là.
 Après que cette hymne eut pris fin,
 Ils criaient à voix haute : « Je ne connais point l'homme » ;
 129 Ensuite ils reprenaient l'hymne à voix basse.
 L'ayant finie, ils criaient : « Dans le bois
 Se tenait Diane, et elle en chassa Hélice,
 132 Qui de Vénus avait senti le poison. »
 Alors ils recommençaient à chanter ; alors les épouses
 Et les maris, ils les proclamaient, qui avaient été chastes
 135 Comme la vertu et le mariage nous l'imposent.
 Et cette façon de faire je crois qu'elle leur suffira
 Tout le temps que le feu les brûlera ;

121. *Summae Deus clementiae*. Les âmes qui s'avancent sont celles des luxurieux, et elles chantent l'hymne que l'Eglise récite le samedi matin, et qui est fort appropriée à ces luxurieux. Dans la réalité cette hymne commence par les mots : *Summae parens clementiae*, et est toute différente de l'hymne qui commence par les mots : *Summae Deus clementiae*, laquelle ne conviendrait pas dans la bouche des luxurieux : mais au temps de Dante, les deux hymnes commençaient peut-être de la même façon.

128. *Je ne connais point l'homme*. Ce sont les mots que Saint Luc met dans la bouche de la Vierge lorsque l'ange lui annonça qu'elle serait la mère du Messie (Luc, I, 34).

130-132. *Dans le bois se tenait Diane, et elle en chassa Hélice, qui de Vénus avait senti le poison*. Hélice, l'une des nymphes compagnes de Diane, s'étant laissé séduire par Jupiter, la déesse la chassa afin que sa demeure restât pure (cf. Ovide, *Mét.* II, 401-503).

133. *Alors ils recommençaient à chanter ; alors ils reprenaient l'hymne Summae Deus clementiae*.

con tal cura convien, con cotai pasti
139 che la piaga da sezzo si ricucia.

138-139. *con tal cura convien, con cotai pasti che la piaga da sezzo si ricucia*; è col canto dell' inno e con questi esempi di castità, che si purga il peccato della lussuria.

C'est par de tels moyens qu'il faut, et avec de tels remèdes,
139 Que la dernière plaie se cicatrise.

138-139. *C'est par de tels moyens qu'il faut, et avec de tels remèdes, que la dernière plaie se cicatrise ; c'est par le chant de cette hymne et par ces exemples de chasteté, que se purifie le péché de luxure.*

CANTO XXVI

Continuando il loro cammino, Dante, Virgilio e Stazio incontrano le due schiere in cui sono partiti i lussuriosi. Tra i penitenti di questo cerchio, si trovano Guido Guinizelli Bolognese e il trovatore Arnaldo Daniello (12 aprile, da oltre le quattro pomeridiane sino alle sei).

- Mentre che sí per l'orlo, uno innanzi altro,
ce n'andavamo, e spesso il buon maestro
3 diceva : « Guarda, giovi ch'io ti scaltro »,
feríami il sole in su l'omero destro,
che già, raggiando, tutto l'occidente
6 mutava in bianco aspetto di cilestro :
ed io facea con l'ombra piú rovente
parer la fiamma ; e pure a tanto indizio
9 vid'io molt'ombre, andando, poner mente.
Questa fu la cagion che diede inizio
loro a parlar di me ; e cominciàrsi
12 a dir : « Colui non par corpo fittizio. »
Poi verso me, quanto potevan farsi,
certi si feron, sempre con riguardo
15 di non uscir dove non fossero arsi.
« O tu che vai, non per esser piú tardo,

4-8. *feríami il sole in su l'omero destro, che già, raggiando, tutto l'occidente mutava in bianco aspetto di cilestro* ; il sole mi feriva sulla destra perché era l'ora in cui, i suoi raggi essendo piú diffusi, inargenta l'occidente. — Dal momento in cui i tre poeti avevano incominciato a salire per la scala verso il settimo cerchio (cf. *Purg.* XXV, I), dovevano essere trascorse due buone ore ; poiché il momento descritto qui da Dante cade all'incirca tra le ore quattro e le cinque pomeridiane, allorquando la luce bianca del sole domina nella plaga occidentale del cielo (cf. Moore, pp. 120-121) ; — *ed io facea con l'ombra piú rovente parer la fiamma* ; e la mia ombra, cadendo da destra verso sinistra proiettata sulla fiamma, la faceva parere piú rosseggiante. — Tale fenomeno si produceva perché la luce solare non feriva piú direttamente quei punti della fiamma su cui l'ombra di Dante cadeva.

CHANT XXVI

Continuant leur chemin, Dante, Virgile et Stace rencontrent les deux troupes entre lesquelles se répartissent les luxurieux. Parmi les pénitents de ce cercle, le Bolonais Guido Guinizelli et le trouvère Arnaut Daniel (12 avril, d'un peu après quatre heures à six heures du soir).

Pendant qu'ainsi, le long du bord, l'un devant l'autre,
Nous nous en allions, et que, souvent, le bon maître

3 Disait : « Prends garde, profite de ce que je te dis »,
Le soleil me frappait à l'épaule droite,

5-6 { Et déjà il rayonnait, transformant en blancheur
{ tout l'azur du couchant :
{ Et mon ombre faisait paraître la flamme plus rouge ; et
{ à ce seul indice,

9 Beaucoup d'ombres qui allaient, je les vis faire attention.
Ce fut le motif pour lequel elles se mirent
A parler de moi, et elles commencèrent

12 A dire : « Celui-ci ne semble pas un corps factice. »
Puis, tournées vers moi, pour autant qu'elles pouvaient le faire
Certaines s'approchèrent, toujours attentives

15 A ne pas aller là où elles n'eussent pas été brûlées.
« O toi qui marches, non pour ce que tu es plus lent,

4-8. *Le soleil me frappait à l'épaule droite, et déjà il rayonnait, transformant en blancheur tout l'azur du couchant* ; le soleil luisait à ma droite, car c'était l'heure où, ses rayons étant plus diffus, il argente l'occident. — Depuis le moment où les trois poètes avaient commencé à s'élever par l'escalier vers le septième cercle (cf. *Purg.* XXV, 1), il devait s'être passé deux grosses heures ; en effet, le moment que Dante dépeint ici doit être entre quatre et cinq heures de l'après-midi, alors que la lumière blanche du soleil domine dans la partie occidentale du ciel (cf. Moore, pp. 120-121) ; — *et mon ombre faisait paraître la flamme plus rouge* ; et mon ombre, tombant à gauche sur la flamme, la faisait paraître plus rougeâtre. — Ce phénomène se produisait parce que la lumière du soleil n'atteignait plus directement la partie de la flamme que le corps de Dante ombrageait.

- ma forse reverente, agli altri dopo,
 18 rispondi a me che in sete ed in foco ardo :
 né solo a me la tua risposta è uopo ;
 ché tutti questi n'hanno maggior sete
 21 che d'acqua fredda Indo o Etiòpo.
 Dinne com'è che fai di te parete
 al sol, come se tu non fossi ancora
 24 di morte entrato dentro dalla rete. »
 Sì mi parlava un d'essi, ed io mi fòra
 già manifesto, s'io non fossi atteso
 27 ad altra novità ch'apparve allora ;
 ché per lo mezzo del cammino acceso
 venia gente col viso incontro a questa,
 30 la qual mi fece a rimirar sospeso.
 Lì veggio d'ogni parte farsi presta
 ciascun' ombra, e baciarsi una con una,
 33 senza restar, contente a breve festa :
 così per entro loro schiera bruna
 s'ammusa l'una con l'altra formica,
 36 forse a espiar lor via e lor fortuna.
 Tosto che parton l'accoglienza amica,
 prima che il primo passo li trascorra,
 39 sopragridar ciascuna s'affatica ;

28-29. *ché per lo mezzo del cammino acceso venia gente col viso incontro a questa.* Le anime di questo cerchio del Purgatorio, sono divise in due schiere, che camminano in direzione contraria : Guido Guinizelli dirà or ora (versi 76-87) che l'una, la prima veduta da Dante, è quella di coloro che eccedettero nell'uso dei piaceri carnali quanto alla misura, l'altra è di coloro che peccarono contro natura.

38-42. *prima che il primo passo li trascorra, sopragridar ciascuna s'affatica; la nuova gente : Sodoma e Gomorra, e l'altra : Nella vacca entra Pasife, perché il torello a sua lussuria corra ;* prima di fare un passo dal punto d'incontro, la schiera sopravvenuta grida : Sodoma e Gomorra, l'altra : Nella vacca entra Pasife. — La schiera di coloro che peccarono contro natura (cf. stesso canto, 76-81) grida l'esempio di Sodoma e Gomorra, le quali furono distrutte dal fuoco celeste perché loro abitanti erano colpevoli di sodomia. La schiera dei lussuriosi propriamente detti (cf. stesso canto, 82-87) grida l'esempio di Pasife, figlia di Apollo e di Perseide e moglie di Minos, la quale, innamorata del toro fatto uscire dal mare da Posidone, entrò in una vacca di legno costrutta da Dedalo e in tal modo poté avere col toro il mostruoso commercio, onde nacque il Minotauro (cf. *Inf.* XII, 12).

- Mais par déférence, peut-être, derrière les autres,
 18 Réponds à moi qui me consume dans la soif et dans le feu :
 Ce n'est pas seulement moi qui ai besoin de ta réponse ;
 Car tous ceux-ci en ont plus soif
 21 Que d'eau froide l'Indien ou l'Ethiopien.
 Dis-nous comment il se peut que tu formes écran
 Au soleil, comme si tu n'étais pas encore
 24 Tombé dans le filet de la mort. »
 C'est ainsi que me parlait l'un d'eux, et je me serais
 Aussitôt fait connaître, si je n'avais été attentif
 27 A une chose nouvelle qui apparut alors ;
 Car au milieu de la route ardente,
 Une troupe venait en face de celle-ci,
 30 Laquelle me fit rester à regarder.
 Là je vois des deux côtés s'empresser
 Toutes les ombres et s'embrasser l'une l'autre,
 33 Sans s'arrêter, satisfaites de cette courte fête :
 Ainsi, au milieu de leur noire traînée,
 S'affrontent l'une l'autre les fourmis,
 36 Peut-être pour se renseigner sur leur route et leurs aventures.
 Sitôt qu'elles laissent l'amical accueil,
 Avant de faire le premier pas outre,
 39 Toutes s'efforcent de crier au plus fort,

28-29. *Car au milieu de la route ardente, une troupe venait en face de celle-ci.* Les âmes qui occupent cette zone du Purgatoire sont partagées en deux troupes marchant en sens contraire : Guido Guinizelli expliquera plus loin (vers 76-87) que l'une, celle que Dante a aperçue la première, est composée de ceux qui ont dépassé la mesure dans les plaisirs charnels, l'autre de ceux qui ont péché contre nature.

38-42. *Avant de faire le premier pas outre, toutes s'efforcent de crier au plus fort, la troupe récente : Sodome et Gomorrhe, et l'autre : Dans la vache entre Pasiphaë afin que le taureau accoure pour (satisfaire) sa luxure ;* avant que les deux troupes se séparent. la plus récemment arrivée s'écrie : Sodome et Gomorrhe, l'autre : Dans la vache entre Pasiphaë. — La troupe de ceux qui ont péché contre nature (cf. même chant, 76-81) crie l'exemple de Sodome et Gomorrhe, qui furent détruites par le feu du ciel parce que leurs habitants se livraient à la sodomie. La troupe des luxurieux proprement dits (cf. même chant, 82-87) crie l'exemple de Pasiphaë, fille d'Apollon et de Perséide et femme de Minos, laquelle, en amourée du taureau que Poséidon avait fait sortir de la mer, entra dans une vache de bois construite par Dédale, et de cette façon réussit à avoir avec le taureau ce commerce monstrueux dont naquit le Minotaure (cf. *Inf.* XII, 12).

la nuova gente : « Sodoma e Gomorra »,
 e l'altra : « Nella vacca entra Pasife,
 42 perché il torello a sua lussuria corra. »
 Poi come gru, ch'alle montagne Rife
 volasser parte e parte in vèr l'arene,
 45 queste del gel, quelle del sole schife ;
 l'una gente sen va, l'altra sen viene,
 e tornan lagrimando ai primi canti,
 48 ed al gridar che piú lor si conviene.
 E raccostârsi a me, come davanti,
 essi medesmi che m'avean pregato,
 51 attenti ad ascoltar nei lor sembianti.
 Io, che due volte avea visto lor grato,
 incominciai : « O anime sicure
 54 d'aver quando che sia di pace stato,
 non son rimase acerbe né mature
 le membra mie di là, ma son qui meco
 57 col sangue suo e con le sue giunture.
 Quinci su vo per non esser piú cieco :
 Donna è di sopra che n'acquista grazia,
 60 per che il mortal pel vostro mondo reco.
 Ma se la vostra maggior voglia sazia
 tosto divegna, sí che il ciel v'alberghi,
 63 ch'è pien d'amore e piú ampio si spazia,

43-45. *Poi come gru, ch'alle montagne Rife volasser parte e parte in vèr l'arene, queste del gel, quelle del sole schife* ; poi, come due schiere di gru che volassero, l'una verso il nord, per fuggire il caldo, l'altra verso le arene dell' Africa, per fuggire il freddo. — I monti Rifei o Iperborei erano collocati dagli antichi al nord-est dell'Europa. Si ritiene siano i monti Urali.

49-50. *E raccostârsi a me, come davanti, essi medesmi che m'avean pregato* ; e quelli medesimi, che già m'avevano per bocca d'un di loro pregato di parlare, si raccostarono a me, *come davanti*, cioè « con riguardo di non uscir dove non fossero arsi. » (cf. stesso canto, 14-15).

52. *Io, che due volte avea visto lor grato* ; io ch'avea due volte visto la loro voglia di interrogarmi, una volta prima dall'arrivo dei sodomiti (cf. stesso canto, 13 e segg.), e un'altra volta adesso.

58-59. *Quinci su vo per non esser piú cieco* ; da questo luogo io salgo alla cima del monte, per acquistare la luce della mente ; — *Donna è di sopra che n'acquista grazia* ; una donna celeste ne ha ottenuto la grazia. — Questa donna è la Vergine (cf. *Inf.* II, 94-96).

- La troupe récente : « Sodome et Gomorrhe »,
 Et l'autre : « Dans la vache entre Pasiphaë
 42 Afin que le taureau accoure pour (satisfaire) sa luxure. »
 Puis, comme les grues qui, vers les monts Ryphées
 Voleraient les unes, et vers les sables les autres,
 45 Celles-ci fuyant le froid, celles-là le soleil ;
 (Ainsi) les unes s'en vont, les autres s'en viennent,
 Et elles retournent en pleurant à leurs premiers chants
 48 Et aux cris qui le mieux leur conviennent.
 Or elles se rapprochèrent de moi comme auparavant,
 Les mêmes qui m'avaient prié,
 51 Attentives à écouter, ainsi que le montraient leurs visages.
 Moi, qui deux fois avais vu leur envie,
 Je commençai : « O âmes (qui êtes) assurées
 54 D'obtenir, quand en sera le moment, la paix,
 Ils ne sont demeurés jeunes ni vieux
 Mes membres, là-bas, mais ils sont ici avec moi,
 57 Avec leur sang et leurs articulations.
 Par ici je m'élève pour n'être plus aveugle :
 Une Dame est là-haut qui nous en obtient la faveur,
 60 Grâce à qui je traîne mon corps mortel à travers votre monde.
 Mais si votre plus grand souhait s'accomplit bientôt, et
 que ce ciel vous reçoive
 63 Qui est plein d'amour et qui parcourt le plus d'espace,

43-45. *Puis, comme les grues qui, vers les monts Ryphées voleraient les unes, vers les sables les autres, celles-ci fuyant le froid, celles-là le soleil ; puis, comme deux bandes de grues qui voleraient les unes vers le Nord, fuyant la chaleur, les autres vers les déserts sablonneux de l'Afrique, fuyant la froidure.* — Les monts Ryphées ou Hyperboréens étaient placés par les anciens vers le nord-est de l'Europe. On les identifie aujourd'hui avec les monts Ourals.

49-50. *Or elles se rapprochèrent de moi comme auparavant, les mêmes qui m'avaient prié ; et celles-là mêmes qui m'avaient déjà prié, par la bouche d'une des leurs, de parler, se rapprochèrent de moi comme auparavant, c'est-à-dire « toujours attentives à ne pas aller là où elles n'eussent pas été brûlées ».* (cf. même chant, 14-15).

52. *Moi, qui deux fois avais vu leur envie ; moi qui avais vu deux fois leur envie de m'interroger, une première fois avant l'arrivée des Sodomites (cf. même chant, 13 et suiv.), une deuxième fois maintenant.*

58-59. *Par ici je m'élève pour n'être plus aveugle ; par ici je m'élève vers la cime de la montagne afin d'acquérir la lumière de l'intelligence ; — une Dame est là-haut qui nous en obtient la faveur ; une Dame du ciel en a obtenu la faveur pour moi et pour Virgile.* — Cette dame est la Vierge (cf. *Inf.* II, 94-96).

ditemi, acciò che ancor carte ne verghi,
 chi siete voi, e chi è quella turba
 66 che se ne va di retro ai vostri terghi. »
 Non altrimenti stupido si turba
 lo montanaro e rimirando ammuta,
 69 quando rozzo e salvatico s'inurba,
 che ciascun'ombra fece in sua paruta;
 ma poi che furon di stupore scarche,
 72 lo qual negli alti cor tosto s'attuta,
 « Beato te, che delle nostre marche,
 ricominciò colei che pria m'inchiese,
 75 per viver meglio esperienza imbarche !
 La gente, che non vien con noi, offese
 di ciò per che già Cesar, trionfando,
 78 ' Regina ' contra sé chiamar s'intese ;
 però si parton ' Sodoma ' gridando,
 rimproverando a sé, com'hai udito,
 81 ed aiutan l'arsura vergognando.
 Nostro peccato fu ermafrodito ;

76-78. *La gente, che non vien con noi, offese di ciò per che già Cesar, trionfando, Regina contra sé chiamar s'intese.* Suetonio racconta le consuetudini di Cesare con Nicodemo re di Bitinia, che per ciò fu salutato col nome di *regina* da un certo Ottavio e chiamato *regina bitinica* dal collega M. Bibulo, e che nel trionfo gallico i soldati intonarono, tra altri, il canto che comincia così : « Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem. » (cf. Suetonio, *Caesar*, cap. xlix). Allorchè in Roma si celebrava il trionfo di un generale, era costume di mescolare il sarcasmo alle lodi, acciocchè non si abbandonasse eccessivamente all'orgoglio.

82-87. *Nostro peccato fu ermafrodito.* Avendo Dante interrogato (cf. stesso canto, 64-66) le anime della seconda schiera da lui incontrata, una delle anime gli ha risposto e spiegato come la prima schiera è quella dei Sodomiti (versi 76-81) ; ora gli spiega che la schiera cui appartiene è dei lussuriosi propriamente detti, cioè di coloro il di cui peccato fu bisessuale (l'anima che parla impiega la parola : *ermafrodito*) ; si tratta del peccato commesso tra maschio con femmina, in antitesi a quello dei sodomiti, peccato tra maschio con maschio. Sulla leggenda di Ermafrodito, cf. Ovidio, *Met.* IV 28-388 ; — *ma perché non servammo umana legge, ... in obbrobrio di noi, per noi si legge... il nome di colei che s'imbestiò nell' imbestiate schegge* ; ma per non avere osservato la legge che la retta ragione impone agli uomini, quanto all'uso dei piaceri venerei, a nostra vergogna gridamo l'esempio di Pasife (cf. stesso canto, nota 38-42).

- Dites-moi, afin que j'en noircisse encore des pages,
 Qui vous êtes et quelle est cette foule
 66 Qui s'en va dans la direction opposée à votre dos. »
 \ N'est pas autrement stupide le montagnard, qui
 \ se trouble et devient muet d'étonnement
 69 Quand, grossier et sauvage, il pénètre dans la ville,
 Que chaque âme ne se montra ;
 Mais quand elles furent revenues de leur stupeur,
 72 Laquelle s'apaise bientôt dans les cœurs élevés,
 « Heureux toi qui, en nos régions,
 Reprit celle qui m'avait imploré d'abord,
 75 Puisse l'expérience de mieux vivre !
 La foule qui ne va pas avec nous commit
 Ce pourquoi, jadis, César, pendant son triomphe,
 78 Entendit crier contre lui : « Reine »,
 C'est pourquoi ils s'en vont criant : « Sodome »,
 S'accusant eux-mêmes comme tu l'as entendu,
 81 Et la honte aide leur supplice.
 Notre péché fut hermaphrodite ;

76-78. *La foule qui ne va pas avec nous commit ce pour quoi, jadis, César, pendant son triomphe, entendit crier contre lui : Reine.* Suétone raconte qu'à cause du commerce que Jules César eut avec Nicodème, roi de Bithinie, il fut salué du nom de *reine* par un certain Octave, et appelé *reine de Bythinie* par son collègue M. Bibulus, et que pendant son triomphe au retour des Gaules ses soldats entonnèrent, entre autres chants, celui qui commence comme ceci : « Gallias Caesar subegit, Nicodemus Caesarem » (cf. Suétone, *César*, chap. XLIX). On sait que la coutume était à Rome, quand on célébrait le triomphe d'un général, de mêler à la louange les sarcasmes, ceci afin que le triomphateur ne fût pas porté à s'enorgueillir outre mesure.

82-87. *Notre péché fut hermaphrodite.* Dante ayant interrogé (cf. même chant, 64-66) les âmes qui forment le deuxième groupe par lui rencontré, une des âmes lui a répondu et lui a expliqué que le premier groupe est celui des Sodomites (vers 76-81) ; elle lui explique maintenant que le groupe dont elle fait partie est le groupe des impudiques proprement dits, c'est-à-dire de ceux dont le péché a été bissexuel (l'âme qui parle emploie le mot *hermaphrodite*) ; il s'agit du péché commis entre homme et femme par antithèse avec celui des Sodomites, péché commis entre hommes. Sur la légende d'Hermaphrodite, cf. Ovide, *Mét.* IV, 288-388 ; — *mais pour n'avoir pas observé la loi humaine, ... à notre confusion nous faisons entendre... le nom de celle qui se fit bête dans la bête de bois* ; mais pour n'avoir pas observé la loi que la saine raison impose aux hommes quant à l'usage du plaisir de l'amour, à notre honte nous crions l'exemple de Pasiphaë (cf. même chant, note 38-42).

- ma perché non servammo umana legge,
 84 seguendo come bestie l'appetito,
 in obbrobrio di noi, per noi si legge,
 quando partiamci, il nome di colei
 87 che s'imbestiò nell'imbestiate schegge.
 Or sai nostri atti, e di che fummo rei :
 se forse a nome vuoi saper chi semo,
 90 tempo non è da dire, e non saprei.
 Farotti ben di me volere scemo :
 son Guido Guinizelli, e già mi purgo
 93 per ben dolermi prima ch'all'estremo. »
 Quali nella tristizia di Licurgo
 si fèr due figli a riveder la madre,
 96 tal mi fec'io, ma non a tanto insurgo,
 quand' i' odo nomar sé stesso il padre
 mio e degli altri miei miglior, che mai
 99 rime d'amore usâr dolci e leggiadre :

92-93. *son Guido Guinizelli, e già mi purgo per ben dolermi prima ch'all'estremo*; io sono Guido Guinizelli, e se fui ammesso alla purificazione così presto, si è per essermi pentito prima di giungere al termine della vita. — Guido di Guinizello de' Principi, cavaliere bolognese, nato intorno al 1230, morì nel 1276. Di lui sappiamo che fu podestà di Castelfranco nel 1270, parteggiò per la fazione ghibellina dei Lambertazzi e fu bandito nel 1274. Il Guinizelli deve la sua fama di poeta in parte a un piccolo canzoniere, per il quale egli è da considerarsi come il migliore dei rimatori della scuola dottrinale (cf. *Purg.* XXIV, 50), e in parte alle molte lodi che Dante fece di lui (cf. *Conv.* IV, 20; *De Vulg. eloq.* I, 9, 15; II, 5, 6; *Purg.* XI, 97; V. N. XX, 11). Anch' egli incominciò imitando la lirica provenzale, ma sotto l'influenza degli studi filosofici coltivati nello studio bolognese iniziò, contemporaneamente a Guittone d'Arezzo (cf. stesso canto, 124), una nuova maniera di poesia, che fu quella della scuola dottrinale: e mentre Guittone traeva della scienza motivo a moralizzazioni e sillogismi in forma faticosa, il Guinizelli, dotato di fervida fantasia e di pronto intelletto, atteggiava il pensiero dottrinale nelle immagini nuove ed efficaci delle sue canzoni ed effondeva il sentimento amoroso in sonetti ove per la prima volta nella poesia italiana apparve la bellezza della forma.

94-95. *Quali nella tristizia di Licurgo si fèr due figli a riveder la madre*. Racconta Stazio ch' Isifile (cf. *Inf.* XVIII, 86) essendo schiava di Licurgo re di Nemea fu condannata a morte, per punirla d'aver abbandonato Ofelte, figliuolo del re, per mostrare agli eroi che guerreggiavano contro Tebe la fonte Langia (cf. *Purg.* XXII, 112), e il fanciullo era morto da un serpe; ma mentre si stava per eseguire la sentenza sopraggiunsero i figliuoli di lei Toante ed Euneo e riconosciuta la madre la salvarono (cf. Stazio, *Teb.* V, 720 e segg.).

Mais pour n'avoir pas observé la loi humaine
 84 Et suivi l'appétit comme les bêtes,
 A notre confusion nous faisons entendre,
 Quand nous nous séparons, le nom de celle
 87 Qui se fit bête dans la bête de bois.
 Or tu sais nos actions et de quoi nous fûmes coupables :
 Si par hasard tu veux savoir nos noms,
 90 Ce n'est pas le moment de les dire, et je ne saurais.
 Toutefois je satisferai ton désir pour ce qui est de moi :
 Je suis Guido Guinizelli, et je me purifie déjà,
 93 Pour m'être bien repenté avant la fin. »
 Tels, pendant la cruauté de Lycurgue,
 Devinrent deux enfants en reconnaissant leur mère,
 96 Tel je devins, mais sans un pareil élan,
 Quand j'entendis se nommer lui-même mon père
 A moi et des autres (poètes) à moi supérieurs, qui jamais
 99 Aient usé des douces et élégantes rimes d'amour :

92-93. *Je suis Guido Guinizelli, et je me purifie déjà, pour m'être bien repenté avant la fin* ; je suis Guido Guinizelli, et si j'ai été admis à la purification si prématurément, c'est pour m'être repenté avant d'être arrivé au terme de ma vie. — Guido de Guinizello des Principi, chevalier bolonais, né vers 1230, mourut en 1276. Nous savons qu'il fut podestat de Castelfranco en 1270, qu'il prit parti pour la faction gibeline des Lambertazzi et fut banni en 1274. Guinizelli doit sa réputation de poète en partie à un petit recueil de chansons qui le fait considérer comme le principal des rimeurs de l'école doctrinale (cf. *Purg.* XXIV, 50), et en partie aux louanges nombreuses que Dante lui a décernées (cf. *Conv.* IV, 20 ; *De Vulg. eloq.* I, 9, 15 ; II, 5, 6 ; *Purg.* XI, 97 ; *V. N.* XX, 11). Il commença, lui aussi, par imiter la lyrique provençale, mais sous l'influence des études philosophiques en honneur à Bologne, il inaugura, concurremment avec Guittone d'Arezzo (cf. même chant, 124), un nouveau genre de poésie, celui de l'école doctrinale ; mais tandis que Guittone trouvait dans la science motifs à moralisation et à syllogismes ennuyeux, Guinizelli, doué d'une imagination ardente et d'une vive intelligence, présentait la pensée doctrinale sous les images neuves et substantielles de ses chansons, et les sentiments de l'amour dans des sonnets où, pour la première fois dans la poésie italienne, on voit apparaître la beauté de la forme.

94-95. *Tels, pendant la cruauté de Lycurgue, devinrent deux enfants en reconnaissant leur mère*. Stace raconte qu'Hypsipyle (cf. *Inf.* XVIII, 86) étant esclave de Lycurgue, roi de Némée, fut condamnée à mort parce qu'elle avait abandonné Opheltes, l'enfant du roi, pour montrer aux héros qui combattaient contre Thèbes la source Langia (cf. *Purg.* XXII, 112), et que l'enfant avait été tué par un serpent ; mais tandis qu'on s'apprêtait à exécuter la sentence, ses fils, Thoas et Eunée, survinrent, reconnurent leur mère et la sauvèrent (cf. Stace, *Théb.* V, 720 et suiv.).

- e senza udire e dir, pensoso andai
lunga fiata rimirando lui,
102 né per lo foco in là piú m'appressai.
Poi che di riguardar pasciuto fui,
tutto m'offersi pronto al suo servizio,
105 con l'affermar che fa credere altrui.
Ed egli a me : « Tu lasci tal vestigio,
per quel ch'ì' odo, in me e tanto chiaro,
108 che Letè no 'l può tòr, né farlo bigio.
Ma, se le tue parole or ver giuraro,
dimmi che è cagion, per che dimostri
111 nel dire e nel guardare avermi caro. »
Ed io a lui : « Li dolci detti vostri
che, quanto durerà l'uso moderno,
114 faranno cari ancora i loro inchiostri. »
« O frate, disse, questi ch'io ti scerno
col dito (ed additò un spirto innanzi)
117 fu miglior fabbro del parlar materno.
Versi d'amore e prose di romanzi
soperchiò tutti, e lascia dir gli stolti
120 che quel di Lemosí credon ch'avanzi.

104-105. *tutto m'offersi pronto al suo servizio, con l'affermar che fa credere altrui*; io mi offersi a fare tutto quello che domandava, giurando di eseguirlo.

106-108. *Tu lasci tal vestigio, per quel ch'ì' odo, in me e tanto chiaro, che Letè no'l può tor, né farlo bigio*. I commentatori non spiegano il valore di queste parole del Guinizelli. Ma pare si riferiscano a ciò che Dante gli ha rivelato senza dubbio dopo essersi messo a sua disposizione (versi 104 e 105).

115-120. *O frate, disse, questi ch'io ti scerno... fu miglior fabbro del parlar materno. Versi d'amore e prose di romanzi soperchiò tutti, e lascia dir gli stolti che quel di Lemosi credon ch'avanzi*; o fratello, disse Guinizelli, Arnaldo Daniello fu migliore nella sua lingua materna ch'io nella mia; sia nella canzone amorosa, sia nello romanzo, egli superò ogni altro scrittore, e lascia dir gli stolti che credono che il trovatore Giraldo di Bornelh sia migliore di lui. — *Arnaldo Daniello* fu molto stimato da Dante, il quale lo ammirò specialmente come inventore della *sestina* e introduttore nella poesia lirica di forme complesse ed elaborate e di situazioni concettose e profonde (cf. *De Vulg. Eloq.* II, 2, 6, 10, 13). — *Giraldo di Bornelh*, nato presso Essidueil nel Limosino, fiorì tra il 1175 e il 1220. Dotato di vivace ingegno poetico, introdusse nella lirica provenzale una maniera più popolare, acquistandosi gran fama presso i contemporanei.

- Et sans plus entendre ni parler, j'allai pensif,
 Le regardant un long moment,
 102 Mais, à cause du feu, je ne m'approchai pas davantage.
 Après que je me fus rassasié de le regarder,
 Je m'offris tout prêt à le servir,
 105 Avec l'affirmation qui fait croire autrui.
 Et lui : « Tu laisses un tel souvenir
 En moi, et si éclatant, par ce que tu m'apprends,
 108 Que Léthé ne pourra l'enlever ni l'obscurcir.
 Mais si tes paroles maintenant jurèrent vrai,
 Dis-moi quelle est la raison pour laquelle tu montres
 111 Par le langage et le regard que tu m'as en affection. »
 Et moi : « Vos doux poèmes,
 Qui, tant que durera l'usage moderne,
 114 Rendront précieux toujours vos écrits. »
 — « O frère, dit-il, celui que je te montre
 Du doigt, et il indiqua une ombre devant lui,
 117 Fut meilleur artiste dans sa langue maternelle.
 Vers d'amour et proses de romans,
 Il l'emporta en tout, et laisse dire les sots,
 120 Qui croient que le Limousin passe avant lui :

104-105. *Je m'offris tout prêt à le servir, avec l'affirmation qui fait croire autrui* ; je m'offris à faire tout ce qu'il demandait, en jurant de l'exécuter.

106-108. *Tu laisses un tel souvenir en moi, et si éclatant, par ce que tu m'apprends, que Léthé ne pourra l'enlever ni l'obscurcir*. Les commentateurs n'expliquent pas la portée de ces paroles de Guinizelli ; elles semblent se rapporter à ce que Dante sans doute lui a révélé après s'être mis à sa disposition (vers 104 et 105).

115-120. *O frère, dit-il, celui que je te montre du doigt... fut meilleur artiste dans sa langue maternelle. Vers d'amour et proses de romans, il l'emporta en tout, et laisse dire les sots, qui croient que le Limousin passe avant lui* ; ô frère, répondit Guinizelli, Arnaut Daniel fut meilleur dans sa langue maternelle que moi dans la mienne ; que ce soit dans la chanson d'amour, que ce soit dans le roman, il l'emporta sur tout autre écrivain, toi, laisse dire les sots qui trouvent que le trouvère Gérard de Bornelh est meilleur. — *Arnaut Daniel*, dont il nous est resté un petit chansonnier, fut très estimé de Dante surtout parce qu'il était l'inventeur de la *sextine* et qu'il introduisit dans la poésie lyrique des formes complexes et travaillées et des situations spirituelles et profondes (cf. *De Vulg. Eloq.* II, 2, 6, 10, 13). — *Gérard de Bornelh*, né près d'Essidueil dans le Limousin, fleurit entre 1175 et 1220. Doué d'un génie poétique vivace, il introduisit dans la lyrique provençale une manière plus populaire, acquérant une grande réputation auprès de ses contemporains.

- A voce piú ch'al ver drizzan li volti,
 e cosí ferman sua opinione
 123 prima ch'arte o ragion per lor s'ascolti.
 Cosí fèr molti antichi di Guittone,
 di grido in grido pur lui dando pregio,
 126 fin che l'ha vinto il ver con piú persone.
 Or, se tu hai sí ampio privilegio,
 che licito ti sia l'andare al chiostro,
 129 nel quale è Cristo abate del collegio,
 fagli per me un dir di paternostro,
 quanto bisogna a noi di questo mondo,
 132 dove poter peccar non è piú nostro. »
 Poi, forse per dar loco altrui, secondo
 che presso avea, disparve per lo foco,
 135 come per l'acqua pesce andando al fondo.
 Io mi feci al mostrato innanzi un poco,
 e dissi ch'al suo nome il mio disire
 138 apparecchiava grazioso loco.
 Ei cominciò liberamente a dire :
 « *Tan m' abellis vostre cortes deman,*
 141 *qu'ieu no me puese ni-m voill a vos cobrire.*
Ieu sui Arnaut, que plor e vau cantan :
consiros vei la passada folor,
 144 *e vei jauzen lo jorn, qu'esper, denan.*
Ara us prec, per aquella valor
que vos guida al som d'esta escalina,
sovenha vos a temps de ma dolor. »
 148 Poi s'ascose nel foco che gli affina.

124. *Cosí fèr molti antichi di Guittone.* Guittone del Viva aretino, nato intorno al 1220, visse per lo piú in Firenze, ascritto all'ordine dei frati Gaudenti (cf. *Inf.* XXIII, 103), e morì nel 1294. Scrisse molte canzoni e sonetti e fu capo riconosciuto della scuola dottrinale. Dante l'ha criticato anche altrove : *De vulg. eloq.* II, 6.

130-132. *fagli per me un dir di paternostro, quanto bisogna a noi di questo mondo, dove poter peccar non è piú nostro :* recita a Cristo in mio suffragio il Paternostro, trascurando tuttavia l'ultimo versetto, del quale le anime del Purgatorio non hanno bisogno.

139 ecc. *Ei cominciò liberamente a dire : Tan m' abellis,* ecc. Arnaldo Daniello risponde a Dante nella sua lingua, la provenzale.

143. *Ara us prec, per quella valor ;* ora, per il nome di Dio, vi prego...

- Ils tournent les yeux au bruit plutôt qu'à la valeur réelle,
 Et ainsi ils arrêtent leur opinion
 123 Avant d'avoir écouté l'art ou la raison.
 Ainsi firent beaucoup d'anciens pour Guittone,
 Selon la clameur publique, lui accordant à lui seul le prix,
 126 Jusqu'à ce que la vérité l'eût emporté chez la plupart.
 Or, puisque tu as si grand privilège,
 Qu'il t'est permis d'aller au cloître
 129 Où le Christ est abbé du collège,
 Dis-lui pour moi une partie du Notre père,
 Jusqu'au point qui nous convient à nous (qui sommes) de ce monde
 132 Où il n'est plus en notre pouvoir de pécher. »
 Ensuite, peut-être pour laisser place à un autre,
 Qui était près de lui, il disparut à travers le feu,
 135 Comme à travers l'eau le poisson qui va au fond.
 Je m'approchai un peu de celui qu'on m'avait montré,
 Et lui dis qu'à son nom mon désir
 138 Préparait un gracieux accueil.
 Sans hésiter, il commença à dire :
 « Tant me plaît votre courtoise demande,
 141 Que je ne puis ni ne veux me cacher à vous.
 Je suis Arnaut, qui pleure et vais chantant :
 Pensif, je vois la folie passée
 144 Et je vois, heureux, le jour que j'espère prochain.
 Maintenant je vous prie, de par cette Vertu
 Qui vous guide au sommet de cet escalier,
 Souvenez-vous à temps de ma douleur. »
 148 Puis il disparut dans le feu qui les purifie.

124. *Ainsi firent beaucoup d'anciens pour Guittone.* Guittone del Viva naquit à Arezzo vers 1220 et vécut longtemps à Florence ; il entra dans l'ordre des Frères Gaudenti (cf. *Inf.* XXIII, 103) et mourut en 1294. Il écrivit beaucoup de chansons et de sonnets et fut reconnu comme le chef de l'école doctrinale. Dante l'a critiqué ailleurs encore : *De vulg. eloq.* II, 6.

130-132. *Dis-lui pour moi une partie du Notre père, jusqu'au point qui nous convient à nous (qui sommes) de ce monde où il n'est plus en notre pouvoir de pécher ;* adresse-toi au Christ et fais-lui pour moi la prière du Pater, en laissant toutefois de côté le dernier verset, qui est inutile aux âmes du Purgatoire.

139 etc. *Sans hésiter, il commença à dire : Tant me plaît,* etc. Arnaut Daniel répond à Dante en provençal.

145. *Maintenant je vous prie, de par cette Vertu ;* maintenant, au nom de Dieu, je vous prie...

CANTO XXVII

All'invito d'un angelo i tre poeti traversano le fiamme del settimo cerchio e cominciano a salir la scala che conduce al paradiso terrestre, quando il sonno li piglia. Dante vede in sogno Lia, simbolo della vita attiva, che va raccogliendo fiori. Al sorgere del sole, i viaggiatori riprendono il cammino. Virgilio dispone il suo discepolo alla separazione (notte del 12 al 13 aprile).

Si come quando i primi raggi vibra
là dove il suo Fattore il sangue sparse,
3 cadendo Ibero sotto l'alta Libra
e l'onde in Gange da nona riarse,
si stava il sole, onde il giorno sen giva,
6 quando l'angel di Dio lieto ci apparse.
Fuor della fiamma stava in su la riva
e cantava : « *Beati mundo corde* »,
9 in voce assai piú che la nostra viva.
Poscia : « Piú non si va, se pria non morde,
anime sante, il foco ; entrate in esso,

1-6. *Si come quando i primi raggi vibra là dove il suo Fattore il sangue sparse, cadendo Ibero sotto l'alta Libra e l'onde in Gange da nona riarse, si stava il sole, onde il giorno sen giva, quando l'angel di Dio lieto ci apparse* ; l'angelo custode del settimo cerchio ci apparve nel momento che il sole era nella posizione in cui si trova quando sorge sull'orizzonte di Gerusalemme, momento in cui è mezzanotte in Spagna e mezzodi nella India. — Questa perifrasi significa che il sole era vicino al tramonto. Infatti Dante congetturava che il monte del Purgatorio era agli antipodi di Gerusalemme : nel momento che sorgeva là, in Palestina, qui, al Purgatorio, doveva tramontare. Per la stessa ragione, alle sorgenti dell' Ebro, luogo distante 90 gradi a occidente di Gerusalemme, doveva essere mezzanotte, e alla foce del Gange, luogo distante lo stesso numero di gradi a oriente di Gerusalemme, doveva essere passato il mezzogiorno.

8. *e cantava : Beati mundo corde*. L'angelo della castità saluta i poeti cantando la sesta beatitudine vangelica : « Beati i puri di cuore, poichè essi vedranno Dio » (cf. Matt. V, 8).

CHANT XXVII

Sur l'invitation d'un ange, les trois poètes traversent les flammes du septième cercle, et ils commencent à gravir l'escalier qui mène au Paradis terrestre, quand le sommeil les saisit. Dante voit en songe Lia, symbole de la vie active, qui va, cueillant des fleurs. Au lever du jour, les voyageurs reprennent leur chemin. Virgile prépare Dante à la séparation (nuit du 12 au 13 avril).

Tel il est au moment où il lance ses premiers rayons
Sur le pays où son Créateur répandit son sang,
3 Alors que l'Ebre court sous la haute Balance
Et que les eaux du Gange braséent sous (l'ardeur de) midi ;
(Tel) était le soleil, aussi le jour s'en allait-il,
6 Quand l'ange de Dieu, joyeux, nous apparut.
Il se tenait sur la rive, à l'écart de la flamme,
Et il chantait : « Heureux ceux qui ont le cœur pur »,
9 D'une voix bien plus forte que la nôtre.
Ensuite : « On ne va pas plus loin si, auparavant, on n'a subi
Le feu, ô âmes saintes ; entrez-y,

1-6. *Tel il est au moment où il lance ses premiers rayons sur le pays où son Créateur répandit son sang, alors que l'Ebre court sous la haute Balance et que les eaux du Gange braséent sous (l'ardeur de) midi ; (tel) était le soleil, aussi le jour s'en allait-il, quand l'ange de Dieu, joyeux, nous apparut* : l'ange gardien du septième cercle nous apparut au moment où le soleil occupait la position qu'il occupe quand il se lève sur l'horizon de Jérusalem, moment où il est minuit pour l'Espagne et midi pour l'Inde. — Cette périphrase indique que le soleil était sur le point de se coucher. En effet Dante supposait que le mont du Purgatoire était aux antipodes de Jérusalem : au moment où il se levait là, en Palestine, il devait se coucher ici, au Purgatoire. Pour la même raison, aux sources de l'Ebre, lieu distant de 90 degrés à l'occident de Jérusalem, il devait être minuit, et à l'embouchure du Gange, lieu distant du même nombre de degrés à l'orient de Jérusalem, il devait être passé midi.

8. *Et il chantait : Heureux ceux qui ont le cœur pur*. L'ange de la chasteté salue les poètes en chantant la sixième béatitude évangélique : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (cf. Matth. V, 8).

- 12 ed al cantar di là non siate sorde » ;
 ci disse come noi gli fummo presso :
 per ch'io divenni tal, quando lo intesi,
 15 quale è colui che nella fossa è messo.
 In su le man commesse mi protesi,
 guardando il foco e imaginando forte
 18 umani corpi già veduti accesi.
 Volsersi verso me le buone scorte,
 e Virgilio mi disse : « Figliuol mio,
 21 qui può esser tormento, ma non morte.
 Ricordati, ricordati... e, se io
 sopr'esso Gerion ti guidai salvo,
 24 che farò ora presso piú a Dio ?
 Credi per certo che, se dentro all' alvo
 di questa fiamma stessi ben mill'anni,
 27 non ti potrebbe far d'un capel calvo ;
 e se tu credi forse ch'io t'inganni,
 fàtti vêr lei e fàtti far credenza
 30 con le tue mani al lembo de'tuoi panni.
 Pon giú omai, pon giú ogni temenza ;
 volgiti in qua, e vieni oltre sicuro. »
 33 Ed io pur fermo e contro a coscienza !
 Quando mi vide star pur fermo e duro,
 turbato un poco disse : « Or vedi, figlio,
 36 tra Beatrice e te è questo muro. »
 Come al nome di Tisbe aperse il ciglio

19. *Voltersi verso me le buone scorte* ; Virgilio e Stazio.

22-23. *e, se io sopr'esso Gerion ti guidai salvo* ; cf. *Inf.* XVII, 79-136.

37-39. *Come al nome di Tisbe aperse il ciglio Piramo, in su la morte, e riguardolla, allor che il gelso diventò vermiglio.* Piramo e Tisbe, due giovinetti babilonesi che si amavano contro il volere dei loro genitori, deliberarono d'abbandonare la rispettiva casa paterna, dandosi convegno sotto un gelso che sorgeva accanto a una tomba presso la città. Tisbe, giunta per prima al luogo convenuto, dovette fuggire e nascondersi per un leone al quale lasciò il suo velo; sopravvenne Piramo, e alla vista del velo lacerato e insanguinato dal leone, credette fosse stata uccisa l'amante, e disperato si ferì a morte con la propria spada. La giovinetta ritornata a quel luogo, e visto Piramo morente, gli si gittò sopra con atti di dolore et di affetto, chiamandolo e dicendogli d'esser la sua Tisbe; Piramo aprì gli occhi e la riconobbe, e così insieme morirono; quanto al gelso, presso il quale era accaduto il

- 12 Et ne soyez pas sourdes au chant (qui viendra) de là-bas »,
 Nous dit-il quand nous fûmes près de lui :
 C'est pourquoi, en l'entendant, je devins semblable
 15 A celui qui est mis dans la fosse.
 Je me portai en avant, les mains jointes,
 Regardant le feu et imaginant avec intensité
 18 Les corps humains que j'avais déjà vus brûler.
 Ils se tournèrent vers moi, mes bons guides,
 Et Virgile me dit : « Mon fils,
 21 Ici les tourments peuvent exister, mais non pas la mort.
 Souviens-toi, souviens-toi... et si, moi,
 Je t'ai conduit sain et sauf même sur ce Géryon,
 24 Que ferai-je maintenant, si près de Dieu ?
 Tiens pour certain que si, au sein
 De cette flamme, tu restais même mille années,
 27 Elle ne te pourrait rendre chauve d'un cheveu ;
 Et si par hasard tu crois que je te trompe,
 Approche-toi d'elle, et fais faire l'expérience,
 30 De tes mains, au bord de ton vêtement.
 Dépose donc, dépose toute crainte ;
 Tourne-toi par ici et avance en sécurité. »
 33 Et moi, cependant, je demeurai, malgré ma conscience.
 Quand il me vit rester immobile et obstiné,
 Troublé quelque peu il dit : Or vois, mon fils,
 36 C'est ce mur qui est entre toi et Béatrix. »
 De même qu'au nom de Thisbé ouvrit les yeux

19. *Ils se tournèrent vers moi, mes bons guides ; Virgile et Stace.*

22-23. *et si, moi, je t'ai conduit sain et sauf même sur ce Géryon ; cf. Inf. XVII. 79-136.*

37-39. *De même qu'au nom de Thisbé ouvrit les yeux Pyrame, sur le point de mourir, et la regarda, alors que le mûrier devenait vermeil.* Pyrame et Thisbé, deux jeunes gens Babyloniens qui s'aimaient contre la volonté de leurs parents, ayant décidé d'abandonner l'un et l'autre leur maison paternelle, se donnèrent rendez-vous sous un mûrier qui s'élevait près d'un tombeau proche de la cité. Thisbé, arrivée la première, dut s'enfuir et se cacher pour un lion auquel elle laissa, en s'échappant, son voile : Pyrame, survenant, trouva le voile déchiré et ensanglanté par le lion et, croyant que son amante avait été tuée, désespéré, il se frappa mortellement de sa propre épée. La jeune fille étant retournée en ce lieu, elle vit Pyrame expirant et se jeta sur lui avec tous les signes de la douleur et de l'amour, l'appelant et lui disant qu'elle était sa Thisbé ; Pyrame ouvrit les yeux et la reconnut, et ils moururent ensemble ; quant au mûrier sous lequel s'était déroulé

- 39 Piramo, in su la morte, e riguardolla,
 allor che il gelso diventò vermiglio ;
 così, la mia durezza fatta solla,
 mi volsi al savio duca, udendo il nome
 42 che nella mente sempre mi rampolla.
 Ond'ei crollò la testa e disse : « Come ?
 volemci star di qua ? » indi sorrise,
 45 come al fanciul si fa ch'è vinto al pome.
 Poi dentro al foco innanzi mi si mise,
 pregando Stazio che venisse retro,
 48 che pria per lunga strada ci divide.
 Come fui dentro, in un bogliente vetro
 gittato mi sarei per rinfrescarmi,
 51 tant'era ivi lo incendio senza metro.
 Lo dolce padre mio, per confortarmi,
 pur di Beatrice ragionando andava,
 54 dicendo : « Gli occhi suoi già veder parmi. »
 Guidavaci una voce che cantava
 di là ; e noi, attenti pure a lei,
 57 venimmo fuor là dove si montava.
 « *Venite benedicti patris mei* »,
 sonò dentro ad un lume che lì era,
 60 tal che mi vinse e guardar no 'l potei.
 « Lo sol sen va, soggiunse, e vien la sera ;
 non v'arrestate, ma studiate il passo,
 63 mentre che l'occidente non s'annerà. »
 Dritta salia la via per entro il sasso,

doloroso fatto, produsse d'allora in poi dei frutti vermigli (cf. Ovidio, *Met.* IV, 55-116 ; *Purg.* XXXIII, 69).

57. *venimmo fuor là dove si montava* ; noi pervenimmo a una scala. Questa scala conduce al paradiso terrestre.

58-59. *Venite benedicti patris mei, sonò dentro ad un lume che li era.* Al di là del velo di fiamme, cantava un angelo luminoso, invitandoci a salire con le parole stesse che Cristo dirà al giudizio universale alle anime elette : « Venite, benedetti del Padre mio, credete il regno che vi è stato preparato fino dalla fondazione del mondo. »

64-65. *Dritta salia la via per entro il sasso, verso tal parte ch'io toglieva i raggi... del sol* ; la scala incavata nell'a parete del macigno saliva nella direzione dell'ombra proiettata dal corpo di Dante, cioè da occidente verso oriente.

- Pyrame, sur le point de mourir, et la regarda,
 39 Alors que le mûrier devenait vermeil,
 De même, mon obstination ayant cédé,
 Je me tournai vers le sage guide en entendant le nom
 42 Qui me germe toujours dans l'esprit.
 C'est pourquoi il secoua la tête et dit : « Comment ?
 Voulons-nous rester ici ? », ensuite il sourit
 45 Comme on fait à l'enfant qui est vaincu par un fruit.
 Puis il pénétra devant moi dans le feu,
 Priant Stace de venir derrière,
 48 Lequel, avant, pendant un long chemin nous avait séparés.
 Quand je fus dedans, en du verre en fusion
 Je me serais jeté pour me rafraîchir,
 51 Tant cet incendie y était sans mesure.
 Mon doux maître, pour me reconforter,
 Marchait parlant seulement de Béatrix,
 54 Disant : « Déjà il me semble voir ses yeux. »
 Une voix nous guidait, qui chantait
 De l'autre côté, et nous, attentifs uniquement à elle,
 57 Nous parvînmes dehors, là où l'on montait.
 Le *Venez les bénis de mon père*
 Retentissait dans une lumière qui se trouvait là,
 60 Telle qu'elle me vainquit et que je ne pus la regarder.
 Le soleil s'en va, ajouta-t-elle, et vient le soir;
 Ne vous arrêtez point, mais hâtez le pas,
 63 Devant que le couchant s'obscurcisse. »
 Le chemin s'élevait droit à travers la roche,

cette scène douloureuse, il produisit désormais des fruits vermeils (cf. Ovide, *Mét.* IV, 55-166 ; *Purg.* XXXIII, 69).

57. *Nous parvînmes dehors, là où l'on montait* ; nous parvînmes à un escalier. Cet escalier mène au Paradis terrestre.

58-59. *Le Venez les bénis de mon père retentissait dans une lumière qui se trouvait là.* De l'autre côté du rideau de flammes, un ange radieux chantait, nous invitant à monter avec les paroles mêmes que le Christ adressera au jugement dernier aux âmes des élus : « Venez, les bénis de mon père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. »

64-65. *Le chemin s'élevait droit à travers la roche, du côté où j'interrompais les rayons du soleil* ; l'escalier entaillé dans la paroi du rocher s'élevait du côté où le corps de Dante projetait son ombre, c'est-à-dire de l'occident vers l'orient, devant lui.

- verso tal parte ch'io toglieva i raggi
 66 dinanzi a me del sol ch'era già basso ;
 e di pochi scaglion levammo i saggi,
 che il sol corcar, per l'ombra che si spense,
 69 sentimmo retro ed io e li miei saggi.
 E pria che in tutte le sue parti immense
 fosse orizzonte fatto d'un aspetto
 72 e notte avesse tutte sue dispense,
 ciascun di noi d'un grado fece letto ;
 ché la natura del monte ci affranse
 75 la possa del salir piú che il diletto.
 Quali si fanno ruminando manse
 le capre, state rapide e proterve
 78 sopra le cime, avanti che sien pranse,
 tacite all'ombra, mentre che il sol ferve,
 guardate dal pastor, che in su la verga
 81 poggiato s'è, e lor di posa serve ;
 e quale il mandrian, che fuori alberga,
 lungo il peculio suo queto pernotta,
 84 guardando perché fiera non lo sperga ;
 tali eravamo tutti e tre allotta,
 io come capra ed ei come pastori,
 87 fasciati quinci e quindi d'alta grotta.
 Poco potea parer li del di fuori ;
 ma per quel poco vedev'io le stelle,
 90 di lor solere e piú chiare e maggiori.
 Sí ruminando e sí mirando in quelle,
 mi prese il sonno ; il sonno che sovente,
 93 anzi che il fatto sia, sa le novelle.
 Nell'ora, credo, che dell'oriente

87. *fasciati quinci e quindi d'alta grotta.* I poeti si sono coricati sui gradini della scala, e questa essendo intagliata nella massa del macigno, essi si trovano tanto a destra quanto a sinistra come rinchiusi. — Mentre i poeti salivano per la scala del paradiso terrestre, sono stati colti dalla notte ; il sole del 12 aprile aveva appena tramontato, e secondo impone la legge del Purgatorio (cf. *Purg.* VII, 44), si sono fermati per attendere il giorno.

94-95. *Nell'ora, credo, che dell'oriente prima raggiò nel monte Citerea ;* nelle ore che precedono il giorno, allorché Venere incominciava a mandare i suoi raggi da oriente verso il monte del purgatorio. — Venere era

- Du côté où j'interrompais les rayons
- 66 Du soleil, qui était déjà bas, devant moi,
 Et nous n'avions franchi que peu de degrés,
 68- { Quand nous nous aperçûmes, moi et mes sages guides, à l'ombre
 69 { qui disparaissait, que le soleil se couchait derrière nous.
 Et avant qu'en toutes ses parties immenses
 L'horizon eût pris un même aspect,
 72 Et que la nuit eût occupé tout son domaine,
 Chacun de nous se fit un lit d'un degré ;
 Car la nature de la montagne nous ôtait,
 75 Plus que l'envie, la possibilité de monter.
 Telles se font, quand elles ruminent, paisibles,
 Les chèvres, qui se tenaient rapides et pétulantes
 78 Sur les cimes avant d'être repues,
 Silencieuses, à l'ombre, pendant que le soleil brûle,
 80-81 { Sous la garde du pasteur qui s'est appuyé sur
 { la houlette, et cela leur sert de repos ;
 Tel le berger qui couche dehors,
 Veille la nuit autour de son troupeau tranquille,
 84 Prenant garde à ce qu'un fauve ne le disperse ;
 Tels étions-nous alors tous les trois,
 Moi comme la chèvre et eux comme les pasteurs,
 87 Enfermés de côté et d'autre par la haute roche.
 Là on pouvait voir peu de lumière du dehors ;
 Mais par ce peu je voyais les étoiles,
 90 Plus claires et plus grandes que de coutume.
 Pendant que je ruminais ainsi, et qu'ainsi je regardais celles-là,
 Le sommeil me prit, ce sommeil qui souvent,
 93 Devant que le fait se produise, sait les événements.
 A cette heure, je pense, où, de l'orient,

87. *Enfermés de côté et d'autre par la haute roche.* Les poètes se sont étendus sur les marches de l'escalier, et comme celui-ci est taillé dans la masse du rocher, ils sont, de gauche et de droite, comme enfermés. — C'est que, pendant que les poètes gravissaient l'escalier qui conduit au Paradis terrestre, ils ont été surpris par la nuit ; le soleil du 12 avril vient de se coucher, et ainsi que la loi du Purgatoire le leur impose (cf. *Purg.* VII, 44), ils se sont arrêtés pour attendre le jour.

94-95. *A cette heure, je pense, où, de l'orient, Cythérée rayonnait sur la montagne :* au moment qui précède le jour, quand Vénus commença

- 96 prima raggiò nel monte Citerea,
 che di foco d'amor par sempre ardente,
 giovane e bella in sogno mi parea
 donna vedere andar per una landa
 99 cogliendo fiori ; e cantando dicea :
 « Sappia, qualunque il mio nome domanda,
 ch'io mi son Lia, e vo movendo intorno
 102 le belle mani a farmi una ghirlanda.
 Per piacermi allo specchio qui m'adorno ;
 ma mia suora Rachel mai non si smaga
 105 dal suo miraglio, e siede tutto giorno.
 Ell'è de' suoi begli occhi veder vaga,
 com'io dell'adornarmi con le mani ;
 108 lei lo vedere, e me l'oprare appaga. »
 E già, per gli splendori antelucani,
 che tanto ai peregrin surgon piú grati
 111 quanto tornando albergan men lontani,
 le tenebre fuggian da tutti i lati,
 e il sonno mio con esse ; ond'io levàmi,
 114 veggendo i gran maestri già levati.
 « Quel dolce pome, che per tanti rami

l'oggetto di un culto speciale nell' isola di Citere, e per ciò fu chiamata Venere Citerea.

97-99. *giovane e bella in sogno mi parea donna vedere andar per una landa cogliendo fiori.* Addormentato sulla scala del paradiso terrestre, Dante ha la visione di una donna giovine e bella che va raccogliendo fiori, e parla di sé e di una sua sorella. Questa donna è Lia, simbolo della vita attiva, e la sua sorella è Rachele, simbolo della vita contemplativa. — *Lia*, figlia di Labano e prima moglie di Giacobbe (cf. *Gen.* XXIX, 16 e segg.) fu già per i teologi il simbolo della vita attiva, nello stesso modo che Rachele, la sua sorella, seconda moglie di Giacobbe, fu simbolo della vita contemplativa (cf. Tomm. d'Aq., *Summa*, p. II 2^{ae}, qu. CLXXIX, art. 2). Questa Lia che Dante vede in sogno è la figura che precorre la donna sola soletta, la quale apparirà al poeta nel paradiso terrestre, cantando e cogliendo fiori (cf. *Purg.* XXVIII, 40).

103. *Per piacermi allo specchio qui m'adorno.* Lo specchio è qui l'immagine di Dio, in cui le anime si specchiano.

109-111. *E già, per gli splendori antelucani, che tanto ai peregrin surgon piú grati quanto tornando albergan men lontani, le tenebre fuggian da tutti i lati;* e già questo chiarore del mattino sorgeva, che è tanto piú piacevole ai peregrini, che hanno passato la notte meno lontani dalle loro case, tornando dal viaggio.

115-117. *Quel dolce pome, che per tanti rami cercando va la cura de'*

- Cythérée rayonnait sur la montagne,
 96 Cythérée qui semble toujours brûler du feu de l'amour,
 Il me sembla en songe voir une Dame jeune et
 belle aller à travers une prairie
 99 En cueillant des fleurs ; et elle disait en chantant :
 « Que quiconque demande mon nom sache
 Que je suis Lia, et je vais étendant tout autour
 102 Mes belles mains pour me faire une guirlande.
 Pour me plaire, devant le miroir je me pare ainsi ;
 Ma sœur Rachel jamais ne se détache
 105 De son miroir, assise tout le jour.
 Elle est avide de voir ses beaux yeux,
 Comme moi de me parer de mes mains ;
 108 Elle, c'est la vue, moi, c'est le travail qui me satisfait. »
 Et déjà, à cause de ces clartés qui précèdent le jour,
 Qui se lèvent, d'autant plus agréables aux pèlerins,
 111 Qu'en revenant ils logent moins loin,
 Les ténèbres fuyaient de toutes parts,
 Et, avec elles, mon sommeil ; aussi, me levai-je,
 114 Voyant déjà levés mes maîtres sublimes.
 « Ce doux fruit, que sur tant de rameaux

à envoyer ses rayons vers le mont du Purgatoire. — Vénus était l'objet d'un culte spécial dans l'île de Cythère, de là son nom de Cythérée.

97-99. *Il me sembla en songe voir une Dame jeune et belle aller à travers une prairie en cueillant des fleurs.* Dante, endormi sur l'escalier qui mène au Paradis terrestre, a la vision d'une dame jeune et belle qui va cueillant des fleurs en parlant d'elle-même et d'une sœur à elle. Cette dame est Lia, symbole de la vie active, et sa sœur est Rachel, symbole de la vie contemplative. — Lia, fille de Laban et première femme de Jacob (cf. *Gen.* XXIX, 16 et suiv.) était jadis pour les théologiens le symbole de la vie active, de même que Rachel, sa sœur, seconde femme de Jacob était pour eux le symbole de la contemplative (cf. Thom. d'Aq., *Summa*, p. II 2^{ae}, qu. CLXXIX, art. 2). Cette Lia que Dante voit en songe est la figure anticipée de la dame seulette qui lui apparaîtra au Paradis terrestre, chantant et cueillant des fleurs (cf. *Purg.* XXVIII, 40).

103. *Pour me plaire, devant le miroir je me pare ainsi.* Le miroir est ici l'image de Dieu dans lequel les âmes se contemplent.

109-111. *Et déjà, à cause de ces clartés qui précèdent le jour, qui se lèvent, d'autant plus agréables aux pèlerins, qu'en revenant ils logent moins loin, les ténèbres fuyaient de toutes parts ;* et déjà ces clartés du matin se levaient, qui sont d'autant plus agréables aux pèlerins qu'ils ont passé la nuit moins loin de leur demeure, étant sur le chemin du retour.

115-117. *Ce doux fruit, que sur tant de rameaux va cherchant le souci*

- cercando va la cura de'mortali,
 117 oggi porrà in pace le tue fami. »
 Virgilio inverso me queste cotali
 parole usò, e mai non fùro strenne
 120 che fosser di piacere a queste eguali.
 Tanto voler sopra voler mi venne
 dell'esser su, ch'ad ogni passo poi
 123 al volo mi sentía crescer le penne.
 Come la scala tutta sotto noi
 fu corsa, e fummo in sul grado superno,
 126 in me ficcò Virgilio gli occhi suoi,
 e disse : « Il temporal foco e l'eterno
 veduto hai, figlio, e sei venuto in parte
 129 ov'io per me piú oltre non discerno.
 Tratto t'ho qui con ingegno e con arte ;
 lo tuo piacere omai prendi per duce :
 132 fuor sei dell'erte vie, fuor sei dell'arte.
 Vedi là il sol che in fronte ti riluce ;
 vedi l'erbetta, i fiori e gli arbuscelli,
 135 che qui la terra sol da sé produce.
 Mentre che vegnan lieti gli occhi belli,
 che lagrimando a te venir mi fenno,
 138 seder ti puoi e puoi andar tra elli.
 Non aspettar mio dir piú né mio cenno :

mortali, oggi porrà in pace le tue fami: quella felicità, che gli uomini cercano per vie così diverse, oggi appagherà i tuoi desideri.

127-130. *Il temporal foco e l'eterno veduto hai...* Tratto t'ho qui con ingegno e con arte: il purgatorio e l'inferno tu gli hai veduti. Ho potuto condurtici ingegnandomi (*Inf.* II, 67) a trovare quanto all'uopo ti fosse necessario, e con arte studiando di superare gli ostacoli.

136-137. *Mentre che vegnan lieti gli occhi belli, che lagrimando a te venir mi fenno*; aspettando che venga, non già piangendo (cf. *Inf.* II, 116), ma lieta di vedere che tu hai traversato tutti gli ostacoli. Beatrice che m'ha inviato al tuo soccorso.

139-142. *Non aspettar mio dir piú né mio cenno: libero, dritto e sano è tuo arbitrio, e fallo fora non fare a suo cenno: per ch'io te sopra te coronò e mitrio*. Ecco il significato di questo passaggio. Dante, che rappresenta qui l'uomo in generale, guidato da Virgilio, che rappresenta la ragione umana, ha attraversato un certo numero di prove ed è arrivato al punto di non aver più bisogno degli avvertimenti della

- Va cherchant le souci des mortels,
 117 Aujourd'hui apportera la paix à tes désirs. »
 Voilà les paroles que Virgile m'adressa, et jamais
 il n'y eut cadeaux
 120 Pour procurer plaisir égal à celles-ci.
 Tant de volonté s'ajouta à ma volonté
 D'être en haut, qu'ensuite, à chaque pas
 123 Je sentais croître mes plumes pour l'essor.
 Quand en dessous de nous l'escalier tout entier
 Se trouva parcouru, et que nous fûmes au degré supérieur,
 126 Virgile fixa ses yeux sur moi,
 Et il dit : « Le feu temporaire et l'éternel,
 Tu les as vus, mon fils, et tu es arrivé en un point
 129 D'où, par moi-même, je ne dicerne pas plus loin.
 Je t'ai amené ici avec mon génie et avec mon art ;
 Désormais prends pour guide ton inspiration :
 132 Tu es hors des voies roides, tu es hors des (voies) étroites.
 Vois, là-bas, le soleil qui t'illumine le visage ;
 Vois l'herbette, les fleurs et les arbustes
 135 Qu'ici la terre produit d'elle-même.
 En attendant qu'arrivent, joyeux, les beaux yeux
 Dont les larmes m'ont fait venir à toi,
 138 Tu peux t'asseoir et tu peux aller parmi eux.
 N'attends plus mes paroles ni mes gestes :

des mortels, aujourd'hui apportera la paix à tes désirs ; ce bonheur que les hommes cherchent dans des voies si diverses, aujourd'hui viendra apaiser tes désirs.

127-130. *Le feu temporaire et l'éternel, tu les as vus... Je t'ai mené ici avec mon génie et avec mon art ;* le Purgatoire et l'Enfer, tu les as vus. J'ai pu t'y conduire en m'ingéniant (cf. *Inf.* II, 67) à chercher ce qui t'était nécessaire et en étudiant les moyens de vaincre les obstacles.

136-137. *En attendant qu'arrivent, joyeux, les beaux yeux dont les larmes m'ont fait venir à toi ;* en attendant que vienne, non plus en pleurant (cf. *Inf.* II, 116), mais joyeuse de voir que tu as traversé tous les obstacles, Béatrix qui m'a envoyé à ton secours.

139-142. *N'attends plus mes paroles ni mes gestes : libre, droite et saine est ta volonté, et ce serait erreur que de ne pas agir selon ses vues : aussi, je te couronne et te mets maître de toi-même.* Voici la portée de ce passage : Dante, qui représente l'homme en général, dirigé par Virgile, qui représente la raison humaine, a traversé un certain nombre d'épreuves et est arrivé à un point où les avis de son

libero, dritto e sano è tuo arbitrio,
e fallo fòra non fare a suo senno :
142 perch'io tē sopra te corono e mitrio. »

sua guida : la ragione umana lo ha reso capace di guidarsi da sé stesso.

Libre, droite et saine est ta volonté,

Et ce serait erreur que de ne pas agir selon son jugement :

142 Aussi, je te couronne et te mitre maître de toi-même. »

guide ne peuvent plus lui servir : la raison humaine l'a mis à même de se diriger lui-même.

CANTO XXVIII

Entrato al paradiso terrestre. Dante giunge alle sponde del Letè e al di là vede Matelda ; la quale conversando con lui gli apprende quale sia la causa dei fenomeni meteorologici che ha osservato e quale sia l'origine del Letè e dell'Eunoè (13 aprile, dalle sei alle sette anti-meridiane).

Vago già di cercar dentro e dintorno
la divina foresta spessa e viva,
3 ch'agli occhi temperava il nuovo giorno,
senza più aspettar lasciai la riva,
prendendo la campagna lento lento
6 su per lo suol che d'ogni parte oliva.
Un'aura dolce, senza mutamento
avere in sé, mi fería per la fronte
9 non di più colpo che soave vento,
per cui le fronde, tremolando pronte,
tutte quante piegavano alla parte
12 u' la prim'ombra gitta il santo monte ;
non però dal lor esser dritto sparte
tanto che gli augelletti per le cime
15 lasciasser d'operare ogni lor arte :
ma con piena letizia l'ôre prime,
cantando, ricevieno intra le foglie,
18 che tenevan bordone alle sue rime ;
tal qual di ramo in ramo si raccoglie

1-5. *Vago già di cercar dentro e dintorno la divina foresta spessa e viva, ch'agli occhi temperava il nuovo giorno* ; desideroso oramai di percorrere il paradiso terrestre i cui alberi temperavano la luce del sole nascente. — Il giorno che si leva è quello del 13 aprile ; — *senza più aspettar lasciai la riva* ; senza più aspettare che Virgilio mi ci invitasse (cf. *Purg.* XXVII, 139), io lasciai il confine del paradiso terrestre.

19-21. *tal qual di ramo in ramo raccoglie per la pineta in sul lito di*

CHANT XXVIII

Pénétrant dans le paradis terrestre, Dante atteint les rives du Léthé et, au delà, il aperçoit Mathilde. Parlant avec elle, il apprend la cause de certains phénomènes météorologiques qu'il a observés et l'origine du Léthé et de l'Eunoé (13 avril, entre six et sept heures du matin environ).

- Désireux désormais de reconnaître dedans et autour
La divine forêt épaisse et vivace
- 3 Qui tempérait pour mes yeux le jour nouveau,
Sans plus attendre, je laissai la lisière,
Parcourant la plaine, lentement, lentement,
- 6 Foulant un sol qui embaumait de toute part.
{ Une brise légère, et qui n'avait pas de varia-
{ tion, me frappait le front
- 9 Sans plus de force qu'un vent suave,
Et par lui les frondaisons, promptes à frémir,
S'inclinaient toutes du côté
- 12 Où le mont sacré projette sa première ombre ;
Elles ne s'écartaient toutefois pas de leur rectitude
Assez pour que les petits oiseaux dans les cimes
- 15 Cessassent de poursuivre leurs chants variés :
Mais, avec une pleine allégresse, les premières clartés
Ils les accueillaient en chantant dans les feuilles
- 18 Dont le bourdonnement accompagnait leurs poèmes,
Pareil à celui qui circule de branche en branche

4-5. *Désireux désormais de reconnaître dedans et autour de la divine forêt épaisse et vivace qui tempérait pour mes yeux le jour nouveau ; désireux désormais de parcourir le Paradis terrestre dont les arbres tempéraient l'éclat du soleil levant. — Le jour qui se lève est celui du 13 avril ; — sans plus attendre, je laissai la lisière ; sans plus attendre que Virgile m'y invite (cf. *Purg.* XXVII, 139), je laissai la lisière du Paradis terrestre.*

19-21. *Pareil à celui qui circule de branche en branche dans la pinède*

- per la pineta in sul lito di Chiassi,
 21 quand' Eolo Scirocco fuor discioglie.
 Già m'avean trasportato i lenti passi
 dentro alla selva antica tanto ch'io
 24 non potea rivedere ond'io m'entrassi :
 ed ecco piú andar mi tolse un rio,
 che in vèr sinistra con sue picciole onde
 27 piegava l'erba che in sua riva uscío.
 Tutte l'acque che son di qua piú monde
 parrieno avere in sé mistura alcuna,
 30 verso di quella che nulla nasconde ;
 avvegna che si mova bruna bruna
 sotto l'ombra perpetua, che mai
 33 raggiar non lascia sole ivi né luna.
 Coi piè ristetti e con gli occhi passai
 di là dal fiumicello, per mirare
 36 la gran variazion dei freschi mai ;
 e là m'apparve, sí com'egli appare
 subitamente cosa che disvia
 39 per meraviglia tutt'altro pensare,
 una donna soletta, che si gía
 cantando ed iscegliendo fior da fiore,
 42 ond'era pinta tutta la sua via.
 « Deh, bella donna, ch'ai raggi d'amore
 ti scaldi, s'io vo'credere ai sembianti
 45 che soglion esser testimon del core,
 vegnati voglia di trarreti avanti

Chiassi. La spiaggia di Chiassi (anticamente Classe), oggi ancora è occupata da una foresta di pini; — *quand' Eolo Scirocco fuor discioglie*; quando Eolo, che tiene i venti chiusi in una caverna (cf. Virg. *En.* I, 52 e segg.), sprigiona il vento di sud-est.

23. *ed ecco piú andar mi tolse un rio.* Questo fiume è il Letè, che porta con sé la dimenticanza dei peccati espiali (cf. stesso canto, 127-132).

37-40. *e là m'apparve... una donna soletta.* Questa donna, dalle parole di Beatrice (cf. *Purg.* XXXIII, 118-119) sembra essere Matelda, ma il significato storico e allegorico di lei è molto discusso.

43-45. *Deh, bella donna, ch' ai raggi d'amore ti scaldi, s'io vo' credere ai sembianti che soglion esser testimon del core...*; oh ! donna bella, il cui viso raggianti rivela l'amore che ti esalta...

- Dans la pinède qui couvre le rivage de Chiassi,
 21 Quand Éole déchaîne le siroco.
 Déjà mes pas ralentis m'avaient transporté
 Si avant dans la forêt antique, que je
 24 Ne pouvais voir par où j'étais entré :
 Et voilà qu'une rivière m'empêcha d'aller plus loin,
 26-27 { Dont les petites vagues inclinaient vers la gauche
 { l'herbe qui poussait sur le bord.
 Toutes les eaux les plus pures d'ici-bas
 Sembleraient contenir quelque impureté
 30 A l'égard de celle-ci, laquelle ne recèle rien,
 Encore qu'elle coule noire, noire,
 Sous un éternel ombrage, qui jamais
 33 N'y laisse rayonner le soleil ni la lune.
 Mes pieds s'arrêtèrent, mais, du regard, je passai
 Outre du cours d'eau pour admirer
 36 La grande variété des frais arbustes ;
 Et là m'apparut, ainsi qu'apparaît
 Soudain une chose qui détourne
 39 Toute autre pensée par l'étonnement,
 Une Dame seulette, qui s'en allait
 Chantant et choisissant les plus belles des fleurs
 42 Dont toute sa route était émaillée.
 « Oh ! belle Dame qui, aux rayons de l'amour,
 Te réchauffes, s'il me faut croire à des apparences
 45 Qui sont d'ordinaire les témoignages du cœur,
 Que la volonté te vienne d'avancer,

qui couvre le rivage de Chiassi. Le rivage de Chiassi (anciennement Classe), près de Ravenne, est aujourd'hui encore couvert d'une forêt de pins ; — *quand Éole laisse aller le siroco* ; quand Éole, qui tient les vents enfermés dans une caverne (cf. Virg. *En.* I, 52 et suiv.), donne la liberté au vent de sud-est.

25. *Et voilà qu'une rivière m'empêcha d'aller plus loin.* Cette rivière est le Léthé, qui a la vertu de faire oublier les péchés expiés (cf. même chant, 127-132).

37-40. *Et là m'apparut... une Dame seulette.* Cette dame, d'après ce que nous apprendra Béatrix (cf. *Purg.* XXXIII, 118-119), est Mathilde, mais sa signification historique et allégorique est fort discutée.

43-45. *Oh ! belle Dame qui, aux rayons de l'amour, te réchauffes, s'il me faut croire à des apparences qui sont d'ordinaire les témoignages du cœur...* ; oh ! dame dont le visage éclatant témoigne du divin amour qui t'exalte...

- diss'io a lei, verso questa riviera,
 48 tanto ch'io possa intender che tu canti.
 Tu mi fai rimembrar, dove e qual era
 Proserpina nel tempo che perdette
 51 la madre lei, ed ella primavera. »
 Come si volge, con le piante strette
 a terra ed intra sé, donna che balli,
 54 e piede innanzi piede a pena mette,
 volsesi in, sui vermigli ed in sui gialli
 fioretti verso me, non altrimenti
 57 che vergine che gli occhi onesti avvalli :
 e fece i preghi miei esser contenti,
 sí appressando sé che il dolce suono
 60 veniva a me co'suoi intendimenti.
 Tosto che fu là dove l'erbe sono
 bagnate già dall'onde del bel fiume,
 63 di levar gli occhi suoi mi fece dono :
 non credo che splendesse tanto lume
 sotto le ciglia a Venere trafitta
 66 dal figlio, fuor di tutto suo costume.
 Ella ridea dall'altra riva dritta,
 traendo più color con le sue mani,
 69 che l'alta terra senza seme gitta.
 Tre passi ci faceva il fiume lontani ;

49-51. *Tu mi fai rimembrar, dove e qual era Proserpina nel tempo che perdette la madre lei, ed ella primavera*; tu mi richiami alla mente Proserpina, allorquando fu rapita da Plutone sì che Cerere sua madre perdette lei ed ella perdette i fiori che aveva raccolti (cf. Ovidio, *Met.* V, 391).

58-60. *e fece i preghi miei esser contenti, si appressando sé che il dolce suono veniva a me co' suoi intendimenti*; ella soddisfece alla mia domanda (cf. versi 46-48) e tanto si avvicinò, ch'io sentiva il dolce canto, del quale prima non ne udivo che l'armonia, che ora ne distinguo le parole.

64-66. *non credo che splendesse tanto lume sotto le ciglia a Venere trafitta dal figlio, fuor di tutto suo costume*. Cf. Ovidio, *Met.* X, 525.

68-69. *traendo più color... che l'alta terra senza seme gitta*. Dante ripete ciò che ha detto nel canto XXVII, verso 135, applicando al paradiso terrestre ciò che i poeti favoleggiavano della terra nell'età dell'oro (cf. Ovidio, *Met.* I, 101-102).

70-74. *Tre passi ci faceva il fiume lontani*; ma Ellesponto, dove passò Xerse, ancora freno a tutti orgogli umani, più odio da Leandro non

- Lui dis-je, vers cette rivière,
 48 Assez pour que je puisse entendre ce que tu chantes.
 Tu me fais ressouvenir de l'endroit et de ce qu'était
 Proserpine au temps où la perdit
 51 Sa mère, et elle, ses fleurs printanières.»
 Comme se retourne, les pieds unis
 Entre eux sur le sol, une femme qui danse,
 54 Et pose à peine le pied devant le pied,
 Elle se retourna, foulant les rouges et les jaunes
 Fleurettes, vers moi, tout ainsi
 57 Que la vierge qui baisse ses yeux pudiques :
 Et elle satisfait à mes prières,
 Car elle s'approcha si bien, que la douceur de la musique
 60 M'arrivait avec ses paroles.
 Sitôt qu'elle fut là où les herbes sont
 Déjà baignées par les ondes de la belle rivière,
 63 Elle me fit la grâce de lever ses yeux :
 Je ne crois pas que tant d'éclat ait resplendi
 Sous les paupières de Vénus blessée
 66 Par son fils, contre toute son habitude à lui.
 Elle souriait de la rive droite,
 Cueillant avec ses mains les fleurs variées
 69 Que cette région élevée produit sans semence.
 La rivière nous séparait de trois pas ;

49-51. *Tu me fais ressouvenir de l'endroit et de ce qu'était Proserpine au temps où la perdit sa mère, et elle, ses fleurs printanières*; tu me fais penser à Proserpine, alors qu'elle fut enlevée par Pluton et que Cérès sa mère la perdit tandis qu'elle-même perdait les fleurs qu'elle avait rassemblées (cf. Ovide, *Mét.* V, 391).

58-60. *Et elle satisfait à mes prières, car elle s'approcha si bien, que la douceur de la musique m'arrivait avec ses paroles*; elle satisfait à ma prière (cf. vers 46-48) et s'approcha si bien que j'entendais la douceur de son chant dont jusque-là je n'avais saisi que l'harmonie, et que j'en comprenais les paroles.

64-66. *Je ne crois pas que tant d'éclat ait resplendi sous les paupières de Vénus blessée par son fils, contre toute son habitude à lui*. Cf. Ovide, *Mét.* X, 525.

68-69. *Cueillant... les fleurs variées que cette région élevée produit sans semence*. Dante répète ce qu'il a dit au chant XXVII, vers 135, appliquant au Paradis terrestre ce que les poètes disaient de la terre au temps de l'âge d'or (cf. Ovide, *Mét.* I, 101-102).

70-74. *La rivière nous séparait de trois pas ; mais l'Hellespont, que traversa Xercès, et qui est encore un frein pour toutes les ambitions humaines, ne fut pas plus odieux à Léandre... entre Sestos et Abydos ; la*

- ma Ellesponto, dove passò Xerse,
 72 ancora freno a tutti orgogli umani,
 più odio da Leandro non sofferse,
 per mareggiare intra Sesto ed Abido,
 75 che quel da me, perché allor non s'aperse.
 « Voi siete nuovi, e forse perch'io rido,
 cominciò ella, in questo loco eletto
 78 all'umana natura per suo nido,
 maravigliando tienvi alcun sospetto :
 ma luce rende il salmo *Delectasti*,
 81 che puote disnebbiar vostro intelletto.
 E tu, che sei dinanzi e mi pregasti,
 di' s'altro vuoi udir, ch'io venni presta
 84 ad ogni tua question, tanto che basti. »
 « L'acqua, diss'io, e il suon della foresta,
 impugnan dentro a me novella fede
 87 di cosa, ch'io udi' contraria a questa. »
 Ond'ella : « Io dicerò come procede

sofferse... intra Sesto ed Abido ; il fiumicello non era largo più di tre passi, ma l'Ellesponto per il quale volle passar Serse e ch'è anche oggi ostacolo ai conquistatori, non fu più odioso a Leandro quando, tra Sesto e Abido, il movimento delle onde impedendolo di abbordare, si annegò. — Allude alla favola di Leandro, il quale abitando Abido su di una riva dell' Ellesponto, soleva traversare a nuoto ogni notte il canale per andare dalla sua Ero, che abitava Sesto, finché vi si annegò (cf. Ovidio, *Eroid.* XVIII, 439 e segg.).

76-81. *Voi siete nuovi, e forse perch' io rido... maravigliando tienvi alcun sospetto : ma luce rende il salmo Delectasti, che puote disnebbiar vostro intelletto* ; voi ignorate la condizione di questo luogo, e forse perché io vi apparisco ridente, siete maravigliati e insieme dubbiosi, ma sappiate che io sono lieta per l'opera mirabile della creazione. — Il salmo a cui allude è il salmo XCI, 4 : « Per ciò che, o Signore, tu mi hai rallegtrato colle tue opere, io giubilo ne' fatti delle tue mani. »

85-87. *L'acqua, diss'io, e il suon della foresta, impugnan dentro a me novella fede di cosa, ch'io udi'*. Dante aveva sentito dire da Stazio (*Purg.* XXI, 43 e segg.) che al di sopra della porta del purgatorio non era alcuna alterazione di aria e di acqua : vedendo il fiume Letè correre e udendo stormire gli alberi, egli si meraviglia ; — *contraria a questa* ; contraria al correre dell'acqua ch'io vedo ed allo stormire degli alberi ch'io udi.

88. *Io dicerò come procede per sua cagion ciò ch' ammirar ti face*. Matelda spiegherà ai poeti quale sia la causa del vento che agita le fronde degli alberi nel Paradiso terrestre (versi 103-120) e dell'acqua che ivi scorre (versi 120 e segg.).

- Mais l'Hellespont que traversa Xercès,
 72 Et qui est encore un frein pour toutes les ambitions humaines,
 Ne fut pas plus odieux à Léandre
 Par l'agitation de ses flots entre Sestos et Abydos,
 75 Qu'elle ne fut à moi, pour ce que, en ce moment, elle ne s'ouvrit point.
 « Vous êtes nouveaux, et peut-être mon sourire,
 Commença-t-elle, en ce lieu choisi
 78 Pour être le berceau de l'humanité,
 Dans votre étonnement vous cause quelque soupçon :
 Mais le psaume *Delectasti* porte la lumière
 81 Qui est capable d'éclaircir votre entendement.
 Et toi, qui es en avant et m'as priée,
 Parle, si tu veux savoir autre chose, car je viens prête
 84 A toutes tes demandes, tant qu'il t'est besoin. »
 — « L'eau, dis-je, et le bruit de la forêt,
 Combattent en moi une explication récente
 87 Que j'ai entendue d'une chose, et qui est contraire à cela. »
 Alors elle : « Je dirai comment se produit,

rivière n'était pas large de plus de trois pas, mais cet Hellespont que Xercès voulut franchir sur un pont de bateaux et qui continue à être un obstacle pour les conquérants, ne fut pas plus odieux à Léandre, lorsque, entre Sestos et Abydos, le courant l'empêchant d'aborder, il se noya. — Allusion à la fable de Léandre qui, habitant Abydos sur l'une des rives de l'Hellespont, avait coutume chaque nuit de traverser ce détroit à la nage pour rejoindre sa bien-aimée Héro qui habitait Sestos ; il finit par se noyer (cf. Ovide, *Héroïdes*, XVIII, 139 et suiv.).

76-81. *Vous êtes nouveaux, et peut-être mon sourire... dans votre étonnement vous cause quelque soupçon : mais le psaume Delectasti porte la lumière qui est capable d'éclaircir votre entendement ;* vous ignorez la nature de ce lieu, et peut-être pour ce que vous me voyez souriante, êtes-vous étonnés et en même temps hésitants ; mais apprenez que je suis heureuse à cause de l'œuvre admirable de la création. — Le psaume auquel il est fait allusion ici est le psaume XCI. 4 : « Parce que, ô Seigneur, tu m'as réjoui par tes œuvres, j'exulterai en considérant les opérations de tes mains. »

85-87. *L'eau, dis-je, et le bruit de la forêt, combattent en moi une explication récente que j'ai entendue d'une chose.* Dante avait entendu dire à Stace (*Purg.* XXI, 43 et suiv.) qu'au delà de la porte du Purgatoire l'atmosphère ni les eaux ne subissaient nul trouble. Or, voyant le fleuve couler et frémir les arbres, il s'étonne ; — *et qui est contraire à cela ;* contraire au mouvement de l'eau que je vois et au frémissement des arbres que j'ai entendu.

88. *Je dirai comment se produit, et pour quelle cause, ce qui te fait l'étonner.* Mathilde va expliquer au poète l'origine du souffle qui agite le feuillage dans le Paradis terrestre (vers 103-120) et de l'eau qui y coule (vers 120 et suiv.).

- per sua cagion ciò ch'ammirar ti face,
 90 e purgherò la nebbia che ti fiede.
 Lo sommo Ben, che solo esso a sé piace,
 fece l'uom buono e a bene, e questo loco
 93 diede per arra a lui d'eterna pace.
 Per sua diffalta qui dimorò poco ;
 per sua diffalta in pianto ed in affanno
 96 cambiò onesto riso e dolce gioco.
 Perché il turbar, che sotto da sé fanno
 l'esalazion dell'acqua e della terra,
 99 che, quanto posson, retro al calor vanno,
 all'uomo non facesse alcuna guerra,
 questo monte salío verso 'l ciel tanto ;
 102 e libero n'è d'indi ove si serra.
 Or, perché in circuito tutto quanto
 l'aer si volge con la prima volta,
 105 se non gli è rotto il cerchio d'alcun canto ;
 in questa altezza, che in tutto è disciolta
 nell'aer vivo, tal moto percote,
 108 e fa suonar la selva perch'è folta ;
 e la percossa pianta tanto puote,
 che della sua virtute l'aura impregna,
 111 e quella poi girando intorno scote ;
 e l'altra terra, secondo ch'è degna
 per sé e per suo ciel, concepe e figlia
 114 di diverse virtù diverse legna.
 Non parrebbe di là poi maraviglia,
 udito questo, quando alcuna pianta
 117 senza seme palese vi s'appiglia.
 E saper dèi che la campagna santa,
 ove tu sei, d'ogni semenza è piena,

97-100. *Perché... l'esalazion dell'acqua e della terra, che, quanto posson, retro al calor vanno, all'uomo non facesse alcuna guerra.* Bisogna ricordarsi le teorie del medioevo sul calore, che tende alla sfera del fuoco. Dante pone il Purgatorio propriamente detto al di fuori di questa zona, e perciò non è soggetto alle perturbazioni atmosferiche.

102. *e libero n'è d'indi, ove si serra* : il monte del Purgatorio dalla cima fino alla porta d'ingresso è veramente libero da ogni perturbazione atmosferica.

- Et pour quelle cause, ce qui te fait t'étonner,
 90 Et je dissiperai le brouillard qui t'offusque.
 Le Bien suprême qui ne se complait qu'en lui-même,
 Fit l'homme bon et pour le bien, et ce lieu,
 93 Il le lui donna comme gage d'une paix éternelle.
 Par sa faute, il y resta peu de temps ;
 Par sa faute, en pleurs et en angoisses
 96 Il changea le rire honnête et la douce joie.
 Afin que les perturbations que produisent au pied de ce mont
 Les exhalaisons de l'eau et de la terre,
 99 Lesquelles tendent, tant qu'elles peuvent, vers la chaleur,
 N'y livrent nul assaut à l'homme,
 Ce mont s'éleva ainsi vers le ciel ;
 102 Et il en est libre depuis la porte.
 { Or, pour la raison que l'air tourne tout entier
 { en cercle à l'unisson du premier mobile,
 105 A moins que ce cercle ne soit interrompu de quelque côté,
 Cette hauteur qui s'élance tout entière
 Dans l'air vierge, ce mouvement la heurte,
 108 Et il fait résonner la forêt parce qu'elle est touffue ;
 Et l'arbre heurté (de ce souffle) a cette propriété
 De communiquer à l'atmosphère sa vertu (végétative),
 111 Et ensuite, cette (atmosphère), en tournant, la diffuse autour d'elle
 Mais aussi, l'autre partie de la terre, d'après
 Sa nature ou son climat conçoit et produit
 114 Des plantes qui varient selon la diversité des semences.
 C'est pourquoi on ne devrait pas s'étonner sur la terre,
 116-117 { Sachant cela, quand on voit certaines plantes
 { y pousser sans semence visible.
 Et tu dois apprendre que le plateau sacré
 Où tu es, est plein de toutes les graines,

97-100. *Afin que les perturbations que produisent au pied de ce mont les exhalaisons de l'eau et de la terre, lesquelles tendent, tant qu'elles peuvent, vers la chaleur, n'y livrent nul assaut à l'homme.* Il est nécessaire de se rappeler ici la théorie du moyen âge sur la chaleur, qui tend à la sphère du feu. Dante place le Purgatoire proprement dit en dehors de cette zone, et c'est pourquoi les perturbations atmosphériques ne l'atteignent pas.

102. *Et il en est libre depuis la porte ;* le mont du Purgatoire, depuis son faite jusqu'à la porte d'entrée, est réellement libre de toute perturbation atmosphérique.

- 120 e frutto ha in sé che di là non si schianta.
 L'acqua che vedi non surge di vena,
 che ristori vapor che gel converta,
 123 come fiume ch'acquista e perde lena,
 ma esce di fontana salda e certa,
 che tanto dal voler di Dio riprende,
 126 quant'ella versa da due parti aperta.
 Da questa parte con virtù discende,
 che toglie altrui memoria del peccato ;
 129 dall'altra, d'ogni ben fatto la rende.
 Quinci Letè, così dall'altro lato
 Eunoè si chiama, e non adopra,
 132 se quinci e quindi pria non è gustato.
 A tutt'altri sapori esto è di sopra :
 ed avvegna ch'assai possa esser sazia
 135 la sete tua, perch'io piú non ti scopra,
 darotti un corollario ancor per grazia ;
 né credo che il mio dir ti sia men caro,
 138 se oltre promission teco si spazia.
 Quelli, che anticamente poetaro
 l'età dell'oro e suo stato felice,
 141 forse in Parnaso esto loco sognaro.

118-120. *E saper dèi che la campagna santa, ove tu sei, d'ogni semenza è piena, e frutto ha in sé che di là non si schianta* ; il piano, ne quale ti trovi, contiene tutti semi della terra, ma ha un frutto che gli è proprio e che non si trova nell' emisferoabitato dagli uomini. Allude al frutto dell'albero della vita.

121-122. *L'acqua che vedi non surge di vena, che ristori vapor che gel converta* ; quest' acqua non scaturisce da alcuna sorgente alimentata dalla pioggia. — Matelda risponde alla domanda di Dante riguardante il fiumicello (stesso canto, 85-87).

130-131. *Quinci Letè, così dall' altro lato Eunoè si chiama*. Il Letè fu già per gli antichi uno dei fiumi delle regioni averne. Dante lo fa nascere sulla cima del purgatorio, fluire traverso il paradiso terrestre, cadere ai piedi del monte, e di lì al centro della terra (cf. *Inf.* XIV, 136 e segg. ; id. XXXIV, 130 ; *Purg.* I, 40). Quanto a Eunoè, è il nome formato da Dante (Εὐνοῖα : di buon sentimento), per designare il fiume imaginario che ravviva la memoria del bene operato (cf. *Purg.* XXXIII, 127 e segg.).

139-141. *Quelli, che anticamente poetaro l'età dell'oro... forse in Parnaso esto loco sognaro* ; coloro che celebrarono l'età dell'oro, i cantori del Parnasso, concepirono certamente questo luogo nelle loro visioni poetiche.

- 120 Et il contient un fruit qu'on ne cueille pas sur la terre.
 L'eau que tu vois ne jaillit pas d'une source
 Qu'alimente la vapeur condensée par le froid,
- 123 Comme la rivière qui prend et perd la vie,
 Mais elle sort d'une fontaine égale et durable
 Qui se renouvelle à la volonté de Dieu dans la mesure
- 126 Où elle s'écoule par deux côtés à l'air libre.
 De ce côté elle descend avec la propriété
 D'enlever aux hommes la mémoire des péchés ;
- 129 De l'autre elle rend la mémoire des bonnes actions.
 Par ici, c'est Léthé, et de même, par là,
 C'est Eunoé qu'elle se nomme, et elle n'opère point
- 132 Si l'on n'y a goûté d'abord par ici et puis par là.
 Elle est supérieure à toute autre en saveur :
 Et bien qu'elle doive être suffisamment apaisée,
- 135 Ta soif, quoique je ne te découvre pas davantage,
 Je te donnerai un corollaire encore par faveur,
 Et je ne crois pas que mes paroles te soient moins précieuses
- 138 Si elles dépassent la promesse à toi faite.
 Ceux-là qui anciennement chantèrent
 L'âge d'or et son état de bonheur,
- 141 C'est celieusansdouté qu'ils imaginèrent dans leur Parnasse.

118-120. *Et tu dois apprendre que le plateau sacré où tu es, est plein de toutes les graines, et il contient un fruit qu'on ne cueille pas sur la terre* ; le plateau où tu es contient donc toutes les graines de la terre, mais il a un fruit qui lui est propre et qu'on ne trouve pas dans l'hémisphère habité par les hommes. Il s'agit du fruit de l'arbre de vie.

121-122. *L'eau que tu vois ne jaillit pas d'une source qu'alimente la vapeur condensée par le froid* ; cette eau n'a pas son origine dans une source alimentée par la pluie. — Mathilde répond à la question de Dante concernant le cours d'eau (même chant, 85-87).

130-131. *Par ici, c'est Léthé, et de même, par là, c'est Eunoé qu'elle se nomme*. Le Léthé était déjà chez les anciens l'un des fleuves du pays des ombres. Dante le fait naître au sommet du mont du Purgatoire, couler à travers le Paradis terrestre, tomber au pied du mont, et de là jusqu'au centre de la terre (cf. *Inf.* XIV, 136 et suiv. ; *id.* XXXIV, 130 ; *Purg.* I, 40). Quant à l'Eunoé, c'est le nom formé par Dante (Εὖνοος : de bon sentiment, bienveillant), pour désigner le fleuve imaginaire qui ravive le souvenir des bonnes actions (cf. *Purg.* XXXIII, 127 et suiv.).

139-141. *Ceux-là qui anciennement chantèrent l'âge d'or...*, c'est ce lieu sans doute qu'ils imaginèrent dans leur Parnasse ; ceux qui célébrèrent l'âge d'or, les chantres du Parnasse, c'est cet endroit sans doute qu'ils imaginaient dans leurs fictions poétiques.

Qui fu innocente l'umana radice ;
qui primavera è sempre, ed ogni frutto ;
144 nèttare è questo di che ciascun dice. »
Io mi volsi di retro allora tutto
a'miei poeti, e vidi che con riso
udito avean l'ultimo costruito :
148 poi alla bella donna tornai il viso.

144. nèttare è questo di che ciascun dice. Cf. Ovidio, *Met.* I, 111 :
« iam flumina nectaris ibant. »

Ici vécut innocente la souche de l'humanité,
Ici il y a le printemps, toujours, et tous les fruits ;

144 Et cette eau est ce nectar dont tous parlent. »

Alors je me tournai tout entier en arrière

Vers mes poètes, et je vis qu'en souriant

Ils avaient écouté la dernière phrase ;

148 Puis je reportai le regard vers la belle Dame.

144. *Et cette eau est ce nectar dont tous parlent.* Cf. Ovide, *Mét.* I, 111 : « jam flumina nectaris ibant. »

CANTO XXIX

Dante e Matelda avanzano ciascuno lungo ad una delle rive di Letè, quando subito un grande splendore illumina l'atmosfera, ed ecco che viene una mistica processione formata di sette candelabri, di ventiquattro seniori coronati di giglio e poi, d'un carro trionfale, simbolo della Chiesa, tratto da un grifone, simbolo di G. C., e accompagnato da varii personaggi egualmente mistici (13 aprile, dalle sette antimeridiane circa alle otto).

- Cantando come donna innamorata,
continuò col fin di sue parole :
- 3 « *Beati, quorum tecta sunt peccata.* »
E come ninfe che si givan sole
per le salvatiche ombre, disiando
6 qual di veder, qual di fuggir lo sole,
allor si mosse contra il fiume, andando
su per la riva. ed io pari di lei,
9 picciol passo con picciol seguitando.
Non eran cento tra i suo'passi e i miei,
quando le ripe igualmente dièr volta,
12 per modo ch'a levante mi rendei ;
né ancor fu così nostra via molta,
quando la donna tutta a me si torse,
15 dicendo : « Frate mio, guarda ed ascolta. »

3. *Beati, quorum tecta sunt peccata.* Sono le parole del salmo XXXII, 1, parole assai opportune a questo momento, poichè Dante era per passare il fiume che toglie la memoria del peccato.

7. *allor si mosse contra il fiume.* Matelda, cessata la sua conversazione coi poeti, continua il suo cammino lungo la sponda destra del fiume Letè, rimontando verso la sorgente.

15. *Frate mio, guarda ed ascolta.* Con tali parole, Matelda ammonisce Dante di prestare attenzione alla visione, ch' ora egli deve avere, del trionfo della Chiesa. Questa visione che, a prima vista, sembra una di quelle fantasie poetiche preferite nel medio evo, è al contrario da segnarsi per la profondità del pensiero che racchiude, la grazia delle imma-

CHANT XXIX

Dante et Mathilde avancement chacun le long d'une des rives du Léthé, quand soudain une grande clarté illumine l'atmosphère, et aussitôt voici venir un cortège mystique composé de sept candélabres, de vingt-quatre vieillards, d'un char triomphal enfin, symbole de l'Eglise, trainé par un griffon, symbole de Jésus-Christ, et entouré de différents personnages également symboliques (13 avril, de sept à huit heures du matin environ).

(A la fin de son discours, elle se remit à chanter
/ comme une femme enamourée :

3 « Heureux ceux dont les péchés sont remis. »

Et comme les nymphes qui s'en allaient seules
Sous les ombrages bocagers, cherchant,

6 Les unes à voir, les autres à fuir le soleil,
Alors elle se tourna, remontant la rivière, allant
Sur le bord, et moi de pair avec elle,

9 Accordant mon pas à son petit pas.
Ses pas ajoutés aux miens n'étaient pas encore cent,
Quand les rives ensemble obliquèrent

12 De manière que j'allais au levant ;
Et nous n'avions pas encore avancé beaucoup de cette façon,
Que la Dame se tourna toute vers moi,

15 Disant : « Mon frère, regarde et écoute. »

3. *Heureux ceux dont les péchés sont remis.* Ce sont les paroles du psaume XXXII, 1, paroles qui sont bien opportunes au moment où Dante est sur le point de franchir la rivière qui enlève le souvenir du péché.

7. *Alors elle se tourna, remontant la rivière.* Mathilde, ayant cessé de s'entretenir avec les poètes, continue à marcher sur la rive droite du Léthé, remontant vers sa source.

15. *Mon frère, regarde et écoute.* Par ces paroles, Mathilde avertit Dante pour qu'il prenne garde à la vision dont il va être spectateur, du triomphe de l'Eglise. Cette vision est à première vue une de ces machines poétiques auxquelles se complaisait le moyen âge ; mais qu'on y prenne garde, par la profondeur des pensées qu'elle enferme,

Ed ecco un lustro súbito trascorse
 da tutte parti per la gran foresta,
 18 tal che di balenar mi mise in forse ;
 ma perché il balenar, come vien, resta,
 e quel durando piú e piú splendeva,
 21 nel mio pensar dicea : « Che cosa è questa ? »
 Ed una melodia dolce correva
 per l'aer luminoso ; onde buon zelo
 24 mi fe'riprender l'ardimento d'Eva,
 che, là dove ubbidia la terra e il cielo,
 femmina sola, e pur testé formata,
 27 non sofferse di star sotto alcun velo ;
 sotto il qual, se devota fosse stata,
 avrei quelle ineffabili delizie
 30 sentite prima, e piú lunga fiata.
 Mentr'io m'andava tra tante primizie
 dell'eterno piacer, tutto sospeso,
 33 e disioso ancora a piú letizie,
 dinanzi a noi tal, quale un foco acceso,
 ci si fe' l'aer sotto i verdi rami,
 36 e il dolce suon per canto era già inteso.
 O sacrosante vergini, se fami,
 freddi o vigilie mai per voi soffersi,
 39 cagion mi sprona, ch'io mercé ne chiami.
 Or convien ch'Elicona per me versi,

gini e degli episodi. Tale visione, che costituisce la materia dei cinque ultimi canti del Purgatorio, forma la parte culminante di questa seconda Cantica e ne è, nel tempo stesso, il capo lavoro.

26-30. *femmina sola... non sofferse di star sotto alcun velo*; fu Eva solamente che non potè sopportare l'unico divieto imposto a lei e ad Adamo di non mangiare il frutto dell'albero della scienza (cf. *Gen.* II, 17 : *id.* III, 5-6); *sotto il qual, se devota fosse stata, avrei quelle ineffabili delizie sentite prima, e piú lunga fiata*; se Eva fosse stata ubbidiente al precetto del Signore, l'uomo non sarebbe stato cacciato dal paradiso terrestre ed io avrei fin dalla nascita e per piú lungo tempo, goduto le indicibili delizie di quel luogo felice.

37. *O sacrosante vergini*. Come già verso la fine della prima Cantica (cf. *Inf.* XXXII, 40 e segg.), così verso la fine della seconda il poeta si raccomanda alle Muse affinché lo aiutino a mettere in versi la grande visione con la quale il *Purgatorio* si chiude.

40-41. *Or convien ch'Elicona per me versi, ed Urania m'aiuti col suo coro*; ora bisogna che il monte Elicona, sede delle Muse, mi aiuti

- Et voici qu'une lueur soudain traversa
De toutes parts la forêt immense,
- 18 Telle que je me mis à conjecturer un éclair ;
Mais parce que l'éclair cesse comme il arrive,
Et que celui-ci durait, de plus en plus éclatant,
- 21 Je disais en ma pensée : « Quelle est cette chose-là ? »
Et une douce mélodie courait
Dans l'air lumineux ; aussi, un zèle louable
- 24 Me fit maudire la hardiesse d'Ève,
Qui, là où la terre obéissait et le ciel,
Seule femme, formée depuis peu,
- 27 Ne put supporter le moindre voile ;
Sous lequel, si elle était restée résignée,
- 29-30 { J'aurais éprouvé ces délices ineffables depuis le
 { principe et pour plus longtemps.
Pendant que je m'en allais parmi de telles prémices
De l'éternel bonheur, tout surpris
- 33 Et désireux d'allégresses plus grandes,
En avant de nous, tel un feu embrasé
Devint l'atmosphère sous les verts rameaux,
- 36 Et dans la douce mélodie déjà se distinguait un chant.
{ O vierges sacrosaintes, si jamais j'ai enduré pour
 { vous la faim, le froid ou les veilles,
- 39 L'occasion me pousse, j'en réclame la récompense.
Or il faut que l'Hélicon me verse ses eaux,

la grâce des images et des épisodes, cette vision, qui constitue la matière des cinq derniers chants du Purgatoire et qui est en même temps la partie culminante de cette deuxième *Cantica*, en est aussi le chef-d'œuvre.

26-30. *Seule femme... ne put supporter le moindre voile* ; cette seule Eve ne put supporter la défense unique qui lui avait été faite, à elle et à Adam, de manger du fruit de l'arbre de la science (cf. *Gen.* II, 17 ; *id.* III, 5-6) ; — *sous lequel, si elle était restée résignée, j'aurais éprouvé ces délices ineffables, depuis le principe et pour plus longtemps* ; si Eve s'était soumise à l'ordre du Seigneur, l'homme n'aurait pas été chassé du Paradis terrestre, et moi j'aurais, depuis ma naissance et pour plus longtemps, joui des délices ineffables de ce lieu de bonheur.

37. *O vierges sacrosaintes*. Comme il l'a fait déjà vers la fin de la première *Cantica* (cf. *Inf.* XXXII, 10 et suiv.), de même en cette fin de la seconde, le poète se recommande aux Muses pour qu'elles l'aident à mettre en vers la grande vision qui clôt son *Purgatoire*.

40-41. *Or il faut que l'Hélicon me verse ses eaux, et qu'Uranie m'aide avec le chœur de ses compagnes* ; or il est nécessaire que le mont Hélicon,

ed Urania m'aiuti col suo coro,
 42 forti cose a pensar mettere in versi.
 Poco piú oltre sette arbori d'oro
 falsava nel parere il lungo tratto
 45 del mezzo, ch'era ancor tra noi e loro;
 ma quando fui sí presso di lor fatto,
 che l'obbietto comun, che il senso inganna,
 48 non perdea per distanza alcun suo atto,
 la virtù, ch'a ragion discorso ammannava,
 sí com'elli eran candelabri apprese,
 51 e nelle voci del cantare, « Osanna ».
 Di sopra fiammeggiava il bello arnese
 piú chiaro assai che luna per sereno
 54 di mezza notte nel suo mezzo mese.
 Io mi rivolsi d'ammirazion pieno
 al buon Virgilio, ed esso mi rispose
 57 con vista carica di stupor non meno.
 Indi rendei l'aspetto all'alte cose,
 che si moveano incontro a noi sí tardi
 60 che fòran vinte da novelle spose.
 La donna mi sgridò : « Perché pur ardi
 sí nell'aspetto delle vive luci,
 63 e ciò che vien di retro a lor non guardi ? »

versandomi l'acqua del fonte pegaseo, e che Urania, la Musa che rappresenta la scienza delle cose celesti, mi aiuti con le sue compagne.

49-51. *la virtù, ch'a ragion discorso ammannava, sí com'elli eran candelabri apprese*; il discernimento mi fece capire che erano candelabri. — Questi sette candelabri simboleggiano, secondo i commentatori, i sette doni dello Spirito Santo: pietà, timore, forza, scienza, consiglio, intelletto e sapienza (cf. *Conv.* IX, 24). L'idea n'è tolta dall'Apocalisse (cf. *Apoc.* I, 12; IV, 5): — *e nelle voci del cantare, Osanna*. Queste voci sono quelle dei ventiquattro seniori che, fra poco, canteranno l'angelico saluto (cf. stesso canto, 82-87.)

52. *Di sopra fiammeggiava il bello arnese*; i candelabri formavano un insieme e fiammeggiavano nella loro parte superiore.

58-60. *Indi rendei l'aspetto all' alte cose, che si moveano incontro a noi sí tardi che fòran vinte da novelle spose*; dopo essermi voltato a Virgilio, riguardai i sette candelabri che avanzavano piú lenti della sposa novella, che esce dalla chiesa con passi tardi e con rossore perché esposta all'inevitabile sguardo dei curiosi.

- Et qu'Uranie m'aide avec le chœur de ses compagnes
 42 A mettre en vers ces choses difficiles même à penser.
 { Un peu en avant, je crus voir sept arbres d'or,
 { trompé par la grande distance
 45 Intermédiaire qui nous en séparait encore ;
 Mais quand j'en fus si rapproché
 Que cette commune ressemblance qui abuse les sens
 48 Ne perdait plus par la distance ses détails,
 La faculté qui prépare les matériaux du raisonnement
 Me montra comme quoi c'étaient des candélabres,
 51 Et que c'était « *Hosannah* » que chantaient les voix.
 Ce bel ensemble flamboyait par son faite,
 Plus brillant beaucoup que la lune dans le ciel serein
 54 Du milieu de la nuit, au milieu de son mois.
 Je me retournai plein d'étonnement
 Vers le bon Virgile, et lui, me répondit
 57 Par un regard chargé de non moins de stupeur.
 Ensuite je reportai les yeux sur ces choses merveilleuses
 Qui s'avançaient vers nous, si lentes
 60 Qu'elles eussent été devancées par des nouvelles épousées.
 { La Dame me cria : « Pourquoi n'es-tu si ardent
 { que pour contempler ces lumières vives,
 63 Et ne regardes-tu pas ce qui vient derrière elles ? »

séjour des Muses, me verse largement le secours de ses eaux, et qu'Uranie, celle des Muses qui représente la science des choses célestes, m'aide, elle et ses compagnes.

49-51. *La faculté qui prépare les matériaux du raisonnement me montra comme quoi c'étaient des candélabres* ; le discernement me montra que ce que j'avais pris d'abord pour des arbres, étaient des candélabres. — Ces sept candélabres d'or symbolisent, selon les commentateurs, les sept dons du Saint-Esprit : piété, prudence, force, science, conseil, intelligence, sagesse (cf. *Conv.* IX, 21). L'idée en est tirée de l'Apocalypse (cf. *Apoc.* I, 12 ; IV, 5) ; — *et que c'était Hosannah que chantaient les voix*. Ces voix sont celles des vingt-quatre vieillards qui, tout à l'heure, chanteront la salutation angélique (cf. même chant, 82-87).

52. *Ce bel ensemble flamboyait par son faite* ; les candélabres formaient un ensemble et flamboyaient à leur partie supérieure.

58-60. *Ensuite je reportai les yeux sur ces choses merveilleuses qui s'avançaient vers nous, si lentes qu'elles eussent été devancées par des nouvelles épousées* ; après m'être tourné vers Virgile, je reportai les yeux sur les sept candélabres, qui s'avançaient plus lents que la fille, nouvellement mariée, qui sort de l'église et s'avance honteuse sous le regard indiscret des curieux.

- Genti vid'io allor, com'a lor duci,
 venire appresso, vestite di bianco ;
 66 e tal candor di qua giammai non fúci.
 L'acqua splendeva dal sinistro fianco,
 e rendea a me la mia sinistra costa,
 69 s'io riguardava in lei, come specchio anco.
 Quand'io dalla mia riva ebbi tal posta
 che solo il fiume mi facea distante,
 72 per veder meglio ai passi diedi sosta,
 e vidi le fiammelle andar davante,
 lasciando retro a sé l'aer dipinto,
 75 e di tratti pennelli avean sembiante ;
 sí che lí sopra rimanea distinto
 di sette liste, tutte in quei colori,
 78 onde fa l'arco il sole e Delia il cinto.
 Questi ostendali retro eran maggiori
 che la mia vista ; e, quanto al mio avviso,
 81 dieci passi distavan quei di fuori.
 Sotto cosí bel ciel, com'io diviso,
 ventiquattro seniori, a due a due,
 84 coronati venían di fiordaliso.
 Tutti cantavan : « Benedetta tûe

64-65. *Genti vid'io allor, com'a lor duci, venire appresso, vestite di bianco.* Sono ventiquattro seniori, come lo dirà Dante più avanti (stesso canto, 82-86). L'idea di questi seniori procede dall'Apocalisse, IV, 4, e i commentatori s'accordano nel riconoscervi simboleggiati i ventiquattro libri del Vecchio Testamento o i loro autori.

70-75. *Quand'io dalla mia riva ebbi tal posta che solo il fiume mi facea distante, per veder meglio ai passi diedi sosta ;* quando, essendomi inoltrato verso la processione che veniva, mi ci trovai proprio di fronte a lui, sì che solamente il fiumicello mi separava da essa, mi fermai per osservarla meglio ; — *e vidi le fiammelle andar davante, lasciando retro a sé l'aer dipinto, e di tratti pennelli avean sembiante :* e vidi i candelabri avanzare lasciando dietro a sé lunghe strisce luminose, simili a piccole bandiere spiegate. — Queste liste luminose simboleggiano i doni dello Spirito Santo considerati nei loro effetti.

78. *Delia ;* Diana, nata nell' isola di Delos, personificazione della luna.

83-84. *ventiquattro seniori, a due a due, coronati venían di fiordaliso.* Questi ventiquattro seniori che simboleggiano i ventiquattro libri del Vecchio Testamento, sono incoronati di gigli a significare la purezza della dottrina contenuta nei libri del Vecchio Testamento.

85-87. *Tutti cantavan : Benedetta tûe nelle figlie d'Adamo, e benedette*

- Alors je vis des gens, comme s'ils suivaient leurs chefs,
 Venir derrière, vêtus de blanc ;
- 66 Et jamais telle blancheur n'exista dans ce monde-ci.
 L'eau resplendissait à ma gauche
 Et reproduisait mon côté gauche,
- 69 Tout comme un miroir, si j'y regardais.
 Quand je fus à ce point de la rive que je suivais,
 Où seule la rivière me séparait,
- 72 Pour mieux voir je suspendis mes pas,
 Et je vis les flambeaux s'avancer en tête,
 Laissant l'atmosphère lumineuse derrière eux,
- 75 Et ils ressemblaient à des banderolles tendues ;
 Si bien qu'y persistaient distinctement
 Sept trainées, composées toutes des couleurs
- 78 Dont le soleil forme l'arc-en-ciel, et Délia son halo.
 Ces banderolles s'étendaient en arrière plus loin
 Que ma vue ; et à mon jugement,
- 81 Les deux (flambeaux) extrêmes étaient distants de dix pas.
 Sous ce ciel que je décris si beau,
 Deux par deux, vingt-quatre vieillards
- 84 Venaient, couronnés de fleurs de lis.
 Tous chantaient : « Bénie sois-tu

64-65. *Alors je vis des gens, comme s'ils suivaient leurs chefs, venir derrière, vêtus de blanc.* Ce sont vingt-quatre vieillards, comme Dante le dira plus loin (même chant, 82-86). L'idée de ces vieillards procède de l'Apocalypse, IV, 4, et les commentateurs s'accordent à y voir symbolisés les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament ou leurs auteurs.

70-75. *Quand je fus à ce point de la rive que je suivais, où seule la rivière me séparait, pour mieux voir je suspendis mes pas ;* quand, m'étant avancé vers le cortège qui venait, je me trouvai juste en face de lui, si bien que le cours d'eau seul m'en séparait, je m'arrêtai pour mieux voir ; — *et je vis les flambeaux s'avancer en tête, laissant l'atmosphère lumineuse derrière eux, et ils ressemblaient à des banderolles tendues ;* et je vis les flambeaux s'avancer, laissant après eux de longues trainées lumineuses pareilles à des banderolles tendues. — Ces trainées lumineuses signifient les dons du Saint-Esprit considérés dans leurs effets.

78. *Délia ;* Diane, née dans l'île de Délos, personnification de la lune.

83-84. *Deux par deux, vingt-quatre vieillards venaient, couronnés de fleurs de lis.* Ces vingt-quatre vieillards, qui symbolisent les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament ou leurs auteurs, sont couronnés de lis pour signifier la pureté de la doctrine contenue dans les livres de l'Ancien Testament.

85-87. *Tous chantaient : Bénie sois-tu entre les filles d'Adam, et bénies*

- nelle figlie d'Adamo, e benedette
 87 sieno in eterno le bellezze tue! »
 Poscia che i fiori e l'altre fresche erbette,
 a rimpetto di me dall'altra sponda,
 90 libere fùr da quelle genti elette,
 sí come luce luce in ciel seconda,
 vennero appresso lor quattro animali,
 93 coronato ciascun di verde fronda.
 Ognuno era pennuto di sei ali,
 le penne piene d'occhi; e gli occhi d'Argo,
 96 se fosser vivi, sarebber cotali.
 A descriver lor forme piú non spargo
 rime, lettor; ch'altra spesa mi strigne
 99 tanto che a questa non posso esser largo:
 ma leggi Ezechiël, che li dipigne
 come li vide dalla fredda parte
 102 venir con vento, con nube e con igne;
 e quali i troverai nelle sue carte,
 tali eran quivi, salvo ch'alle penne
 105 Giovanni è meco, e da lui si diparte.

sieno in eterno le bellezze tue! Queste parole, dirette alla Vergine secondo gli antichi commentatori, a Beatrice secondo molti moderni, sono la parafrasi delle parole con le quali l'angelo Gabriele salutò quella che doveva divenire la madre del Salvatore (cf. Luca, I, 28).

88-96. *Poscia... vennero appresso lor quattro animali, coronato ciascun di verde fronda.* L'idea di questi quattro animali procede anch'essa dall'Apocalisse (*Apocal.* IV, 6) e dalle visioni di Ezechiele (Ezechiele, IV, 4-14; cf. stesso canto, 100). Tutti i commentatori sono concordi nel riconoscervi simboleggiati i quattro evangelisti. Dante li rappresenta incoronati di *verde fronda*, di alloro, per indicare la giovinezza eterna della dottrina evangelica; — *Ognuno era pennuto di sei ali.* Secondo Pietro di Dante, queste sei ali significano le sei leggi (naturale, mosaica, profetica, evangelica, apostolica e canonica); — *le penne piene d'occhi; e gli occhi d'Argo, se fosser vivi, sarebber cotali.* Queste penne piene di occhi significano la vigilanza, — come quelli di Argo, l'occhiuto custode di Io, ingannato da Mercurio (cf. Ovidio, *Met.* I, 625 e segg.). — e la conoscenza delle cose passate e delle future (cf. S. Girolamo, *Prologus galeatus*).

97-105. *A descriver lor forme piú non spargo rime lettor;... ma leggi Ezechiël, che li dipigne come li vide dalla fredda parte venir con vento, con nube e con igne;* se vuoi, lettore, conoscere meglio questi quattro personaggi, leggi la descrizione che ne fa Ezechiele (Ezechiele, I, 4 e segg.); — *e quali i troverai nelle sue carte, tali eran quivi, salvo ch'alle penne Giovanni è meco, e da lui si diparte;* quali li dipinge Ezechiele,

- Entre les filles d'Adam, et bénies
 87 Soient éternellement tes beautés ! »
 Après que les fleurs et les autres fraîches herbettes
 (Qui étaient) en face de moi sur l'autre rive,
 90 Eurent été laissées par la foule de ces élus,
 Comme dans le ciel l'étoile suit l'étoile,
 Vinrent après eux quatre animaux
 93 Couronnés chacun de feuillages verts.
 Chacun était muni de six ailes,
 Et leurs plumes étaient criblées d'yeux ; et les yeux d'Argus
 96 Seraient tels s'ils étaient encore vivants.
 A décrire leur figure, je ne gaspille pas davantage
 Mes vers, lecteur ; car une nécessité nouvelle me presse
 99 Au point que je ne puis être prodigue pour celle-là :
 Mais lis Ezéchiël qui les dépeint
 101-102 { Tels qu'il les vit venir des régions septentrionales,
 { dans le vent, le nuage et le feu ;
 Et tels tu les trouveras dans ses écrits,
 Tels ils étaient ici, sauf que, quant aux ailes,
 105 Jean est avec moi et se sépare de lui.

soient éternellement tes beautés ! Ces paroles, qui s'adressent, selon les anciens commentateurs à la Vierge, et selon la plupart des modernes à Béatrix, sont la paraphrase des paroles avec lesquelles l'ange Gabriel salua celle qui devait être la mère du Sauveur (cf. Luc, I, 28).

88-96. *Après... vinrent après eux quatre animaux couronnés chacun de feuillages verts.* L'idée de ces quatre animaux est également tirée de l'Apocalypse (Apocal. IV, 6) et des visions d'Ezéchiël (Ezéchiël, IV, 4-14 ; cf. même chant, 100). Tous les commentateurs sont d'accord pour y voir symbolisés les quatre évangélistes. Dante les représente couronnés de feuillages verts, de laurier, pour indiquer l'éternelle jeunesse de la doctrine évangélique ; — *Chacun était muni de six ailes.* Selon Pierre, fils de Dante, ces six ailes signifient les six lois (naturelle, mosaïque, prophétique, évangélique, apostolique et canonique) ; — *et leurs plumes étaient criblées d'yeux : et les yeux d'Argus seraient tels s'ils étaient encore vivants.* Ces plumes munies d'yeux signifient la vigilance, — comme ceux d'Argus, le gardien attentif d'Io, qui fut joué par Mercure (cf. Ovide, *Mét.* I, 625 et suiv.), — et la connaissance des choses passées et des choses futures (cf. saint Jérôme, *Prologus galeatus*).

97-105. *A décrire leur figure, je ne gaspille pas davantage mes vers, lecteur ;... mais lis Ezéchiël qui les dépeint tels qu'il les vit venir des régions septentrionales, dans le vent, le nuage et le feu ; si tu veux, lecteur, être renseigné davantage sur ces quatre personnages, lis la description qu'en fait Ezéchiël (Ezéchiël, I, 4 et suiv.) ; — et tels tu les trouveras dans ses écrits, tels ils étaient ici, sauf que, quant aux ailes. Jean est avec moi et se sépare de lui ;* tels les décrit Ezéchiël, tels je les

- Lo spazio dentro a lor quattro contenne
 un carro, in su due rote, trionfale,
 108 ch'al collo d'un grifon tirato venne.
 Esso tendea in su l'una e l'altr'ale
 tra la mezzana e le tre e tre liste,
 111 sí ch'a nulla fendendo facea male.
 Tanto salivan che non eran viste ;
 le membra d'oro avea, quanto era uccello,
 114 e bianche l'altre di vermiglio miste.
 Non che Roma di carro cosí bello
 rallegrasse Affricano o vero Augusto,
 117 ma quel del sol saría pover con ello ;
 quel del sol, che sviando fu combusto,

tali li vidi, salvo per le ali, che non erano *quattro*, ma veramente *sei*, come dice S. Giovanni (*Apoc.* IV, 6-8).

106-108. *Lo spazio dentro a lor quattro contenne un carro, in su due rote, trionfale, ch'al collo d'un grifon tirato venne.* Secondo tutti i commentatori, questo carro, la cui idea fu presa da Ezechiele (Ezechiele, I, 15-21), è l'immagine della Chiesa. Egli è montato sopra due ruote che simboleggiano il Vecchio ed il Nuovo Testamento. Il grifone è l'immagine di G. C. fondatore e duce della Chiesa. L'idea di figurare il Redentore sotto la forma del grifone, essere di doppia natura, uccello dalle ali e dalla testa, quadrupede dal resto, come il Cristo che partecipa in un tempo della natura divina e della natura umana, è antica, trovandosi già in Isidoro (*Orig.* VII, 2).

109-111. *Esso tendea in su l'una e l'altr'ale tra la mezzana e le tre e tre liste, sí ch'a nulla fendendo facea male ;* andando appresso ai sette candelabri, che lasciavano dietro le sette liste luminose, il grifone teneva alzate le ali in alto, in modo che la lista di mezzo passava tra le ali sue, e che le sei altre liste si trovavano, tre a sinistra e tre a destra, così che, nel procedere avanti, le ali non le toccavano mai.

113-114. *le membra d'oro avea, quanto era uccello, e bianche l'altre di vermiglio miste ;* la testa e le ali erano d'oro, simbolo della natura divina ; le altre membra erano di colore misto di bianco e vermiglio, simbolo della natura umana. L'idea procede dal *Cantico dei Cantici*, V. 10-11.

115-120. *Non che Roma di carro cosí bello rallegrasse Affricano o vero Augusto, ma quel del sol... saria pover con ello ;* questo carro era tanto bello, che il carro trionfale di Scipione Affricano, quello di Augusto, e quello anche del sole sarebbero stati meschini di fronte a lui ; — *quel del sol, che sviando fu combusto, per l'orazion della Terra devota, quando fu Giove arcanamente giusto.* Ovidio racconta (*Met.* II, 107-300) come il carro solare disviatosi per opera di Fetonte, fu bruciato per le devote preghiere della Terra, allorquando Giove con arcano giudizio punì nel figliuolo la colpa del padre.

- L'espace qui se trouvait entre eux quatre contenait
 Un char triomphal sur deux roues,
 108 Qui venait attaché au cou d'un griffon.
 Celui-ci étendait en haut les deux ailes
 Entre la trainée du milieu et les autres trainées trois à trois,
 111 De façon qu'il ne nuisait à aucune en fendant (l'air).
 Elles montaient si haut qu'elles n'étaient plus visibles ;
 Les membres, il les avait d'or dans la partie où il était oiseau,
 114 Et le reste était blanc mêlé de rouge.
 { Non seulement l'Africain, ni même Auguste, ne
 { réjouirent Rome d'un char aussi beau,
 117 Mais celui du soleil eût été pauvre en comparaison,
 Ce char du soleil qui, lorsqu'il dévia, fut brûlé

vis, sauf pour les ailes qui n'étaient pas *quatre*, mais bien *six*, comme saint Jean le dit (*Apoc.* IV, 6-8).

106-108. *L'espace qui se trouvait entre eux quatre contenait un char triomphal sur deux roues, qui venait attaché au cou d'un griffon.* Selon tous les commentateurs, ce char, dont Dante a pris l'idée à Ezéchiel (Ezéchiel, I, 15-21), est l'image de l'Eglise. Il est monté sur deux roues qui symbolisent l'Ancien et le Nouveau Testament. Le griffon est l'image de Jésus-Christ fondateur et chef de l'Eglise. L'idée de représenter le Rédempteur sous la forme du griffon, être participant de deux natures, oiseau par les ailes et la tête, quadrupède pour le reste, de même que le Christ participe en même temps à la nature divine et à la nature humaine, est ancienne et se trouve déjà dans Isidore (*Orig.* VIII, 2).

109-111. *Celui-ci étendait en haut les deux ailes, entre la trainée du milieu et les autres trainées trois à trois, de façon qu'il ne nuisait à aucune en fendant (l'air) ;* marchant derrière les sept candélabres, qui laissaient derrière eux des trainées lumineuses, le griffon tendait les ailes en l'air, de façon que la trainée du milieu passait entre ses ailes et que les six autres trainées se trouvaient, trois à sa gauche et trois à sa droite, si bien que le mouvement de ses ailes les laissait intactes.

113-114. *Les membres, il les avait d'or dans la partie où il était oiseau. et le reste était blanc mêlé de rouge ;* la tête et les ailes étaient d'or, symbole de la nature divine ; les autres membres étaient blanc et rouge, symbole de la nature humaine. L'idée procède du *Cantique des Cantiques*, V, 10-11.

115-120. *Non seulement l'Africain, ni même Auguste ne réjouirent Rome d'un char aussi beau, mais celui du soleil eût été pauvre en comparaison ;* ce char était si beau, que le char triomphal de Scipion l'Africain, celui d'Auguste, celui du soleil lui-même, eussent été misérables à côté de lui ; — *ce char du soleil qui, lorsqu'il dévia, fut brûlé à la prière fervente de la Terre, quand Jupiter se montra juste dans les arcanes de sa pensée.* Ovide raconte (*Mét.* II, 107-300) comment le char du soleil ayant dévié par la faute de Phaéton, il fut brûlé à la prière de la Terre, lorsque Jupiter, dans les arcanes de sa justice, punit dans le fils la faute du père.

- per l'orazion della Terra devota,
 120 quando fu Giove arcanamente giusto.
 Tre donne in giro, dalla destra rota,
 venian danzando : l'una tanto rossa
 123 ch'a pena fòra dentro al foco nota,
 l'altr'era come se le carni e l'ossa
 fossero state di smeraldo fatte,
 126 la terza pareva neve testé mossa ;
 ed or parevan dalla bianca tratte,
 or dalla rossa, e dal canto di questa
 129 l'altre togliean l'andare e tarde e ratte.
 Dalla sinistra quattro facean festa,
 in porpora vestite, retro al modo
 132 d'una di lor, ch'avea tre occhi in testa.
 Appresso tutto il pertrattato nodo,
 vidi due vecchi in abito dispàri,
 135 ma pari in atto, ed onesto e sodo :
 l'un si mostrava alcun de'famigliari
 di quel sommo Ippocràte, che natura
 138 agli animali fe' ch'ell'ha piú cari ;
 mostrava l'altro la contraria cura,

121-129. *Tre donne in giro, dalla destra rota, venian, ecc.* Queste tre donne sono le virtù teologali ; quella che è vestita di rosso simboleggia la carità, quella che è vestita di verde, la speranza, la donna candida, la fede.

130-132. *Dalla sinistra quattro facean festa, in porpora vestite.* Queste quattro donne sono le virtù cardinali (cf. *Purg.* I, 22). Sono rosse, del colore cioè della carità, per la ragione detta da Tommaso d'Aqu. (*Summa*, p. I, 2^o, qu. LXV, art. 2) che « *virtutes morales sine charitate esse non possunt.* » ; — *retro al modo d'una di lor. ch'avea tre occhi in testa.* Questa donna che precede le altre, è la prudenza, ché « *aliae virtutes morales enim non possunt esse sine prudentia.* » (Tommaso d'Aqu., *Summa*, *id.*, *id.*, *id.*). Ha tre occhi a simboleggiare che la prudenza « richiede buona memoria delle vedute cose, buona conoscenza delle presenti, e buona provvidenza delle future. » (*Conv.* IV, 27).

133-141. *Appresso... vidi due vecchi, ecc.* Questi due vecchi sono Luca, in quanto era tenuto come autore degli *Atti degli Apostoli*, e Paolo, autore delle *Epistole*. Il primo è rappresentato in veste d'un familiare d'Ippocrate, in conformità a ciò che dice Paolo : « Il diletto Luca, il medico... » (*Epist. ai Colossei*, IV, 13) ; l'altro, in veste di guerriero, è Paolo. La spada che Dante gli attribuisce è « la spada dello spirito ch'è la parola di Dio », di cui parla lo stesso Paolo, *Epist. ai Efesi*, VI, 17.

- A la prière fervente de la Terre,
 120 Quand Jupiter se montra juste dans les arcanes de sa pensée.
 { Du côté de la roue droite, trois Dames venaient
 { dansant en rond : l'une si rouge
 123 Qu'on l'eût distinguée à peine dans le feu,
 L'autre était comme si sa chair et ses os
 Eussent été faits d'émeraude,
 126 La troisième semblait de neige fraîchement tombée ;
 Et tantôt elles semblaient menées par la (femme) blanche,
 Tantôt par la rouge, et, selon le chant de celle-ci,
 129 Les autres réglaient le pas, le ralentissant ou le pressant.
 A la gauche, quatre (autres Dames) faisaient fête,
 Vêtues de pourpre, en suivant la mesure
 132 De l'une d'elles, qui avait trois yeux sur le front.
 Derrière tout ce groupe qui vient d'être décrit,
 Je vis deux vieillards, différents par l'habit,
 135 Mais semblables par le geste, digne et grave :
 Le premier semblait l'un des familiers
 De ce très grand Hippocrate que la nature
 138 Produisit pour les êtres qui lui sont les plus chers ;
 Le second montrait un souci contraire,

121-129. *Du côté de la roue droite, trois Dames venaient*, etc. Ces trois femmes sont les vertus théologiques ; celle qui est vêtue de rouge symbolise la charité, celle qui est vêtue de vert, l'espérance, celle qui est vêtue de blanc, la foi.

130-132. *A la gauche, quatre (autres Dames) faisaient fête, vêtues de pourpre*. Ces quatre femmes sont les vertus cardinales (cf. *Purg.* I, 22). Elles sont rouges, c'est-à-dire de la couleur de la charité, parce que, comme le dit saint Thomas d'Aquin (*Somme*, p. I, 2^{ae}, qu. LXV, art. 2), « les vertus morales ne peuvent exister sans la charité » ; — *en suivant la mesure de l'une d'elles, qui avait trois yeux sur le front*. Cette femme qui précède les autres est la prudence, car les « autres vertus morales ne peuvent exister sans la prudence ». Thomas d'Aqu., *Somme*, *id.*, *id.*, *id.*. Elle a trois yeux, ce qui signifie que la prudence « requiert la mémoire exacte du passé, l'exacte connaissance du présent, et l'exacte prévoyance de l'avenir » (*Conv.* IV, 27).

133-141. *Derrière... je vis deux vieillards*, etc. Ces deux vieillards sont Luc, considéré comme auteur des *Actes des Apôtres*, et Paul, auteur des *Épîtres*. Le premier est représenté dans l'habit d'un disciple d'Hippocrate, en conformité de ce que dit Paul. « Le cher Luc, le médecin... » (*Ep. aux Colosséens*, IV, 13) ; l'autre, dans le costume d'un guerrier, est Paul. L'épée que Dante lui attribue est « cette épée de l'esprit qu'est la parole de Dieu », dont parle Paul lui-même, *Ep. aux Ephéséens*, VI, 17.

- con una spada lucida ed acuta,
 141 tal che di qua dal rio mi fe' paura.
 Poi vidi quattro in umile paruta,
 e di retro da tutti un veglio solo
 144 venir, dormendo, con la faccia arguta.
 E questi sette col primaio stuolo
 erano abituati; ma di gigli
 147 dintorno al capo non facevan brolo,
 anzi di rose e d'altri fior vermigli:
 giurato avria poco lontano aspetto
 150 che tutti ardesser di sopra dai cigli.
 E quando il carro a me fu a rimpetto,
 un tuon s'udi; e quelle genti degne
 parvero aver l'andar più interdetto,
 154 fermandos'ivi con le prime insegne.

142. *Poi vidi quattro in umile paruta.* Secondo i commentatori, questi sono gli autori delle quattro epistole canoniche, Giacomo, Pietro, Giovanni e Giuda, o invece i quattro principali dottori della Chiesa, Gregorio Magno, Girolamo, Ambrogio e Agostino.

143-144. *e di retro da tutti un veglio solo venir, dormendo, con la faccia arguta.* Secondo i commentatori, questo vecchio è Giovanni considerato come autore dell'Apocalisse.

145-148. *E questi sette col primaio stuolo erano abituati; ma di gigli dintorno al capo non facevan brolo, anzi di rose e d'altri fior vermigli.* Questi sette ultimi personaggi (versi 134-144) hanno lo stesso abito bianco dei ventiquattro seniori che li precedono, se non che invece d'essere coronati di gigli (verso 84), sono coronati di fiori vermigli, a significare l'ardore della carità onde sono avvivate le scritture del Nuovo Testamento.

152. *un tuon s'udi.* Il tuono, quasi fosse la voce di Dio, dà alla processione il segno d'arrestarsi.

154. *fermandos'ivi con le prime insegne;* ché s'arrestarono, così come i sette candelabri che precedevano la processione (cf. *Purg.* XXIX, 75.)

- Ayant une épée brillante et pointue,
 141 Tel que, de l'autre côté de la rivière, il me fit peur.
 Puis j'en vis quatre d'humble apparence,
 Et derrière eux tous, un vieillard solitaire
 144 Venir, endormi, le visage pensif.
 { Et ces sept-ci étaient vêtus comme la troupe
 { première; toutefois, des lis
 147 Ne formaient pas guirlande autour de leur front,
 Mais des roses et d'autres fleurs vermeilles :
 A voir d'un peu loin, on eût juré
 150 Qu'au-dessus de leurs sourcils ils flambaient tout.
 Et quand le char fut en face de moi,
 On entendit un coup de tonnerre ; et ces personnages graves,
 Il sembla que la marche plus avant leur fût interdite,
 154 Car ils s'arrêtèrent là, ainsi que les premières enseignes.

142. *Puis j'en vis quatre d'humble apparence.* Selon les commentateurs, ce sont les auteurs des quatre épîtres canoniques, Jacques, Pierre, Jean et Judas, ou les quatre principaux docteurs de l'Eglise, Grégoire le Grand, Jérôme, Ambroise et Augustin.

143-144. *Et derrière eux tous, un vieillard solitaire venir, endormi, le visage pensif.* Selon les commentateurs, ce vieillard est Jean considéré comme auteur de l'Apocalypse.

145-148. *Et ces sept-ci étaient vêtus comme la troupe première; toutefois des lis ne formaient pas guirlande autour de leur front, mais des roses et d'autres fleurs vermeilles.* Les sept derniers personnages (vers 134-144) sont vêtus de blanc comme les vingt-quatre vieillards qui les précèdent, mais au lieu d'être couronnés de lis (vers 84), ils sont couronnés de fleurs rouges, symbole de l'ardente charité dont sont avivés les écrits du Nouveau Testament.

152. *On entendit un coup de tonnerre.* Ce coup de tonnerre, comme si c'était la voix de Dieu, est le signe qui fait que la procession s'arrête.

154. *Car ils s'arrêtèrent là, ainsi que les premières enseignes; car ils s'arrêtèrent tous, ainsi que les sept candélabres qui précédaient le cortège (cf. Purg. XXIX, 75).*

CANTO XXX

Fermatasi la processione, Beatrice apparisce a Dante: nel mentre Virgilio è sparito. A Dante che piange, Beatrice rimprovera i travia-menti e gli errori; poi volta agli angeli che l'accompagnano, espone quanto sia stato ingrato (13 aprile, dalle otto antimeridiane circa alle nove).

Quando il settentrion del primo cielo,
che né occaso mai seppe né orto,
3 né d'altra nebbia che di colpa velo,
e che faceva li ciascuno accorto
di suo dover, come il piú basso face
6 qual timon gira per venire a porto,
fermo si affisse, la gente verace,
venuta prima tra il grifone ed esso,
9 al carro volse sé, come a sua pace :

1-7. *Quando il settentrion del primo cielo, che né occaso mai seppe né orto, né d'altra nebbia che di colpa velo, e che faceva li ciascuno accorto di suo dover... fermo si affisse.* Dante parla dei sette candelabri coi quali comincia la processione e che la dirigono, e li paragona ad una costellazione. Egli li nomina *settentrion del primo cielo*, cioè costellazione di sette stelle, venuta dal cielo empireo, giacché questi candelabri simboleggiano i doni dello Spirito Santo (cf. *Purg.* XXIX, nota 49-51); questa costellazione *mai seppe né occaso né orto*, poiché i doni dello Spirito Santo, sempre manifesti ai buoni, non appariscono ai peccatori; questa costellazione *faceva li ciascuno accorto di suo dover*, cioè i sette candelabri guidavano tutti i componenti la processione. — Quando questo settentrione *fermo si affisse*: quando i sette candelabri si furono fermati al segno del tuono (cf. *Purg.* XXIX, 152-154).

7-9. *la gente verace, venuta prima tra il grifone ed esso, al carro volse sé, come a sua pace*; ed i ventiquattro seniori che erano venuti innanzi al grifone e andando per conseguenza tra questo *ed esso*, cioè *il settentrion del primo cielo*, la costellazione dei sette candelabri, si volsero verso il carro, come il fine supremo dei loro desideri. «Ciò che si fece nel Vecchio Testamento, dice il Buti, si fece a fine di costituire la santa Chiesa, e Cristo a quel fine venne.»

CHANT XXX

Le cortège s'étant arrêté, Béatrix apparaît à Dante ; quant à Virgile, il a disparu. A Dante qui pleure, Béatrix reproche ses infidélités et ses erreurs ; tourné ensuite vers les anges qui l'entourent, elle leur expose son ingratitude (13 avril, entre huit et neuf heures du matin environ).

Quand ce septentrion du premier ciel,
Qui ne connut jamais lever ni coucher,

3 Ni d'autre nuage que le voile du péché,
Et qui enseignait là à chacun

Ce qu'il devait faire, tout comme le septentrion d'ici-bas

6 Fait pour celui qui dirige le gouvernail pour gagner le port,
(Quand ce septentrion) se fut arrêté ferme, ces personnages véridiques

Qui étaient venus les premiers entre le griffon et celui-là,

9 Se tournèrent vers le char comme vers l'objet de leur paix :

1-7. *Quand ce septentrion du premier ciel, qui ne connut jamais lever ni coucher, ni d'autre nuage que le voile du péché, et qui enseignait là à chacun ce qu'il devait faire... se fut arrêté ferme.* Dante parle ici des sept candélabres qui vont en avant du cortège et le dirigent, et les compare à une constellation. Il les appelle *septentrion du premier ciel*, c'est-à-dire constellation de sept étoiles venue de l'empirée, parce que ces flambeaux sont l'image des dons du Saint-Esprit (cf. *Purg.* XXIX, note 49-51) ; cette constellation *ne connut jamais lever ni coucher*, parce que les dons du Saint-Esprit, toujours en vue pour les bons, restent cachés pour les pécheurs ; cette constellation *enseignait ici à chacun ce qu'il devait faire*, c'est-à-dire que les sept candélabres dirigeaient tous ceux qui composaient ce cortège. — Quand ce septentrion *se fut arrêté ferme* ; quand les sept candélabres se furent arrêtés au signal du coup de tonnerre (cf. *Purg.* XXIX, 152-154).

7-9. *ces personnages véridiques qui étaient venus les premiers entre le griffon et celui-là, se tournèrent vers le char comme vers l'objet de leur paix* ; et les vingt-quatre vieillards qui étaient arrivés précédant le griffon et marchant par conséquent entre lui et celui-là, c'est-à-dire le *septentrion du premier ciel*, la constellation des sept candélabres, se tournèrent vers le char comme s'il était le but suprême de leurs desirs. « Ce qui se fit dans le Vieux Testament, dit Buti, était dans le but de constituer la sainte Eglise, et c'est dans ce but que vint le Christ. »

ed un di loro, quasi da ciel messo,
 « *Veni, sponsa, de Libano* » cantando,
 12 gridò tre volte, e tutti gli altri appresso.
 Quali i beati al novissimo bando
 surgeran presti ognun di sua caverna,
 15 la rivestita voce alleluando,
 cotali, in su la divina basterna,
 si levâr cento, *ad vocem tanti senis*,
 18 ministri e messaggier di vita eterna.
 Tutti dicean : « *Benedictus, qui venis* » ;
 e fior gittando di sopra e dintorno :
 21 « *Manibus o date lilia plenis.* »
 Io vidi già nel cominciar del giorno
 la parte oriental tutta rosata
 24 e l'altro ciel di bel sereno adorno,
 e la faccia del sol nascere ombrata,
 sí che per temperanza di vapori
 27 l'occhio la sostenea lunga fiata ;
 cosí dentro una nuvola di fiori,
 che dalle mani angeliche saliva
 30 e ricadeva in giù dentro e di fuori,
 sopra candido vel cinta d'oliva
 donna m'apparve, sotto verde manto,
 33 vestita di color di fiamma viva.
 E lo spirito mio, che già cotanto

10-12. *ed un di loro... gridò tre volte: Veni, sponsa, de Libano.* Quello dei ventiquattro seniori che simboleggia il *Canticodei Cantici* (cf. canto XXIX, nota 83-84), invita tre volte Beatrice a venire, e le parole dell'invito sono quelle stesse del *Cantico dei Cantici*.

13-18. *Quali i beati al novissimo bando surgeran presti ognun di sua caverna,... cotali, in su la divina basterna, si levâr cento, ad vocem tanti senis, ministri e messaggier di vita eterna;* come all'invito del Giudizio finale i beati sorgeranno ciascun dalla sua tomba, così, alla voce del seniore, si levò sul carro una moltitudine di angeli.

19-21. *Tutti dicean: Benedictus, qui venis.* Gli angeli rispondono alla voce del seniore che invitava Beatrice di venire, con le stesse parole con le quali Cristo entrando in Gerusalemme fu salutato dagli Ebrei (cf. Matt. XXI, 9; Marco, XI, 9; Luca, XIX, 38; Giovanni, XII, 13): « *Benedetto colui che viene nel nome del Signore.* » ; — *e fior gittando di sopra e dintorno: Manibus o date lilia plenis.* Queste sono le parole stesse di Virgilio, *En.* VI, 883: « *Manibus date lilia plenis.* »

- Et l'un d'eux, comme s'il était envoyé du ciel,
 11-12 { Cria trois fois en chantant : « *Veni, sponsa, de Libano* », et tous les autres après lui.
 Tels les bienheureux, à l'appel suprême,
 Se lèveront rapides, chacun de sa tombe,
 15 Leur voix retrouvée chantant alléluia,
 Tels, sur la divine basterne,
 A la voix de ce vieillard se levèrent cent
 18 Ministres et messagers de la vie éternelle.
 Tous disaient : « *Benedictus, qui venis* » ;
 Et, lançant des fleurs dessus et autour,
 21 (Ils ajoutaient) : « O donnez des lis à mains pleines ».
 J'ai vu déjà, au commencement du jour,
 Le côté de l'Orient tout rosé,
 24 Et le restant du ciel teinté de bel azur,
 Et la face du soleil naître dans la brume,
 Si bien que, par le tempérament des vapeurs,
 27 L'œil le soutenait un long moment ;
 C'est ainsi qu'au centre d'un nuage de fleurs
 Qui sortait de la main des anges
 30 Et qui retombait en dedans et en dehors,
 Couronné d'olivier, (avec) par-dessus un voile blanc,
 Sous un vert manteau, une Dame m'apparut,
 33 Habillée de la couleur de la flamme vive.
 Et mon esprit, qui déjà depuis longtemps

10-12. *Et l'un d'eux... cria trois fois en chantant : Veni, sponsa, de Libano.* Celui des vingt-quatre vieillards qui symbolise (cf. chant XXIX, note 83-84) le *Cantique des Cantiques*, invite par trois fois Béatrix à venir, et les paroles qu'il emploie sont exactement celles du *Cantique des Cantiques*.

13-18. *Tels les bienheureux, à l'appel suprême, se lèveront rapides, chacun de sa tombe, ... tels, sur la divine basterne, à la voix de ce vieillard, se levèrent cent ministres et messagers de la vie éternelle ;* de même qu'à l'appel du Jugement dernier les élus se lèveront chacun de leur tombe, de même, à la voix du vieillard, une foule d'anges se dressèrent au milieu du char.

19-21. *Tous disaient : Benedictus, qui venis.* Les anges répondent à la voix du vieillard qui appelait Béatrix, par les paroles avec lesquelles les Juifs accueillirent Jésus à son entrée à Jérusalem (cf. Matth. XXI, 9 ; Marc, VI, 9 ; Luc, XIX, 38 ; Jean, XII, 13) : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur » ; — *et semant des fleurs dessus et autour (ils ajoutaient) : O donnez des lis à mains pleines.* Ces paroles sont empruntées à Virgile, *En.* VI, 883 : « *Manibus date lilia plenis.* »

- tempo era stato che alla sua presenza
 36 non era di stupor, tremando, affranto,
 senza degli occhi aver piú conoscenza,
 per occulta virtù che da lei mosse,
 39 d'antico amor sentí la gran potenza.
 Tosto che nella vista mi percosse
 l'alta virtù, che già m'avea trafitto
 42 prima ch'io fuor di puerizia fosse,
 volsimi alla sinistra col rispetto
 col quale il fantolin corre alla mamma,
 45 quando ha paura o quando egli è afflitto,
 per dire a Virgilio : « Men che dramma
 di sangue m'è rimaso, che non tremi ;
 48 conosco i segni dell'antica fiamma. »
 Ma Virgilio n'avea lasciati scemi
 di sé, Virgilio dolcissimo padre,
 51 Virgilio a cui per mia salute dièmi :
 né quantunque perdé l'antica madre
 valse alle guance nette di rugiada,
 54 che lagrimando non tornassero adre.
 « Dante, perché Virgilio se ne vada,
 non pianger anco, non pianger ancora ;
 57 ché pianger ti convien per altra spada. »
 Quasi ammiraglio, che in poppa ed in prora
 viene a veder la gente che ministra
 60 per gli altri legni, ed a ben far la incuora,
 in su la sponda del carro sinistra
 quando mi volsi al suon del nome mio,
 63 che di necessità qui si registra,
 vidi la donna, che pria m'apparíó
 velata sotto l'angelica festa,

49. *Ma Virgilio n'avea lasciati.* Lo scomparire di Virgilio davanti a Beatrice significa che ove termina l'opera della ragione umana incomincia quella della fede, ove finisce la scienza umana ha suo principio la scienza divina.

52. *né quantunque perdé l'antica madre :* le bellezze del Paradiso terrestre

57. *ché pianger ti convien per altra spada.* Accenna ai rimproveri che or ora Beatrice farà al poeta e che egli accoglierà piangendo (versi 97-99).

- 35-36 } Avait été sans être stupéfié à sa vue,
 } tremblant, brisé,
 Sans en avoir davantage connaissance par les yeux,
 Par une vertu secrète qui émanait d'elle,
 39 Ressentit le grand pouvoir de l'ancien amour.
 Sitôt que ma vue fut frappée
 Par la sublime vertu qui m'avait atteint jadis,
 42 Avant que je fusse sorti de l'enfance,
 Je me tournai à gauche avec cette confiance
 Avec laquelle l'enfançon court à sa maman
 45 Quand il a peur ou qu'il est affligé,
 Pour dire à Virgile : « Moins d'une goutte
 De sang reste en moi sans trembler ;
 48 Je reconnais les signes de l'ancienne flamme. »
 Mais Virgile nous avait laissés privés
 De lui, Virgile, ce père très tendre,
 51 Virgile à qui je m'étais confié pour mon salut :
 Et tout ce que perdit l'antique mère
 N'empêcha pas mes joues, lavées par la rosée,
 54 De se couvrir de nouveau de larmes.
 « Dante, pour ce que Virgile s'en va,
 Ne pleure pas encore, ne pleure pas encore ;
 57 Car il te faut pleurer pour un autre glaive. »
 Comme l'amiral qui de la poupe à la proue
 Court surveiller les hommes qui manœuvrent
 60 Sur les autres bateaux, et les encourage à bien faire,
 Ainsi sur le côté gauche du char,
 Quand je me tournai au bruit de mon nom,
 63 Que la nécessité me fait enregistrer ici,
 Je vis la Dame qui m'était apparue d'abord
 Voilée sous les fleurs angéliques,

49. *Mais Virgile nous avait laissés.* La disparition de Virgile devant Béatrix signifie que là où se termine le rôle de la raison humaine, là commence le rôle de la foi, que là où finit la science humaine, là commence la science divine.

52. *Et tout ce que perdit l'antique mère ;* les beautés de ce Paradis terrestre.

57. *Car il te faut pleurer pour un autre glaive.* Allusion aux reproches que Béatrix fera bientôt au poète, et qu'il accueillera par des larmes (vers 97-99).

- 66 drizzar gli occhi vèr me di qua dal rio.
Tutto che il vel che le scendea di testa,
cerchiato dalla fronde di Minerva,
69 non la lasciasse parer manifesta ;
regalmente nell'atto ancor proterva
continuò, come colui che dice
72 e il piú caldo parlar di retro serva :
« Guardami ben : ben son, ben son Beatrice !
Come degnasti d'accedere al monte ?
75 non sapei tu che qui è l'uom felice ? »
Gli occhi mi cadder giù nel chiaro fonte ;
ma, veggendomi in esso, i trassi all'erba,
78 tanta vergogna mi gravò la fronte.
Cosí la madre al figlio par superba,
com'ella parve a me ; per che d'amaro
81 sentí' il sapor della pietade acerba.
Ella si tacque, e gli angeli cantarò
di subito : « *In te, Domine, speravi* »,
84 ma oltre *pedes meos* non passaro.
Sí come neve tra le vive travi

74-75. *Come degnasti d'accedere al monte? non sapei tu che qui è l'uom felice?* Questi due versi sono d'un' interpretazione malagevole. Secondo Gaspary, seguito dai moderni, significano : Come hai potuto venire al monte sacro, se non eri meritevole della beatitudine che l'uom vi gode ? — Questa interpretazione, che non è troppo soddisfacente, non ci pare risultare dal testo, e la riportiamo solo perché è ancora la meno inverosimile.

82-84. *Ella si tacque, e gli angeli cantarò di subito : In te, Domine, speravi, ma oltre pedes meos non passaro.* Beatrice essendosi taciuta, gli angeli cantano il salmo XXXI, quasi per risponderle in nome di Dante, fermandosi a quel versetto che finisce con le parole *pedes meos*.

85-89. *Si come neve tra le vive travi per lo dosso d'Italia si congela, soffiata e stretta dalli venti schiavi ;* come la neve si accumula e si congela nei boschi dell'Apennino, al soffio dei venti boreali. — Abbiamo tradotto *vive travi* da *foreste di pini*, le foreste di pini essendo le sole che, l'inverno, paiono ancora vivi: da ciò il qualificativo di *vive* : — *poi liquefatta in sé stessa trapela, pur che la terra, che perde ombra, spiri.* Il poeta parla della neve i cui strati superiori sotto l'azione dei venti d'Africa si liquefanno e penetrano negli strati inferiori. — Parlando della *terra che perde ombra*, il poeta parla delle regioni intertropicali, ove, verso mezzodì, essendo il sole allo zenit, i corpi non proiettano, per così dire, ombra alcuna.

- 66 Porter les yeux vers moi de l'autre bord de la rivière.
Encore que le voile qui tombait de sa tête,
Couronné du feuillage de Minerve,
- 69 Ne la laissât pas voir librement,
Toujours figée dans une attitude de reine
Elle continua, comme celui qui parle
- 72 Réservant pour la fin les paroles les plus vives :
« Regarde-moi bien : je suis bien, je suis bien Béatrix !
Comment t'es-tu jugé digne de gravir la montagne ?
- 75 Ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux ? »
Mes yeux tombèrent sur le flot limpide ;
Mais, en m'y voyant, je les reportai sur l'herbe,
- 78 Tant la honte me pesa sur le front.
Ainsi la mère paraît sévère à son fils,
- 80-81 { Ainsi elle me parut ; c'est pourquoi je sentis la saveur
amère de son âpre pitié.
Elle se tut, et les anges chantèrent
Aussitôt : « *In te, Domine, speravi* »,
- 84 Mais ils ne dépassèrent pas *pedes meos*.
De même que la neige, dans les forêts de pins

74-75. *Comment t'es-tu jugé digne de gravir la montagne ? Ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux ?* Ces deux vers sont d'une interprétation difficile. Selon Gaspary, suivi par la plupart des modernes, ils signifient : Comment as-tu osé venir à ce mont sacré, si tu n'as pas mérité la béatitude dont l'homme jouit ici ? — Cette interprétation, qui n'est que très relativement satisfaisante, ne nous semble pas résulter du texte, et nous ne la donnons que parce qu'elle est encore la moins invraisemblable.

82-84. *Elle se tut, et les anges chantèrent aussitôt : In te, Domine, speravi, mais ils ne dépassèrent pas pedes meos.* Béatrix s'étant tue, les anges chantent le psaume XXXI, comme pour lui répondre au nom de Dante, mais ils s'arrêtent au verset qui finit par les mots *pedes meos*.

85-89. *De même que la neige, dans les forêts de pins qui couvrent l'échine de l'Italie, se congèle, soufflée et pressée par les vents d'Esclavonie ;* de même que la neige s'accumule et se congèle dans les forêts de l'Apennin, au souffle des vents du Nord. — Nous avons traduit *vive travi* par *forêts de pins*, les forêts de pins étant les seules qui, l'hiver, paraissent encore en vie et méritent le qualificatif *vive* ; — *puis, fondante, s'infiltré à travers ses couches profondes, au souffle des régions qui n'ont point d'ombre.* Le poète parle de la neige dont la couche supérieure, venant à être atteinte par le vent d'Afrique, se résout en eau et s'infiltré dans les couches plus profondes. — En parlant *des régions qui n'ont point d'ombre*, le poète parle des régions intertropicales, où, vers le milieu de la journée, le soleil étant au zénith, les corps ne projettent pour ainsi dire point d'ombre.

- 87 per lo dosso d'Italia si congela,
 soffiata e stretta dalli venti schiavi,
 poi liquefatta in sé stessa trapela,
 pur che la terra, che perde ombra, spiri,
 90 sí che par foco fonder la candela;
 cosí fui senza lagrime e sospiri
 anzi il cantar di quei, che notan sempre
 93 retro alle note degli eterni giri.
 Ma poi che intesi nelle dolci tempre
 lor compatire a me, piú che se detto
 96 avesser: « Donna, perché sí lo stembre? »
 lo gel, che m'era intorno al cor ristretto,
 spirito ed acqua féssi, e con angoscia
 99 per la bocca e per gli occhi uscí del petto.
 Ella, pur ferma in su la detta coscia
 del carro stando, alle sustanzie pie
 102 volse le sue parole cosí poscia:
 « Voi vigilate nell'eterno díe,
 sí che notte né sonno a voi non fura
 105 passo, che faccia il secol per sue vie;
 onde la mia risposta è con piú cura
 che m'intenda colui che di là piagne,
 108 perché sia colpa e duol d'una misura.
 Non pur per opra delle rote magne,

100-102. *Ella, pur ferma in su la detta coscia del carro stando, alle sustanzie pie volse le sue parole così poscia*; Beatrice, sempre ferma sopra la sinistra sponda del carro (cf. verso 61), volse il discorso agli angeli che l'accompagnavano.

103-108. *Voi vigilate nell' eterno díe, sì che notte né sonno a voi non fura passo, che faccia il secol per sue vie; onde la mia risposta è con piú cura che m'intenda colui che di là piagne, perché sia colpa e duol d'una misura*; o angeli che vegliate sempre là su nel cielo, nulla a voi è nascosto delle opere degli uomini, epperò la mia risposta è fatta piú col fine che l'intenda Dante che piange, affinché il suo dolore sia pari alla colpa.

109-117. *Non pur per opra delle rote magne, che drizzan ciascun seme ad alcun fine, secondo che le stelle son compagne; ma per larghezza di grazie divine, che si alti vapori hanno a lor piova che nostre viste là non van vicine, questi fu tal nella sua vita nuova virtualmente, ch'ogni abito destro fatto averebbe in lui mirabil prova*; non solamente per l'influenza degli astri sotto i quali era nato (cf. *Purg.* XVI, 73 e segg.), ma anche per abbondanza delle grazie divine, questi fu tale, in

- Qui couvrent l'échine de l'Italie, se congèle,
 87 Soufflée et pressée par les vents d'Esclavonie,
 Puis, fondante, s'infiltre à travers ses couches profondes,
 Au soutil des régions qui n'ont point d'ombre,
 90 Comme la chandelle fond à la flamme,
 De même je restai sans larmes ni soupirs
 Jusqu'au chant de ceux-là qui chantent toujours
 93 En conformité avec l'harmonie des sphères célestes.
 Mais ensuite, quand j'entendis, par leurs douces mélodies,
 95-96 { Qu'ils avaient compassion de moi plus que s'ils avaient
 dit : « Femme, pourquoi le mortifies-tu ainsi ? »
 La glace qui s'était accumulée autour de mon cœur
 Fondit en soupir et en eau, et avec angoisse
 99 Elle déborda de mon cœur par ma bouche et mes yeux.
 Elle, toujours ferme sur le même côté
 Du char, aux pieuses substances
 102 Adressa ensuite les paroles que voici :
 « Vous veillez dans le jour éternel,
 Si que la nuit ni le sommeil ne vous dérobent
 105 Un pas de ceux que fait le siècle dans ses voies ;
 C'est pourquoi ma réponse se soucie davantage
 D'être entendue de celui qui pleure de ce côté-là,
 108 Pour que sa faute et sa douleur soient à la même mesure.
 Non seulement par l'effet des grandes sphères

100-102. *Elle, toujours ferme sur le même côté du char, aux pieuses substances adressa ensuite les paroles que voici* ; Béatrix, toujours ferme sur le côté gauche du char (cf. vers 61), s'adressa alors aux anges qui l'accompagnaient.

103-108. *Vous veillez dans le jour éternel, si que la nuit ni le sommeil ne vous dérobent un pas de ceux que fait le siècle dans ses voies ; c'est pourquoi ma réponse se soucie davantage d'être entendue de celui qui pleure de ce côté-là, afin que sa faute et sa douleur soient à la même mesure ;* ô anges, vous qui toujours veillez là-haut dans le ciel, rien ne vous échappe des actions des hommes, aussi, c'est à celui-là qui pleure que je m'adresse davantage, espérant que son repentir sera à la mesure de sa faute.

109-117. *Non seulement par l'effet des grandes sphères qui inclinent chaque germe vers une certaine fin, selon les étoiles qui l'accompagnent, mais par l'abondance des grâces divines qui tirent de si haut les vapeurs pour (former) leur pluie, que nos yeux n'arrivent pas à en approcher, celui-ci fut tel, dans sa vie nouvelle, par ses qualités natives, que toute tendance droite eût produit chez lui des résultats merveilleux ; non seulement par l'effet des astres sous lesquels il était né* (cf. *Purg.* XVI, 73 et suiv.),

- che drizzan ciascun seme ad alcun fine,
 111 secondo che le stelle son compagne;
 ma per larghezza di grazie divine,
 che sí alti vapori hanno a lor piova
 114 che nostre viste là non van vicine,
 questi fu tal nella sua vita nuova
 virtualmente ch'ogni abito destro
 117 fatto averebbe in lui mirabil prova.
 Ma tanto piú maligno e piú silvestro
 si fa il terren col mal seme e non cólto,
 120 quant'egli ha piú del buon vigor terrestre.
 Alcun tempo il sostenni col mio volto;
 mostrando gli occhi giovinetti a lui,
 123 meco il menava in dritta parte volto.
 Sí tosto come in su la soglia fui
 di mia seconda etade e mutai vita,
 126 questi si tolse a me, e diessi altrui.
 Quando di carne a spirto era salita
 e bellezza e virtù cresciuta m'era,
 129 fu' io a lui men cara e men gradita;
 e volse i passi suoi per via non vera,
 imagini di ben seguendo false,
 132 che nulla promission rendono intera.
 Né impetrare spirazion mi valse,

gioventù, che, se a queste tendenze naturali avesse corrisposto con buona disposizione verso la virtù, sarebbe arrivato ai piú maravigliosi risultati.

121-126. *Alcun tempo il sostenni col mio volto*, ecc.; un certo tempo lo sostenni nella via della virtù; — *Si tosto come in su la soglia fui di mia seconda etade e mutai vita*, questi si tolse a me, e diessi altrui: appena fui giunta presso alla seconda mia giovinezza (appena fui giunta all'età di venticinque anni) e passai dalla vita terrestre a una vita migliore, Dante mi dimenticò e si diè ad altre donne. — Il commento a tutto questo passaggio è nella *V. N.* soprattutto XI, 4; XXI, 8; XXVI, 4.

127-129. *Quando di carne a spirto era salita e bellezza e virtù cresciuta m'era, fu' io a lui men cara e men gradita*; allorquando dalla vita terrena io fui salita alla vita eterna dello spirito e m'era cresciuta la bellezza e la virtù, questo non mi amò più.

133-135. *Né impetrare spirazion mi valse, con le quali ed in sogno ed altrimenti lo rivocai*; nè giovò ch'io gl'impetrassi da Dio sante ispirazioni, con le quali cercai di richiamarlo sulla buona via (cf. *V. N.* XXXIX).

- Qui inclinent chaque germe vers une certaine fin,
 111 Selon les étoiles qui l'accompagnent,
 Mais par l'abondance des grâces divines,
 Qui tirent de si haut les vapeurs pour (former) leur pluie,
 114 Que nos yeux n'arrivent pas à en approcher,
 Celui-ci fut tel, dans sa vie nouvelle,
 Par ses qualités natives, que toute tendance droite
 117 Eût produit chez lui des résultats merveilleux.
 Mais d'autant plus détestable et plus sauvage
 Devient avec les mauvaises semences le champ laissé inculte,
 120 Qu'il a plus la qualité d'une terre vigoureuse.
 Quelque temps je le soutins par ma présence ;
 Lui montrant mes yeux de jeune fille,
 123 Je le menais à ma suite, tourné du bon côté.
 A peine fus-je sur le seuil
 De mon deuxième âge et changeai-je de vie,
 126 Celui-ci s'éloigna de moi et se donna à d'autres.
 Quand je me fus élevée de la chair à l'esprit
 Et que ma beauté et ma vertu s'en furent accrues,
 129 Je lui fus moins chère et moins plaisante ;
 Et il tourna ses pas dans une voie qui n'était pas la vraie,
 Suivant les fausses apparences du bien,
 132 Qui ne tiennent absolument nulle promesse.
 Lui obtenir des inspirations ne me servit de rien,

mais encore par l'abondance des grâces divines, celui-ci fut tel, dans sa jeunesse, que, si à ces tendances natives il avait répondu par une tendance volontaire à la vertu, il en serait résulté un effet merveilleux.

121-126. *Quelque temps je le soutins par ma présence, etc.* ; quelque temps je le soutins dans la voie de la vertu ; — *A peine fus-je sur le seuil de mon deuxième âge et changeai-je de vie, celui-ci s'éloigna de moi et se donna à d'autres* ; à peine fus-je au seuil de ma seconde jeunesse (à peine eus-je atteint l'âge de vingt-cinq ans), et quittai-je la vie terrestre pour une vie meilleure, celui-ci m'oublia et se donna à d'autres. — Le commentaire de tout ce passage est dans la V. N., surtout XI, 1 ; XXI, 8 ; XXVI, 1.

127-129. *Quand je me fus élevé de la chair à l'esprit et que ma beauté et ma vertu s'en furent accrues, je lui fus moins chère et moins plaisante* ; quand de la vie terrestre je me fus élevée à la vie éternelle de l'âme, et que ma beauté et ma vertu se furent accrues, celui-ci cessa de m'aimer.

133-135. *Lui obtenir des inspirations ne me servit de rien, par lesquelles, en songe et autrement, je le rappelais* ; il ne servit de rien que je lui obtinsse de Dieu les saintes inspirations par lesquelles je cherchais à le ramener sur le bon chemin (cf. V. N. XXXIX).

- con le quali ed in sogno ed altrimenti
 135 lo rivocai ; sì poco a lui ne calse.
 Tanto giù cadde che tutti argomenti
 alla salute sua eran già corti,
 138 fuor che mostrargli le perdute genti.
 Per questo visitai l'uscio dei morti,
 ed a colui che l'ha qua su condotto
 141 li preghi miei, piangendo, furon porti.
 Alto fato di Dio sarebbe rotto,
 se Letè si passasse, e tal vivanda
 fosse gustata senza alcuno scotto
 145 di pentimento che lagrime spanda. »

136-138. *Tanto giù cadde che tutti argomenti alla salute sua eran già corti, fuor che mostrargli le perdute genti*; egli era tanto caduto nella via della perdizione, che solo lo spettacolo delle punizioni riservate ai peccatori era ancora capace di salvarlo (cf. *Inf.* I, 91; II, 52 e 120; XIV, 126; XV, 54; XVI, 63; XXVIII, 48-51; *Purg.* I, 62-63). La traccia dei disordini a' quali il poeta si abbandonò alla morte di Beatrice, ci è rimasta nei sonetti che scambiò con Forese all'occasione di una contesa (cf. *Purg.* XXIII, 48) ed in un sonetto di Guido Cavalcanti in cui questi improvera al suo amico la bassa vita che menava (G. Cavalcanti, *Sonetti*, XX).

139-141. *Per questo visitai l'uscio dei morti, ed a colui che l'ha qua su condotto li preghi miei, piangendo, furon porti*; perciò discesi nel limbo e pregai Virgilio di accorrere in suo aiuto (cf. *Inf.* II, 52 e segg.).

- Par lesquelles, en songe et autrement,
135 Je le rappelais, tant il lui en importait peu.
Il tomba si bas, que tous les moyens
Pour le sauver étaient désormais insuffisants,
138 Sinon de lui montrer les races perdues.
Pour cela je visitai le seuil des morts,
Et à celui qui l'a mené ici-haut,
141 J'adressai, en pleurant, mes prières.
Le décret sublime de Dieu serait détruit
Si l'on passait Léthé et si un tel breuvage
Était goûté sans payer cette rançon
145 Du repentir qui fait répandre les larmes. »

136-138. *Il tomba si bas, que tous les moyens pour le sauver étaient désormais insuffisants, sinon de lui montrer les races perdues* ; il était si loin dans la voie de la perdition, que seul le spectacle des punitions réservées aux pécheurs était encore capable de le sauver (cf. *Inf.* I, 91 : II, 52 et 120 : XIV, 126 ; XV, 54 ; XVI, 63 ; XXVIII, 48-51 ; *Purg.* I, 62-63). La trace des débordements auxquels le poète se livra à la mort de Béatrix nous est restée dans les sonnets qu'il échangea avec Forese à l'occasion d'une brouille (cf. *Purg.* XXIII, 48), et dans un sonnet de Guido Cavalcanti où celui-ci reproche à son ami la vie basse qu'il mène (G. Cavalc. *Sonnets*, XX).

139-141. *Pour cela je visitai le seuil des morts, et à celui qui l'a mené ici-haut, j'adressai, en pleurant, mes prières* ; pour cela je descendis dans les Limbes et je priai Virgile d'aller à son secours (cf. *Inf.* II, 52 et suiv.).

CANTO XXXI

Indirizzandosi di nuovo a Dante, Beatrice continua a rimproverarlo e gli comanda di confessare i suoi errori. Tali sono il rimorso e la vergogna del poeta, che cade in deliquio. Quando riprende i sensi, si trova in mezzo al Letè dove Matelda lo ha tratto e tuffato. Le quattro donne che ballano alla sinistra del carro lo presentano a Beatrice. Alla preghiera delle tre altre donne che si trovano alla destra del carro, Beatrice perdonando gli sorride (13 aprile, dalle nove anti-meridiane circa alle dieci).

- « O tu, che sei di là dal fiume sacro »,
volgendo suo parlare a me per punta
3 che pur per taglio m'era paruto acro,
ricominciò ; seguendo senza cunta :
 « Dí', dí', se questo è vero ; a tanta accusa
6 tua confession conviene esser congiunta. »
Era la mia virtù tanto confusa
 che la voce si mosse e pria si spense,
9 che dagli organi suoi fosse dischiusa.
Poco sofferse, poi disse : « Che pense ?
 Rispondi a me ; ché le memorie triste
12 in te non sono ancor dall'acqua offense. »
Confusione e paura insieme miste
 mi pinsero un tal « si » fuor della bocca,

1-4. *O tu, che sei di là dal fiume sacro, volgendo suo parlare a me per punta che pur per taglio m'era paruto acro, ricominciò ; o tu, che sei di là del Letè, ricominciò Beatrice, volgendo a me i rimproveri per punta, direttamente, rimproveri che m'erano sembrati pungenti anche per taglio, indirettamente, quando parlava agli angeli.*

7-9. *Era la mia virtù tanto confusa che la voce si mosse e pria si spense, che dagli organi suoi fosse dischiusa ; io era tanto turbato, che la voce mia si mosse per rispondere, ma si spense prima d'uscirmi dalla gola e dalla bocca.*

11-12. *Rispondi a me ; ché le memorie triste in te non sono ancor dall' acqua offense ; rispondi, perché, non avendo bevuto l'acqua del Letè, le memorie della tua vita sono in te ancora vive.*

CHANT XXXI

S'adressant de nouveau à Dante, Béatrix lui réitère ses reproches et le somme d'avouer ses fautes. Tels sont le remords et la honte du poète, qu'il tombe évanoui. Quand il revient à lui, il se trouve au milieu du Léthé : Malthilde l'y a entraîné. Les quatre Dames qui dansent à la gauche du char le mènent devant Béatrix. A la prière des trois autres Dames qui sont à la droite du char, Béatrix, pardonnante, lui sourit (13 avril, entre neuf et dix heures du matin environ).

- « O toi qui es de ce côté-là du fleuve sacré »,
2-4 { Reprit-elle en m'adressant ses paroles, de pointe,
(paroles) qui m'avaient paru cruelles même de
taille ; ensuite, sans retard :
« Dis, dis si cela est vrai ; à une telle accusation
6 Il faut que se joigne ton aveu. »
Ma volonté était si hésitante,
Que, voulant parler, ma voix s'éteignit avant
9 Qu'elle fût dégagée de ses organes.
Elle attendit un peu, puis elle dit : « Que penses-tu ?
Réponds-moi ; car les tristes souvenirs,
12 L'eau ne les a pas encore effacés en toi. »
La confusion et la peur mêlées ensemble
Me poussèrent un « oui », de la bouche, tel

1-4. *O toi qui es de ce côté-là du fleuve sacré, reprit-elle en m'adressant ses paroles, de pointe, (paroles) qui m'avaient paru cruelles même de taille ;* ô toi qui es de l'autre côté du Léthé, reprit Béatrix en m'adressant ses reproches *de pointe*, directement, reproches qui m'avaient été cruels même *de taille*, indirectement, quand elle s'adressait aux anges.

7-9. *Ma volonté était si hésitante, que, voulant parler, ma voix s'éteignit avant qu'elle fût dégagée de ses organes ;* j'étais si troublé, que ma voix s'éleva pour répondre et s'éteignit avant de sortir de ma gorge et de ma bouche.

11-12. *Réponds-moi ; car les tristes souvenirs, l'eau ne les a pas encore effacés ;* réponds, car tu le peux, n'ayant pas encore bu l'eau du Léthé qui efface le souvenir des péchés.

- 15 al quale intender fàr mestier le viste.
 Come balestro frange, quando scocca
 da troppa tesa, la sua corda e l'arco,
 18 e con men foga l'asta il segno tocca ;
 sí scoppia'io sott'esso grave carico,
 fuori sgorgando lagrime e sospiri,
 21 - e la voce allentò per lo suo varco.
 Ond'ella a me : « Per entro i miei disiri,
 cheti menavano ad amar lo Bene
 24 di là dal qual non è a che s'aspiri,
 quai fossi attraversati o quai catene
 trovasti, per che del passare innanzi
 27 dovessiti cosí spogliar la spene ?
 E quali agevolezze o quali avanzi
 nella fronte degli altri si mostraro,
 30 per che dovessi lor passeggiare anzi ? »
 Dopo la tratta d'un sospiro amaro,
 a pena ebbi la voce che rispose,
 33 e le labbra a fatica la formaro.
 Piangendo dissi : « Le presenti cose
 col falso lor piacer volser miei passi,
 36 tosto che il vostro viso si nascose. »
 Ed ella : « Se tacessi, o se negassi
 ciò che confessi, non fòra men nota
 39 la colpa tua ; da tal Giudice sàssi.
 Ma quando scoppia dalla propria gota
 l'accusa del peccato, in nostra corte
 42 rivolge sé contra il taglio la rota.
 Tuttavia, perché mo vergogna porte
 del tuo errore, e perché altra volta
 45 udendo le Sirene sie piú forte,

34-36. *Le presenti cose col falso lor piacer volser miei passi, tosto che il vostro viso si nascose.* Beatrice morì nel 1290, e fu nel 1292 che il poeta pare sia stato per la prima volta infedele al ricordo della sua cara amica (cf. V. N. XXXV).

40-42. *Ma quando scoppia dalla propria gota l'accusa del peccato, in nostra corte rivolge sé contra il taglio la rota ;* ma quando il peccatore confessa, la giustizia divina vede spuntarsi la sua spada.

44-45. *e perché altra volta udendo le Sirene sie piú forte...* ; e affinché un'altra volta sii piú forte contro i piaceri mondani...

- 15 Qu'il fut besoin des yeux pour le saisir.
 Comme l'arbalète brise, quand elle se débande
 Par suite d'une tension trop grande, sa corde et son arc,
 18 Et le trait touche le but avec peu de force ;
 Ainsi éclatai-je sous ce lourd fardeau,
 Faisant jaillir larmes et soupirs,
 21 Et la voix s'allentit dans ma bouche.
 C'est pourquoi, elle : « Au milieu des désirs dont j'étais cause,
 Qui te poussaient à aimer le Bien
 24 Au delà duquel il n'est rien de désirable,
 Quels fossés mis en travers (de ta route) ou quelles chaînes
 26-27 } As-tu trouvés, pour que tu aies dû ainsi laisser
 { l'espoir de continuer plus avant ?
 Et quelles séductions ou quels avantages
 Découvris-tu dans l'aspect des autres (biens),
 30 Pour qu'il t'ait fallu aller au-devant d'eux ? »
 Après avoir poussé un soupir amer,
 A peine trouvai-je la voix pour répondre,
 33 Et c'est difficilement que mes lèvres y arrivèrent.
 En pleurant, je dis : « Les biens présents
 Avec leurs fausses joies détournèrent mes pas
 36 Sitôt que vos yeux se cachèrent. »
 Et elle : « Si tu taisais ou si tu niais
 Ce que tu confesses, n'en serait pas moins connue
 39 Ta faute ; un Tel Juge la connaît,
 Mais quand elle sort de la propre bouche du coupable,
 L'accusation de la faute, dans notre cour
 42 La meule se tourne contre le fil.
 Toutefois, pour que, maintenant, tu emportes la honte
 De ton erreur, et pour qu'une autre fois
 45 Tu sois plus fort à l'appel des Syrènes,

34-36. *Les biens présents avec leurs fausses joies détournèrent mes pas sitôt que vos yeux se cachèrent.* Béatrix mourut en 1290, et c'est en 1292 que le poète semble avoir été pour la première fois infidèle au souvenir de sa bien-aimée (cf. V. N. XXXV).

40-42. *Mais quand elle sort de la propre bouche du coupable, l'accusation de la faute, dans notre cour la meule se tourne contre le fil ;* mais quand le coupable avoue, la justice divine voit s'émousser son glaive.

44-45. *et pour qu'une autre fois tu sois plus fort à l'appel des Syrènes... ; et pour qu'une autre fois tu sois plus fort contre la séduction des biens terrestres...*

- pon giú il seme del piangere, ed ascolta ;
 sí udirai come in contraria parte
 48 mover doveati mia carne sepolta.
 Mai non t'appresentò natura o arte
 piacer, quanto le belle membra in ch'io
 51 rinchiusa fui, e sono in terra sparte ;
 e se il sommo piacer sí ti fallíó
 per la mia morte, qual cosa mortale
 54 dovea poi trarre te nel suo disíó ?
 Ben ti dovevi, per lo primo strale
 delle cose fallaci, levar suso
 57 di retro a me che non era piú tale.
 Non ti dovean gravar le penne in giuso,
 ad aspettar piú colpi, o pargoletta
 60 o altra vanità con sí breve uso.
 Nuovo augelletto due o tre aspetta ;
 ma dinanzi dagli occhi dei pennuti
 63 rete si spiega indarno o si saetta. »
 Quali i fanciulli, vergognando muti,
 con gli occhi a terra, stannosi ascoltando,
 66 e sé riconoscendo, e ripentuti,
 tal mi stav'io ; ed ella disse : « Quando
 per udir sei dolente, alza la barba,
 69 e prenderai piú doglia riguardando. »
 Con men di resistenza si dibarba
 robusto cerro, o vero al nostral vento,
 72 o vero a quel della terra di Iarba,

55-57. *Ben ti dovevi, per lo primo strale delle cose fallaci, levar suso di retro a me* ; dopo la mia morte, che ti mostrava la fallacia delle cose terrestre, il tuo amore avrebbe dovuto inalzarsi all'altezza della perfezione che io avevo raggiunta ; — *che non era piú tale* ; che non era piú cosa fallace, ma divina.

71-72. *o vero al nostral vento, o vero a quel della terra di Iarba* ; al freddo vento dell' Europa o al vento dell' Africa. — *La terra di Iarba* designa la Libia, dal re di questo nome, amante di Didone (cf. *En.* iv, 196 e segg.)

74-75. *e quando per la barba il viso chiese, ben conobbi il velen dell'argomento*. Allorché Beatrice disse che alzassi *la barba* (verso 68), ben conobbi che volesse dire : tu non sei piú un fanciullo imberbe, cui possono scusarsi le colpe, a ragione della sua inesperienza, ma un uomo maturo.

- Laisse la cause de tes larmes, et écoute ;
 Ainsi tu entendras comment dans une voie contraire
 48 Aurait dû te pousser ma chair ensevelie.
 Jamais la nature ni l'art ne te montrèrent
 Tant d'agrément que ces beaux membres en qui
 51 Je fus enfermée, et qui sont mêlés à la terre ;
 Et si cette beauté suprême vint à te manquer ainsi
 Par ma mort, quel objet mortel
 54 Aurait dû encore l'entraîner à le désirer ?
 Tu devais plutôt, après cette première atteinte
 Des choses décevantes, t'élever au ciel
 57 En me suivant, moi qui n'étais plus telle.
 Tu ne devais pas abaisser ton vol vers la terre
 Dans l'attente de nouvelles atteintes, jeune fille
 60 Ou autre vain objet d'aussi brève durée.
 Le petit oiseau se laisse approcher deux ou trois fois,
 Mais devant les yeux de ceux qui ont toutes leurs plumes,
 63 En vain on tend le filet, en vain on lance la flèche. »
 Tels les enfants, muets de honte
 Et les yeux à terre, restent à écouter
 66 Et se reconnaissent coupables et se repentent,
 Tel restai-je ; et elle dit : « Puisque
 Rien qu'à mes paroles tu es dolent, lève la barbe,
 69 Et en me voyant tu concevras deuil plus grand. »
 Avec moins de résistance se déracine
 Le ruyvre robuste au vent de notre terre,
 72 Voire à celui de la terre de Iarbas,

55-57. *Tu devais plutôt, après cette première atteinte des choses décevantes, t'élever au ciel en me suivant ; à ma mort, qui te montrait combien étaient vaines les choses de ce monde, ton amour aurait dû plutôt s'élever à la hauteur de la perfection que j'avais atteinte ; — moi qui n'étais plus telle ; moi qui n'étais plus chose vaine, mais divine.*

71-72. *au vent de notre terre, voire à celui de la terre de Iarbas ; au vent froid d'Europe ou au vent d'Afrique. — La terre de Iarbas désigne la Libye, du nom de ce roi qui fut l'amant de Didon (cf. En. IV, 496 et suiv.).*

74-75. *Car quand elle parla de barbe pour (désigner) le visage, je compris bien le venin de l'expression. Quand Béatrix me dit : lève la barbe (vers 68), je compris qu'elle voulait dire : tu n'es plus un enfant imberbe, qu'on pourrait excuser de ses fautes à raison de son inexpérience, mais un homme mûr.*

- ch'io non levai al suo comando il mento ;
 e quando per la barba il viso chiese,
 75 ben conobbi il velen dell'argomento.
 E come la mia faccia si distese,
 posarsi quelle prime creature
 78 da loro aspersion l'occhio comprese ;
 e le mie luci, ancor poco sicure,
 vider Beatrice volta in su la fiera,
 81 ch'è sola una persona in due nature.
 Sotto suo velo ed oltre la riviera
 vincer pareami piú sé stessa antica,
 84 che vincer l'altre qui quand'ella c'era.
 Di pentèr sí mi punse ivi l'ortica
 che, di tutt'altre cose, qual mi torse
 87 piú nel suo amor, piú mi si fe' nimica.
 Tanta riconoscenza il cor mi morse
 ch'io caddi vinto, e quale allora femmi,
 90 sàlsi colei che la cagion mi porse.
 Poi, quando il cor di fuor virtù rendemmi,
 la donna, ch'io avea trovata sola,
 93 sopra me vidi, e dicea : « Tiemmi, tiemmi. »
 Tratto m'avea nel fiume infino a gola,
 e, tirandosi me retro, sen giva
 96 sopr'esso l'acqua, lieve come spola.
 Quando fui presso alla beata riva,
 « *Asperges me* » si dolcemente udisi
 99 ch'io no 'l so rimembrar, non ch'io lo scriva.
 La bella donna nelle braccia aprissi,
 abbracciommi la testa, e mi sommerse
 102 ove convenne ch'io l'acqua inghiottissi.
 Indi mi tolse, e bagnato m'offerse
 dentro alla danza delle quattro belle,
 105 e ciascuna del braccio mi coperse.

92-93. *la donna, ch'io avea trovata sola, sopra me vidi.* Ritornando in sé, Dante si trova nel mezzo del fiumicello, dove la donna che aveva trovata sola (cf. *Purg.* XXVIII, 37-42), Matelda, l'ha tratto.

98. *Asperges me.* Gli angeli che circondano Beatrice cantano il salmo LI, 8 : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.*

103-105. *Indi mi tolse, e bagnato m'offerse dentro alla danza delle*

- Que je ne levai le menton à son commandement ;
 Car quand elle désigna par la barbe mon visage,
 75 Je compris bien le venin de l'expression.
 Et comme mon visage se relevait,
 77-78 } Mon regard s'aperçut que les créatures primitives
 } avaient cessé de répandre des fleurs ;
 Et mes yeux, encore peu assurés,
 Virent Béatrix tournée vers la bête
 81 Qui est un seul être en deux natures.
 Sous son voile, de l'autre côté de la rivière,
 Elle me parut l'emporter d'autant sur ce qu'elle était jadis,
 84 Qu'elle l'emportait sur les autres quand elle était sur la terre.
 A ce moment, l'ortie du repentir me piqua si fort
 Que, de toutes les autres choses, celle qui m'avait entraîné
 87 Le plus à l'aimer, me devint le plus haïssable.
 Un tel remords me mordit au cœur
 Que je tombai évanoui, et ce que je devins alors,
 90 Celle-là le sait, qui en était la cause.
 Ensuite, quand mon cœur me rendit le sentiment,
 La Dame que j'avais trouvée seule,
 93 Je la vis au-dessus de moi, et elle disait : « Tiens-moi, tiens-moi. »
 Elle m'avait entraîné dans la rivière jusqu'au cou,
 Et, me tirant après elle, elle s'en allait
 96 A la surface de l'eau, légère comme la navette.
 Quand je fus près de la rive bienheureuse,
 J'entendis un : « *Asperges me* » si doux,
 99 Que, loin de le décrire, je ne puis m'en souvenir.
 La belle Dame ouvrit ses bras,
 M'en entoura la tête, et elle me submergea
 102 De façon qu'il me fallut avaler de l'eau.
 Puis elle m'en retira et, ainsi baigné, elle me fit entrer
 Dans la danse des quatre belles,
 105 Et chacune me couvrit de son bras.

92-93. *La Dame que j'avais trouvée seule, je la vis au-dessus de moi.*
 Au moment où Dante revient à lui, il se trouve au milieu de la rivière ;
 la femme qu'il avait trouvée seule (cf. *Purg.* XXVIII, 37-42), Mathilde,
 l'y a entraîné.

98. *Asperges me.* Les anges qui accompagnent Béatrix chantent le
 psaume LI, 8 : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super
 nivem dealbabor*

103-105. *Puis elle m'en retira et, ainsi baigné, elle me fit entrer dans*

« Noi siam qui ninfe, e nel ciel siamo stelle ;
 pria che Beatrice discendesse al mondo,
 108 fummo ordinate a lei per sue ancelle.
 Menrenti agli occhi suoi ; ma nel giocondo
 lume ch'è dentro aguzzeranno i tuoi
 111 le tre di là, che miran più profondo. »
 Così cantando cominciare ; e poi
 al petto del grifon seco menârmi,
 114 ove Beatrice volta stava a noi.
 Disser : « Fa che le viste non risparmi ;
 posto t'avem dinanzi agli smeraldi,
 117 ond' Amor già ti trasse le sue armi. »
 Mille disiri più che fiamma caldi

quattro belle ; poi Matelda mi tolse dal Letè, e mi collocò in mezzo alle quattro donne danzanti, simbolo delle virtù cardinali (cf. *Purg.* XXIX, 130) ; — *e ciascuna del braccio mi coperse*. Questo atto significa che l'uomo puro è difeso dalle virtù cardinali contro gli assalti dei vizi contrari.

106-111. *Noi siam qui ninfe, e nel cielo siamo stelle*. Le virtù cardinali, che nel paradiso terrestre hanno figura di ninfe danzanti alla sinistra del mistico carro, hanno nel cielo la figura di stelle, quelle che Dante vide risplendere entrando nell'isola del purgatorio e illuminare la faccia di Catone (cf. *Purg.* I, 22-27 ; 37-39). Secondo Scartazzini, il concetto di questo verso è che le virtù cardinali risplendono in cielo qual luce che illumina il mondo e sono nello stesso tempo in terra le consigliatrici degli uomini ; — *pria che Beatrice discendesse al mondo, fummo ordinate a lei per sue ancelle* ; fin da prima della sua nascita noi fummo destinate ad essere le compagne di Beatrice. — Non dimentichiamo che Beatrice è l'immagine della scienza divina. Nel senso allegorico questo passo significa dunque che prima che la scienza delle cose divine si manifestasse agli uomini, prima che G. Cristo portasse al mondo questi dogmi che sono la credenza dei fedeli, le virtù cardinali esistevano, destinate già ad essere un dì le compagne della scienza divina sulla terra ; — *Menrenti agli occhi suoi ; ma nel giocondo lume ch'è dentro aguzzeranno i tuoi le tre di là, che miran più profondo* ; noi ti guideremo innanzi agli occhi di Beatrice, ma il lume che è dentro a quegli occhi, non ti sarà mostrato che dalle tre donne che danzano al di là del carro. — Ricordiamo d'una parte, che finora Beatrice, immagine della scienza divina, è rimasta velata (cf. *Purg.* XXX, 67-69), e d'altra parte, che le tre donne che danzano dalla destra del carro sono le virtù teologali (cf. *Purg.* XXIX, 121-129). Questo passaggio significa dunque che le virtù cardinali sono capaci di guidare Dante, immagine dell'uomo in genere, di fronte alla verità, ma che solo le virtù teologali sono capaci di rivelargliela per intero.

- « Ici nous sommes nymphes, et au ciel nous sommes étoiles ;
 Avant que Béatrix descendit sur la terre,
 108 Nous lui fûmes destinées pour être ses servantes.
 Nous te mènerons devant ses yeux, mais pour l'agréable
 Lumière qui est en eux, elles aiguïseront tes yeux à toi,
 111 Les trois qui sont de l'autre côté du char, et qui voient plus profond. »
 Ainsi parlaient-elles en chantant ; puis
 Elles me menèrent avec elles devant le griffon,
 114 Là où Béatrix se tenait tournée vers nous.
 Elles dirent : « Ne retiens pas tes yeux ;
 Nous t'avons mis devant les émeraudes
 117 D'où jadis Amour te lança ses flèches. »
 Mille désirs plus brûlants que la flamme

la danse des quatre belles ; alors Mathilde me retira du Léthé et me mit au milieu des quatre dames, symbole des vertus cardinales, qui dansaient (cf. Purg. XXIX, 130) : — et chacune me couvrit de son bras. Ce geste signifie que l'homme pur est défendu par les vertus cardinales contre les atteintes des vices opposés.

106-111. *Ici nous sommes nymphes, et au ciel nous sommes étoiles.* Les vertus cardinales, qui prennent, dans le Paradis terrestre, l'aspect de nymphes dansant à la gauche du char mystique, sont, au ciel, des étoiles, celles-là que Dante, pénétrant dans l'île du Purgatoire, vit luire au firmament et illuminer le visage de Caton (cf. *Purg.* I, 22-27 ; 37-39). Selon Scartazzini, ce vers signifie que les vertus cardinales font luire dans le ciel cette lumière qui éclaire le monde et sont en même temps sur la terre les conseillères des hommes ; — *Avant que Béatrix descendit sur la terre, nous lui fûmes destinées pour être ses servantes ;* dès avant sa naissance, nous fûmes destinées à être les compagnes de Béatrix. — Rappelons-nous que Béatrix est l'image de la science divine. Au sens allégorique, ce passage signifie donc qu'avant que la science des choses divines se manifestât aux hommes, avant l'époque où le Christ apporta au monde ces dogmes qui sont la croyance des fidèles, les vertus cardinales existaient, destinées déjà à être un jour, sur la terre, les compagnes de la science divine ; — *Nous te mènerons devant ses yeux, mais pour l'agréable lumière qui est en eux, elles aiguïseront tes yeux à toi, les trois qui sont de l'autre côté (du char) et qui voient plus profond ;* nous te mènerons jusque devant les yeux de Béatrix, mais pour la lumière qui est en eux, tu ne la verras que par les trois femmes qui dansent de l'autre côté du char. — Rappelons d'une part que, jusqu'à ce moment, Béatrix, image de la science divine, est restée voilée (cf. *Purg.* XXX, 67-69), et d'autre part, que les trois femmes qui dansent à la droite du char sont les vertus théologiques (cf. *Purg.* XXIX, 121-129). Ce passage signifie donc que les vertus cardinales sont bien capables de mener Dante, qui représente l'homme en général, tout près de la vérité, mais que seules les vertus théologiques sont capables de la lui révéler en entier.

- strinsermi gli occhi agli occhi rilucenti,
 120 che pur sopra il grifone stavan saldi.
 Come in lo specchio il sol, non altrimenti
 la doppia fiera dentro vi raggiava,
 123 or con uni, or con altri reggimenti.
 Pensa, lettor, s'io mi maravigliava
 quando vedea la cosa in sé star queta,
 126 e nell'idolo suo si trasmutava.
 Mentre che, piena di stupore e lieta,
 l'anima mia gustava di quel cibo,
 129 che, saziando di sé, di sé asseta ;
 sé dimostrando di più alto tribo
 negli atti, l'altre tre si féro avanti,
 132 danzando al loro angelico caribo.
 « Volgi, Beatrice, volgi gli occhi santi,
 era la lor canzone, al tuo fedele
 135 che, per vederti, ha mossi passi tanti.
 Per grazia fa noi grazia che disvele
 a lui la bocca tua, sí che discerna
 138 la seconda bellezza che tu cele. »
 O splendor di viva luce eterna !
 chi pallido si fece sotto l'ombra

121-123. *Come in lo specchio il sol, non altrimenti la doppia fiera dentro vi raggiava, or con uni, or con altri reggimenti* : come in uno specchio i raggi solari si riflettono variando continuamente secondo i giuochi della luce, così l'immagine del grifone si rifletteva negli occhi di Beatrice, ed ora distinguevasi il suo corpo ed i suoi atti di leone, ed ora le sue ali ed i suoi atti di uccello.

130-132. *sé dimostrando di più alto tribo negli atti, l'altre tre si féro avanti* ; con atti che dimostravano come esse fossero di più nobile condizione delle quattro donne, simbolo delle virtù cardinali, che danzavano alla sinistra del carro (cf. *Purg.* XXIX, 130-132). le tre donne simbolo delle virtù teologali, che danzavano alle destra del carro (cf. *Purg.* XXIX, 121-122), si fecero avanti.

136-138. *Per grazia fa noi grazia che disvele a lui la bocca tua, sí che discerna la seconda bellezza che tu cele*. Questi versi trovano la loro interpretazione in uno passaggio del *Convito* ove, spiegando tre versi d'una sua canzone, Dante scrive : « ... che nella faccia massimamente in due luoghi adopera l'anima... cioè negli occhi e nella bocca... » (*Conv.* III, 8).

140-143. *chi pallido si fece sotto l'ombra sì di Parnaso, o bevve in sua cisterna, che non paresse aver la mente ingombra, tentando a render*

- Attachèrent mes yeux sur ses yeux brillants
 120 Qui restaient fixés sur le seul griffon.
 Ainsi que, dans un miroir, le soleil, ainsi
 La bête double se réfléchissait en eux,
 123 Tantôt avec ces mouvements-ci, tantôt avec ceux-là.
 Pense, lecteur, si je m'émerveillai
 Quand je vis l'objet rester, quant à lui, immobile,
 126 Et changer dans son image.
 Tandis que, plein de stupeur et de joie,
 Mon âme goûtait de cette nourriture
 129 Qui, en vous rassasiant, vous altère davantage,
 Montrant par leurs actes qu'elles étaient de grade
 (plus élevé, les trois autres s'avancèrent
 132 En dansant au rythme des anges.
 « Tourne, Béatrix, tourne tes yeux sacrés,
 Disait leur chant, vers ton fidèle
 135 Qui, pour te voir, a fait tant de pas.
 De grâce, fais-nous la grâce de lui dévoiler
 Ton sourire, si qu'il aperçoive
 138 La seconde beauté que tu cèles. »
 O splendeur de la vive et éternelle lumière !
 Quel est celui qui, ayant pâli à l'ombre

121-123. *Ainsi que, dans un miroir, le soleil, ainsi la bête double se réfléchissait en eux, tantôt avec ces mouvements-ci, tantôt avec ceux-là* ; de même que, dans un miroir, les rayons du soleil se réfléchissent, variant sans cesse selon les jeux de la lumière. ainsi l'image du griffon se réfléchissait dans les yeux de Béatrix, et tantôt on distinguait son corps et ses mouvements de lion, et tantôt on distinguait ses ailes et ses mouvements d'oiseau.

130-132. *Montrant par leurs actes qu'elles étaient de grade plus élevé, les trois autres s'avancèrent* ; témoignant par leurs actes qu'elles étaient de condition plus noble que les quatre dames, symbole des vertus cardinales, qui dansaient à la gauche du char (cf. *Purg.* XXIX, 130-132), les trois dames, symbole des vertus théologiques, qui dansaient à la droite du char (cf. *Purg.* XXIX, 121-122), s'avancèrent.

136-138. *De grâce, fais-nous la grâce de lui dévoiler ton sourire, si qu'il aperçoive la seconde beauté que tu cèles*. Ces vers trouvent leur interprétation dans un passage du *Convito* où, expliquant trois vers d'une de ses chansons, Dante écrit : « ...que c'est surtout en deux points du visage que l'âme se révèle... c'est-à-dire dans les yeux et dans la bouche... » (*Conv.* III, 8).

140-143. *Quel est celui qui, ayant pâli à l'ombre du Parnasse ou ayant bu à son puits, ne montrerait pas un génie impuissant s'il tentait de te rendre telle que tu parus* ; quel est le poète qui, quelle qu'ait été

- 141 sí di Parnaso, o bevve in sua cisterna,
che non paresse aver la mente ingombra,
tentando a render te qual tu paresti
là dove armonizzando il ciel t'adombra,
145 quando nell'aere aperto ti solvesti ?

te qual tu paresti ; qual poeta mai, per quanto studio egli avesse posto nell' arte della parola e per quanto viva fosse la sua imaginazione, potrebbe rendere il tuo divino sorriso, o Beatrice ?

- 141 Du Parnasse ou ayant bu à sa source,
Ne montrerait pas un génie impuissant
S'il tentait de te rendre telle que tu parus
Dans celieu où le ciel t'enveloppe de son harmonie,
145 Lorsque tu te montras à découvert ?

l'application qu'il ait mise à l'étude, quelle que vive que soit son imagination, quel est le poète qui pourrait rendre ton divin sourire, ô Béatrix ?

CANTO XXXII

La processione prosegue il suo cammino, muovendosi verso oriente sino ad un albero spogliato delle sue foglie ma che riverdisce subito al contatto del carro. Dante s'addormenta. Svegliato da Matelda, assiste alle vicende del carro, vicende che simboleggiano quelle della Chiesa (13 aprile, dalle dieci antimeridiane circa alle undici).

Tanto eran gli occhi miei fissi ed attenti
a disbramarsi la decenne sete
3 che gli altri sensi m'eran tutti spenti;
ed essi quinci e quindi avean parete
di non caler, così lo santo riso
6 a sé traeali con l'antica rete;
quando per forza mi fu volto il viso
vêr la sinistra mia da quelle dèe,
9 perch'io udia da loro un « Troppo fiso ».
E la disposizion, ch'a veder èe
negli occhi pur testé dal sol percossi,
12 senza la vista alquanto esser mi fèe;

4-2. *Tanto eran gli occhi miei fissi ed attenti a disbramarsi la decenne sete*; a saziare il desiderio di vedere Beatrice, desiderio che datava da dieci anni, essendo ella morta nel 1290 e la presente visione avendo luogo nel 1300.

4-9. *ed essi quinci e quindi avean parete di non caler, così lo santo riso a sé traeali con l'antica rete*; e miei occhi da tutte parti avevano ostacolo al loro divagare dalla noncuranza di ogni cosa che non era la veduta di Beatrice; — *quando per forza mi fu volto il viso vêr la sinistra mia da quelle dèe, perch'io udia da loro un : Troppo fiso*. Dante era innanzi al carro mistico contemplando Beatrice, quando lo richiamarono allo spettacolo della processione le donne divine raffiguranti le virtù teologali che stavano alla destra del carro, e conseguentemente per volgersi ad esse egli dovette voltarsi verso sinistra.

10-12. *E la disposizion, ch'a veder èe negli occhi pur testé dal sol percossi, senza la vista alquanto esser mi fèe*. Dante vuol dire che rivolgendo gli occhi da Beatrice alle altre cose, si trovò nella condizione

CHANT XXXII

La procession se remet en marche, allant vers l'orient, vers un arbre dépouillé de ses feuilles, mais qui reverdit soudain au contact du char. Dante s'endort. Réveillé par Mathilde, il est témoin des vicissitudes que subit le char, vicissitudes qui symbolisent les vicissitudes de l'Eglise (13 avril, entre dix et onze heures du matin environ).

Mes yeux étaient si fixement attentifs
A assouvir leur soif de dix années,
3 Que mes autres sens étaient tout anéantis ;
Et ces (yeux) trouvaient de toute part obstacle
Dans le dédain, tant le sourire sacré
6 Les avait attirés dans son ancien filet,
Lorsque, de force, mon regard fut détourné
Vers ma gauche par ces déesses,
9 Car j'entendais ces mots : « Trop attentif. »
Et cette modification qui se produit dans la faculté visuelle
Des yeux au moment qu'ils viennent d'être frappés par le soleil,
12 M'empêcha quelques instants de voir ;

1-2. *Mes yeux étaient si fixement attentifs à assouvir leur soif de dix années ; à assouvir leur désir de voir Béatrix, désir qui datait de dix ans, Béatrix étant morte en 1290 et la vision présente ayant lieu en 1300.*

4-9. *Et ces (yeux) trouvaient de toute part obstacle dans le dédain, tant le sourire sacré les avait attirés dans son ancien filet ; et mes yeux se trouvaient empêchés de se porter ailleurs parce qu'ils dédaignaient tout ce qui n'était pas la vue de Béatrix ; — lorsque, de force, mon regard fut détourné vers ma gauche par ces déesses, car j'entendais ces mots : Trop attentif.* Dante se trouvait devant le char mystique, contemplant Béatrix, quand il fut rappelé au spectacle du cortège par les dames sacrées figurant les vertus théologiques qui se tenaient à la droite du char ; pour se tourner vers elles, c'est à gauche qu'il lui fallut voler.

10-12. *Et cette modification qui se produit dans la faculté visuelle des yeux au moment qu'ils viennent d'être frappés par le soleil, m'empêcha quelques instants de voir.* Dante veut dire que, détournant les yeux de Béatrix et les portant sur d'autres objets, il se trouva dans l'état de

- ma poi che al poco il viso riformossi
 (io dico al poco, per rispetto al molto
 15 sensibile, onde a forza mi rimossi),
 vidi in sul braccio destro esser rivolto
 lo glorioso esercito, e tornarsi
 18 col sole e con le sette fiamme al volto.
 Come sotto gli scudi per salvarsi
 volgesi schiera, e sé gira col segno
 21 prima che possa tutta in sé mutarsi;
 quella milizia del celeste regno,
 che precedeva, tutta trapassonne
 24 pria che piegasse il carro il primo legno.
 Indi alle ruote si tornâr le donne,
 e il grifon mosse il benedetto carico;
 27 sí che però nulla penna crollonne.
 La bella donna che mi trasse al varco
 e Stazio ed io seguitavam la rota,
 30 che fe' l'orbita sua con minore arco.
 Sí passeggiando l'alta selva, vòta
 colpa di quella ch'al serpente cresce,

di chi rivolge gli occhi dal sole ai corpi meno luminosi : ancora abbagliato, resta qualche momento senza vedere.

16-18. *vidi in sul braccio destro esser rivolto lo glorioso esercito, e tornarsi col sole e con le sette fiamme al volto.* Movendo incontro a Dante, la processione aveva camminato verso occidente, poi si era fermata (cf. *Purg.* XXX, 7); ora si rimette in cammino, e, avendo girato su se stessa, prosegue: — *col sole al volto* : cioè voltata verso oriente.

22-24. *quella milizia del celeste regno, che precedeva, tutta trapassonne pria che piegasse il carro il primo legno* : i ventiquattro seniori, che andavano innanzi al carro (cf. *Purg.* XXIX, 83), compierono il loro giro e passarono oltre prima che il carro incominciasse a voltare.

25. *Indi alle ruote si tornâr le donne.* Le quattro donne di sinistra avevano lasciato il lor luogo per guidare Dante a veder gli occhi di Beatrice (cf. *Purg.* XXXI, 109), e le tre di destra s'erano fatte un po' avanti danzando per pregarla a disvelarsi compitamente (cf. *Purg.* XXXI, 130-138).

26-27. *e il grifon mosse il benedetto carico; sí che però nulla penna crollonne*; ed il grifone si mosse traendo il carro nella nuova direzione, senza muovere le ali ch'egli teneva alzate (cf. *Purg.* XXIX, 109-111).

29-30. *seguitavam la rota, che fe' l'orbita sua con minore arco*; seguitavamo la ruota destra.

Mais après que mon regard fut réhabitué à une lumière faible,
 Je dis faible à l'égard de la grande
 15 Splendeur dont j'avais été forcé de me détourner,
 Je vis que vers la droite s'était tournée
 La glorieuse armée, et qu'elle s'en retournait
 18 Avec le soleil et les sept flambeaux devant elle.
 De même que, à l'abri des boucliers, une troupe effectue
 une courbe pour se garantir, et l'étendard oblique
 21 Avant qu'elle ait pu tout entière changer de position ;
 (Ainsi) cette milice du royaume céleste
 Qui allait à l'avant, passa toute
 24 Devant que le char pliât son timon.
 Alors les Dames se rapprochèrent des roues,
 Et le griffon ébranla le char bénit,
 27 Sans toutefois qu'aucune de ses plumes bougeât.
 La belle Dame qui m'avait fait passer le gué,
 Ainsi que Stace et moi, nous suivions la roue
 30 Qui décrivait le plus petit cercle.
 Traversant ainsi la haute forêt, vide
 Par la faute de celle qui crut le serpent,

celui qui cesse de regarder le soleil et fixe des objets moins lumineux : encore ébloui, il reste tout un moment sans voir.

16-18. *Je vis que vers la droite s'était tournée la glorieuse armée, et qu'elle s'en retournait avec le soleil et les sept flambeaux devant elle.* Venant à la rencontre de Dante, la procession avait marché face à l'occident, puis elle s'était arrêtée (cf. *Purg.* XXX, 7) ; maintenant elle se remet en marche, et, ayant tourné sur elle-même, elle s'avance ; — avec le soleil devant elle ; c'est-à-dire tournée vers l'orient.

22-24. *(Ainsi) cette milice du royaume céleste qui allait à l'avant, passa toute devant que le char pliât son timon ;* les vingt-quatre vieillards qui allaient devant le char (cf. *Purg.* XXIX, 83) accomplirent leur volte et avancèrent outre devant que le char commençât à tourner.

25. *Alors les Dames se rapprochèrent des roues.* Les quatre dames de gauche avaient quitté leur place pour mener Dante devant les yeux de Béatrix (cf. *Purg.* XXXI, 109), et les trois dames de droite s'étaient avancées quelque peu pour la prier de se révéler complètement (cf. *Purg.* XXXI, 130-138).

26-27. *Et le griffon ébranla le char bénit, sans toutefois qu'aucune de ses plumes bougeât ;* et le griffon s'avança trainant le char dans une autre direction, sans toutefois bouger ses ailes, qu'il tenait dressées (cf. *Purg.* XXIX, 109-111).

29-30. *nous suivions la roue qui décrivait le plus petit cercle ; nous suivions la route droite.*

- 33 temprava i passi un'angelica nota.
 Forse in tre voli tanto spazio prese
 disfrenata saetta, quanto eràmo
 36 rimossi quando Beatrice scese.
 Io sentii mormorare a tutti : « Adamo » ;
 poi cerchiaro una pianta, dispogliata
 39 di fiori e d'altra fronda in ciascun ramo :
 la coma sua, che tanto si dilata
 più quanto più è su, fòra dagl'Indi
 42 nei boschi lor per altezza ammirata.
 « Beato sei, grifon, che non discindi
 col bécco d'esto legno dolce al gusto,
 45 poscia che mal si torce il ventre quindi. »
 Cosí d'intorno all'arbore robusto
 gridaron gli altri ; e l'animal binato :
 48 « Sí si conserva il seme d'ogni giusto. »
 E vòlto al temo ch'egli avea tirato,

37-39. *Io sentii mormorare a tutti : Adamo ; poi cerchiaro una pianta, dispogliata di fiori e d'altra fronda in ciascun ramo.* Beatrice discesa dal carro (verso 36), ella e la sua comitiva si avvicinano di un albero dispogliato che non era altro che l'albero della scienza del bene e del male, di cui Dio aveva interdetto a Adamo ed a Eva di mangiare il frutto, mormorando il nome d'Adamo e lamentando così il peccato del primo uomo. Quasi tutti i commentatori riconoscono in questo albero il simbolo dell'obbedienza.

40-41. *la coma sua, che tanto si dilata più quanto più è su...*; cf. *Purg.* XXII, nota 133-135.

43-45. *Beato sei, grifon, che non discindi col bécco d'esto legno dolce al gusto, poscia che mal si torce il ventre quindi.* I componenti la processione, come avevano rimproverato Adamo per aver toccato il frutto dell'albero, così lodano il grifone che non distacca il frutto proibito : lo grifone non essendo che l'immagine di Gesù, queste parole non sono che lodi alla sua obbedienza costante (cf. Paul, *Ep. ai Filipp.*, II, 8 : *Ep. ai Rom.*, V, 19 ; *Ep. ai Ebr.*, V, 8).

47-48. *e l'animal binato : Sí si conserva il seme d'ogni giusto ; e il grifone : serbando l'obbedienza dovuta a Dio, si mantiene il principio d'ogni virtù.* — « Come la superbia è madre e radice di tutti li vizi e peccati, dice il Buti, così l'umiltà è radice e seme d'ogni atto virtuoso, e l'umiltà non si può conservare se non con l'obbedienza. »

49-51. *E vòlto al temo ch'egli avea tirato, trasselo al piè della vedova frasca e quel di lei a lei lasciò legato.* « Come lo dimonio, dice il Buti, separò l'uomo da l'obbedienza di Dio, facendoli mangiare del pomo di quella pianta vietatoli ; così il Cristo tirò l'uomo a l'obbedienza di Dio, ponendo l'umanità sua a morire per la verità. »

- 33 Le chant des anges réglait nos pas.
) La flèche décochée à trois reprises parcourt
) environ autant d'espace que nous en avons
- 36 Parcouru quand Béatrix descendit.
 J'entendis murmurer par tous : « Adam » ;
 Puis ils encerclèrent un arbre dépouillé
- 39 De fleurs et de tout feuillage en tous ses rameaux :
 Son branchage, qui s'élargit à mesure
 Qu'il s'élève, les Indiens l'eussent
- 42 Admiré dans leurs forêts pour sa hauteur.
 « Tu es bienheureux, griffon, toi qui ne lacères point
 Du bec cet arbre au goût agréable,
- 45 Qui, après, fait se tordre le ventre de douleur. »
 C'est ainsi qu'autour de cet arbre gigantesque
 Criaient les autres ; et l'animal né double :
- 48 « Ainsi se conserve la semence de toute vertu. »
 Et tourné vers le timon qu'il avait tiré,

37-39. *J'entendis murmurer par tous : Adam ; puis ils encerclèrent un arbre dépouillé de fleurs et de tout feuillage en tous ses rameaux.* Béatrix étant descendue du char (vers 36), elle s'approcha, elle et ceux qui l'accompagnaient, d'un arbre dépouillé qui n'était autre que l'arbre de la science du bien et du mal dont Dieu avait défendu à Adam et Eve de manger le fruit, murmurant le nom d'Adam et pleurant ainsi le péché du premier homme. La plupart des commentateurs voient dans cet arbre le symbole de l'obéissance.

40-41. *Son branchage, qui s'élargit à mesure qu'il s'élève... ; cf. Purg. XXII, note 133-135.*

43-45. *Tu es bienheureux, griffon, toi qui ne lacères point du bec cet arbre au goût agréable, qui, après, fait se tordre le ventre de douleur.* Ceux qui composent le cortège, après avoir blâmé Adam pour avoir touché au fruit de l'arbre, louent le griffon de ne pas détacher le fruit défendu ; le griffon n'étant autre chose que l'image de Jésus, leurs paroles reviennent en somme à louer celui-ci de son obéissance constante (cf. Paul, *Ep. aux Philipp.*, II, 8 ; *Ep. aux Rom.*, V, 19 ; *Ep. aux Hébr.*, V, 8).

47-48. *et l'animal né double : Ainsi se conserve la semence de toute vertu ;* et le griffon : en observant l'obéissance due à Dieu on maintient le principe de toute vertu. — « De même que la superbe est la mère et la racine de tous les vices et péchés, dit Buti, de même l'humilité est la racine et la semence de toute action vertueuse, et l'humilité ne peut se conserver que par l'obéissance. »

49-51. *Et tourné vers le timon qu'il avait tiré, il le traîna au pied de l'arbre dépouillé, et il l'y laissa, l'ayant attaché à une de ses branches.* « De même que le démon, dit Buti, détacha l'homme de l'obéissance à Dieu, en lui faisant manger du fruit de l'arbre défendu, de même le Christ ramena l'homme à l'obéissance en faisant mourir son humanité pour la vérité. »

- trasselo al piè della vedova frasca
 51 e quel di lei a lei lasciò legato.
 Come le nostre piante, quando casca
 giù la gran luce mischiata con quella
 54 che raggia retro alla celeste lasca,
 turgide fansi, e poi si rinnovella
 di suo color ciascuna, pria che il sole
 57 giunga li suoi corsier sott'altra stella;
 men che di rose e più che di viole
 colore aprendo, s'innovò la pianta,
 60 che prima avea le ràmora sí sole.
 Io non lo intesi, e qui non si canta
 l'inno che quella gente allor cantaro,
 63 né la nota soffersi tutta quanta.
 S'io potessi ritrar come assonnaro
 gli occhi spietati udendo di Siringa,
 66 gli occhi a cui più vegghiar costò sí caro;
 come pittor che con esempio pinga,
 disegnerei com'io m'addormentai:
 69 ma qual vuol sia che l'assonnar ben finga.
 Però trascorro a quando mi svegliai,
 e dico ch'un splendor mi squarciò il velo
 72 del sonno, ed un chiamar: « Surgi, che fai? »
 Quale a veder dei fioretti del melo,

52-54. *quando casca giù la gran luce mischiata con quella che raggia retro alla celeste lasca*; nella primavera, allorché il sole, mischiando la sua luce a quella delle stelle che compongono l'Ariete, che si trova dietro ai Pesci, raggia sulla terra.

58-59. *men che di rose e più che di viole colore aprendo, s'innovò la pianta*; l'albero, che era dispogliato (versi 38-39), mise fuori dei fiori di un colore tra il roseo e il violetto. — Secondo il Buti, seguito dalla maggior parte degli interpreti, questo colore ricorda il sangue sparso da G. C. per riparare la disubbidienza dell'uomo.

64-68. *S'io potessi ritrar come assonnaro gli occhi spietati udendo di Siringa, gli occhi a cui più vegghiar costò sì caro; come pittor che con esempio pinga, disegnerei com'io m'addormentai*; se potessi ritrarre come al canto di Mercurio, che raccontava le avventure di Siringa, si chiusero al sonno gli occhi di Argo, il fiero custode di Io (cf. *Purg.* XXIX, 95), fatto uccidere da Giove perché la vigilanza di lui impediva al re degli dèi di avvicinarsi all'amata Io, ritrarrei come mi addormentai.

73-84. *Quale a veder dei fioretti del melo, che del suo pomo gli angeli*

- Il le traîna au pied de l'arbre dépouillé,
 51 Et il l'y laissa, l'ayant attaché à une de ses branches.
 De même que nos arbres, lorsque tombe
 Sur la terre la grande lumière mêlée à celle
 54 Qui rayonne derrière la constellation des Poissons,
 Viennent à bourgeonner, et renouvellent ensuite
 Toute leur livrée devant que le soleil
 57 Attache ses coursiers sous d'autres étoiles ;
 (L'arbre se renouvela, montrant une teinte qui
) était moins que le rose et plus que le violet,
 60 Lui qui, auparavant, avait sa ramure si dénudée.
 Je ne compris point, et sur la terre on ne la chante pas,
 L'hymne qui fut alors chantée par cette foule,
 63 Et je ne pus supporter la musique jusqu'au bout.
 Si je pouvais décrire comment se fermèrent de sommeil,
 En écoutant les aventures de Syrinx, ces yeux cruels,
 66 Ces yeux à qui il en coûta si cher de tant veiller,
 Comme le peintre qui peindrait d'après modèle
 Je montrerais comment je m'endormis ;
 69 Mais qu'un autre représente fidèlement comment on s'endort.
 Aussi je passe au moment où je m'éveillai ;
 Et je dis qu'une splendeur me déchira le voile
 72 Du sommeil, et un appel : « Debout, que fais-tu ? »
 Tels, pour voir les fleurs de l'arbre

52-54. *lorsque tombe sur la terre la grande lumière mêlée à celle qui rayonne derrière la constellation des Poissons ;* au printemps, quand le soleil, mêlant sa clarté à celle des étoiles qui composent le Bélier, qui est derrière les Poissons, rayonne sur la terre.

58-59. *L'arbre se renouvela, montrant une teinte qui était moins que le rose et plus que le violet ;* l'arbre, qui était dépouillé (vers 38-39), se couvrit de fleurs d'une couleur intermédiaire entre le rose et le violet. — Selon Buti, suivi par la plupart des commentateurs, cette couleur est pour rappeler le sang répandu par Jésus-Christ en vue de réparer la désobéissance de l'homme.

64-68. *Si je pouvais décrire comment se fermèrent de sommeil, en écoutant les aventures de Syrinx, ces yeux cruels, ces yeux à qui il en coûta si cher de tant veiller, comme le peintre qui peindrait d'après modèle je montrerais comment je m'endormis ;* si je pouvais décrire comment, au chant de Mercure, qui disait les aventures de Syrinx, se fermèrent de sommeil les yeux d'Argus, le cruel gardien d'Io (cf. *Purg.* XXIX, 95), tué par l'ordre de Jupiter parce que sa vigilance empêchait le roi des dieux d'approcher d'Io qu'il aimait, je décrirais comment je m'endormis.

73-81. *Tels, pour voir les fleurs de l'arbre qui rend les anges avides*

- che del suo pomo gli angeli fa ghiotti
 75 e perpetue nozze fa nel cielo,
 Pietro e Giovanni e Iacopo condotti,
 e vinti ritornaro alla parola,
 78 dalla qual furon maggior sonni rotti.
 e videro scemata loro scuola,
 cosí di Moisé come d'Elía,
 81 ed al maestro suo cangiata stola ;
 tal torna'io, e vidi quella pia
 sopra me starsi, che conducitrice
 84 fu de'miei passi lungo il fiume pria.
 E tutto in dubbio dissi : « Ov'è Beatrice ? »
 ond'ella : « Vedi lei sotto la fronda
 87 nuova sedersi in su la sua radice.
 Vedi la compagnía che la circonda ;
 gli altri dopo il grifon sen vanno suso,
 90 con piú dolce canzone e piú profonda. »
 E se piú fu lo suo parlar diffuso
 non so, però che già negli occhi m'era
 93 quella ch'ad altro intender m'avea chiuso.
 Sola sedeasi in su la terra vera,

fa ghiotti... Pietro e Giovanni e Iacopo condotti, e vinti ritornaro..., e videro scemata loro scuola, cosí di Moisé come d'Elía, ed al maestro suo cangiata stola. La similitudine è tolta dalla trasfigurazione di Cristo, nella quale gli apostoli Pietro, Giovanni e Giacomo furono presenti e dove ebbero saggi della beatitudine : ritornati in sé, videro che Mosè ed Elía, che erano venuti a ragionare con Gesù, erano spariti e che Gesù stesso aveva ripreso le sue sembianze.

82-83. *e vidi quella pia sopra me starsi* ; e vidi Matelda, la cui voce m'aveva svegliato (cf. verso 72), alzata in piedi accanto a me ancora coricato.

86-89. *Vedi lei sotto la fronda nuova sedersi in su la sua radice* ; vedi Beatrice seduta sulla radice dell'albero recentemente rifiorito. — Il valore simbolico del modo di stare di Beatrice non fu ben chiarito dai commentatori. Forse Dante volle significare, dice il Casini, che la scienza delle cose divine ha il suo fondamento nell'umiltà (*radice*), e nell'ubbidienza (*pianta*, cf. stesso canto, nota 37-39, *in fine*), e nelle opere virtuose (*fronda*) che ne derivano : — *Vedi la compagnia che la circonda ; gli altri dopo il grifon sen vanno suso*. Beatrice era rimasta con la compagnia delle sette donne, le quattro virtù cardinali e le tre teologiche ; tutti gli altri componenti la processione andarono al cielo con il grifone.

94-95. *Sola sedeasi in su la terra vera, come guardia lasciata lì del*

- Qui rend les anges avides de son fruit
 75 Et donne lieu dans le ciel à des banquets éternels,
 Pierre, Jean et Jacques furent conduits (sur la montagne),
 Et, jetés à terre, revinrent à eux à la voix
 78 Qui interrompit des sommeils plus profonds,
 Et virent leur troupe diminuée
 En même temps de Moïse et d'Élie,
 81 Et la robe du Maître changée ;
 Tel je revins à moi ; et je vis cette compatissante (Dame)
 Se tenir au-dessus de moi, qui avait guidé
 84 Tantôt mes pas le long du fleuve.
 Et tout troublé, je dis : « Où est Béatrix ? »
 Alors, elle : « Vois-la sous la frondaison
 87 Nouvelle, assise sur ses racines.
 Vois la compagnie qui l'entoure ;
 Les autres s'en vont au ciel à la suite du griffon
 90 Avec les chants les plus doux et les plus sublimes. »
 Et si son discours s'étendit davantage,
 Je ne le sais, parce que j'avais déjà dans les yeux
 93 Celle qui m'empêchait de prendre garde à rien d'autre.
 Elle était assise seule sur la terre véritable,

de son fruit... Pierre, Jean et Jacques furent conduits (sur la montagne), et, jetés à terre, revinrent à eux... et virent leur troupe diminuée en même temps de Moïse et d'Élie, et la robe du Maître changée. La similitude est tirée de la Transfiguration de Jésus-Christ, à laquelle les apôtres Pierre, Jean et Jacques furent présents, et où ils eurent un avant-goût de la béatitude ; revenus à eux, ils virent que Moïse et Élie, qui étaient venus parler avec Jésus, avaient disparu, et que Jésus lui-même avait repris son aspect habituel.

82-83. *et je vis cette compatissante (Dame) se tenir au-dessus de moi ; et je vis Mathilde, dont la voix m'avait éveillé (cf. vers 72), dressée sur ses pieds près de moi encore couché.*

86-89. *Vois-la sous la frondaison nouvelle, assise sur ses racines ; vois Béatrix assise sur les racines de l'arbre qui vient de reflourir.* — La valeur symbolique de cette position de Béatrix n'a pas été bien déterminée par les commentateurs. Peut-être Dante a-t-il voulu, dit Casini, signifier que la science des choses divines a son fondement dans l'humilité (*les racines*), dans l'obéissance (*l'arbre*, cf. même chant, note 37-39, *in fine*), et dans les actions vertueuses (*la frondaison*) qui en dérivent ; — *Vois la compagnie qui l'entoure ; les autres s'en vont au ciel à la suite du griffon.* Béatrix étant restée avec les sept dames, les quatre vertus cardinales et les trois vertus morales, tous les autres personnages de la procession s'en allaient au ciel avec le griffon.

94-95. *Elle était assise seule sur la terre véritable, comme une garde*

- 96 come guardia lasciata lì del plaustro,
 che legar vidi alla biforme fiera.
 In cerchio le facevan di sé claustro
 le sette ninfe, con quei lumi in mano
 99 che son sicuri d'Aquilone e d'Austro.
 « Qui sarai tu poco tempo silvano,
 e sarai meco, senza fine, cive
 102 di quella Roma, onde Cristo è romano.
 Però, in pro del mondo che mal vive,
 al carro tieni or gli occhi, e quel che vedi,
 103 ritornato di là, fa che tu scrive. »
 Così Beatrice; ed io, che tutto ai piedi
 de' suoi comandamenti era devoto,
 108 la mente e gli occhi, ov' ella volle, diedi.
 Non scese mai con sì veloce moto
 foco di spessa nube, quando piove

plaustro. Quando il grifone ascende al cielo, lascia Beatrice a guardia del carro. Nelle parole : *in su la terra vera*, gli uni intendono il paradiso terrestre, gli altri la terra ubbidiente al suo Fattore. il simbolo nascoso nelle figure del grifone, immagine di Gesù, del carro, simbolo della Chiesa, e di Beatrice, simbolo della scienza divina, noi ci domandiamo se le parole : *terra vera* non significhino piuttosto *Roma*, sede della Chiesa. Questa opinione potrebbe appoggiarsi su i versi 100-102 di questo stesso canto XXXII, il concetto di *quella Roma* di cui si parla nel verso 102 potendo benissimo formare antitesi col concetto della Roma terrestre ove Cristo stabilì la sede della sua Chiesa.

98-99. *le sette ninfe, con quei lumi in mano che son sicuri d'Aquilone e d'Austro*, Allorché il grifone è risalito al cielo, egli ha lasciato accanto al carro mistico Beatrice e le sette donne, simbolo delle virtù. I lumi che sono in mano di queste donne sono evidentemente i sette candelabri che andavano innanzi alla processione mistica (cf. *Purg.* XXIX, 43 e segg.), *quei lumi che son sicuri d'Aquilone e d'Austro* non potendo essere che essi che compongono *il settentrion... che né occaso mai seppe né orto* (*Purg.* XXX, 1-2).

103-105. *Però, in pro del mondo che mal vive, al carro tieni or gli occhi, e quel che vedi, ritornato di là, fa che tu scrive*; a vantaggio degli uomini, guarda il carro, considera le vicende della Chiesa. — Il carro è dapprima vittima di un' aquila (versi 109-117), poi d'una volpe (versi 118-123), poi d'un dragone (versi 130-135). Subito dopo il carro subisce una trasformazione che ne fa un mostro di cui una sconcia cortigiana e un orribile gigante ne prendono possesso (versi 136-160). In questo momento Beatrice e le sette donne, simboló delle virtù, lasciano il carro e si allontanano, ma Beatrice ammonisce Dante che il carro non sarà per gran tempo la preda dei due vili che l'occupano (canto XXXIII, 1-102).

Comme une garde laissée là pour le char
 96 Que j'avais vu attacher par la bête biforme.
 Elles l'enfermaient dans leur cercle,
 Les sept nymphes, avec ces flambeaux dans la main
 99 Qui résistent à Aquilon et à Auster.
 « Tu seras peu de temps habitant de ce bois-ci,
 Car tu seras, sans fin, citoyen avec moi
 102 De cette Rome dont le Christ est romain.
 Aussi, pour le profit du monde qui vit dans le mal,
 Tiens maintenant les yeux sur le char, et ce que tu vois,
 105 Quand tu seras retourné là-bas fais en sorte de l'écrire. »
 { Ainsi Béatrix ; et moi, qui étais tout dévoué
 106-108 { à ses commandements, je portai l'attention et
 { les yeux où elle le voulait.
 Jamais ne descendit d'un élan aussi rapide
 La foudre qui sort de la nuée épaisse, quand elle tombe

laissée là pour le char. Quand le griffon remonte au ciel, il laisse le char à la garde de Béatrix. Par ces mots : *sur la terre véritable*, les uns entendent le Paradis terrestre, les autres la terre obéissante à son Créateur. Etant donné le symbole caché sur les figures du griffon, image de Jésus, du char, image de l'Eglise et de Béatrix, image de la science des choses divines, nous nous demandons si ces mots : *terre véritable* ne signifient pas plutôt *Rome*, le siège de l'Eglise. Cette opinion pourrait s'appuyer sur les vers 100-102 de ce même chant XXXII, 5, l'idée de cette Rome éternelle dont il est parlé dans ces vers pouvant très bien former antithèse avec l'idée de la Rome terrestre où le Christ a fixé le siège de son Eglise.

98-99. *Les sept nymphes, avec ces flambeaux dans la main qui résistent à Aquilon et à Auster.* Quand le griffon est remonté au ciel, il a laissé auprès du char mystique Béatrix et les sept dames, image des vertus. Les flambeaux qui sont dans la main de ces femmes sont évidemment les sept candélabres qui marchaient au devant du cortège mystique (cf. *Purg.* XXIX, 43 et suiv.), les flambeaux *qui résistent à Aquilon et à Auster* ne pouvant être que ceux-là qui forment *cette constellation... qui ne connut jamais lever ni coucher* (*Purg.* XXX, 1-2).

103-105. *Aussi, pour le profit du monde qui vit dans le mal, tiens maintenant les yeux sur le char, et ce que tu vois, quand tu seras retourné là-bas fais en sorte de l'écrire ;* pour le profit des hommes, regarde le char, considère les vicissitudes de l'Eglise. — Le char est d'abord victime d'un aigle (vers 109-117), puis d'un renard (vers 118-123), puis d'un dragon (vers 130-135). Aussitôt le char subit une transformation qui en fait un monstre dont une infâme courtisane et un affreux géant prennent possession (vers 136-160). A ce moment Béatrix et les sept dames, symbole des vertus, laissent le char et s'éloignent, mais Béatrix annonce à Dante que le char ne restera pas longtemps la proie des deux coquins qui l'occupent (chant XXXIII, 1-102).

- 111 da quel confine che piú va remoto,
 com'io vidi calar l'uccel di Giove
 per l'arbor giú, rompendo della scorza,
 114 non che dei fiori e delle foglie nuove ;
 e ferí il carro di tutta sua forza,
 ond'ei piegò come nave in fortuna,
 117 vinta dall'onde, or da poggia or da orza.
 Poscia vidi avventarsi nella cuna
 del trionfal veicolo una volpe,
 120 che d'ogni pasto buon pareva digiuna.
 Ma, riprendendo lei di laide colpe,
 la donna mia la volse in tanta futa,
 123 quando sofferson l'ossa senza polpe.
 Poscia, per indi ond'era pria venuta,
 l'aquila vidi scender giú nell'arca
 126 del carro, e lasciar lei di sé pennuta.
 E qual esce di cor che si rammarca,
 tal voce uscí del cielo, e cotal disse :
 129 « O navicella mia, com'mal sei carica ! »
 Poi parve a me che la terra s'aprisse
 tr'ambo le rote, e vidi uscirne un drago,

112-115. *com'io vidi calar l'uccel di Giove per l'arbor giú, rompendo della scorza, non che dei fiori e delle foglie nuove; e ferí il carro di tutta sua forza.* Quest' aquila simboleggia, secondo i commentatori, gli imperatori romani che perseguitarono la Chiesa nei primi secoli. L'idea ne è tolta da Ezechiele (Ezechiele, XVII, 3.)

118-119. *Poscia vidi... una volpe.* Questa volpe simboleggia, secondo i commentatori, l'eresia che venne dopo le persecuzioni imperiali. L'idea ne è tolta da Ezechiele (Ezechiele, XIII, 4).

122. *la donna mia la volse in fuga.* Beatrice volgendo la volpe in fuga è l'immagine della verità che caccia l'errore.

124-129. *Poscia, per indi ond'era pria venuta, l'aquila vidi scender giú nell'arca del carro, e lasciar lei di sé pennuta.* Questa seconda caduta dell'aquila significa, secondo i commentatori, la donazione di Costantino imperatore al pontefice Silvestro I (cf. *Inf.* XIX, 115), donazione che fu, secondo Dante, funesta alla Chiesa (cf. stesso canto, nota 136-139). — *E qual esce di cor che si rammarca, tal voce uscí del cielo, e cotal disse : O navicella mia, com' mal sei carica !* Secondo la leggenda di Costantino, poco dopo la donazione imperiale, fu udita nel cielo una voce gridare : « *Hodie diffusum est venenum in Ecclesia Dei.* »

131. *vidi uscirne un drago.* Secondo molti commentatori, questo drago è l'immagine di Satana, o di Maometto, o ancora dell' Anticristo ;

- 111 Des régions les plus éloignées,
Que l'oiseau de Jupiter que je vis descendre
A terre à travers l'arbre, déchirant son écorce
- 114 Ainsi que ses fleurs et ses feuilles nouvelles ;
Et il frappa le char de toute sa force,
Ce dont il plia comme le navire en péril,
- 117 Battu par les flots, tantôt à tribord, tantôt à bâbord.
Je vis ensuite s'élancer contre le fond
Du char triomphal, un renard
- 120 Qui semblait à jeun de toute bonne nourriture.
Mais, en lui reprochant des fautes abominables,
Ma Dame le força à fuir aussi vite
- 123 Que le permettaient ses os décharnés.
Après, reprenant le chemin par où il était venu d'abord,
Je vis l'aigle descendre dans l'arche
- 126 Du char, la laissant jonchée de ses plumes.
Et semblable à celle qui sort d'un cœur qui se plaint,
Une voix sortit du ciel, et elle parla ainsi :
- 129 « O ma nacelle, comme tu es mal chargée ! »
Puis il me parut que la terre s'ouvrait
Entre les deux roues, et j'en vis sortir un dragon

112-115. *Que l'oiseau de Jupiter que je vis descendre à terre à travers l'arbre, déchirant son écorce ainsi que ses fleurs et ses feuilles nouvelles ; et il frappa le char de toute sa force.* Cet aigle symbolise, suivant les commentateurs, les empereurs romains qui persécutèrent l'Eglise dans les premiers siècles. L'idée en est tirée d'Ezéchiel (Ezéchiel, XVII, 3).

118-119. *Je vis ensuite... un renard.* Ce renard symbolise, suivant les commentateurs, l'hérésie qui suivit les persécutions des empereurs. L'idée en est tirée d'Ezéchiel (Ezéchiel, XIII, 4).

122. *Ma Dame le força à fuir.* Béatrix mettant le renard en fuite est l'image de la vérité chassant l'erreur.

124-129. *Après, reprenant le chemin par où il était venu d'abord, je vis l'aigle descendre dans l'arche du char, la laissant jonchée de ses plumes.* Cette seconde chute de l'aigle signifie, selon les commentateurs, la donation de l'empereur Constantin au pape Silvestre I (cf. *Inf.* XIX, 145), donation qui fut, d'après Dante, funeste à l'Eglise malgré la bonne intention du donateur (cf. même chant, note 136-139) ; — *Et semblable à celle qui sort d'un cœur qui se plaint, une voix sortit du ciel, et elle parla ainsi : O ma nacelle, comme tu es mal chargée !* Selon la légende de Constantin, peu après la donation impériale on entendit une voix crier dans le ciel : « *Hodie diffusum est venenum in Ecclesia Dei.* »

131. *j'en vis sortir un dragon.* Suivant beaucoup de commentateurs, ce dragon est l'image de Satan ; selon d'autres, celle de Mahomet ou

- 132 che per lo carro su la coda fisse :
 e, come vespa che ritragge l'ago,
 a sé traendo la coda maligna
 135 trasse del fondo e gissen vago vago.
 Quel che rimase, come di gramigna
 vivace terra, della piuma, offerta
 138 forse con intenzion sana e benigna,
 si ricoperse; e funne ricoperta
 e l'una e l'altra rota e il temo, in tanto
 141 che piú tiene un sospir la bocca aperta.
 Trasformato cosí il dificio santo
 mise fuor teste per le parti sue,
 144 tre sopra il temo, ed una in ciascun canto.
 Le prime eran cornute come bue;
 ma le quattro un sol corno avean per fronte :
 147 simile mostro visto ancor non fue.
 Sicura, quasi ròcca in alto monte,
 seder sopr'esso una puttana sciolta

d'altri poi, considerando che l'idea di questo drago è tolta dall'Apocalisse (*Apocal.* XIII, 3), vi ravvisano l'Impero romano persecutore della Chiesa.

136-139. *Quel che rimase... della piuma, offerta con intenzion sana e benigna, si ricoperse*; pieno di penne in seguito alla seconda calata dell'aquila, non violenta come la prima (cf. stesso canto, nota 124-129), come venne lacerato dal dragone, il carro si ricopre di queste penne.

142-146. *Trasformato cosí il dificio santo mise fuor teste per le parti sue, tre sopra il temo, ed una in ciascun canto. Le prime eran cornute come bue; ma le quattro un sol corno avean per fronte.* Il carro, continuando a trasformarsi, prende la figura del mostro descritto da S. Giovanni (*Apocal.* XVII, 1 e segg.) e di cui Dante ha già parlato al canto XIX dell'*Inferno*, versi 106-110. Secondo la maggior parte dei commentatori, queste sette teste sono, nell'intenzione del poeta, l'immagine dei sette peccati capitali; le tre munite di due corna sono la superbia, l'ira e l'invidia, che offendono Dio ed il prossimo; le altre quattro sono rivolti solamente contro il prossimo, per ciò non hanno che un solo corno.

149-156. *seder sopr'esso una puttana sciolta m'apparve con le ciglia intorno pronte.* Tutti i commentatori sono concordi nel riconoscere in questa donna licenziosa, della quale l'idea è tolta dall'Apocalisse, *loco cit.*, l'immagine sotto la quale Dante si rappresentava la Chiesa romana durante i pontificati di Bonifazio VIII e di Clemente V; — e come perché non gli fosse tolta, vidi di costà a lei dritto un gigante.

- 132 Qui enfonça sa queue à travers le char ;
 Et comme la guêpe qui retire l'aiguillon,
 Retirant à lui sa queue malfaisante,
- 135 Il emporta une partie du fond, puis s'en alla en serpentant.
 Ce qui resta, comme (se recouvre) de chiendent
 Une terre fertile, des plumes offertes
- 138 Peut-être dans une intention droite et bienveillante,
 Se couvrit ; et s'en recouvrirent
 L'une et l'autre roue et le timon, dans un temps si court
- 141 Qu'un soupir tient la bouche plus longtemps ouverte.
 Du char sacré ainsi transformé
 Sortirent des têtes en ses diverses parties,
- 144 Trois sur le timon, et une à chaque angle.
 Les premières étaient cornues comme les bœufs,
 Mais les quatre (autres) avaient une seule corne sur le front :
- 147 On n'avait pas encore vu semblable monstre.
 Sûre, comme la forteresse en haut de la montagne,
 Assise sur lui, une courtisane dissolue

encore de l'Antéchrist ; d'autres enfin, considérant que Dante a pris l'idée de ce dragon dans l'Apocalypse (*Apocal.* XII, 3), y voient figuré l'Empire romain persécuteur de l'Eglise.

136-139. *Ce qui resta..., des plumes offertes peut-être dans une intention droite et bienveillante, se couvrit ;* rempli de plumes à la suite de la seconde chute de l'aigle, qui n'était pas violente comme la première (cf. même chant, note 124-129), aussitôt qu'il a été déchiré par le dragon le char se couvre de ces plumes.

142-146. *Du char sacré ainsi transformé sortirent des têtes en ses diverses parties, trois sur le timon, et une à chaque angle. Les premières étaient cornues comme les bœufs, mais les quatre (autres) avaient une seule corne sur le front.* Le char, continuant sa transformation, devint un monstre semblable à celui décrit par saint Jean (*Apocal.* XVII, 1 et suiv.) et dont Dante a déjà parlé au chant XIX de l'*Enfer*, vers 106-110. Selon la plupart des commentateurs, ces sept têtes sont, dans l'esprit du poète, l'image des sept péchés capitaux ; les trois de ces têtes qui sont armées de deux cornes sont l'orgueil, la colère et l'envie, qui offensent Dieu et le prochain ; les quatre autres ne portent atteinte qu'au prochain, aussi ne sont-elles armées que d'une seule corne.

149-156. *Assise sur lui, une courtisane dissolue m'apparut, avec des yeux prompts à se porter tout autour.* Tous les commentateurs voient dans cette femme éhontée dont la conception est tirée de l'Apocalypse, *loco cit.*, l'image sous laquelle Dante se représentait l'Eglise romaine pendant les pontificats de Boniface VIII et de Clément V ; — *Et comme pour empêcher qu'on la lui enlevât, je vis, debout à côté d'elle, un géant.* Ce géant est pour les uns Philippe III, pour les autres les rois de

- 150 m'apparve con le ciglia intorno pronte :
 e, come perché non gli fosse tolta,
 vidi di costa a lei dritto un gigante,
 153 e baciavansi insieme alcuna volta.
 Ma, perché l'occhio cupido e vagante
 a me rivolse, quel feroce drudo
 156 la flagellò dal capo infin le piante.
 Poi, di sospetto pieno e d'ira crudo,
 disciolse il mostro, e trassel per la selva
 tanto che sol di lei mi fece scudo
 160 alla puttana ed alla nuova belva.

Questo gigante è, secondo gli uni Filippo III, secondo gli altri i re di Francia in genere; — *e baciavansi insieme alcuna volta. Ma, perché l'occhio cupido e vagante a me rivolse, quel feroce drudo la flagellò del capo infin le piante*; qualche volta parevano essere d'accordo, ed altra volta invece, la donna aveva a subire le violenze del gigante. — Tale attitudine di questi due, allude alle relazioni, ora amichevoli ora ostili, tra il papa e il re di Francia.

157-160. *Poi, di sospetto pieno e d'ira crudo, disciolse il mostro, e trassel per la selva*; poi, sciogliendo il carro trasformato in mostro dall' albero al quale il grifone l'aveva attaccato (stesso canto, 51), il gigante lo trascinò per la selva; — Ecco il significato simbolico di questo passaggio. Malgrado tutte le sue tribulazioni, la Chiesa (il carro) è rimasta attaccata alla legge dell'ubbidienza (l'albero). Ora il re di Francia (il gigante) sforza il pontificato (la cortigiana) a violare la legge che lo legava a Roma (l'albero? ved. stesso canto, nota 94-96) e lo trascina in Avignone. Questo passaggio allude dunque al trasloco del pontificato da Roma in Avignone nel 1309; — *tanto che sol di lei mi fece scudo alla puttana ed alla nuova belva*; fino a che la selva fu come un tramezzo fra me da un lato, la cortigiana ed il carro trasformato in mostro dall' altro.

- 150 M'apparut, avec des yeux prompts à se porter tout autour,
 Et comme pour empêcher qu'on la lui enlevât,
 Je vis, debout à côté d'elle, un géant,
- 153 Et ils se baisaient l'un l'autre à plusieurs reprises.
 Mais parce que son regard lascif et provocateur,
 Elle le dirigea sur moi, ce féroce amant
- 156 La flagella depuis la tête jusqu'aux pieds.
 Puis, plein de soupçon et cruel de colère,
 Il détacha le monstre et le traîna par la forêt
 Jusqu'à ce qu'elle formât écran contre moi
- 160 A la courtisane et à la bête fauve nouvelle.

France en général : — *et ils se baisaient l'un l'autre à plusieurs reprises. Mais parce que son regard lascif et provocateur, elle le dirigea sur moi, ce féroce amant la flagella depuis la tête jusqu'aux pieds* ; tantôt ils semblaient d'accord, tantôt la femme avait à subir les brutalités du géant. — Cette double attitude de ces deux personnages fait allusion aux relations, tantôt amicales, tantôt hostiles, du pape et du roi de France.

157-160. *Puis, plein de soupçon et cruel de colère, il détacha le monstre et le traîna par la forêt* ; ensuite, détachant le char transformé en monstre de l'arbre auquel le griffon l'avait attaché (même chant, 51), le géant le traîna dans la forêt. — Voici la signification symbolique de ce passage : Malgré toutes ses tribulations, jusque-là l'Eglise (le char) est restée attachée à la loi de l'obéissance (l'arbre). Maintenant le roi de France (le géant) force la papauté (la courtisane) à violer la loi qui l'attachait à Rome (l'arbre ? voir même chant, note 94-96) et la traîne à Avignon. Ce passage fait donc allusion au transfert de la papauté de Rome à Avignon en 1309 ; — *jusqu'à ce qu'elle formât écran contre moi à la courtisane et à la bête fauve nouvelle* ; jusqu'à ce que la nature boisée du lieu eût mis un écran entre moi d'un côté, la courtisane et le char transformé en monstre de l'autre.

CANTO XXXIII

Beatrice, in compagnia di Matelda, di Stazio e di Dante, si allontana dall' albero e annunzia a Dante la venuta di un messo divino che ucciderà il gigante e la meretrice che disonora questo carro. Dante, immerso da Matelda nell'Eunoè, ne esce purificato e disposto a salire al cielo (13 aprile, dalle undici antimeridiani circa sino oltre il mezzogiorno).

- « *Deus, venerunt gentes* » alternando,
or tre or quattro, dolce salmodia
3 le donne incominciario, e lagrimando ;
e Beatrice sospirosa e pia
quelle ascoltava, sí fatta che poco
6 piú alla croce si cambiò Maria.
Ma poi che l'altre vergini dier loco
a lei di dir, levata dritta in piè,
9 rispose, colorata come foco :
« *Modicum, et non videbitis me,*
et iterum, sorelle mie dilette,
12 *modicum, et vos videbitis me.* »
Poi le si mise innanzi tutte e sette,

1-3. *Deus, venerunt gentes alternando, or tre or quattro, dolce salmodia le donne incominciario, e lagrimando*; le sette donne che raffigurano le virtù teologali e cardinali, incominciano a cantare il salmo *Deus, venerunt gentes*, alternandone i versetti. — Accenna al salmo LXXIX : « O Dio, le nazioni sono entrate nella tua eredità, hanno contaminato il tempio della tua Santità. »

10-12. *Modicum, et non videbitis me, et iterum... modicum, et vos videbitis me*. Queste sono le parole con le quali Cristo annunziò ai suoi discepoli la sua morte e risurrezione (Giovanni, XVI, 16). Secondo i commentatori, Beatrice pronunciando queste parole, lo fa in nome della Chiesa e annunzia che, se nel momento si trova esule in Avignone, ne ritornerà però quanto prima.

13-15. *Poi le si mise innanzi tutte e sette, e dopo sé, solo accennando, mosse me e la donna e il savio che ristette*; poi Beatrice si mise innanzi

CHANT XXXIII

Béatrix, accompagnée de Mathilde, de Stace et de Dante, s'éloigne de l'arbre et annonce à Dante la venue d'un messager divin qui punira le géant et la courtisane qui déshonorent ce char. Dante, plongé dans l'Eunoë par Mathilde, en sort purifié et prêt à monter au ciel (13 avril, entre onze heures et midi passé).

- Alternant (les versets du) *Deus, venerunt gentes*,
2-3 { Tout en pleurant, les Dames, tantôt les trois, tantôt les
quatre, commencèrent à doucement psalmodier;
Et Béatrix, soupirante et apitoyée,
Les écoutait, dans une attitude telle, que ce n'est guère
6 Autrement que se montra Marie devant la croix.
Mais quand les autres vierges la laissèrent
Parler, redressée sur ses pieds
9 Elle répondit, colorée comme le feu :
« *Un peu de temps, et vous ne me verrez plus,*
Et de nouveau, mes sœurs chéries,
12 *Un peu de temps, et vous me reverrez.* »
Puis elle les fit aller en avant toutes les sept,

1-3. *Alternant (les versets du) Deus, venerunt gentes, tout en pleurant, les Dames, tantôt les trois, tantôt les quatre, commencèrent à doucement psalmodier*; les sept dames qui représentent les vertus théologiques et cardinales commencent à chanter le psaume : *Deus, venerunt gentes*, en en alternant les versets. — Il s'agit du psaume LXXIX : « O Dieu, les nations sont entrées dans ton héritage, elles ont souillé le temple de ta Sainteté. »

10-12. *Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et de nouveau... un peu de temps, et vous me reverrez.* Ce sont les paroles par lesquelles le Christ annonça à ses disciples sa mort et sa résurrection (Jean, XVI, 16). Selon les commentateurs, Béatrix, en prononçant ces paroles, le fait au nom de l'Eglise et annonce que si elle est pour le moment exilée à Avignon, elle en reviendra cependant bientôt.

13-15. *Puis elle les fit aller en avant toutes les sept, et derrière elle, en nous faisant seulement signe, elle nous fit avancer, moi, la Dame et le*

- e dopo sé, solo accennando, mosse
 15 me e la donna e il savio che ristette.
 Così sen giva, e non credo che fosse
 lo decimo suo passo in terra posto,
 18 quando con gli occhi gli occhi mi percosse ;
 e con tranquillo aspetto : « Vien piú tosto,
 mi disse, tanto che, s'io parlo teco,
 21 ad ascoltarmi tu sie ben disposto. »
 Sí com'io fui, com'io doveva, seco,
 disse mi : « Frate, perché non ti attenti
 24 a domandarmi omai venendo meco ? »
 Come a color, che troppo reverenti
 dinanzi a'suoi maggior parlando sono,
 27 che non traggon la voce viva ai denti,
 avvenne a me, che senza intero suono
 incominciai : « Madonna, mia bisogna
 30 voi conoscete, e ciò ch'ad essa è buono. »
 Ed ella a me : « Da téma e da vergogna
 voglio che tu omai ti disviluppe,
 33 sí che non parli piú com'uom che sogna.
 Sappi che il vaso, che il serpente ruppe,
 fu e non è, ma chi n'ha colpa creda
 36 che vendetta di Dio non teme suppe.
 Non sarà tutto tempo senza reda

le sette donne, ella venne poi, e, dietro di lei, mosse me, Matelda, e Stazio che era rimasto (cf. *Purg.* XXX, 49).

34-36. *Sappi che il vaso, che il serpente ruppe, fu e non è*; sappi che il carro che il dragone ha rotto non esiste piú; sappi che la Chiesa, preda di Satana (cf. *Purg.* XXXII, nota 131), è divenuta tale, che si può dire che non esista piú; — *ma chi n'ha colpa creda che vendetta di Dio non teme suppe*; ma che quelli che sono colpevoli di quello stato di cose, sappiano che la vendetta di Dio non potrebbe essere messa in difetto. — Queste parole: *vendetta di Dio non teme suppe*, allude ad un usanza fiorentina. Quando un omicidio era stato commesso, i parenti dell' ucciso custodivano la tomba per modo che il colpevole non potesse nei primi nove giorni del misfatto andarvi a mangiare una zuppa, perché nel caso vi riuscisse, i parenti non potevano piú farne vendetta. Rimembrando questa usanza in seguito ai delitti che avevano condotto la Chiesa alla sua rovina, Dante vuol dire, che se la vendetta degli uomini è alcune volte tardiva suo malgrado, non potrebbe essere così della vendetta divina.

37-39. *Non sarà tutto tempo senza reda l'aquila che lasciò le penne*

Et derrière elle, en nous faisant seulement signe, elle nous fit avancer,

15 Moi, la Dame, et le sage qui était resté.

C'est ainsi qu'elle s'en allait, et je ne crois pas qu'elle avait

Posé pour la dixième fois le pied par terre,

18 Quand de ses yeux elle rencontra mes yeux ;

Et l'air tranquille : « Viens plus vite,

Me dit-elle, afin que, si je te parle,

21 Tu sois bien à portée pour m'entendre. »

Sitôt que je fus, comme je le devais, près d'elle,

Elle me dit : « Frère, pourquoi ne te décides-tu pas

24 Désormais à m'interroger, alors que tu vas avec moi ? »

Ainsi qu' (il advient) à ceux qui sont trop respectueux

Pour parler quand ils sont devant leurs supérieurs,

27 Dont la voix n'arrive pas vivante jusqu'aux dents,

Ainsi advint-il de moi qui, sans prononcer entièrement les mots,

Commençai : « Ma Dame, mes besoins,

30 Vous les connaissez, et ce qui leur convient. »

Et elle : « De la crainte et de la honte

Je veux que tu te délivres désormais,

33 En sorte que tu ne parles plus comme un homme qui rêve.

Sache que l'arche que le monstre a brisée

A été et n'est plus, mais que celui qui en est coupable sache

36 Que la vengeance de Dieu ne craint pas la soupe.

Il ne sera pas éternellement sans héritier,

*sage qui était resté ; puis Béatrix fit avancer les sept dames, elle vint ensuite, et derrière elle, elle nous fit avancer, moi, Mathilde, et Stace qui ne s'était pas éloigné avec Virgile (cf. *Purg.* XXX, 49).*

34-36. *Sache que l'arche que le monstre a brisée a été et n'est plus ; apprends que le char que le dragon a brisé n'existe plus ; apprends que l'Eglise, devenue la proie de Satan (cf. *Purg.* XXXII, note 131), est devenue telle qu'on peut dire qu'elle n'est plus ; — mais que celui qui en est coupable sache que la vengeance de Dieu ne craint pas la soupe ;* mais que ceux qui sont coupables de cet état de choses sachent que la vengeance de Dieu ne saurait être mise en défaut. — Cette expression : *la vengeance de Dieu ne craint pas la soupe*, fait allusion à un usage florentin. Quand un meurtre avait été commis, les parents gardaient la tombe de la victime, de façon à empêcher le coupable de venir y manger la soupe, car s'il y réussissait dans les neuf jours à partir du crime, les parents avaient interdiction d'en tirer vengeance. En rappelant cet usage à l'occasion des crimes qui avaient conduit l'Eglise à sa ruine, Dante veut dire que si la vengeance des hommes est parfois arrêtée malgré elle, il n'en saurait être de même de la vengeance divine.

37-39. *Il ne sera pas éternellement sans héritier, l'aigle qui laissa*

- l'aquila che lasciò le penne al carro,
 39 per che divenne mostro e poscia preda ;
 ch'io veggio certamente, e però il narro,
 a darne tempo già stelle propinque,
 42 sicure d'ogni intoppo e d'ogni sbarro,
 nel quale un cinquecento diece e cinque,
 messo da Dio, anciderà la fuia
 45 con quel gigante che con lei delinque.
 E forse che la mia narrazion, buia
 qual Temi e Sfinge, men ti persuade,
 48 perch'a lor modo lo intelletto attuaia ;
 ma tosto fien li fatti le Naiàde,

al carro; l'impero non sarà sempre vacante. — Nel concetto di Dante, l'impero era vacante dalla morte di Federigo II, nessuno dei suoi successori essendosi occupato dell' Italia (cf. *Conv.* IV, 3): — *per che divenne mostro e poscia preda*; cf. *Purg.* XXXII, 124-126; *id.* 136 e segg..

40-45. *ch'io veggio certamente... a darne tempo già stelle propinque, sicure d'ogni intoppo e d'ogni sbarro, nel quale un cinquecento diece e cinque, messo da Dio, anciderà la fuia con quel gigante che con lei delinque*; perchè io prevedo il tempo che delle stelle verranno, che faranno nascere un *cinquecento diece e cinque* che ucciderà la meretrice, cioè la Chiesa avvilita, e il gigante, cioè il re di Francia. — Da questo numero enigmatico: *cinquecento diece e cinque*, che si trascrive in cifre romane: DXV, dux, si deve intendere quel rege o quel capo rappresentato da un *veltro* nel canto I dell' *Inferno*, versi 100-111, nel quale Dante vedeva il salvatore dell' Italia.

46-51. *E forse che la mia narrazion, buia qual Temi e Sfinge, men ti persuade...* Temi era considerata dagli antichi come personificazione della giustizia e rivelatrice del futuro, ma i suoi oracoli erano oscuri (cf. Ovidio, *Met.* I, 347-415). La Sfinge era un mostro, che, imboscato presso Tebe, proponeva un enigma e mangiava chi non lo scioglieva. Più acuto degli altri, Edipo risolvette l'enigma proposto, e in conseguenza il mostro fu costretto a uccidersi (cf. Stazio, *Teb.* I, 66): — *ma tosto fien li fatti le Naiàde, che solveranno questo enigma forte, senza danno di pecore o di biade*; ma presto le mie parole saranno chiarite dai fatti. — Dante aveva letto nelle *Metamorfosi*, VII, 759 e segg.: « Carmina Naiades non intellecta priorum Solvunt ingeniis, et praecipitata iacebat Immemor ambagum vates obscura suarum... Protinus Aoniis immittitur altera Thebis Pestis, et exitio multi pecorumque suoque Rurigenae pavere feram », ecc., e riteneva quindi che le Naiadi, ninfe delle fonti, sapessero spiegare gli enigmi, e che questa spiegazione fosse stata cagione di mortalità al bestiame e di danno alle messi. Se non che il testo d'Ovidio così letto è corrotto, dovendosi leggere *Laiades*, e non *Naiades*, e *Solverat*, non *solvunt*: infatti in questo passo si parla di Edipo, figlio di Laio, che spiegò l'enigma proposto dalla Sfinge.

L'aigle qui laissa ses plumes dans le char,

39 Lui par qui il devint un monstre et ensuite une proie ;
Car je vois de façon certaine, et c'est pourquoi je le raconte,
Des étoiles déjà prochaines qui nous amèneront le temps, —

42 Et elles seront libres de tout empêchement et de tout obstacle, —

(Le temps) où un *cinq cent dix et cinq*,

Envoyé par Dieu, massacrera la courtisane

45 Ainsi que le géant qui pêche avec elle.

Et peut-être mon langage, obscur

Comme celui de Thémis ou du Sphinx, ne te persuade guère,

48 Pource qu'à la manière de ceux-ci il laisse l'obscurité dans ton esprit;

Mais bientôt les faits seront les Naïades

ses plumes dans le char ; l'empire ne sera pas éternellement vacant. — Dans l'esprit de Dante, l'empire était vacant depuis la mort de Frédéric II, aucun de ses successeurs ne s'étant soucié de l'Italie (cf. *Conv.* IV, 3) : — *lui par qui il devint un monstre et ensuite une proie* ; cf. *Purg.* XXXII, 124-126 ; *id.* 136 et suiv.

40-45. *Car je vois de façon certaine... des étoiles déjà prochaines qui nous amèneront le temps, — et elles seront libres de tout empêchement et de tout obstacle, — (le temps) où un cinq cent dix et cinq, envoyé par Dieu, massacrera la courtisane ainsi que le géant qui pêche avec elle* ; car je prévois le temps où des étoiles viendront, et rien ne saurait les en empêcher, qui seront naître un *cinq cent dix et cinq* qui massacrera la courtisane, c'est-à-dire la papauté avilie, et le géant, c'est-à-dire le roi de France. — Par ce nombre énigmatique : *cinq cent dix et cinq*, qui se transcrit en chiffres romains : DXV, dux, il faut entendre ce roi ou ce guide représenté par un *lévrier* au chant I de l'*Enfer*, vers 100-111, en qui Dante voyait le sauveur de l'Italie.

46-51. *Et peut-être mon langage, obscur comme celui de Thémis ou du Sphinx, ne te persuade guère...* Thémis était considérée par les anciens comme l'incarnation de la justice et de l'art divinatoire, mais ses oracles étaient obscurs (cf. Ovide, *Mét.* I, 347-415). Quant au Sphinx, c'était un monstre qui, embusqué près de Thèbes, arrêtait les passants, leur proposait des énigmes qu'ils n'arrivaient pas à résoudre, et les tuait. Plus perspicace que les autres, Œdipe devina l'énigme proposée, et, en conséquence, le monstre fut forcé de se tuer (cf. Stace, *Théb.* I, 66) ; — *mais bientôt les faits seront les Naïades qui résoudront cette dure énigme, sans dommage pour les troupeaux et pour les blés* ; mais bientôt mes paroles seront éclairées par les faits. — Dante avait lu dans les *Métamorphoses*, VII, 759 et suiv. : « Carmina Naiades non intellecta priorum Solvunt ingeniis, et praecipitata jacebat Immemor ambagum vates obscura suarum... Protinus Aoniis immittitur altera Thebis Pestis, et exitio multi pecorumque suoque Rurigenae pavere feram », etc., et il en avait conclu que les Naïades, les nymphes des fontaines, savaient trancher les énigmes, et que quand elles y avaient réussi c'était une cause de mort pour le bétail et de dommages pour les moissons. Or le texte d'Ovide, lu ainsi, est corrompu, car il faut lire *Laïdes*, non Naïades, et *Solverat*, non Solvunt : ce passage en effet parle d'Œdipe, fils de Laïus, qui expliqua l'énigme proposée par le Sphinx.

- che solveranno questo enigma forte,
 51 senza danno di pecore o di biade.
 Tu nota; e, sí come da me son porte,
 cosí queste parole segna ai vivi
 54 del viver ch'è un correre alla morte;
 ed abbi a mente, quando tu le scrivi,
 di non celar qual hai vista la pianta,
 57 ch'è or due volte dirubata quivi.
 Qualunque ruba quella o quella schianta,
 con bestemmia di fatto offende a Dio,
 60 che solo all'uso suo la creò santa.
 Per morder quella, in pena ed in disio
 cinquemil'anni e piú l'anima prima
 63 bramò Colui che il morso in sé punìo.
 Dorme lo ingegno tuo, se non estima
 per singular cagione essere eccelsa
 66 lei tanto, e sí travolta nella cima.
 E se stati non fossero acqua d'Elsa

55-57. *ed abbi a mente, quando tu le scrivi, di non celar qual hai vista la pianta, ch'è or due volte dirubata quivi*; e nel notare le mie predizioni, ricordati anche di scrivere come tu hai trovato l'albero mistico (la sua altezza, il modo di spandere i rami, le sue frondi, mancanti dapprima, che rinascono subito), questo albero, che fu spogliato una prima volta da Adamo ed Eva, che vi strapparono il frutto, e una seconda volta dal gigante che vi staccò il carro.

58-60. *Qualunque ruba quella o quella schianta, con bestemmia di fatto offende a Dio, che solo all'uso suo la creò santa*; chiunque recasse danno all'integralità dell'albero, con offesa di fatto pecca contro Dio che lo creò inviolabile e ne fece l'immagine della sua potestà sulla terra.

61-63. *Per morder quella, in pena ed in disio cinquemil'anni e piú l'anima prima bramò colui che il morso in sé punìo*; per averne mangiato il frutto, per oltre cinquemila anni Adamo attese la venuta di Cristo. — In realtà Adamo, secondo la cronologia biblica, attese Gesù 930 anni sulla terra e 4302 nel limbo (cf. *Par.* XXVI, 118 e segg.).

64-66. *Dorme lo ingegno tuo, se non estima per singular cagione essere eccelsa lei tanto, e si travolta nella cima*. Quest'albero è tanto alto affinché nessuno possa salirvi (cf. *Purg.* XXXII, 40-42); e per la stessa cosa si allarga di più in più che si innalza (cf. *Purg.* XXII, nota 133-135).

67-72. *E se stati non fossero acqua d'Elsa li pensier vani intorno alla tua mente, e il piacer loro un Piramo alla gelsa, per tante circostanze solamente la giustizia di Dio, nello interdetto, conosceresti all'arbor*

- Qui résoudront cette dure énigme,
 51 Sans dommage pour les troupeaux et pour les blés.
 Prends note, et ainsi que je te les ai dites,
 Ainsi rapporte mes paroles à ceux qui vivent
 54 De cette vie qui est une course à la mort ;
 Et aie à l'esprit, en les écrivant,
 De ne point cacher comment tu as trouvé l'arbre
 57 Qui vient d'être dépouillé deux fois.
 Tout qui le dépouille (de feuilles) ou en arrache (les fruits),
 Par un blasphème de fait offense Dieu
 60 Qui le créa sacré et pour son seul usage.
 Pour y avoir mordu, dans les douleurs et les soupirs
 Cinq mille années et plus le premier homme
 63 Attendit Celui qui punit sur Lui-même cette morsure.
 C'est que ton esprit est endormi s'il ne devine point
 Pour quelle raison spéciale il se dresse
 66 Si haut, et a la cime ainsi renversée.
 Et si elles n'avaient pas été comme l'eau de l'Elsa,

55-57. *Et aie à l'esprit, en les écrivant, de ne point cacher comment tu as trouvé l'arbre qui est ici, dépouillé deux fois*; et en notant mes prédictions, n'oublie pas d'écrire également comment tu as trouvé l'arbre mystique, (sa hauteur, la forme de sa ramure, son feuillage, absent d'abord et qui renaît soudain), cet arbre-ci qui fut dépouillé une première fois par Adam et Eve, qui en arrachèrent le fruit, et une seconde fois par le géant qui en détacha le char.

58-60. *Tout qui le dépouille (de feuilles) on en arrache (les fruits), par un blasphème de fait offense Dieu qui le créa sacré et pour son seul usage*; quiconque porte atteinte à l'intégralité de l'arbre, par une offense de fait pèche contre Dieu qui le créa inviolable et en fit l'image de son pouvoir sur la terre.

61-63. *Pour y avoir mordu, dans les douleurs et les soupirs cinq mille années et plus le premier homme attendit Celui qui punit sur Lui-même cette morsure*; pour en avoir mangé le fruit, plus de cinq mille années Adam attendit dans les Limbes la venue de Jésus. — En réalité, Adam, selon la chronologie biblique, attendit Jésus 930 ans sur la terre et 4302 dans les Limbes (cf. *Par.* XXVI, 118 et suiv.).

64-66. *C'est que ton esprit est endormi s'il ne devine point pour quelle raison spéciale il se dresse si haut et a la cime ainsi renversée*. Cet arbre est si haut afin qu'on n'y atteigne point (cf. *Purg.* XXXII, 40-42); c'est également pour qu'on n'y atteigne point qu'il va s'élargissant de plus en plus (cf. *Purg.* XXII, 133-135).

67-72. *Et si elles n'avaient pas été comme l'eau de l'Elsa, les vaines pensées qui entourent ta pensée, et leur charme ce que Pyrame fut pour le mûrier, rien que par ces circonstances tu aurais compris la morale*

- 69 li pensier vani intorno alla tua mente,
 e il piacer loro un Piramo alla gelsa,
 per tante circostanze solamente
 la giustizia di Dio, nello interdetto,
 72 conosceresti all'arbor moralmente.
 Ma, perch'io veggio te nello intelletto
 fatto di pietra ed, impietrato, tinto,
 75 sí che t'abbaglia il lume del mio detto,
 voglio anche, e se non scritto, almen dipinto,
 che il te ne porti dentro a te, per quello
 78 che si reca il bordon di palma cinto. »
 Ed io : « Sí come cera da suggello,
 che la figura impressa non trasmuta,
 81 segnato è or da voi lo mio cervello.
 Ma perché tanto sopra mia veduta
 vostra parola disiata vola,
 84 che piú la perde quanto piú s'aiuta ? »
 « Perché conoschi, disse, quella scuola
 c'hai seguitata, e veggi sua dottrina
 87 come può seguitar la mia parola ;
 e veggi vostra via dalla divina
 distar cotanto, quanto si discorda
 90 da terra il ciel che piú alto festina. »

moralmente; e se i vani pensieri non avessero indurita la tua intelligenza e se la loro attrattiva non ne avesse macchiato il candore, avresti capita la ragione per la quale la divina giustizia vietò di manomettere quell'albero. — L'*Elsa* è un fiume che nasce nel territorio senese e si scarica nell'Arno presso Empoli : le sue acque essendo ricche di carbonato di calce hanno la proprietà d'incrostare i corpi che vi si immergono. La similitudine che questa proprietà dell'*Elsa* ha suggerita a Dante, è chiara ; altrettanto chiara è quella ch'egli ha tratta dalla leggenda di *Piramo* : questi uccidendosi presso un gelso (cf. *Purg.* XXVII, 37), ne bagnò del suo sangue i rami, che d'allora in poi produssero frutti vermigli. Così Dante vuol dire che il piacere dei vani pensieri macchia il candore della mente.

85-90. *Perché conoschi, disse, quella scuola c'hai seguitata e veggi sua dottrina come può seguitar la mia parola* ; se, con te ragionando, io usai di un linguaggio che non sei al caso di comprendere, rispose Beatrice, si fu affinché tu impari quanto è cattiva la via che hai percorsa, e quanto ella ha ottenebrato la tua mente ; — *e veggi vostra via dalla divina distar cotanto, quanto si discorda da terra il ciel che più alto festina* ; io ho di più voluto mostrarti con ciò, che la scienza umana, a cui ti sei confidato finora, dista tanto dalla divina, quanto dalla terra

- Les vaines pensées qui entourent ta pensée,
 69 Et leur charme ce que Pyrame fut pour le mûrier,
 Rien que par ces circonstances
 71-72 { Tu aurais compris la morale signifiée par la justice
 { de Dieu dans cette interdiction de toucher à l'arbre.
 Mais parce que je vois que, dans ton intelligence,
 Tu es devenu de pierre, et endurci, obscurci
 75 Au point que la lumière de mes paroles t'éblouit,
 Je veux pourtant, et, sinon écrites, du moins en image,
 Que tu les emportes (ces paroles) en toi, de même
 78 Qu'on rapporte le bourdon orné d'une palme. »
 Et moi : « Comme il en est de la cire par le cachet,
 Laquelle ne perd point l'image qui y est imprimée,
 81 Mon cerveau porte maintenant votre empreinte.
 { Mais pourquoi votre langage désiré s'envole-t-il tellement
 { au-dessus de ma vue,
 84 Que, plus elle s'efforce, plus elle en est loin ? »
 — « Afin que tu connaisses, dit-elle, quelle est l'école
 86-87 { Que tu as suivie, et que tu vois dans quelle mesure
 { sa doctrine peut suivre mon langage ;
 { Et que tu vois aussi que votre voie est distante de la
 { divine d'autant qu'est distant
 90 De la terre le ciel qui tourne rapide le plus haut. »

*signifiée par la justice de Dieu dans cette interdiction de (toucher à) l'arbre ; et si de vaines pensées n'avaient pas endurci ton intelligence et si leurs charmes ne l'avaient pas obscurcie, tu aurais compris pourquoi la justice divine défendit de toucher à cet arbre. — L'Elsa est une rivière qui naît sur le territoire de Sienna et se jette dans l'Arno près d'Empoli : ses eaux, chargées de carbonate de chaux, ont la propriété de couvrir d'une croûte de pierre les corps qui y sont plongés. La similitude que cette propriété a suggérée à Dante est claire. Il en est de même de celle qu'il a tirée de la légende de Pyrame : celui-ci s'étant tué près d'un mûrier (cf. *Purg.* XXVII, 36), il en baigna de son sang les rameaux, qui depuis lors produisent des fruits vermeils. Dante veut donc dire que le charme des vaines pensées souille la candeur de l'intelligence.*

85-90. *Afin que tu connaisses, dit-elle, quelle est l'école que tu as suivie et que tu vois dans quelle mesure sa doctrine peut suivre mon langage ; si, pour te parler, j'ai employé un langage que tu n'es pas à même de comprendre, répondit Béatrix, c'est afin que tu saisisse combien mauvaise est la voie que tu as suivie et combien elle a obscurci ta raison ; — et que tu vois aussi que votre voie est distante de la divine d'autant qu'est distant de la terre le ciel qui tourne rapide le plus haut ; j'ai voulu aussi, par là, te montrer que la science humaine, à*

- Ond'io risposi lei : « Non mi ricorda
 ch'io straniassi me giammai da voi
 93 né honne coscienza che rimorda. »
 « E se tu ricordar non te ne puoi,
 sorridendo rispose, or ti rammenta
 96 come bevesti di Letè ancoi ;
 e se dal fummo foco s'argomenta,
 cotesta oblivion chiaro conchiude
 99 colpa nella tua voglia altrove attenta.
 Veramente oramai saranno nude
 le mie parole, quanto converrassi
 102 quelle scoprire alla tua vista rude. »
 E più corrusco, e con più lenti passi,
 teneva il sole il cerchio di merigge,
 105 che qua e là, come gli aspetti, fassi,
 quando s'affisser, sí come s'affigge
 chi va dinanzi a gente per iscorta,
 108 se trova novitate in sue vestigge,
 le sette donne al fin d'un'ombra smorta,
 qual sotto foglie verdi e rami nigri
 111 sopra suoi freddi rivi l'Alpe porta.
 Dinanzi ad esse Eufrates e Tigri
 veder mi parve uscir d'una fontana,

il cielo del primo mobile. — Beatrice che è, nello stesso tempo la donna amata dal poeta e l'immagine della scienza divina, in qualità di amante rimprovera Dante delle sue infedeltà (versi 85-87) ed in qualità d'immagine della scienza divina, lo rimprovera d'essersi confidato nella umana (versi 87-90). I commentatori interpretano altrimenti i versi 85-87 e credono che parlando *della scuola che Dante ha seguitata* Beatrice voglia parlare della scuola dei filosofi e poeti. Se così fosse, la risposta che Dante fa a questi rimproveri : *Non mi ricorda ch'io straniassi me giammai da voi né honne coscienza che rimorda*, tale risposta loro sarebbe poco rispondente.

103-105. *E più corrusco, e con più lenti passi, teneva il sole il cerchio di merigge, che qua e là, come gli aspetti, fassi* ; era mezzodì. — Questo passaggio contiene l'ultimo accenno cronologico relativo alla permanenza di Dante nel paradiso terrestre.

112-113. *Dinanzi ad esse Eufrates e Tigri veder mi parve uscir d'una fontana* ; dinanzi alle sette donne, io vidi due fiumi uscir dalla stessa fonte, come l'Eufrate e il Tigri. — Era la credenza antica che il Tigri e l'Eufrate avessero una stessa sorgente, e Dante l'aveva letto senza dubbio nel Boezio (*Cons. phil.* V, carm. 4).

- Alors je lui répondis : « Il ne me souvient pas
De m'être jamais éloigné de vous,
93 Et ma conscience ne me le reproche point. »
— « Si tu ne peux t'en souvenir,
Répondit-elle en souriant, rappelle-toi donc
96 Que naguère tu as bu au Léthé :
Et de même que de la fumée on conclut au feu,
Cet oubli établit clairement
99 La faute dans ta volonté attentive ailleurs.
Désormais elles seront vraiment nues,
Mes paroles, si bien qu'il faudra
102 Que ta vue grossière les découvre. »
Et plus éclatant et d'un pas plus lent
Le soleil occupait le cercle du méridien,
105 Qu'on fixe par ici ou par là suivant (l'endroit) d'où on le voit,
Quand s'arrêtèrent, comme s'arrête
Celui qui marche devant une troupe pour la guider,
108 S'il vient à trouver du nouveau sur sa route,
Les sept Dames, en sortant de cet ombrage sombre,
Semblable à celui que, sous ses verts feuillages et ses noirs rameaux,
111 L'Alpe étend sur ses ruisseaux glacés.
En avant d'elles, l'Euphrate et le Tigre
Il me sembla les voir sortir d'une source,

laquelle tu t'es fié jusqu'ici, est distante de la science divine dans la mesure où la terre est distante du ciel du premier mobile. — Béatrix, qui est en même temps la Dame aimée du poète et l'image de la science divine, en tant qu'amante reproche à Dante ses infidélités, (vers 85-87) et, en tant qu'image de la science divine, de s'être fié à la science humaine (vers 87-90). Les commentateurs interprètent autrement les vers 85-87 et croient qu'en parlant de l'école que Dante a suivie Béatrix veut parler de l'école des philosophes et des poètes. S'il en était ainsi, la réponse que Dante fait à ces reproches : *Il ne me souvient pas de m'être jamais éloigné de vous, et ma conscience ne me le reproche point*, cette réponse leur serait peu adéquate.

103-105. *Et plus éclatant et d'un pas plus lent le soleil occupait le cercle du méridien, qu'on fixe par ici ou par là suivant (l'endroit) d'où on le voit ;* il était midi. — Ce passage contient la dernière indication chronologique concernant le voyage de Dante dans le Paradis terrestre.

112-113. *En avant d'elles, l'Euphrate et le Tigre il me sembla les voir sortir d'une source ;* en avant des sept dames, je vis deux rivières sortir d'une même source, comme le Tigre et l'Euphrate. — C'était la croyance des anciens que le Tigre et l'Euphrate avaient une même source, et Dante l'avait lu sans doute dans Boèce (*Cons. phil.* V, carm. 1).

- 114 e quasi amici dipartirsi pigri.
 « O luce, o gloria della gente umana,
 che acqua è questa che qui si dispiega
 117 da un principio, e sé da sé lontana? »
 Per cotal prego detto mi fu : « Prega
 Matelda che il ti dica » ; e qui rispose,
 120 come fa chi da colpa si dislega,
 la bella donna : « Questo, ed altre cose
 dette gli son per me ; e son sicura
 123 che l'acqua di Letè non gliel nascose. »
 E Beatrice : « Forse maggior cura,
 che spesse volte la memoria priva,
 126 fatto ha la mente sua negli occhi oscura.
 Ma vedi Eunoè che là deriva :
 menalo ad esso, e, come tu sei usa,
 129 la tramortita sua virtù ravviva. »
 Com'anima gentil che non fa scusa,
 ma fa sua voglia della voglia altrui,
 132 tosto ch'ell'è per segno fuor dischiusa ;
 così, poi che da essa preso fui,
 la bella donna mossesi, ed a Stazio
 135 donnescamente disse : « Vien con lui ».
 S'io avessi, lettor, più lungo spazio

118-123. *Prega Matelda che il ti dica.* È il solo passaggio del *Purgatorio* ove la donna apparsa a Dante sulle rive del Letè (cf. *Purg.* XXVIII, 37 e segg.) è disegnata col suo nome ; — *e qui rispose, come fa chi da colpa si dislega, la bella donna* ; e allora rispose Matelda con la prontezza di chi sarebbe colpevole. — Matelda avendo l'ufficio di fare traversare quelle acque ha anche quello di spiegarne il nome ed il valore (cf. *Purg.* XXVIII, 121-132) ; — *Questo, ed altre cose dette gli son per me ; e son sicura che l'acqua di Letè non gliel nascose* ; che acqua sia questa e quali siano le condizioni del paradiso terrestre, io l'ho già detto a Dante (cf. *Purg.* XXVIII, 88 e segg.), e non è la sua immersione nel fiume Letè che glielo abbia fatto scordare, perchè non toglie altro che la ricordanza del peccato (cf. *Purg.* XXVIII, 128).

127-129. *Ma vedi Eunoè... : menalo ad esso, e, come tu sei usa, la tramortita sua virtù ravviva* ; ma ecco Eunoè, conducilo a questo, e come tu hai potuto farlo per il Letè, immergilo nelle sue acque, e con ciò tu ravviverai la sua memoria.

136-141. *S'io aressi, lettor, più lungo spazio da scrivere, io pur canterei in parte lo dolce ber che mai non m'avria sazio ; ma perché piene son tutte le carte ordite a questa Cantica seconda, non mi lascia più ir*

- 114 Et se séparer lentement, comme des amis.
« O lumière, ô gloire de la race humaine,
Quelle est cette eau qui sort
- 117 D'une seule source et qui se partage (ensuite) ? »
A cette demande, il me fut répondu : « Prie
Mathilde de te le dire » ; et alors elle répondit
- 120 Comme quelqu'un qui se défend d'une faute,
La belle Dame : « Cela, ainsi que d'autres choses,
Lui a été dit par moi ; et je suis sûre
- 123 Que l'eau du Léthé ne le lui a pas fait oublier. »
Et Béatrix : « Un souci plus grand peut-être,
Qui souventes fois vous enlève la mémoire,
- 126 A obscurci les yeux de son esprit.
Mais vois l'Eunoé qui court là-bas :
Mène-le près de lui, et, comme tu es habitué,
- 129 Ranime son courage qui défaille. »
Comme une âme gentille qui ne cherche point d'excuse,
Mais fait sa volonté de la volonté des autres,
- 132 Sitôt qu'elle se manifeste au dehors par un signe,
Ainsi, quand je fus auprès d'elle,
La belle Dame s'avança, et à Stace,
- 135 Avec toute la grâce féminine elle dit : « Viens avec lui. »
Si j'avais plus de place, ô lecteur,

118-123. *Prie Mathilde de te le dire.* C'est le seul passage du Purgatoire où la dame qui est apparue à Dante sur les bords du Léthé (cf. *Purg.* XXVIII, 37 et suiv.) est désignée par son nom ; — *et alors elle répondit comme quelqu'un qui se défend d'une faute, la belle Dame* ; et alors Mathilde répondit avec la hâte de celui qui serait pris en faute. — Mathilde, qui a pour office de faire boire ces eaux, a aussi celui d'en désigner le nom et les propriétés (cf. *Purg.* XXVIII, 121-132) ; — *Cela, ainsi que d'autres choses, lui a été dit par moi, et je suis sûre que l'eau du Léthé ne le lui a pas fait oublier* ; quelle est cette eau et quelle est la condition du Paradis terrestre, je l'ai déjà dit à Dante (cf. *Purg.* XXVIII, 88 et suiv.), et ce n'est pas son immersion dans le fleuve du Léthé qui a pu le lui faire oublier, car il n'enlève le souvenir que du péché (cf. *Purg.* XXVIII, 128).

127-129. *Mais vois l'Eunoé... : mène-le près de lui, et, comme tu es habituée, ranime son courage qui défaille* ; mais voilà l'Eunoé, mène-le près de lui, et comme tu as su le faire pour le Léthé, plonge-le dans ses eaux, et par là tu raviveras sa mémoire.

136-141. *Si j'avais plus de place, ô lecteur, pour écrire, je chanterais, mais à part, le doux breuvage dont je ne me serais jamais assouvi ; toutefois, parce qu'elles sont remplies, toutes les pages préparées pour cette*

- da scrivere, io pur canterei in parte
138 lo dolce ber che mai non m'avria sazio ;
ma perché piene son tutte le carte
ordite a questa *Cantica* seconda,
141 non mi lascia più ir lo fren dell'arte.
Io ritornai dalla santissim'onda
rifatto sí, come piante novelle
rinnovellate di novella fronda,
145 puro e disposto a salire alle stelle.

lo fren dell'arte; se avessi più spazio, io impiegherei un canto speciale a celebrare le delizie ch'io provavo nel bere le acque dell'Eunoè, ma la legge che mi è imposta me ne impedisce. — Dante essendosi proposto di dividere la sua *Commedia* in cento canti, trentaquattro essendo riservati all'*Inferno*, e trentatre a ciascuna delle due altre *Cantiche*, non può estendersi *in parte* sulle delizie dell' Eunoè.

- Pour écrire, je chanterais, mais à part,
138 Le doux breuvage dont je ne me serais jamais assouvi ;
Toutefois, parce qu'elles sont remplies, toutes les pages
Préparées pour cette seconde *Cantica*,
141 Le frein de l'art ne me laisse pas aller davantage.
Je revins de l'onde très sainte
Aussi rajeuni que les jeunes plantes
Qui se sont renouvelées par un feuillage nouveau,
145 Pur et prêt à monter aux étoiles.

seconde Cantica, le frein de l'art ne me laisse pas aller davantage ; si j'avais plus de place, ô lecteur, je consacrerai un chant spécial à célébrer les délices que j'éprouvai à boire les eaux de l'Eunoé, mais le programme que je me suis imposé m'en empêche. — Dante s'étant proposé de partager sa Comédie en cent chants, trente-quatre étant réservés à l'Enfer et trente-trois à chacune des deux autres Cantica, il ne peut consacrer un chant à part à la douceur de l'Eunoé.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

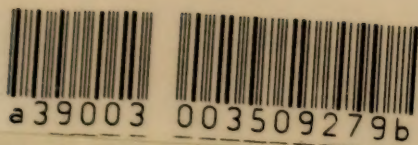
Chant I	2
— II	14
— III	26
— IV	38
— V	50
— VI	62
— VII	78
— VIII	92
— IX	106
— X	120
— XI	132
— XII	146
— XIII	160
— XIV	176
— XV	192
— XVI	204
— XVII	218
— XVIII	232
— XIX	246
— XX	260
— XXI	276
— XXII	288
— XXIII	304
— XXIV	316
— XXV	332
— XXVI	348
— XXVII	362
— XXVIII	376
— XXIX	390
— XXX	406
— XXXI	420
— XXXII	434
— XXXIII	452

ÉVREUX. — IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY



**Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance**

**Library Network
University of Ottawa
Date Due**



CE PQ 4316 . 3

.L3 1914

C00 DANTE, ALIGH LA DIVINE CO

ACC# 1245176

